



LIBRARY OF THE

REGIME
DE
SANTE

OF THE



OF THE



OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

11317





Pharmacopœi Parisienses

Ex Dono Magistri
Claudii PLA .

1765

de Gournay
2th 10









LE REGIME

DE SANTÉ

DE L'ESCOLE
DE SALERNE.

TRADVIT ET COMMENTE'

par Maître MICHEL LE LONG,
Docteur en Medecine.

AVEC L'EPISTRE DE DIOCLE CARTSTIEN,
*touchant les presages des maladies, à Antigon Roy
d'Asie: Et le Serment d'Hippocrate, mis de
prose en vers François par le mesme.*

QVATRIESME EDITION.



A PARIS,

Chez NICOLAS ET IEAN DE LA COSTE, au mont
S. Hilaire, à l'Escu de Bretagne, & en leur boutique à la
petite porte du Palais, deuant les Augustins.


M. DC. XLIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



A TRES-NOBLE
ET VERTVEVX
SEIGNEVR,
M^{IRE} LOVIS
D'ALLIGRE,

CONSEILLER, ET AV-
mosnier ordinaire du Roy, Abbé
de S. Iacques de Prouins, &c.

ONSIEVR,
Si lesescrits plus ce-
lebres de ce temps
redoutent la censure des Cri-
tics & mesdisans, dont le sie-

EPISTRE

cle est assez fecond: celuy-cy doit craindre infiniment de se monstrier en public avec vn habit ageancé d'un biais, dont plusieurs bizarres & pointilleux n'approuuent pas la façon. Mais le motif plus pressant de sa crainte naist de la deffiance qu'il a de luy mesme: attendu que les liures qui se publient souz l'adueu des Grands, doiuent tendre principalement à se faire agréer, sinon de toute sorté de Lecteurs; au moins de ceux dont ils pretendent acquerir des faueurs & bonnes graces: & cependant le mien vient à vous

DEDICATOIRE.

non seulement denué des avantages requis pour estre recommandable , mais aussi dans vne saison où vos soins estans necessairement attachez à des estudes plus fructueuses , esquelles vostre esprit se raffine iournellement, à peine aurez vous loisir seulement de ietter les yeux sur le tiltre qu'il porte. De maniere que cy-apres lors que toute autre lecture vous pressant moins, vous daignerez luy faire l'honneur de vous diuertir à la sienne ; il paroistra plus venerable pour son âge, & pour son inscription , que

E P I S T R E.

considerable pour son merite ; attendu que ce temps-là, peut-estre mieux poly que celuy-cy , vous fournira des pieces excellentes, & plus dignes de vostre entretien. Consideration dans laquelle i'aurois changé de dessein ; n'estoit que fondant mon assurance sur vostre courtoisie , qui est vn des illustres ornemens de ceux de vostre Maison ; i'ay creû que vous ne trouueriez point ma requeste inciuile , vous priant de mettre à couuert de la calomnie , cét enfant de mon esprit , lequel preuenant vo-

stre iugement par vne confession ingenuë de ses défauts, mandie le secours de vostre autorité, souz lequel il iuge ne pouuoir maintenir sa reputation. Partant, me tenant dans les termes du respect, ie franchis le pas de la crainte, & vous offrant le Liure tel qu'il est, vous supplie tres-humblement de vous interesser en sa deffence, comme estant vostre dorefnauant, & luy estre plustost protecteur, que censeur : l'entens censeur public, car il tiendra pour vne signalée faueur la censure de vostre cabinet, auquel il ne

EPISTRE DEDIC.

demânde pas vn rang des plus
eminans; ains que seulement
vous le placiez en quelque
coin comme vne medaille an-
tique, qui est enchassée à la
mode du temps, mais limée
par vn mauuais Artisan; lequel
s'aduoüant tel, & neantmoins
vous dédiant les traits de sa
plume, tesmoigne n'auoir
point tant d'ambition de faire
paroistre son ouurage, que de
rechercher la qualité de

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, &
obeissant seruiteur,
LE LONG.



A V X
LECTEURS

Beneuoles.



ESSIEURS,

On dit que le Prince des Poëtes Latins se vantoit autrefois de trouuer l'or parmy la lie du vieil Ennius, apprenant par cetté confession à ceux qui faisoient peu d'estat des escrits de ce Poëte, que bien qu'en apparence ils fussent rudes & grossiers, ils receloient neantmoins beaucoup de rares & riches thresors, qui comme vn or non espuré n'ayans aucun esclat, ne se de scouuroient qu'aux hommes sçauans & iudicieux. Je puis à iuste raison, ce me semble, dire le mesme de

AVX LECTEURS.

*l'Escole de Salerne, dont la doctrine estant
comme abysmée dans les barbarismes d'une
Poësie Latine, grossiere, & peu connue, di-
uertit d'abord de sa lecture ceux qui n'ayans
l'industrie de penetrer la solidité du bois, s'at-
tachent plustost à l'escorce qu'à la moëlle:
Je veux dire, qui s'arrestans à la superficie
des choses, & n'osans sonder le fond, aiment
mieux abreuver leurs oreilles de l'elegance,
& politesse d'un discours, que de rassasier
leurs esprits du suc moëlleux d'une solide &
salubre doctrine : car bien que ce Liure soit
comme un reservoir de plusieurs rares & di-
vins secrets, puisez des doctes Escripts, tant
d'Hippocrate, Dioscoride, Galien, que d'au-
tres sçauans Medecins de l'Antiquité, tou-
refois aujour d'huynous le voyons en si peu d'e-
stime, que l'on n'en parle presque point du tout,
sinon à baston rompu, & comme par maniere
d'acquit : Ce qu'ayant reconnu venir plu-
tost du mal-heur du temps, que d'aucun man-
que de la part de l'Oeuure, j'ay trouué à pro-
pos de luy donner autre couleur, & m'es-*

AVX LECTEURS.

fayer de le rendre plus agreable aux curieux en termes François, qu'il n'est en son vieil Latin. Or en cette version ie ne me suis tant soucié de traduire vers pour vers, ny mots pour mots, comme à fidelement expliquer les conceptions des Autheurs, & la substance du Texte, auquel pour soulager le travail des nouueaux Estudians, & plaire à ceux qui aiment la Medecine, sans en faire profession, i'ay adiousté quelques discours & explications les plus claires & faciles qu'il m'a esté possible, & le tout fortifié de passages d'Autheurs renommez, lesquels i'ay cotté pour la plus part, comme vous pourrez voir, me faisant la faueur d'employer quelque quart de vos heures perduës à la lecture de ce Liure, lequel i'ay mis au iour, plustost pour vostre contentement, que pour honneur ou profit que i'en esperc. Que s'il arriue à quelque Docte d'y mettre le nez, & d'y trouuer chose peu digne de son loisir, ie le supplie de ne le censurer à la rigueur, mais d'y apporter vne benigne correction.



T A B L E

DES TEXTES

CONTENVS

en ce Liure.



Es Preceptes generaux de Santé. Texte 1.	page 1
Des moyens de se passer de Medecin. Texte 2.	11
Des moyens de conforter le Cerueau. Texte 3.	17
Des choses qui confortent les yeux. Texte 4.	23
Du Sommeil de Midy. Texte 5.	29
Des accidens qui viennent de la retention des vents. Texte 6.	37
Du souper ample & sobre. Texte 7.	44
Quelle prudence on doit auoir quand on veut manger. Texte 8	49
Des viandes melancoliques. Texte 9.	56
De alimens de bonne & legere nourriture. Texte 10.	62
Des choses qui nourrissent & engraisent beaucoup. Texte 11.	69

TABLE DES TEXTES.

Des signes du bon vin. Texte 12.	79
Des vins blancs, & doux. Texte 13.	85
Des vins claires. Texte 14.	89
Des remedes contre les venins. Texte 15.	94
Du choix de l'air. Texte 16.	102
Remedes pour ceux qui ont trop beu de vin. Texte 17.	109
Des effets & signes du bon vin. Texte 18.	112
Quelle doit estre la biere. Texte 19.	120
Comme il faut regler ses repas suivant les saisons. Texte 20.	124
Des choses qui corrigent le breuvage. Texte 21.	132
Preservatif contre les vomissemens & nausées que l'on endure sur mer. Texte 22.	138
De la composition des saulces. Texte 23.	142
De l'utilité que l'on reçoit de laver souvent ses mains. Texte 24.	147
Des conditions du bon pain. Texte 25.	151
De la chair de porc & de mouton. Texte 26.	162
De l'aliment qui se tire des intestins des bestes. Texte 27.	168
Des accidens qu'apporte l'usage du vin nouveau. Texte 28.	173
Du mal qui arrive de trop boire d'eau. Texte 29.	177
De la chair de Veau. Texte 30.	182
De la nourriture que l'on tire des oyseaux. Texte 31.	186
Des poissons en general. Texte 32.	202
De quelques poissons en particulier. Texte 33.	207
De l'anguille & du fromage. Texte 34.	215
Du melange du boire & du manger, & de la condition des œufs. Texte 35.	219
Des Pois. Texte 36.	229
Du Lait. Texte 37.	230

T A B L E

Du Beurre & du Lait clair. Texte 38.	239
De la nature du Fromage, & du mal qui vient d'en vser. Texte 39.	243
Des vtilitez du Fromage. Texte 40.	246
De l'ordre du boire & du manger. Texte 41.	250
Le moyen d'estre gay apres souper. Texte 42.	253
De l'ordre particulier des aliments. Texte 43.	257
Des Poires. Texte 44.	263
Des Cerises. Texte 45.	268
Des Prunes. Texte 46.	271
Des Pesches & Raisins. Texte 47.	275
Des Figues & du Pauot. Texte 48.	279
Du mal que causent les Figues. Texte 49.	285
Des Nefles. Texte 50.	289
Du Moust. Texte 51.	294
De la Ceruoise, ou Biere, & du Vin-aigre. Texte 52.	299.
Des Raues, ou Naueaux. Texte 53.	309
De la nourriture qui se tire des visceres des ani- maux. Texte 54.	315
Du Fenouil, & de l'Anis. Texte 55.	321
Du Sel. Texte 56.	328
Du Spode. Texte 57.	333
Des Saucurs. Texte 58.	338
De la Soupeen vin. Texte 59.	345
De la Diette. Texte 60.	349
De la façon d'ordonner la Diette. Texte 61.	359
Des Choux. Texte 62.	366
Des Mauues. Texte 63.	369
De la Mente. Texte 64.	373
De la Sauge. Texte 65.	379
De la Ruë. Texte 66.	390
Des Oignons. Texte 67.	394
Du Sencué. Texte 68.	398

DES TEXTES.

Des Violettes. Texte 69.	401
De l'Ortie. Texte 70.	407
De l'Hyssope & du Miel. Texte 71.	412
Du Cerfeuil. Texte 72.	418
De l'Aulnée. Texte 73.	423
Du Pouliot. Texte 74.	426
Du Cresson. Texte 75.	431
De l'Esclere. Texte 76.	434
De la Saule. Texte 77.	440
Du Saffran. Texte 78.	445
Des Porreaux. Texte 79.	449
Du Poivre. Texte 80.	453
De la Surdité. Texte 81.	460
Du tintement d'oreille. Texte 82.	466
Des choses qui blessent les yeux. Texte 83.	471
Des choses qui fortifient la vue��. Texte 84.	491
Contre la douleur des dents. Texte 85.	496
De la Raucité. Texte 86.	503
Des remedes contre le rheume, & ses noms diuers. Texte 87.	510
De la guarison des fistules. Texte 88.	518
Du nombre des os, dents, & veines du corps hu- main. Texte 89.	524
Du nombre des humeurs. Texte 90.	532
Des sanguins. Texte 91.	536
Des bilieux. Texte 92.	542
Des pituiteux. Texte 93.	547
Des melancholiques. Texte 94.	554
De la signification des Couleurs. Texte 95.	561
Des signes du Sang dominant. Texte 96.	567
Des signes de la Bile dominante. Texte 97.	574
Des signes de la Pituite dominante. Texte 98.	581
Des signes de la Melancholie dominante. Texte 99.	586.

TABLE DES TEXTES.

En quel âge l'on doit saigner, & des vtilitez de la saignée. Texte 100.	594
Des iours dangereux pour la saignée és mois où il la faut dauantage practiquer. Texte 101.	604
Des causes qui peuuent empescher la saignée. Texte 102.	612
Des obseruations qui sont à faire en l'operation de la saignée. Texte 103.	625
Des vtilitez de la saignée. Texte 104.	632
Quelle doit estre l'ouuerture de la veine. Texte 105.	642.
Comme l'on doit se comporter apres la saignée. Texte 106.	645
Des choses que l'on doit fuir apres la saignée. Texte 107.	651
Obseruations contre la saignée selon les maladies, l'âge & les saisons. Texte 108.	658
Quelles parties doiuent estre deschargées par la saignée en chaque saison. Texte 109.	665
De l'ouuerture de la saluatelle. Texte 110.	674
Des remedes contre la douleur de teste. Texte 111.	680.
Du regime qu'il faut garder durant les saisons. Texte 112.	687



LE REGIME



LE REGIME
DE SANTÉ
DE L'ESCOLE
DE SALERNE.

TEXTE I.


Des Preceptes generaux de Santé.

*Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni,
Si vis incolumen, si vis te reddere sanum,
Curas tolle graues : irasci crede profanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge Meridianum,
Ne mictum retine, nec comprime fortiter anum:
Hac bene si serues, tu longo tempore viues.*

Des doctes Salernins le College sçauant
Donne au Roy des Anglois le regime suiuant:
Si tu veux viure heureux, souuets la violence
Des flots de ton esprit au frein, de ta puissance;

Et fay de sorte, ô Roy, que les soucis cuifans,
 Les ennuis, ² les chagrins, ne te soient point ³ nuisans;
 Euite le ⁴ courroux, mange peu quand tu ⁵ soupes,
 N'engage ta santé dans le combat des ⁶ coupes:
 Ne tiens trop longue ⁷ table, & ne neglige pas
 D'en sortir ⁸ promptement à la fin du repas:
 Ne dors apres ⁹ Midy, garde toy de contraindre
 Ton ventre ¹⁰ d'asseller, ou par trop le ¹¹ retraindre:
 Ne retienston ¹² vrine; ainsi soigneusement
 Pratiquant ces aduis tu viuras longuement.

Discours.

omme pour le respect d'un Roy cét œuvre a esté
 mis au iour; aussi son front qui est ce premier
 Texte est enrichy de preceptes vrayemēt Royaux;
 & qui bien que mis en lumiere en faueur de toutes per-
 sonnes, semble plustost s'adresser à celles qui sont emin-
 tes en qualité, qu'aux gens de basse ou mediocre condition,
 en ce qui concerne la santé, tant de l'ame que du corps;
 pour laquelle le Prince est aduertey de moderer ses desirs &
 affections particulieres; se regler en son boire & manger, y
 gardant une temperance & mediocrité conuenable, tant à
 sa personne qu'à sa grandeur, afin d'eniter le reproche que
 peut encourir celuy qui estant né pour commander & don-
 ner des loix aux peuples, ne peut viure sous les siennes pro-
 pres, & n'al'industrie d'assuiettir à la partie intellectuelle
 de son ame, la sensuelle & brutale: De plus, il reçoit ad-
 uis de fuir l'excès du vin & des viandes, qui corrompt les
 humeurs, suffoque la chaleur naturelle des parties, & les
 frustre dō leur entretien & nourriture legitime: de fuir
 la paresse; s'exercer mediocrement, & s'accommoder sans
 contrainte aux necessitez de Nature: mais sur tout de tenir

en bride ses passions, d'autant qu'elles trauerfent la tranquillité de l'esprit, & causent plusieurs maladies au corps, agitant les humeurs, & leur imprimant les caractères de leur malice, de mesme que les corps superieurs par leurs rencôtrés, aspects, & influëces aux sublunaires & caducs: en sorte que comme grande partie des accidens & sinistres rencontres que nous auôs au monde, se rapporte aux causes superieures, disposant à leur plaisir la matiere depositaire de leurs influences; ainsi la plus part des maladies a pour cause principale les passions de l'ame, iointes aux qualitez malignes des humeurs qu'elles mesmes bien souuent y ont versées, qui pernuertissent l'estat & police du corps.

Explication.

I. C'EST à dire, force ton naturel, & rend souples à la raison les mouuemens violens de ton ame en sa partie sensuelle, lesquels sont fort difficiles à regler, tant à cause de la disproportion du corps avec l'esprit, & des facultez corporelles avec les intellectuelles, que de l'inclination naturelle de l'homme, duquel la volonté se rendant souueraine aux commandemens de la raison, ne respire que l'esclavage des passions: la cause de ce desordre vient de ce que tels mouuemens sont excitez par l'organe & ministere de la fantasie, laquelle comme elle se sert à l'exercice de ses fonctions, d'esprits plus terrestres & moins espurez que ceux qui ministrent aux

autres facultez princeſſes ; auſſi aucune n'a tel commerce qu'elle avec le corps, les humeurs duquel (qui ſont la matiere des paſſions) maniant à ſon plaſir, elle diſſout leur concert & harmonie ; puis ioüant vn mauuais tour à la raiſon ſa prochaine voiſine, détraque la volonté de ſon obeïſſance, pour l'obliger au ſeruice de la ſenſualité ſa couuerte ennemie, qui l'ayant en ſon pouuoir la tyranniſe cruellement.

2. Il faut entendre la triſteſſe & les paſſions qui luy reſſemblent, lesquelles rongent le cœur de l'homme, ne plus némoins que le ver fait le bois, & la tigne les veſtemens, ainſi que dit le Sage dans ſes Prouerbes, chapitre 5. La paſſion qui approche plus près de la triſteſſe, c'eſt la crainte & toutes deux ſont grandement connexes, attendu que la triſteſſe peut venir de crainte, & celle-cy de triſteſſe. Les effets de l'vne & de l'autre ſont de raſfrôidir & deſſeicher les corps, & d'eſteindre tout enſemble la chaleur naturelle du cœur : avec cette difference toutefois, que la crainte ſuruenant la premiere, & ſaiſſant l'homme à l'improuiſte, chaſſe par violence le ſang & la chaleur, de la circonſerence au centre ; reſſroidit en vn moment les parties internes & externes : les premieres par ſuffocation des eſprits ; les dernieres par leur eſloignement, &

souuent apporte la mort soudaine : Témoin celuy qui ayant esté condamné à perdre la teste ; mais aussi tost fauorisé d'une grace sans le sçavoir , à condition qu'au lieu du coup mortel on luy lanceroit par derriere vn seau d'eau sur le col, expira sur l'eschaffaut ; en l'acte qu'on luy ioüa , cette fourbe luy fut aussi chere vendüe qu'une execution rigoureuse. La tristesse au rebours , par suite de temps refroidit le corps ; consomme lentement la chaleur naturelle ; mine le cœur & les autres parties ; glace le sang ; multiplie la melancholic ; & finalement couche au tombeau ceux qui s'y laissent succomber. L'homme n'a point de plus cruelles ennemies de son repos que ses passions , qui endorment & assoupissent en fin tellement sa vertu , que negligant ses propres affaires il tombe souuent dans le mal qu'il redoute , faute de courage pour y donner ordre.

3. Car il n'est pas au pouuoir de l'homme sage d'esquiuier l'attainte des passions : mais lors qu'elles l'attaquent , il peut les reduire à tel point , qu'elles luy soient indifferentes , & ne puissent preiudicier à sa resolution , ou esbranler sa constance. L'homme vraiment genereux regarde d'un mesme œil l'une & l'autre Fortune , supporte la perte des biens , reçoit l'abondance des richesses d'un visage

tout indifferant, prend d'aussi bonne part la maladie que la santé, ne s'abaisse dans les mauuais succès, ne s'esleue dans leurs contraires : s'il a quelques souhaits, ils n'aspirent qu'aux choses raisonnables : si ses entreprises ne luy reüssissent, il n'en accuse point sa mauuaise fortune, car toutes choses luy sont neutres; & la raison qui regente son ame, tient les resnes de ses appetits, tourne ses sens à la baguette, les rendant en toutes occasions maniables & souples à ses commandemens.

4. Ne lasche iamais les bondes à la colere, qui proprement est vne yuressse sans vin, & vne courte furie qui trouble le iugement & la raison, ternit le lustre & maiesté du visage, rend l'homme dissemblable à luy-mesme, voire non plus homme, le faisant escumer par fois comme vne beste enragée; le rend sourd & muet tout ensemble, & au lieu de paroles, luy extorque de la bouche certaines voix entre-coupées, sur lesquelles on ne peut asseoir raison ny iugement; met le corps tantost en chaleur, tantost en frisson, selon les branles diuers que ses boutades donnent à ses esprits; & pour comble de mal-heur il arriue par fois dans la violence de tels mouuemens, ruptures de vaisseaux, vomissemens de sang, & morts subites. Or non seulement il faut se garder de la colere, mais aussi des

autres passions, pource qu'elles dessechent & font amaigrir le corps, entant qu'elles empeschent la coction & distribution de l'aliment ; soit qu'elles euoquent du dedans au dehors la chaleur & les esprits, comme la ioye, la pudeur, la colere ; soit qu'elles attirent soudain du dehors au dedans, les esprits & le sang, & suffoquent ainsi la chaleur naturelle du cœur, comme la peur ; soit qu'elles espuisent insensiblement & peu à peu l'humeur radical & les esprits, comme la tristesse.

5. Car la chaleur naturelle cuit plus aisément vn peu de viande que beaucoup, & le ventricule trop chargé ne fait sa coction qu'à demy, d'où sont produits des vents en quantité, qui l'enflent & font bander outre mesure ; qui causent aussi les oppressions & respirations difficiles, les suffocations & empeschemens de sommeil. Ce precepte touche ceux qui sont humides, phlegmatics, sujets aux affections catharreuses, qui disent plantureusement, & font peu d'exercice, comme nous declarerons autre part.

6. De peur qu'estant pris de vin tu net'emporte à quelque action indigne de toy, qui soit incontinent talonnée d'un repentir : car l'excès du vin, aussi bien que la colere, peruertit le iugement, & est d'autant plus reprochable aux Grands, que moins ils sont sujets à la

rigueur des loix que Pittacus vouloit estre doublement exercées contre les yurognes qui failloient; d'ailleurs, la santé du corps est notablement interessée en l'yurognerie, puis que le vin est ennemy du cerueau, des nerfs, & des membranes; altere le sentiment & le mouuement, & partant rend l'homme moins idoine au maniment des affaires, tant ciuiles que domestiques.

7. Pource que les repas trop longs troublent l'office de l'estomac, par la reception des viandes posterieurement prises, estant les autres desia digerées à demy, d'où les vaisseaux se gorgent d'un sang crud & mal preparé, qui par consequent n'est propre à la nourriture du corps: & le cerueau reçoit des vapeurs grossieres dont les esprits animaux sont offusquez, & les fonctions des sens peruerties.

8. Afin qu'estant debout, ou faisant vn tour ou deux de chambre, la viande se place plus promptement au fonds de l'estomac, siege principal de la coction. Adiouſtons qu'une paisible démarche apres le repas, éueille la chaleur naturelle, & dégourdit les membres qui n'ont pas vn mouuement bien libre quand on est demeuré trop long temps assis.

9. Pour trois raisons principales: La premiere, que le sommeil de midy est trop court,

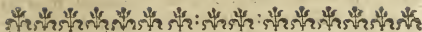
partant non suffisant de faire vne coction parfaite : La seconde, que tel sommeil trouble l'ordre que la Nature a mis au monde ; destinant les veilles au iour , & le sommeil à la nuit : La troisieme, qu'il se fait deux mouuemens contraires , le sommeil rappelant au dedans la chaleur que la lumiere du iour attire dehors.

10. Car souuent par l'effort des selles l'intestin droit peut tomber ; les menus boyaux se déplacer, tomber des bourses aux aines ; exciter aux hargnes des passions iliaques, qui sont maladies sans espoir , quand les intestins contournez , ou bien engagez aux susdits espaces ne peuuent estre reduits. Car la distribution de l'aliment, & le passage de l'excrement sont empeschez par vn mesme moyen ; de maniere que Nature, qui par toute sorte de ressorts procure ses descharges , ne pouuant les faire par les voyes & conduits ordinaires , se iette dans les contraires ; ce qui fait regorger (chose horrible à voir) l'excrement puant & le chile, par la bouche.

11. La paresse du ventre , dit le grand Hippocrate, met tout le corps en confusion & desordre ; partant quiconque desire viure à son aise, doit tousiours en procurer la liberté, pource que les gros excremens estans trop retenus, se seichent & durcissent dans les

10 *Des Preceptes generaux de Santé,*
intestins, bouchent leurs conduits cauer-
neux, arrestent les vents, & causent des dou-
leurs de teste par l'abondance des fumées
que les matieres retenuës enuoyent au cer-
ueau : De plus, les vapeurs puantes esleuées
de telles ordures, causent des nausées & de-
gousts, harcellent le ventricule, l'échauffent,
le relaschent, & finalement broüillent &
peruertissent toute son œconomie.

12. De peur que par trop longue reten-
tion elle ne deuienne acre par dessus l'ordi-
naire, ronge & vlcere la vessie; ou que celle-
cy ne soit emplie & bandée de telle façon,
qu'elle ne puisse plus se resserrer apres pour
ietter dehors l'vrine, laquelle pour auoir crou-
py, & demeuré dedans trop long temps,
ayant acquis vne qualité maligne, la commu-
nique par son reflux aux parties superieures,
au cerueau principalement, là où elle cause
des accidens pernicioeux; comme, lethargie,
& semblables.



T E X T E I I.

Des moyens de se passer de Medecin.

*Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hec tria: mens hilaris, requies moderata, dieta.*

Reçoy pour Medecins ¹ si tu en as disette,
Le repos, ² moderé, l'esprit ³ gay, la ⁴ diete.

Discours.



A vraye Medecine est de ne point user de Medecine, dit le proverbe: car la condition de ceux qui ne peuvent vivre sans remedes est vraiment miserable, veu qu'ils y rendans une fois subiets ils engagent leur vie à un tourment & gehenne perpetuelle, dont les peines sont aggravées, lors que par oubliance ou divertissement ils laissent passer les temps & saisons de se droguer: comme tout au contraire ceux-là se peuvent vanter d'avoir atteint au faiste de l'humaine felicité, lesquels Nature a gratifié du benefice d'une ferme santé, pourveu qu'ils en usent bien, & se gardent des excés: car plusieurs naturellement bien disposés abusent, au preiudice de leur santé, des faveurs de Nature par leurs débauches, & d'autres au rebours, de foible & maladiue complexion se conservent long temps, non par l'usage trop frequent des medi-

camens & compositions de Pharmacie, contre lesquelles agissât la chaleur naturelle, souffre par repaſſion, mais par un loüable regime, conſiſtant en l'usage modéré de six choses non naturelles, que nous appellons secret: qui au rapport de Galien lib 5. de sanit. tuen. fit viure sains & gail-lards iusques à l'extrême vieillesse. Antioque Medecin, & Telephe Gramairien, dont le premier passa quatre-vingts ans, & l'autre cent: & le mesme Galien, à ce que l'on dit, viuant conformément aux plus douces loix de la Medecine, atteignit l'âge de sept vingts ans, quoy qu'il fust delicat & de complexion valetudinaire, comme il tesmoigne luy-mesme dans quelques pages de ses œuvres, confirmant par son exemple la verité du proverbe, qui dit qu'un pot fesse quand il est bien conserué dure souuēt plus qu'un neuf. Par ce seul moyen le grand Caton & sa femme vieillirent au dessus de quatre-vingts ans, au recit de Pline. Vn certain Musicien nommé Xenophile, que le mesme dit auoir vescu cent & cinq ans, sans auoir iamais esté malade, de-uoit vray-semblablement en auoir fait autant: Et les Romains en general durant quatre cens ans qu'ils furent sans Medecins, ne chercherent autre secret que celui-là pour se conseruer: le dis du temps qu'ils furent sans Medecins, car de medecine iamais ils ne s'en passerent, au contraire ils auoient du sujet alors de la cherir d'autant plus que moins ils auoient de personnes proche d'eux pour leur en communiquer la pratique; ce qui paroist par ce graue Personnage cy-dessus nommé, qui coucha par escrit les moyens que luy & sa femme auoient tenu pour se maintenir si long temps en bonne santé: Qu'estoit-ce ie vous prie autre chose que faire le Medecin sans en vouloir porter le titre? Neant-moins il haïſſoit tellement ceux de ce nom, dit le mesme Pline, qu'il deffendit exprés à son fils de s'en seruir iamais; chose que ie croy, sans m'en estonner, à cause de la haine que portoient les miens sensez des Romains aux Grecs,

Et à leur Philosophie, dont la Medecine faisoit partie: mais partie d'autant plus importante, qu'elle touchoit la vie & la santé des personnes. Que s'il estoit vray, cōme disoit ce grand homme, que les Grecs eussent comploté de faire mourir tous les Barbares, du nombre desquels les Romains n'estoient encore exclus, il y a bien de l'apparence qu'il auoit un plausible sujet de haïr ceux qui faisoient expresse profession de cēt Art, & portoient titre de Medecins, gens indignes d'une qualité si noble, puisque la plus part d'eux n'estoient qu'Empirics & Charlatans, entre lesquels ceux qui sçauoient le mieux flater & mentir estoient estimez les plus habiles: Que si la Medecine rationnelle eust esté lors en vogue, cōme elle fut aux temps suivans, notamment depuis que Galien luy ent rendu son lustre, faisant apres beaucoup de siecles reuiure la memoire de l'ancien Hippocrate; sans donie ceux qui plus haïssoient les Medecins eussent esté ceux mesmes qui les premiers leur eussent tendu la main.

Explication.

1. C'Est aux Princes & Seigneurs que cecy parle, lesquels ont, ou doiuent auoir ordinairement à leur suite, des Medecins, au defaut desquels le repos moderé, la gayeté & sobriété leur sont recommandées: car comme les Grands ont les grandes affaires, aussi leur travail est grand, & parmy l'embaras de leurs occupations leur esprit est agité continuellement; de maniere que le chagrin & l'ennuy souuent y prennent la meilleure place, pour

lesquels chasser ils ont coutume de viure splendidement, & mesme par fois boire d'autant, péchant ainsi contre ces trois preceptes: A sçauoir contre le premier, par le travail excessif: contre le second, par la tristesse & le chagrin; & contre le troisieme, par les excès de la bouche. De cecy nous apprenons de quelle consequence sont aux Estats & Republiques les sages Medecins, à la presence desquels les Grands portent ce respect, de ne s'emporter iamais dans les excès: Cecy montre pareillement que non seulement les malades, mais aussi ceux qui sont en bonne santé, ont affaire de Medecins qui la leur confirment, & par les sages aduis desquels ils puissent se regler en toutes leurs actions.

2. A sçauoir la tranquillité, tant du corps que de l'esprit, & le relasche des affaires plus serieuses que l'on doit prendre en faueur de la santé: mais ce relasche doit estre moderé, d'autant qu'il seroit mal seant à l'homme, (ce-luy notamment que les honneurs & charges publiques releuent au dessus du populas) de dormir toute la nuit, comme dit Homere, se confinant dans l'oisiueté, lors que la condition l'oblige de travailler, tant pour le bien public, que pour le sien particulier.

3. L'esprit triste, dit le Sage dans ses Prouerbes, chap. 17. desseche les os; & celuy

qui est gay maintient l'âge florissant : la gayeté s'entretient dans les compagnies recreatives, par les discours plaisans & la bonne chere, qui sont les vrais fleaux de la melancolie. L'experience journaliere nous fait aussi voir, que les gens vians sans soucy & apprehension du futur, pourueû que d'ailleurs ils ne se iettent point dans les desbauches, vivent beaucoup plus long temps que les tristes & chagrins, lesquels vieillissent en vn moment, à cause que l'humeur melancolic a prise sur eux, & ne sont regis par la benignité du sang comme les autres.

4. La temperature & vsage moderé des six choses naturelles, particulièrement du boire & du manger, dont l'excès est d'autant plus dangereux, que plus il flatte souz l'apparence d'un bien pretendu, qui est de fortifier le corps en prenant beaucoup de nourriture. Il est à propos pour le contentement de toute sorte de Lecteurs de dire icy que la Medecine, parlant proprement, est la doctrine des choses naturelles, non naturelles, & contre nature : Les naturelles sont sept ; sçauoir est les elements, temperaments, esprits, humeurs, parties, facultez, fonctions ; lesquelles nous appellons de ce nom, pource qu'elles conseruent & maintiennent nostre nature. Les non naturelles sont au nombre de six ; à sçauoir,

l'air, le boire & le manger, le mouvement & le repos, les veilles & le sommeil, les excretions & retentions, & les mouvemens & agitations violentes de l'esprit. Ces choses sont ainsi nommées, pource qu'elles sont comme moyennes & indifferentes entre les naturelles & leurs contraires, estant bonnes & profitables à ceux qui en usent bien; mais pernicieuses & damageables à ceux qui s'en seruent au contraire. Les contre-nature sont trois; à sçavoir, la maladie, la cause de la maladie, & le symptome, autrement dit accessoire, ou accident inseparable de la maladie, lequel la suit comme l'ombre fait le corps: On les appelle de la sorte, pource qu'elles destruisent & combattent directement la Nature, en l'integrité de laquelle consiste la santé: Cecy soit escrit vne fois pour toutes, afin de bailler l'esclaircissement de ces mots, que l'on rencontre en plusieurs lieux de ce Commentaire, à ceux qui n'ont l'intelligence des termes de l'Art.



T E X T E I I I .

Des moyens de conforter le Cerueau.

*Luminamane manus mulcens gelidâ lauet undâ,
 Hac illac modicum pergat, modicum sua membra
 Extendat, crines pectat, dentes fricet, ista
 Confortant cerebrum, confortant cetera membra,
 Lote cale, stapranse, vely, frigesce minute.*

Ta main soit au matin d'eau fraiche bien ¹ lauée,
 Et toute moite encor sur tes yeux ² esslée:
 Fay trois ou quatre ³ tours, cheminant lentement:
 Estens vn peu ton corps, ⁴ peigne toy promptement:
 Nettoye bien tes ⁶ dents; cil qui fait de la sorte
 Son cerueau ⁷ fortifie, ⁸ & ses membres conforte.
 Estant lauë ⁹ fois chaud, debout ayant ¹⁰ repeu,
 Ou bien marche ¹¹ vn petit, fois tousiours ¹² froid
 vn peu.

Discours.



E Texte ne vise à autre but qu'à nous en-
 seigner le moyen de commencer vne salubre
 journée, en débouchât les soupiraux du cuir,
 estouppiez par quelques excremens de la der-
 niere cœction, ou resserrez par le froid de la
 nuit quand la chaleur est concentrée autour des visceres;

afin que les pores estans dilatez, les suyes & fuliginositez s'exhalent, & le corps reçoive un agreable rafraichissement, particulièrement le cerueau, qui estant plus froid & plus humide qu'aucune autre partie, se charge aussi de plus d'excremens, lesquels retenus, peuuent causer grand nombre de maladies, tant à luy particulieres, que communes au reste du corps: pour lesquelles eniter, il faut pratiquer les préceptes cy-dessus, si tost qu'on est leué le matin plus tost qu'en autre temps. pource que les muscles & le cuir sont imbus des excremens vaporeux de la coction faite la nuit, qui ne se peuuent alors dissiper, tant à raison du froid extérieur que de la cessation du mouuement: ioint que les esprits retirez par le sommeil, restent plus forts & vigoureux à cette heure qu'à une autre, pouuant avec moins de peine pousser dehors ce qui gréue le corps, lequel estant à l'eun est plus commodément & promptement déchargé de ses excremens, que l'estomach estant plein.

Explication.

- I. **O**u tiede premierement, estans plus commode que l'eau froide à nettoyer les mains quand quelque crasse y est colée, pour en oster l'ordure, & faciliter la transpiration des excremens de la dernière coction; ce que l'on peut faire mieux deuant qu'après le repas; où plus vtilement on se sert d'eau fraîche au laueiment des mains, pour repousser au dedans la chaleur en faueur de la digestion, laquelle se fait moins louablement

quand on laue ses mains d'eau chaude apres le repas, d'où s'engendrent des vers aux intestins selon Auicenne.

2. Pource que l'eau froide par ressemblance de qualité, conforte l'organe de la veuë, vnit & collige les esprits visifs, humecte les paupieres, oste les ordures & chassies, souuent acres & mordicantes, qui sont adherantes aux yeux. Il y en a mesme qui conseil lent de se plonger la teste dans la riuere, ou dans vne fontaine, & d'y tenir quelque temps les yeux ouuerts: ce que ie ne voudrois persuader à qui que ce fust; car supposé que ce lauement de soy conforte les yeux, il est vray qu'il les affoiblit par accident, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire au cerueau que de s'humecter & lauer trop souuent la teste: Ce qu'estant, il est pareillement contraire aux yeux qui participent au détriment de leur voisin, comme nous voyons en effet, que ceux qui se meslent souuent de plonger & frequenter les eaux, sont catarrheux, ont la veuë tendre & les yeux foibles.

3. Ou bien vne legere promenade, si bon te semble, afin de prouoquer la descharge des extremens de la premiere & seconde coction, sans laquelle rarement on se porte bien; ioint que l'on déjeune plus gayement apres que deuant l'exercice: l'adiouste en-

core qu'un travail mediocre n'apporte pas une petite commodité aux phlegmatics sur tous autres, attendu que par ce moyen leur pituite se dessechant & dissipant, outre le bon appetit qu'ils gagnent, ce qu'ils mangent leur profite beaucoup davantage, n'estans soüillé de telle maniere d'excremens; ce que particulierement on doit pratiquer en Hyuer: Et pour moy ie ne puis que ie ne syndique la mode de ceux qui font le saut du lit à la table, n'ayans à peine le loisir de s'éveiller pour farcir leur ventre, tout impur encor des phlegmes qui durant la nuit y ont croupy. Je trouue bon seulement en Esté de prendre au leuer quelque legere nourriture, supposé vn bouillon, vn œuf frais mollet, ou quelque crouste de pain & deux doigts de vin, pour obuier & suruenir à la debilité que plusieurs sentent en se leuant durant les grandes chaleurs.

4. Afin que par l'extension des membres les esprits soient reuoquez du centre à la circonference, & animent également toutes les parties: Adioustons que cette extension degourdit les membres, rend les iointures souples, & dissipe les humiditez qui s'amassent autour. On peut à l'extension adiouster sagement la friction seiche du cuir, pour faire euaaporer les excremens de la troisieme coction,

5. Pour faire tomber la crasse dont la teste se charge plus que les autres parties, tant à cause de sa situation, que pource qu'elle contient le cerueau, plus excrementueux luy seul que tout le reste des parties ensemble. Les vtilitez que l'on reçoit de se peigner & frotter chaudement la teste, sont de purifier le cerueau, faisant exhaler les fumées qui le greuent, attenuer & subtilier les esprits, & par accident conforter les yeux, aneantissant les causes qui les peuuent endommager. De plus, se peigner souuent retarde la cheute du poil, pource que l'amas & abondance de crasse corrompt aucunesfois la racine des cheveux, lesquels à la mode des plantes mal nourries, se seichent sur le pied, & ne panchent plus qu'à leur cheute.

6. Lauant ta bouche de vin & d'eau pour fortifier les genciues, affermir les dents, empêcher leur carie, oster le limon & gros phlegme adherant autour, & rendre l'haleine plus douce.

7. Par l'esloignement des causes qui le bleissoient; sçauoir, les excemens, les vapeurs & fuyes, retenues par l'obstruction des pores qui souilloient les esprits, & causoient douleur de teste.

8. Pource que le cerueau fortifié de la façon, communique plus liberalement ses fa-

ueurs aux autres parties; à ſçauoir, vn ſentiment plus exquis, & vn mouuement plus libre.

9. C'eſt à dire, au ſortir du bain, fais toy bien courir, de peur que l'air froid ne pene- tre en ton corps par l'ouuerture des pores, ou ne condense tellement le cuir, que les excré- mens de la tierce coction que l'on veut atti- rer par le bain ne ſoient plus fortement rete- nus qu'auparauant; rendant la condition du corps pire qu'elle n'eſtoit. Les vtilitez plus communes du bain, ſelon Galien, ſont d'a- molir, relafcher le cuir, & attirer l'excre- ment pourry, lequel y eſt interieurement adherant.

10. Afin que la viande deſcende plus viſte au fonds du ventricule, ſe renferme dans elle meſme, & ſe reſſerre comme vne maſſe ſans aucune diuiſion, eſtant eſtrainte & embrasſée de toutes parts pour eſtre cuite plus parfaite- ment.

11. Fay quelques legeres démarchés & pourmenades à la meſme fin; mais garde toy des exercices violans apres le repas, leſquels outre qu'ils débauchent la coction, en euo- quant la chaleur au dehors; cauſent douleurs de teſte, vertiges, & eſtourdiſſemens, comme ſçauent beaucoup par experience.

12. N'approche trop toſt du feu ſortant de

table, afin que par le froid extérieur, i'entens qui soit mediocre, la chaleur se tenant close quelquetēps, agisse mieux sur l'aliment. D'ailleurs, on tient pour vn signe de santé, d'estre tousiours frais, & Galien *lib. 2. de temper.* reconnoist vn homme bien temperé, quand au toucher il participe plus du froid que du chaud.



TEXTE IV.

Des choses qui confortent les yeux.

*Fons, Speculū, Gramen, hæc dant oculis reuiuamen.
Manè igitur montes, sub serum inquirito fontes.*

Les ¹ yeux sont recréez de l'aspect des ² ruisseaux,
Des ³ miroirs bien ⁴ polis, du vert-brun ⁵ des campagnes :

C'est pourquoy le matin recherche les ⁶ montagnes,
Et le soir approchant les crySTALLINES ⁷ eaux.

Discours.



Comme entre les sens extérieurs de l'homme, aucun n'égale celuy de la veüe en noblesse, aussi n'y a-t'il partie pour laquelle Nature aye tant desployé d'industrie qu'elle a fait pour l'œil, qui estant diuersifié d'un grand nombre de parcelles toutes différentes, reçoit en un

moment les especes intentionnelles d'une infinité de choses sous l'idée de la couleur qui est son propre objet, par le benesice de la lumiere, tant interne qu'externe. Or l'action de voir & cōtempler, la plus haute & releuée qu'exerce le corps, est interieurement l'œuvre des esprits, enuoyez du cerneau par les nerfs optics à l'humeur crystalin, principal organe de la veuë, à la perfection de laquelle sont employées deux sortes de parties : sçauoir les seiches & les humides, i'entens les humeurs & les tuniques de l'œil que Nature a sagement ordonnées pour nourrir, retenir & humecter le crystalin, comme aussi pour unir les esprits visifs, les arrester, & empêcher leur dissipation trop prompte : d'où vient qu'à l'imitation de cette mere commune, les Medecins ses ministres enioignent à ceux qui ont la veuë basse & foible, de se représenter tousiours des objets conformes à la nature de l'œil, qui puissent déguiser ses deffauts, & suppleer au manque de ses forces, soit qu'il vienne du mauuais ageancement de l'organe, ou du vice de la faculté : pour l'organe, sa disposition dépend d'une ou plusieurs parties, le discord desquelles constituë diuerses maladies en l'œil dont il n'est icy questio. Le vice de la faculté procede du cerneau, duquel les esprits sont enuoyez à l'œil, ou en quantité suffisante, mais grossiers & tenebreux ; ou subtils & en petite quantité ; ou grossiers & en petite quantité : si grossiers & tenebreux, ils offusquent la lumiere de l'œil : si subtils, ils se dissipent aisément : C'est pourquoy pour suruenir à ces deffauts on doit, s'il est possible, ietter l'œil sur des couleurs qui ne soient trop mornes ou trop vives, comme la noire, la blanche, & autres qui approchent de ces extremittez, comme recite Galien lib. 1. de caus. symp. Car la premiere offusque & ternit la lumiere interne, la derniere l'attire & la dissipe : Ces couleurs soient donc moyennes, comme le verd, dont Nature a paré la Terre, & le bleu dont elle a peint le Ciel : Car tant à cause de leur mediocrité que de

l'acoustumance , que de naissance nous auons de les voir, leur aspect est fort salubre à nos yeux, qu'elles esclairent exterieurement, sans faire tort à leur lumiere interieure. De plus, le regard des corps transparents, qui pareillement sont espais comme le verre & le crystal, soulage la veüe merueilleusement. soit en l'emission des rayons de l'œil, soit en la reception des especes; car l'experience & la raison nous apprennent qu'elle se fait par l'un & l'autre de ces moyens ensemble: que si les rayons sont trop subtils, & partant plus dissipables, ils sont arrestez par la densité du corps obiecté, & les especes receuës au trauers d'iceluy paroissent plus grosses: S'ils sont grossiers & copieux, ils sont purifiez & attenuiez dans les porositéz de ces corps diaphanes, desquels la reuerberation esclaire la lumiere interieure: S'ils sont grossiers & en petite quantité, ils y sont arrestez & purifiez tout ensemble: de là vient l'usage des conserues & lunettes.

Explication.

1. **E**Schauffez & dessechez, voire laissez en quelque maniere, tant par leur mouvement continuel, que par la dissipation de leurs rayons, & la force de l'air, du vent, & autres iniures externes.

2. Sont humectez & rafraichis de la douce vapeur qui s'esleue des eaux, laquelle symbolise à leur nature, qui est toute aqueuse & humide: ioint que la densité du corps de l'eau termine l'actiuité de leurs rayons, & empesche qu'ils ne se dissipent, comme ils font, en

vn air spacieux & lumineux : contentement sans pareil, quand apres vn grand & penible exercice, ou que l'on a cheminé long temps en rase campagne par vn Soleil ardent, on vient à se reposer en quelque valon bien ombragé, ou dans quelque touffe de bois, à la bouche d'une fontaine.

3. Qui arrestent par leur densité les rayons sortant des yeux, esquels ils font quant & quand reuerberer leur lumiere, leur apportant ainsi double vtilité.

4. D'autant que les miroirs raboteux font paroistre les obiets doubles, & au lieu d'vnir, diuisent les rayons ; la perfection de la veüe consistant en ce que les rayons des yeux se portent directement & également à leur obiet : que s'ils branlent & sont déuoyez de leur rectitude, l'on pensera voir non seulement deux, mais plusieurs choses ensemble, tantost distinctes, tantost confuses ; ce qui peut arriuer par moyens extérieurs & intérieurs : exterieurement, on l'experimente par le grand vent & par la fumée, qui faisant gauchir cette rectitude de rayons, font voir aux yeux les especes des choses tout de biais, & comme en diuision. Interieurement, on le reconnoist quand le cerueau est interessé de force vapeurs (comme dans l'yurognerie) qui font branler & mouuoir

inégalement les nerfs optiques, qui ne portent pas à ce sujet, les esprits visifs au crystalin en ligne directe, mais oblique & tortuë. Je ne parle point icy des suffusions, où les especes des obiets paroissent tantost seulement à demy, tantost comme diuisées en deux ou trois parts; d'autant que ces vices ne dépendent ny de l'esprit ny de l'obiet, mais seulement de l'organe de la veuë.

5. Pource que la couleur verte estant moyenne entre la noire & la blanche, conforte l'œil, au lieu que des susdites, l'une obscurcit, qui est la noire, & l'autre égare les esprits, qui est la blanche; laquelle quoy que conforme à l'œil, comme il semble, pour estre lumineuse, luy est neantmoins beaucoup plus contraire que la premiere, attendu qu'elle luy dérobe sa lumiere pour ne luy estre proportionnée, & l'autre le contraint tant seulement de la cacher.

6. Tant pour ioüir de l'aspect des herbes dont la couleur est familiere aux yeux, que pour attenuer & subtilier les esprits visifs tenebreux par le sommeil de la nuit: & de plus, respirer vn air clair, subtil & serein, tel qu'est celuy des montagnes & collines mediocrement esleuées: Car les plus hautes croupes, pour estre proches du logis des Meteores, sont bien souuent chargées de brouillards: joint

28 *Des choses qui confortent les yeux,*
que les grands vents & les froidures ennemies des yeux y tiennent la souveraineté de leur empire.

7. Fay tes promenades le soir sur le bord des fontaines & rivières sablonneuses, pour te concilier un paisible sommeil après ce doux exercice, & humecter ton cerveau par la vapeur fraîche des eaux : mais garde-toy d'y reposer, crainte d'y faire trop de séjour sans y penser, & que le doux murmure de ce cristal coulant ne t'arreste sur le champ, faisant glisser le sommeil en tes veines, duquel étant surpris, tu pourrois attirer plus de fraîcheur & d'humidité que tu n'as de besoin. Fuy pareillement les marécages & lieux trop aquatiques, les vapeurs desquels sont trop froides & grossières. Les lieux propres aux promenades du soir sont les prairies élevées, les bocages & parcs verdoyans, les chaussées des étangs, au travers desquels passent quelques rivières, ou qui sont rafraichis de quantité de vives sources.



T E X T E V.

Du Sommeil de Midy.

*Sit brevis, aut nullus tibi somnus Meridianus,
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catarrhus,
Hæc tibi proueniunt ex somno Meridiano.*

De dormir à ¹ Midy reiette la ² coustume,
Ou bien n'y sois long temps de sommeil ³ engourdy.
La ⁴ fièvre, pesanteur, ⁵ douleur de ⁶ teste, ⁷ rheume,
Sont Symptômes fascheux du sommeil de Midy.

Discours.

LE Sommeil naturel requiert cinq conditions, sans lesquelles il ne peut vrayement estre appelé tel ; sçauoir est le cerueau temperé, la douce vapeur du sang & de l'aliment, l'esprit calme, la fraicheur de l'air, & les tenebres. Or premierement est fort necessaire la temperature du Cerueau, car s'il est trop chaud il ne se lairra lier au sommeil, ou bien s'il s'y abat ce sera vn sommeil sans repos, trauersé de mille resueries & songes fantastics : s'il est trop froid, il faudra craindre les affections carotiques, desquelles on ne s'esueille pas quand on veut. Le second lieu est deû

à la vapeur, qui en guise d'une douce rosée s'esleuant de la portion plus benigne du sang & de l'aliment, charme le premier sensitif: que si cette vapeur est trop crasse & froide, elle pourra causer les affections susdites: si elle est trop chaude & subtile, elle causera des delires, & empeschera de dormir. Tiercemêt, l'esprit doit estre calme & sans trauerses, pource que rien ne trouble dauantage le repos que la diuersité des imaginations, comme nous l'apprenons des melancolics. La quatriesme condition est, que l'air soit frais, ou de nature, ou d'artifice, pour resserrer les pores, & retenir la chaleur cômme prisonniere au dedans. Et la cinquiesme, que le repos soit pris durant la nuit, & les tenebres, de peur que la lumiere vehicule de la chaleur externe, n'euoque l'interne du centre à la superficie. Puisque donc sans telles conditions le sommeil ne peut estre vraiment salubre, & qu'icelles ne se rencontrent point toutes au sommeil de Midy, moins encore qu'aux autres saisons, en Esté, là où plusost on s'y laisse emporter, il est bien raisonnable de le rebuter comme ennemy coniué de nostre vie, qui par succession de temps surcharge le corps d'excremens, germes & leuains des maladies, destruit le temperament & la complexion de l'homme. C'est pourquoy celuy qui preferera sa santé aux vains contentemens du corps, qui par la fraude de leurs appas, détruisent ceux qui les goustent trop auidentement, se gardera tant qu'il pourra du sommeil de Midy, veûles incommoditez susdites, empeschant par le travail, exercice, ou autre signalé diuertissement qu'il ne charme les sens: estant raisonnable de dōner aux puissances qui nous regissent, chacun son exercice libre dans les temps que Nature leur a destiné; i'entens les facultez naturelle & animale, desquelles celle cy tient le dessus durant ie iour, & l'autre opere plus puissamment durant la nuit. Que si nous leur donnons du trouble dans leurs offices en les faisant changer de tour, il y a beaucoup d'apparence qu'elles n'opereront pas

si bien que quād elles observent leurs ordinaires reglemens. C'est icy une des maximes & regles generales de sātē pour ceux qui en icūissent plainement, laquelle n'est pas sans exception. Quand donc nous deffendons le sommeil de Midy, nous exceptons les malades, sur tous les febricitans, qui reposent quand ils peūvent, & dorment presque tousiours mieux le iour que la nuit, pource que les nuits leur sont coustumierement plus fascheuses. Nous exceptons aussi les enfans & les vieillards : ceux-cy pour auoir les nuits fort importunes, aussi bien que les malades (car en effet la vieillesse est vne espece de maladie) durant lesquelles ils ne cessent presque de toussir & de cracher, de maniere qu'ils les passent bien souuent sans dormir, partant il leur faut permettre le repos quād il leur arriue. Ceux-là, pource qu'ils sont nourris copieusement, & comme la vertu concoctrice est beaucoup plus forte en dormant qu'en veillant, aussi ont-ils besoin de sommeiller souuent, afin de cuire ce qu'ils mangent : & ne faut craindre en eux l'indigestion par un prompt réueil & sommeil trop court, d'autant qu'ils ont le Ventricle fort chaud, & la nourriture qu'ils prennent est legere & facile à cuire; partant pour peu qu'ils puissent dormir, incontinent ils ont fait leur digestion. Nous entendons parler des enfans depuis leur naissance iusques au temps qu'on les sevre, soit à dix-huit mois, deux ans ou plus, lesquels on peut faire seurement dormir à toute heure : & depuis qu'ils sont sevrés, usant de viandes plus solides que le lait & la bouillie, ils doiuent dormir iusques à l'âge de quatre ans ou environ, deux ou trois heures apres leur disner. Nous donnons mesme permission à ceux qui ont travaillé outre leurs forces, ayant fait quelque violent exercice, comme de chasse, ou de poulme, lesquels estans harassés, ont plus d'aquest à dormir en plein iour, s'il leur en prend enuie, afin de recréer plus promptement leurs forces; que de se laisser defaillir faute de repos en attendant le temps de la nuit.

Explication.

1. **C**E sommeil ne vaut rien du tout, suivant les raisons alleguées sur le premier Texte : mais il semble particulièrement estre bandé contre ceux qui par certains temps sont suiets aux rheumes, migraines, vertiges & semblables accidans ; toutefois on le permet aux enfans & vieillards : à ceux-cy pour soulager la faculté concoctrice de leur estomach qui est foible, par quelque peu de chaleur retirée durant leur sommeil : aux autres, tant pour digerer les cruditez qu'ils amassent par leur gourmandise, que pour empêcher la continuelle dissipation de leur chaleur naturelle qui s'euapore aisément en vn corps mol & transpirable.

2. Quoy que la religion des coustumes soit assez exactement gardée en Medecine, spécialement celles qui sont enuieillies ; toutefois lors que manifestement elles sont bandées à la ruine de la santé, l'on conseille de les quitter promptement, afin de restablir ce qu'elles ont destruit, & ôster le desordre qu'elles ont mis au corps, pourueû que l'âge de la personne, son temperament, & autres circonstances le permettent. Car par exemple,
il se

il se trouuera tel vieillard, qui depuis sa ieunesse aura contracté vne habitude que nous iugerons mauuaise, comme en effet elle le fera d'elle mesme, laquelle si nous voulons luy faire changer à vne meilleure, veû que tous changemens precipitez ont denoncé la guerre à la Nature, il faudra peu à peu l'y reduire; ce que faisant, la mort l'enleuera premier qu'il puisse auoir de disposition à vne nouuelle coustume, laquelle peut-estre encore on accusera d'auoir moissonné ses iours auant le temps; les vieillards ressemblans aux arbres anciens que l'on ne peut flescir sans les rompre, n'estans de matiere ployable comme les ieunes plants, ausquels par contrainte l'on fait prendre tel ply que l'on desire.

3. Ne dors profondément, ains sommeille tant seulement, & sois comme demy éueillé, de peur que la chaleur n'entre trop viste dans tes visceres, pour en desloger de mesme auant que d'auoir fait son operation. Je dis cecy pour ceux qui bon gré, malgré qu'ils en ayent, sont contrains aucunesfois de s'asseoir ou s'appuyer de quelque chose pour laisser passer les fumées qui gaignent la teste incontinent apres le repas; à quoy particulièrement sont sujets les hommes gras & replets, qui ont grosse teste & le col court, sur tout

quand ils ont plantureusement dîné. Que si la nécessité force la volonté dans ce cas, & qu'il faille dormir, quoy que l'on puisse faire pour s'en empêcher; chose assez commune durant les grandes chaleurs, il faut s'enfermer en vne chambre, & y chercher vne fraîcheur artificielle par la closture des fenestres, par les ionchées d'herbes refrigeratiues, & l'arrousement d'eau & de vinaigre, dormant deux heures ou environ, plustost sur la dure que sur le duvet, crainte de s'eschauffer par trop, en faisant deduction d'autant sur le sommeil de la nuit, qui doit estre coustumierement de sept heures, lequel ainsi faisant ne sera que de cinq.

4. Putride ou ephemere: celle-cy à cause des vapeurs restées de la coction imparfaite, qui ne peut estre autre durant le sommeil de Midy, lesquelles se meslent parmy les esprits, les alterent, & allument en eux vne chaleur estrangere: l'autre, à raison des obstructions venant d'indigestion, qui causent la pourriture des humeurs, laquelle estant communiquée au cœur, espend vne chaleur fiévreuse par tout le corps.

5. Engourdissement & surcharge de membres, dont il faut rapporter la cause, tant aux humiditez superflues qui restent autour des jointures & des muscles, qu'au sang des vei-

nes, crud & mal élaboré, lequel enuoyant au cerueau des vapeurs de pareille nature, le raffroidit, humecte & opile, comme aussi le principe des nerfs, dont suit diminution de leur mouuement. De plus, les esprits estans affoiblis & diminuez par vn tel sommeil, qui raffroidit le corps, ils ne peuuent par leur vertu correspondre à la volonté, ny faire mouuoir suivant son intention les membres chargez d'excremens & superfluitez, outre leur poids ordinaire.

6. Causée de vapeurs indigestes, qui font extention des membranes du cerueau, tant internes qu'externes : i'entends par les externes le pericrane qui souuent est affecté quand les humiditez du chef resudent par les sutures ; chose qui se déclare non rarement par la boursouflure du ~~visage~~ ^{visage}, trop coustumiere aux grands dormeurs & paresseux. Telles douleurs de teste ; d'accidantelles qu'elles estoient, deuennent comme essentielles & habituelles, lors que pour retourner trop souuent elles ont alteré le temperamēt & la complexion du cerueau, se tournans en migraines & cephalées, qui sont douleurs enuieillies, l'vne du chef tout entier, l'autre de la moitié ; la cause desquelles est inseparablement attachée au cerueau & à ses membranes, preste tousiours à produire ses effets aux moindres souffrances

& alterations d'iceluy. Ces douleurs sont de guerison fort difficile, partant on y doit prendre garde de bonne heure, & puis qu'elles peuvent venir du sommeil fait hors la saison, il faut au plustost se dégager de la mauuaise coustume de dormir à Midy.

7. Quand les vapeurs conuerties en eau tombent sur le poulmon, trachée-artere, ventricule, ou parties exterieures, à sçauoir bras ou jambes ; estant le cerueau nécessité de porter son fardeau quand il luy pese trop, sur les parties inferieures : car quoy qu'il soit ample & capable de contenir beaucoup d'humeur, il ne peut neantmoins retenir toute la pituite qu'il amasse tres-copieusement ; c'est pourquoy Nature luy a donné pour sa descharge sept sortes d'égouts & canaux : qui sont les oreilles, le nez, les yeux, le palais, la poitrine, la moëlle de l'espine, & les veines, ainsi que remarque sagement le diuin Hippocrate au liure des Glandules & des Lieux en l'homme. Ces décharges sont tolerables, & n'apportent aucun empeschement quand la pituite coule mediocrement & selon vne mesure bien réglée : mais si le cerueau est trop chargé, lors se voulant absolument liberer des superfluitez qui le greuent, il les secouë puissamment, & les conduits ordinaires n'estans pas suffisans de les contenir toutes, il en

cherche d'autres pour les loger, chassant indifferemment les excremens sur les parties inferieures, qu'il afflige de douleur & pesant-
teur, causant ce que nous appellons rheume,
& rheumatisme.



T E X T E V I.

Des accidents qui viennent de la
retention des vents.

*Quatuor ex vento veniunt in ventre retento.
Spasmus, hydrops, colica & vertigo : hoc res
probat ipsa.*

Quand de ventositez quelque ¹ place est saisie,
L'on voit quatre accidents arriuer frequemment :
Le ² vertige ombrageux, la seiche ³ hydropisie,
La contraction des nerfs, ⁴ le coliqueux ⁵ tourment.

Discours.



Out ainsi qu'au grand Monde lors que les
vapeurs qui sont enfermées es caernes &
lieux sous-terrains estans enflées par la cha-
leur centrique de la terre, s'efforcēt de trou-
uer issne pour s'espacier librement en lieu conforme à leur

nature; de mesme les vents congeus es concanitez du corps humain par la chaleur des visceres, agissant sur des matieres visqueuses & gluantes, estans en un lieu trop estroit pour eux, taschent par toutes sortes d'efforts à se faire voye pour sortir: & comme les vents de la Terre, faute d'ouverture, grondent en leurs cachots, font crouler cette masse, renuersent les arbres, sapent les bastimens, ruinent les villes, & desolent les Prouinces entieres; de mesme ceux du corps humain, la sortie leur estant déniée par l'obstacle des excremens, & obstruction des conduits, ou bien retenus quelque tēps à dessein pour quelques respects & considerations, font du bruit en leurs creux & retraites, donnent des branles merueilleux à toutes les parties, & les affligent par cruelles maladies, qui souuent conduisent les personnes au tombeau: car outre les douleurs & diuerses secousses, ils introduisent au corps le froid, ennemy iuré de la vie. C'est pourquoy l'Empereur Claude, au rapport de Suetone, eut un iour enuie de faire un Edict, portant permission de lascher librement son vent à la table, pour auoir veu de fortune un homme qui l'ayant retenu par respect auoit couru risque de sa vie: Edict certes qui eust esté fondé sur une maxime des Philosophes Stoics, Ciceron. epist. 22. lib. 9. lesquels faisans marcher l'utilité du pair avec l'honesteté, donnoient libre permission de s'évanter quand on voudroit par haut & par bas, bien que les loix de civilité reprouent telle licence, tant pour la puanteur de ces vents importuns en compagnie, que pour la cause à laquelle d'ordinaire on les rapporte; sçauoir est à la gourmandise & intemperance de bouche. Je croy que cét Edit eust esté mal reçu des anciens Perses, ausquels tant s'en faut que cette liberté fust permise, que mesme il leur estoit scandaleux d'vriner, cracher & moucher publiquement, comme nous l'apprend l'Historien Xenophon au premier de la Cyropédie.

Explication.

1. **Q** Vand il y a des flatuofitez engagées en quelque ventre ou cavité du corps qui ne peuvent s'eschaper, & qui par leur séjour refroidiffent les parties membraneufes, caufent l'extenfion d'icelles avec tranchées & douleurs infupportables.

2. Lors que les vapeurs efleuées au cerueau s'engendrent des vents, qui agitent d'un mouuement inégal les efprits contenus en fes ventricules. Tout Vertige eft Idiopathique ou Sympathique, fimple ou tenebreux : L'Idiopathique eft celuy qui a fon fiede dans le cerueau, fans que l'on en puiffe accufer le vice ou mauuaife complection des vifceres. Toute forte d'humeur le peut caufer, particulièrement la pituite, qui en cet accidant eft toujours de la partie. Le sympathique vient du vice de l'eftomach, du foye, de la rate, & aux femmes, de la matrice bien fouuent : quelquefois les vapeurs malignes montent au cerueau par les veines & arteres, & quelques-fois auffi elles s'engendrent au mefme lieu. Au vertige fimple il femble que toutes chofes tournent en rond ; au tenebreux, outre le tournoyement, les yeux fe troublent de telle

façon que l'on void fort peu, ou rien du tout, ce qui vient de l'impureté des esprits animaux, & d'une portion de la matiere qui cause ce symptome, transmise aux nerfs optiques. De plus, les malades tombent s'ils presument de marcher ou se tenir debout; d'autant que par la confusion qui est au cerueu, la faculté motrice est interdite de son deuoir, & ne peut enuoyer par les nerfs les esprits porteurs du mouuement, lesquels demeurent là dedans confus & embrouillez parmy les humiditez vaporeuses. Cét accident arriue par fois apres le repas; & ie conseille à ceux qui y sont suiets, de prendre à leur dessert de l'anis confit, ou coriandre, ou bien manger de quelque fruit astringent & stomachal; supposé d'une pomme chastaignée, ou d'un coin confit.

3. Comme l'appelle Hippocrate en ses Aphorismes liure 4. Venteuse & Tympanite, non qu'en icelle ne se trouue de l'eau aussi bien que du vent; mais pource qu'aux deux autres especes qui sont l'Ascite & l'Anasarque, il n'y a que de l'eau: nous l'appellons venteuse à leur difference. L'on fait conte de deux causes d'hydropisie; l'une, la suppression de la matiere qui n'a point esté engendrée dans le corps, mais venue d'ailleurs, comme d'auoir trop beu d'eau; qui pour n'a-

uoir d'issuë refroidit les visceres, & croupit dans le corps : l'autre, la generation continue des eaux & des vents, ou semblable matiere cruë, qui vient ou du vice du foye affligé d'interperie, chaude ou froide; de scirrhe & autres affections qui détruisent son temperament & sa complection, & causent l'alienation de la faculté sanguifique : ou lors que le foye estant sain & entier ne reçoit matiere propre à faire vn bon sang par le defect des parties qui la luy doiuent fournir, supposé le ventricule, les menus intestins & veines du mesentere; ou par le vice des alimens, dont la fonction est empeschée: La matiere de l'hydropisie, hormis en l'Anasarque ou Leucophlegmatic, est logée entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, & est là resserrée sans pouuoir sortir, tant par l'obstruction des voyes & conduits, que par la debilité de la faculté expultrice. L'accident le plus estrange & importun de l'hydropisie est la soif : vous me demanderez peut-estre d'où elle peut venir, veü que cette passion procede d'vn manquement & penurie d'humidité; cependant ils ont le ventre plain d'eau : i'en trouue deux causes principales; l'vne, les vapeurs putrides & salées, qui sont engeance d'humeur de pareille qualité, lesquelles estans communiquées au ventricule, l'échauffent,

& luy causent la necessité qu'il a d'estre humecté ; tres-sensible à cette partie sur toute autre , qui est la cause plus commune. L'autre setire d'Aristote section 14. de ses Problemes , où il dit que la soif ne cesse pas quand le ventre est plein d'humidité , mais quand les parties ont tiré celles qui leur est commode : d'où ie fais naistre vne consequence , que les parties qui n'attirent pour leur nourriture que ce qui est doux , refusans cette humidité salée qui ne les peut recreer ; sollicitent toujours l'estomach de leur en donner qui leur soit propre ; de maniere qu'ainsi la soif ne disparoist point ; car jaçoit que le malade s'efforce de la chasser en beuvant ; neantmoins l'essay en est vain & entierement frustratoire , pource que le breuvage se corrompt aussi tost par l'impureté de l'estomach , & ainsi le corps au lieu d'estre soulagé , est plus greué qu'au parauant , à cause que la pourriture augmente par surcroist de nouuelle matiere.

4. Ou convulsion par repletion des nerfs tendus & enflés de vent , qui est assez commune aux petits enfans , à cause de la grande humidité de leur cerueau , que leur chaleur ne peut surmonter entierement. On definit communément la convulsion en vne contraction inuolontaire des nerfs & des muscles vers leur principe : d'où il appert qu'elle est sym-

ptome de la faculté motrice, agissant contre la volonté : Les causes de ce symptome sont deux, suivant Hippocrate, sçavoir est inanition & repletion, auxquelles Auicenne en adiouste vne troisieme, qui est celle qui suit la ponction d'un nerf, ou la teste d'un muscle : mais celle-cy ne destruit point le nombre posé par Hippocrate : d'autant que cette ponction excitant douleur, cause attraction d'humeurs, & fait la convulsion par repletion, & non point d'autre, qui merite que l'on en face particuliere difference.

5. Lors que l'intestin nommé colon est enflé de vents qui s'y engendrent, ou par son intemperie froide, & celle des autres viscères qui l'auoisinent ; ou ce qui est plus frequent par vne chaleur imbecile, agissante sur vne matiere froide, gluante & pituiteuse, & quelquefois par l'exciccation des gros excremens, lesquels faute d'auoir vne fauorable sortie retiennent tout ce qui est crud, gluant & flatueux, parmy lequel s'insinuë vne chaleur estrangere, qui rend sujets à cet accident ceux qui n'ont pas le ventre libre.



T E X T E VII.

Du souper ample & sobre.

*Ex magna cæna stomacho fit maxima pæna,
Vt sis nocte levis sit tibi cæna brevis.*

Du trop l'arge souper, l'estomach souffre ¹ peine:
Si ton souper est ² court, la nuit te sera ³ saine.

Discours.

Imothée Capitaine Athenien, reconnut la vérité de ce Precepte, quand Platon le reçut à souper en l'Academie avec un appareil tout Philosophic, c'est à dire, simple, net & sobre; ce qui luy fit dire après, que ceux qui souppoient chez Platon s'en trouvoient bien encore le lendemain: car il experimenta lors quelle difference il y auoit de ce souper aux festins superflus où il se trouuoit constumierement, apres lesquels l'esprit & le corps tranaillez la nuit, & le lendemain, payoient l'amende de l'intemperance de la bouche, estans le chef & les membres pesans pour estre imbus des vapeurs indigestes du vin & de la viande, & l'esprit tranuersé de songes chimerics & extranagans; au lieu qu'apres un sobre repas les sens pour se recreer du travail iournalier se laissent lier à un doux repos, sans estre interrompus de resueries: que si par fois il arrive quelques songes, ils réjoüissent plustost l'esprit qu'ils ne troublent sa tranquillité: ce qui fait dire au Sage en l'Ecclesiastique

cap. 31. que le sommeil de santé sera en l'homme sobre, car il dormira iusques au matin, & son ame se plaira avec luy. Or outre les incommoditez susdites qui suivent les festins & soupers excessifs, c'est que pour s'y engager trop souuent on enerue le corps & l'ame ensemble: Celle-cy, d'autant que les fumées de l'estomac indigeste portées au cerneau, non seulement offusquent la pureté de l'intellect, en souillant les esprits animaux, mais émoussent aussi ses pointes en les diminuant; & de fait on voit rarement les hommes subiets à l'yrognerie, sçauans & indicieux; que si au parauant que de s'y adonner ils estoient tels, ils perdent à la fin telles prerogatives, & ceux qui les frequentent en connoissent le deffaut mieux que non pas eux mesmes. Celuy-là, d'autant que l'estomach n'estant assez fort pour digerer les viandes qu'il reçoit trop librement, il fait amasser au corps vn ras d'humeurs, qui faute de bonne coction se corrompent; destruisent la chaleur naturelle, & hastent les maladies & la vieillesse.

Explication.

i. **D**'Autant que durant le sommeil, Nature tendant à deux fins; sçauoir à la coction des viandes, & à la digestion des humeurs superflus restez du iour, ne peut paruenir comme il faut à l'vne & l'autre ensemble; de sorte que ce sommeil au lieu de digerer telles superfluitez, en fait amasser encore dauantage, & l'estomach qui se deuroit recréer de la benignité d'vn chile bien fait, est

greué pour ne pouuoir l'elabourer comme il faut. Or quand nous disons que le souper copieux blesse l'estomach, nous deuons entendre de ceux qui l'ont debile, qui sont mal sains, catarrheux, ou qui font peu d'exercice : Car il est raisonnable que les personnes robustes, d'un bon estomach, & qui s'exercent fort, comme la plus part des Artisans, soupent à mesure de leur force & de leur travail, attendu que la coction & distribution des viandes s'acheue mieux, lors que la chaleur est concentrée la nuit au dedans, que quand elle est éparse & diuisée de iour : ioint qu'en telles personnes, il ne reste rien de superflu la nuit à digerer, pource que l'exercice & travail iournalier dissipe tout, & ainsi la chaleur n'est occupée qu'autour de la viande. D'abondant, la faculté naturelle estant maistresse durant les tenebres, pour le repos & oisiveté de l'animale, fait sans contredit ses fonctions, la premiere & principale desquelles est la coction : l'entens pourueû que l'on dorme suffisamment & paisiblement, comme doiuent faire les gens de mestier, & ceux qui ont pris beaucoup d'exercice. L'on peut dire encore en faueur du souper, qu'il doit estre plus copieux que le disner, quand bien on n'auroit point d'égard à la force de la chaleur, & à la vertu concoctrice, plus puissante la

nuit que le iour. D'autant que tout ainſi qu'il eſt dangereux pour la ſanté, de manger auant que la coction des derniers mets ſoit entièrement acheuée, auſſi eſt-il vray-ſemblable, que plus l'eſpace eſt longue pour l'acheuer, auſſi plus acortement la chaleur en vient about. Or eſt-il qu'il y a plus de temps entre le ſoupper & le déjeuner ou le diſner du lendemain, qu'entre le diſner & le ſoupper d'un meſme iour; Partant c'eſt la raiſon de faire ce repas plus ample que le precedant. Si quelqu'un veut en ſçauoir plus à l'aduantage du ſoupper, qu'il voye Fucce au liure ſecond de ſes Paradoxes chap. 21.

2. De viandes de bon ſuc, peu excrementeuſes, de legere coction, de facile diſtribution, & qui ne cauſent point de ſoiſ. Partant il faudroit bannir des tables du ſoir, les pâtifieries, ragouſts, ſaupiquets, viandes ſalées, eſpicées, & en un mot toutes les inuentions qui ne tendent qu'à la vuidange des bouteilles. Je ne parle point ſeulement pour les rheumatics, auſquels, le boire manifeſtement eſt contraire, mais pour toutes ſortes de perſonnes, notamment de celles qui ſont ordinaire de boire à l'heure du coucher: car le trop d'humidité nuit à la coction, pource qu'elle empêche la contraction du ventricule. Or durant le ſommeil le corps eſt humecté par le

48 *Du souper ample & sobre,*
froid de la nuit, qui ferme les pores du cuir,
& retient le phlegme qui domine lors; de ma-
niere que l'on ne peut boire sainement la nuit,
ny en s'allant coucher, si ce n'est en vne gran-
dissime alteration.

3. Parce que l'estomach ayant peu de ma-
tiere nutritiue pour occuper sa chaleur, dige-
rera sans peine ny trauail tout ce qui sera resté
de crud, rendant au matin, apres vn paisible
repos, le corps dispos & gaillard. Le contrai-
re arriue à ceux qui ont l'estomach chargé de
viande, & la teste de vin; lesquels, partie pour
estre oppressez du fais que leur ventre ne peut
porter, partie pour estre inquietez, tantost de
douleurs de teste, tantost de songes & fantos-
mes qui passent par leur idée, sont en trauail
continuel au lieu de reposer: de maniere que
se leuans au matin ils se trouuent plus mal
qu'ils ne faisoient au coucher: Il est expediant
à telles personnes de se mettre tard au liét, à
sçauoir trois ou quatre heures apres le sou-
per, & pendant ce temps se diuertir par la pro-
menade, ou autre leger exercice, en se gar-
dant sur tout de la lecture.



T E X T E V I I I .

Quelle prudence on doit auoir quand
on veut manger.

*Tu nunquam comedas, stomachum ni noueris esse,
Purgatum vacuumque cibo, quem sumpseris antè,
Ex desiderio id poteris cognoscere certo,
Hæc sint signa tibi, subtilis in ore diata.*

Ne te sieds pour manger, si tu n'as connoissance
Que ton ventre soit pur ¹, ou vuide entierement ² ;
Le discret appetit ³, & le sobre aliment ⁴,
Pris en dernier repas t'en donnent iouïssance.

Discours.

LA faim est ordinairement définie ; l'appetit
de manger procedant d'un sentiment d'indi-
gence, lequel vient de la continuelle dissipa-
tion des trois substances du corps, qui sont la solide, l'hu-
mide, & la spiritueuse ; pour lesquelles reparer, cha-
que partie par une faculté qui luy est insite, agissante de
nécessité, tire ce qu'elle peut de celle qui l'auoïfine ; cel-
le-cy d'une autre, tousiours auançant ainsi insques à
l'orifice supérieur du ventricule, pouruen de nerfs fort.

30 De la prudence au manger ;

sensibles, où se declare la disette du corps. Or le vray moyen de se bien porter, est de ne point manger, que ce sentiment de succion ne se soit fait connoistre, d'autant qu'il dénote que l'estomach est vuide, & que le corps demande nourriture : de laquelle vray-semblablement il fera plus de profit que s'il ne la desiroit pas : mais comme l'on doit attendre ce sentiment avant que manger : aussi lors qu'il paroist, on doit devenir pasture à l'estomach, faute de laquelle la faim demeurant, l'appetit s'en va : (par la faim j'entens icy non le desir de manger, mais l'inanition du corps qui se descouvre par la décheance des forces, & de-bilité des parties) mais ce n'est chose nouvelle, car plusieurs l'experimentent iournellement ; ceux principalement qui obligent leur appetit à leurs heures, que pour estre trop long temps sans manger, ils en perdent le desir, dequoy l'on peut assigner deux causes tirées de Galien, lib. 1. de caus. simp. sçavoir la chaleur & l'humidité, qui toutes deux relaschent les tuniques du ventricule, les rendans moins habiles à l'attraction, soit quel'estomach auparavant ait attiré la bile excrementense du foye, ou que faute de nourriture il aye contracté simplement une intemperie chaude, qui ayant fondu l'humidité glaireuse du cerueu, l'ait fait couler en sa capacité : d'où il devient impur, & refuse ce qu'auparavant il appetoit, estant comme rassasié du phlegme dont il est plein, ou trompé de la qualité de la bile qui l'offence, à laquelle il semble comparer toute autre chose qu'il pourroit prendre. La conclusion est, que comme il faut avant que de manger, attendre son appetit, aussi ne faut-il sans consideration le laisser passer : car bien qu'on se force de manger apres, l'estomach neantmoins recueillant la nourriture à regret, n'en fait pas si bien son profit, que si de son propre mouuement il se portoit à la recevoir.

Explication.

1. **C'**Est à dire , net , & repurgé d'excremens bilieux ou pituiteux, adherans à ses tuniques , ou enfermez en sa capacité, de peur que ce qu'on mange ne se coule parmy , d'où la coction soit desbauchée, & la cacochymie augmentée par corruption de l'aliment ; en ce cas on ordonne auant que de manger , le vomissement à ceux qui le peuvent supporter , & aux autres les lauemens attractifs , notamment quand ils sont constippez ; attendu que si le ventre ne va bien, la coction se fait mal : à cause que le ventricule reçoit par le voisinage des intestins la chaleur putredinale qui exhale des matieres retenues, contraires à la naturelle , qui seule est capable de faire les vrayes coctions. Telles euacuations sont bien souvent preferables à la nourriture , puisque selon Hippocrate, plus on nourrit vn corps impur , plus on le blesse. Mais comment se declare l'impureté de l'estomach ? Je responds qu'on la reconnoist par les fumées puantes qui remontent à la bouche ; par l'amertume extraordinaire d'icelles ; par la douleur , composition & oppression du ventricule , avec les vents & rots.

52 *De la prudence au manger,*

qui donnent à la bouche, tantost vn goust acide, & tantost sentent les œufs frits, selon les intemperies diuerses qui ont causé la corruption : De plus, par la douleur & pesanteur de teste, & autres signes que l'on peut apprendre de Galien *lib. 1. de loc. affect.*

2. Pource que l'estomach n'ayant pas acheué la coction des viandes prises auparavant, il faudroit craindre qu'icelle paracheuée, & le pylore s'ouurant, partie des dernieres receuës ne descendist pesle-messe, le crud & le cuit, d'où se formassent obstructions au foye, qui d'ailleurs de tel chile ne pourroit elaborer vn sang louable, n'estant le propre d'une seconde ou troisieme coction de reparer le défaut des precedentes. Or la plus certaine coniecture que l'estomach n'a pas encore fait sa fonction, est le manque d'appetit; j'entens en vne personne bien saine, outre que par fois quand l'estomach a quelque peine de cuire, il renuoye à la bouche, long temps apres quel'on a mangé, quelque portion des viandes receuës, nullement changée; ce qui n'est pas rare à ceux qui ont le ventricule mal disposé, ou qui ont mangé plus que leur ordinaire, ou quelque viande qu'ils n'ont pas accoustumée; ce qui fait operer la vertu concoctrice plus lentement. Partant pour bien faire, il faut differer l'autre re-

pas iusques à ce qu'aucun de ces signes n'apparoisse plus : & que d'abondant l'estomach ne souffre aucune tension , que le ventre soit déchargé , les vrines bien cuites & colorées : mais que sur tout on soitourny de bon appetit.

3. A la difference de l'appetit canin , qui est symptome de la faculté appetitiue deprauée , procedant d'une intemperie froide du ventricule simple , ou causée d'un humeur pituiteux ou melancolic , dont la froideur comprime ses tuniques ; ou de quelque cacochymie qui s'engendre volontiers en suite des maladies chroniques , lors que le ventricule & le foye sont comme oublieux de leur devoir , pour auoir eu de longues vacations & remises de leurs exercices ordinaires ; de maniere qu'ils ne peuuent fournir aux parties affamées nourriture commode & proportionnée à leur euacuation , corrompans au lieu de cuire. Les vers du ventre pareillement affament le corps : notamment ce grand & large ver, appellé des Grecs *ταίνια* & des Latins *fascia*. La fausseté de cet appetit se reconnoist en ce que l'on a faim incontinent apres auoir mangé , auant que l'estomach ait eu du temps à faire la coction. Mais il arriue finalement que celuy-cy pour estre trop rafroidy , tant par sa propre intemperie , que par la quantité

54 *De la prudence au manger ,*
des viandes dont il se gorge, lesquelles sa chaleur debile ne peut maistriser, non plus qu'un petit feu un gros tas de bois verd, demeure comme tout stupide & engourdy, n'appetant plus aucune chose: de maniere que cét appetit canin est suiuy de la boulimie, qui proprement est vne faim sans appetit: c'est à dire vne indigence de toutes les parties en general, laquelle l'estomach ne ressent point. Galien au premier liure des causes des Symptomes, establit le vray appetit en cinq choses: la premiere, l'euacuation: la seconde, l'appetit naturel des choses euacuées: la troisieme, le suçement & tiraillement de l'estomach: la quatriesme, le sentiment de ce suçement: & la cinquiesme, son appetit animal: où cét appetit animal estant vray & naturel, ne se declare que long temps apres l'autre repas; aux vns plustost, aux autres plus tard, selon le plus ou moins de vigueur qui est en l'estomach.

4. Adiouſtons encore plus; si outre la sobriété du precedant repas il y a eu legitime espace de temps, iusques à l'autre, comme de quatre ou cinq heures, plus ou moins, suivant le naturel de la personne qui a mangé: si les viandes estoient de dure ou facile coction: si apres le repas on a pris de l'exercice, ou si l'on s'est tenu de repos; si l'exercice a esté

violant ou non : car le violent nuit autant à la coction que le mediocre luy aide. Tous lesquels signes declarent quand il est temps ou non de manger. l'adiousteray de surcroist, que plusieurs se trompent lourdement, pensans faire beaucoup pour leur santé de manger à la sortie du liect avant que d'auoir gagné leur déjeuner legitimement ; i'entens sans auoir pris de l'exercice, soit par la promenade, si ce sont personnes de condition : soit par le trauail, si ce sont gens de mestier ; ou bien si ce sont vieillards, infirmes, & peu habiles au trauail, & autres exercices, auant que d'auoir deschargé leur ventre, s'estre peignez, & fait frotter par tout, notamment à la teste, d'autant que la nuit plusieurs excremens s'attachent sous le cuir, à cause que ses souspiraux sont boucheez, qui faute d'estre euaporez en retiendroient tousiours de nouueaux, & empescheroient les visceres d'exhaler leurs fumées, capables de corrompre les alimens.



T E X T E IX.

Des viandes melancoliques.

*Persicapoma, pira, & lac, caseus, & caro salsa:
Et ceruina caro, & leporina, caprina, bouina.
Atrahac bile nocent, suntque infirmis inimica.*

Le ¹ fromage, le ² laiçt, & les pommes ³ Persiques,
⁴ Poires, ⁵ pommes, & chair que saler ⁶ on a mis:
⁷ Lièvre, ⁸ cerf, ⁹ chèvre, ¹⁰ bœuf, estans ¹¹ melancoliques,
Sont aux corps maladifs, de fascheux ¹² ennemis.

Discours.



D O V S les alimens décrits en ce Texte, se tournent en suc melancolic, directement, ou indirectement: indirectement, le lait & les fruits, dont l'usage copieux & frequent engendre des cruditez, & des eaux nourries de la melancolie: directement les chairs de ces animaux, spécialement celles du cerf & du lièvre, qui sont bestes melancoliques; tant par nature (d'autant

qu'elles sont d'un temperament froid) que par usage & genre de viure , qui est d'herbes , desquelles le manger frequent est à bon droit deffendu par les Medecins Arabes , à ceux qui sont de telle habitude , pource qu'elles n'engendrent qu'un sang froid & sereux , qui sert de pasture & d'entretien à cét humeur grossier & terrestre , lequel comme il est contraire aux principes de la vie , ainsi fait-il eniter les viandes qui le peuuent engendrer , & sur tout les malades , d'autant plus soigneusement que leur chaleur naturelle est plus foible & languide que celle des sains.

Explication.

1. **C**Eluy-cy simplement parlant , est de mauuaise nourriture , pource qu'il est trop terrestre & se digere mal-aisément ; toutefois , il la donne passablement bonne à ceux qui iouissent d'une santé parfaite , pourueu qu'il soit bien choisi : le choix est tel ; qu'il ne soit trop recent ny trop vieil , soit salé mediocrement , d'un bon goust , de substance moyenne entre le dur & le mol , le gluant & le friable ; mais l'excellence est qu'il soit pris en petite quantité , car le prouerbe dit , de chiche main bon fromage.

2. Lequel bien que fort nourrissant en sa partie terrestre , en sa partie aqueuse , & aërie , humectant & laxatif , ne semble deuoir tenir lieu parmi les alimens salubres pour les di-

uerfes confiderations, où doiuent entrer mefme les plus fains auant que d'en vfer, eftant difficile que l'estomach foit en fi bon estat qu'il ne foit ou froid ou chaud, ou impur, defquelles trois difpofitions foudrent plusieurs accidens, touchez par Hippocrate *Aphorif. 64. lib. 4.* Galien, *lib. 3. de facul. alim. & lib. 8. simpl. cap. 17.* & autres celebres Auteurs.

3. Ce font les peſches, fruits trop pernicioeux au genre humain, pour leur inſigne froideur, & la prompte & facile corruption de leur chair, & font d'autant plus nuifibles qu'elles font priſes auant dans le repas, comme à l'entremets ou au deſſert: car ils corrompent le chile, & empeschent l'effet d'une loüable coction ſelon Galien 2. *de fac. alim.* Si toutefois on veut leur donner quelque place entre les viandes on les fera marcher à l'entrée de table, & leur office ſera de laſcher & humecter le ventre.

4. L'vſage des poires eſt tel, que celui des pommes, & aucunes aſſez douces ſeruent à laſcher, d'autres plus auſteres à reſſerrer le ventre, ſpecialement auant le repas, car à l'iſſuë leur effet eſt contraire.

5. Principalement cueillies & mangées ſur le verd, n'ayant encore acquis leur entiere maturité, laquelle pour en manger ſeu-

ment il faut haſter en les faiſant cuire : en vn mot les fruits ſuſnommez , comme auſſi tous ceux que l'on nomme paſſagers , c'eſt à dire qui, leur ſaiſon paſſée , ne ſont de garde, rafraichiffent & humectent plus qu'ils ne nourriffent , & ſont dangereux eſtans pris en quantité , pource que leur humidité grande cauſe la pourriture du ſang.

6. Telles chairs nourriffent mal , à cauſe de la terreſtrité qui leur demeure , apres que le ſel en a deſſeiché la portion plus alible qui conſiſte en leur eſſentielle humidité. Par la chair ſalée l'on peut entendre celle de porc, autant nuiffible aux hommes delicats , que plaiffante & profitable aux paiffans & gens robuſtes : ſur toutes viandes celle-ey a vne choſe particuliere, qui eſt d'eſtre meilleure & plus ſaine eſtant ſalée que fraiche : quoy qu'en toutes façons ie n'approuue pas d'en faire ordinaire , ſpecialement quand elle a eſté long temps gardée au ſaloir, & qu'elle tient de l'éuant.

7. Qui eſt vn animal triſte , timide , de courage laſche , melancolic , & qui ſe plaift à la ſolitude , ce qui luy fait engendrer vn ſang terreſtre & noiratre ; argument certain de la mauuiſe nourriture qu'il donne à ceux qui en mangent trop ſouuent : ce qu'ayant appris les artiſans , laboureurs & autres gens du com-

mun, ils se gardent d'en faire ordinaire, crainte qu'il ne leur fasse mal : plus discrets en cela que les riches & grands Seigneurs qui ont peine de s'en abstenir, à cause que sa chair, quoy que mal saine pourtant, ne laisse pas d'estre fort sauoureuse ; celle du levraut principalement, duquel si le Poëte Martial eust parlé au lieu du lièvre, il eust eu raison de luy donner la gloire d'estre le plus friand morceau qui soit entre les bestes à quatre pieds. Ceux qui procurent à bon escient leur santé se trouvent mieux de manger du lapin ; car c'est vn animal fort gay, & la couleur de sa chair témoigne qu'il est sanguin, non melancolic. Les Loix de Moïse interdisoient l'usage du lièvre aux Israélites, parce qu'il est du tout sujet à la lepre. On tient communément, & mesme l'experience le verifie par fois, que la ceruelle de lièvre rostie, a la propriété de faire percer les dents aux petits enfans quand on en frotte leurs gencives.

8. Dont la chair, outre la melancolie qui luy est effencielle, peut aucunes fois participer de quelque veneneuse qualité, pour ce que souuent il deuore des serpens, la chair desquels il peut bien conuertir en vn suc & sang loüable apres les coctions complettes : mais aussi venant à estre tué lors qu'il n'a pas encore digeré ce qu'il a pris, & que conse-

quemment la qualité veneneuse de ces animaux mangez n'est encore domptée, il est à craindre que la chair imbuë de quelque vapeur en cette coction esbauchée ne soit participante de venin. Pline liure 8. chap. 32. dit que le cerf n'est iamais attaqué de fièvre; pour chasser, ou empêcher laquelle, il conseille d'vser de la chair.

9. Qui, outre la terrestrité de la chair, & son odeur desagréable, n'est iamais sans fièvre, dit Pline chapitre 5. liu. 8. & mesme est sujette au mal caduc selon Hippocr. *de mor. sacro*. Il y en a qui disent que la ceruelle de chèvre rend ceux qui en mangent insensés & maniaques: mesme les enfans nourris de son lait ont d'ordinaire la teste à l'éuant, & l'esprit en escharpe, tenans en cela des mœurs de leur nourrice, de qui la nature est d'estre en vn mouvement continuel, & auoir tousiours les pieds en l'air. Dioscoride dit que la fumée de foye de chèvre rosty, & l'humeur qui en découle sont bons à ceux qui tiennent des chats-huants, & ne voyent que de nuit, s'ils s'en parfument les yeux, ou s'ils mangent du foye mesme.

10. Qui est d'un suc grossier & terrestre, qui rend la chair difficile à cuire, sur tout quand elle est maigre & surannée: Car l'âge consomme l'humidité nourriciere, & endure

32 *Des viandes melancoliques ;*
cit la chair ; & la maigreur est signe d'une
chaleur aduste qui fait le mesme. D'abondant,
cét animal est sujet aux gouttes & escroüelles,
qui sont maladies mellées de phlegme & me-
lancolie ; amasse force excremens , à cause qu'il
fait peu d'exercice ; a le cuir espois , & ne touffe
iamais.

11. Et partant leur nourriture faisant sur-
croistre l'humeur melancolic en la masse
sanguinaire , lequel est ennemy de la vie , e-
stant opposé directement à ses principes , qui
sont la chaleur & l'humidité , luy qui est froid
& sec.

12. Horsmis quand ces animaux sont en-
core de lait, ou quelque peu plus âgez , d'au-
tant que leur froideur & siccité naturelle estans
temperées par la chaleur & humidité de leur
âge, leurs chairs sont vn suc louable , & se
cuïsent facilement.



T E X T E X.

Des alimens de bonne & legere
nourritute.

*Oua recentia , vina , rubentia , pingua iura ,
Cum similia pura , narure sunt valitura.*

Les ¹ œufs frais, ² Bouïl'ons ³ gras faits de farine ⁴
pure,
Et les beaux vins ⁵ paillets, sont amis ⁶ de Nature.

Discours.

LE Texte precedent nous ayant fait voir un abrégé des viandes de grosse nourriture & de difficile coction, pour nous en servir ou abstenir en tant que besoin est : sçavoir est, en user en santé discretement, & les reïetter du tout en maladie : celuy-cy nous enseigne celles qui sont plus propres & familiares à nostre nature, lesquelles particulièrement conuiennent aux malades & infirmes, & par proportion à ceux qui sont de leur complexion foible & delicate, desquels ces alimens semblent estre plus amis, tant en la facilité de leur coction, qu'en la simplicité de leur appareil : pour la facilité de leur coction, plus l'aliment est leger à cuire, plus il est familier à l'estomach, par consequent mieux préparé, pource que la chaleur naturelle repâtit moins en son actiō : pour l'appareil, estant simple il contient l'appetit dans les bornes de Nature, & l'estenduë de la necessité, là où estant artificiel, & recherché trop curieusement il prouoque à mâger sans besoin, & fait passer la volupé au delà des limites de l'utilité : Or ces viandes legeres opposées aux autres plus grossieres, c'est à l'homme prudent, & qui se cognoist luy-mesme de s'en servir utilemēt, ou faire choix de celles qu'il ingera moyennes entre les deux, & propres à sa nature : car souuent la qualité des corps considerée selon l'indiuinité, change l'indication de alimens conuenables à l'espece : comme par exemple, la chair de moutō, de veau,

64 Des alimens & nourriture,

les volailles, particulièrement les domestiques & oyseaux de montagnes, sont tres-conuenables à l'homme, parlant generalement : moins conuenables sont le porc, le bœuf, le cerf, le lièvre, les oyseaux de riuere : neantmoins il y en a plusieurs qui abhorrent le mouton ; autres le veau, autres les perdrix, & mesme se trouuent mal s'ils en mangent, tant ces viandes leur sont à contre-cœur ; au contraire ils se trouuent fort bien de manger du bœuf, du porc, ou de quelque oyseau de riuere. Parlant de cecy, ce n'est point pour faire distinction des Gentils-hommes & des Paisans : car on sçait bien que l'abondance peut beaucoup, & qu'un villageois mangera plus saoureuusement un morceau de lard, qu'un poulet ou pigeonneau, & qu'il en fera de meilleur sang, d'autant que les viandes legeres se corrompent par l'insigne chaleur des estomachs robustes, comme ceux des rustics. Mais ie parle des gens riches & bien qualifiez, à plusieurs desquels on voit preferer les grosses viandes aux plus delicates, d'autant que leur appetit s'y porte & s'en trouuent mieux. Le dire d'Hippocrate là dessus est tout commun ; que le boire & manger agreable, quoy qu'un peu plus mauuais, est preferable à d'autre meilleur de soy, mais moins agreable à celuy qui doit s'en nourrir. Surquoy ie dis en passant, que plusieurs se trompent lourdement, qui faisans bouclier de cét Aphorisme, rebutent les alimens salubres pour se repaistre de ceux qui ne valent rien du tout ; ne prenant garde que le diuin Vieillard ne parle pas de toutes viandes indifferamment, mais seulement de celles qui sont quelque peu moins bonnes que d'autres sortables entierement à la nature de celuy qui deueroit, mais n'en peut user. Car l'appetit a beau se porter aux meschantes viandes, & l'estomach a beau les embrasser & les bien cuire, il est impossible de faire un bon sang de ce qui ne vaut rien du tout. Les mauuaises viandes, dit Galien, quoy qu'elles soient bien cuites & digerées,

ne laissent pas d'engendrer es veines des humeurs malins, lesquels finalement font naistre en leurs temps des fièvres pestilentes, malignes, & semblables maladies. Partant, ie conseille à ceux qui s'amusent à la mauuaise nourriture de la rebuter entierement, & faire choix d'autre qui leur soit sinon entierement conforme, au moins qui leur conuienne en quelque maniere, de sorte qu'il ne reste qu'un bon appetit de reparer le reste du defaut.

Explication.

1. **C**Vits en leurs coquilles, ou sansicelles, en eau bouillante, dont les meilleurs sont ceux de phaisan & poule domestique sur tous autres oyseaux, selon Galien: Auicenne y adiouste ceux de perdrix. Les œufs d'oye, de canne, de paon, grüe, & semblables sont de peruerse nourriture. Les œufs durs particulièrement s'ils sont cuits en la braise & cendres chaudes, nourrissent grossierement, & trauaillent l'estomach; d'autant que le feu desseiche leur humidité, dans laquelle consiste la bonté de leur nourriture, & la facilité de leur coction.

2. D'un ou deux iours selon Galien 3. de fac. alim. lesquels estans cuits molets distillent le lait, & sont fort salubres, pource que ils adoucissent les aspretez de la gorge, & lachent le ventre. En l'œuf il y a deux parties,

à sçauoir le jaune & le blanc : la premiere nourrit beaucoup , & laisse fort peu d'excrement : l'autre en laisse beaucoup , & nourrit petitement, aussi sont-ils de nature contraire ; car le jaune s'espaissit au froid , & le blanc y deuiet plus liquide, si ce n'est que par vn froid violent il soit entierement congelé : le blanc s'espaissit & endurecit au feu ; le jaune y demeure tousiours mol , si ce n'est qu'une chaleur excessiue le brusle & fasse durcir. C'est Aristote qui le dit *lib. 6 de hist. anim. c. 2.* On tient communément les œufs longuets plus friands que les ronds ; la cause peut-estre en est de ce qu'ils sont moins chauds que ceux-cy : aussi d'iceux sont engendrées les femelles , & des ronds procedent les masses. Les proprietiez des œufs en Medecine sont grandes & copieuses selon les diuers appareils & maladies auxquelles on les accommode : dequoy l'on peut consulter Dioscoride liure 2. Pline liure 29. chap. 3. & Galien liure 11. des Simples.

3. C'est à dire, faits avec viandes grasses, d'autant qu'elles sont plus succulentes que les maigres : mais quant à la graisse il la faut premierement oster , pource qu'elle prouoque à vomir sains & malades , & aux corps impurs & cacochmies, se tourne en bile comme l'experience le tesmoigne aux febricitans,

ce qu'il ne faut pas entendre de toutes viandes , mais de celles tant seulement qui sont de bon suc & de facile coction , comme le veau , mouton , volailles , & semblables ; car les chairs de porc & de bœuf , bien qu'elles soient grasses , ont vn suc gros & terrestre , partant sont peu familiares aux gens delicats.

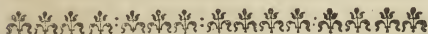
4. De bon pain de froment : nous pouvons entendre par ces bouillons , les panades qui sont propres à ceux à qui naturellement l'estomach est debile , ou qui l'ont tel par maladie ; ou bien qui pour quelque empeschement , comme luxation de la maxille inferieure , ou faute de dents , ne peuuent mascher & preparer le chile en leur bouche. Les meilleures panades se preparent avec la mie , & quelquefois le chappelis de pain bien puluerisé , blanc de chapon , estomach de perdrix , jaunes d'œufs incorporez avec bouillon du pot , & quelquefois du jus de mouton. C'est proprement la pitance des vieillards edantez , & des enfans nouvellement sevrez.

5. Qui sont de mediocre couleur & consistence , comme ceux qui sont deschargez de vieillesse , qui ont euaporé leurs plus chaudes fumées , portent peu d'eau , & ne blessent point la teste ; tels vins sont familiares , & tres-

propres aux ieunes hommes delicats , & à ceux qui releuent de maladie, car ils nourrissent moyennement , passent legerement, facilitent la coction & distribution de l'aliment. Le vin vermeil vn peu plus fort & coloré est le vray nectar des vieillards phlegmatics , & autres de froide complexion , estant propre à réchauffer l'estomac , cuire & digérer les phlegmes , à multiplier & purifier les esprits.

6. Estant la nourriture que l'on puise de ces alimens , copieuse, d'un bon suc, & qui espouse facilement la nature de sang , sans trauailler les parties destinées à la coction. Car ce n'est pas le tout d'auoir des viandes beaucoup nutritiues, mais il faut aussi prendre garde qu'elles soient aisées à cuire, & que l'estomac n'en soit point greué : car à quelle fin ie vous prie la copieuse nourriture , si le ventricule pour trauailler autour d'elle au delà de ses forces ne la peut façonner comme il conuient, & qu'il en resulte vn double malheur, à sçauoir l'amoindrissement de la chaleur naturelle , qui repâtit en agissant, & le surcroist des excremens procedant d'une coction mal acheuée ; ou quoy que parfaitement acheuée , qui est terrestre melancolique ? Pour moy ie prefere tousiours les viandes peu nourrissantes , qui sont de bon suc, à celles

qui l'estans beaucoup se changent & alterent plus difficilement : & de plus , engendrent vn gros suc, estant plus à propos d'en auoir peu , & qui soit bon , que de sentir son corps chargé d'une repletion ennuyeuse , qui est inutile aux fonctions du corps & de l'esprit.



TEXTE XI.

Des choses qui nourrissent & engrais-
sent beaucoup.

*Nutrit & impinguat, triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu iucundior, oua
Sorbilia & ficus mature, vuaeque recentes.*

Le fromage ¹ nouueau, le pain de ² pur froment,
Le lait, ³ la chair ⁴ de porc, les ⁵ rapons, les ⁶ moëlls,
Figues ⁷ , raisins ⁸ , vins ⁹ doux , œufs ¹⁰ molets, & ¹¹
ceruelles

Fournissent bien le corps de graisse & d'aliment :
Mais sur tout nourrit bien , & l'estomac conforte,
Le boire & le manger, où l'appetit ¹² se porte,

Discours.

NOS Docteurs apres nous auoir presenté dans le Texte precedant quelques alimens de bonne & facile nourriture, nous en estalent en celuy-cy d'autres qui la fournissent copieuse, les vnes plus, les autres moins, ayans de la disparité beaucoup entr'eux, & n'estans de qualité semblable, ny propres indifferemment à toutes personnes; tel se trouuant bien de manger du porc qui sera malade, s'il vse de fromage & de laiët. Il y en a dont les estomacs appetent les cernelles des animaux: il s'en trouue d'autres qui les abhorrent & vomissent incontinent; l'un deuient gras à ne manger que du pain & des aulx, vn autre qui ne viura que d'œufs frais & boüillons fort nutritifs, sera maigre & décharné; ainsi vn mesme aliment ne s'accommode à toutes sortes de gens, non plus qu'une mesme saulce à toute viande. Ce qui est utile à l'un, ne l'est pas à l'autre, dit Hippocrate, car le corps differe du corps, la nature de la nature, & la nourriture de la nourriture. Or mettant à part les diuers effets de ces alimens, en égard à la diuersité des corps: Je dis que ce n'est pas tout d'vser de ceux qui engèdrent beaucoup de sang, & font force chair & force graisse, d'autant que bien souuent au lieu de percenoir de l'utilité, l'on contracte de dâgerenses repletions; & plus la masse du corps s'amplifie, plus elle est suiette à vne soudaine decadence, dequoy n'est garand Hippocrate Aph. 3. lib. 1. D'abondant l'esprit se trouue consummieriement plus mal en vn corps gras & replet que dans vn maigre & déchargé de graisse, ne plus ne moins qu'un captif est empressé beaucoup plus en vne prison obscure & estroite que dans vne plus claire & spacieuse, où il a ses condées plus franches, & a moyen de se

pourmener. Le corps est la prison de l'ame, si selon l'ethymologie Grecque, ie ne l'appelle son sepulchre σῆμα τῆς ψυχῆς. Dās cette prison elle est cōtrainte de demeurer insqu'à tant que mort brisant les fers de sa captivité luy en ouvre les cachots: durant le sejour qu'elle y fait elle y exerce plusieurs fonctions, & fait agir les ressorts de ce corps qui la tient enfermée: plus ceux-cy sont legers, plus ils sont maniables, partant elle reüssit plus heureusement en ses actions par leur ministere que par l'organe d'autres plus pesans & moins traitables. L'abondance du vin & des viandes nourrit beaucoup le corps, dit Plutarque, mais hebetent l'ame d'autant: Car qui vitiamais des gens adonnez à leur ventre exploiter quelque action memorable; gens qui apres le repas ne demandent que le liēt, & au retour du liēt la table? Denis Heracloot & l'Empereur Maximin eussent-ils pas esté bien propres à la guerre, & Nicomache de Smyrne à veiller aux affaires d'Estat, lors qu'ils estoient tous trois si gros & gras qu'à peine pouuoient-ils souffler & se mouvoir d'une place? Le gourmand Albin, & l'yurogne Bonose meritoient-ils pas bien la Regence de l'Empire Romain, desquels celuy-cy né pour boire non pour viure, analoit du vin insatiablement; & l'autre estoit gourmand, insques à ce point de farcir en un seul repas son ventre de quatre cens huistres, dix melons, cent pesches, & cinq cens figues? Quel prodige de guele n'estoit point un Escrimeur de poings, nommé le petit Hercule par ceux d'Alexandrie, duquel parle Plutarque au premier des Propos de table? homme autant valeureux à vuidier les bouteilles comme le grand Hercule à terrasser les monstres. Ce maistre yurogne ne trouvant personne capable de luy faire raison, comme il eust desiré, au combat des pots & des tasses, inuitoit ceux de sa connoissance, les uns à déjeuner, les autres à disner, & consecutiuellement à gouter & souper en sa compagnie: luy cependant faisant un seul

repas de tout le iour, & n'abandonnant iamais la table satisfaisoit à tous, & en renuoyoit la pluspart yures en leurs maisons. Les histoires sont pleines de semblables monstres de gourmandise, beaucoup desquels sont morts à la table, comme l'Empereur Septime Seuere, Attila Roy des Huns, & autres que ie tais pour repasser sur mes brisées, & dire qu'en matiere de nourriture la mediocrité doit estre autant recherchée qu'en nulle autre chose: car les parties de nos corps ont leurs bornes & proportions; outre lesquelles Nature ne peut aucunement passer. Or comme ces parties sont suffisamment nourries, elles ne tirent plus rien des vaisseaux, qui par fois estans trop pleins causent la mort par une soudaine rupture, ou bien le residu de l'aliment se tourne en graisse, laquelle outre qu'elle charge le corps n'estant point partie d'iceluy, bouche par son onctuosité les petits souspiraux du cuir, & retiennent les excremens de la tierce coction: ceux-cy retenus s'amassent aussi bien que la graisse autour des parties, les chargent & les greuent, bouchans le passage de la nourriture qui sert de supplément à ce qui se dissipe de leur substance, empeschant qu'un aliment nouveau ne soit assimilé: ce qui fait que ses parties sont comme contraintes d'attirer à elles ses ordures presque en la mesme façon que les loups & autres bestes fameliques mangent la terre & beaucoup de choses qui leur sont contraires; & en fin il arrive que tels excremens se putrefient sous les lenains de diuerses maladies. Mais quelqu'un me dira que plusieurs vians mediocrement semblent engraisser malgré qu'ils en ayent: un autre me représentera les disgraces que peuvent encourir ceux qui ayant le foye & l'estomach chaud ne leur donnent suffisante pasture. Pour moy ie conseille à ces Messieurs, avec Galien, de se priver des alimens trop nutritifs, & prendre ceux qui peuvent seulement contenter leur estomach, & appaiser leur faim en les nourrissant petitement,

comme sont les herbages, les fruits & les legumes : ainſi ſans grande incommodité ils diminueront leur plénitude, & ſe déchargeront du fais importun de leur graiſſe. Or quoy que tels alimens portent quant & eux beaucoup d'excremens, ſi eſt-ce qu'ils n'en ſeront point intereſſez, entretenantſ toujours leur ventre libre pour vuidér les plus gros, & s'exerçant à bon eſcienſ pour chaffer & faire tranſpirer les plus deliez. Sur tout i'auſe telles gens avec Hippocrate, de prendre de l'exercice auant le repas, & d'obſeruer la mediocrité au trauail, au boire & au manger, au ſommeil, & en toutes choſes generalement.

Explication.

1. **H**ippocrate, *lib. de veteri medic.* louë le fromage pour bien engraiſſer le corps, car il a preſque meſme vertu que le laiët, duquel plus il approche de la nature, c'eſt à dire, plus il eſt recent, mieux il eſt nourriſſant : Le fromage eſt le viure plus ordinaire de beaucoup de païſans & gens de trauail; celuy qui n'eſt trop vieil ny nouveau, mais de moyen âge, tient place au deſſert aux meilleurs feſtins; le recent ſe mange vtilement durant les grandes chaleurs à l'entrée de table, car il rafraïſchit & humecte. Le vieil ne vaut rien du tout.

2. Fait de la farine plus ſubtile & premiere blûtée; c'eſt le pain des Seigneurs & gros Bourgeois, qui ne peut faire tort à la ſanté des païſans quand ils en ont à ſouhait. Le bon fro-

ment se connoist par sa grosseur, densité, pesanteur, couleur iaune, saueur, & odeur agreable, duquel on peut faire du pain de quatre sortes, l'un de la premiere fleur legèrement blûtée, tel est à Paris le pain de chapitre: l'autre, de la farine blûtée & sâssée plus exactement, comme le pain chalant: la troisieme sorte se fait de toute la farine sans la blûter ou sâsser, mais c'est du pain des pauvres & rustics tant seulement: la quatrieme est de son, qui est le pain des chiens en plusieurs bonnes maisons: plusieurs pauvres en mangent aussi durant les cheres années. Il y en a qui mangent du bled boüilly, assaisonné comme le riz, ce qu'ils appellent fromentée, qui est selon l'experiance que dit en auoir fait Galien, de coction tres-difficile. Toutefois s'il rencontre de bons estomacs il nourrit & donne beaucoup de force à ceux qui en peuuent vser.

3. Quand il est succé du mammelon, ou trait nouuellement, lequel sur tous alimens a la faculté de nourrir beaucoup & promptement; car n'estant autre chose qu'un sang blanchy par la propriété des mammelles, il retourne aisément à sa premiere forme; c'est l'aliment familier aux petits enfans en tous temps, & à toute heure: que si pour quelque cause les plus âgez en vsent, ce doit estre le

matin, ou à quelque autre heure que l'estomach soit pur & vuide.

4. Cette nourriture est propre aux hommes robustes, qui sont en la fleur de leurs ans, & font beaucoup d'exercice, pourueu que le porc soit de moyen âge, comme de deux ans ou enuiron; car estant bien ieune, sa chair est trop glaiante, & imbuë de phlegme; estant trop vieil, elle est dure, seiche, de coction difficile & peu nourrissante. Que la chair de porc soit grandement conforme à la nature humaine, Galien l'enseigne au liure troisieme des Facultez des alimens, disant qu'elle a pareil goust & odeur que la chair d'homme, comme l'ont experimenté quelques vns sans y penser, estans deçeus par l'impieté de leurs hostes: Ce qui fait croire qu'elle est de tres-loüable & copieuse nourriture, quand l'estomach la peut cuire. Je diray en passant, touchant le porc, que de tous les animaux voüez au seruice de l'homme, il n'y en a pas vn plus inutile durant sa vie, ny plus vtile apres sa mort: aussi luy compare-t'on à bon droit les auares & mesquins, qui tant qu'ils viuent, ne font plaisir à personne, non pas à eux mesmes, viuans en mechaniques aupres du bien, qu'ils ont acquis comme magnifiques; en quoy leur condition est pire que celle de cét animal, qui du moins tasche

76 *Des choses qui nourrissent,*

de manger son saoul pour s'engraïsser. Sa chair, son lard, son cuir, & son poil, ont diuers vsages, pour la table & pour les mestiers comme sçait la pluspart du monde.

5. Des coqs & autres volatiles, car les testicules des porcs & des bœufs sont de mauuais suc si l'estomach n'est bien fort pour les cuire, particulièrement quand ces animaux sont vieux, & ont connu les femelles.

6. Tant de l'espine que des os, desquelles celle-cy est la plus agreable & meilleure, pourvû que l'on n'en mange trop, car son excès cause des nausées & vomissemens. Entre les moëllles on fait plus de cas en cuisine de celles de bœuf que d'aucune autre; celles de veau & de mouton tiennent le second lieu: Mais pour la Medecine, celle de cerf marche la premiere, en suite celle de veau, puis celle de taureau, de chèvre & de mouton, selon Dioscoride. Toute moëlle échauffe, ramolit, dilate, subtilise & appaise les douleurs, ce que fait aussi toute sorte de graisse.

7. Quand elles sont parfaitement meures: ce fruit sert d'aliment & de medicament, il est absterfif, propre à ceux qui ont les reins sableux, & aux hydropics. On dit que les figues estoient le repas ordinaire des anciens Athletes. Les figues seiches sont chaudes au premier degré, en approchant du second; les

humides sont tempérées , & de tous fruits d'Automne sont les moins mal faisans.

8. Lesquels, selon Galien liu. 2. *de fac anim.* non plus que les figues, ne font point la chair ferme & compacte, mais humide & molasse. Les meilleurs raisins à manger sont les muscats, spécialement quand ils ont esté quelque peu gardez apres la vandange, à raison que leur chair est plus compacte & solide que celle des autres, qui pour estre beaucoup laxatifs passent viftement, & nourrissent fort peu. Les raisins secs resserrent le ventre , & sont plus malaiséz à cuire que les frais : mais estans bien cuits ils nourrissent passablement.

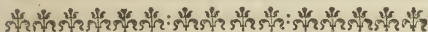
9. Le vin doux peut estre nutritif , tant pource que les parties du corps naturellement appetent la douceur, que pour estre beaucoup terrestre, cause pour laquelle il ne passe legerement, mais il engendre aussi des vents à l'estomac, & trouble le ventre ne plus ne moins que le moust , selon Dioscoride chapitre 7. liu. 5.

10. Les jaunes d'œufs qui sont de bonne nourriture & facile digestion , propre à toute sorte de gens , aux sains & malades : leurs blancs au contraire sont de mauuaise nourriture , & coction difficile , mais les deux meslez ensemble, & cuits à feu leger , sont fort nutritifs.

II. Pourueu que l'estomach soit fort , & ne succombe au vomissement. Galien liu. 12. *Method.* fait cas de la ceruelle de porc , non saigneuse & gluante , mais bien rostie , ou bouïllie avec aneth & porreaux , pour ceux qui sont attenuez , & ont le sang trop subtil , d'autant qu'elle a vertu d'incrasser. On fait plus de cas de la ceruelle des oyseaux pour estre de temperament plus sec , partant moins visqueuse & gluante , que de celle des bestes à quatre pieds. Il y en a qui disent que toutes ceruelles resistent aux venins ; la raison en peut estre , ou de ce qu'elles sont vomitiues & emportent avec elles le venin coulé dans l'estomach, ou pource que par leur viscosité elles empeschent qu'il ne puisse mordre & ronger ses tuniques : auquel sens il faut entendre Dioscoride , quand il dit que toutes choses gommeuses resistent aux venins.

12. Car plus l'estomach appetite vne viande , mieux il la cuit , pource qu'il la touche & ferre de toutes parts : mais d'autant que d'un aliment absolument mauuais on ne peut faire de bon sang , il se faut garder d'obeïr à l'appetit , quand il se porte à des choses directement contraires à la santé , comme lors qu'un febricitant demande du vin ou du fromage , ou quand un autre de foible estomach

veut manger des fruits crus, mais seulement luy acquiescer selon le conseil d'Hippocrate *Aphor. 38. lib. 2.* lors que la nourriture qu'il demande est quelque peu moins bonne qu'une autre, qui sans ce desir passionné luy seroit entièrement convenable.



T E X T E XII.

Des signes du bon vin.

*Vinaprobanturodire, sapere, nitore, colore,
Si bona vina cupis, quinque ista probatur in illis:
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frigida.*

L'odeur ¹, faueur ², couleur ³, la splendeur ⁴ esclatante,

Font estimer les vins les plus délicieux,

Sont ceux dont la vapeur est douce ⁵ & bien flairante,

Qui sont ⁶ forts & bien ⁷ frais, subtils ⁸ & gracieux ⁹.

Discours.



Os Docteurs continuans à parler de la bonne nourriture nous proposent le vin, l'utilité duquel fait montre de sa Noblesse, puis que sur tous alimens il est tres-singulier pour nourrir, restaurer les esprits, & restablir les forces tout ensemble: ce qui fait que ceux mesme qui s'en abstiennent par reli-

gion s'enseruent par neceſſité, ce ſont les Turcs ſectateurs de Mahomet, qui ſans ſcrupule en font boire à ceux qui ſyncopiſent, ne trouuant cordial plus excellent: l'experience que nous en faiſons iournellement nous l'apprend, & confirme l'Oracle du Prophete Royal, Pſal. 103. diſant: Que le vin réjoït le cœur de l'homme: Si le vin eſt profitable au corps, il n'eſt moins utile à l'eſprit, lequel il aiguïſe & reſene merueilleuſement: & c'eſt choſe rare de voir ceux qui n'en boient point auoir le Cerveau bien fait, teſmoins les Païs qui ne nourrissent point de vignes, où les hommes ſont fort lourds, groſſiers & beſtiaux: comme au contraire nous voyons naiſtre aux regions vineuſes des eſprits prompts, inuentifs & penetrans; quoy conſideré, le Poëte Horace appelle la vigne arbre ſacré, nous donnant aduis avec Alcée de le planter en nos iardins premier que tout autre, comme celui qui fait largeſſe aux hommes d'un nectar tres-ſalutaire à ceux qui en uſent bien. Socrate au conuine de Platon louë le vin mediocrement pris au feſtin, à cauſe qu'il rend l'ame plus habile à ſes fonctions, & porie les hommes à la vertu. Le meſme Platon dans ſon Cratyle dit que le mot *oiv* & vient de *oïo-vnois* qui ſignifie prudence & iugement: d'où vient ie croy que les Perſes anciennement ne conſultoient iamais d'affaires importantes, premier que d'auoir beu enſemble. Plutarque dit que ſon grand pere Lamprias eſtoit plus éloquent & riche en inuentions apres auoir bien beu, qu'il eſtoit à ieun; en quoy il ſe diſoit reſſembler à l'encens qui ne donne point d'odeur ſ'il n'eſt échauffé.

Pour honorer le vin, l'on dit que bien ſouuent,
La vertu de Caton s'échauffoit en beuant:

La plus apparäte raiſon de cecy eſt que le vin échaufant les entrailles, ſpecialemēt des vieillars, atténue leurs eſprits biē ſouuent engourdis de froid, & les remet comme dās une ieuneſſe

jeunesse de peu de temps, durant laquelle ils sont plus hardis & résolus en leurs deliberations, éveillant alors leur memoire sur le passé, & fortifiant leurs aduis de l'experience que l'âge & la longue connoissance des choses leur ont apporté. Que diray-je plus en la loüange du vin, sinon que le Sage au Cantique tire de luy ses plus riches comparaisons, loüant les perfections de l'Esoux & de l'Esouse mystics? Le vin est le fleau de la tristesse, la mer des ennuis, le baston des vieillards, l'ennemy du mensonge, & le pere de la verité.

Explication.

1. **Q**ui est vne vapeur procedante de la chose odorable, attirée par les narines, & portée iusques aux apophyses mammillaires, organes principaux du flairer, laquelle estant suave, recrée le cerueau; estant puante le greue.

2. Qui est agreable selon le terroir où croist le vin, lequel ne doit estre aigre, fusté, tourné, moisy, trop foulé, ny participer en somme d'aucune qualité vicieuse, mais estre doüé d'une saveur qui fasse foy de sa bonté, laquelle à proprement parler, ne se peut exprimer que negatiuement, à sçauoir par l'absence de celles qui le peuuent rendre desagreceable; comme outre les vices susdits, le goust aspre, verdelet, fade & doucereux.

3. Blanche, rouge, ou paillette, qui té-

moignent le plus ou moins de chaleur & copulence au vin : Il faut entendre cecy des vins d'un mesme climat : car il s'en trouue de blancs & paillets beaucoup plus chauds que de rouges & noirs, plusieurs desquels sont fort rudes, crus & durs à l'estomac , particulièrement quand on les boit nouveaux.

4. Lors que le vin paroist au verre, clair & transparent, c'est signe qu'il est delié, subtil, & déchargé de ses excremens; est prompt à boire, passe viste, donne legere nourriture, & attaque le cerueau s'il n'est trempé soigneusement.

5. Car la vapeur qui plaist à l'odorat, témoigne la bonté de la chose dont elle procede, partant est salubre à l'homme; lequel selon le tesmoignage d'Aristote se plaist aux bonnes odeurs sur tous animaux, pource qu'il en ressent son cerueau soulagé, lequel estant tres-ample & tres-humide, est toujours en quelque maniere desseché par les odeurs qu'il attire, qui toutes participent de chaleur selon le plus ou le moins. Toutefois comme nous voyons des hommes deuenir sourdauts, & sourds par le grand bruit, à cause que tout obiet passant dans l'excès nuit à son propre sens : de mesme il y en a qui pour trop & affectueusement flairer quelque chose qui sent bon, perdent pour vn temps la

fonction de l'odorat, à cause que les odeurs trop chauds, fondans la pituite de leur cerueau, les conduits de leurs narines sont tellement humectez que les odeurs ne peuvent plus paruenir iusques en haut; ainsi l'on en void beaucoup qui ne peuvent sentir le musc ou la ciuette, sans estre enrheumez incontinent.

6. Car estant tels, ils fortifient & nourrissent beaucoup, i'entens pour ceux qui sont robustes, & ont bonne teste pour les porter; car les delicats, suiets aux douleurs de teste, & qui ont le cerueau debile, s'en doiuent abstenir, ou les tremper d'eau selon leur portée.

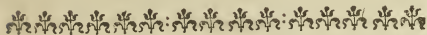
7. Afin de mieux desalterer: non toutefois en telle sorte qu'ils gelent les dents comme plusieurs les demandent durant les grandes chaleurs, les faisans rafraichir au fond des puits ou caueaux extrêmement froids; aimans mieux contenter leur volupté que de satisfaire à leur santé. Plusieurs au lieu d'eau y meslent de la neige & de la glace; en quoy ils font encore pis: car outre ce que le froid immodéré, & non proportionné à la chaleur qu'il doit temperer congele les parties qu'il touche, plus il est ioint à vn corps terrestre, plus consequemment il les blesse. Or est-il que la glace & la neige sont les plus terrestres

parties de l'eau, partant elles nuisent davantage que les eaux de fontaine ou de riviére simplement rafraichies. Les choses froides, dit l'Aphoriste, comme la neige & la glace sont ennemies de la poitrine, excitent la toux, émeuvent les flux de sang & les rheumes. Combien voyons nous de ces voluptueux sur le declin de leur âge suiets aux gouttes, coliques, paralysies, convulsions & tremblemens, lesquels dans leurs tortures detestent, mais trop tard, les licences trop débordées de leur jeunesse. Le mal plus ordinaire que ces eaux apportent est l'enfleure de gorge, ainsi que l'on void aux Piémontois & autres peuples qui boient les égouts des neiges.

8. De substance délicate qui se fait connoître par l'escume, & petites bubbles qui paroissent en la surface du verre, & se dissipent incontinent, ce qui tesmoigne que ces vins ont beaucoup de force & de chaleur : au contraire quand on void du vin fort escumeux, & dont l'escume est lente à se dissiper, c'est signe qu'il est grossier, froid & peu spiritueux.

9. Beaux & rians au verre ; c'est à dire, qui delectent les yeux par leur belle couleur & transparence, car il n'y a rien qui charme plus l'affection de l'homme que la beauté : & de fait, quand on void du vin pechant en

couleur, quoy que d'ailleurs il ait les qualitez requises, on le boit presque à contre-cœur; & plusieurs luy en preferent d'autre moins fort ou delicat quand il est moins coloré.



T E X T E X I I I .

Des vins blancs & doux.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida vina.

Les vins ¹ doux & laiçteux ² apportent de nature, Plus que les autres vins au corps de nourriture. ³

Discours.

DE Texte precedent nous ayant traité des qualitez qui rendent uniuerſellement le vin recommandable; celuy-cy & le ſuiuant particulariſent ſur le blanc & claiſet. Tout vin d'âge mediocre, ſelon la doctrine de Galien eſt chaud au ſecond degré: celuy qui eſt fort vieil, moyennant qu'il ſoit ſans vice, au tiers, & le mouſt au premier. A tous ces degrez de chaleur reſpond la ſiccité qui va du pair avec elle.

non que ie veille auancer que le vin soit sec, car ce seroit démentir les sens, mais i'entens qu'il desseche à l'égal qu'il échauffe. Ce qui soit dit des vins en general. Or pour particulariser sur leur couleur, le mesme Galien en deux ou trois endroits sur Hippocrate de rat. viét. in acut. dit que le vin blanc est froid : Et au douziesme de la Methode il escrit absolument que des vins blancs aucun n'est chaud; ce qu'il faut entendre, à comparaison de nostre chaleur, ou bien en comparaison des vins rouges & paillets d'un mesme terroir, qui sans difficulté sont plus chauds que les blancs. Exemple confirmatif, c'est qu'ils nourrissent & déposent plus tost leur verdeur & aspreté que ceux-cy, lesquels bien que gardez la conseruent presque tousiours, si ce n'est qu'ils soient doux dès le commencement. Que le vin blanc soit froid, son effet le démontre, entant qu'il rafraichit plus promptement & puissamment que l'eau mesme, non qu'elle ne soit beaucoup plus froide, mais pource que celui-cy est bien plus penetrant, & grandement propre à déboucher les conduits des viscères, à décharger la rate, les reins, & la vessie. Ce vin pour estre fort aqueux n'est pas mauuais au déclin des fièvres, pourueu qu'elles ne soient point impliquées de rheume, & que l'inflammation des viscères soit esteinte. Entre les vins propres aux ieunes hommes depuis l'âge de vingt iusques à trente ans, celui-cy selon mon iugement emporte la palme sur tous, & tous le prefereroient aux plus forts, s'ils auoient plus d'inclination à leur santé qu'au contentement de leur bouche. Plus le vin blanc est aqueux, plus il passe viste, & nourrit moins : Le contraire est des vins blancs doux, lesquels estans fort épais & terrestres, pour auoir leur lie confuse avec la liqueur principale, n'ont aucune faculté aperitiue, & sont fort nutritifs, à cause qu'ils arrestent long temps à passer. Le vin doux se fait en deux manieres; l'une en empeschant l'ebullition du moust; l'autre en le cuisant. Plus il y a de coction au vin,

plus il y a de douceur, car celle-cy consiste plus en terrestri-
té qu'en aquosité, comme nous voyons au miel, qui est plus
doux au fond du tonneau qu'il n'est au dessus ou au mi-
lieu: mais aussi le vin doux trop espoussi est moins potable
que le plus clair. Plinie fait de quatorze especes de vins
doux, le Lecteur curieux le consultera si bon luy semble
au 9. chap. du 14. livre.

Explication.

1. **C**OMME les vins d'Arbois & Bar-sur-
Aube, que nous appellons vins bourus.
Tous vins sont doux, ou de nature ou d'artifi-
ce: les doux de nature sont ceux que l'on tire
sans cuuer, & que l'on empesche de bouillir,
ou qui sont exprimez des raisins doux demy
hastez au Soleil: les autres sont les vins cuits
que l'on fait avec le moust: de ce genre sont
les raisinez que l'on prepare pour le Ca-
resme.

2. Espois, & sans aucune transparence,
comme le lait: la cause est que ces vins n'ont
souffert aucune ebullition, & sont confus
parmy leur lie, qui est celle qui conserue leur
douceur. l'excepte de cette classe le vin mus-
cat qui est clair & purifié d'ordinaire, neant-
moins il conserue sa douceur: mais aussi n'est-
ce pas douceur proprement, mais une fram-

boise qui passe au dessus du goust commun des vins doux. Au reste il y a difference pour la couleur entre blanc & candide, quoy que l'on confonde ces mots: blanc proprement est ce qui a la couleur & transparence de l'eau; candide est ce qui a plus d'éclat en la blancheur, & subsiste dans vn corps opaque comme le laiët & la neige.

3. Pource qu'estans blancs, & de la consistance susdite, ils ne sont si chauds ny si deliez que les clarets, d'où vient qu'ils ne passent si vistement; estans doux ils sont appeztez davantage, & pour ces causes ils nourrissent beaucoup: toutefois il ne fait pas seur pour la santé d'en vser quand le corps est famelic, entant que le foye, amy des choses douces, tire incontinent par le ministere des veines mesaraïques le chile tout crud, & non encore bien préparé, qui ne pouuant trauerser à cause de son espoisseur les veines capillaires de ce viscere, y cause de dangereuses obstructions. Aristote dit que le vin doux ne peut enyurer, & mesme semble qu'il empesche l'yureffe à ceux qui ont trop beu d'autre vin, pource qu'estant grossier, peu subtil & sans odeur, il rabat les fumées du precedant; fauorise sa coction, & n'est point vaporeux, mais fou qui s'y fie: car on en void assez qui aualent les vins bourus comme du laiët, qui

se trouuent attrapez , & pris à la teste sans y
penfer.




TEXTE XIV.

Des vins claires.

*Si vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter stipatur, vox limpida turbificatur.*

Si trop de vin ¹ couuert on boit aucunesfois ²
Il constipe le ventre ³, & rend trouble la voix. ⁴

Discours.

 E sont icy les moindres dommages qu'apporte
l'excès du vin; il faut estaller & faire voir les
autres. Nous auons dit en vn des Textes cy-
dessus, que le vin est vn nectar tres-salutaire à ceux
quien vsent bien; d'où nous tirons vne consequence qu'il
est vn poison mortifere à ceux qui en abusent, & l'a-
ualent sans iugement; poison, dis-ie, d'autant plus
dangereux, qu'en mesme temps il attaque le corps & l'a-
me: mais celle-cy plus promptement & viuement que ce-
luy-là. Ce qui a meu plusieurs Rois & Legislateurs de ba-
nir entierement le vin de leurs Republiques: entr'autres

Lycurgue Roy de Thrace, lequel fit arracher & couper les vignes de tout son païs; & Mahomet seroit à loüer s'il eust defendu le vin à ceux de sa Secte par police, non par religion. Platon dans sa Republique ne veut pas que les Capitaines, les soldats, ny les esclaves boient du vin les premiers, de peur qu'ayant le iugement & la raison préoccupée pour en auoir trop pris, ils ne se portent à des conseils temeraires, & resolutions precipitées; & que les derniers deuenus audacieux, n'attendent contre leurs Maistres, & ne se portent à choses illicites, auxquelles sans vin ils n'oseroient seulement penser. Non seulement il veut que ceux cy s'abstiennent de vin, mais aussi les Iuges & Magistrats cependant qu'ils sont en l'exercice de leurs charges. Et à present chez les Chinois qui sont gens fort politics & civilisez, les Gouverneurs de Prouince, leurs Lieutenans & Assesseurs n'oseroient boire de vin auant que tenir leurs Audiances, à peine de cassatiõ de leurs charges, & rudes amendes; sçachans bien qu'il n'y a rien qui rende les conseils plus precipitez, qui lasche plus la bride aux passios, & peruertisse davantage le iugement. Si Noé n'eut iamais planté la vigne, ny ben du jus de raisin, il n'eust pas dans son yuressse donné iour à sa vergogne; & iamais Loth n'eust esté incestueux, si les vapeurs de cette liqueur ne l'eussent surpris. Si le grãd Alexandre n'eust ben que de l'eau, il n'eust pas resenty cette longue & forte synderefe qui le rongeoit continuellement pour auoir mis à mort son amy & sage Conseiller Clytus au milieu d'une armée d'yurogues. Si iamais Marc Antoine n'eust ben de vin, il n'eust pas regeu le reproche que Ciceron luy fait en vne de ses inuectiues, de l'auoir publiquement vomy pour estre trop saoul. De combien de guerres & seditions le vin a esté cause, chacun le sçait, & rien n'est si frequent dans les Histoires anciènes & modernes. La pluspart des querelles & meurtres qui se commettent, ont pour cause instrumẽtalle le vin. Rõmule fondateur du plus grãd Esta-

qui fut iamais, quoy qu'en un temps encore tout barbare, s'estoit prescript vne custume de n' user de vin que fort rarement, laquelle se garda dans Rome assez religieusement iusques en l'an 600. de sa fondation, où l'usage s'en rendit plus commun, comme pour donner le comble à la peruersité des mœurs qui estoit desia bien auant entrée. Les Prestres d'Egypte, mesme leur Roy n'en beuuoit point qu'à certaine mesure prescrite dans leurs escritures; & auparauant leur Roy Psammetie, ils n'en vsoient point du tout, non pas mesme dans leurs Sacrifices, croyant que le vin qu'ils estimoient le sang des Geans ennemis de leurs Dieux, ne leur pouuoit estre vne offrande agreable. Que la vigne fust germée du sang des Geans, ils le coniecturoient, en ce que comme les Geas furent si temeraires d'attaquer le Ciel; de mesme ceux qui sont pris de vin sont fiers, audacieux & gens à quereller & battre vn chacun. Pour marque dequoy les vieils Grecs peignoient Bachus avec des cornes. Les Dames Romaines estoient aussi bien punies pour auoir beu du vin, que pour auoir commis adultere : dans le vin est la luxure, dit S. Paul. *Ælian* au second liure de son histoire diuerse, rapporte qu'entre les Loix *Zalenques*, il y en auoit vne qui punissoit de mort celuy qui auoit beu du vin pur sans necessité, & hors la permission du Medecin. Combien y en auroit-il de punis en ce temps si l'on donnoit place à cette Loy? i'entens de ceux lesquels tant s'en faut qu'ils attendent pour en boire la permission du Medecin, que malgré luy, & en dépit qu'il en ait, ils en boient, non en santé seulement, ou bien en maladie, où il leur est necessaire, mais en celles mesmes où il leur est entierement nuisible; gens meurtriers d'eux mesmes, & coupables de leur mort, puis qu'ils ne se soucient non plus que cela de leur vie. Le vin est le feu qui consume l'humeur radical, & par vne chaleur estrangere qu'il introduit au corps, il chasse la naturelle, ou du moins l'affoiblit grandement. Il est l'ennemy du

cerveau, des nerfs, le pere des rheumes & de plusieurs maladies, comme epilepsies, apoplexies, paralysies, convulsions, lethargies & semblables : cause des fièvres aiguës, pleuresies, inflammations du poulmon & du foye, & peut suivant Hippocrate faire auorter les femmes : à sçavoir par sa quantité, non par sa qualité, si ce n'est qu'il fust de la nature du vin d'Achaye, dont traite Pline lib. 14. chap. 18. De plus il est une mer orageuse, dans laquelle la sagesse & la vertu font naufrage aucune fois : il est le tison de la coctere, l'aiguillon de l'audace, l'amorce de la paillardise, & le lenain de toutes sortes de vices.

Explication.

1. **L**E gros vin rouge eschauffe plus que le blanc & le paillet, pource qu'il arreste plus long temps en l'estomac que les susdits, qui sont plus facilement distribuez : le paillet à cause de sa tenuité : le blanc pour la mesme raison, lors qu'il est de consistance deliée & beaucoup aqueux ; & à cause de sa douceur quand il est espais & terrestre, comme les vins bourus.

2. Si l'on en boit beaucoup plus que de coutume, pur & sans eau comme font plusieurs en temps de débauche : Si celuy qui boit de la sorte est bilieux de son temperament ; s'il est ieune ou dans la fleur de son âge : s'il a l'estomac & le foye chauds.

3. Tant à cause de la terrestrité qui restraint, que de la chaleur qui dessèche & endurecit les excremens ; tel vin engendre de gros sang, pénétre lentement, & fait quantité d'obstructions.

4. Pource qu'estant fumeux grandement, il enuoye force vapeurs au cerueau, qui les ayant conuerties en eau, les renuoye sur le poulmon & trachée artère, qui sont les instrumens de la voix, laquelle ne peut estre bien raisonnée sans la siccité médiocre de ces parties ; & mesme quand le vin ne seroit pas fumeux, il est impossible qu'en beuvant beaucoup, la trachée artère & le poulmon ne s'humectent en quelque maniere, à cause du voisinage de l'œsophage ; non que ie vueille adherer aux rêveries de quelques Philosophes, qui croyoient autrefois que le breuuage passoit aux poulmons, car cela ne se peut : mais j'accorde seulement avec Hippocrate, que quelque parcelle d'iceluy peut glisser doucement dans ses conduits canerneux, & humecter la membrane qui les revet intérieurement.



T E X T E X V.


Des remedes contre les venins.

*Allia, ruta, pyra, & raphanus, cum theriaca,
nux,*

Prestant antidotum contra mortale venenum.

Ail, ¹ ruë, ² poire, ³ noix, ⁴ theriaque, ⁵ réforts, ⁶
Sont contre les venins antidotes ⁷ tres-forts.

Discours.

 Omme il n'y a rien au monde plus contraire à la vie des animaux que le venin, qui par la propriété de sa nature attaque le cœur, & suffoque la chaleur naturelle en son propre foyer: aussi entre les merveilles de la Medecine, aucune ne peut estre parangonnée à l'invention des antidotes; admirable d'autant plus en la Nature, & salutaire au genre humain, que celle des venins a esté prodigieuse au monde, & fatale aux animaux, specialement à l'homme dont la vie, comme dit Iob cap. 7. n'est que guerre: mais guerre qui luy est declarée par plusieurs sortes de creatures, tant des mineraux, des plantes, que des animaux, bandées à sa ruine par le chastiment de ses crimes & rebellions contre Dieu, lequel par son infinie

bonté (tant il est facile au pardon) ayant instruit les hommes des choses contraires à leur vie, afin qu'ils s'en donnassent garde, leur a déclaré de mesme suite; au cas qu'ils fussent surpris, les remedes propres à y resister, tirez du cabinet plus caché de la Nature: mais la déconuerte n'en a pas esté pareille à tous ceux qui en ont fait recherche; & tous les siècles n'ont pas vû la merueille des antidotes & contre-poisons éclater d'un mesme lustre, mais le tout a paru selô la necessité des temps. Or comme par succession d'années la malice des hommes s'est accruë, elle est aux derniers âges venuë à ce point de n'abuser seulemēt pour l'exercice de ses cruantez, de venins naturellemēt produits; mais s'est estudiée à faire des poisons & compositions mortiferes, le mélange desquelles n'est connu qu'à ces monstres de Nature qui n'ont autre fin que de détruire les vifs bastimens de leur cōmune mere, ce qu'estât, ces mixtions mortelles estoient des pierres de scandale aux Medecins, à cause de l'ignorāce des remedes propres & prompts à cōbatre leur violence, si de nouveau l'Autheur de Nature, outre les cōtre-poisons & naturels preseruatifs, n'eüst fait naistre les moyens d'en auoir qui resistassēt puissamment aux poisons naturels & artificiels ensemble, par le ministere de plusieurs doctes Personnages, entr'autres de ceux qui ont eu en leur direction la santé des Princes & grands Seigneurs (és coupes desquels se glissent plus souuent les poisons qu'és goblets des simples gens, que la Fortune excepte de l'euie) lesquels par l'assiduité de leurs trauaux, jointe à la vinacité de leurs esprits, ont inuenté les Alexipharmques & cōpositions Theriacales, dont mesme plusieurs Rois & Princes se sont mélez, afin que si quelquefois apres estre empoisonnez ils se seruoient des remedes de leur inuention, la gloire de leur garison ne fust denē à autre qu'à eux: à ces compositions se sont estudiez les Anciens, Democrate, Andromache, Antipater, Cleophante, Galien, Aëce, Aui-cenne, & plusieurs autres anciens & modernes, gens doctes

& consommez en la Medecine. Mais ce qui est déplorable en ce temps , est que les bouffons publics & basteleurs ignorans se meslent de ce mestier , lequel ils n'entendent pas : vous n'en verrez pas un qui ne vante effrontément son alexitere, qui sera tel à son dire, que personne n'esprouua iamaïs le semblable, blasmant tous ceux qui s'en meslèt, & les flestrissant du nom de pipeurs & charlatans. Et pour marier l'effet aux paroles, mascheront les crapaux à belles dents avec autant d'appetit , ce semble, que les alterez font les huïstres à l'escaille. Mais ce sont inventions pour amuser les lourdants & peu sensez; car bien que ce soit folie à ces trompeurs de s'empoisonner, il est pourtāt assésuré qu'ils gardent quelque temps le poison sans se trouver mal, pour auoir auparauant remparé leur estomac de remedes cordiaux à l'encontre de la malice des venins; ou quand bien ils ne l'auroient pas fait, ils ne s'en trouueroient pas mal si tost que d'autres, pour l'accoustumance qu'ils ont à telles esprenues, attendu mesmement que la constume en ce cas, aussi bien qu'en beaucoup d'autres, autorise merueilleusement son empire, & que plusieurs par long usage, tant s'en faut qu'ils se trouuēt mal de poisons, qu'ils s'en nourrissent mesme: que si le poison ne tourne en leur nourriture , du moins ils le mangent sans en receuoir d'incōmodité. L'histoire des Psilles & des Marses est vulgaire, lesquels impunément aualoient le poison. Galien au premier des Facultez des Medicamens simples c. 18. racōte qu'une vieille de la ville d'Athenes mangeoit sans danger, de la ciguë, s'étant accoustumée de peu à en prendre beaucoup. Plusieurs mettent en auant semblables histoires, entre lesquelles ie ne puis taire celle qu'écrit Louis de Bartheleme Bolonois au liure 3. de ses Navigations; que de son temps au Royaume de Cambaia, païs de l'Inde Oriētale, regnoit le Soldan Mahmus, lequel dès sa ieunesse auoit esté tellement nourry au poison qu'il n'y auoit serpent dont le venin fust si dāgereux que

que le sien. Et de fait voulant faire mourir quelque criminel, il luy seruoit quelquefois de Iuge & de bourreau: car faisant venir deuant luy le condamné tout nud, il maschoit certains fruits semblables à des noix muscades, qu'il crachoit apres contre luy, & au mesme temps il expiroit. Ce Prince entretenoit comme par force trois ou quatre mille femmes: mais aussi tost qu'il auoit couché avec quelqu'une, le matin elle estoit trouuée morte. Pareil malheur arrinoit à ceux qui vouloient se seruir des chemises qu'il auoit portées, lesquels en attiroient le venin à eux, qui leur donnoit la mort à la pluspart. On pourroit icy par occasion agiter la question, si les parfums peuent nourrir ou non: mais ayant esté débattu par beaucoup d'autres, ie m'entais, & dis succinctement qu'aux matieres enuennimées on doit considerer deux parties; l'une contraire à la Nature entierement, à cause de sa qualité maligne; & l'autre qui peut en quelque sorte luy estre familiere: mais estans ensemble confuses, la premiere empesche l'utilité que l'on pourroit tirer de la dernière; sinon aux corps qui, ou par nature, ou par costume sont habituez de long temps aux venins, lesquels attirans, la portion nutritiue pour se la ioindre, rebutent la partie veneneuse, laquelle sans interest de la santé corporelle, peut estre conseruée quelque temps dans les veines, & chassée avec les excremens fuligineux aux extremittez du corps, ou se mesler parmy les grosses matieres, & sortir avec elle: ainsi ces personnes en peuent empoisonner d'autres, faisans qu'un homme soit venin à un autre homme. Quoy que cecy soit dit par digression, cela n'est pas pourtant entierement hors le sujet que nous traitons.

Explication.

1. **G**Alien au 12. de sa Methode l'appelle Theriaque des païsans , qui communément en vsent pour s'armer contre les venins , la si frequente experience les ayant rendus certains de sa vertu ; nommément contre ceux qui subsistent en vne matiere crasse & terrestre , étant incisif , subtil & absterisif , propre à chasser & dissiper les vents , & bien que chaud , n'excitant point de soif : ce Texte de Galien semble directement en refuter vn de Diosc. liu. 2. chap. 146. écrivant que l'ail est venteux , dessèche l'estomac , & vlcere la partie superficielle de la peau : pour les accorder nous prendrons Galien mesme au second liure des Facultez des alimens , où il dit que l'ail se mange , non comme viande , mais comme medicament salubre , ayant la faculté digestiue & aperitiue : Que si , dit-il , on le fait bouillir legerement , de façon qu'il aye quitté son acrimonie , ses forces seront vn peu moindres , mais il ne retiendra pas la malice de son jus , d'où nous pouuons inferer que l'vn & l'autre ont eu raison ; à sçauoir Dioscoride , s'il entend parler de l'ail crud , & Galien du cuit. Voila le seul moyen , ie croy , de pou-



voir accorder sur ce sujet ces deux graues Auteurs.

2. Cette herbe est chaude, & desiccative au tiers degré, ce qui la fait resister aux venins pourrissans. On dit que les subiets d'un certain Roy de Pont, nommé Archelaüs, pour se parer de la tyrannie de leur Prince, coustumier de les faire empoisonner pour avoir leurs biens, prenoient tous les matins de la ruë au sortir de leur maison, ayant fait espreuue de sa vertu plusieurs fois. Le mesme estoit pratiqué par ceux d'Heracleë contre leur Tyran Clearchus. On dit que la blette a montré ce remede aux hommes au rapport de Plin *lib. 8. cap. 27. & lib. 20. cap. 15.* apres Aristote *c. 6. lib. 9. de hist. anim.* car voulant combattre les rats ou serpens, elle en mange par forme de preseruatif. Les venins contre lesquels la ruë est vtile, sont particulierement l'aconit & la gomme, nommée Ixia, qui sort de la racine du Cameleon blanc, pour lesquels plus efficacement chasser, il la faut prendre avec du vin.

3. Confites & aromatisées, ou bien poires sauvages, qui sont au rapport de Diosc. *l. 1. c. 132. & l. 6. c. 32.* fort propres contre le venin des champignons, lesquels elles dépouillent de leur faculté d'estouffer; tant cuites avec eux, que mangées apres; par quelle vertu ie

ne ſçay : ſi c'en eſt à raiſon que les poires eſtans peſantes , laſchent le ventre , & font avec elles ſortir les champignons auant qu'ils ayent reſpandu leur malice , ou bien qu'elles agiſſent par antipathie d'un venin à l'autre : car les poires que ce Texte baptiſe du nom d'antidote , ſont appellées venin au quarantième Texte.

4. Leſquels empeschent par leur onctuoſité , que le venin n'offenſe l'eſtomac ; ou bien on peut entendre les noix confites , leſquelles eſtans aromatiſées de canelle & cloux de giroſle fortifient le ventricule froid & mal digérant ; cuſſent ſes phleſmes , & empeschent qu'il ne ſoit infecté de mauvais air : meſme reſiſtent à l'effet des poiſons , ou du moins le retardent.

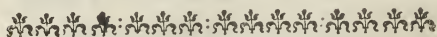
5. Sous ce nom vulgairement on entend toutes compositions inuentées contre les venins & maladies peſtilentes , dont la premiere & plus ancienne qui fut diſpenſée à cette fin , eſtoit , ce dit-on , faire avec deux noix ſeiches , deux figues de cabats , & yingt ſeuilles de rue broyées enſemble , avec vn grain de ſel , qui eſtoit le preſeruatif dont le Roy Mithridate ſ'eſtoit tellement fortifié qu'il empescha l'effet du poiſon dont il vouloit luy-meſme ſe faire mourir. Proprement par le theriaque nous entendons vn electuaire

humide , dont on fait Autheur le vieil Andromaque , lequel est recommandable contre plusieurs maladies & infirmitéz ; à sçavoir contre l'épilepsie & maladies qui en approchent , contre les douleurs inneterées de la teste , contre les crachemens de sang , oppressions d'estomac , courte haleine , colique venteuse & nephretique ; pour faire venir les mois aux femmes , & faire pousser dehors l'enfant mort ; conforter les parties nobles ; chasser les venins , & s'opposer à la malice de l'air pestilent. Il ne faut pas pourtant en user en ces cas mal à propos , & sans conseil : car tout sexe , tous âges , ny toutes maladies n'en veulent pas mesme mesure : aussi n'est-ce qu'aux doctes & experts Medecins à prescrire la quantité de ce remede , afin que personne ne s'y abuse.

6. Lesquels Dioscoride dit resister aux pointures des viperes , & secourir ceux qui se sentent suffoquez pour auoir mangé des champignons , peut-estre pource qu'il est vomitif , consequemment en son escorce & sa semence. Les qualitez du refort sont d'échauffer à l'extremité du troisieme degré , & dessécher au second , particulièrement la graine , qui a plus de vertu que le reste de la plante selon Galien liu. 8. des Simples.

7. Quelques studieux constituent deux

102 *Des remedes contre les venins,*
fortes de contre-poisons, les vns qu'ils appellent Alexiteres contre le venin des serpens, & autres animaux qu'ils appellent insectes, les autres Alexipharmques contre la nuisance des plantes & metaux : d'où nous recueillons que tous venins viennent de corps animez ou inanimez, dont la matiere est, ou vapeur, ou bien humeur, ou quelque partie terrestre : Les animaux communiquent leur venin, par leur salive ou crachat, leur dent, leur aiguillon & leur haleine : par celle-cy le basilic; car de dire qu'il tuë de sa veuë, ce sont contes de vieilles : par la dent le vipere : par la salive le serpent nommé *ωλύως*, c'est à dire cracheur, qui est vne espeece d'aspic : & par la pointure le scorpion.



TEXTE XVI.

Du choisis de l'air.

*Lucidus ac mundus sit rite habitabilis aer,
Infectus neque sit, nec oleus fœtore cloacæ.*

Establis ta maison en vn air lumineux ¹,
Comme estant le plus doux, salubre ² & agreable.

Et sçache qu'au rebours tout air est ³ dommageable,
 Qu'un cloaque voisin rend trouble ⁴ & veneneux.

Discours.

LES Philosophes, tant anciens que modernes, observant soigneusement de quelle industrie se sert la Nature au ménage de ses œuvres, & ayant toujours remarqué qu'elle les commence par des choses tres-simples, sont tombez d'accord que la plus simple de toutes devoit estre le principe & le fondement des autres: ceux qui n'ont rien connu d'abord que les Elemens, leur ont donné ce titre sans contredit, & entr'eux par excellence au plus léger & subtil de tous: quelques uns d'entr'eux ne pouvant admettre valablement en nature le feu Elementaire, ne s'imaginans rien plus simple que l'air, luy ont deféré cette principauté, & mesme l'ont qualifié du nom d'Ame, ce semble avec raison, si nous considerons les rapports & conformitez de l'air avec l'ame: celle-cy donne la vie au corps qu'elle informe, celuy-là l'environnant de toutes parts la luy conserue; l'ame n'est autre chose qu'un vent & soufle de la Diuinité. Dieu, dit l'Ecriture, Genes. 2. a inspiré dans la face de l'homme un soufle de vie; le soufle & le vent ne sont autre chose que l'esprit de l'air. Il n'y a rien qui approche plus de la Diuinité que l'Ame, à cause disoit Alcmeon. Arist. l. 1. de ani. c. 2. qu'à l'instar des corps celestes elle est un mouuement continuel; L'air n'est iamais stable, mais comme les flots de la mer est en un flux & reflux perpetuel. S'il y a donc en l'ame de la diuinité, pour cette raison l'air ce semble doit en auoir sa part: l'ame est simple & nue, susceptible de toute sorte d'impressions. L'air selo la diuersité des lieux & des suiets auxquels il s'attache, reçoit toutes.

sortes de qualitez cōme s'il n'en auoit aucune particuliere : finalement comme l'ame s'estend en toutes les parties du corps viuant, ainsi l'air est espars en tout le monde comme une ame vniuerselle qui donne branle & mouuement à ce grād Tout ; fait viure sur terre les animaux aussi bien que les oyseaux qui sont ses propres hostes ; & non seulement les animaux terrestres & aériens , mais aussi les poissons qui le respirent , comme remarque fort bien Pline liu. 9. c. 7. & Galien liu. 6. de l'V sage des Parties chap. 9. non pas l'eau, comme d'autres se sont persuadez , & ce par leurs oïyes, lesquelles sont si subtilement percées, qu'elles ne reçoient que l'air ; & la plus subtile vapeur de l'eau se loge mesme dans les mers au ventre de ces bestes muettes , qui l'y portent enclos naturellement en une vessie, & lesquelles outre ce mourroient bientôt si l'insigne frigidité de leur element n'estoit temperée par la mediocre chaleur de celuy-cy, & sa terrestrité diminuée par son mouuement & son souffle. Si donc l'air agit sur les animaux d'une necessité tant absolue , que sans luy leur vie ne peut subsister un moment, il faut de necessité l'aduouer, sinon principe de constitution, à tout le moins de conseruation. Mais comme le Cameleon reçoit les couleurs de tous les obiets qu'il apprehende , & cache la sienne propre, de mesme cet air perd souvent sa naturelle pureté par l'inegalité des saisons & malice des vents, humant le vice des lieux qu'ils trauersent ; comme aussi par la puanteur qui sort de l'eau, de la terre, des animaux, plantes & metaux. Adions donc les sinistres influences des corps superieurs, excitans ce qu'il y a de malin és formes Elementaires : ce qu'estant il infeète les esprits & les humeurs , & au lieu d'apporter la santé, prepare le chemin aux maladies & à la mort. C'est pourquoy ceux qui pour des considerations pariculieres ne sont point tenus de s'habituer que là où bon leur semble , doivent choisir pour leur sejour ordinaire des lieux qui soient en bel & bon air , duquel ils

doivent estre non moins curieux que de leur boire & manger: & quant à ceux qui sont comme necessitez à demeurer en de certains lieux, si l'air ne leur y est entierement conforme, ils le doivent corriger tant qu'ils pourront, & ensemble se munir d'alimens & preservatifs contre le mal qu'il peut leur apporter.

Explication.

1. **C**Ar la lumiere estant vehicule de la chaleur, rend l'air vuide de toutes ordures & impuretez, le desseiche & subtilie; c'est pourquoy la nuit est tousiours moins saine que le iour; j'entens en nostre Europe, particulièrement aux contrées tempérées & froides: car dans les païs plus chauds, & qui ont le Soleil pour Zenith il y a de l'apparence que les nuits sont plus salubres que les iours; la froideur d'icelles tempérant la chaleur insupportable des païs tels que l'Egypte, l'Ethiopie & semblables regions, mesme l'Italie environ le temps de la Canicule, où l'on est contraint de s'enfermer, les fenestres closes durant la chaleur de midy, pour se parer de son importunité: car l'excessive chaleur allume estrangement les esprits, multiplie la bile, enerve le corps, consommant ses humiditez, tant nourrissiere, qu'excrementeuse, acquise que radicale: Le rebours arrive dans

nos contrées, où les nuits sont moins saines pour estre plus froides, humides & noircies de broüillars que la chaleur imbecille de la Lune peut attirer, non pas resoudre comme le Soleil: d'où viennent les cruditez & rheumes, distillations & oppressions de poitrine, & les accidans qui en dépendent, fièvres putrides par l'obstruction des pores, & la respiration de l'air mal sain, avec semblables infirmittez, auxquelles deviennent subiets ceux qui se tiennent trop long temps au serain, qui rôdent & courent la nuit.

2. Pour estre tel, ce n'est pas assez qu'il soit clair & serain; mais pareillement il doit estre libre & descouvert à tous vents s'il est possible, particulièrement à ceux du Levant & Septentrion selon Galien *l. 1. de sanit. tuend.* ne doit estre enfermé de montagnes, proche d'estangs, cloaques, riuieres, ou ruisseaux qui reçoivent quantité d'égouts & immondices, voisin de plantes veneneuses, ou de mauuaise odeur, & en fin suiet à toutes choses qui puissent souiller sa pureté naturelle; parmy lesquelles on peut mettre les constellations malignes, & les comettes: mais le mal qui vient de cette part est plus difficile à eüiter que l'autre.

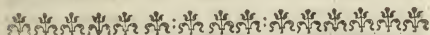
3. Tel qu'est l'air, tels sont les esprits, pour l'entretien & reparation desquels il est respi-

ré, de sorte que d'un air infect ne se peuvent engendrer qu'esprits vitiez & corrompus, non plus que d'un air grossier & nebuloux des esprits de semblable nature. Outre la pureté de l'air il faut auoir soin de ses premieres qualitez ; à sçauoir de la chaleur, froideur humidité & seichereffe: car de l'auoir vrayement temperé cela ne se peut en nos regions, quand il n'y auroit repugnance que de la part des saisons. Dauantage, quand il le seroit, tous corps ne le sont pas, & n'y en a aucun qui ne decline à quelque intemperature. Or est-il que chaque intemperie demande son contraire ; Le vieillard en tout temps, notamment en Hyuer, desire du chaud ; le ieune homme bouillant cherche la fraischeur, particulièrement en Esté : celuy qui est trop sec veut estre humecté ; celuy qui est humide, desseiché. Quelques natures, dit Hippocrate, se portent ores bien, ores mal, tantost en Hyuer, tantost en Esté. Ceux qui sont suiets, à se trouuer mal au changement des saisons doiuent accommoder leur logis de telle sorte qu'ils puissent les trouuer toutes en vne mesme chambre, qui soit percée de tous costez pour y faire passer quand ou voudra l'air & le vent commode, ou bien à volonté luy en boucher l'entrée : car chacun n'a pas maison à la ville & aux champs comme les grands

Seigneurs , & tel passe l'Esté dans la Champagne où Bourgogne qui n'a pas moyen de passer son Hyuer en Prouence. Les pauvres & malotrus en ce cas peuuent faire comme Metrocles vn des fameux belistres de son temps, qui contrequarroit à son dire la felicité du Roy de Perse : Car comme ce grand Roy passoit l'Hyuer en Perse & l'Esté dans la Medie, celuy-cy couchoit à la fraischeur durant l'Esté sous les porches & galeries des Temples, & en Hyuer se retiroit dans les bergeries parmy les moutons , afin de se tenir chaudement.

4. D'autant que les exhalaisons grossieres & puantes offusquent la clarté des esprits, & souillent leur netteté. Pourtant à cause qu'il n'est pas loisible à toutes personnes de choisir pour leur demeure tel air que bon leur semble , veü qu'à peine les Rois & grands Princes peuuent iouir de ce priuilege , contrains qu'ils sont de le respirer tel qu'il est aux Prouinces & climats où leur puissance est reuerée; si l'on est astraint à passer le cours de sa vie dans vn air mal sain; il faut le rectifier par choses dessechantes & aromatiques , & fermer les fenestres aux vents malins, sur tout à ceux qui soufflent du Midy , chacun pratiquant en sa maison ce que firent jadis Acron Agrigentin, & nostre grand Hippocrate, qui

par la seule correction de l'air garantirent de mortalité leurs Prouinces, l'un bouchant le passage des vents mortiferes & pestilens, & l'autre faisant allumer par tout force feux,



TEXTE XVII.

Remede pour ceux qui ont trop
beu de vin.

*Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutina hora rebibas, & erit medicina.*

Si le vin pris au soir te fait quelque¹ nuisance,
Le vin pris au matin² sera ton allegeance.

Discours.



Tout aliment, tant familier soit-il, estant
reçeu par excès, offence ceux à qui sa quanti-
té mediocre seroit utile : car comme un gros
tas de bois au lieu de brusler à un petit feu
l'esteint & le suffoque ; de même l'excessive
quantité du vin & des viandes ayant toute disproportion
avec la chaleur & faculté concoëtrice de l'estomac, au lieu

de cuire bien & loüablement, le chile demeure crud, le sang mal cuit, & la tierce coction imparfaite, ces actions estant operées par l'instrument de la chaleur naturelle, & faculté insite des parties à ce destinées: car la chaleur s'alentit pour trop agir, & les parties demeurent enervées comme leurs vertus, enseuclies dans les excremens dont elles sont chargées: ce qui doit nous faire ouvrir les yeux sur nous mesmes, & prendre garde à ne boire ou manger outre mesure: mais inger de la portée de nos forces, rafraichissant souuent nostre memoire du prouerbe qui dit, que la bouche tuë plus d'hommes que l'espée: sur tout il faut euitier l'excès du vin, lequel comme estant pris en quantité mediocre, facilite la coction, & rend le chile moins pesant à l'estomac; au contraire pris au dessus de l'ordinaire, luy est ennuyeux & déplaisant, d'autant qu'il débanché la coction par deux moyens: l'un en combattant sa chaleur naturelle qui en est la cause efficiente: l'autre pource qu'il fait flotter la viande dans sa capacité, touche les tuniques immédiatement, & empesche sa contraction, sans laquelle il ne peut loüablement operer: de là viennent les douleurs & pesanteurs du chef & des membres, nausées & vomissemens frequens, componctions de l'orifice superieur du ventricule, auersions & degousts des meilleures viandes; le tout à cause des humiditez excrementieuses restées de la mauuaise chilification dont les chairs sont imbibées, & les vapeurs communiquées au cerueau.

Explication.

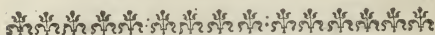
- I. **C**'Est à dire, si pour t'estre licentié trop à boire à ton souper, tu as esté tra-

uailé la nuit d'inquietudes; si ton estomac de-
bilité d'excès est encore chargé d'excremens
cruds, bilieux & pituiteux, d'où suruiennent
les nausées; si ton cerueau est plein de vapeurs
& grosses fumées, d'où vient la pesanteur de
teste.

2. En petite quantité: seul, ou avec vne
rostie de pain, pourueu que le vin & la viande
ne soient demeurez cruds & encore indi-
gestes en l'estomac: ce qu'estant, il faudroit
auparauant se prouoquer le vomissement a-
uec eau tiede & huile, ou beurre frais; sup-
posé à quelqu'un qui puisse vomir aisément
& librement: car ceux qui ne vomissent qu'a-
uec difficulté, doiuent plustost se faire don-
ner quelque fort lauement, afin d'ouurir leurs
intestins, & attirer partie de cette matiere
crüe, en laissant consommer le reste par ieiune
& abstinence.

3. Pource qu'estant aualé de la sorte par
forme de medecine, il réchauffe & restablit
doucelement l'estomac, las & rompu du pre-
cedent excès; cuit & digere le phlegme ex-
crementeux; dissipe comme vn nouveau So-
leil les vapeurs & nuages du cerueau; rasse-
reine les esprits, & oste la pesanteur de teste.
Ce remede est tiré d'Hippocrate sect. 6. liu. 2.
epid. sur la fin. Il y en a qui au lieu de vin
aualent vn bouillon clair, fait avec vn oignon,

112 *Des effets & signes du bon vin,*
peu de beurre & beaucoup de verjus, & ainſi
fortifient leur eſtomac, eſteignent la chaleur
qui y eſt, & empeschent quant & quand les va-
peurs de monter au cerueau : car l'oignon eſt
ſtomacal, & le verjus froid & aſtringent.



T E X T E XVIII.


Des effets & ſignes du bon vin.

*Gignit & humores melius, vinum meliores,
Si fuerit nigrum, reddet corpus tibi pigrum,
Vinum ſit clarumque, vetus, ſubtile maturum;
Ac bene lymphatum, ſaliens, moderamine ſum-
ptum.*

Les meilleures humeurs ont du bon vin ¹ naiſſance,
Le vin noir ² rend le corps au trauail inutile ³ ;
Pour eſtre bon qu'il ſoit, clair ⁴, vieil ⁵, meur ⁶, &
ſubtil ⁷,
Petillant ⁸, bien trempé ⁹, pris avecque prudence. ¹⁰

Discours

Discours.

 Est l'opinion de ceux qui boient volontiers, que le vin pour estre estimé bon, doit satisfaire à quatre des sens naturels ; sçavoir est au goust par sa saveur, à l'odorat par sa fumée, à la veüe par sa couleur & consistante, & à l'oïe par la renommée du país où il croist. Quant à la saveur on peut connoistre que tout vin est ou doux, ou austere & aspre, ou acre, ou verdelet, ou meslé de deux de ces qualitez. Le vin doux est tel de nature ou d'artifice, sa substance est terrestre, sa nourriture copieuse ; mais il cause des obstructions aux viscères. Les vins austeres sont pareillement terrestres, propres à garder, ayant beaucoup d'aquosité meslée, qui se cuit avec le temps. Ceux qui sont acres deviennent tels par intensiõ de chaleur, quelquefois pour estre gardez trop long temps, ou quand les raisins ont esté rostis du Soleil : ces vins sont suiets à devenir aigres. Le vin verdelet est celuy qui est peu vineux, & beaucoup aqueux, tel qu'on recueille és années tardives quand la vandange n'est pas meure : ce vin est contraire aux vieillars pour estre trop crud, mais fort propre aux ieunes hommes, chauds & boüillans. Entre ceux-cy sont les vins de moyenne nature, qui ont une saveur meslée, que par nom propre l'on ne peut exprimer. La fumée qui exhale du vin fait aussi foy de sa nature ; l'odorat toutefois n'en iuge si certainement que le goust, pour estre un sens moins terrestre : plus cette fumée attaque vinement le cerueau, plus le vin est fort & subtil : plus elle est agreable, plus il est excellent & delicienx : pour la couleur elle est blanche ou rouge ; & l'une & l'autre sont

114 Des effets & signes du bon vin,

attachées à une substance grossiere ou deliée : le vin trouble & grossier est bien nourrissant , mais oppilatif : le transparent est delié, nourrit peu , passe legerement , & est fort amy de la santé. Sur tout, le vin n'est de petite recommandation quand il vient d'un país renommé, comme de Bourgogne , Gascogne, des costes d'Orleans , Rheims, Ai , Vertus , & autres qui portent des vins excellens en beaucoup de contrées de la France , qui ne cedent aux vins d'Italie, dont Galien fait mention au cinquiesme liure de la Conseruation de santé : Nous auons en nostre voisinage ceux de Villenauce & Sergine qui vont souuent du pair avec les meilleurs de Bourgogne.

Explication.

I. **O**N dit communément que l'effet suit la nature de la cause ; partant du bon vin se fait le bon sang, tant pource qu'il luy est conforme , que pource qu'il est conuertý promptement en sa nature ; d'autant que l'estomac n'a point de peine à le cuire : partant la chaleur naturelle pâtit moins , qu'à la preparation & coction de quelque vin grossier & crud. Or le vin est estimé bon en plusieurs manieres, tirées de la part de ses qualitez , & de la part des corps qui le reçoient. Quant à ses qualitez , plus le vin est fort & genereux , plus sa framboise est agreable , & plus il doit estre estimé bon. Mais à l'égard des corps , le vin doit estre le plus en estime

duquel on reçoit plus d'utilité : ainsi le vin ver-
delet est la propre boisson des personnes chau-
des & bilieuses : celui qui est vieil, bien usé,
& qui porte peu d'eau, convient au declin des
fièvres, & aux gens valetudinaires : Les vins
blancs & paillets pour estre apertifs sont pro-
pres aux personnes vexées d'obstructions de
rate, de foye & autres viscères, particuliere-
ment à ceux qui se sentent de la grauelle. Les
gros vins noirs sont propres aux gens de
travail, les forts & genereux aux vieillards
phlegmatics ; pourvû que leur teste les puisse
porter : & ainsi selon la diuersité des humeurs,
des âges & complexions le vin est sensé bon ou
mauvais.

2. Lequel pour auoir esté cuué long temps
a pris beaucoup de la terrestrité du mar, est es-
poïs, gros & couuert, charge le ventricule, rem-
plit les viscères d'obstructions, & donne au
corps vne nourriture toute terrestre, notam-
ment quand il est nouveau.

3. Pource qu'estant fort terrestre il engen-
dre du sang de pareille nature que luy : tel
qu'est le sang, telle est la chair qui en est fai-
te & nourrie : le sang estant donc fort terre-
stre, la chair luy ressemble, & de cette nour-
riture le corps deuiant massif & pesant, & les
esprits grossiers & mal épurez. Telle reple-
tion rend l'homme d'ordinaire, stupide, lourd,

116 *Des effets & signes du bon vin,*
& mal fait , inutile au public & à luy-mesme :
l'entens l'homme d'Estat , l'homme d'Estu-
de , le Bourgeois , & celuy qui s'exerce à quel-
que mestier non penible : non le païsan , la-
boureux , vigneron , & autres personnes duites
& accoustumées aux mestiers & exercices la-
borieux , qui par leur grand travail dissipent
quantité de mauuaises humeurs que la nour-
riture grossiere fait amasser aux gens oisifs &
sedentaires.

4. Et transparant : car estant de cette sor-
te il passe legerement , & se distribuë facile-
ment pour la tenuité de sa substance : au con-
traire , le vin confus avec sa lie charge l'es-
tomac , passe lentement , se distribuë mal-
aisément , & cause par tout des obstru-
ctions.

5. A comparaison du nouveau : car le
vin , pour estre vtile à la santé , doit estre d'âge
moyen , le nouveau estant froid , excremen-
teux & crud : le vieil , mordicant & acré : or
celuy qui tient le milieu n'a point encore con-
tracté d'acrimonie par sa vieillesse , estant de
long temps déchargé de ses excemens , &
ayant perdu sa crudité. Dioscoride appelle
moyen , le vin de sept ans , Galien celuy de
six : Nous l'accordons à ces Messieurs pour
leurs climats ; car entre nous , le vin moyen
est celuy de deux feuilles ordinairement. Il y

en a pourtant en quelques contrées vineuses, comme en la Bourgogne, qui gardent du vin de neuf & dix ans, mais c'est en le renouvelant annuellement du tiers ou du quart. Dans l'Espagne & Gascogne il se trouue du vin de trente ans, qui est fort, & porte beaucoup d'eau: Mais ces contrées sont autres que celles de par deçà. Pline dit que le vin de Falerne est de moyen âge, & dans sa vraye boite à quinze ans seulement. Amé de Portugal en sa premiere Centurie, discours 28. dit que le Docteur Brasseuole Medecin du Duc de Ferrare, luy fit vne fois boire de deux sortes de vins, tirez de la caue de ce Prince; l'un desquels estoit de cent ans, & l'autre de cent cinquante: ce vin ayant iusques à tel temps conserué sa vertu & bonté, pouuoit encore estre estimé d'âge médiocre.

6. Ayant déposé toute verdure & austerité; ce que font quelques vins plustost ou plus tard les vns que les autres, selon que la partie plus puissante & vineuse, prenant la plus foible qui est l'aqueuse, laquelle par succession de temps, elle cuit & conuertit en sa nature; de mesme qu'en nos corps le sang change la pituite en la fienne. La verdure & aspreté du vin procede des parties aqueuses & terrestres, non encore égalées par la force & chaleur insite d'iceluy; l'on peut dire chose

118 *Des effets & signes du bon vin,*
semblable des fruits & des sucres que l'on en ex-
prime.

7. Afin que les esprits qu'il produira soient subtils & deliez : mais d'autant que la subtilité du vin tesmoigne vne grande chaleur, il y faut mesler beaucoup d'eau pour deux raisons : l'vne qu'estant fort trempé, il ne fait point de tort au foye ny au ventricule : l'autre qu'il n'enuoye point au cerueau de vapeurs, & ne cause douleurs de teste.

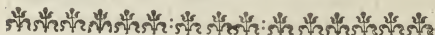
8. Qui est signe de force & subtilité tout ensemble ; de cette nature sont les vins d'Orleans & les paillets de Bourgogne, desquels ceux-cy sont plus salubres & amis de la santé, pour n'estre corrosifs comme les premiers, pourueu, comme i'entens, qu'ils soient toujours bien & deuëment trempés : car le vin pur, quoy qu'il rende les hommes robustes & forts, l'effet n'en est que pour vn temps, & la durée en est assez courte : d'autant que le vin genereux, deuore puissamment l'humeur radical, haste les maladies, les douleurs, & la mort, faisant comme la chaux au pied de la vigne, qui haste la maturité du fruit : mais seche incontinent, & fait mourir le bois.

9. De deux ou trois parties d'eau selon Hesiodé *lib. 2. ἐργ. & ἡμέρ* plus ou moins, selon les forces du vin, la saison de l'année, la condition & genre de viure, le temperament,

l'âge, & la coustume de celuy qui en boit, *Plin. lib. 23. cap. 1.* Remarquons en passant ce que dit Aristote, *sect. 3. probl. quest. 3.* que le vin trempé d'eau cause plustost l'yuresse que le pur, d'autant qu'attenué par icelle, il penetre plus viste par tout le corps, & par consequent monte au cerueau plus soudain qu'il ne feroit sans meslange: ce que nous deuons entendre des vins Grecs, & autres qui leur ressemblent, lesquels sont gros & espois: ie me persuade toutefois que le dire du Philosophe doit estre entendu de ces vins trempéz, en telle maniere que l'eau ne serue qu'à dissoudre & attenuer leur substance grossiere seulement, non tellement meslez d'eau que leurs fumées soient ensemble rabatuës. Hippocrate, Aphorisme 56. de la 7. sect. ordonne le vin & l'eau par égales portions, contre les bailllemens; les inquietudes legeres, & les petits frissons, ou plustost piquemens du cuir.

10. Car le vin sobrement pris, dit le Sage, en l'Ecclesiaste chapitre 31. est la santé de l'ame & du corps, comme au contraire beu par excès il est là maladie de tous les deux: Or comme ainsi soit qu'il faut fuir tous excès, celuy-là, dit Galien, *lib. 1. de sanit. tuend.* doit estre doublement éuité qui porte détrimement, non seulement au corps, mais à l'ame quant & quand. On peut dire, vû les diuers effets du

Quelle doit estre la biere,
vin , tantost à bien , tantost à mal faire , selon
que l'on en vse sagement ou discrettement ,
qu'il ressemble à ce miel qui croist sur le buis
aupres de Trapezonce au pais de Pont, lequel,
comme tesmoigne Aristote au liure des Mer-
ueilles , rend insensez ceux qui ont l'esprit
sain , & guarit de folie ceux qui l'ont trou-
blé.




T E X T E X I X .

Quelle doit estre la biere.

*Non acidum sapiat ceruisia , si bone clara.
Ex grauis sit coëta bonis , satis ac veterata ,
De qua potetur , stomachus non inde grauetur.*

Du vinaigre le goust la ceruoise ¹ ne sente,
Que claire ² , transparente, & bien cuite ³ elle soit:
Soit faite de bons ⁴ grains , non trop vieille ⁵ ou re-
cente ,
Ne charge ⁶ l'estomac de cil qui la reçoit.

Discours.

 A biere tient lieu de vin, & breuvage délicieux au païs où la vigne ne se cultive point, comme en Flandre, Picardie, Angleterre, & autres contrées du Nôrt: sa composition est de froment, d'orge, d'avoine seule, ou meslée, selon lesquels ingrediens, & les degrez diners de sa cuisson, joint l'artifice & préparation, elle acquiert diverses saveurs. Ce breuvage oppile le foye, s'il n'est alteré de force houblon, & fait mesme, au dire de Dioscoride, liu. 2. ch. 80. devenir ladres ceux qui en font ordinaire: d'abondant il fait mal à la teste, cause une yvresse beaucoup plus longue & dangereuse que le vin, & qui ne s'en vapes si facilement: de plus on remarque que ceux qui en font yvres tombent plustost en arriere qu'en devant, pource que les vapeurs qu'il envoie au cerneau ne pouvant estre promptement dissipées à cause de leur épaisseur, se changent en humeurs crûes & terrestres, qui s'arrestent aux parties laterales & posterieures de la teste, occupent le principe des nerfs, & ostent aux esprits la liberté de leur chemin, d'où il arrive que tant à cause du poids de l'humour que du principe des nerfs preoccupé, la chute se fait plustost derriere que devant: qui pis est, telles yvresses sont suivies non rarement d'apoplexies, paralysies, affections lethargiques, & autres: au contraire, du vin dont les vapeurs plus legeres & moins materielles demeurent toujours en la partie anterieure de la teste, jusques à tant qu'elles soient toutes dissipées; de maniere qu'arrivant une chute durant la force de l'ivresse, ce sera toujours presque en devant. La biere se brasse en tout temps, pourtant celle de Mars est estimée la meilleure, à cause du houblon qui lors est en sa force & vertu. Les Normans qui n'ont point de

raisins non plus que les Picards & Flamands, ont par dessus eux l'avantage du cidre, qui est le jus des poires & pommes, dont leur país est grandement fecond, ce qu'ils appellent poiré & pommé; le premier est moins salubre que le dernier, lequel estant desequé de son mar, & entierement purifié sert de breuvage, non seulement agreable, mais aussi tres-utile. aux personnes qui ont le foye chaud & bilieux: ainsi qu'il est contraire à celles qui ont l'estomac froid, & sujet aux cruditez & indigestions: pareillement aux gens de froide complexion, ou qui ont le foye peu chaud; plusieurs desquels par l'usage trop frequent d'iceluy joint au viure ordinaire de poisson frais, deniennent ladres blancs, plus souvent és costes de mer qu'aux autres contrées. La diuersité des pommes & des poires fait ces breuvages plus ou moins excellens; comme la diuersité des raisins diuersifie le vin aux país vigneux.

Explication.

I. **D**'Autant que l'aigreur est signe d'éuant & corruption, aussi bien en ce breuvage comme au vin: Or est-il que tout ce qui est éuanté & corrompu donne tres-pernicieuse nourriture. De plus, toutes choses aigres, si elles ne sont prises en petite quantité, blessent le ventricule, & sont ennemies du genre nerveux; tant pource que le froid qui est contraire aux parties exangues y tient vn haut degré: que pource qu'elles sont accompagnées d'acrimonie, qui dissout en quelque maniere la conti-

nuité de ces parties : ceux qui mangent beaucoup de citrons & oranges aigres le peuuent témoigner au sentiment de leur langue.

2. Afin qu'elle ne soit point abhorrée, mais reçeuë avec plaisir & contentement, pour estre plus delicate que si elle estoit obscure & trouble. l'adiouste que l'obscurité est signe du mélange & confusion de la lie, qui est non seulement desagrecable à la bouche, mais aussi contraire à la santé.

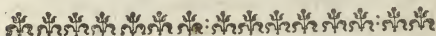
3. Afin qu'elle soit moins nuisible ; car à parler absolument, ce breuuage n'est pas sain : & quand il est mal cuit, il trauaille l'estomac & bas ventre, par vents & coliques passions, cause des vertiges & douleurs de teste, qui se terminent par fois en des accidens plus grieux.

4. D'orge, auoine, ou froment, bien nourris & farineux, preparez & fomentez suivant l'art de brasserie, lequel se pratique diuersement selon les païs & contrées où l'on fait la biere, & suivant quel'on desire la rendre plus ou moins forte, plus ou moins nourrissante, & plus ou moins gracieuse à boire.

5. Car celle qui est nouuellement faite est encore trouble & non éclaircie ; fait vn sang grossier & impur ; fournit matiere d'obstructions aux visceres principaux, particulièrement au foye & à la ratte, & fait la grauelle & le calcul. Si elle est trop vieille, elle a

perdu sa force, n'estant non plus nutritiue que l'eau simple, mais bien plus dangereuse à boire, pource qu'elle blesse l'estomac & les nerfs par son aigreur, comme nous auons dit cy-dessus.

6. Par les cruditez qu'elle fait naistre dans l'estomac & region inferieure du corps, lors qu'elle n'est cuite & preparée comme il appartient, dequoy nous traiterons cy-apres plus amplement.




T E X T E X X.

Comme il faut regler les repas suiuant
les saisons.

*Temporibus veris, modicum prandere iuberis:
Sed calor estatis dapibus nocet immoderatis,
Autumni fructus caueas, ne sint tibi luctus,
De mensa sume quantumuis tempore Brumæ.*

Durant le doux Printemps tu as vne ordonnance,
De viure sobrement ¹: dans l'Esté chaleureux,
Ne prend point d'alimens outre ta suffisance: ²
Fuy d'Automne les fruits, car ils sont douloureux: ⁴
Mais l'Hyuer arriué ne t'espargne à la table,
Et t'emplis à souhait de tout mets agreable. ⁵

Discours.

 L n'y a rien au monde si necessaire à l'homme, ny qui le rende plus recommandable que la connoissance de luy-mesme, par laquelle comme par le premier degré de perfection, il sçait discerner le vray bien de celuy qui n'est qu'apparant : ce qui non seulement a lieu dans l'Escolle de la moralité : mais aussi en celle de santé. Car tout ainsi qu'en la premiere, l'homme sçauant en sa propre connoissance ne commettra iamaïs des actions dérogeantes à la bien-seance, à l'honneur & à la vertu, s'il n'est d'un esprit entierement pervers : de mesme en l'autre, il se garde des excès & débauches, ennemies coniuérées de sa vie, s'il n'est luy-mesme son plus grand ennemy : s'il fait le contraire, il se rend coupable des fautes qu'il commet, d'autant plus qu'il doit estre pratic & vigilant à les euiter : & comme les pechez paroissent plus enormes en ceux qui ont parfaite connoissance de ce qui est honneste & loüable, qu'aux lourdants & moins civilisez ; de mesme le genre de vie mal réglé porte un blasme bien plus grand aux hommes doctes & connoissans qu'aux ignorans & idiots : disant cecy, ie taxe d'imprudence ceux qui estans instruits és regles de se bien gouverner, contre leur propre science, quittent le droit chemin d'une vie sôbre & honneste, qui pourroit les faire vieillir à leur aise, pour se ietter en des sentiers obliques de débauches & friponneries ; & soit qu'ils se fient en leurs forces naturelles, ou par une sottise vanité de paroistre gens à tout faire, confondent tous les mois de l'année en une saison, de diuers excès qu'ils appellent resioüissance ; coulans ainsi leur âge insensiblement avec plaisir du temps qu'ils perdent mal à propos, lequel ils pleurent & regrettent

quand ils n'en peuuent plus, & sont contraincts de subir les loix d'une estroitte sobriété tant de fois méprisée par eux, lors qu'attachez au lit, & sentans decliner leurs forces, ils apprehendent les douleurs, & les maladies dont ils ont hasté les approches par leurs mauvais gouvernemens : Car comme les pluyes frequentes en Automne sont les fourrieres de l'Hyuer; de mesme les excès sont autant d'auant-coureurs de la vieillesse, & des infirmitéz qui l'accompagnent, pour lesquelles retarder, nostre Texte nous enseigne la methode de nous regler en nostre boire & manger, suiuant les saisons de l'année, où plus ou moins nos corps sont susceptibles de nourriture, à mesure que les degrez de leur chaleur augmentent ou diminuent, & à proportion que leur triple substance se dissipe : Or comme telles saisons sont diuerses, aussi par leurs retours amènent-elles diuerses maladies à elles presque tousiours particulieres, comme souuent nous remarquons avec le grand Hippocrate lib. 3. Aphorif. les plus dangereuses desquelles, sont custumierement celles d'Automne, à cause que cette saison estant en quelque façon confuse & mélangée de trois autres, variable & inconstante, les corps subissent plusieurs & diuerses alterations par le diuers & inégal mouuement des humeurs qui empeschent nature de se reconnoistre, & corriger le vice que le sang a contracté l'Esté precedent : ioint qu'il est plus mal aisé d'y regler son viure qu'aux autres temps : aussi nous ne receuons point icy d'auiis particulier du regime que nous y deuons tenir ; mais vn aduertissement de nous garder des fruits d'Automne : comme si l'on nous vouloit faire sçauoir que les maladies estant lors dangereuses & difficiles à eniter, le moyen de les haster, & rendre plus funestes, seroit de se gorger des fruits de la saison.

Discours.

1. **A** Cause que la chaleur naturelle se doit occuper à la digestion des excremens engendrez l'Hyver, ce qu'elle ne pourroit si facilement executer, ayant beaucoup de viandes à cuire: l'on doit entendre ce Texte, du milieu & fin du Printemps, non du commencement, auquel les ventres sont aussi bien chauds qu'en Hyver. Or on doit entendre ce viure sobre des corps cacochymes, & remplis de phlegme crud, lequel y croupissant infecteroit le sang qui est en sa vigueur, & plus copieux en la saison Printaniere qu'en aucune autre; duquel la corruption est d'autant plus difficile à chasser, que l'ayant vne fois admise, il symbolise avec elle par la chaleur & l'humidité ses deux premieres & principales qualitez, d'où viennent en suite les fièvres sanguines & bilieuses qui s'allument en Esté. C'est pourquoy le ieusne conuient fort bien en ce temps. Et nostre Mere l'Eglise semble auoir institué durant cette saison la sainte Quarantaine aussi bien pour la santé des corps que pour le salut des ames, quoy qu'en dise malicieusement le Docteur Fucce, lequel en parle comme vn homme passionné pour la

secte Lutherienne dont il faisoit profession.

2. Car la chaleur externe faisant ouverture des pores, dissipe l'interne, la rend oiseuse & languide, de maniere qu'elle ne peut travailler que difficilement; d'où vient qu'en ce temps les grandes euacuations sont perilleuses, & le corps a grand besoin d'estre rafraichy & humecté; d'autant qu'en humectant & rafraichissant, la chaleur interne se concentre & ramasse; de maniere que le ventricule s'échauffe, lequel seul de tous les visceres est froid en Esté à comparaison des autres, & le plus chaud en Hyuer, excepté le cœur. La raison en est euidente, c'est que le ventricule premierement & de soy est partie froide, exangue & membraneuse, qui pourtant premierement & de soy a la propriété de chilifier & non pas de cuire, sinon par le benefice des parties adjacentes, comme le foye & les intestins: ou lors que par la grande ardeur de l'Esté les pores sont ouverts; partie de cette chaleur qui l'environnoit & assistoit en son œuvre, s'enfuit & s'éuapore par ses petits souspiraux, de maniere que la coction se fait plus mal-aisément que quand le cuir est bien bouché. Mais quand la froidure est en l'air, & qu'elle contraint le cuir de se resserrer & clore ses estroites saillies; alors la chaleur
fuyant

fuyant son contraire, fait retraite le plus avant qu'elle peut dans les viscères principaux, & ainsi par accident fauorise la coction.

3. Tant pour leur qualité que pour celle de la saison; pour leur qualité, d'autant qu'estans cueillis nouvellement, ils sont cruds, excrementeux, & de coction difficile, principalement quand ils sont mangez sans discretion; & ils sont d'autant plus dangereux que le corps est impur & cacochyme: Pour celle de la saison, attendu son inconstance & inegalité, qui d'elle mesme dispose assez aux maladies les corps, dont la santé s'entretient par vne correspondance & un accord mutuel des choses internes & externes. Or comme durant l'inegalité de la saison, tantost au chaud tantost au froid, or au vent, or à la pluye, les corps sont exposez à toutes les iniures du temps: il faut croire que les humeurs & les esprits sont diuersement agitez, les puissances peu habiles à leurs actions: & au milieu de cela, la faculté naturelle qui fait tout agir comme principe, est grandement affoiblie: de sorte que se nourrissant indiscrettement & sans choix de viandes, c'est le moyen de l'accabler du tout: aussi les maladies d'Automne sont grandement funestes, & peu réchappent de ceux qui en sont viuement attaquez.

4. D'autant qu'ils corrompent le sang & amènent les douleurs & maladies. Quelqu'un peut-estre me demandera , d'où vient que les fruits d'Automne sont meilleurs au cœur de l'Hyuer qu'en leur propre saison ; l'en donne deux raisons ; l'une , la maturité qu'ils acquierent estans gardez , laquelle ils n'ont peu auoir avant que d'estre cueillis , à cause de l'indisposition du temps : l'autre , la chaleur interne des corps plus forts pour les cuire en Hyuer qu'en aucune saison. Or bien que les fruits soient meilleurs en Hyuer qu'en Automne ; que la chaleur naturelle , comme veut Hippocrate , y soit plus copieuse ; & que d'ailleurs nos Docteurs semblent nous mettre la bride sur le col , nous permettant de manger tant que nous voudrons en cette saison ; il y faut nonobstant apporter de la retenue , pource que les corps y amassent beaucoup d'excremens , notamment les phlegmatics & melancolies , que l'usage des fruits peut augmenter. Mais on demandera , comment il se peut faire que le corps se charge de tant de phlegme , veû que la chaleur concentrée est si forte , & que la coction se fait si bien ; i'en trouue trois raisons : la premiere , la constipation des pores , qui empêche les suyes de s'exhaler ; la seconde , les renuois perpetuels que fait le cerueau sur les parties in-

terieures ; & la troisieme , la respiration de l'air froid, tantost sec; tantost humide , non seulement proportionné à contemperer cette forte chaleur , mais en quelque maniere plus puissant qu'elle , puis qu'il l'enerue & l'affoiblit.

5. Pource que les ventres sont chauds & le sommeil long , dit Hippoc. *Aphor. 15. lib. 1.* Mais pourquoy les ventres chauds ? est-ce à raison du froid externe qui resserre les pores & meats du cuir , ou bien est-ce que la chaleur exterieure estant moindre que l'interieure, celle-cy n'est point tirée du centre à la superficie ? Pourquoi le sommeil long ? est-ce que plus que les ventres sont chauds , mieux est élaboré le sang , & que plus il y a de sang bien élaboré, plus est copieuse la vapeur benigne qui humecte le cerueau , lie les sens , & est cause efficiente du sommeil.



T E X T E X X I.

Des choses qui corrigent le breuvage.

*Salvia cum ruta, faciunt tibi pocula tuta,
Adde rose florem, minuuntque potenter amorem.*

Prens de la sauge ¹ & ruë ² afin d'oster le vice,
Lequel en ton goblet cacheroit sa malice :
Si de roses ³ les fleurs tu veux y adiouster,
Les aiguillons ⁴ d'amour tu pourras arrester. ;

Discours.



Omme les corps des animaux sont composez de trois substances , la sèche , l'humide & la spiritueuse, lesquelles s'écoulent & dissipent continuellement ; aussi Nature leur a fourny de dehors pour leur entretien, l'air, le boire, & le manger : la substance spiritueuse pour sa part, a en l'air ; l'humide, les liqueurs ; & la sèche, les viandes solides : Or iacoit que par fois l'un de ces trois fasse l'office des deux autres, pourtant cela ne peut durer beaucoup : l'odeur des chairs, du pain, & des fruits peut nourrir & humecter le corps, mais l'effet est de courte durée : les liqueurs seules peuvent dauantage prolonger la vie ; & de fait plusieurs, comme les malades & vieillars decrepits ne se maintiennent que

par les boüillons & le vin, mais la chaleur naturelle n'est pas vraiment en exercice, si elle n'a quelque chose solide pour s'occuper; c'est pourquoy tous les trois sont ensemble necessaires pour loüablement exercer les fonctions de la vie, neantmoins quoy que la necessité semble en estre égale, pourtant elle n'est pas également pressante: Celle de l'air est la premiere, pource que l'on ne se peut passer un moment sans le respirer, ou transpirer au moins, afin que son attraction continuelle repare la perte des esprits legers, & continuellement fuyards. Apres la substance aérienne suit l'humide, qui comme elle est plustost dissipée que la seche, doit estre établie de mesme par une substance conforme, sçavoir le boire, qui est outre son utilité regu du corps avec plus de plaisir que le manger, à cause du soulagement plus prompt qu'en reçoivent les parties alterées & sitibondes, lesquelles appettent tousiours de retourner à leur pristin estat. Or comme par cette prompte attraction elles sont promptement soulagées, lors que le breuvage est simple & salubre; de mesme elles sont bleffées quand il a de contraires qualitez: & comme l'air malin infecte bien plustost le corps que les liqueurs, pource qu'il est plus penetrant, celles-cy pour raison pareille sont d'un effet plus soudain que les alimens solides; c'est pourquoy la malice des empoisonneurs s'y attache plus souuent: plusieurs grands Seigneurs l'ont experimenté iadis au peril de leur vie: Alexandre le Grand, Charles II. Empereur, Clement II. Victor III. & Alexandre VI. Papes; Mahomet II. & Baiazet son fils, Empereurs des Turcs, ont finy leurs iours par le gobelet, sans faire mention de plusieurs autres dont les Histoires sont pleines; exemples qui nous doiuent faire estimer ceux-là sages qui ont un soin particulier de leurs coupes: car jaoit que plusieurs n'ayent suiet de craindre les empoisonneurs pour estre à l'abry des vangeances, menans une vie simple & innocente, on pour n'estre esleuez

134 De ce qui corrige le breuvage,
aux charges & conditions emmenantes, qui d'elles-mêmes
sont exposées à la mire des ennemis : pourtant le poison peut
infecter ces personnes par des moyens non prévus, & donc
ils se doutent le moins : comme supposé qu'un serpent vene-
neux ou araignée mortifère fussent entrez dans le vin,
qui en mourant y eussent laissé leur venin, comme raconte
Nicolas Florentin, que de son temps à Florence un Mo-
nastere fut presque dépeuplé de ses Religieux par un sem-
blable accident ; & pour moy ie sçay, que non loin de nos
quartiers il est arrivé depuis quelques années, qu'un Vi-
gneron ayant réservé pour le mariage d'une sienne fille, un
tonneau de son meilleur vin, dans lequel auparavant il
avoit logé des cantharides, du venin desquelles il igno-
roit l'effet, fit estre de feste & nopce entiere tous les
conviés, vieux & ieunes, dont aucuns furent depuis ma-
lades à l'extrémité pour s'estre trop eschauffez à leur be-
sogne : il faut aussi craindre les eaux croupissantes & bour-
beuses, & celles autour desquelles croissent de mauvaises
plantes, & fréquentent de sales animaux, lesquelles bien
qu'elles ne soient veneneuses, & n'ayent atteint ce dernier
degré de malice, toutefois elles ne laissent de corrompre les
humeurs ; que si l'on est contraint d'en user es lieux où
meilleur breuvage defaut, pour les rendre moins mal-fai-
santes, il les faut corriger, tant par coction que par mé-
lange de choses aromatiques, & ennemies de pourriture.

Explication.

1. Comme estant propre à conforter le
cerveau, les nerfs & parties nerveu-

ses en les déchargeant de la pituite qui les refroidit, & par son aromaticité fortifier le cœur à l'encontre des venins; mais soient soigneux de la bien laver ou passer par le feu: d'autant que les crapaux, bestes tres-veneneuses repaierent souvent deffous cette herbe salutaire, & l'infectent de leur vrine & baue, dont nous fait soy l'histoire, racontée par le sieur Paré en son liure des venins, chap. 31. de deux Marchands qui moururent à la fin de leur disner en vne maison près de Thoulouse, pour auoir mis de la sauge dans leur vin, lequel ils enuenimerent, pensant l'aromatiser, & s'empoisonnerent miserablement. Cette espee de preseruatif n'est propre à ceux qui se prennent aisément de vin; car la sauge par sa chaleur & tenuité de ses parties en porte les fumées promptement au cerueau.

2. Qui par ses proprietéz, tant occultes que manifestes resiste aux venins & poisons: est propre aussi bien que la precedente à conforter le cœur & le cerueau: C'est ce qu'entend l'Autheur de l'Agriculture liure 12. chapitre 25. disant que la ruë prise en breuuage soulage les epileptics, & oste les douleurs de la poitrine. Aristote en la seconde & vingtiesme section de ses Problemes, dit que la ruë est sudorifique, mais que les sueurs qu'elle tire sont fort puantes; la raison qu'il en donne est

que les choses de forte odeur , & mesme douce & suave, comme sont plusieurs fards, estans meslées parmy les humeurs corrompuës , se corrompent elles mesmes. l'adiouste que comme elles sont de parties subtiles , aussi qu'estans meslées avec choses corrompuës , quand bien elles mesmes ne se corromproient pas , elles exciteroient pourtant la puanteur d'icelles : car on sçait que comme les odeurs puantes subsistent en vne matiere plus crasse que celles qui sentent bon ; aussi lors qu'elles sont émeuës elles frapent bien plus vivement l'odorat , & l'occupent plus long temps que les autres plus faciles à dissiper , à cause de leur tenuité. Ce que l'on a quelquefois expérimenté en des personnes qui auoient les pieds puants , lesquelles se les estans frotez de ciuette , pommade ou autre chose aromatique, augmentoient leur puanteur au lieu de l'empescher , & sentoient plus mal qu'auparavant.

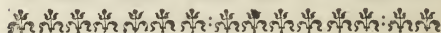
3. C'est à dire , pour augmenter les vertus & proprieté de la sauge & de la ruë , adiouste les roses rouges qui sont aromatiques , froides au premier degré, desiccatiues au second, & partant contraires à la pourriture.

4. La violence des passions charnelles & l'effrenée concupiscence , non l'amour simple & naïf dont la rose est le simbole. Rose, fleur

épineuse, mais la plus noble & la mieux odorante des fleurs, teinte du sang de Venus & arrosée du nectar que son fils le Dieu d'Amour versa dessus, du plan de laquelle sont venues les roses, qui sont à présent l'honneur & la richesse des fameuses costes Prouinoises, & la gloire de tant de beaux parterres où on les cultive. Les roses sont de trois sortes, rouges, incarnates & blanches: les meilleures sont les rouges, qui sont celles dont on fait les conferves de Prouins tant estimées, non seulement es Prouinces Françoises, mais aussi dans les contrées loingtaines, & pais estrangers. Ces roses sont particulieres à cette ville, & son territoire: car bien qu'elles croissent ailleurs quand on les y cultive, on void qu'elles s'y abatardissent avec le temps. Les incarnates, autrement roses pâles, sont celles dont on fait le syrop purgatif qui retient le nom d'icelles. Les blanches & incarnates ensemble sont pour la distillation & confection des eaux de senteur.

5. Car la rose estant astringente & refrigerative profite à ceux qui sont travaillez de pollutions nocturnes & descharges non volontaires de semence, estant interieurement prise, tant seule que meslée avec autres refrigerans, ou exterieurement appliquée en l'une des façons: & quant à la sauge & la ruë,

138 Des vomissemens sur mer,
elles dessechent par leur chaleur la matiere se-
minale : d'où nous pouuons coniecturer que
quoy que nostre Texte semble nous ordonner
de mesler tous ces simples ensemble pour re-
medier au dernier accident, toutefois il les faut
prendre separément, d'autant qu'ils agissent
par des qualitez contrairement opposées, & qui
paruiennent à mesme fin par diuers moyens, à
sçauoir la rose par sa froideur, & la sauge & la
ruë par leur chaleur & siccité.




TEXTE XXII.

Preferuatif contre les vomissemens &
nausées que l'on endure sur mer.

*Nausea non poterit quenquam vexare marina,
Antea cum vinomixtum, si sumpserit illam.*

Qui sa coupe aura beu d'eau marine ¹ arrosée:
Ne sera sur la mor trauaillé ² de nausée.

Discours.

 E vomissement & la nausée sont accidans qui travaillent presque tousiours ceux qui s'embarquent sur mer, au commencement de leur voyage : on en donne plusieurs raisons ; entr'autres le mouvement extraordinaire que reçoit le corps par celuy du vaisseau, qui s'ébranlant cause un transport d'humeurs au ventricule, selon Hippocrate, Aphorif. 14. lib. 4. De plus ; on dit que l'air marin blesse le cerveau & l'estomac par sympathie, dans lequel abordent de tout le corps des excremens qui prouoquent à vomir ; autres disent que la peur fait naistre les mesmes accidans selon Galien 2. de placit. toutes lesquelles circonstances estans concurrentes, comme il est assez souvent, il est impossible que l'on ne vomisse. Or quoy que ce vomissement donne beaucoup de peine, pourtant il est certain, que tant s'en faut qu'il nuise à ceux qui peuvent le supporter, qu'au contraire, il les soulage infiniment, en déchargeant le genre veineux, & les viscères de leurs superfluités, pourvû qu'il ne soit excessif, & ne mette bas les forces ; ce qu'estant on peut l'arrester avec choses stomachales & astringentes, comme le bon vin, le vin d'absynthe, citrons, oranges, grenades, pommes douces-aigrettes, & autres choses propres à fortifier le ventricule, & reprimer son excessif débordement.

Explication.

1. **C**Eluy qui s'accoustumera quelque temps à mesler par fois vn peu d'eau marine dans son vin ne sera sujet à vomir quand il s'embarquera, dit nostre Texte, mais pour moy ie iuge ce preservatif d'experience fort dangereuse, car au rapport de Dioscoride *lib. 5. cap. 15.* & de Galien, *lib. 1. simp. cap. 4.* l'eau marine est chaude & contraire à l'estomac; que si appliquée au dehors elle brûle, que ne fera-t'elle pas estant fauorisée de la chaleur du dedans? Or quoy que l'essay en soit perilleux, toutefois on peut apporter quelques raisons en sa faueur; l'une que l'eau de la mer estant salée, desseche l'estomac, & le vin le fortifie: l'autre se peut tirer de Dioscoride, qui dit que le vin fait d'eau marine lasche le ventre: or comme le flux de ventre est plus supportable que le vomissement, qui est vn mouvement violent & contre nature; aussi le remede qui empesche ce mouvement, & fait couler les superfluitez du corps par les conduits naturels, ne doit point estre negligé, attendu qu'il n'est pas seulement laxatif, mais aussi purgatif, eualuant l'humeur pituiteux

& melancolic; & de plus, il fait sortir le sang figé dans l'estomac & les intestins, par les selles. Plusieurs autres proprieté de l'eau de mer se trouuent couchées dans Plin au 6. ch. du 31. liure de son Histoire.

2. Qui est vn desir de vomir sans pouuoir vomir pourtant : ce symptome est causé de vapeurs malignes, ou humeurs qui adherent opiniastrement aux parois du ventricule, lesquels excitans la faculté expultrice d'iceluy le font renuerser, mais en vain, & à tous momens, n'ayant rien en sa capacité dont il se puisse décharger. Au reste le mot de nausée à le prendre proprement, & suivant son etymologie, ne se doit entendre que de l'effort que l'on endure par mer, & signifie lors, tant le vomissement que l'enuie de vomir, improprement nous l'accomodons au symptome susdit. Les nausées qui viennent de vapeurs malignes, s'apaisent par remedes cordiaux : Celles qui sont causées d'humeurs salées, nitreuses & putrides, dont les tuniques du ventricule sont imbibées, cessent par les decoctions vomitiues, que détachent tels excremens du lieu où ils adheroient.



TEXTE XXIII.

De la composition des saulces.

*Salvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum
Fit salsa ex illis, nisi sit commixtio falsa.*

D'aux ¹, de sel ², poivre ³, vin ⁴, les saulces on com-
pose,
Avec sauge ⁵ & persil ⁶, meslez par iuste doze. ⁷

Discours.



L faut estre practic en l' art de cuisine pour
entendre la composition des saulces, qui ne
consiste pas tant au choix des ingrediens,
qu'en l'industrie de leur meslange, de-
quoy ie me rapporte aux experts de ce me-
stier; d'autant que ce n'est le fait du Medecin d'ensei-
gner à bastir des machines qui heurtent les fortereffes, à
la garde desquelles il doit tousiours veiller; ce sont les
corps des hommes, ausquels, au rapport de Pline lib. 11.
cap. 53. l'usage des saulces est nuisible grandement, sur-
tout quand elles recoignent trop d'ingrediens, desquels la
diuersité ne sert qu'à donner des pointes à la langue,
qui font souuent appeter, mesmes avec passion, des
viandes absolument mauuaises, & contraires à la san-
té: car celles qui d'elles-mesmes sont bonnes, n'ont que

faire d'estre déguisées ; & leur appareil estant simple, l'appetit demeurre dans les bornes & limites de Nature, sans s'égarer du centre dont il part, qui est la faim & indigence du corps, laquelle cessant, il doit cesser pareillement. Toutefois Plutarque quest. 7. lib. 1. sympos. accorde des saulces aux vieillars, lesquels bien qu'attaquez de la faim & indigence commune à toutes personnes, ne la sentent pas pour la plüspart, & se laissent miserablement déchoir faute de manger ; la cause est qu'ayant l'estomac plein de phlegmes, ils ont besoin de quelque chose qui les consomme & desseche, afin que la faculté appetitive estant éveillée par l'esloignement de tels obstacles, le corps recoive la nourriture dont auparavant il estoit sevré ; nous donnons la mesme permission aux malades, & ceux qui sont en estat de neutralité, soit de débileance ou convalescence, desquels l'estomac preoccupé de causes morbifiques, oublie son devoir, & n'appete plus rien pour l'utilité commune des parties. La difference est qu'à ceux-cy conviennent volontiers les saulces froides & aigrettes, comme verjus, oranges, citrons vinaigres, pour resserrer l'estomac relasché, resister à la pourriture, & esteindre la chaleur estrangere : & aux autres viennent à point les saulces chaudes & de haut goust, faites avec poivre, girofle, canelle, noix muscades, & semblables espiceries, qui digerent les superfluités de l'estomac, & tout ensemble éveillent l'appetit. De ce Discours nous pouvons recueillir, que generalement parlant, les saulces sont contraires à ceux qui se portent bien, & peuvent trouver appetit en leurs exercices : mais qu'elles sont en quelque façon necessaires à ceux qui pour leur naturelle ou accidentelle infirmité ne scauroient, estans déguisez, rechercher autre inuention pour manger. De plus, que l'inuention des saulces est commune aux Medecins & aux Cuisiniers ; mais sous des considerations au-

144 De la composition des saulces ;
tant diuerses que leurs professions sont différentes ; les Médecins ayans égard à l'utilité, & les Cuisiniers à la volupté. Les premiers s'estudient à faire manger raisonnablement ceux qui sont dégoustez , par quelque simple assaisonnement de leurs viandes : les autres par leurs artifices pernicioeux prouoquent à manger iusques dans l'excès , ceux qui d'ailleurs ont assez d'appetit pour leur fourniture ; surquoy les Poëtes Latins ont fait bonne rencontre , usans quelquefois du mot vitiare , qui signifie gaster & corrompre, pour celuy de condire, qui est à dire assaisonner , comme l'on peut voir en la sixiesme Satyre de Perse ; car chercher des déguisemens pour faire manger outre la nécessité , c'est iustement gaster & corrompre la Nature.

Explication.

1. **L'**Ail est vne bulbe que chacun connoist , sinon à la veüe , au moins à l'odorat. Plusicurs rustics , & gens de trauail le mangent tout crud avec du pain , & quelquefois par delices l'assaisonnement de sel & de vinaigre. Ainsi pris il est grandement acré , chaud , piquant & de coction fort difficile ; qui est vne des causes pourquoy les delicats s'en abstiennent, car il altere & desseche l'estomac , & cause beaucoup de vents ; & qui vouldra s'en rapporter au Poëte Horace , qui le tient plus nuisible que la ciguë , se donnera bien garde d'en manger. Tous ces accidans sont causez
du li-

de l'inegalité de ses substances , l'une des-
quelles est terrestre , l'autre ignée. Que si par
coction elles sont reduites à quelque medio-
crité , lors il sera moins mal-faisant ; & de
fait , plusieurs friands en meslent l'Hyuer par-
my leurs saulces : d'autres se contentent que
leurs viandes en ayent le goust , comme ceux
qui lardent d'aux les éclanches de mouton ,
puis les ostent quand elles sont cuites , qui est
le plus seur moyen d'en vser. Les oignons en-
trent plus communément & commodément
és saulces , que ne font pas les aux , estans meil-
leurs à l'estomac , & n'ayans l'odeur si forte &
desagreable.

2. Qui est l'ingredien le plus necessaire
de la saulce , sans lequel tout le reste n'a point
de saveur qui merite que l'on y pense seule-
ment ; Et pour moy ie tiens pour vn grand
supplicé de table de manger sans sel. Le plus
commun & excellent est le marin , duquel
nous vsons : ceux qui n'ont pas l'usage , se ser-
uent du mineral qui est plus corrosif. Il y a
des lieux où l'on en fait de l'eau de quelques
fontaines , comme au Comté de Bourgo-
gne.

3. Noir & rond , qui est le plus propre &
ordinaire à faire des saulces : mais à cause qu'il
est trop bruslant & corrosif , il n'en faut pas
vser beaucoup s'il n'est temperé de quantité

146 *De la composition des faulces,*

de vinaigre, ce que l'on fait ordinairement à la faulce des levraux. Outre le poivre, l'on se sert de clouds de girofle, & de la noix muscade, qui sont aromats plus excellens, & profitables au cœur, au foye & à l'estomac.

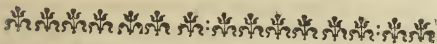
4. Qui est la liqueur plus commune & propre à donner corps aux faulces, tant en chair comme en poisson; car le vin consomme la viscosité des viandes, fait penetrer au dedans d'icelles la vertu des ingrediens que l'on y mesle. L'on se sert par fois plus commodément de verjus & vinaigre selon la qualité des viandes & la diuersité de leur appareil, comme sçauent bien les Maistres Cuisiniers.

5. Qui par sa chaleur & aromaticité digere les humiditez superflües qui sont aux viandes: c'est pourquoy l'on en vse communément en la preparation des ieunes chairs, comme de veau, cochon de lait, & marcaffin, auxquelles elle sert doublement; à sçauoir en desséchant ce qu'elles ont de visqueux, leur donnant du goust: car d'ordinaire telles manieres de viandes pour estre trop abreuuées de phlegme sont fades & insipides.

6. A sçauoir celui des jardins, lequel mangé cuit & crud est agreable & profitable à l'estomac; mesme du temps de Galien il se

mangeoit avec des laiçtuës , pour contemperer par sa chaleur la froideur d'icelles , & par son haut-gouſt corriger leur inſipidité. Plinẽ dit que ceux qui en mangent ſouuent , ſoit hommes ou femmes , ſont au hazard de deuenir ſteriles.

7. Non quant à la quantité mais à la qualité ; ce qui dépend du iugement des bons Cuiſiniers , & ſouuent auſſi des Medecins , qui ne doiuent eſtre ſi reueſches à leurs malades , que par fois ils ne leur accordent quelque legere ſaulce pour leur donner appetit , & faire qu'ils mangent volontiers ce qu'on leur preſente , de crainte que le prenans à contre-cœur , ils ne le digerent pas ſi bien que s'ils le mangeoient d'affection.




TEXTE XXIV.

De l'vtilité que l'on reçoit de lauer ſouuent ſes mains.

*Si fore vis ſanus , ablue ſepe manus.
Lotio poſt menſam confert tibi munera binã,
Mundificat palmas , & lumina reddit acuta.*

Laue souvent tes mains ¹ si tu veux estre sain,
 A la fin du repas les lavant, il t'arriue
 Double commodité : l'eau nettoye la main ²,
 Et en suite des yeux rend la lumiere ³ viue.

Discours.

 E precepte est de civilité aussi bien que de santé, vñ qu'il n'y a rien de si mauuaise grace en vne personne que l'ordure & saleté du cuir, speciale-ment des mains, lesquelles estans les principaux instrumens du corps, voire les instrumens des instrumens, & adenant les instrumens; sont employez aux œuvres externes & actions plus necessaires de la vie : i'entens à preparer les viandes, en l'appareil desquelles il n'y a rien si recomman-dable que la netteté, par laquelle constumierement on iuge de la gentillesse, courtoisie & honneste d'une person-ne, vñ que le culte exterieur & la propreté du corps est vne marque rarement faillible des perfections de l'ame. Car excepté les pòints enfans, dont l'âge & l'inclination sont en divorce avec le respect, il n'y a que les gens gros-siers & ignorans qui n'ayans iamais connu l'honneur, mangent sans prendre garde s'ils ont lauë les mains ou non, & ausquels tous morceaux sont bons, mangeant de toute cuisine, soit nettement ou salement apprestée, vrayes mar-ques de Barbares qui se nourrissent en bestes, qui à la mode des Sauvages Canadiens & autres leurs voisins me-riteroient manger avec les chiens, comme sont ces peuples brutaux qui les font banqueter avec eux, se seruans de leur poil au lieu de seruiette pour se torcher la bouche & les mains; que s'ils n'ont des chiens aupres d'eux, leurs

cheueux suppléent à ce defect. En la classe de ces sales gens-
là meriteroit estre mis grande partie de Suisses & Alle-
mans, gens qui à la mode des pourceaux s'engraissent par-
my l'ordure, faisans dans les estroites espaces d'un mesme
toit & leur chambre commune & privée leur cuisine & leur
sale avec de la saleté par tout, ne se souciant point d'eau
pour se laver le dehors, moyennant qu'ils ayent du vin
pour bagner le dedans. On dit que les Anglois, quoy que
plus civilisez que ces lourdants, retiennent quelque chose
de leur coustume (aussi sont-ils issus des Saxons, nation
Germanique) attendu que leurs femmes ont le privilege
de se mettre à table sans laver les mains. Coustume bien
contraire à celle des Juifs, lesquels comme nous lisons
en S. Mathieu chapitre 15. & en S. Marc chapitre 7.
estoyent jadis si curieux observateurs du lavement des
mains, que non contents de les laver à l'entrée de la ta-
ble, ils réiteroyent souvent semblable action durant le re-
pas: ie croy que c'estoit au changement des viandes, des-
quelles on ne se servoit que d'une sorte à la fois. Mais
ce lavement frequent, ainsi que l'Evangile nous l'ap-
prend, n'avoit autre raison pour fondement que de
vieilles traditions auxquelles ils estoient opiniastrement ob-
stinez. Les Turcs & autres disciples de Mahomet en font
de mesme, se lavant souvent, non les mains seulement,
mais aussi les pieds, la teste, & tout le corps aucune fois,
soit qu'ils veulent manger ou faire leurs prieres. Ceux-
cy font ces lavemens frequens par forme d'action religieu-
se, croyans superstitieusement que le lavement du corps
blanchit l'ame & efface les pechez. Les anciens Grecs &
Romains ne se lavoient pas seulement les mains, mais
se baignoient quasi tousiours avant que de manger: &
au temps passé plus l'usage du linge estoit rare, plus aussi
les bains estoient frequens, à cause de la crasse dont le
cuir se chargeoit. Surquoy ie m'estonne comment les

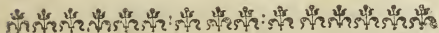
Dardanois peuple d'Esclauonie pouuoient estre nets, *ven* qu'au rapport d'Eliau au liure 4. de son Histoire diuerse, ils n'estoient luez que deux fois en leur vie, à sçauoir au iour de leur naissance & de leur mariage, & une fois apres leur mort. Mais laissons à part les coustumes des Nations, & que chacun se gouuerne comme bon luy semblera. Il ne nous importe, pourueu que retenant la ciuilité dont la nostre est ja de long temps en possession, nous la cultiuions tousiours soigneusement, ayans les mains nettes, decraquées, & n'y espargnant iamais l'eau tant que nous l'aurons à commandement, specialement quand nous voudrons la porter au pain, à la viande & autres choses qui doiuent passer par la bouche : attendu qu'outre la propreté & netteté un autre bien nous en reuiet ; à sçauoir la santé, faisant le lauement des mains exhaler les excremens de la tierce coction, cachez sous le cuir, confortant les yeux, & fortifiant la digestion, comme nostre glose l'expliquera.

Explication.

1. **E**T quelquefois tes pieds; car la lotion des excremens rend le corps transpirable, décharge les parties des excremens de la troisieme coction, & par continuité des nerfs recrée le cerueau; & mesme peut concilier le sommeil à ceux qui ont peine de dormir : & ce n'est pas chose nouuelle, mais qui se pratique souuent, de lauer les pieds avec herbes refrigeratiues aux malades qui ne peuvent reposer.

2. Ostant la graisse qui reste quelquefois autour des doigts, apres auoir mangé, notamment à ceux qui sont auides, gourmands, & qui se portent peu ciuilement à la table. Outre la netteté des mains vne autre vtilité est bien plus considerable; c'est la repercussion de la chaleur qui vient de la fraischeur de l'eau, laquelle fauorise la coction des viandes au ventricule.

3. Et ce par accidant, parce que les mains estans nettes, & encore toutes moites d'eau, portées sur les yeux, seruent à effacer la crasse & chassie qui s'amasse autour, & à conforter les esprits visifs.



TEXTE XXV.


Des conditions du bon pain.

*Panis non calidus, nec sit nimis inueteratus,
Sed fermentatusque, oculatus, sit bene coctus,
Et salsus medicè, ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit
adustam.*

*Et panis salsus, fermentatus, bene coctus.
Purus sit sanus, non talis sit tibi vanus.*

Le pain par trop rassis ¹, ne soit, ny par trop chaud;
 Soit cœllé ² peu salé ³, leué ⁴, cuit comme il faut ⁵,
 Choisi d'entre bons grains ⁶, de la crouste ne mäge ⁷;
 Car la crouste souuent en colere se change ⁸,
 Leué, cuit, pur, salé, soit tousiours le bon pain ⁹,
 S'il est d'autre façon ¹⁰ l'vsage n'en est sain.

Discours.

 Ntre les alimens destinez pour la nourriture de
 l'homme, le pain sans contredit, tient le premier
 rang, d'autant que iamais on ne s'en lasse, si ce
 n'est en maladie, apres le rebut de toute autre nourritu-
 re. Es meilleurs festins, tant à l'entrée qu'és entremets,
 & au dessert, le pain marche tousiours: il est comme vne
 celeste Manne, l'abregé de toutes saveurs, que plus a-
 greablement que les autres, ceux-là reconnoissent qui le
 mangent avec appetit; & quoy que l'industrie des Cui-
 si- niers inuente iournellement de nouvelles sauces & dégui-
 semens aux viandes, si est-ce que telles qu'elles soient pour
 en vser trop souuent on s'en lasse à la fin, & l'appetit se
 porte à d'autres, dont en suite on a pareil degoust, & à
 la fin l'on retourne au pain; dont l'excellence, considere
 l'Escripture, tant du vieil que du nouueau Testament,
 comprend d'ordinaire toute sorte d'alimens sous son nom,
 comme estant le viatic plus necessaire de l'homme, sans
 lequel parmy l'abondance des autres biens, sa vie est sans
 delices. L'on fait du pain, non seulement de plusieurs
 sortes de grains, comme de froment, seigle, orge, ris, es-
 peautre, millet, auoine; mais aussi de racines sechées &
 puluerisées en temps de famine faite de semence: ie diray

à propos de pain de racine, ce qu'escriit Ioseph Acoſta dans son Histoire naturelle des Indes Occidentales, lin. 4. chap. 17. qu'en quelques Isles de ces contrées on fait du pain nommé Cacaui par les Indiens, d'une grosse racine, dite en leur langue Yuca, laquelle ils couppent par tranches & petits morceaux, puis la pressent, l'espreignent, & en font comme un gasteau qui est sans aucune saveur remarquable, pourtant de bonne & saine nourriture, bien que le jus tiré par cette expression soit un venin qui tue promptement ceux qui en boient: Il y a mesme des Nations sauvages qui font leur pain avec des poissons sechez au Soleil & pulverisez. D'autres n'en usent point du tout, mais ont pour leur manger ordinaire quelques racines & semences qui leur tiennent lieu de pain; entr'autres les Arabes du iourd'huy qui sçavent fort bien manger du pain quand ils en trouvent, mais d'en faire, point de nouvelles. Or pour revenir à nostre pain, nous disons qu'il s'en fait de plusieurs sortes, dont les differences se tirent, ou de la matiere dont il est pestri, ou de sa preparation. Quant à celle-cy, le pain est bien mal pestri, leué ou non leué, bien ou mal cuit, simple ou composé: i'appelle simple celuy qui n'est fait que d'eau & de farine, soit bluté ou non: le composé est celuy qui est fait avec addition de quelque chose, lequel est encore de deux sortes, l'une conserve tousiours le nom de pain, l'autre non. Le pain composé qui garde tousiours son nom, est celuy auquel pour quelques considerations on adionste anis & coriandre, comme le pain des hydropics, ou que l'on petrit avec du lait ou des œufs, ou bien à celuy où l'on adionste du sel, lequel estant bien leué conserve sa legereté, & donne bonne nourriture: pour l'autre qui prend le nom de pain, on entend toute sorte de gasteaux, tourteaux, gauffres, beignets, & semblables qui sont sans leuain, & se font avec addition de beurre, fromage, lait, œufs & autres choses:

ce que l'on comprend sous le nom de pasticeries, qui sont inuentions de gens trop à leur aise qui cherchent de détruire leur santé. Quant à la matiere du pain, la plus commune est le froment, le seigle & l'orge: quelquefois on fait du pain de l'une de ces semences, quelquefois de deux ou trois ensemble; partant le meilleur pain est fait de froment, le second de seigle, & le tiers d'orge; que s'il y a du mélange plus le froment excedera, plus aussi le pain sera excellent. Ceux qui craignent d'estre trop nourris de froment doivent y adiouster le tiers ou le quart de seigle, notamment en Esté; car il rend le pain plus souple, & empesche qu'il ne seche plustost. Pour le pain de ris & de millet, ils sont fort desagregables estans secs, mais assez sanoureux quand ils sont tendres & mangez à la sortie du four. Le pain d'espeautre marche apres celui d'orge selon Galien au liure 1. des Facultez des Alimens. Nous comprenons l'espeautre sous les noms de tipha, olyra, zcia, ou zca: car par la tiphe dont traite le mesme Galien au lieu sus allegué, & qu'Aristote liure 8. de l'Histoire des animaux. ch. 21. dit estre propre à nourrir les pourceaux & leur oster la gresle, il entendoit une sorte de roseaux qui porte des masses de bourre; mais ce seroit résouer, attendu que les roseaux ne sont matiere à pain; & quand mesme l'on en vaudroit faire de cannes puluerisées il ne pourroit tenir le rang que Galien luy attribué apres l'orge. Finalement le pain d'auoine est le pire de tous, estant amer, peu nutritif, & ayant plus de paille que de farine, duquel on n'vse aussi que par extrême necessité. Sous le nom de pain, sont aussi compris le biscuit des Nautonniers, les biscuits & macarons des Pasticiers, avec les macepins; & finalement toute farine meslée avec œufs, sucre & amendes, qui est destinée pour l'usage des voluptueux & gens de feste.

Explication.

1. **M**Ais tiennelle milieu de ces deux extremitez, parce que le pain rassis de sept ou huit iours au plus, ayant perdu la meilleure partie de sa saueur, pour estre trop sec & terrestre, est de dure & difficile coction, descend lentement, resserre le ventre, & se change en suc grossier & melancolic : d'autre part le pain chaud enfle l'estomac, & bien qu'il soit promptement digeré, toutefois à cause qu'il a ie ne sçay quoy de visqueux, il descend fort lentement, surcharge les intestins, & altere la personne; la vapeur du pain chaud excite ceux qui syncopisent, & peut prolonger la vie pour quelque temps : ce qu'autrefois a pratiqué Democrite au rapport de Laërce dans sa vie, ce qui n'est admirable, au prix de ce que Pline chap. 2. liu. 7. rapporte d'une certaine Nation habitant aux basses Indes Orientales, enuiron la source du Gange, qui est sans bouche, & ne vit que d'odeurs, de fleurs, fruits, & racines, ce qui est contraire à la doctrine d'Aristote, au Liure de *Sensu & sensibili cap. 5.* qui soustient contre quelques Pythagoriciens, que les animaux ne

peuvent viure d'odeurs , pource que l'odeur n'est qu'un corps aérien, partant simple : or ce qui nourrit doit estre composé , afin d'avoir du rapport avec la chose nourrie. A quoy l'on peut respondre que cét air odorant n'est pas pur & simple ; car l'air de luy mesme est sans odeur , mais composé des portions plus subtiles du corps dont il exhale. Mais vne autre raison presse davantage : c'est qu'en tous animaux il y a des lieux & receptacles pour recevoir la nourriture , qui sont l'estomac & le foye , dans lesquels elle est préparée , premier qu'elle puisse tourner en la substance des parties. Or est-il que les odeurs ne vont pas là , mais directement au cerueau ; partant les odeurs ne peuvent avoir faculté nutritive , si nous ne prenons le mot de nourriture improprement pour tout ce qui ressoiuit & recrée ; auquel sens on pourra dire que le cerueau est nourry d'odeurs en quelque maniere. Aussi pour moy ie tiens l'histoire de ces gens sans bouche estre vne pure fable , veû que personne n'en parle que Pline. Pour ce que l'on raconte de Democrite , lequel se fit apporter trois iours durant du pain chaud , crainte que sa mort mettant sa maison en dueil , n'empeschast aux siens la solemnité de la feste de Cérés ; cela n'est pas merueilleux qu'il se soit entretenu

par cette vapeur, attendu mesme que quand il n'en eust pas pris, la mort n'en eust esté plustost auancée, veû que les vieillars ne peuuent long temps supporter le ieusne; or celuy-cy estoit au point d'vne extrême vicillesse, car il auoit cent & neuf ans.

2. Car estant tel, il est de nature plus aérienne, partant leger à l'estomac; est de prompte nourriture & coction facile, mais il passe legerement: car des alimens, dit Hippocrate, *Aphorif. 2. lib. 7.* qui nourrissent promptement, les excretions sont vistes & soudaines; tel est nostre pain mollet, & celuy que l'on apporte de Gonnelle à Paris.

3. Car le trop de sel échauffe le sang, & combat l'humidité radicale: mais la saleure mediocre corrige l'insipidité de la paste, eschauffe ce qu'il y a de plus terrestre, & rend le pain moins oppilatif: le sel toutefois n'est vn condiment absolument necessaire au pain, pourueû que d'ailleurs il soit bien cuit & leué.

4. Car le leuain estant vne paste, comme demy corrompuë, acquiert par son estrangere chaleur vne acrimonie, dont il communique la vertu à la paste nouvellement pestrie, laquelle en estant échauffée le pain deuient plus leger & de meilleur goust.

5. Avec vn feu moderé, car le trop grand feu rotissant d'abord la surface du pain, la brûle

& desseche trop, cependant que le dedans demeure crud & mal preparé, qui est vn double mal; & d'autre part le petit feu cuit mediocrement le dessus, & laisse le dedans entierement crud.

6. C'est à dire de fromens bien choisis, desquels la bonté se connoist par la densité, pesanteur, couleur iaune, saueur & odeur agreable.

7. Si ce n'est que tu ayes intention de dessecher ton estomac abbreué de phlegme & pituite excrementeuse, ou bien l'eschauffer par la crouste. La meilleure crouste à manger & la plus saine à mon iugement, outre qu'elle est plus nette, est celle de dessus, pourueu qu'elle ne soit point bruslée, car elle est plus legere & spongieuse que celle de dessous, qui est toute massiue & terrestre: que si elle est bruslée ou plus rostie qu'elle ne doit estre, il en faut chapelier la superficie; ce qui est contre la maxime des bonnes gens, qui n'ayans que du pain à manger, choisissent d'ordinaire la crouste de dessous pour la plus delicate & appetissante.

8. Pource qu'estant la plus seche partie du pain, renduë telle par la chaleur intense du feu, elle retient la nature de celuy-cy, & par similitude de substance se tourne en l'humour le plus chaud, sec, & amer qui soit au

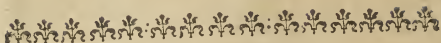
corps; c'est pourquoy les delicats font volontiers chapeler leur pain : cette deffence de manger des croustes doit auoir lieu chez les ieunes & bilieux particulierement, car aux pituiteux & vieillars elles sont fort vtilles, si tant est que leurs dents le permettent, mesme estant mangées le matin sans boire par forme de medecine pour dessecher leur estomac.

9. Car estant tel, il aura toutes les conditions requises : que s'il ne les a toutes, du moins il en doit auoir plus grande partie. Les plus principales & grandement necessaires, sont la cuisson & la leueure, la saleure n'estant qu'à discretion, non plus que la pureté de la farine; car toutes personnes, spécialement les pauvres, n'ont pas le moyen de n'vser que de la premiere fleur, & pourtant ne laissent pas de se bien porter du pain qu'ils mangent. Quelque peu de son, resté parmy la fleur, est quelquefois assez passable, entant qu'il rend le pain plus deterfif; est cause qu'il fait moins de iour aux intestins, & entretient le ventre plus libre.

10 C'est à dire, que n'estant préparé de la façon susdite tu le dois reputer comme mauuais & pernicieux aliment, dont la repletion est dangereuse sur toute autre en quelque maniere qu'on la puisse prendre, soit proprement ou improprement. On prend impro-

prement la repletion du pain pour la grande quantité que l'on en mange , dont l'estomac est greué beaucoup plus que de la chair, laquelle par la familiarité plus grande qu'ils ont ensemble , il cuit plus habilement que l'autre , lequel demeurant plus long temps au ventricule , n'appaise pas la faim si promptement que celle-cy : j'entens la faim animale , laquelle cesse quand le ventricule s'est recreé de la portion plus benigne du chile ; de maniere que plustost cette coction est faite, plustost cesse cette faim animale. L'experience l'apprend à ceux qui ne vivent que de pain, lesquels mangent en vn repas plus que d'autres ne feront en dix. La raison est que leur estomac tardant à cuire , leur faim ne s'appaise si tost ; & mesme quand elle est appaisée l'appetit retourne incontinent , tel chile n'estant bien capable de resioür le ventricule ; ce qui fait que la chaleur de cette partie s'affoiblit grandement , & repâtit beaucoup en agissant sur vne matiere grandement dure & terrestre , telle que le pain duquel vivent presque tous les villageois. Mais parlons de la repletion proprement dite, & supposons que ces personnes , tant par accoustumance , que par nature , digerent fort bien ce qu'ils mangent ; & en suite deviennent grandement replets , astans gros, gras,

gras & charnus, ayans les veines pleines & tendues de sang, qui est la vraye repletion. Je dis comme la matiere qui l'entretient est la nourriture de pain grandement terrestre & compacte, aussi cette habitude pletorique venant dans l'excès, est beaucoup plus difficile à oster, que celle que l'on a contractée par l'usage du vin & des friands morceaux. Autrement on peut entendre par la repletion dangereuse, la plethore cacochymique, qui vient de la corruption des humeurs, & dire que comme le pain est de nature temperée & grandement conforme à la nostre; aussi nous fournit-il vne nourriture loüable sur toute autre; que si elle dégenere vne fois de sa bonté precedente, sa corrupcion devient d'autant plus mauuaise que la nourriture en auoit esté loüable auparauant: car c'est vne regle peu faillible dans la Nature, que ce qui est bon de soy, lors qu'il dégenere en vn estat contraire, il passe dans vn degré de malice d'autant plus rauale, qu'il estoit auparauant en vn rang eminent d'excellence & de perfection.



TEXTE XXVI.

De la chair de porc & de mouton.

*Est porcina caro sine vino peior ouina:
Si vinum tribuis tunc est cibus & medicina.*

La chair de porc ¹ sans vin, fournit vne pasture,
Que celle du mouton ² de loin n'approche pas:
Y adioustant le vin, salubre ³ est le repas.
Pource qu'elle est alors remede & nourriture.

Discours.

Nous auons icy vne declaration de deux sortes
de chairs fort nourrissantes & conformes à no-
stre temperament, bien qu'elles procedent de
deux especes d'animaux, merueilleusement differens de
nature, le porc & le mouton. Celuy-cy animal doux,
innocent & docile, l'autre reuesche, mal-faisant & in-
docile: celuy-cy vraye image de la pureté & liberalité;
l'autre de l'ordure & de l'auarice: le porc ne fait du
bien qu'apres sa mort, & toute sorte de mal durant sa
vie, gastant bleds, vignes, iardins, & labourant la
terre hors de saison, avec son groin à mode de coultre,
duquel il a donné, ce dit-on, l'inuention aux hommes; le
mouton se donnant tout entier apres sa mort, nous a anpa-
rauant obligé de tout ce qu'il a pû durant sa vie, fournis-

fant le lait pour la nourriture, & la laine pour le vestement; animal choisi sur tous, aux Sacrifices que la Loy Mosaique presentoit à Dieu; l'autre au contraire rebuté sur tous dans les saintes Ceremonies; & i jamais les Juifs n'eurent tel creue-cœur des abominations commises par le scelerat Antioque Epiphane; que quand ils luy virent immoler sur l'Autel de leur Temple, les porcs si absolument bannis par leur Loy, non seulement des Sacrifices, mais aussi des tables domestiques. Je ne m'arreste point aux raisons que Plutarque & d'autres en donnent; à sçavoir si le porc estoit deffendu à cause qu'il est sujet à la lepre, maladie familiere aux Juifs, il me suffit de dire que la défense en estoit telle, comme il paroist au Leuit. c. 11. & Deut. c. 14. la Loy Mahometane en deffend encore l'usage aux sens: Et plusieurs personnes sans consideration de Loy ny de Religion en abhorrent le manger, voyant la saleté de cet animal, qui ne se plaist que dans la fange & le fumier, & qui mange indifferemment toutes choses sales & ordes: Mais la cause de leur dégoût est celle mesme qui en fait appetit aux autres, lesquels iugent de sa bonne complexion par les méchantes viandes dont il se repaist, lesquelles il convertit en bon suc & bonne chair. Que si nous considerons les choses de prés, nous trouuons qu'il n'y a viande de laquelle l'on puisse moins se passer que de celle-cy dans les festins, attendu qu'elle sert d'assaisonnement, par le moyen de son lard, & pour la bonté de sa chair. Galien y est tout formel au 3. des Fac. des alim. comme nous auons desia dit dans l'onziésme Texte. L'Auteur Anonyme qui a écrit le voyage de l'Isle saint Thomas en la coste d'Aethiopie, dit que les porcs de cette contrée, sont tellement excellens à manger, que les oyseaux les plus delicats ne sont rien au prix, & que les malades mesmes n'en mangent point d'autre; aussi les nourrit-on de cannes de sucre: Celuy qui a écrit l'Histoire de

164 De la chair de porc & de mouton;

Royaume de la Chine, dit qu'en ces contrées, la chair de porc y est aussi salubre & savoureuse que celle des moutons en Espagne, que l'on sçait estre de nourriture tres-exquise; nous pouvons croire tout cela sans y aller voir, n'estant point chose impossible: mais quoy que l'on nous vante la chair de porc, & la bonté de sa nourriture: toutefois nous pouvons asseurer, au moins en nos regions, qu'elle ne va jamais du pair avec celle de mouton, laquelle l'on mettroit à l'enchere si elle estoit aussi rare comme elle est excellente; son excellence paroist en ce qu'elle est peu excrementueuse, facile à l'estomac; & de copieuse nourriture, particulièrement l'espaule & le gigot qui sont les pieces plus délicates & succulentes de cet animal. Au reste tous les moutons ne sont pas semblables en toutes regions, les uns portent deux cornes, les autres quatre, les autres n'en ont point du tout. Ioseph Acosta l. 4. c. 41. de son Histoire des Indes, dit qu'au Peru les moutons égallent presque nos veaux en hauteur, & qu'ils portent comme des chevaux & des asnes. Louis de Barthelemy escrit qu'en l'Arabie heureuse, se trouvent des moutons sans corne, dont la queue pese quarante-quatre liures: au surplus de si haute graisse qu'ils ne peuvent cheminer. Aristote l. 8. en l'Histoire des animaux c. 23. dit qu'en Syrie les moutons ont la queue large d'une condée. Il y en a qui asseurent qu'en une contrée de Mosconie ou Russie, croist un Plant, animal semblable à un mouton, qui se paist de l'herbe qui vient autour de luy, puis meurt apres qu'elle luy manque, la tige est entrée au nombril de l'animal, qui par là tire sa nourriture de la terre, insques à tant qu'il soit à sa perfection, laquelle ayant acquise, il se paist d'herbe, à laquelle ne pouvant plus atteindre, il faut qu'il perde la vie; les habitans du païs se servent de sa chair, de sa peau & de sa laine, comme nous faisons de celle de nos moutons. Pour faire fin à ce discours, considerez l'excellence du porc & du mouton;

nous donnerons celuy-cy aux delicats & gens esleuez parmy le repos & l'oyfueté : l'autre aux personnes robustes & nourris dans le grand tranail & tracas du monde, & le choix de l'une ou de l'autre à ceux qui sont de moyenne nature, & qui sans se faire tort peuent se gouverner suiuant leur appetit.

Explication.

I. **D**E cochon de laiët ou marcaffin rosty, desquels la chair, bien que facile à l'estomac, ne fait point vn sang loüable : mais froid & crud, à cause de sa lenteur & humidité naturelle. Notamment celle du porc domestique, qui comme tout autre animal priué, est de nourriture moins excellente que le sauuage de semblable espeece, lequel pour auoir la liberté des champs, le grand air & l'exercice plus frequent, est moins excrementueux que l'autre. Pour manger la chair de ces animaux aussi salubrement que delicieusement, il faut leur farcir le ventre de quantité d'herbes odorantes, comme de thin, d'hysope, sariette, & particulièrement de fauge, pour dessecher & consommer les glaires dont ils sont pleins, par tant contraires aux natures humides & phlegmatiques. Apres les cochons de laiët sont ceux d'un an ou deux,

156 *De la chair de porc & de mouton,*

lesquels estans bien nourris & engraissez, sont tellement alimenteux, que Galien assure que de toutes chairs, il n'y en a pas vne qui nourrisse si puissamment que celle de porc; ce qu'il confirme au liu. 6. de la Methode: mais il faut tousiours supposer que l'estomac soit fort pour la cuire. Pour les porcs qui sont vieux & non chastrez, ils sont de nourriture tres-peruerse, soit salez ou parfumez, rostis ou bouillis. Galien au liu. 8. de la Methode, dit que les meilleurs à manger, sont ceux qui paissent aux montagnes, pource que la nourriture seche, & la subtilité de l'air corrigent en partie leur humidité. Il est pourtant certain que les porcs ainsi nourris ont moins de graisse, puisque selon Aristote *lib. 8. hist. anim. c. 6.* la bourbe & la fange les font engraisser, estans là comme dans leur cinquiesme element. Partant si nous considerons pour la santé la bonté de la chair, les porcs des montagnes seront les meilleurs à manger; mais si nous auons égard au lard & à la graisse; ceux des valées & marests emportent le prix.

2. Lequel estant doüé d'un temperament sec, a la chair peu excrementeuse, donne vne bonne & legere nourriture, fait vn bon suc & vn bon sang: les meilleurs moutons sont ceux qui frequentent les montagnes, & viuent d'herbes seches & odorantes. Comme il est

fort aisé de reconnoître par ceux d'une même contrée, les vns nourris aux collines, les autres aux vallons & terres humides: & personne n'ignore qu'il n'y a pasture plus mal-faisante à ces animaux que l'herbe abreuvée de beaucoup d'eau, ou couverte de neige. Entre les moutons, ceux qui sont chastrez & de l'âge d'un an ou de deux sont les meilleurs de tous, & n'y a plus salubre nourriture que celle que l'on tire de leur chair. Les aigneaux, mâles & femelles vont apes, la chair desquels est plus humide, mais delicate & assez salubre quand elle est rostie: les brebis suivent, & leur chair est de nourriture beaucoup inferieure aux precedantes; notamment quand elles sont vieilles & ont porté beaucoup de fois. La pire de toutes est celle des beliers, laquelle estant desséchée, tant par vieillesse que par chaleur Venerique, sent merueilleusement le bouquin, & à peine doit estre mangée des gros païsans, dont les estomacs robustes font ordinairement profit de tout.

3. Pource que le vin corrigeant cette lenteur & humidité, fait que telle viande nourrit fort bien, & sert par même moyen de laxatif au ventre, propriété commune à toutes ieunes chairs, desquelles par consequent doiuent vser ceux qui sont chauds & secs, & vont rarement à la selle: pource que débou-

Des intestins des bestes,
chans le ventre, elles empeschent les maux
qu'apporte la retention des excremens, dont
nous auons parlé en quelques endroits de no-
stre Commentaire.




T E X T E X X V I I .

. De l'aliment qui se tire des intestins
des bestes.

Ilia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

Les boyaux des pourceaux ¹ au manger sont requis ;
Des autres on s'abstient ; pour estre moins exquis. ⁴

Discours.

 On seulement la chair de porc a l'auantage sur
toutes autres, de nourrir & engraisser beau-
coup, mais aussi les viscères de cet animal ont
sur tous la prerogative, tant de la nourriture que de la
delicatesse & mignardise des festins, tesmoing les andoüil-
les de Troye, & autres tant estimées en l'academie des
friands; tesmoing aussi les boudins, saucisses & cer-
uelats, qui sont faits de boyaux, aussi bien que les andoüil-

les, mais avec addition de sang, (que le porc domestique apres le lièvre est sanoureux sur toutes bestes à quatre pieds) de chair & espiceries, toutes machines de gueules, & allumettes à vin, autant ingrates à tout le corps, que gracieuses à l'une de ses parties, qui est la langue. Les pieds de cet animal sont mis au mesme rang, estans le sujet de mille inuentions de cuisine pour faire trouuer le vin bon; la fressure est de moindre estime que le reste, preferable pourtant à celle de bœuf, mouton & autres, hormis de veau; la partie que le porc doit auoir la pire, & dont les autres bestes sont plus auantagées, c'est la ratte, laquelle il a fort plein de limon, tant pource qu'il est grandement melancholic, que pour les ordures & vilenies, qui sont bien souuent sa plus delicieuse pitance: le mesentere des porcs est aussi de mauuaise nourriture, pource qu'estant farcy de glandules, il est le siege principal & plus ordinaire des escroüelles, ausquelles cette beste a vne particuliere dispositiõ: l'on met pareillement au nombre des visceres toutes parties glanduleuses, comme les reins, les testicules, les tetines, entre lesquelles on fait estat de celles des ieunes vaches, qui n'ont porté qu'une fois, & celles des ieunes truyes, que les Romains faisoient souuent estaler sur leurs tables, comme il appert dans Martial; car le laiët duquel les glandules s'õt abrenuées, leur donne certaine saueur & delicatesse, qu'on ne peut bien exprimer par un nom particulier. Pour les roignons & testicules, ce sont pieces de petite consequence en matiere de chere, à cause de leur odeur forte & desagreable: à sçauoir les roignons, pource qu'ils sentent l'urine, d'õt ils sont imbibe, & les testicules la semence, notamment quand ce sont animaux aagez; car par fois les morceaux sont assez delicats, & l'on mange volontiers des roignons de veau, & des testicules de ieunes porcs, qui n'ont point frotté leur lard cõtè les truyes. Plus le porc est sain, plus est sain

la nourriture, tant de ses boyaux que de son autre chair, mais bien qu'elle soit fort saine, pourtant elle n'est pas si friande & delicieuse que quand elle est un peu greslée; c'est à dire qu'elle se sent de ladrerie, maladie frequente à cet animal, comme nous auons dit ailleurs, laquelle on reconnoist par quelques grains qui sont à la base & partie inferieure de la langue, que s'il est beaucoup greslé, c'est à dire ladre entierement, la chair en est tres-humide, baveuse & sans goust, notamment les visceres, lesquels comme plus entachez de ce vice, ne sont bons qu'à ietter aux chiens: ce que ie tire d'Aristote c. 21. l. 1. de l'histoire des Animaux. Or quelque friandise que l'on puisse mettre aux andouilles & semblable marchandise, tant s'en faut que i'en approuue l'usage, que mesme ie conseille, non seulement aux valetudinaires; mais aussi à toutes personnes desireuses de leur santé d'en manger le moins qu'elles pourront, & rechercher des viandes meilleures & plus succulantes, vû que c'est chose grandement reprochable à l'homme, prince des animaux, de quitter ce qui luy est vûte & familier, pour faire election du contraire, seulement afin de contenter sa bouche, veû que les bestes qui n'ont de conduite que leur instinct, ne choisissent pour pasture que celle qui leur est meilleure, plus saine & sortable à leur nature.

Explication.

1. **L**Esquels au témoignage de Galien sont fort sauoureux quand les porcs ont esté nourris de figues seiches; ce que les Prouençaux peuuent faire à bon marché, pour les auoir aussi communes, que nous les prunes. Aristote.

rech. 21. l. 8. de l'histoire des Animaux, nous donne aussi les figues pour la meilleure pasture des porcs. La raison que nous en donnons est, que les figues sont fort nourrissantes, & sont beaucoup de graisse : or est-il que plus les boyaux sont gras, plus il sont bons, legers & amis de l'estomac. Mais pourquoy les figues seiches leur sont-elles meilleures que les fraiches ? c'est à raison que celles-cy sont humides & laxatives, partant arrestent peu dans le ventre de ces animaux, & ne les nourrissent pas si copieusement : Joint que comme ils sont fort humides, semblable nourriture leur est contraire, vû que selon Aristote au lieu cy-dessus, quand ils sont vne fois accueillis de flux de ventre, ce leur est maladie sans remede.

2. C'est à dire qu'ils sont moins mal faisans que ceux des autres bestes, tant pource qu'ils sont plus gras, & que la graisse facilite leur coction; que pource que cette graisse est moins terrestre que celle de bœuf ou de mouton: joint que le sel dont on les assaisonne, consume partie de leur lenteur & viscosité, leur donnant par mesme moyen vne saueur & pointe fort agreable.

3. C'est à dire que les trippes de bœuf, de mouton, & autres, ne sont pas dans l'estime comme celles des porcs, & sont communé-

ment la nourriture des Païsans & des pauvres. Pourtant les mieux peignez en mangent quelquesfois par appetit de changement, i'entens celles des bœufs bien gras; parmy lesquelles il y a quelques pieces qui ne sont pas de rebut entierement; entr'autres le ventricule, en la partie où il est le plus espois; c'est ce que l'on appelle gras-double, comme aussi le mesentere qui est la fraise des veaux, aigneaux, & chevreaux, lequel estant semé de glandules encore toutes lacteuses, quoy qu'il soit de petite nourriture, paroist tres-sauoureux au palais, & est vn manger assez delicieux.

4. Notamment ceux de mouton, la graisse desquels est fort seiche, & tient de la nature du suif, n'ayant parmy soy point ou peu du tout de sang; partant ils chargent beaucoup l'estomac, & sont de coction tres-dure & difficile: que s'il est bastant de les cuire comme celuy des rustics & gens laborieux, le corps n'en est pourtant gueres mieux nourry, pour ce qu'il n'en prouient qu'un sang sereux & crud, lequel est assimilé difficilement.




T E X T E XXVIII.

Des accidans qu'apporte l'usage du
vin nouveau.

*Impedit urinam mustum, soluit citò ventrem.
Hepatis emphraxim, splenis generat, lapidèque.*

Le vin doux & recent empesche de couler ¹,
L'urine comme il faut, fait courir à la selle ² :
Engendre le calcul ³, son fait est d'oppiler
Du foyes conduits ⁴, & boucher la ratelle. ⁵

Discours.

 E Texte nous declare quatre dangereuses af-
fections, que l'on contracte par l'usage du vin
nouveau, nommément du frais pressuré; ou-
tre lesquelles nous le pouvons appeller pere des rheumes,
& de diverses fièvres dont il fournit la matiere, quand
par son ebullition il agite les humeurs, broüille les es-
prits & remplit les veines d'impuretez. Or la matiere,
tant des fièvres, rheumes, qu'autres accidans qu'il cause,
provient de la diversité de ses substances confuses au
commencement, lesquelles sont quatre; sçavoir est la

174 Des accidans du vin nouveau;

vineuse premiere & principale, l'aqueuse, qui est la seconde, puis la fleur & la lie: ces deux dernieres sont toutes impures, & seruent pourtant à mieux garder le vin, principalement la lie, laquelle en la separation se loge au fonds, & s'attache aux parois du tonneau; la fleur plus subtile gagne le haut pour quelque temps, puis ayant ietté son fense range en mesme place que la lie, selon Galien, l. 4. de fac. simp. med. c. 3. La partie aqueuse demeure la derniere confuse avec la vineuse, comme luy estant plus familiere que les autres, & n'en est iamais separée: mais avec le temps sa crudité se cuisant par vne naturelle ebullition, elle deuient semblable au vin; c'est ce qu'on appelle rudesse, verdeur, & aspreté; l'une des trois saueurs qui participent du froid, laquelle paroist plus qu'en vins que ie puisse sçauoir en ceux de nos costes de Pronins, qui sont tousiours plus à craindre pour la colique, que pour la migraine quand ils sont nouueaux: au reste tres innocens, estans gardez vn an ou enuiron; car durant ce temps leur verdeur & aspreté se passe, & reste un vin foiblet, d'assez bon goust, & qui ne frappe point la teste, propre aux gouteux, & à ceux qui relient de maladie. Dioscoride dit que le vin nouueau cause des songes fastcheux, peut-estre cela vient de ce qu'il est fort vapoureux, & enuoye les fumées de diuerses substances, qui estant confuses representent à l'imagination des fantosmes espouuantables; on pource qu'il est crud, ou pource qu'il engendre vn humeur melancolic.

Explication.

1. **S**Oit que bouchant les conduits vrinaux, il cause vne dyfurie ou difficulté

de piffer, soit qu'à raison de sa nitrosité, il irrite incessamment la vessie & face vriner sans ordre ny mesure, causant vne strangurie.

2. Ou pource que par l'acrimonie & pesanteur de sa lie, il éucille la faculté expultrice des intestins, & ouure le ventre; ou pource qu'il engendre des vents qui font les mesmes; pour lesquelles on tient qu'il ne peut enyuér.

3. Lors que sa partie plus terrestre & visqueuse, demeurant arrestée dans les reins, est endurcie par la chaleur aduste d'iceux. La matiere du calcul est gluante & visqueuse; celle du sable est seiche & friable. Toutes les cauités du corps sont susceptibles du calcul: mais sa generation principale est aux reins & à la vessie. Les enfans sont les plus suiets au calcul de la vessie: les vieillards à celuy des reins; ceux d'aage moyen à l'un & à l'autre. C'est la doctrine commune de l'Eschole, sur laquelle se peuuent esmouuoir quelques disputes qui ne sont à traiter en vn regime de santé.

4. Pource qu'estant doux il est attiré bien souuent tout crud au foye, amy de douceur, dont les vaines capillaires sont fort subiettes aux obstructions pour estre deliées, & le sang espois; & de ces obstructions vient par fois l'inflammation, le cirrhe, & l'extinction mes-

me de la chaleur de ce viscere. Le cidre nouveau de pommes & poires, peut causer les memes accidens, voire quelquefois plus grands, pour estre plus excrementeux, & froids; & consequemment de passage plus lent & tardif.

5. Qui est receptacle du suc terrestre & melancolic, qui pour estre trop gros ou copieux n'en peut sortir quand ce viscere en est imbibé, lequel est destiné de Nature pour l'attirer du foye, afin de purifier le sang. L'obstruction de la ratte est suiue bien souuent du scirrhe & dureté d'icelle: mais avec moins de dangers qu'au foye, pour n'estre partie noble & destinée comme luy à faire le sang, duquel toutes les autres se nourrissent de la dureté de ces visceres; particulièrement du foye suit l'hydropisie.



TEXTE XXIX.

Du mal qui arriue de trop boire d'eau.

*Potus aque sumptus comedenti incōmoda prestat:
Hinc friget stomachus, crudus & inde cibus.*

L'eau qu'on boit en mangeant ¹, vn grand dommage
apporte ²

A celuy qui la prend, donnant empeschement,

Au corps ³ de receuoir vn loüable aliment,

D'autant que sa froideur ⁴ l'estomac déconforte.

Discours.



Voy que tous les Elemens soient également
nécessaires à la vie, tant des plantes que des
animaux, toutefois la nécessité des autres
n'est point si palpable & manifeste que celle
de l'eau, laquelle a esté donnée aux animaux
pour rafraischir, humecter leur corps, & empescher la
perte continuelle de leur substance; & quoy qu'elle ne
nourrisse pas, elle sert neantmoins d'un grand dispositif à
la bonne nourriture, entant que prise au dedans elle chasse
la soif, prouoque l'appetit, esteint & reprime les fongues de
la bile; & appliquée dehors, repousse la chaleur naturelle
& les esprits au dedans, lesquels l'embrasement interieur

M

chassoit dehors; telle qu'est l'eau, telle est la nourriture des choses vivantes, aussi ceux qui bastissoient jadis des Colonies aux Terres estrangeres, ouvroient, ce dit Vitruve, le ventre des bestes qu'ils y trouvoient, afin de inger par leurs visceres quelles estoient les eaux qui leur servoient de breuvage, coniecturans par la bonne ou mauvaïse disposition de leurs entrailles, quelles seroient un iour, celles de ceux qui s'y habitoient. De la malice & mauvaïse qualité des eaux vient la sterilité de la terre, comme de la pureté d'icelles sa fecondité; l'air a beau estre salubre, le bien qu'il peut apporter n'egale pas le mal que fait la mauvaïse eau; car celui-là passe en un moment, & cellz-cy demeure long temps dans le corps. Le sejour de cette Cité, disoient ceux de Hierico au Prophete Helisee, est tres-bon (ils entendoient l'air,) mais les eaux y sont tres-mauvaïses, & la terre sterile, dommage que l'on ressent es païs, où les eaux ne valent rien, comme dans une grande partie des Espagnes où la terre rapporte fort peu de chose, & la pluspart des habitans sont malsains, suiets aux maux de ratte & aux escroüelles; au rebours où les eaux sont bonnes & salubres, comme dans les païs Septentrionaux, nous voyons les hommes presque toujours sains & gaillards, quoy qu'ils n'ayent que de l'eau pour leur boisson plus ordinaire, sinon aucunes fois par delices des bieres & ceruoises, comme les Turcs leur cerbet ou breuvage divin; qui ne sont tous en effet que des eaux mixtionnées, & goustent rarement le vin, pour ne l'avoir à commandement: ce qui me fait croire que ceux-là s'abuseroient tout à plat, qui voudroient se persuader que nos Docteurs blasmassent icy simplement l'usage de l'eau potable, vû ses utilitez susdites, particulièrement celle d'estaindre la soif: les Medecins définissent par l'appetit du froid & de l'humide, ses deux qualitez essentielles: d'où nous apprenons qu'en ce cas elle doit estre preferée sans exception à toute liqueur potable, particulièrement au vin, lequel es-

chauffe par puissance, bien qu'il soit froid actuellement; & bien souvent pris sans consideration, tant s'en faut qu'il arreste la soif, qu'au contraire il l'augmente & allume davantage, ce que plusieurs sçauent sans que Galien le dise, in lib. 1. de caus. symp. par l'essay qu'ils en ont fait quelquefois à leur dommage: Il n'est pas donc vray-semblable qu'on ait icy voulu blasmer l'eau simplement, mais son excès, lequel, toutes choses mises en balance, donne eschec à la santé, bien plus fort que le vin, lequel ayant faculté de nourrir l'homme, aussi bien que de le desalterer, se change fort aisément en sa substance; au rebours de l'eau, qui modérément prise ne sert à l'aliment que de vehicule, & auailée par excès, enerue grandement la chaleur naturelle, cause des cruditez, & en somme trouble la fonction des parties destinées à la coction. Or pour seurement se comporter en cecy ie donne auis de les mesler ensemble, au moins à portions égales, pource qu'ils s'entr'aident par un accord mutuel, à sçauoir, l'eau en attenuant le vin par la tennité de ses parties, & le vin facilitant la distribution de l'eau, & luy faisant penetrer sa chaleur.

Explication.

1. **R** Afroidit l'estomac, & empesche qu'il ne cuise comme il doit; i'entens celui dans lequel il ne se trouue aucun excès de chaleur: car où il se rencontre quelque chose de semblable, ainsi qu'aux ventricules bilieux ou eschauffez de vin par quelque desbauche precedente, l'eau est

180 *Du mal de trop boire d'eau ,*
tres-necessaire pour esteindre telle inter-
perie, & la reduire à vne louable mediocrité;
car le chaud excessif nuit autant à la confection
du chile que le froid, pource que la chilifica-
tion est vne espee d'eliration, où agit vne
chaleur mediocre, comme celle qui est con-
temperée d'humidité. Tout au contraire, là où
l'estomach est chaud & sec, il rostit & brusle, au
lieu de cuire comme il faut.

2. Quand principalement elle excède la
viande en quantité. Je trouue deux raisons
de ce dommage : l'vne, que la froideur de
l'eau diminuë grandement la chaleur du
ventricule, & celle des viandes, lesquelles
par ce moyen sont corrompuës au lieu d'e-
stre cuites : l'autre, que le trop d'humidité
relasche les fibres de l'estomach, & empesche
sa contraction, sans laquelle il ne peut bien
chilifier.

3. Notamment quand il a peu de sang, &
que le corps est maigre ; car dans les corps mai-
gres les liqueurs penetrent aisément, & si el-
les sont froides, esteignent la chaleur du sang
auec autant plus de facilité qu'il se trouuera
en moindre quantité. Cè qui n'arriue pas aux
corps fournis de graisse, lesquels quoy qu'ap-
paremment plus froids que les maigres, &
ayans moins de sang, ne se trouuent pas si
tost mal de boire de l'eau, pource que la

graisse empesche qu'elle ne penetre trop viste dans les parties solides. Pour exemple, les femmes qui ne boient que de l'eau, & bien souuent au delà de leur suffisance, ne laissent pas de rester saines & gaillardes, quoy qu'elles soient plus froides que les hommes; seulement à cause qu'elles sont plus grasses, & que par consequent l'eau ne les peut rafroidir si viste.

4. Car toute coction se faisant par le ministère de la chaleur, celle-cy ne peut supporter sans le dommage du corps, le froid son ennemy, par lequel elle est diuertie de son operation. Or ce n'est pas assez de considerer la froideur de l'eau, que l'on peut en quelque façon corriger, mais il faut auoir aussi quelque égard à ses autres defauts, que l'on peut remarquer par l'absence des conditions qui luy sont requises pour estre bonne. Hipocrate Aphorisme 26. lib. 5. & Galien lib. de simp. med. fac. cap. 18. le declarent en deux mots, quand elle s'eschauffe & rafroidit aisément, qui sont les deux tesmoignages de sa ténuité, & de sa legereté, la premiere desquelles est reconnuë par la prompte cuisson des viandes que l'on y fait boüillir: la seconde, tant au poids de la balance que de l'estomac & des hypocondres, lors qu'estant descenduë elle n'apporte aucun

182 Du mal de trop boire d'eau,
moleste ny surcharge aux parties du ventre in-
ferieur. L'eau la plus salubre est celle des ri-
uieres ou fontaines exposées au Soleil Levant,
dont la terre est sabloneuse, le canal pur & net,
qui n'est boueuse, ny de mauuais goust, ou de
mauuaise odeur; telle eau est propre à l'enfant,
au ieune, au vieillard, au sain & au malade.
*Gal. lib. 1. de sanit. tuend. lib. de ptisana, cap. 1.
lib. 1. simp. cap. 5.*



TEXTE XXX.

De la chair de Veau.

Sunt nutritiue multum carnes vitulina.

Entre toutes les chairs de nourriture saine, ¹
Celle des veaux ² est propre à la nature humaine. ³

Discours.



A faculté de viure & mourir, qui naist a-
uec les animaux, a esté l'inuentrice des ali-
mens: car si Nature nous eust fait tels que
nostre substance ne se fust iamais dissipée,
nous n'eussions eu que faire de mandier au-
cun secours hors de nous mesmes pour maintenir nostre vie,

laquelle subsistant en l'humeur radical, qui continuellement sert de pasture à sa propre chaleur, il faut de nécessité chercher quelque chose qui tienne la place de l'humeur consommé, & diuertisse la chaleur de cét exercice contr'elle mesme. Les alimens font cela, lesquels nous deuons à ce sujet choisir, les plus propres & conformes qu'il est possible, tant à nostre nature qu'à cette chaleur cuisante, laquelle moins elle souffre en agissant, plus elle accomplit parfaitement son œuvre, qui est de preparer la nourriture en telle sorte qu'elle puisse estre utilement conuertie en la substance du corps animé. Or est-il qu'elle agit sans peine sur les chairs, ieunes & tendrettes, de veau, d'agneau, chevreau, & autres : c'est pourquoy toutes considerations supposées, nous deuons communément les preferer à celles des animaux plus âgez, sur lesquelles trouuillant avec plus de peine, elle n'en peut faire vn sang si loüable que des précédentes.

Explication.

1. **C**'Est à dire de bon suc & facile coction, qui sont deux conditions requises & necessaires pour la perfection d'vn bon chile & d'vn bon sang : la premiere toutefois est la plus recommandable ; car il y a beaucoup de viandes, lesquelles bien que mal-aisées à digerer, comme le bœuf & le porc, ne laissent pas d'estre fort succulentes, & de bien nourrir, quand elles rencontrent des estomacs assez forts pour les cuire : mais cel-

les qui n'ont que l'autre condition ; à sçavoir la coction facile , & du reste sont de mauvais suc, supposé les champignons, citroüilles, melons , & semblables fruits humides & pourrissants, sont également contraires aux forts & foibles , aux estomachs chauds & froids.

2. Plus que celle des bœufs, qui fait vn sang gros & terrestre ; mais aussi fournit vne nourriture plus ferme & moins dissipable. De cecy nous colligeons que l'âge & la nourriture changent beaucoup le temperament des animaux. Le bœuf est froid & sec, & ce d'autant plus qu'il est vieil : le veau est chaud & humide, familier à nostre nature, & amy de nostre vie, par la conformité qu'il a avec ses principes. Les meilleurs veaux & plus saoureux sont generally les plus âgez : Et dit-on que les Grands en Italie, quelquefois en nourrissent d'un an, au moyen du laiët de plusieurs vaches, & que ce sont mangiers de Rois. La chair des bouvillons & genisses fournissent vn aliment moyen entre celuy des veaux & des bœufs plus âgez. Je ne parle point icy des taureaux ny des vieilles vaches, les premiers n'estans propres qu'à saillir les femelles, & au reste du tout intutiles à la nourriture, parce qu'ils sont d'un sang aduste, noir & attrabilaire que l'on tient mesme veneneux,

comme nous l'apprenons par l'histoire de Themistocle, qui se fit mourir en avalant du sang de Taureau : d'où l'on coniecture facilement que sa chair doit participer de quelque venin. Les autres, à sçavoir les vaches, ayans la chair sans suc, & sans saueur, seiche de telle sorte qu'il n'y reste que les fibres aucunesfois, & qui n'est à ce suiet que le mets des pauvres, & païsans.

3. Car plus que telles chairs approchent de leur principe, plus elles abondent en humidité nourriciere, conforme à nostre chaleur naturelle ; ioint que l'estomac les change aisément ; elles passent viftement, & se distribuent de mesme, ce qui est ordinaire à tout aliment humide. On peut dire le mesme des chevreaux dont la chair est beaucoup meilleure & saine que celle des boucs & chevres ; mais pour les aigneaux il n'en va pas ainsi ; car les moutons valent tousiours mieux : iceux ayans les chairs de coction facile aussi bien que les aigneaux, mais qui les passe en deux points, qui sont d'estre plus succulentes, & moins excrementueuses.



T E X T E X X X I.

De la nourriture que l'on tire
des oyseaux.

*Sunt bona gallina & capo, turtur, sturna, columba,
Quiscalus cum merula, phasianus & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.*

Ces oyseaux sont fort bons, le merle ¹, l'estourneau ²,
Le phaïsan ³, la perdrix, ⁴ l'outarde ⁵, le vanneau ⁶,
Le pigeon ⁷, le chapon ⁸, la poule ⁹, tourterelle ¹⁰,
Le ralle ¹¹, le frison ¹², la caille ¹³, la sarcelle ¹⁴.

Discours.



Nire les alimens de bon suc, parlant gene-
ralement, la chair des oyseaux tient le pre-
mier rang, & doit estre preferée à celle des
bestes à quatre pieds, comme plus delicate &
moins excrementense. Or entre les oyseaux,
ainsi qu'entre les autres animaux, ceux qui vivent en un
air libre sont beaucoup plus estimez que les enfermez; les
montagnards, que les aquatiques & marescageux: Les meil-
leurs doiuent estre de moyen âge, car estans trop ieunes ils

sont trop humides & pleins de glaire, estant trop vieux ils ont un mauvais suc, & donnent trop d'affaires à l'estomac: Il faut considerer au surplus l'espece, car entre ceux qui sont chauds de nature. comme pigeons, les ieunes sont plus de requeste que ceux d'âge mediocre, les femelles plus que les masles, d'autant que la chaleur de l'espece est temperée par l'humidité de l'âge & du sexe; Il faut aussi faire venir en ordre le temperament, car ceux qui excellent en chaleur & humidité se rendent plus faciles au ventricule que d'autres plus froids & secs, les gras plus que les maigres. On doit regarder au surplus, l'âge, le temperament, la condition & genre de vie de ceux qu'on desire nourrir: quant à l'âge, les enfans & vieillards ont besoin de viandes succulentes & faciles à cuire: ceux-cy pour le peu de chaleur naturelle qu'ils ont, & icelle foible & languide: ceux-là afin que leur chaleur naturelle qui s'occupe sans repos à l'accroissement du corps ne soit diuertie de son ouvrage: adioustant que l'estomac des enfans est debile, & ne peut supporter les viandes de coction difficile; ioint qu'Hippocrate Aphorisme 16. lib. 1. leur recommande le viure humide comme le plus leger; à raison dit Galien, de la similitude de leur substance. Pour ce qui est du temperament, de la condition & genre de vie, nous disons que sous un temperament chaud, on digere mieux que sous un froid; & un homme robuste & duit au travail fera mieux son profit de la chair de bœuf ou de porc, qu'il ne feroit pas des cailles & des perdrix, pource que ces viandes delicates se tournent incontinent en bile dans un estomac chaud & vigoureux,

Explication.

1. **L**Es merles sont oyseaux de plumage noir, quelques vns ont de la blancheur sous la gorge en guise de collire : mesme l'on dit qu'en Arcadie au mont de Cilene & lieux voisins, naissent des merles blancs; comme aussi au nouveau Monde des Espagnols : Ces oyseaux ne s'attroupent point, & sont volontiers solitaires, mais ils trompent l'ennuy de leur solitude par leur ramage qui est fort harmonieux, spécialement sur la fin de l'Hyuer, où ils entrent en amour, engendrent des œufs, les couvent, & font éclore des petits, qui d'ordinaire ne vivent pas lors que l'Hyuer passe les termes de la saison, comme souvent il arrive, mais ils ont vne seconde couvée, apres laquelle leurs petits restent vians, pour estre favorisez plus que les premiers, de la temperature de l'air. Lors qu'ils sont pris ieunes ils sont aisément instruits à parler & causer : la nourriture qu'on tire de leur chair est assez passable, & engendre vn suc mediocre selon le tesmoignage de Galien, *lib. de cibis boni & mali succi* : les meilleurs à manger sont les plus ieunes & plus gras, leur usage nuit à

ceux qui sont affligez d'hémorroïdes, peut-estre pource que ce sont oyseaux mélancoliques, mais il est propre aux coliqueux, au rapport de l'Empiric Marcel. Pline dit que les merles rostis avec des myrtilles sont souverains contre la dyssenterie.

2. Les estourneaux sont noirs, marquez de blanc, ayans la langue large comme les merles, dont nous venons de parler, ce qui est commun à tous oyseaux qui contrefont la parole humaine : leur industrie est de s'amasser par troupes, crainte du Milan, lequel (estans resserrez en gros) ils repoussent du vent de leurs aïles, soit qu'il les attaque au dessus, ou à costé de leur escadron ; que s'il les veut attraper par dessous ils l'aveuglent de leur fiente : Ils suivent ordinairement les pasturages, à cause qu'ils se nourrissent du fumier des vaches : mais ils sont dangereux pour les vignes lors que la vendange approche, car ils sont fort friands de raisins. Les estourneaux ont la chair assez saoureuse, mais à cause qu'elle sent vn peu trop la sauuagine, plusieurs la trouuent fort desagreceable ; & quoy que Galien *lib. 6. de sanit. tuend.* la mette au rang des alimens de bon suc, pourtant elle n'a point de credit dans les festins. Quelques vns n'ayans égard à la friandise & delicateſſe des morceaux, deffendent à tou-

tes personnes indifferemment l'usage des estourneaux, pource qu'ils se nourrissent aucunesfois de ciguë qui est vn poison à l'homme.

3. On dit que le phaisan & sa femelle sont le coq & la poule sauvage, il y a pourtant beaucoup de disproportion entr'eux & nos coqs & poules domestiques; car le phaisan n'a que deux femelles tout au plus, & nos coqs peuvent contenter vne vingtaine de poules & dauantage, dont ils sont si ialoux, que difficilement deux coqs ne peuvent demeurer sur vn mesme fumier qu'ils ne soient en continuel altercas. Le phaisan n'habite que deux mois l'année avec sa femelle, Mars & Aupil, tout le reste ils vivent separément: nos coqs en toute saison caressent leurs poules, & vivent avec elles: la couuée de phaisans est de vingt œufs pour l'ordinaire; sur toute semence ils sont friands d'auoine, dont ils se nourrissent la pluspart du temps: on tient que iamais ils ne quittent le pais où ils sont nez, mais bien quelques lieux & quartiers des champs, car ils arrestent fort peu de temps en vn mesme endroit, mais passent de forest en forest, & de bocage en bocage: Leur plumage est beau à la perfection, & tel que plusieurs grands personages du vieil temps en ont fait beaucoup de cas, tesmoin

Solon, lequel enquis par le Roy Cresus, assis en son Throsne tout reluisant d'or & de pier-
ries, s'il trouuoit rien de plus specieux
& agreable que luy; respondit franchement,
que les paons & phaisans luy sembloient auoir
plus d'elegance & de gentillesse qu'il n'auoit; car
en effet la beauté de ces oyseaux est naturelle,
& celle de ce Roy n'estoit qu'artificielle. Si
le phaisan est beau, il est bon à l'egal, plu-
sieurs le sçauent, & chacun le pense: sa chair
est de saine nourriture & peu excrementeuse,
n'estant si bonne, fraische prise, que gardée
deux ou trois iours: ce qui se dit des perdrix,
& autres oyseaux bocagers & montaignards,
non marescageux, la plus part desquels estans
gardez se corrompent en fort peu de temps.
Aristote & Pline tiennent que les phaisans
sont fort suiets aux poux s'ils ne s'époudrent:
aussi seroient-ils capables d'en faire venir à
beaucoup de gens qui en voudroient manger
trop souuent.

4. Les perdrix en nos quartiers sont de
deux sortes, à sçauoir grises & rouges. Di-
uers païs les font naistre de diuerses sortes,
tant en grosseur, plumage, que voix & ra-
mage: ces oyseaux entrent en amour au Prin-
temps, & sont fort paillards, car les masles
descourans les nids des femelles, cassent
leurs œufs, de peur qu'elles ne couuent; d'au-

tant que durant leurs couvées elles n'habitent point avec eux : & les femelles estans en la force de leur amour conçoivent seulement à la voix du mâle, ou bien tournées au vent qui vient de son costé, ou bien quand il vole autour d'elles, & ainsi reçoivent l'esprit prolifique qu'il fait sortir de soy ; chacun en peut croire ce que bon luy semblera, mais Aristotele dit au sixiesme de l'histoire des Animaux, chapitre second : leurs couvées sont de quatorze à quinze œufs communément : leurs petits au sortir de la coque sont tous revestus de plumes, & premier que de l'avoir quittée commencent à courir : car en effet la perdrix court plus qu'elle ne vole. Quoy que la perdrix soit fort rusée en tout, elle l'est si fort en ce point avec le phaisan, qu'elle croit n'estre point veüe quand elle a la teste cachée ; & de fait on tient que l'oyseau de chasse son ennemy descouvert ne la voit point, mais l'homme son ennemy couvert la voit bien. Les perdrix vivent de limaces, & souvent de l'herbe parietaire ; leur fiel sert en Medecine contre les suffusions & cataractes commençantes : la nourriture qu'elles donnent est tres-loüable, peu excrementeuse, & fait vn bon sang, mais c'est la viande des Grands & des delicats. Pline dit que les perdrix de Paphlagonie ont deux cœurs.

5. La difficulté n'est pas petite entre les Naturalistes, de sçauoir quel est l'oyseau que les Grecs appellent *ὄτις* & *ὠτις*, les Latins, *otis*, *tarda* & *bistarda*: le mot plus François consonant aux deux langues est outarde: plusieurs sous ce nom comprennent chacun à part deux diuerses sortes d'oyseaux, comme becasses, poules d'eau, gelinotes de bois, perdrix blanches de Sauoye, francolins & oyes sauvages. Or ceux qui ont mis tant soit peu le nez aux Liures des Naturalistes, sçauent bien que ces oyseaux sont entr'eux tous differens d'espèces; la difficulté procedant de la diuersité des noms que l'on donne aux choses autrement en vn país qu'en vn autre, iointe aux differences accidentelles qui se trouuent en quelques oyseaux de mesme espèce selon la diuersité des climats. Nous appellons outarde proprement vn oyseau plus gros qu'une oye; qui est quelque peu moindre qu'une aigle; qui a beaucoup de peine à voler pour estre trop chargée de venaison; qui a le bec courbé, les ongles crochus, les ailes & la queue blanche, au reste de plumages diuers, & d'ordinaire tel que celuy de la becace. C'est vn oyseau carnacier, & ne chasse point pourtant aux autres oyseaux, mais il se paist de charogne, ou bien tuë des lièvres, aigneaux & autres bestes innocentes.

ce que iamais vn seul n'entreprend, mais plusieurs ensemble, car il est timide & de lasche courage; de fait il ne vit pas long temps apres estre blessé. Galien au troisieme des facultez des Aliments, dit que la chair des oyseaux appelez outardes, est de moyenne nourriture entre celle des gruës & des oysons, partant d'un manger fort plat, car celle de ces oyseaux, à mon aduis, ne vaut gueres: encore passe pour les oysons, mais les gruës sont de petite estime, & n'y a que les gruës qui en fassent cas: pour moy ie croy que l'outarde cy descrite est rare en France; que si par elle nous entendons quelqu'un des oyseaux sus-nommez, on la pourra colloquer avec nostre Eschole, dans l'ordre des aliments de bonne nourriture. L'on dit que la graisse d'outarde est propre au sein écorché des nouuelles accouchées. Aristote liure 9. chapitre 33. de l'Histoire des Animaux, rapporte qu'en la Scythie se voit vn oiseau de la grandeur d'une outarde qui fait deux pouffins sans couuer ses œufs, mais les ayant enuoloppez en vne peau de lièvre ou de renard, les perche au haut d'un arbre, les gardant sans cesse, si ce n'est quand il va à la chasse: & si quelqu'un veut monter pour les prendre, il y resiste tant qu'il peut, & se reuanche en battant de l'aisle comme les Aigles.

6. Les vanneaux sont vne espece d'oiseaux d'assez beau plumage, leur col estant verd & luisant, & tout le reste diuersifié: leur taille & leur grosseur est à peu près comme celle des pigeons: ils ont la teste parée de quelques plumes droites, vn peu recourbées en arriere en forme de pennache: ils ont le bec noir, & de la longueur d'vn doigt & demy: leur pasture plus ordinaire sont des vers, c'est pourquoy les Anglois en appriuoisent en leurs jardins pour se dépestrer de cette vermine. Quand la femelle du vanneau sent venir le Chasseur près de son nid, encore qu'il ne l'apperçoïue pas, elle sort, vole, & tracasse autour de luy, & jargonne & meine du bruit sans cesse, pensant ainsi luy faire peur; mais c'est ce qui fait decouurir & prendre ses petits: comme ces oyseaux sont en vn mouuement presque continuël, aussi leur chair passe legerement, engendre peu d'excrement, & approche des pluuiers en delicateffe.

7. On distingue ordinairement les pigeons en sauages & domestiques: ceux-cy sont de deux sortes; à sçauoir ceux que l'on nourrit à la main & qui volent fort peu, comme les pigeons frisez, pattus, coiffez, au court bec, aux yeux & pieds rouges, ou doüez de semblable gentilleffe: & les communs, auxquels on permet la liberté de la campagne, & puis faire la

retraite au colombier. Entre les sauvages sont mis les ramiers, bisets & tourterelles: le plumage des pigeons est tout blanc, ou tout noir, ou diuersifié des deux, quelques vns ont des plumes tannées: mais ils n'ont rien qui leur donne tant de lustre que leur gorge, qui paroist aucunesfois ainsi qu'un verd de mer luisant, & quelquefois comme vn Iris bigarré de mille couleurs. Ils sont ie croy le vray symbole d'innocence & de simplicité, comme ils le sont de l'amour; car Nature ne leur a donné armes quelconques pour se deffendre quand ils sont attaquez, n'ayans recours en ce cas qu'à la viffesse de leurs aisles. Leur fecondité correspond à leur amour, car en moins de quarante iours ils acheuent de pondre & couuer & nourrir leurs petits, au bout duquel temps ils recommencent, & continuënt ainsi le reste de l'année, sauf depuis le Solstice d'Hyuer iusques à l'equinoux du Printemps: les ieunes entrent en amour dès l'âge de six mois, & font des petits avant que l'année s'escoule: ils sont fort loyaux en leurs alliances, & le masle ne connoist autre femelle que la sienne, ny la femelle d'autre masle: leur nourriture est de diuerses sortes de semences, mais sur tout ils s'engraissent fort d'orge & de vesse. En matiere d'aliment, celuy qui se

tire des vieux pigeons est peu salubre, à cause de leur insigne chaleur, & de la dureté de leur chair : mais les pigeonneaux sont tres-recommandables pour les sains & malades, principalement bouillis ; & doiuent estre choisis plustost entre ceux qui ont la campagne libre, que parmy les enfermez & nourris à la maison, car ils sont moins excrementeux.

8. Le chapon, comme chacun sçait, est le coq, mutilé de ses parties genitales, partant demy masse, de la Confraire des Prestres de l'ancienne mere des Dieux : considerant comme cét animal ayant fait perte de si peu de chose en apparence déchet de sa naturelle grauité. Je reconnois qu'Auenzoar auoit bonne raison de dire que les chastrez sont priuez de la moitié de leur entendement : car il deuiant si sot qu'il s'amuse à conduire des poucins, & mesme couuer des œufs, luy qui estant vray masse seul de tous oyseaux, ne couue iamais par generosité ; Le chapon vit & mange avec les poules, mais n'ayant point d'amour pour elles, il ne les défend pas comme le coq ; aussi ne paroist-il plus graue & maiestueux, ayant sa creste en guise de tiare Royale, pointée vers le Ciel, pour montrer la superiorité qu'il a sur les autres oyseaux qui s'euillent à son chant, & semblent par son com-

mandement marcher en besongne : de sorte que le coq apres la castration perd ses plus hautes prerogatiues ; & n'est recommandable en rien qu'apres sa mort, estant exquis à manger sur tout autre oiseau, particulièrement sur la poule, dont il approche de nature : pource qu'il ne perd rien du sien, & ne pond des œufs comme elle : & puis comme masse, il abonde plus en humidité nourriciere, laquelle il conserue estant chastré, sans qu'elle soit espuisée, ny mesme eschauffée par vne chaleur excessiue : c'est pourquoy la meilleure partie de son sang au lieu de se conuertir en semence luy passe en nourriture, ce qui donne à sa chair vn suc gracieux, d'où vient l'agreable saueur qui la fait tant desirer.

9. Parlant de la poule, i'entens de la domestique, qui est vn oiseau fort simple, vtile durant sa vie, à cause de ses œufs, & apres sa mort pour la bonne nourriture que l'on tire de sa chair : la poule engendre ses œufs en dix iours, & sont iceux de deux sortes : les vns d'elle mesme, qui sont infconds, & moins sauoureux à manger ; les autres du coq qui sont fort sauoureux, fconds & propres à couuer : la couvée se paracheue en vint iours ou enuiron : dans les trois premiers l'œuf se tourne, & le iaune

est separé du blanc : celui-cy pour la formation , celui-là pour la nourriture du pouffin : à la fin de ces trois iours Aristote dit, qu'au milieu du blanc de l'œuf il paroist vne goutte de sang qu'il estime estre le cœur, laquelle sautelle, & a mouvement comme vn animal. Les meilleures poules à manger sont les ieunes, & qui n'ont point encore fait d'œufs, toutefois elles ne sont de telle excellence que les chapons : on dit que la membrane interieure de l'estomac d'une poule, seichée, puluerisée, & beuë avec du vin, sert à l'estomac trauaillé d'indigestion.

10. Les tourterelles sont pigeons sauuages, plus petits que les domestics, leur ponte & leur couuée est pareille à celle des pigeons, chastes comme eux, & vn peu dauantage; d'autant que la tourterelle quand son masse est mort n'en reçoit iamais d'autre ; passe sa vie triste & dolente ; ne se perche iamais sur des rameaux verdoyans, mais sur des arbres & ramées seiches de vieillesse, & ne boit iamais d'eau qu' auparauant elle ne l'aye troublée : la plus familiere nourriture des tourterelles est le mil, qui les engraisse fort : leur chair est de pareille faculté que celle des pigeons, d'autant plus exquise pourtant, que les sauuages sont prefera-

bles aux domestiques : on dit que particulièrement elle est vtile contre la dysenterie, peut-estre pource qu'elle est seiche, partant propre à resserer le ventre.

11. On appelle cét oiseau mere des cailles, ou roy des cailles, pource qu'il est comme l'on dit leur conducteur : il a le corps graisle, de la grandeur d'un merle, de plumage noirastre & rouffatre, le bec plus long que la caille, & plus haut enjambé : c'est vn oiseau passager qui se retire en Automne, & reuiert au Printemps avec les cailles ; il est d'un manger excellent & de pareille nourriture que celles-cy.

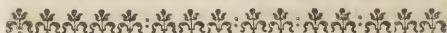
12. Il n'est pas aisé de dire en François quel oiseau est signifié par le mot *frigellus* : aucuns par iceluy croyent entendre le pinçon, autres le chardonnet, d'autres le passereau sauuage, que les Autheurs signifient aussi par les noms de *fringilla*, *spiza*, & *phrygillus* : ceux qui recherchent l'ethimologie des mots, tirent ce nom de *frigus*, à cause que les oyseaux susdits se mettent par troupes en Hyuer pour s'échauffer les vns les autres, car ils sont fort petits, & le froid peut aisément mordre sur eux : mais pour en donner franchement mon aduis, ie croy que nostre Escole n'entend parler d'aucun de ces oyseaux, car les pinçons, passereaux, & chardonnets

ne sont viandes si exquisés que de mériter icy quelque place : j'aime donc mieux croire avec Arnaud sur ce Texte , que le frison est vn oyseau ressemblant à l'estourneau , qui fréquente les vignes, se saoule de raisins, est de fort bonne nourriture, & de saison, approchant la feste de Toussaincts , pour s'estre engraisé durant la vandange.

13. Les cailles sont oyseaux passagers , qui tant à leur départ qu'à leur retour marchent sous la conduite des rasles : les proprietéz des cailles sont presque semblables à celles des perdrix, à disposer leurs nids contre terre, les couvrir d'épines, ronces & rameaux pour se garder du milan, à pondre, couuer, habiter avec le mâle & à combattre, de façon que plusieurs les croient vne sorte de perdrix, différente seulement de petitesse : pour la nourriture , c'est vne viande fort excellente ; toutefois plusieurs, dit Plin, *lib. 10. cap. 23.* ont fait autrefois difficulté d'en manger, tant à cause qu'elles se paissent aucunesfois d'Ellebore qui est poison à l'homme, qu'à raison du haut mal auquel elles sont subiettes. Aux campagnes de Ruffie & Podolie, on trouue des cailles qui ont les pieds verds, l'usage desquelles cause la convulsion, ce disent quelques Historiens Polonois.

14. La farcelle est vne sorte de canard sau-

uage, different des autres par la petitesse de son corps, & la diuersité de son plumage : elle a le bec noir, la teste rouge, & à costé d'icelle quelques taches vertes, le col diuersifié de plumes blanches & noires, le ventre blanc, les ailles meslées de verd & de bleu, avec quelques plumes trauerfieres qui sont blanches, les pieds noirs ou cendrez : C'est vne viande delicate & de bon goust, à laquelle toutefois sont preferables les oyseaux des montagnes.



TEXTE XXXII.


Des poissons en general.

*Si pisces molles sunt, magno corpore tolles:
Si pisces duri, parui sunt plus valituri.*

Des poissons qui sont ¹ mols les grands approu-
ueras ²,

Des poissons qui sont durs ³ les petits choisiras ⁴.

Discours.

 A nourriture que l'on tire des poissons est beaucoup inferieure à celle des animaux terrestres & aériens, comme ayant moins de conuenance à la nature de l'homme : car l'aliment qu'ils donnent est froid, humide, & facile à se corrompre en l'estomac, particulièrement quand il est impur. Or bien que cela soit, toutesfois les poissons ne sont entierement à reietter, & aucuns d'eux meritent bien que l'on en fasse estime : car comme entre les animaux terrestres, aucuns ont meilleur suc & se cuisent plus aisément que les autres ; de mesme en est il des poissons, le choix desquels doit estre fondé sur trois considerations principales, sçauoir est sur leur espece, le lieu de leur demeure, & leur âge : Pour l'espece, l'on fait cas entre les poissons marins, de la sole, turbot, & barbuë : entre ceux d'eau douce, du brochet & de la perche : Pour le lieu de leur demeure, les meilleurs se rencontrent d'ordinaire parmy les pierres & rochers, d'où ils sont nommez saxatils, & dans les eaux claires, coulantes & sablonneuses : Ou s'ils sont marins, aux lieux plus agitez, dans les Côstes orageuses & aux embouchures des riuieres : Au contraire sont mal-faisans ceux qui habitent est eaux dormantes & bourbeuses : Pour le regard de l'âge, les vieux poissons, parlant generalement, ont plus de credit que les ieunes, à cause de l'humidité glaireuse, plus abondante en ceux-cy, qu'aux plus aagez : Enfin ceux qui sont de bon goust & de bonne odeur, sont tousiours les meilleurs, iceux estans plustost frits ou rostis que boüillis, ou sechez au Soleil. I'adiousteray à ce discours, que les pois-

sons de mer, parlant en general, sont plus saoureux que ceux d'eau douce : ceux des rivières que ceux des estangs & fosses ; & entre ceux-là, ceux qui frequentent aucunes fois la mer, chose fort rare selon Galien liv. 3. des facultez des Alimens, où il dit que fort peu de poissons de riviere hantent la mer, mais que tous poissons marins se plaisent grandement aux rivières. Aristote au livre des Merveilles, & de la Respiration, & ensuite Plin lib. 9. cap. 57. escrivent qu'entre les poissons aquatiques, il s'en trouve de terrestres, au moins qui vivent en terre. Comme en Heraclee de Pont & proche de Babylone où l'on en rencontre dans quelques trous en terre apres que l'Euphrate auparavant débordé s'est retiré dans son canal: chose qui n'est tant estrange que l'on pourroit penser, veu que l'on en trouve bien en France quelquefois parmi les champs apres le débord des rivières qui peuvent vivre dans quelques trous tandis qu'il y a pour eux de la fraicheur & de l'humidité, laquelle leur manquant, il faut de necessité qu'ils meurent. Mais de dire que dans la Paphlagonie l'on en trouve profondément enfoüis dans la terre en lieux loing d'eau & de riviere, c'est un point de difficile creance; & quoy que le Genie de Nature l'ait couché par écrit, aussi le sçait-il par le rapport d'autrui, non par le sien propre. Si cela est, ie croy que ce ne sont poissons, mais plustost serpens figurez en poissons. L'on dit aussi que l'on en trouve dans la terre, qui sont immobiles comme les serpens en Hyuer, lors qu'ils dorment; autrement on peut dire que ce sont animaux amphibies comme les grenouilles; tortues, escreuisses & autres. Si ces poissons sont saoureux ou non, ie ne veux pas le disputer: mais qu'ils soient salubres, ie le nie, non que ie les vueille accuser de venin, carpent-estre n'en ont-ils point, attendu que les vrais serpens mesme ne sont pas veneneux en quelques lieux : mais à raison que si nous les prenons en

qualité de poissons, ils habitent en des lieux qui ne s'accordent en façon du monde à leur nature : partant ne sont nourris de choses qui leur soient propres & naturelles, ioint qu'ils ne font aucun exercice. Que si on les prend en qualité de serpens non veneneux, il est certain qu'estant nourris & esleuez en terre, ils ne peuvent fournir qu'une nourriture toute terrestre & excrementeuse, comme seroient les taupes si l'on estoit contraint d'en manger.

Explication.

1. **V**isqueux & phlegmatics comme les anguilles, lamproyes & autres, lesquels regorgent d'humidité, qui non seulement engendre du sang froid & pituiteux, mais aussi fait amas de beaucoup d'excremens, spécialement si l'on en fait ordinaire, car d'en user rarement il n'y a point de peril : au rebours on en reçoit vne utilité fort apparente qui procede du contentement quel'on prend à les manger quand ils sont bien apprestez, & profitent d'autant plus, qu'ils sont recherchez plus affectueusement. Les banquets les plus delicieux se font avec le poisson, & où l'on veut mesler l'utilité avec la volupté, l'on sert ensemble chair & poisson; ce que nous appellons festins de Commisseries.

2. Tu choisiras pour ta table les plus

vieux , car leur âge aura desseché la plus part de leur phlegme : ainsi la carpe sera meilleure que le carpeau , & le brochet que le brocheton. Ce qu'il faut entendre des brochets iusques à certain âge : car pour en parler franchement on se sert quelquefois de poissons monstrueux en grosseur , qui seruent plustost de parade sur vne table , que de delices à ceux qui les mangent : & sauf l'avis d'un autre , j'estime plus pour le manger , la chair d'un brochet de quinze ou seize pouces , que celle d'un carreau de trente ; & croy outre mon appetit suivre en cela l'avis d'Aristote chap. 30. du livre 8. de l'histoire des Animaux , qui dit expressément que les vieux poissons ne valent rien : car le poisson , aussi bien que la chair , pour estre trop sec , est ordinairement sans saveur & sans goust , & est mesme plus dur à l'estomac : au contraire de la carpe , laquelle plus elle est vieille , plus elle est saine , d'autant qu'en tout âge elle est grandement phlegmatique , humide & molasse.

3. De leur naturelle constitution , non à cause de leur âge , comme sont les dauphins , les baleines , congres , thons , sardines , & toute sorte de poissons marins qui font leur proye de charognes ; lesquels ainsi que les bestes carnacieres & oyseaux qui font pareille pitance , venans sur l'âge ont la chaire dure , de goust & sa-

ueur desagreable, pour estre deffechée par vne chaleur excessiue. Telles peuuent estre les grandes baleines que Pline *lib. 9. cap. 3.* dit se trouuer en la Mer Indienne, qui ont de longueur quatre carpens de terre.

4. C'est à dire, les plus ieunes, pource qu'ils sont moins durs que les plus âgez, trauaillent moins l'estomac, & s'y cuisent mieux; ainsi entre les oyseaux & animaux terrestres de la nature susdite, nous prefferons les ieunes aux vieux pour la raison susalleguée.



TEXTE XXXIII.

De quelques poissons en particulier.

*Lucius & perca, & saxaulis, & albica, tencha,
Plagitia & Gornus, cum carpa, galbio, truta,
Gata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.*

Entre les animaux du vagueux Element,
Sole ¹, carpe ², brochet ³, & la truite ⁴ recherche,
Merlus ⁵, rouget ⁶, goujon ⁷, la plie ⁸, tanche ⁹, &
perche ¹⁰,
Car ils te fourniront vn passable aliment.

Discours.



Ostre Texte fait estat icy de quelques poissons assez communs & vſitez à ceux qui frequentent la mer & les riuieres, desquels nous eſcrinons ſuccinctement quelque choſe ſelon les Memoires de Rondelet, Belon, Geſner, & autres granes Autheurs qui en ont fait les descriptions amples, entieres & accomplies.

Explication.

1. **L**A ſole eſt vn poifſon marin, longuet & plat, ayant deux aiſlerons de part & d'autre, continus depuis les ouies iuſques à la queuë, blanc deſſous, noiratre deſſus: ſa queuë eſt large & toute d'vne piece: entre les poifſons celuy-cy eſt des plus eſtimez, & nommë perdrix de la mer parmy les friands: ſa chair eſt dure & gluante, ce qui le fait long temps garder & transporter au loing ſans corruption; & dit-on meſme qu'il eſt plus ſauoureux eſtant chaſſé que mangé ſur le champ.

2. La carpe eſt vn poifſon d'eau douce fort triuial & connu: les meilleures carpes ſont

sont celles des grandes riuieres, leur couleur doit estre d'un iaune luisant; les noires sont bourbeuses: il s'en trouue de deux coudées de longueur, & plus, qui sont grosses à l'auenant: elles sont fort fecondes en œufs, lesquels elles laschent cinq ou six fois l'année; aussi les riuieres, & les estangs particulièrement, en sont d'ordinaire plus peuplez que d'aucune autre sorte de poisson: il n'y a poisson, qui à proportion de son corps aye plus de sang que la carpe, indice manifeste de sa chaleur: sa chair est molasse & gluante, toutefois de passable nourriture, estant bien assaisonnée de vin, & espiceries, si l'on n'aime mieux la faire rostir ou frire: entre les friands morceaux on fait estat de la langue, ou plustost du palais de la carpe, lequel est fort charnu, ce qui luy est particulier sur tous autres poissons de riuere, qui ont en cette partie plus de cartilages que de chair.

3. Le brochet entre tous les poissons d'eau douce vit & croist long temps, & mesme paruiet à telle grandeur, qu'il s'en trouue qui approchent trois coudées de longueur, ayant de la grosseur à proportion: ce poisson ne vit qu'aux riuieres, lacs & estangs, iamais en la mer; & si quelquefois il se trouue à l'emboucheure des riuieres, il y est fort maigre, pour n'estre en son

lieu naturel. La France & l'Italie ont force brochets, l'Espagne n'en a point ; leur pasture est des limaces , grenouilles & poissons, aussi tost de leur espece que d'autres : & tel brochet en auale vn autre presque aussi gros que luy, ce qui luy a fait donner le nom de Loup de riuere : Le fiel du brochet sert aux suffusions & mailles des yeux : la poudre faite de ses dents & maschoires a plusieurs vsages en Medecine ; comme à consolider les vlceres inueterez, à faire vriner , à tarir les fleurs blanches des femmes , & chasser l'arrierefais : Sa chair est vn manger fort excellent & de loüable nourriture , estant friable, peu gluante & excrementeuse.

4. La truite estant petite, est blanche, mais à mesure qu'elle vieillit elle deuient iaunaistre : L'on trouue des truites marquetées quelquefois de rouge , & quelquefois de noir ; leurs maschoires sont armées de force dents, aussi vivent elles de proye , à sçauoir de vers , de limaces, & de petits poissons : leur demeure est dans les riuieres , dans les lacs & viuiers ; les eaux froides sont leurs delices , & ne se plaisent pas tant aux grands fleues qu'aux petites riuieres , le courant desquelles elles surmontent tant qu'elles peuuent , iusques à gagner quelquefois les montagnes, d'où les eaux se precipitent : c'est pourquoy elles sont de tres bonne nourriture,

& peu excrementeuse : iamais les truites des riuieres ne passent vne coudée de long, mais celles des estangs & viuiers croissent bien dauantage, mesmes sont plus grasses & sauoureuses, quoy que moins salubres : il y en a qui ont la chair rouge, que nous appellons à ce suiet truites saulmonées.

5. Le mot de *albica* qui est plus barbare que Latin, peut estre interpreté de toute sorte de poisson qui a l'escaille blanche : le Commentaire d'Arnaud de Ville-neufue l'explique du merlus qui est vne espece d'asne marin, poisson banny des bonnes tables pour estre trop fade & mol : pourtant il fut, à ce que l'on dit, quelque temps durant tenu cher à Rome, & des plus prizez aux festins des Grands durant le Pontificat d'Adrian sixiesme, pource que ce Pape, homme simple, & peu nourry parmy les friandises de Cour en mangeoit volontiers, & le tenoit entre les delices de sa table; c'est pourquoy les plus Grands en acheptoient à son exemple, & y mettoient l'encheres : j'estime pour moy, que par ce mot la moliuë ou morrhue doit plustost estre entendue que le merlus, attendu qu'estant salée, quoy que de nourriture fort grossiere, elle est beaucoup meilleure que celuy-cy, & mangée fraiche est vne viande tres-delicate, mais fort rare en nos regions : la pesche des

212 *Dès Poissons en particulier,*
merlus & morhuës se fait en la mer Océane, aux costes d'Angleterre, Escoffe, & Isles voisines.

6. Le rouget est vn poisson marin, nommé par quelques vns lièvre de mer, à cause de deux aissérons qu'il a sous les ouïes, semblables en figures & grandeur à des oreilles de lièvre: (ce n'est pas ce lièvre marin, poisson veneneux qui vlcere le poulmon) d'autres l'appellent coq de mer, à cause de deux petits aissérons qui luy pendent en guise de barbe, & d'un grand sur le dos qu'il dresse en façon de creste: la chair de ce poisson est blanche, dure, seiche & friable, partant d'assez bonne nourriture: Le Commentaire d'Arnauld dit, que *gornus* est vn petit poisson marin qui se mange avec la teste & l'arreste, ie croy que ce soit l'anchoye.

7. Le goujon est de deux sortes, l'un de mer, & l'autre d'eau douce, l'un & l'autre demeurent tousiours petits, aussi leur retraite est aux riuages & dans les eaux basses, où les grands poissons ne les peuuent attraper: tous les deux sont de bonne nourriture, de bon goust, & de facile coction, pourueû qu'ils ne soient nourris en des eaux bourbeuses & dormantes, ou bien en des riuieres, qui reçoient plusieurs immondices, comme proche les grandes villes: la

loche & le veron, sont poissons qui approchent du goujon & se mangent de mesme, tant frits que bouillis, ayant tous trois vne chair moyenne entre le sec & l'humide.

8. La plie & le carlet sont poissons plats, du nombre des passereaux marins, leur chair est molasse, peu friable, & fort excrementeuse, plus plaisante au goust que profitable à la santé.

9. La tanche est vn poisson limonneux qui se plaist dauantage aux estangs, lacs & marais, qu'aux riuieres & eaux coulantes : il est de pareille taille que la carpe, & garny de semblables aislerons, à sçauoir d'vn au milieu du dos, de deux au dessous des ouies, de deux au ventre, & d'vn autre sous le nombril : sa couleur est d'vn verd iaune obscur, ses escailles petites, couuertes d'vn limon glaireux qui guarit le brochet estant blessé, d'où vient l'amitié que l'on dit estre entre ces deux poissons : la chair de tanche est assez ferme & solide, qualitez qui luy font trouuer place sur quelques bonnes tables ; elle est meilleure frite que bouillie, mais neantmoins parlant absolument, pource qu'elle est toute limonneuse & fort ordinaire à donner la fièvre.

10. La perche se trouue en la mer & dans les eaux douces : celle-cy est fort estimée, l'autre encore plus : l'Ocean n'en a point,

la Mer Mediteranée en porte quantité, les côstes de Marseille en sont assez bien fournies: la difference qui est entre ces deux sortes de perches n'est pas quant à la proportion du corps, car elles sont ordinairement semblables, mais quant à d'autres accidens, comme en la couleur qui est en celle d'eau douce blanche, marquetée de noir en diuers endroits de l'escaille, & en celle de mer d'un noir rougeastre: celle-cy n'a qu'un aiguillon, l'autre en a deux: la marine a des dents, l'autre n'en a point: mais Nature l'a recompensée de machoires fort dures, & faites en guise de scie: ces poissons vivent de poye aussi bien que les brochets, & se gardent d'estre engloutis des autres par le secours de leurs aisles armées d'aiguillons: on en fait cas aux festins comme de friands morceaux: leur chair est fort salubre, principalement lors qu'ils sont nourris parmy les rochers & lieux sabloneux, dans les eaux coulantes, claires & rapides, d'où l'on tient que celles du Rhin & du Rhosne sont fort excellentes.



TEXTE XXXIV.

De l'Anguille & du Fromage.

*Vocibus anguilla sunt praua, si comedantur:
Qui Physicam non ignorant hoc testificantur.
Caseus, anguilla, nimis obsunt si comedantur,
Ni tu sepe bibas, & rebibendo bibas.*

L'anguille est vn poisson fort contraire à la voix¹,
Comme les Physiciens en portent tesmoignage:
Du corps sont ennemis l'anguille² & le fromage,
Si lors que tu le prens tu ne bois & rebois³.

Discours.



¹ Anguille est vne sorte de serpent aquatic
qui tire sa naissance de la fange & du li-
mon, au fond de l'eau, de mesme que les
insectes en la terre: il est seul de tous les
animaux sanguins qui ne produit œufs ny
semence. Or quoy que l'anguille naisse dans la bourbe,
toutefois elle abhorre l'eau trouble, comme celle qui la
fait mourir, à cause de la petitesse de ses ouïes qui peu-
uent estre bouchées facilement, & qu'elle ne pent auoir

216 De l'Anguille & du Fromage,

rafraichissement d'ailleurs, pource que sa peau n'est aucunement poreuse, c'est pourquoy les Pescheurs troublent l'eau pour la prendre afin de l'estourdir & rendre plus foible. L'on tient qu'il n'y a poisson de si dure vie, ny qui resiste si long temps à l'air que celuy-cy, veñ qu'il peut viure six iours en terre durant que la bise soufle, si nous croyons Pline, liu. 9. chap. 21. Quelquefois on trouue des anguilles de longueur & grosseur démesurée; tesmoin celles du Gange, qui ont quelquefois trente pieds de long, selon le dire du mesme Autheur chap. 3. du liure cy-dessus, quoy que rarement elles viuent plus de dix ans, & quand elles sont mortes, elles vont au fond de l'eau contre le naturel des autres poissons qui la surnagent tousiours apres leur mort: la cause en peut estre, de ce que l'anguille ayant le ventre fort pressé elle a moins d'air au corps que les susdits, de sorte qu'elle tombe par sa pesanteur, & retourne au lieu de son origine, qui'est la bourbe. Cecy fait connoistre qu'elle est fort excrementense, & ne deuroit estre que viande de rustics, non pas d'hommes delicats, & qui menent une vie oysue & sedentaire: on la mange bouillie, & rostie à la broche, sa graisse est fort propre aux douleurs des oreilles & des nerfs.

Explication.

I. **P**ource que sa graisse s'attachant fortement aux poulmons, & n'en pouuant estre facilement ostée à cause de sa viscosité, s'échauffe par le continuel mouuement d'iceux, & leur cause inflammation:

ou pource que humectant la trachée-artere elle rend la voix rauque & mal sonante : car l'égalité & consonance de la voix dépend de la siccité de cette partie, de laquelle les conduits estans estroits, rendent la voix claire & deliée, estans larges & amples la rendent grosse & graue : si ces conduits sont inégalement humectez, la voix est inégale, forte, basse, haute, rauque & entrecoupée : s'ils sont également arrousez elle est fort basse & debile, comme nous voyons en ceux, le cerueau desquels distille perpetuellement de la pituite sur le poulmon : si également dessechez, la voix est forte & haute. Outre l'incommodité que l'on reçoit pour la voix par l'usage des anguilles ; c'est qu'à parler en general leur chair est de tres-mauuaise & dangereuse nourriture, & ce d'autant plus qu'elle est appetée de beaucoup de personnes à cause de sa douceur : mais pour moy ie tiens cette chair plus fade que douce, & qui ne peut estre mangée sauoureusement sans quelque sauce de haut goust. L'anguille rostie est plus saine que la bouillie, & celle-cy est tres-dangereuse quand elle est estouffée en cuisant.

2. D'autant qu'ils sont gluans, phlegmatics, & de coction mal-aisée ; à sçauoir le fromage de toute sa substance, & l'anguille

non à cause de sa chair, qui seule seroit fort facile à cuire; mais à cause du gros phlegme dont elle abonde, & la viscosité de sa graisse qui relasche les fibres de l'estomac, empesche sa contraction, & prouoque des nausées.

3. Souuent & à petits traits, afin que le mélange du boire & du manger soit égal, & que le vin absorbe la lenteur & viscosité, tant de l'anguille que du fromage: tel vin doit estre vieil, fort, & de consistance vn peu grossiere; vieil, à cause qu'il est sans excrement, & n'apporte aucun surcroist à celuy de l'anguille & du fromage: fort, à cause qu'estant tel il cuit mieux que de plus foible, particulièrement estant beu sans eau; de consistance grossiere, afin qu'il demeure dauantage dans l'estomac, luy donne le temps de cuire les viandes qui luy sont rebelles, & ne les emporte par sa penetrabilité dans le foye, pour y causer des obstructions, autant fascheuses à déboucher, que le suc qui les auroit engendrées seroit grossier, épais & gluant.

T E X T E X X X V .

Du meslange du boire & du manger,
& de la condition des œufs.

*Inter prandendum sit sepè parùmque bibendum;
Si sumas ouum, molle sit atque nouum.*

Boy souuent au disner ¹, pourtant à petits traits ²,
Si tu veux prendre vn œuf, prens-le molet ³ & frais ⁴:

Discours.



*E meslange exquis du boire & du manger facilite la chilification : car le breu-
nage excessif fait nager la viande dans
l'estomac, & humecte tellement ses fi-
bres que mal-aisément il se peut fermer &
resserrer en faueur de la coction : d'autre part aussi beau-
coup manger sans boire, ou boire trop peu, empesche la
perfection du chile, laquelle il acquiert par vne chaleur
humide, & moyennant quelque liqueur qui luy donne
sa vraye forme, qui est de ressembler à la crespme de laiët,
non seulement en couleur, mais pareillement en consi-
stance ; c'est pourquoy pour paruenir à ce point, & faire*

ce meslange comme il faut, nostre Texte nous donne le premier precepte, qui est de boire souvent en mangeant, mais peu à chaque fois, auquel est adionsté le second pour la mesme fin, à sçavoir, de prendre des œufs molets & frais : molets pour faire un bon chile par une nourriture familiere à l'estomac, & qui se cuise d'elle mesme : frais, d'autant qu'ils sont accompagnez d'une chaleur temperée, amie de la vraie coction, & ont un meilleur suc que les vieux ; ioint que ceux-cy sont plus desagrables à la bouche, partant moins profitables à l'estomac. De definir précisément la quantité du boire, c'est chose du tout impossible, à cause de la diuersité des personnes, dont aucunes sont plus chaudes & d'autres plus froides : ceux qui mangent beaucoup ont besoin de boire davantage que ceux qui mangent peu : l'on boit en Esté plus qu'en Hyuer, & un mesme homme apres s'estre exercé boit davantage que quand il est sedentaire. On dit que pour l'ordinaire trois verres de vin suffisent en un repas, le premier pour la necessité, le second pour l'utilité, le tiers pour la volupté : L'on y adionste le quatriesme pour l'ebriété, mais auant que d'en venir à ce dernier point, il faudroit que les verres fussent plus que communs, & aussi amples que la tasse du Roy Dagobert, ou le hanap d'Oger le Danois, lesquels on conserue par rareté dans quelques Monasteres, non d'un demy-septier de Paris, on au deffous, qui est la plus ordinaire mesure : la chopine de Paris fait trois ou quatre coups à ceux qui font estat de boire modestement : Mais il se trouue des hommes auinez, qui boient bien insqu'à trois ou quatre pintes sans se trouuer mal, & penser faire aucun excés. Il y en a qui augmentent d'autant plus leur alteration qu'ils boient davantage, & sont si mal-heureux que beuans à la santé d'autrui, ils détruisent la leur propre ; charité de mauuais aloy, puis qu'elle n'apporte bien quelconque à celuy en

faueur de qui elle est faite , & offence griëusement celuy qui la fait, vû qu'il bannit de gayeté de cœur la santé de son corps, pour en sa place introduire des maladies rebelles & opiniastres, qui ne le quittent & abandonnent point iusqu'à la mort, comme debilité de cerueau, foiblesse de nerfs, douleurs de iointures, coliques, defluxions vniuerselles & particulieres, & autres maladies froides qui s'emparent du corps en l'absence de la chaleur naturelle, à qui l'estrangere chauffe continuellement les esperons. Il y en a qui prennent tel plaisir à boire, que de vomir le vin qu'ils ont pris afin d'en aualer de nouveau, comme si la Nature les auoit vomis au monde contre son dessein, afin de ruiner & perdre gayement les choses qu'elle y tient plus cheres pour l'vtilité des hommes ses creatures mieux aimées. C'estoit le mestier plus ordinaire de l'Empereur Vitel, vn des prodigieux gourmands qui fut iamais. Les Alemans, ainsi que les anciens Parthes, estiment ceux qui boient le plus. Alexandre le Grand ordonnoit des prix à ceux qui emportoient la gloire de bien boire, au pourchas de laquelle plusieurs demouroient suffoquez de vin. Plusieurs iadis ont fait gloire de l'yrognerie; comme ce petit Hercule d'Alexandrie dont nous auons parlé en nostre vnziesme Discours: mais il n'estoit qu'un nouice en matiere de boire, si on le compare à un plus grand Maistre qui estoit de Syracuse, lequel selon Pline, liu. 10. chap. 54. demeura à table beuuant incessamment, iusqu'à tant que certains œufs qu'il auoit conuerts de terre eussent éclos des poussins; ce fut au moins dix-neuf iours durant; car au raport du mesme Autheur, la poule demeure tout autant à couuer en Esté, & plus en Hyuer. Or est-il qu'il faut que le fumier, ou la terre sous lesquels on fait couuer des œufs imitent la chaleur naturelle de la poule, la conuaison estant vn œuvre qu'on ne peut acclereler sans brusler ou faire tourner les œufs. Le

mesme raconte l'Histoire de Nouellius Torquatus Milanais, homme qui se poussa par l'yrognerie, & paruint à la dignité de Proconsul : celui-cy beut en la presence de l'Empereur Tibere trois conges de vin tout d'une haleine, qui sont à nostre mesure neuf pintes de Paris, d'où luy vint le nom de Tricongius : mais il auoit cette perfection de ne se trouuer iamaïs mal, quoy qu'il beust, & de faire aussi bien apres boire les fonctions de sa charge, comme s'il eust esté à ieun. Il se trouue rarement de tels hommes, aussi s'en peut-on bien passer, car ce sont des ruines de Republique, qui consomment mal à propos les choses dont plusieurs personnes seroient amplement rassasiées. En matiere de boire nous deuons estimer ceux qui prennent, non tout ce qu'ils peuuent porter, mais ce qui leur suffit tant seulement.

Explication.

1. **P**Our deux fins, l'une pour détremper la viande dans l'estomac, l'autre pour humecter les autres parties, & reparer leur substance humide, dont on fait plus de perte le iour que la nuit, tant à cause de l'exercice que de la chaleur externe : c'est pourquoy nostre Texte marque expressement le disner, non le soupper, pource que le soir il faut moins boire, pour contraires raisons, qui sont le repos, & le froid de la nuit qui conseruent l'humidité des parties,

& fauorisent la coction. De plus nostre Texte dit, qu'il faut boire bien souuent, afin que le meslange du sec & de l'humide se fasse mieux, & que l'vn ne surmonte pas l'autre s'il est possible. Pline liure 23. chap. 1. dit que ceux qui ont soin d'estre nourris & auoir le ventre libre, doiuent boire souuent durant leur repas; au contraire ceux qui sont replets, qui veulent diminuer leur embonpoint & resserer leur ventre ne doiuent boire en mangeant, mais endurer la soif & boire quelque peu apres le repas. Le Naturaliste respondroit si on luy endemandoit la cause, que ceux qui boient souuent en mangeant detrempent mieux leur viande, partant font vn meilleur chile, & qui se tourne facilement en la nourriture d'un corps amaigri: que si le corps est nourry suffisamment, cette mesme viande estant bien detrempée rend les excremens coulans & liquides, & par ce moyen le ventre demeure libre. Pour contraires raisons, ne boire point en mangeant rend la nourriture plus épaisse & terrestre, & qui partant ne peut pas estre promptement transportée par tout; & cette mesme nourriture pour estre trop seche, fait des excremens secs, qui coulent lentement, & qui par ce moyen resserrent le ventre.

2. Car le trop boire relasche les fibres, & empesche la contraction du ventricule; par-

224 *Du meſlange du Boire, &c.*

tant la coction, particulièrement ſi l'on ne boit que de l'eau; car pour le vin quoy que ſon exceſſive quantité nuſe beaucoup, toutes choſes neantmoins bien examinées, il ne fait pas tant de mal que l'excès de l'eau, pource qu'il ſe peut tourner en nourriture, celle-cy non, comme nous auons dit ſur le Texte 29.

3. Pource qu'il eſt de meilleure nourriture que le dur, lequel nourrit peu, ſurcharge & trauaille l'eſtomac, d'où prouient vn mauuais ſuc, groſſier & terreſtre, propre à engendrer la grauelle & le calcul, ce qui doit eſtre ſpecialement entendu du blanc d'œuf, comme auſſi des œufs frits en la poëſſe, condamnez par Galien au troiſieſme des Facultez des alimens.

4. Nouuellement pondu, car plus il eſt recent, plus il eſt plein d'un ſuc nourricier, amy de la chaleur naturelle & de la vie, & eſt moins chaud & fort temperé.




T E X T É X X X V I .

Des Pois.

*Pisum laudare hic decrevimus , ac reprobare
Pellibus ablatis , sunt bona pisa satis ,
Ast inflatua hæc cum pellibus atque nocua.*

Il faut blasmer les pois, & leur donner loüange,
Car les pois écaillés sont d'un bon aliment ¹ :
Mais d'écaillés vêtus ² ils donnent du tourment ³ ,
Et enflent l'estomac ⁴ de celui qui les mange.

Discours.

 Voy que toutes les semences des plantes soient
doüées de quelque faculté nutritive, neantmoins
en égard du plus au moins on les distingue con-
stamment en celles qui nourrissent & celles qui ne
nourrissent pas : par ces dernières nous entendons les se-
mences , qui d'elles mesmes estant ineptes à la nourritu-
re nous fournissent les herbes & les fruits dont nous vi-
vons ; & par les premières nous designons celles qui nour-
rissent d'elles mesmes, & dont les plantes ne produisent
autre fruit : celles cy sont de deux sortes, les unes pro-
pres à faire du pain , comme le blé, le seigle, l'orge ; les
autres moins propres , comme pois, fèves, lupins, lentil-
les, le fœnugrec, le ris, que par commune denomina-
P

tion nous appellons legumes, auxquels Galien donne le second lieu de nourriture apres les bleds, lesquels manquans, ceux-cy suppléent à leur deffaut pour faire du pain. La nourriture que l'on tire des legumes est grossiere, terrestre & venteuze; fait du sang & des esprits de pareille nature; cause diuerfes obstructions aux viscères, & est contraire entierement aux hommes delicats, & qui font estat de mesnager leur santé: & en effet l'Escrature sainte en Daniel chap. 1. semble tenir comme un prodige signalé de ce que le Prophete & ses compagnons qui ne vinoient que de legumes, estoient pleins, gras, & de bonne disposition. Plusieurs neantmoins s'en nourrissent, à sçauoir les rustics & gens robustes: mesmes les plus hupéz en mangent aucunesfois par delices, particulièrement des pois, fèves & faseoles, lors qu'ils commencent à estre de saison, estans alors plaisans à la bouche, & moins mal-faisans qu'apres estre dessechez; d'autant que leur humidité les fait passer promptement dans les intestins, sans donner tranail au ventricule, pouruë qu'ils soient bien cuits & assaisonnez d'hysope ou de thin, qui par leur chaleur corrigent leur crudité, & empeschent les vents: que si nous auions les delices du legumage durant le temps de Carefme, cette saison se passeroit plus doucement qu'elle ne fait pas, vû que la plus part alors ne vit que de ces marchandises seches, mal plaisantes & peu nourrissantes; lesquelles, ioint le ieusne qu'on observe alors, sont cause qu'au bout de la carriere l'on a beaucoup de peine à se soustenir. Il arriue à plusieurs les mesmes ou pareils accidens, qu'à ceux de la Ville d'Ene, lesquels au recit d'Hippocrate liure 2. des Epidemes, ayans par vne chere année vescu de legumes, notamment de vesses, contracterent vne grande debilité de iointures & douleurs de genoux. Or entre les legumes on tient que les pois doiuent auoir le premier rang. Aussi nostre Texte nous les propose

au lieu de tous les autres; iceux estans en general d'un temperament assez égal, tant en leurs premieres que secondes qualitez. On establit plusieurs differences de pois, tirez de leur figure, grosseur, couleur, du país où ils croissent, de la facilité ou difficulté de leur cuisson, à laquelle derniere difference ie m'arreste, laissant les autres, & dis que les pois qui sont cuits promptement sont de meilleure nourriture que ceux qui cuisent plus difficilement, & quelquefois s'endurcissent en l'eau; comme ils s'en trouvent qui ne s'amolissent iamais en eau de puits; tels pois sont fort terrestres, & se rendent impenetrables à l'eau de mesme nature. Il y en a qui disent que pour rendre les pois & autres legumes de bonne cuisson, il faut un iour avant que de les semer les faire tremper en eau nitreuse; ou en les semant mesler du nitre parmy: que si cette invention n'a rien fait, il faut en les cuisant y adiouster un peu de senené. Outre les pois communs on fait estat des chiches pour exciter l'urine, uider le sable des reins, & diminuer la pierre, estans pris en boüillon: faculté plus puissante aux chiches noirs qu'aux rouges ou blancs, selon Galien liu. 1. des Facult. des alimens: mais ils sont dangereux au dire de Dioscoride, lors qu'il y a vlcere aux reins & à la vessie. Au reste le boüillon des pois (i'enten celuy qui est tiré sans les presser) est fort medicinal, estant aperitif & laxatif.

Explication.

Pource qu'ils sont moins venteux que les autres legumes, nourrissent assez bien, & ne passent pas si viste que les fèves, aussi

sont ils moins déterfifs. L'usage des pois est plus commun durant le Carefme qu'en autre saison : il y en a beaucoup qui durant le Carnaval en mangent avec de la chair de porc salée, faisant des pois au lard & à l'andoüille, qui sont assez saoureux, & pourtant mal sains; d'autant que la chair salée ne sert qu'à multiplier les humeurs terrestres & melancoliques, que desia les pois engendrent assez: mais le bouillon, pource qu'il passe promptement, est autant salubre que deliceux, principalement quand il est assaisonné de racines de persil, de capres bien dessalées, & de quantité d'herbes potageres suivant la saison. Comme les gros pois sont ordinairement beaucoup plus saoureux que les petits, aussi leur bouillon en est meilleur.

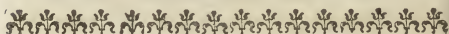
2. Qui sont de tres dure & de difficile coction, partant ne seruent qu'à trauailler l'estomac & les intestins: & toutes les tranchées que causent les pois en les mangeant, ou incontinent apres, viennent de leurs écailles, non de leur moëlle. L'on peut manger les pois cruds ou cuits; les cruds sont absolument venteux, & de nourriture fort petite & excrementeuse, ainsi que les autres fruits qui se mangent avant que d'estre venus au point de leur maturité parfaite. Les pois cuits se mangent en deux manieres, ou simplement bouillis, ou bien

boüillis & fricassez. En la premiere sorte ils sont fort venteux ; en la seconde ils le sont moins , mais ils chargent aussi l'estomac dauantage , luy sont plus durs à digerer , passent lentement , & fournissent au corps vne nourriture merueilleusement terrestre.

3. A cause que sa chaleur naturelle n'a pas vne facile action sur telles viandes dures & rebelles à la coction ; lesquelles outre ce vice sont grandement astringentes , & demeurent sur l'estomac plus long temps qu'il ne luy seroit besoin pour son profit , resserrent le ventre , & retiennent les vents & flatuositez qu'elles engendrent.

4. Causedes vents au ventricule & aux intestins , pource que nature est diuersement alterée par deux contraires substances , sçauoir la moëlle des pois & leur écaille , dont celle cy est astringente , & l'autre laxatiue. Aussi pour manger de bons pois il les faut passer , & purifier de leurs escailles , & reseruer la moëlle seule , pource que l'on ne peut faire de bonne coction des deux ensemble : estant celle-là tres dure , & celle-cy de tres facile alteration. Or est il que pour faire vne bonne chilification , il faut que la chaleur cuisante agisse ; sinon également , au moins à peu près sur la chose qu'elle cuit : & arriuant le contraire il s'ensuit vne indigestion & corruption de chile. Ce

contraire doit arriuer necessairement aux pois entiers, veû la repugnance de la part de la matiere; attendu que deux substances beaucoup diuerfes se rencontrent en vn mesme composé; en telle sorte que prenant ce seul aliment, il peruertit l'ordre des alimens, qui est de manger les viandes de facile coction les premieres, & faire marcher les choses laxatiues deuant les astringentes.




T E X T E X X X V I I .

Du Laiçt.

*Lac ethicis sanum caprinum post camelinum
Ac nutritium plus omnibus asininum,
Plus nutritium vaccinum, sic & ouinum:
Si febriat caput & doleat, non est bene sanum.*

De la chèvre le laiçt ¹, & le laiçt de chamelle ²
Sont fort sains aux ethics ³: mais plus que ces deux-cy
Cil d'asnesse nourrit ⁴: plus nourrissant aussi
Sont le laiçt de la vache ⁵, & celuy de l'agnelle;
Si le chef de douleur ⁶, ou de fièvre ⁷ est tanté,
Toute sorte de laiçt resiste à la santé ⁸.

Discours.

 Cyle laiët nous est proposé pour la nourriture des phtysics, c'est à dire de ceux qui ont le poulmon ulceré, d'autant qu'il leur sert d'aliment & de medicament ensemble : surquoy nous disons, que la nourriture des malades doit estre d'autre sorte que celle des personnes saines : la nourriture de celle-cy n'a qu'un but, qui est de conseruer & entretenir la bonne disposition du corps : celle des autres a deux fins, & tend également à conseruer les forces de Nature, & combattre la maladie : Nature est conseruée par choses semblables, & la maladie oppugnée par contraires : il faut donc que l'aliment soit prest, & aye les qualitez requises à l'une & à l'autre action : Or est il que pour l'ulcere du poulmon le laiët est de cette qualité ; car estant fort nourrissant & de facile coëtion, il soulage grandement les ethics, dont les forces sont reduites au petit pied : il combat aussi la maladie, d'autant qu'en sa partie sereuse il est fort detersif, & comme tel nettoye l'ulcere : de plus, il est fort penetrant & rafraichissant, & par ainsi propre à combattre la fièvre, qui en est inseparable compagne : en sa partie beureuse il est anodin & calme-douleur, & en sa partie fromageuse astringent & glutinatif. Or entre les diuerses sortes de laiët, dont ce Texte fait estat, celui d'asnesse doit auoir la preference sur tout pour la nourriture des ethics, estans d'une temperature declinante au froid, & partant propre à contemperer la chaleur augmentée du poulmon & des autres visceres. De plus, il est peu fromageux & de coagulation difficile, & partant de bonne nourriture, mais fort legere, tel qu'il conuient donner à semblables malades. Les conditions

& marques du bon lait d'asnesse sont copieusement décrites chez Galien au liure 7. de sa Methode. Le lait de chèvre marche le second, estant non seulement détersif comme le premier, mais agglutinatif tout ensemble. Le lait de chamelle suit ces deux, mais pour bien & excellemment nourrir, celui de la femme merite la palme, quoy que nostre Texte n'en fasse mention, à cause que l'usage n'en est pas commun : il suffit que la raison nous enseigne qu'il est à nostre égard d'une faculté merueilleusement nutritive, tant à cause de sa temperature que par le droit de sa nature. Les Histoires sont communes ; & Valere Maxime les rapporte de deux filles qui nourrirent de leur lait, l'une son pere, l'autre sa mere prisonniere. Le lait de quelque animal que ce soit propre aux ethics doit estre succé de la mammelle, s'il est possible, comme le veut Galien, suivant les authoritez d'Euriphon, de Prodigue, & d'Herodote. Que si cela déplaist au malade, du moins il doit l'aualer aussi tost qu'il est tiré. Pour auoir de bon lait il faut que la femelle soit en la fleur de son âge, qu'elle soit bien nourrie, mediocrement exercée, bien pensée, & n'aye mis bas nouuellement, ou que son lait soit trop vieil. Le meilleur, tant des vaches que bestes cheualines est enuiron les six semaines, qui est le temps à sevrer les veaux. Celui de la femme doit auoir quatre, cinq, ou six mois, & passé dixhuit mois il est moins bon, & mal propre aux enfans nouveau nez. Les marques du bon lait selon Galien liure 1. de la Conseruation de santé, sont l'odeur & saueur agreable, la blancheur, l'egalité de sa substance, sa consistance moyenne. Le mauuais lait & vicieux est celui qui est trop espais & fromageux, ou trop sereux, coulant, linide, inegal en sa couleur & consistance, d'odeur facheuse, de goust amer ou salé. Galien faisant estat du lait blanc, contredit Aristote, qui fait plus d'estime du noirastre pour les petits enfans, & dit de surcroist que

les femmes noires en ont de meilleur que les blanches ; à quoy la pratique des Medecins est contraire ; car estant question de choisir des Nourrices, on prend tousiours si l'on peut des femmes blanches & bien colorées ; qualitez qui tesmoignent qu'elles sont sanguines, & partant bonnes laitieres. Pour deffendre & faire valoir la cause d'Aristote, ie diray que par le laiët blanc il entend celuy qui est beaucoup fromageux, lequel estant fort espois & corpulent, semble plus blanc que celuy de mediocre consistance, lequel à comparaiſon peut paroistre liuide, quoy qu'en effect il ne le soit pas : & par les femmes blanches il veut entendre les phlegmatiques, moins saines que les brunes qui ont quelque peu de melancolie meſlée parmy le sang: que si le Philosophe l'a pris de la sorte, comme il est vray-semblable, tant s'en faut qu'il ait failly, ie soustiens qu'il a eu tres-bonne raison.

Explication.

1. **Q**ui est apres celuy de la femme fort temperé en ses premieres qualitez: (car cét animal est d'un temperament aërien) astringent en ses secondes, & partant conglutinatif ; laquelle derniere qualité peut estre augmentée si l'on fait brouter à la chèvre des herbes astringentes.

2. Lequel est fort sereux, consequemment humectant & deterſif. Ce laiët, suivant Aristote & Plin, se doit boire avec deux ou trois parties d'eau, pour auoir meilleur gouſt: l'ad-

iouste qu'estant ainsi pris, il ne se peut cailler, car il est de luy mesme de tres-difficile coagulation, & mal propre à faire des fromages, pour auoir peu de terrestreté : de fait les Arabes qui nourrissent de grands harats de chameaux, se seruent simplement de leur lait pour leur nourriture, sans le déguiser en beurre ny fromage. Les chameaux sont bestes de voiture, qui ne portent iamais de fardeaux par contrainte ; c'est à dire, ne permettent qu'on les charge plus que leur ordinaire : iamais ils ne marchent plus fort vne fois que l'autre, mais vont tousiours d'un pas esgal sans perdre vn seul point de leur grauité. Le chameau malle a cela de loüable contre l'ordinaire des autres bestes, de ne s'accoupler iamais à sa mere ; sur quoy Aristote raconte qu'un chameau estrangla vn homme qui luy auoit supposé sa mere : de telle sorte qu'il ne la peut connoistre deuant la copulation. Plin dit qu'il y a trois sortes de chameaux, à sçauoir, les Arabes qui n'ont qu'une bossse sur le dos ; les Bactriens qui en ont deux ; & vne troisieme espeece que les Ethiopiens appellent Nabis, ayans l'encolure de cheual, les pieds & iambes de bœuf, & la teste de chameau.

3. Ou phtisics, ce sont ceux qui ont au poulmon quelque vlcere, d'où vient la fièvre ethique, c'est à dire habituelle & adherante

aux parties solides, qui est accompagnée d'une maigreur vniuerselle du corps; la fièvre procedant, tant de l'air infect des poulmons communiqué au cœur, que de l'inflammation d'iceux: & la maigreur, tant de la fièvre que des eiections humides & sueurs frequentes, ou pource que l'vlcere comme vn loup rauissant tire plus de sang que le ventricule droit du cœur n'en peut fournir au poulmon pour son entretien, ce qui frustre le reste du corps de sa nourriture legitime.

4. Ce laiët comparé à celuy de chèvre ou de chameau est froid & humide, de parties subtiles, ne se caille pas si tost en l'estomac, & se distribue plus facilement. Or il est de tres-bonne nourriture sur tout autre laiët, d'autant que l'asne est vn animal fort sain, & qui rarement deuient malade; de plus, ce laiët estant froid, tempere la chaleur des viscères, & humecte generalement le corps, affermit les dents & les genciues selon Dioscoride: outre le bien qu'il fait estant pris au dedans, il est recommandable pour le dehors: car Plinè dit qu'il blanchit le teint des Dames, & que pour cette cause l'Imperatrice Poppée femme de Neron auoit tousiours à sa suite cinq cens asnesses, dans le laiët desquelles elle se bai-gnoit iournellement. L'asne est vn animal fort vtile aux hommes, & neantmoins grande-

ment mēsprisē, n'estant employé qu'aux services plus vtils & penibles de la maison ; si patient au reste que tels fais qu'on luy donne à porter, mēsmē bien loin au delà de ses forces, il tasche tant qu'il peut à s'en acquitter, endurant sans se plaindre, ou ruer, les coups de baston, qui sont plus communs à beaucoup que le soing ny les chardons ; animal simple, lourdaut & stupide, simbole des ignorans, grossiers & peu entendus, qui sont communément appelez asnes par moquerie.

5. Ces deux sortes de laiët comme plus terrestres & grossieres sont de fort copieuse nourriture, non toutefois si conuenable aux Phthisics, que les autres, pource qu'ils sont de plus forte coction, & se caillent en l'estomac, dont la chaleur naturelle des ethics foible & languide souffre grandement : leur laiët clair, & plus aqueuse portion est plus vtile à tels malades que le laiët entier : l'vtilité principale que Dioscoride attribué au laiët de vache & de brebis, est qu'estans cuits avec des pierres marines, ils sont bons aux dissenteries inueterées. Ceux qui ne peuvent auoir de ces pierres se seruent d'une bille d'acier ardante qu'ils esteignent souuent dans le laiët, & par ce moyen resserrent le ventre, & cicatrisent les vlcères des intestins. Toute sorte de laiët ap-

pliqué par dehors, appaise toutes douleurs causées de chaleur & inflammation; fait cesser les erosions du cuir, ramollit les duretez; esteint les inflammations du gosier, & des amygdales estant gargarisé, spécialement le laiët de vache duquel on se sert plus communément que de tout autre.

6. Qui vient par compassion de l'estomac, non par affection premiere du chef: soit que telle douleur soit causée d'une matiere flatueuse, ou d'une vapeur acre, la portion plus crasse & fromageuse du laiët se conuertissant en vent, & la plus aérée & beurreuse en une vapeur aduste; lesquels vent & vapeur montans en haut augmentent, outre la douleur, la plenitude du cerueau, de laquelle sourdent bien souuent des accidens pires que la douleur.

7. Qui par sa chaleur estrangere & putredinale corrompt le laiët qui est d'alteration fort facile, quand mesme la fièvre seroit sans pourriture, comme sont plusieurs sanguines au commencement, il seroit dangereux d'y vser de laiët à cause de la chaleur du ventricule lors augmentée, qui l'eschaufferoit & corromproit incontinent.

8. Quand sa partie beurreuse se tourne en adustion, l'estomac estant impur & le sang extraordinairement eschauffé, & que la froma-

geuse s'y caille & corrompt, la fièvre lors augmente par intension de chaleur & multiplication de la matiere qui l'entretient, comme aussi la douleur de teste qui en est vn accident inseparable : de sorte que l'on recule au lieu d'avancer, & le mal croissant oste l'esperance de la santé pretendüe : de cecy nous recueillons que ce n'est pas assez que la nourriture que l'on prend soit de soy bonne & loüable, mais qu'il faut aussi que de la part du corps il y ait disposition à la recevoir. Or quand nous disons le lait estre ennemy de la fièvre, il faut excepter la fièvre ethique, considerée dans le troisieme degré : car lors on vse de lait fort frequamment, les malades n'estans capables d'autre nourriture ; & quand ils en seroient capables, on ne peut leur en donner de meilleure, attendu que la chaleur estant sans excès, & la nourriture dehors, le lait qui est tres-nourrissant, & qui ne travaille point l'estomac, ne court aucune risque de s'aigrir ou de se corrompre.

TEXTE XXXVIII.

Du Beurre & du Laiet clair.

*Lenit & humectat, soluit sine febre butyrum,
Incidit atque lauat, penetrat, mundat quoque
serum.*

Le beurre est humectant ¹, lenitif ², relaschant ³,
Si la fièvre ne va son effet empêchant ⁴,
Le lait clair ⁵ & fereux, incise ⁶, lubrifie, ⁷
Rend les conduits ⁸ ouuerts, deterge & mondifie ⁹.

Discours.

Lors que les substances confuses dans le lait
viennent à se separer, la plus legere qui est aussi
la plus vinctueuse sert à faire le beurre: la plus
pesante passe dans le fromage, & la plus aqueuse qui est
comme l'excrement de l'une & de l'autre, demeurant
en sa consistance se nomme le lait clair, petit lait, ou
serat. La premiere & la derniere de ces substances, à
sçavoir le lait clair & le beurre, sont celles qui pas-
sent plus souvent en l'usage, tant de medecine que de
cuisine, particulièrement le beurre, lequel estant frais
battu communique une saveur merueilleusement agrea-

ble à la langue : l'entens celuy du laiët de vaches, non de brebis ou de chèvre, comme Dioscoride l'écrit, principalement lors qu'il vient de quelque païs fameux en pasturages gras, & bonnes vaches, comme la Normandie & la Flandre en general, & quelquefois des terroirs particuliers, supposée de Vanvres lez Paris : & que l'on nous vante tant que l'on voudra, les bonnes huiles dont on use dans les païs secs au lieu de beurre ; pour moy ie leur prefereray tousiours celuy cy. Le beurre est d'une moyenne temperature, mais il decline fort aisément au chaud, particulièrement quand il est vieil & salé. ce qui est commun à toutes graisses. Ses utilitez en medecine sont brievement, neantmoins clairement icy declarées : le laiët clair quoy qu'il ne soit pas si nourrissant que le beurre, n'est pourtant de moindre consideration en medecine : car s'il n'est tant estimé comme aliment, il le surpasse beaucoup en qualité de medicament : Il est comme dit nostre Texte, suivant Galien li. 10. des Simples, penetrant, aperitif & mondificatif en quelque maniere qu'on le receïve : par la bouche ou par le bas en forme de lauement. Il sert mesme de medicament exterieur aux ulceres sordides, & oste la noirceur contuse qui paroist sur le cuir : le laiët clair d'usage plus commun est celuy de vache, car pour les autres sortes de lait qui sont recommandables en medecine, comme ceux de chèvre & d'asnesse, ostans moins espois & plus aqueux, rarement on s'amuse à les faire cailler.

Explication.

- I. **A** Cause qu'il est fait de la partie plus aërée du laiët, dont le propre est d'humecter ; cët effet se connoist en ce qu'il

qu'il lasche le ventre mediocrement, soit que l'on l'aualle, soit que l'on en face iniection parmy les lauemens : d'abondant il prouoque la décharge du poulmon, en détachant les gros phlegmes qui remplissent ses conduits, & faisant cracher aisément, soit que l'on en vse par forme d'infusion, soit que l'on en frotte la poitrine de ceux qui sont enrhuméz, & ont difficulté de respirer.

2. Tant à cause de son vnctuosité, que de sa chaleur temperée : car ce qui est vnctueux appaise les douleurs internes & externes : les internes en euacuant par sa faculté laxatiue les excremens qui les peuuent causer & entretenir : ou bien emoussant l'acrimonie des humeurs bilieux & salez : les externes en relaschant le cuir, & donnant issuë à la matiere dolorifique si elle est chaude, ou la cuisant par sa chaleur temperée si elle est froide. Aussi le beurre est propre aux legeres inflammations de la bouche, aux parotides, aux orillons des petits enfans, & autres personnes de moyenne temperature.

3. A cause de sa grande humidité, qui rend les parties où il est appliqué, souples & maniables ; ce qui est commun à toutes choses grasses, comme aux huiles, desquelles pour cette raison l'on frottoit anciennement les Athletes pour estre plus libres de

242 *Du Beurre & du Lait clair,*

leurs membres quand il falloit lutter : & apres la lutte mesme pour les délasser, & humecter leurs parties dessechées par la violence de l'exercice.

4. Pource que toutes choses graces & vntueuses s'allument aisément en vn corps febricitant, & fomentent & entretiennent la fièvre : d'où il faut noter que quelques Medecins errent grandement, lesquels permettent, voire ordonnent mesme à des febricitans qu'ils veulent legerement nourrir de boüillons avec du beurre, qui est par ce moyen ietter de l'huile dans le feu.

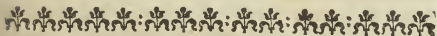
5. Le petit lait ou serat qui est la portion plus aqueuse du lait, & celle qui distille des clayons quand on fait le fromage.

6. Coupe & attenuë les matieres lentes & visqueuses, qui causent des obstructions.

7. Par son insigne faculté d'humecter & amolir; ce qu'il fait d'autant mieux que l'eau, que son humidité ne desseche pas si tost, & est plus penetrante.

8. Par sa faculté aperitiue, fauorisée de la ténuité de ses parties, & d'une mediocre chaleur : il débouche les conduits des veines du foye, de la ratte, des intestins; & faisant infusion ou dissolution des medicamens purgatifs il ouure & purge tout ensemble sans acrimonie quelconque.

9. Aussi est il propre aux vlcères sordides, & à effacer les dartres & souillures de la peau.



TEXTE XXXIX.

De la nature du Fromage, & du mal
qui vient d'en vser.

*Caseus est frigidus, stipans, crassus quoque, durus,
Caseus & panis bonus est cibus. hic bene sanis,
Si non sint sani, tunc illum haud iungito pani.*


Le fromage est grossier¹, froid², dur³, & astringent⁴,

A l'homme sain sont bons le pain & le fromage⁵.

Que si de se garder l'infirmes est negligent,

En prenant le dernier⁶ il luy tourne à domage.

Discours.

 E Texte fait mention des qualitez du fromage, qui tous denotent combien il est mal-aisé à cuire, & greue l'estomac, partant de mauuaise nourriture, dont nous receuons vn tacite aduis de nous en.

244 De la nature du Fromage,

abstenir le plus qu'il nous sera possible, ou bien en user avec grande retenue: car le fromage n'est autre chose que la plus terrestre partie du lait, caillée & endurcie, d'autant plus nuisible au ventricule qu'elle est ébaurée & spoliée de sa partie sereuse. L'on mange du fromage de tous âges, i'entens vieil, nouveau & mediocre, selon les diuers appetits de ceux qui le desirent: mais ses effets ne sont pas tousiours pareils, non plus que son temperament. Le nouveau de soy est le meilleur, en suite le mediocre, le pire de tous est le vieil, & ce parlant generalement: car il y a certaines gens à qui le vieil conuiendra mieux que le nouveau, & le mediocre que tous les deux. Or le fromage sert non seulement comme aliment, mais aussi comme medicament, ainsi qu'autrefois Galien l'experimenta: sçauoir est le vieil sur un goutteux, & le nouveau sur d'autres qui auoient des playes, dont les Histoires sont couchées au liure 10. des Simples, chapitre du Fromage.

Explication.

1. **P**Ource qu'il est fait de la plus terrestre partie du lait, spoliée de son serat & de sa cresse, lesquels estans encore ensemble confus le rendent plus leger à l'estomac, & le font plus aisément couler.

2. Particulierement quand il est caillé de nouveau, & qu'il n'a pas distilé tout son petit lait, lequel luy entretenant sa fraicheur, empesche qu'il ne s'échauffe, se pourrisse, ou durcisse.

3. Et de coction tres difficile lors qu'il est vieil, pour deux raisons; l'une pource qu'estant spolié de son humidité, il est fort terrestre, & partant froid & sec, qui sont deux qualitez contraires à la coction qui se fait par le moyen de la chaleur & de l'humidité: l'autre pource qu'estant vieil il est ordinairement acré & pourry, partant blesse l'estomac, & irrite ses membranes, qui est la cause pour laquelle il ne le retient qu'à regret, n'ayant pas la faculté de le cuire.

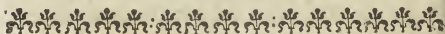
4. Tant à cause de sa terrestrité que de sa froideur, ce que l'on peut entendre de toute sorte de fromage, tant vieil que nouveau, pour plusieurs considerations: le vieil est astringent, pource qu'il est fort desiccatif; mais il est dangereux à ceux qui ont l'estomac impur, d'autant qu'y demeurant long temps il retient les matieres excrementueuses, & empesche leur euacuation; ce que ne fait pas le fromage nouveau, qui est laxatif estant mangé, mais il est agglutinatif & astringent aussi bien que le vieil, lors qu'il est appliqué sur vne playe, suivant l'experience de Galien, cy dessus allegué.

5. D'autant que le pain estant beaucoup nourrissant & familier au corps, corrige le mal que pourroit apporter le fromage, lequel en tout cas ne sert que d'aiguillon à l'appetit pour

246 *De la nature du Fromage, &c.*

faire mieux manger le pain. Icy par les hommes sains nous devons entendre les rustics, artisans, gens robustes & duits au travail, qui font ordinairement leur entrée de table, leurs entremets, & leur dessert de fromage, qui leur tient lieu de toutes viandes avec du pain; & souvent avec cela ils se portent mieux que les Nobles & habitans des Villes, qui ont les bonnes viandes à commandement.

6. Tant pource qu'il acquiert en vn corps impur vne prompte corruption, qu'à raison du travail qu'il donne par sa dureté à l'estomac des malades, des delicats & valetudinaires, ou qui viennent en conualescence apres quelque longue & facheuse maladie,



T E X T E X L.

Des vtilitez du Fromage.

*Ignari Medici me dicunt esse nocium,
Attamen ignorant cur nocumenta feram:
Languenti stomacho caseus addit opem:
Post cibum sumptus terminat ille dapes,
Qui Phisicam non ignorant hac testificantur.*

L'ignorant Medecin m'appelle dangereux,
 Bien qu'il ne sçache pas pourquoy nuire ie peux :
 L'estomac ¹ languissant ² est aidé du fromage ³ ,
 Il aide à digerer ⁴ pris après le repas ,
 Le croye qui voudra, ceux qui n'ignorent pas
 De Nature les Loix, en portent telmoignage.

Discours.



E Texte faisant, ce semble, parler le fromage, blasme les Medecins, qui sans prendre garde aux utilitez diuerses par lesquelles il peut estre recommandable, le prononcent simplement nuisible, & en deffendent l'usage à toutes personnes indifferemment, veü que le tort qu'il fait dépend plustost de la mauuaise disposition ou nature particuliere des corps, que de luy mesme, lequel estant fait de laiët, substance la plus nutritiue de l'animal, & participant de sa nature, ne peut qu'estre amy du corps humain, veü que d'une bonne cause il ne peut sortir qu'un bon effet : mais comme cette bonté naturelle est souuent alterée diuersement, ainsi le fromage deuient de plusieurs sortes, & estant devenu tel il a des effets diuers, ainsi que l'explique nostre glose.

Explication.

1. **D**Ont l'action est double, ſçauoir d'apeter & de cuire.

2. Faifant mal ſes fonctions, c'eſt à dire, n'apetant, ny ne cuiſant, ſoit que la bile l'échauffe, & relâche ſon oriſice ſuperieur, ſoit que la pituite l'humecte & refroidiſſe : car les intemperies, chaude & froide, ſur tout quand elles ſont iointes à quelque matiere, nuifent à l'eſtomac, empelchant ſes fonctions principales. L'appetit vient naturellement, & ſe donne à connoiſtre par vne aſtriction mediocre de la bouche du ventricule, cauſée d'vne compoſtion que les autres parties y ſont ſentir, leſquelles pour eſtre reſtaurées le trauaillent, & ſollicitent à la fourniture de leur ordinaire. La coction des viandes ſe fait par la vertu naturelle du meſme, fauoriſée de la chaleur des parties voiſines, notamment du foye; de maniere que l'oriſice ſuperieur eſtant relâché, l'appetit demeure court, & le tout eſtant trop refroidy & humecté, la coction eſt deſbauchée, faute de cette chaleur & humidité mediocre, qui doiuent ſeruir à ſon accompliſſement.

3. Frais fait, & ſans ſel, à cauſe qu'il at-

tiédit la ferueur de la bile & humecte le ventricule, pris en mediocre quantité : ou bien vieil & acre pour la pituite, à cause qu'il est incisif, attenuant & absterfif : mais il en faut manger petite quantité si l'on en veut tirer quelque profit : car comme nous auons dit sur le Texte precedent, il blesse l'estomac par son acrimonie, specialement quand il est dégarny d'autres viandes : que si l'on en prend au dessert, comme c'est la coustume plus ordinaire, il peut estant vieil & pourry, causer la corruption du chile, & débaucher & peruertir la coction.

4. Tant à cause de sa pesanteur, qui fait descendre la viande au fond de l'estomac, que de son vnctuosité visqueuse qui forme sur le chile comme vne legere crouste, afin de conseruer la chaleur pour vne meilleure coction, & que les vapeurs soient empeschées de monter au cerueau. Adiouſtons que le fromage par son aſtriction ferme la bouche du ventricule, ce que nous deuons entendre, non du fromage vieil ou recent, mais de celuy qui est d'âge & de consistance mediocre.



T E X T E X L I.

De l'ordre du boire & du manger.

*Inter prandendum sit sape parumque bibendum,
Vt minus agrotas non inter fercula potes.*

Boy souuent au repas, pource que petitement ¹,
Rarement entre iceux ², pour viure sainement.

Discours.

Nous receuons icy deux ans de grande consequence pour nostre santé, l'un de boire peu & souuent durant le repas, & l'autre rarement hors d'iceux. Le premier a esté desia touché cy-dessus au Texte 35. où nous en auons donné quelques raisons; outre lesquelles nous adionstons que le propre de l'estomac est d'appeter la viande pour la cuire: la fin de cet appetit & coction est double, l'une de nature, l'autre de l'estomac tant seulement. La fin de celui-cy ne tend qu'à s'humecter apres la coction faite; comme de fait il se rassasie & recrée, bien qu'il ne se nourrisse pas de la portion plus douce & benigne du chile, laissant couler le reste comme chose qui semble luy estre inutile; mais la fin & intention

de la Nature apres cette coction est la nourriture de tout le corps , de laquelle plus elle est loüable, plus il reçoit d'utilité ; comme aussi la mesme Nature vient plus glorieusement à bout de ses intentions. Or comme ceux qui ont ieusné beaucoup ont plustost soif qu'ils n'ont faim , à cause que la chaleur fait pasture de ce qui est aqueux & humide, premier quod se tourner contre le sec & le terrestre ; aussi quand on boit copieusement , la furie de la faim s'apaise bien plus viste que quand on mange de mesme sans boire : ce qui fait que ceux qui boient à grands traits à l'entrée du repas , sans auoir du tout ou bien peu mangé, perdent bien souuent en un moment l'appetit , à cause que leur ventricule s'estant recrée de l'humidité la premiere receüe , ne ressent plus la necessité des parties qui par la siccité precedente luy estoit declarée : d'où vient que celles-cy sont frustrées de la nourriture qu'elles pretendoient recevoir : & pour donc se parer de cét accident , il faut boire à mesure de ce que l'on mange , lentement & peu à peu , afin de détrempier la viande , & que ce qui est sec soit à loisir humecté de toutes parts , & que l'estomac ne soit pas si tost rassasié de l'humidité, icelle estant espoissie par le meslange du sec , afin qu'il compatisse plus long temps à la necessité du corps. Il y a presque raison pareille de ne boire entre les repas , de crainte qu'à l'heure d'iceux on ne soit sans appetit ; i'excepte lors que l'on est fort alteré , comme durant les grandes chaleurs , & apres les exercices violents : mais ie parle pour ceux qui sans aucune necessité, ou du moins fort leger , se plaisent indifferamment à boire à toutes rencontres sans en auoir besoin. Telles gens blessent leur estomac & leur foye ; les refroidissent s'ils boient de l'eau ; les bruslent s'ils boient du vin , & par l'un & l'autre breuuage disposent leur corps à des hydropisies dangereuses , en peruertissant l'économie de la chilification & sanguification.

Explication.

1. **P**our faire vn meſſange exquis du boire & du manger; c'eſt à dire, ne boy pas à grands traits, & ne noye pas ton eſtomac de trop de liqueur, crainte de le racrudir, relâcher ſes fibres & l'humecter trop à coup. L'excepte quand il eſt tout languiffant de chaleur, & qu'il n'appete point de nourriture, quoy que le corps en ait grand beſoin; car alors vn verre d'eau, de ptifane, ou de vin bien frais avant que de manger, eſteint cette chaleur inſigne, humecte ſes tuniques, reſſerre ſes fibres, & luy eſueille l'appetit.

2. D'autant que ſi la coction n'eſt faite en l'eſtomac, le breuage la troublera, car tout breuage aualé pour la ſoif ſe prend froid, & toute coction ſe fait par la chaleur: ſi elle eſt faite, & que l'eſtomac ſoit vuide, il l'humectera trop, relâchera ſon orifice ſuperieur, flottera dans ſa capacité, & cauſera des nauſées & vomiffemens: de plus, boire trop ſouuent entre les repas, fraye le chemin à l'hydropiſie, pource qu'il racrudit & humecte trop les parties deſtinées à la coction, particulièrement le ventricule, les inteſtins & le foye,

duquel il altere le temperament & la complexion.



T E X T E XLII.

Le moyen d'estre gay apres
souper.

Et vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Veux tu passer la nuit sans douleur ¹ & souffrance,
Quand tu voudras souper par le boire ² commence.

Discours.



A substance du corps la plustost dissipée,
doit estre selon le commun sentiment la
plustost réparée par vne autre qui luy soit
conforme & semblable : or est-il que la
substance humide se dissipe bien plustost
que la seche, partant la nourriture humide doit preceder
la seche : ioint que le breuuage, ie ne dis pas d'eau, mais
de vin, appaise puissamment la faim, comme le sage

254 Le moyen d'estre gay apres souper,

Hipocrate, Aphor. 21. liu. 2. l'experience & la raison nous l'enseignent, pource que le vin ayant beaucoup de rapport avec le sang, desire fort peu de changement, qui est la cause de la force & prompte nourriture qu'il donne. Mais d'autre part il est ennemy des nerfs & des parties nerveuses : d'où vient qu'estant receu dans un estomac vuide, il cause des convulsions, tremblemens, paralysies & semblables affections : c'est pourquoy pris incontinent à l'entrée de table, il est suspect à toutes personnes, les vieillards exceptez, desquels l'estomac plein de pituite excrementeuse, auxquels il donne appetit, car il digere & consomme cette pituite qui l'empesche, & les nourrit sans donner peine à leur chaleur naturelle, debile & languissante. Arnaud de Ville-neuve sur ce mesme Texte, par le breuuage entend les boüillons, lesquels i'estime fort au disner, non au souper, estans en ce repas contraires aux catarreux, phlegmatics & vieillards, qui bien que secs de leur temperament, sont fort humides de leurs excremens, au rapport de Galien, liu. 2. des Temperamens, auxquels partant la viande seche & rostie est conuenable & utile, pource qu'elle est fort succulente, peu excrementeuse, & desiccative des phlegmes & pituite crenüe : au contraire, les bilioux & melancolics estans d'un temperament sec, ont besoin d'estre humectez le soir par les potages pour se concilier le sommeil, & iouir la nuit d'un paisible repos : la conclusion que nous pouvons tirer de cecy est que la boisson des ieunes hommes, & de ceux qui sont chauds & secs de leur nature, doit estre de boüillons au commencement du souper, & celle des vieillards humides & phlegmatics, doit estre de vin.

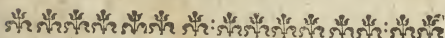
Explication.

1. **S**I tu veux auoir vn sommeil la nuict, paisible & tranquile, qui ne soit trauerse de songes extrauagans, comme ceux des melancholics, des yurognes, ou des febricitans; ou bien interrompu par l'arriuee de quelque douleur, fluxion sur la poictrine, ou oppression des parties destinées à la respiration, comme dans la maladie nommée Incube, lors que le diaphragme est pressé de vapeurs indigestes & flatueuses de l'estomac, ou de celles qui procedent de l'humeur melancholic eschauffé; ou bien aux filles & femmes de la matrice par retention ou mauuaise condition de leur sang menstruel.

2. Tu dois vser de choses humides & faciles à l'estomac, plustost que de dures & rebelles à la coction, pource que ces manieres de viandes chargent le ventre, le racruissent, & faute de bonne coction, frustrerent le cerueau de la douce vapeur qui luy deuroit concilier vn agreable repos: ou bien ce Texte se peut entendre de la sorte; si d'auanture les affaires, tant publiques que domestiques, trauerfent tellement

256 *Le moyen d'estre gay apres souper,*
ton esprit que la nuit pour y trop penier tu ne
puisse prendre repos, de façon que le matin
tu sois moins à ton aise que quand t'és cou-
ché; commence ton souper par boire vn verre
ou deux de vin : car il n'y a rien qui chasse si
tost les ennuis, & noye le soucy que cette
liqueur, laquelle bien qu'elle blesse l'estomac
qui est vuide, toutefois le tort qu'elle peut
faire, n'est pas si grand de beaucoup que le
mal qui arriue faute de dormir & reposer
plusieurs nuits, & en ce cas il est permis de
faire vn petit mal pour en éviter vn bien
grand, qui est la dissipation des esprits ani-
maux, & l'exsiccation trop grande du cer-
ueau, & mesmes quelquefois l'alienation de
son temperament; ce que pourtant ie ne
conseille de faire trop souuent. Que le vin
pris à ieun, occupe promptement le cer-
ueau, Plutarque nous l'apprend au liure 8.
des Propos de table, Question 9. où il dit
que de son temps les Romains faisoient des
auant-boires quelquefois à ieun, esquels ils
se gorgeoient tellement de vin, qu'ils es-
toient yures auant que de manger : coustu-
me, dit-il, inusitée aux Anciens qui ne beu-
uoient pas mesme de l'eau auant le repas.
Pline *lib. 14. cap. 22.* dit que cette maniere de
boire prit commencement à Rome du temps
de l'Empereur Tibere par l'aduis de cer-
tains

sains Medecins estrangers, voulans faire parler d'eux par quelque nouveauté. Les Allemans font au rebours, car ils s'enyurent apres souper; la coustume des vns & des autres est autant des-honneste que dommageable.



T E X T E XLIII.

De l'ordre particulier des
aliments.

*Singula post oua, pocula sume noua:
Post pisces nux sit, post carnes, casus adsit,
Vnica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.*

Chaque œuf que tu prendras soit aussi tost suiuy
D'un nouveau traict de vin ¹, le poisson, la noix ²
suiue,
Et soit apres la chair, le fromage ³ seruy;
Afin de soulager la vertu digestiue ⁴:
Vtile est vne noix ⁵, l'autre nuit grandement ⁶,
Et la troisieme noix blesse ⁷ mortellement.

Discours.

Nostre Texte, apres nous auoir enseigné de quelle façon l'on doit manger les œufs, nous' discourt de quel dessert nous deuons vser apres nos viandes; à sçauoir, de fromage apres la chair, & de noix apres le poisson: sous lesquels noms & de noix & de fromage, il semble vouloir parler de toutes sortes d'arrièremets, au choix desquels n'est requis moins de soing qu'à celuy du seruice principal: car l'ordre des aliments estant peruertý, toute l'œconomie de la chilification est renuersée: Or cette œconomie consiste en ce que les viandes plus aisées à cuire soient les premieres prises, comme nous auons dit ailleurs: en suite, les moins difficiles, & finalement les plus dures, car les plus legeres estans les premieres receuës en l'estomac, facilitent la coction & passage des autres moins aisées à cuire, apres lesquelles si elles estoient prises, leur substance estant de facile a'teration, elles se corromproient premier qu'estre bien digerées. Le fond du ventricule, ou la faculté concoëtrice a une puissance particuliere, estant preoccupé de viandes reuesches à la coction: & supposé qu'elles fussent parfaitement cuites, elles ne pourroient éuiter la mesme corruption, à cause que l'estomac n'estant rassasié de la plus benigne portion du chile, laisse couler le reste par le pylore, comme luy estant à surcharge & travail; que si le pylore ne s'ouure point à cause du susdit empeschement, le chile quoy que deuëment préparé contracte, pour demeurer trop long-temps, une chaleur estrangere & putredinale, & s'altère & corrompt: que s'il s'ouure, un autre inconuenient arriue, sçauoir est que ce qui est cuit & non cuit se décharge ensemble dans le

ventre inferieur, font naistre des vents aux intestins, les refroidissent, & engendrent au foye & à la rate des obstructions fort difficiles à oster.

Explication.

1. **P**our faciliter la descente de l'œuf, le dissoudre & augmenter sa vertu nutritive ; à quoy pourtant on n'est pas obligé tousiours, attendu que ceux qui boient apres vn œuf sont aucunesfois suiets à vomir, principalement quand ils ont l'estomac fort humide ; comme souuent il arriue à aucuns qui dans leurs maladies sont en vn vomissement perpetuel ; lequel on tasche d'arrester par vne nourriture qui soit aucunement solide, familiere à l'estomac, & legere quant & quand ; ainsi que l'œuf frais qui ne doit estre qu'à demy cuit & tremblant dans sa coque. De plus, le vin en ce cas n'est pas vn breuuage necessaire ; puis qu'un peu d'eau, de ptisane ou de bouillon, peut aussi bien dissoudre vn œuf que le vin seul, lequel est absolument nuisible dans les fièvres, durant lesquelles la pluspart des malades ne se nourrissent que d'œufs mollets.

2. Pour eschauffer & dessécher ce qui est visqueux & froid au poisson, ou pour

R ij

corriger la venenosité qui s'y rencontre aucunesfois, cecy doit estre expliqué des vicilles noix, ou mesme des nouuelles, macerées en eau & sel, ce que nous appellons communément cerneaux. On peut pour la mesme fin se seruir d'amandes & auelines, qui pour estre seiches boient & consomment les phlegmes de l'estomac ; d'où vient que l'usage en est frequent au temps de Carisme, lors que l'on n'vse que de viandes phlegmatiques.

3. Pour la faire descendre au fond de l'estomac, & le fermer par son astringtion. Le fromage se presente au dessert, ou seul & simple, ou meslé de farine & de beurre ; c'est à dire, mis en pâtisseries, & accoustré diuersement en tartres & gasteaux, qui sont machines de gueule, nuisibles à toutes personnes ; tant pource qu'elles font manger au dessus de la faim & necessité du corps, que pource qu'elles sont d'elles mesmes de coction tres-difficile. L'on peut logger en la mesme classe le lait caillé ou non caillé, comme aussi la cresse, dont on couure plusieurs bonnes tables au dessert : toutes lesquelles choses estant de difficile alteration se corrompent dans les estomacs eschauffez & pleins d'une confusion de viandes, la coction desquelles ne peut estre acheuée qu'auec un fort long temps.

4. Car bien qu'au commencement l'invention du dessert ait plustost esté pour la volupté que pour la necessité; l'vtilité neantmoins & l'experience depuis ont appris que l'vsage en estoit bien necessaire pour la santé. Or la fin principale du dessert ou arriere-mets, est de corriger le deffaut & vice des premieres viandes, si tant est qu'il y en ait; sinon d'aider à la coction, en fortifiant la bouche du ventricule: pour celuy-cy conuiennent les choses astringentes & stomacales, comme sont les pommes, les poires cuites ou cruës, les coings cuits ou confits, & semblables. Pour l'autre, selon la diuersité des deffauts, on diuersifie le dessert, comme si l'on a vsé de viandes chaudes, salées, ou poivrées avec du vin pur, on prendra des fruits rafraichissans selon la saison; si les viandes ont esté froides on prendra quelque chose qui rechauffe; comme par exemple vne noix ou deux confites; si venteuses, on se seruira d'anis & coriandre, confits ou non, ainsi des autres.

5. Sçauoir est la noix muscade, laquelle est chaude & seiche au second degré, mediocrement astringente, fait bonne haleine, fortifie l'estomac & le foye, diminuë la ratelle; ce que fait aussi sa fleur nommée macis: les muscades pesantes, massiues & huileuses sont les meilleures.

6. La noix commune & l'auceline, lesquelles nuisent, spécialement quand elles sont vieilles ou prises par excès, car les noix nouvelles, i'entens meures parfaitement, confortent en quelque façon l'estomac par leur mediocre astriction, & ne sont mal faisantes, au contraire sont fort stomacales estant confites.

7. Par cette troisieme l'on doit entendre la noix vomique ou l'anacarde: celle-cy chaude au quatriesme degré, l'autre froide au mesme: mais sans chercher cette diuersité de noix, nous pouuons interpreter ce Texte des noix communes, lesquelles estant mangées sobriement & en petite quantité, aident à cuire les viandes: que si l'on en mange quelque peu trop, attendu qu'elles sont de difficile coction, elles feront mal à l'estomac, & causeront des douleurs de teste, mais estant mangées par excès, elles peuuent causer des dysenteries mortelles.



T E X T E XLIV.

Des Poires.

*Adde pyro potum , nux est medicina veneno,
Fert pyra nostra pyrus , sine vino sunt pyra
virus ,*

Si pyra sunt virus , sit maledicta pyrus :

*Dum coquis , antidotum pyra sunt , sed cruda
venenum :*

*Cruda grauant stomachum , releuant , sed cocta
grauatum :*

*Post pyra da potum , post pomum , vade feca-
tum .*

Le breuuage il te faut à la poire adiouster :

La noix est au venin tres-bonne medecine ¹ :

Du poirier tu ne dois le fruit sans vin goustier ² ,

Si ce fruit est venin , maudite est sa racine :

Comme la poire cruë est au corps vn venin ³ ,

Qui charge l'estomac ⁴ , elle mesme estant cuite ⁵ ,

Sert au mesme estomac d'antidote benin ⁶ ,

Qui chasse les defauts & le soulage en suite .

Sur tout boit le vin pur si la poire te fasche ⁷ ,

Et la pomme ⁸ ayant pris , que ton ventre soit lasche ⁹ .

R iiii

Discours.



E n'est pas à fausses enseignes que Pline lib. 23. cap. 7. blasme l'usage des poires, non seulement pour les personnes malades, mais aussi pour les saines; attendu qu'elles sont en tout dommageables, pource que par leurs serositez excrementieuses elles corrompent le sang, & par leur froideur, pesanteur & astringtion, causent des vents, chargent l'estomac, & resserrent le ventre, la liberté duquel n'est pas de petite consideration au regime de santé: c'est pourquoy nostre Texte les appelle venin; non que vrayement elles soient veneneuses, mais à cause du dommage qu'elles apportent, faisans naistre les accidens cy-dessus nommez, auxquels le vin vieil & odorant est un remede souverain; car tout ce qui est crud & flatueux est facilement corrigé par ce qui eschauffe & atténue: d'auantage le vin est le vray correctif de la pourriture; plus les poires sont douces, plus elles sont agreables, mais aussi bien souuent plus dommageables à beaucoup de gens, qui les preferant à des viandes moins sanourenses à leur goust, mais plus utiles à leur santé, les mangent sans aucune consideration & retenue, particulièrement les filles & femmes, ce qui les rend sujettes aux cruditez d'estomac, & oppilations de la rate & du foye; celles-cy prouenant de ce que le suc des poires estant doux, est attiré promptement à ces parties non bien cuit & digeré: l'autre de ce que la terrestrité du suc des poires apporte double mal à l'estomac, tant pour estre astringent, il demeure long temps dessus: pour estre fort dur & terrestre, il ne peut estre cuis

qu'avec grande difficulté; de dire combien il y a de sortes de poires, il est impossible presque. Parmi les excellentes que porte nostre terroir de Pronins, sont les poires de fosse qui nous sont quasi particulieres, & meurissent des premieres: de plus nous auons celles de bergamotte, de martinsec, les sucrées; & sur toutes comme les plus excellentes sont celles de bon-chrestien, sanoureuſes en ce climat sur tout autre. Les pommes ne sont d'ordinaire si mal-faisantes que les poires, estans plus faciles à cuire, & laxatiues pour la pluspart: les plus excellentes sont celles de chastaigné, court-pendu, calenil & renette. De ces fruits on fait le cidre, breuuage naturel des Normans qui ne denient iamais bossus à faire leur vendange.

Explication.

1. **D'**Autant que l'vinctuosité de la noix empesche l'actiuité du venin, de telle façon qu'il ne peut nuire à l'estomac. Je ferois plus estat de l'huile que des noix mesme; d'autant qu'elle a plus de vertu d'émouſſer & rabattre les pointes du venin, & d'abondant peut lascher le ventre, ou prouoquer le vomissement, & ainsi le faire déloger en vn instant.

2. Pource que la poire est fort cruë, & le vin corrige la erudité, cuisant ce qui est en elle plus dur & terrestre, afin qu'elle soit plus legere à l'estomac, & ne le refroidisse point: mais il arriue par fois vn autre acci-

dent; c'est que le vin estant attiré par les veines, emmene avec luy dans icelles le jus des poires tout crud, racrudissant par ce moyen le sang, notamment quand l'estomac est famelic: c'est pourquoy il est dangereux de faire son desjeuner de poires, & de fruits semblables avant que de l'auoir contenté de chose meilleure.

3. Pource que par son astringtion elle empesche que les parties ne se deschargent de leurs superfluitez, lesquelles estans retenues peuuent contracter quelque malice, qui tiennent en quelque façon de la nature du venin.

4. Principalement prise à ieun, comme veut Dioscoride *cap. 132. lib. 1.* Ce qu'il faut entendre, non de la qualité des poires, mais plustost de leur quantité: car la poire ce dit Galien *lib. 6. des simples*, est vn fruit gracieux à l'estomac, & qui empesche la soif, à cause qu'il a beaucoup d'humidité aqueuse, meslée de douceur: ou bien l'on peut dire que Dioscoride veut parler des poires non meures, & Galien de celles qui sont venues à parfaite maturité.

5. L'on considere deux parties en la poire; l'vne terrestre, l'autre aqueuse, qui constituent vn temperament inégal en icelle, lequel est égalé par la coction, & réduit en vn

meſlange exquis, moyennant le benefice de la chaleur, tant naturelle, qu'artificielle: J'entens du Soleil ou du feu: Mais il y a certaines poires qui iamaïs ne meuriffent au Soleil, & telles ne valent abſolument rien, ſi on ne les fait cuire. Il y en a d'autres qui meuriffent vn long eſpace de temps apres eſtre cueillies.

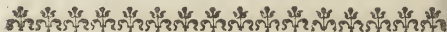
6. Tant deuant qu'apres le repas: deuant en reſſerrant le ventre quand il coule trop: apres en laſchant, ce qui eſt commun à tous autres fruits terreſtres & aſtringens, comme Galien l'enſeigne au ſecond des Facultez des alimens, par le diſcours qu'il fait d'un certain Protas Rhetoricien.

7. Afin d'eſchauffer la terreſtrité, & faciliter la coction: mais que pour cét effet le vin ſoit vn peu gros, non paillet & delié, afin qu'il demeure plus long temps en l'eſtomac, & ne paſſe ſi viſte que ſ'il eſtoit ſubtil & de legere conſiſtance, de peur d'entraîner avec luy le ſuc des poires preſque tout crud, & demy eſbauché ſeulement, ce qui pourroit cauſer des obſtructions au foye.

8. Tant cuite que cruë, aigre que douce; celle-cy à l'entrée du repas, l'autre au deſert.

9. Pource que les pommes cruës cauſent des vents qui excitent la faculté expultrice

des intestins, & les cuites ramolissent le ventre & le font benignement couler ; les pommes douces sont laxatiues, partant se prennent seurement à toute heure ; les aigres & aspres l'assistent à la fin du repas & restreignent au commencement. Nous pouuons adiouster que de tous fruits il n'y en a point de si pesant que la pomme, dit Aristote, laquelle prise apres d'autres viandes les contraint de s'abaisser au fond du ventricule ; & celuy-cy d'ouurir incontinent son orifice inferieur.



T E X T E X L V.


Des Cerises.

*Cerasa si comedas, tibi confert grandia dona,
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi
tollit.*

Hinc melior toto corpore sanguis erit.

Il te vient vn grand bien de manger la cerise,
Par ce fruct ¹ l'estomac d'ordinaire est purgé ²,
Le rein ³ par son noyau, de pierre est deschargé ⁴
Et louable est le sang engendré de sa prise ⁵.

Discours.

E Texte nous traite des vertus & proprietéz des cerises, fruits communs & assez connus, desquels les Autheurs, nommément Plin lib. 15. cap. 25. en establisent de plusieurs sortes: nous en poserons seulement deux differences tirées à leur faueur, sçavoir est de douce & d'aigrettes: celles-cy plus salubres, quoy que moins plaisantes au goust; celles-là gracieuses à la bouche, mais contraires à la santé, tant à cause de leur propre corruption, causée par leur insigne humidité, que de leur soudaine attraction de l'estomac en la veine porte, par les Mesaraïques, la coction n'en estant encore faite: d'où suit la pourriture du sang & les obstructions du foye, qui estant amy des choses douces, tire peste-mesle l'aliment & l'excrement: Les meilleures cerises & les mieux nourries, sont celles d'ordinaire qui ont la plus courte queue. Outre les cerises proprement nommées, il s'en trouve d'autres fort grosses & rondes, les vnes fort douces & agreables à manger, quand elles sont parfaitement meures, lesquelles on nomme communément griottes: autres de pareille grosseur qui sont peu agreables & rendent de l'amertume à la bouche, qui s'appellent gogues, & sont peu communes. Il y a de plus un autre fruit fort aqueux & plus fade que doux, nommé guine, duquel la maturité precede celle des cerises. Il s'en trouve aussi que l'on estime cerises sauvages, fruits plus gros de noyau que de chair, n'ayant presque sur iceluy que la peau tendue, rouge ou noire, ce sont les merises; & finalement un autre fruit d'un blanc rouge, comme de couleur de chair, assez gros & fait en cœur, que l'on nomme bigarreau, d'une chair peu

humide, ferme, compacte, fort douce & savoureuse: les trois dernières especes ont la queue fort longue. Quand les cerises n'auroient autre vertu, elles seroient recommandables, en ce qu'elles ne sont mal faisantes en façon du monde, quand on en mange discrettement; & de tous les fruits passagers il n'y en a aucun qui fasse moins de mal. On dit que le cerisier anté sur un laurier, porte un fruit plaisant, de bonne odeur, & qui n'est sujet aucunement aux chenilles, aux vers, & semblables animaux. Constantin Cesar au livre 10. de l'Agriculture, note que le cerisier ne porte jamais de bon fruit s'il n'est anté sur un autre arbre.

Explication.

1. **S**Oit aigre ou doux, l'aigre est plus incisif & desiccatif des phlegmes & semblable matiere logée dans le ventricule: le doux est plus laxatif, propre partant à faire couler les gros excremens qui chargent les intestins & autres visceres.

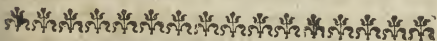
2. Les phlegmes visqueux & gluans sont arrachez & euacuez, l'ardeur de la bile esteinte, & l'estomac rafraichy, sçavoir est quand il est chaud & bilieux: durant les ardeurs de la Canicule l'on prepare du jus de cerises, un syrop grandement propre à desalterer les febricitans.

3. Comme aussi par la gomme tirée de l'arbre, Dioscoride, *cap. 128. lib. 1.* Le mesme

Auteur, & avec luy Galien, attribuent à cette gomme la vertu d'adoucir la canne du poulmon, & d'estre bonne aux toux inueterées.

4. A cause que le noyau possède vne faculté deterfiue, subtilisante & attenuatiue; mesme plusieurs le contendent, & font distiller avec son fruit pour en faire vne eau fort propre à briser le calcul, tant des reins que de la vessie, comme rapporte Euonyme en son Thresor, de l'autorité d'un certain Riffyus.

5. La bonté des cerises, & de la nourriture qu'elles donnent, se fait connoistre par les oyseaux qui en mangent, comme les passerreaux, durant le temps de ces fruits sont plus gras & replets qu'en nulle autre saison.



T E X T E XLVI.

Des Prunes.

Frigida sunt, laxant, multum prosunt tibi pruna.

La prune ¹ rafraîschit ² & le ventre soulage ³,
Voilà l'vtilité qu'apporte son vsage ⁴.

Discours.



Es prunes (qui sont presque d'une infinité de sortes) ainsi que tous autres fruiçts passagers, doiuent estre plustost mangées à l'entrée de table qu'à au dessert, comme estans laxatives & purgatives, aucunes exceptées, qui sont astringentes, & ont la chair compacte & serrée; difference qui se trouue souuent aux prunes d'un mesme arbre, selon que plus ou moins elles sont meures, car les plus meures sont laxatives; procurent la liberté du ventre à ceux qui ne l'ont pas, en se mettant à table: les autres non meures & verdelettes sont vrayement prunes de dessert, font descendre les viandes, & resserrent l'orifice superieur du ventricule: Entre les prunes dont l'usage nous est commun, celles de damas sont assez salubres, pour estre plus charnuës & moins humides que beaucoup d'autres: voilà pourquoy lors qu'elles sont en saison, on les fait seicher au four pour les manger en Hyuer ainsi seiches ou cuittes, afin de rafraîschir les ventres trop eschauffez, & lascher les constipez. On fait aussi beaucoup de cas des prunes de brugnole, des dattes, des perdrigones & imperiales: mais comme elles sont fort excellentes, aussi ne se cultiuent-elles pas en toutes sortes de iardins. On escrit qu'au Royaume de la Chine se recueillent certaines prunes, que ceux du païs appellent lechias, outre qu'elles sont

sont très-savoureuses, ont la propriété de ne saouler jamais, & ne point faire mal à l'estomac, combien que l'on en mange beaucoup. Dioscoride & Galien disent avoir ouï dire, que la gomme de prunier estant prise en breuvage a faculté de briser & rompre le calcul. On peut au rang des prunes loger les tamarins qui sont fruits à noyau, qui croissent selon plusieurs sur le palmier sauvage, de quoy l'on n'est pas bien assuré : pourtant il est certain, que leur vertu purgative est plus manifeste que d'aucune autre prune que cessoit. On use pareillement en medecine des dattes de Levant, qui sont le fruit du vray palmier des Sebestes, & Iniubes, toutes prunes estrangeres.

Explication.

1. **S**pecialement celles que nous appellons Sebestes, qui est vn fruit grandement pectoral, propre aux febricitans & aux personnes enrhumées ou trauaillées d'ardeur d'vrine; l'on en fait avec les autres fruits pectoraux des ptisanes excellentes, lesquelles sont de nature tempérées, lenitiues, amies de la poitrine, propres à faire cesser la soif, lâcher le ventre, & empescher les erosions de la bile.

2. En purgeant la bile, & temperant la chaleur des visceres. On tient que toutes prunes sont contraires au jeu d'amour; par tant ie conseille aux nouveaux mariez, & autres qui s'y veulent engager bien auant.

de n'en pas faire leurs festins ordinaires, non plus qu'à ceux qui ont le ventricule froid & indigeste : ceux qui sont obligez à la chasteté s'en peuvent servir plus assurément.

3. Entretien le ventre libre, ce qu'il faut entendre des prunes fraîches & recentes qui sont copieuses en humidité ; non des seiches, dont le propre est de resserrer le ventre : les meilleures prunes croissent en Damas de Syrie & en Espagne, ce dit Galien, *lib. 2. de fac. aliment. lib. 7. de simp. medic. fac. lib. san. tuenda* : celles-cy ont moins d'astiction que les autres, & sont beaucoup plus propres à lascher le ventre : aussi les Apothicaires avec la pulpe de prunes font la composition du diaprun, qui est fort purgatiue & laxatiue, particulièrement le composé, qui est propre pour les potions & lauemens.

4. pourueu que l'on n'en vse point par excès, car l'vsage trop libre des prunes racrudit l'estomac, les intestins, & trouble en vn mot toutes les facultez naturelles.

T E X T E XLVII.

Des Pesches & Raisins.

*Persica cum musto vobis datur, ordine iusto
Sumere, sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.*

La pesche & le vin doux s'accordent ¹, & me sem-
ble,

Passable la façon ² & l'ordre d'en vser :

C'est la coustume aussi lors qu'on veut s'amuser

Aux noix ³ & aux raisins de les manger ⁴ ensemble :

A la rate n'est bon le raisin sec & doux ⁵,

Il est vtile aux reins ⁶, & est propre à la toux ⁷.

Discours.



Ostre texte met en ieu quatre sortes d'a-
limens, dont l'abstinence seroit beaucoup
plus vtile que l'usage, pour le peu de nourri-
ture qu'ils donnent, & icelle mauuaise &
directement contraire à la santé, sçauoir
est les pesches, le moust, les noix & les raisins : pour les
pesches, Galien y est tout formel, au second des Facultez,

276 Des Pesches & des Raisins ;

des alimens, où il dit, que tant leur suc que leur chair sont absolument pernicleux, à cause de leur facile & prompte corruption : ce qui fait croire que Pline lib. 15. cap. 12. & lib. 23. cap. 7. s'est loirdelement abusé, quand il a escrit que la pesche est fort bonne aux malades, & que de tous fruits elle est le plus innocent, si pour l'excuser on ne dit qu'il a esté degeu par la ressemblance & conformité des noms, prenant pour la pesche, dite pomme Persique, le fruit de l'arbre nommé Perseus, lequel ayant esté transporté de la Perse où il estoit veneneux, en Egypte, apres avoir en ce païs quitté son venin, est devenu propre à manger, util & profitable à l'estomac, de telle maniere que Theophraste au quatriesme de l'Histoire des plantes, dit qu'il ne fait aucun mal, mesme estant pris au dessus de la mediocrité. Pour le regard du moust, estant un vin crud & non purifié, ce n'est merueille s'il endommage la santé, tant par les vapeurs, matieres de rheumes, qu'il enuoye au cerneau, que par sa crudité, dont il blesse les intestins & l'acrimonie de ses forces, qui sans relasche les irrite à l'excretion. Nous pouuons dire le mesme des noix & des raisins, celles-là estant de dure coction & petite nourriture, ceux-cy faciles à cuire & d'aliment assez passable, mais qui arreste fort peu de temps au corps, & coule legerement, à cause de son insigne humidité, d'où suruiennent les flux de ventre.

Explication.

- I. **N**Eantmoins leur nourriture ne vaut rien du tout, & sage est celuy qui se passe à du pain, ayant des pesches pour manger avec, &

qui ayant du vin doux pour boire luy prefere de l'eau : car ce vin est fort excrementeux, terrestre & impur, & la pesche s'altere & corrompt facilement, d'où vient la pourriture des humeurs, & le continuel surcroist des excremens.

2. Comme si l'on disoit, posé le cas que l'un & l'autre ne valent rien, toutefois l'appetit s'y portant, il vaut mieux les prendre ensemblement que separément, pour deux causes : l'une pource que la pesche par sa froideur empesche les fumées du moust : l'autre pource que le moust par sa chaleur corrige la crudité des pesches, lesquelles prises seules, en grande ou mediocre quantité, suffoquent ceux qui en vsent, pource qu'elles sont de la nature des venins pourrissans, lesquels demeurent quelquefois long temps au corps sans declarer leur malice, à cause de leur humidité qui symbolise avec le sang, comme Galien l'a doctement remarqué au troisieme des Facultez des medicamens simples, chapitre 22.

3. Nouvelles & recentes, non vieilles & huileuses, comme veut Arnaud sur ce Texte, car telles noix ne se trouuent point, ou fort rarement durant la vandange ; & supposé qu'elles se trouuassent il faudroit auoir le goust depraué pour en manger ; & puis quand on y auroit quelque appetit,

estans laxatiues comme elles sont, elles ne seroient en façon du monde propres avec les raisins de pareille faculté.

4. Pource que les noix ont au commencement quelqueastriction, qu'elles perdent avec le temps quand elles deuiennent huileuses: or estans astringentes & les raisins laxatifs, elles sont cause que ceux-cy sont retenus plus long temps, ce qui les rend de meilleure & plus copieuse nourriture, ou bien cecy se peut entendre des raisins secs, & des noisettes ou auelines, qui sont au dire de Galien de meilleure nourriture que les noix communes, d'autant qu'elles sont moins huileuses & leur substance est plus compacte. Les mets sont assez ordinaires, mesmes bien necessaires aux collations de Carême, pource qu'ils desseichent les phlegmes que causent les viandes de cette saison: plus les raisins secs sont doux & charnus, plus ils ont la peau deliée & moins de pepins, plus ils sont excellens pour la nourriture.

5. Car l'ysage des choses douces augmente les obstructions auxquelles ce viscere est fort suiet, à cause de la qualité du sang qu'il attire pour son entretien, à sçauoir noiraistre, gros & melancolic; obstructions lesquelles y seroient plus frequentes, n'estoit que son parenchyme estant d'une chair fort laxé & spon-

gieuse. De plus, les raisins secs sont de dure digestion & de nourriture fort terrestre, particulièrement quand ils sont mangez avec leur peau & leurs pepins. Or outre que telle sorte d'aliment sert d'entretien à l'humeur melancolic; c'est que par son astringtion il le retient comme resserré & endurcy dans la rate; car les raisins secs sont fort astringens, & Dioscoride les ordonne aux dysenteries.

6. L'entens le raisin de Damas, qui est humectant & mediocrement aperitif.

7. Comme amy du poulmon, duquel il destache en partie les gros phlegmes sans violence, & en partie empesche qu'ils n'y coulent en les attirant du cerueau, ce qu'il fait plus aisément quand il est purgé de ses pepins.



TEXTE XLVII.

Des Figues & du Pauot.

Scrophæ, tumor, glandes ficus cataplasmate cedunt,

Iunge papauer ei contracta foris tenet ossa.

L'emplastre de la figue a vertu d'applanir ¹
 Scrophules ² & bubons ³, tumeurs contre nature ⁴,
 Adiouste le pautot ⁵, afin de contenir
 Les membres fracturez en leur droite posture.

Discours.



Os Docteurs nous traitent icy de quelques proprietiez du pautot, & des figues : Celles-cy sont fruits qui croissent abondamment aux terroirs & pais chands, & au rebours qui dans les contrées & climats plus froids ne viennent qu'à regret & par contrainte sans iamais s'avancer à maturité. Le figuier contre le naturel des autres arbres fruitiers, produit son fruit sans aucune fleur, icte par tout du laiët, au fruit, à la feüille, & à l'escorce, lequel est amer & mordicant : qualitez qui convient Dioscoride & Galien à le faire entrer és medicamens ulceratifs. Pour la nourriture que donnent les figues, elle n'est pas fort grande ; & pour moy ie les tiens presque autant medicamentuses qu'alimentuses, entant qu'elles ont une faculté laxatine, au moyen de laquelle leur passage est prompt, & le sejour qu'elles font au corps est fort court, qui est une des causes pour lesquelles elles sont moins mal faisantes qu'aucun fruit d'Automne (i'entens les figues fraiches) ce qui est un grand bien à ceux qui en mangent, attendu qu'estant fort ventuses, si elles faisoient au corps un long sejour, elles causeroient au ventre des coliques & tranchées douloureuses : d'abondant elles sont fort abstersives &

deschargent les reins sableux, selon Galien: de toutes les figues que l'on nous apporte, nous tenons celles du terroir de Marseille pour les meilleures. Constantin Cesar au liure 10. de l'Agriculture, montre selon Democrate, le moyen de rendre les figues purgatives, en mettant dedans la racine de l'arbre de l'ellebore noir contus avec du tithymale. Dioscoride dit que trois ou quatre gouttes de lait de tithymale mises en une figue seiche, purgent le phlegme & la colere; recepte que l'on peut essayer aisément, & à bon marché. Au reste les effets des figues mentionnez en nostre Texte, dependent de leur faculté attractive, attenuative & remolitive. Quant au pavot il est de deux sortes en general; à sçavoir domestique & sauvage: le domestique est simple ou double, blanc ou rouge, frisé ou non, bigarré, ou tout esgal. Le sauvage est rouge, noir, cornu, & escumeux. Le rouge est le Papaner-rœas, c'est à dire, coulant, pource qu'à peine a-t'il espanoüï ses fleurs qu'elles tombent aussi tost; le noir luy ressemble, sauf en la couleur: Le pavot cornu a ses feuilles blanches, velues & semblables à celles du boüillon, la fleur en est paste: il est dit cornu, à cause que les gousses où est sa graine sont recourbées à guise de cornes de bœuf: Le pavot escumeux ou Heracleen est ainsi nommé de Galien, à cause qu'il est tout blanc, fort mince, & disposé en façon d'escume: sa semence purge la pituite selon le mesme Auteur liure 7. des Simples. Tout pavot, tant sauvage que domestique est froid & somnifere, particulièrement le noir qui est le plus malin de tous, & refroidit à l'extremité du quatriesme degré; fait devenir lethargics, & occupe jusques à la mort ceux qui en usent inconsiderément: ce que fait aussi l'opium qui est la liqueur tirée par incision de la teste de cette plante, qui est gluante, gommeuse & de concretion facile: le goust en est amer & l'odeur aucunement puante: Ce médicament pris par la bouche, clysterisé, ou interieurement

282 Des Figes & du Pauot,

appliqué, charme les douleurs par stupefaction, & est mis au troisieme genre des anodins. I'estime que le pauot doit estre agreable aux mouches à miel puis qu'Aristote lib. 9. cap. 4. de l'Histoire des animaux, le met entre les plantes que l'on doit cultiver autour de leurs ruches.

Explication.

1. **R** Esoudre, ramollir & faire suppurer, à quoy les figes bien mures & bien grasses sont les plus propres.

2. Les escroüelles, nommées des Latins *scrophæ* & *scrophule*, soit à cause de la ressemblance qu'à cette maladie aux glandes qui sont au col des pourceaux, soit que comme la truie est vn animal fort fecond, ainsi cette maladie pullule & augmente en peu de temps. Galien, ou bien l'Autheur des définitions, sous son nom définit l'escroüelle vne chair seiche & endurcie, de difficile resolution: cette chair est de la nature des glandules, & plus vne partie est glanduleuse, plus elle est subiette à ce mal; aussi le col, les aisselles, les aines, & les mammelles, sont les parties exterieures qui en sont plus communément attaquées; comme le mesentere pour les interieures; & finalement en quelque partie que ce soit où il se

peut former des glandules, là aussi se peuvent engendrer les escroüelles, la matiere desquelles est communément vne pituite glaireuse qui s'endurcit & conrée peu à peu, apres que sa partie plus humide & deliée s'est exhalée: si cette pituite est simple, elle fait les escroüelles benignes, si elle est meflangée de bile & melancolie, elle fait les malignes qui dégènerent quelquefois en des vlcères qui ne sont de moindre consideration que les vrais chancres, pour la difficulté de leur guarison. Or quand nostre Texte dit que l'emplastre ou cataplasme de figes, peut resoudre & dissiper les escroüelles; il faut entendre celles qui sont benignes, & encore en leur commencement; non les confirmées & malignes: ou bien il entend parler, non des vrayes escroüelles, mais de toutes tumeurs froides & cruës en quelque partie du corps qu'elles soient, qui difficilement viennent à supuration, imitent en quelque maniere la nature des escroüelles.

3. Bubons, communément parlant, se prennent pour toutes glandules enflées au delà de leur iuste grosseur, & particulièrement pour celles des emonctoires, comme les aines & les aisselles: Or l'enfleure leur est assez ordinaire, à cause qu'estans molles, laxes & spongieuses elles s'imbibent

facilement, qu'estans aussi parties ignobles & subiettes, elles reçoivent les excremens & décharges des plus nobles & superieurs, d'où se forment ordinairement des absces fort douloureux & dangereux, comme dans les fièvres pestilentiellles. Quoy que le mot bubon s'accommode à l'enfleure de tous les emonctoires; toutefois à le prendre precisément, il signifie les tumeurs des aines. Ces bubons sont de trois sortes; à sçavoir simples, pestilentiels & Veneriens, touchant lesquels on peut consulter les Autheurs Medecins & Chirurgiens, qui ont traité fort amplement, tant de la connoissance que de la cure d'eux.

4. Toute eminence qui arrive contre nature, en quelque partie du corps, est causée de pituite ou melancolie, à laquelle le cataplasme de figue apporte le remede, estant resolutif, remollitif & suppuratif.

5. Fais vn emplastre de feüilles de pauot sauvage avec de grosses figues: Arnaud dit que les figues & le pauot doivent estre cuits ensemble, puis apres meslez & apposez, pource que le pauot prouoque le sommeil, & par ce moyen trompe la douleur, laquelle continuant feroit attraction & inflammation à la partie affligée: & la figue attire dehors les humeurs, & par le benefice de cette attra-

Etion se forme vn corps calleux , qui reünit les deux parties de l'os diuisé.



TEXTE XLIX.

Du mal que causent les Figues.

Pediculos venerémque facit, sed cuilibet obstat.

La figue ¹ fait les poux & rend luxurieux ² ,
Elle empesche pourtant ³ l'vn ou l'autre des deux.

Discours.



Es poux sont mis au rang des maladies du cuir, car ils sont engendrez des excremens gluans & visqueux, non acres ou malins, de la troisieme coction, animez de la chaleur naturelle restée en iceux : voila

pourquoy les femmes & enfans y sont plus subiets que les hommes parfaits, pour n'auoir des excremens si acres, ny une chaleur si poignante : pourtant ils sont assez ordinaires à quelques vns, particulièrement aux hommes blonds, qui plus que les autres approchent de la nature feminine : Il n'y a partie au corps qui ne soit sujette à cette vermine, laquelle frequente sur tout autre le dos & la teste : les poux de teste sont noirs, les autres blancs ; il en vient aussi d'une autre sorte aux aisselles, aux aines, à la

286 Du mal que causent les Figues;

barbe & aux sourcils, si molestes en tout que de dérober le repos & ôster la bienveillance à ceux qu'ils attaquent : mesme l'on tient qu'ils ont causé la mort à plusieurs grands personnages, comme à Pherecydes Syrien maistre de Pythagore, au Poëte Aloman, à Sylla Dictateur Romain, à l'aisné Herodes, à l'Empereur Arnoul, & autres; lesquels quant à moy ie croy n'estre morts non simplement de poux, mais de fièvres hetiques, esquelles souvent l'humeur radical s'exhale en sueurs, dont Nature qui n'est iamais oyseuse forme tels animaux, lesquels on croit auoir fait mourir ces personnages pour les auoir accompagnés iusques au dernier soupir de leur vie : ces bestioles peuuent aussi naistre des apostemes & vomiques, comme Plutarque le témoigne dans la vie de Sylla cy-dessus nommé : la raison qu'en donne Alexandre Aphrodite, au second de ses Problemes, est que le pus de ces Apostemes corrompt les humeurs, & que des humeurs corrompus & eschauffez par la chaleur naturelle, procede la vermine, comme l'on voit en la bouë, parmy les fumiers & ordures, naistre des vers & autres bestes imparfaites : ainsi dans les ulceres mal soignez, s'engendrent des vers ; ainsi les cirons parmy la gratelle. Or pour la production de ces animaux, il faut que la pourriture soit simple, non iointe à une qualité maligne & veneneuse, mais qui soit mitigée & reduite à quelque espee de coction, entant que la disposition & nature de la matiere le peuuent permettre, comme nous dirons en traittant des vers : au reste non seulement les hommes, mais aussi tous animaux terrestres sont attaquez de poux ou de ticquette, excepté l'asne qui n'a nyl'un nyl'autre, selon Aristote lib. 15. de l'histoire des animaux cap. 31. c'est peut-estre pource qu'il est froid & melancolic, partant ses excremens sont ineptes à la generation de cette vermine.

Explication.

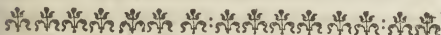
1. **D**Equoy sont Autheurs Dioscoride *lib. i. cap. 145.* & Galien *lib. 2. de fac. alim. & lib. de cibis boni & mali succi.* La raison de celuy-cy est que les figues engendrent vn sang peu loüable, de la serosité duquel naissent les sueurs, meres & nourrices des poux. Or ces sueurs doiuent estre aucunement onctueuses & grasses, non acres & mordicantes, ou bien affectées de quelque qualité maligne, car elles sont ennemies de toute generation.

2. Quatre choses prouoquent les personnes au ieu d'amour, à sçauoir la chaleur, l'abondance de semence, l'acrimonie d'icelles & les vents : pour la chaleur, nous voyons les sanguins & bilieux, plus adonnez à cét exercice que les pituiteux & melancoliques, les ieunes plus que les vieux. L'abondance de la semence vient de l'abondance du sang, & celles-cy de la nourriture ; ainsi les Seigneurs & grosbourgeois qui vivent à leur aise, sans peine & sans trauail, ayans leur pain tout acquis, sont plus enclins à la paillardise que les artisans & laboureurs : lesquels outre leur trauail vivent maigrement, & de viandes de petite nour-

riture. Pour l'acrimonie de la semence elle procede de la quantité d'humeur fereux meslé parmy, lequel estant eschauffé contracte de la saleure, qui donne vn certain prurit & chatoüillement aux parties genitales : c'est ce qui rend les femmes plus conuoiteuses & aides du congrés que les hommes, à cause qu'elles sont plus humides de leur naturel : augmentans en outre cette humidité par les mauuaises viandes dont elles se repaissent, comme le laitage, les fruits, & semblables denrées, qu'elles preferent souuent aux meilleurs morceaux; de maniere qu'elles amassent quantité de ces serositez. La quatriesme cause vient des vents, qui faisans bander le membre genital, & enflans ses conduits cauerneux, font entrer l'homme au choc Venerien; ainsi ceux qui mangent beaucoup de fruits, legumes, bulbes & racines, y sont plus enclins, à cause que ces viandes sont venteuses. Or pour moy ie tiens que les figues rendent les hommes paillards en ces quatre manieres, car elles eschauffent, (i'entens les seiches) elles nourrissent beaucoup, non pourtant comme le pain & la chair; elles engendrent beaucoup de serositez, & sont venteuses, particulièrement les fraiches.

3. C'est à dire, ne cause tous les deux ensemble, entant que si telles serositez passent

au dehors, & se resoluent en sueurs, elles feront seulement des poux, mais si elles demeurent au dedans meslées parmy le sang, elles exciteront vn prurit & chatouillement qui prouoquera l'appetit Venerien.



T E X T E L.

Des Neffles.

*Multiplicant mictum, ventrem dant escula
strictum,
Escula dura, bona, sed mollia sunt meliora.*

Les neffles ¹ font venir l'vrine copieuse ²,
Mais à peine se peut le ventre descharger ³ :
La neffle encore dure, est passable au manger ⁴,
Mais celle qui est molle est bien plus gracieuse ⁵.

Discours.



E nefflier ou nesplier est vn arbre assez commun, portant vn fruit astringent, & presque tout terrestre, duquel on doit user plustost en qualite de medicament que d'aliment, car il resserre trop

le ventre. Dioscoride lib. 1. cap. 133. fait de deux sortes de nespliers, l'un ayant les fueilles comme l'aubespain, & le fruit semblable à une petite pomme, dans laquelle l'on trouve trois noyaux, dont il a le nom de Tricoccus; l'autre les ayant semblables au pommier, & le fruit rond, avec le nombril large, qui est nostre nesplier commun. Pline en fait de trois sortes. Toutes neffles ont le goust fort brusé, aspre & desagréable, si on les veut manger fraîches cueillies: mais elles deviennent passables au goust, quand elles sont long temps gardées hors de l'arbre, & s'amolissent par une espece de pourriture incomplete qu'elles contractent, car de s'amolir sur l'arbre point de nouvelles. Les cormes ou sorbes sont fruits de pareille qualité que les neffles, dissemblables pourtant en figure, retirant plutôt aux pommes qu'à celles-cy. La corneole qui est un fruit longuet & rond, verd au commencement & rouge quand il est meur, a les mesmes vertus de dessecher, resserer le ventre & arrester les dysenteries que les neffles & les cormes. Il y en a qui disent, que la chair des neffles estant dessechée, puis reduite en poudre, peut rompre & faire sortir les pierres des reins: d'autres attribuent à leurs noyaux cette vertu, ce que difficilement ie me persuade, veu l'astriktion manifeste qui est partout en ce fruit.

Explication.

1. Comme aussi les poires, cormes & autres fruits astringens.
2. Non par leur propre vertu ou qualité naturelle, car il faudroit qu'elles fussent fort humides ou aperitives; Or est-il qu'elles ne

lesont ny l'une ny l'autre, mais par accident, à cause du transport qui se fait aux reins & à la vessie, des scrofitez bilieuses, & matieres aqueuses, qui deuroient humecter les gros excréments, & irriter la vertu expultrice des intestins. Que ce transport se puisse faire, Galien l'enseigne par l'exemple de la femme de Bohetus Romain, personnage de dignité Consulaire, laquelle il guarit d'un flux vterin, ayant apres les purgations convenables euacué par les urines, partie des humeurs qui couloient à la matrice. C'est pas chose rare de faire revulsion de ce qui coule trop impetueusement, & contre le dessein de Nature, par les conduits où il ne faudroit pas : aux grandes diarrhées & sueurs excessives on prouoque ainsi l'urine : par la saignée l'on diuertit par fois le cours des humeurs qui menacent les parties d'inflammation & d'oppression, mais ce n'est pas icy de mesme. Ce transport donc qui se fait aux urines, arrive d'autant que les nefles estans fort terrestres & astringentes, demeurent long temps aux intestins, qui restent comme paresseux & engourdis : Or plus les grosses matieres demeurent au ventre, plus elles s'y sechent, tant à cause de la chaleur qu'elles contractent, que de l'attraction continuelle des veines du mesentere, lesquelles n'ayans plus de chile

loüable pour attirer, eſpuisent tout ce qui eſt aqueux aux inteſtins, & le transportent au foye, qui n'a point de deſchargeoit plus prompt que les reins, où toutes les ſeroſitez coulent par les canaux des veines emulgentes. Ceux qui vrinent beaucoup la nuit ne ſe deſchargent gueres par le ventre, ce dit Hippocrate : d'où l'on peut inferer que ceux qui ſe deſchargent beaucoup par le ventre n'vrinent gueres. En tout cecy ie ne trouue rien d'eſmerueillable, puis que les cauſes en ſont claires & manifeſtes, au prix de ce que l'on raconte de certaines perſonnes imperforées, aucunes deſquelles ont rendu de gros excremens par le conduit des vrines, comme rapporte Mercurial, d'une fille Iuiſue dans la ville de Paduë qui ſe deſchargeoit de la ſorte : & Ariſtote *lib. 4. de la Generation des animaux, cap. 4.* ſur la fin, dit que le conduit de l'excrement ſec s'eſt formé quelquefois à pluſieurs beſtes, comme brebis & autres, & qu'il y auoit vne vache à Perinthe dont les gros excremens eſtans attenuez paſſoient par la veſſie; & quoy que pluſieurs fois on euſt ouuert le conduit ordinaire de cette beſte, touſiours neantmoins il ſe refermoit : Ce ſont extravagances de Nature, où elle ſe plaïſt aucunes fois.

3. Pource que les plus gros excremens

s'eschauffent & endureissent, faute d'estre humectez, à cause de ce transport de serositez: ce qu'estant il faut chercher de l'humidité, par nourriture liquide & laxative; sur tout manger souuent & se garder de trop ieusner, car le ieusne eschauffe le foye, desseiche les excemens, & constipe le ventre: Au contraire manger souuent, voire mesme faire par hazard quelque excès de bouche, peut en cecas apporter de l'vtilité, racrudissant l'estomac, & causant vn leger flux de ventre. Je sçay que les lauemens laxatifs seroient plus à propos, mais il n'y a que les riches qui ayent loisir de s'en faire donner tous les iours; & cét expedient est le plus court pour les bons goulus, pourueû qu'ils n'en fassent pas ordinaire.

4. Quand le ventre coule trop, & que l'estomac est fort robuste; car ce n'est pas assez de donner à ceux qui sont affligez de diarrhées, lienteries ou dysenteries des fruits qui restraignent; mais il faut considerer la qualité de leur estomac, & s'il est capable de les cuire. C'est en quoy plusieurs simples gens s'abusent, donnant communément à manger des neffles, des coings, des poires, des œufs durs, & choses semblables à ceux qui sont ainsi trauallez, sans considerer que leur estomac est trop foible pour les supporter: aussi le plus souuent ils

leur nuisent plus qu'ils ne leur aident, & leur mal augmente au lieu de les quitter.

5. Pource qu'elle ne donne pas tant d'exercice à l'estomac; ne constipe pas tant le ventre; est plus facile à cuire, & donne meilleure nourriture: les neffles molles sont viandes de dessert, assez amies de l'estomac quand on corrige leur crudité, les fricassant en beurre noir, & les adoucissant de quantité de sucre.



T E X T E L I.

Du Moust.

Prouocat urinam mustum, citò soluit, & inflat.

Le moust fait par les vents vne guerre intestine¹,
Et haste de couler² les feces & l'vrine³.

Discours.

LE moust à proprement parler est le vin nouvellement foulé, & confus avec le marc, lequel n'ayant encore souffert aucune ebullition retient la douceur du raisin ; saveur qui le fait aimer des femmes, petits enfans & autres personnes qui boivent rarement le vin fait, lesquelles y trempent quantite de rosties de pain, qu'elles mangent plus saoureuusement que sainement, car il y va d'un interest notable de leur santé, d'autant que le moust qui n'est nullement purifié, mais confus avec ses excremens, estant porté promptement par sa douceur, avant que d'avoir deuëment séjourné dans l'estomac, aux parties destinées à faire & porter le sang, cause tant au foye qu'au mesentere, des obstructions, tant plus difficiles à oster que le pain mal digeré est oppilatif, & que les parties excrémentenses du moust sont non seulement terrestres, mais aussi fort gluantes & tenaces, d'où sourdent de longues & dangereuses maladies, si ce n'est que Nature fortement irritée s'en décharge promptement par un vomissement ou flux de ventre, comme souvent on en voit arriver à ceux qui en prennent outre mesure. De définir la temperature du moust il est fort mal-aisé, vû la diversité des raisins & des terroirs où ils croissent. Galien pourtant luy donne de la chaleur au premier degré, nous ne pouvons descendre plus bas si nous ne voulons la luy dénier du tout. Plusieurs appellent aussi moust, le vin, lequel ayant commencé à boüillir est incontinent tiré premier que d'estre cuité : c'est proprement la tocané, autant propre à enyvrer que le vray moust à empêcher l'yresse ; c'est le seul bien qu'il peut causer de ne point faire de mal de ce costé : mais

pourquoy n'enyure-t'il point ? la raison qu'en donne Aristote , est qu'il ouvre promptement le ventre , de maniere qu'il n'a loisir d'enuoyer ses fumées à la teste. Plutarque dit autrement, que cela prouient de sa douceur , & que les choses douces estant promptement rassasiantes on n'en fait point d'excès ; partant on n'a suiet de s'enyrurer de ce breuillage : Mais parlons de la tocanne , pourquoy enyure-t'elle si promptement , vû qu'elle retient encore beaucoup de la douceur du raisin ? la raison est que ce vin est tiré lors qu'il commence à boüillir : or le propre de la chaleur insite du vin est de demeurer en perpetuel mouuement depuis qu'elle a commencé d'agir sur les substances heterogenes confuses en cette liqueur , iusques à tant que tout ce qui est impur soit separé du pur ; ce qu'elle fait avec autant plus de violence que le vin est fort & genereux : de sorte que comme les fumées montent tousiours en haut , & gagnent la teste , à peine le vin est-il analé que le cerneau est attaqué : puis d'ailleurs cette douceur de sucre ou de miel qui paroist du commencement au vray moust , se perdant peu à peu en celui-cy à mesure qu'il se purifie , il acquiert au lieu d'elle vne saueur & framboise qui charme le goust à mesure qu'on le boit , & comme on n'en est pas si promptement rassasié que du moust , aussi on en boit plus largement ; & plus on en boit , & plus le cerneau en est vertement touché , comme sçauent par experience les hardis beueurs , lesquels il enyure plustost que le vin vieil & bien purifié , quoy qu'il soit moins chaud. Au reste le vin est tost ou tard purifié , selon la diuersité de sa vertu , chaleur & consistance. Aux grands vignobles on en fait de trois sortes de raisins constumierement , à sçauoir du delié plan , du gros plan , ou de l'un & l'autre ensemble. Celuy de delié plan , comme il est d'une consistance fort mince , aussi est-il aisément purifié , partant fauorise la coction , passe legerement , ouvre les conduits du foye & de la ratte , fait

uriner sans peine ny difficulté, mais pour estre trop subtil & ne vaut rien à ceux qui sont subiets aux migraines & vertiges, ou qui ont la teste foible. Celuy de gros plan, comme il est plus terrestre & froid, aussi ne peut-il pas estre purifié par legere ebullition comme le precedent, partant son usage n'est moins preinducible que celuy du moust : tel vin est crud, flatueux, contraire à l'estomac, & ne se peut boire sainement qu'en l'arriere saison. Le vin de tous raisins tient le milieu de ces deux, & entre dans sa boite vers la fin de l'Hyuer : c'est pourquoy il fait bon lors en goustier, & faire à la mode des Grecs qui n'entamoient point leurs vins, dit Plutarque, avant le mois de Fevrier. A tout cecy doivent prendre garde ceux qui font leur ordinaire du vin si tost qu'il est tiré de la cuve, sans considerer s'il est pur ou non, ou sans penser au tort qu'il leur peut faire, le beuvant inconsiderément & hors de saison,

Explication.

1. **A** Cause de ses substances heterogenes, sur lesquelles agit sa chaleur imbecille dedans le corps aussi bien que dehors, tâchant tousiours à separer le pur de l'impur, d'où vient l'ebullition qui cause des vents; ou bien à cause de la difficulté de sa cœction, ayant en soy beaucoup de substance terrestre, que la chaleur naturelle ne peut vaincre facilement.

2. Tant par sa crudité que par la nitrosité de son marc, dont il harcelle & pic-

que les intestins. Ce Texte semble contrarier à l'un des precedens, où il est dit que le moust empesche l'vrine: ce que l'on peut interpreter diuersement, considerant le moust ou doux, ou acré: étant doux il l'empesche de couler simplement: étant acré il l'empesche de couler comme il faut; c'est à dire qu'irritant à tous momens la faculté expultrice de la vessie, il fait vriner sans ordre ny mesure, & en ce sens le Texte susdit s'accorde avec celuy-cy, disant que le moust fait couler l'vrine, c'est à dire contraint la vessie de la ietter sans cesse dehors par son acrimonie.

3. Or pource qu'estant acré & mordicant il irrite la vessie, spécialement son muscle portier, ou bien pource qu'estant fort aqueux & crud il passe legerement, & n'arreste dans les conduits vrinaux.



TEXTE LII.

De la Ceruoise, ou Biere, & du
Vin-aigre.

*Crassos humores nutrit ceruisia, vires
Prestat, & augmentat carnem, generatque cruce-
rem:
Prouocat urinam, ventrem quoque mollit &
inflat,
Infrigidat modicum, sed plus desiccatur acetum,
Infrigida, macerat, melanch. dat, sperma mi-
norat,
Siccus infestat nervos, & pingua, siccatur.*

Les grossieres humeurs la ceruoise ¹ entretient,
Enuoye de la force ², & la chair elle augmente ³,
Elle engendre du sang ⁴, le ventre libre tient ⁵,
Prouoque à vriner ⁶, rafraischit ⁷, est enflante ⁸.
Le vinaigre plus qu'elle est froid ⁹ & dessechant ¹⁰,
Il rend maigre le corps ¹¹, fait la melancolie ¹²,
Nuit aux nerfs dessechez ¹³, va la graisse allechant ¹⁴,
Et du sperme par luy la force est amolie ¹⁵.

Discours.

LA biere est un breuvage qui est absolument mal sain, tescmoin sa composition de grains pourris & corrompus ; & bien que nous voyons ceux qui en font leur ordinaire, comme les Allemands & Flamans, estre gros & gras, & la plupart se bien porter, nous devons plustost attribuer cette bonne disposition à la force de leur nature, & à leur costume, qu'à la propriété de la biere, de laquelle nous avons escrit assez amplement sur le Texte dix-huictiesme de cet œuvre. Pour le vinaigre chacun sçait que c'est un vin corrompu & esuienté, duquel les esprits sont esvanoüis & la chaleur esteinte : mais quoy que cela soit on a remarqué tousiours que le bon vinaigre n'est iamais atteint de la gelée, ce qu'ayant esté considéré de plusieurs, tant s'en fait qu'ils voulussent accorder qu'il fust froid, ils luy ont voulu mesme donner un souverain degré de chaleur & causticité : meus peut-estre d'ailleurs, que le vinaigre distillé dissout les pierres & mineraux, ainsi qu'il appert par l'experience que les Chymistes en font iournellement : ce qu'il ne pourroit faire si auparavant la distillation il n'estoit doüé de quelque chaleur insigne, laquelle estant augmentée par cet artifice, doubleroit, voire tripleroit ses premiers effets : Or de dire que le vinaigre tire du feu cette chaleur & vertu, c'est un abus ; car les eaux distillées en feroient de mesme, voire plus encore celles que l'on tire des plantes chaudes, ce qui n'est pas neantmoins. Mais sans nous arrester au vinaigre distillé, voyons les effets du simple : celui-cy aussi bien que le precedent attenué, coupe & dissout les corps plus durs & solides, passant tout au travers comme le feu : Il n'y a substance metallique, soit fer, airain ou plomb, qui ne soit contrainte de

ployer sous ses efforts & ceder à sa violence : la Terre mesme qui est un Element tres-froid, s'échauffe comme du leuain, estant arrosée de vinaigre ; si l'on trempe la main dans le vinaigre, peu de temps apres on y ressentira la chaleur redoublée : d'abondant il est manifestement dessiccatif ; or ce qui est humide ne peut dessecher, si ce n'est par l'instrument d'une forte chaleur ; comme par exemple l'humour bilieux en nos corps, ainsi que fait pareillement l'eau marine ; tous signes evidens que le vinaigre, tant s'en faut qu'il soit froid, n'est pas simplement chaud, mais tres-chaud, contre l'opinion commune : mais déroger à celle-cy c'est démentir tout à plat Galien, & avec luy la pluspart des Auteurs anciens & modernes, qui tiennent le vinaigre froid, les uns plus, les autres moins, suivant les effets qu'ils luy voyent produire : Ceux qui accordent qu'il est extrêmement froid, fondent leurs raisons sur l'experience mesme, voyant qu'il rafraichit promptement : que pris interieurement il esteint la soif ; qu'exterieurement il appaise l'ardeur des inflammations ; empesche les éruptions sanguines & bilieuses, d'artres, crisperes, arreste le cours des ulceres rampans, avec un effet plus pressant & puissant que l'eau, à laquelle il appartient de rafraichir premierement & de soy. Ceux qui tiennent cette conclusion errent aussi bien que les premiers ; à cause pourtant qu'ils ont le moins de tort, nous deduirons leurs raisons à l'encontre des autres, & apres le auoir dedaites nous ferons iour à la verité tant qu'il nous sera possible. Quant à ce que disent les premiers, que le vinaigre est chaud à cause qu'il resiste à la gelée ; nous respondons avec les derniers que la congelation procede des parties terrestres meslées avec les aqueuses : or estant le vinaigre fort subtil, il n'y a en luy que fort peu ou point de terrestreté, de maniere que pour cet égard il est à conuert de la gelée. Que la partie terrestre soit cause de la congelation des

liqueurs il paroist au vin, qui bien que chaud peut estre gelé, d'autant qu'il est plus terrestre que le vinaigre. L'Histoire de Commynes rapporte que durant la guerre du Duc Charles de Bourgogne contre les Liegeois, les paniers seruoient de bouteilles, attendu qu'on partageoit le vin aux soldats avec la cognée; le mesme se fit au siege de Luxembourg l'an 1543. & nous sçauons que l'année 1608. le vin gela entierement en plusieurs caues de Bourgogne & Champagne. Quant à ce que le vinaigre dissout les metaux, distillé ou non distillé, celuy-cy moins puissamment que l'autre: ceux-cy respondent qu'il a cette faculté, non par sa chaleur, mais par la tennité de ses parties; ainsi nous voyons le vent du Nort, quoy que tres-froid, estre grandement penetrant, comme le sentent en Hyuer les mal vestus. Or plus le vinaigre est subtil, plus cet effet est puissant en luy, d'où vient que le distillé apres auoir passé par l'alambic, & s'estre despoüillé de ce qui luy restoit de terrestreté, opere avec plus d'energie qu'auparauant. Pour la chaleur que l'on ressent aux mains & autres parties frottées de vinaigre, cela se fait par antiperistase, la chaleur naturelle se voylant armer contre le froid son contraire: ainsi l'experimentent ceux qui ont long temps manié de la neige, laquelle bien que tres-froide leur fait sentir par apres vne grande chaleur aux mains. Pour la terre qui s'entr'ouure par le vinaigre, ceux-cy disent que parlant proprement elle ne s'échauffe pas, mais qu'elle se fend & creuasse à cause de son acrimonie. Quant à ce qu'il est desiccatif, c'est par accident, entant que penetrant les corps par sa subtilité, il est cause de la dissipation d'une partie de leur substance, notamment de la moins terrestre. Pour dire succinctement nostre auis sur ce sujet apres vne si longue dispute, nous tenons que le vinaigre n'est ny extrêmement chaud, ny extrêmement froid, mais qu'il est meslé de parties chaudes & froides: plus de froides pourtant

que de chaudes, qui est la vraye opinion de Galien, que l'on peut verifier par beaucoup d'endroits du premier liure des Simples. Aristote semblablement attribue au vinaigre la vertu de rafraichir & d'eschauffer; car en esgard à son acrimonie & à la subtilité de ses parties, il est comme impossible qu'elles ne soient tousiours accompagnées de quelque chaleur, veu qu'il n'y a rien qui subtilie plus que le chaud, & ce qui est acré doit necessairement participer à la mesme qualité. Nous disons donc que le vinaigre qui est froid par la perte de la chaleur & des esprits du vin, en contractant corruption, contracte au mesme temps vne chaleur estrangere, par l'instrument de laquelle les effets de subtilier, attenuer, penetrer, & refroidir, sont beaucoup plus puissans qu'ils ne seroient autrement; pourtant à raison que les parties froides excèdent les chaudes, nous le dirons froid, non d'une froideur absolue, mais mediocre & temperée.

Explication.

I. **C**AR les choses sont conseruées par leurs semblables; la biere est vn breuage grossier, d'autant plus qu'il est moins cuit & purifié; or outre qu'estant de cette façon il est fort excrementeux, il passe d'ailleurs fort lentement; cause des obstructions aux visceres, & fait surcroistre les humeurs pituiteux & melancolics, notamment aux corps delicats & à ceux qui ne boient guere à la fois, n'en ayans pas accoustumé l'usage.

2. D'autant qu'elle est fort nourrissante, mais la nourriture qu'elle donne pour estre terrestre, grossiere & peu dissipable, comme aussi pour rendre les hommes pleins, gros & gras, ne permet pas que leur force soit accompagnée d'agilité, ny de dextérité de corps; ie m'en rapporte aux Flamans & Picards.

3. Pource que par cette nourriture grossiere, les chairs estant compactes, & le corps chargé de graisse & de cuisine, sans faire exercice convenable, la dissipation ordinaire des substances ne correspond pas à la nourriture qu'il reçoit.

4. Mais vn sang espois & grossier, conforme à la nourriture que prennent les corps qui ont accoustumé de boire de la biere, laquelle d'abondant remplit par accident les vaisseaux, attendu que les parties souffrant peu de perte de leur substance, attirent moins de sang que le foye leur en prepare.

5. Notamment aux hommes gras & replets, soit que leurs corps refusent la nourriture pour n'en avoir pas beaucoup affaire; soit que la biere pour estre de coction difficile ne puisse se familiariser à l'estomac, le racrudisse & débauche, & lasche le ventre par accident à telles personnes, qui aussi d'ailleurs l'ont d'ordinaire libre & coulant,

& le

& le doiuent auoir tel pour l'assurance de leur santé.

6. A sçauoir quand elle est alterée de suffisante quantité de houblon, & bien clarifiée: Or iacoit que le houblon ne soit pas l'ingredien principal en la composition de ce breuuage, pourtant il est celuy sans lequel il ne peut estre pris seurement, attendu que par sa faculté aperitiue il empesche les oppilations du foye, de la ratte & du mesentere, que la biere causeroit sans difficulté, pour estre de nourriture trop terrestre. C'est pourquoy dans les païs'où la biere sert de vin, particulièrement en Boëme, Pologne & autres contrées Septentrionales, on cultiue le houblon avec autant de soin que les vignes en nos climats, & l'on decerne de rudes amendes contre ceux qui le gastent ou perdent mal à propos.

7. A sçauoir celle qui a beaucoup d'orge & peu de houblon; pourtant telle biere que ce soit est de temperament chaud, plus ou moins; celle d'orge & d'auoine mediocrement; celle de froment le plus de toutes: car bien que le froment soit de nature temperée, & que les autres grains susdits declinent au froid, pourtant la seule preparation faite par fermentation, assation, putrefaction & coction, ne peut estre sans qu'elle retienne la qualité du feu. Or est-elle d'au-

tant plus chaude qu'il y a de houblon meslé, pourtant celle qui est fort houblonnée peut autant, ou mieux rafraîchir que celle d'orge simple, attendu que le houblon fait évacuer l'humeur bilieux qui entretient la chaleur dans le corps.

8. Entendre des vents faute d'une bonne coction, ou pource que l'estomac ne la peut digérer que lentement & difficilement : ou pource que l'orge qui en est le principal ingredient est venteuse, à cause de sa froideur & viscosité.

9. La biere est froide à comparaison du vin qui est plus chaud, & le vinaigre est froid à comparaison de la biere. Celle-cy acquiert de la chaleur, tant par ses ingrediens que par sa preparation : l'autre contracte la froideur par l'évaporation de la chaleur & des esprits vineux, dont je trouve deux causes, l'une interne, l'autre externe. L'interne est quand le vin, selon qu'il a plus ou moins de forces les perd, pour estre trop vieux & long temps gardé ; l'autre c'est la chaleur de l'air & du Soleil, qui est plus grande que celle du vin, qui par conséquent évoque l'autre, d'où vient que le vin se conferue dans les lieux froids, & s'aigrit dans les chauds.

10. Pource qu'estant penetratif, attenuant & incisif, il ouvre & débouche les conduits par

où il passe, fait dissiper & exhaler par transpirations sensibles, & insensibles, partie des excréments, tant secs que humides de la seconde & tierce coction.

11. A cause qu'il est grandement desiccatif encore qu'il soit de consistance liquide & humide selon les sens, & pour cette cause aux maladies où l'on veut rafraichir & humecter on n'vse pas de vinaigre seul, ce dit Galien liure 10. de la Methode, mais on le confond avec de l'eau, & fait-on le meslange que nous appellons oxyrat, duquel on peut faire boire par fois aux febricitans, pourueu qu'ils n'ayent point de toux; car l'eau rafraichit puissamment lors qu'elle est fauorisée de la penetration du vinaigre.

12. Hippocrate le dit au liure 3. de la maniere de viure aux maladies aiguës, & la raison y est toute formelle; d'autant que tout semblable se plaît à son semblable, l'humeur melancolic est froid & sec, comme aussi le vinaigre: d'où vient qu'à cause de cette amitié & conuenance l'on fait entrer volontiers du vinaigre dans les medicamens, pour la ratte, non qu'il soit propre; car de luy mesme il ne feroit qu'augmenter son intemperie, mais afin que par son moyen les autres puissent auoir entrée dans ce viscere,

13. Comme aussi aux membranes, & tout ce qui participe du genre nerveux: ce qu'il fait tant par sa froideur & siccité que par son acrimonie. Le nerf est l'instrument de la faculté motrice & sensitrice, qui naît du cerueau, ou de la moëlle de l'espine: la substance est membraneuse par dehors, moëlleuse par dedans; partant il est d'une nature moyenne entre le sec & l'humide: les nerfs trop humectez se relaschent & deuiennent inhabiles aux mouuemens; trop dessechez ils sont suiets à se rompre, mais vne siccité mediocre leur est tres-conforme.

4. En consommant & dessechant la partie plus vntueuse du sang qui en est la matiere.

5. Pource que la vertu de la semence consiste dans la vigueur & multitude des esprits qui la rendent feconde: ce qui dépend de la chaleur benigne du sang, laquelle est destruite & demy esteinte par le vinaigre.



T E X T E LIII.

Des Raues, ou Naueaux.

*Rapa inuat stomachum, nouit producere ventum,
Prouocat vrinam, prestatque in dente ruinam.
Si malè cocta datur, sic torsio tunc generatur.*

Le propre des naueaux est de causer des vents ¹,
Soulager l'estomac ², & de gaster les dents ³,
De prouoquer l'urine ⁴, & faire à la personne
Souffrir beaucoup de mal ⁵ si mal cuits on les donne.

Discours.



L n'y a celuy tant soit-il peu susceptible
de raison qui n'auouë qu'entre les parties
des plantes qui sont capables de nourrir les
animaux, les racines ont une coction plus
dure & fâcheuse que tout le reste, pour estre
remplies d'un suc pesant & terrestre, qui n'acquiert point
de perfection, qu'il ne soit distribué par les autres parties
de la plante, lesquelles apres l'auoir attiré pour leur nour-
riture & accroissement, l'espurent, l'attenuënt, & enfin
le conuertissent en leur substance, ne plus ne moins que

l'aliment que reçoivent les animaux, lequel estant au ventricule changé en chile, de là transmis au foye, & fait sang, reçoit sa dernière main au sortir des veines par le contact des parties, en la substance desquelles il est finalement transmué. Ce que le ventricule & le foye sont aux animaux, la racine l'est aux plantes, & comme ces parties qui ont esté officielles aux corps animez, lors qu'après la separation de l'ame on s'en veut servir pour aliment, sont de coction plus difficile, & de nourriture moindre que les autres; ainsi en est-il des plantes, la racine fournissant au reste la nourriture, laquelle prochainement elle tire de la terre, ne peut, à cause de la crudité de son suc, qu'elle ne charge grandement l'estomac de celui qui la mange, & ne donne beaucoup d'affaires à la chaleur naturelle. Mais d'ailleurs malgré toutes les raisons que nous pourrions apporter, l'expérience nous force de croire qu'il se trouve des plantes beaucoup plus recommandables pour leurs racines que pour aucune autre de leurs parties, comme raues, bette-raues, naueaux, carottes, panets & autres, tant en qualité d'alimens que de medicamens, desquels on fait peu de cas, pour les tiges & pour les feuilles: de manière que la Nature semble auoir pris plaisir de donner à ces plantes en mesme lieu; sçauoir, en la terre le commencement & perfection de la nourriture ensemble: que si ces racines poussent dehors quelques reiettons, il est à croire qu'ils viennent plustost de leurs excremens. & reste de nourriture, que du meilleur de leur suc, ainsi que nous voyons aux bestes croistre le poil, les ongles, & les cornes; ce que considéré nous dirons avec Galien contre Mnestée, l. 2. de fac. alim. qu'en ce cas il faut goustier & flairer les plantes, & par ces deux moyens inger du temperament, tant de leur tout que de leurs parties, suivant lequel nous connoissons leurs vertus & qualité, & ne prononcer generalement sur icelles, vû que souuent

l'experience dément la raison, & que les sens n'estans point corrompus, sont Iuges qui ne peuvent estre refusez : Or entre les racines les plus communes & meilleures à manger sont les raves & les naueaux, lesquels nous confondons icy à l'exemple de Galien liure 2. des Facultez des alimens, pour la ressemblance qu'ils ont, tant en figure, substance, que temperament, qui est chaud & humide au premier degré. Toutes raves sont ou prinées ou sauvages; celles-cy s'appellent raiponces, qui sont petites racines fort agreables au goust, cuites & crûes, dont l'usage principal est d'entrer aux potages & premieres salades du Printemps: les raves prinées sont celles que l'on cultive, lesquelles deviennent par fois d'une monstrueuse grosseur, & telle que Pline lib. 18. cap. 13. dit en auoir veû qui pesoient plus de quarante liures; & Mathiole sur Dioscoride tesmoigne qu'il s'en trouue dans la Saouye qui pesent plus de cent liures; aussi à present c'est le país avec le Piedmont où l'ontient que croissent les meilleures. Le mesme Pline, dit au liure cy-dessus que durant les froidures & broüillars les raves se nourrissent mieux qu'en tout autre temps; la raison est que la froidure de l'air empeschant la chaleur retirée dans la terre de s'exhaler, la retient à ces racines, lesquelles doublement eschauffées, attirent aussi double nourriture, voire tres-copieuse selon qu'est grande la chaleur retenüe: ce qui les fait grossir beaucoup plus au delà de leurs proportions ordinaires, que quand l'air est chaud & serain. Adiouſtons que durant les broüillars elles iettent moins d'herbes que par le beau temps, & par consequent se reseruent la nourriture qu'elles communiqueroient à leurs cimes: c'est ie croy à cause que les grosses raves croissent aux país susdits, à raison de la grande quantité de broüillars que leur apporte le voisinage des montagnes & des neiges.

Explication.

1. **P**Ource qu'ils sont de nourriture grossiere & de difficile coction ; causant beaucoup de cruditez , parmi lesquelles la chaleur naturelle se trouue foible & imbecille , ce qui leur est commun avec les autres racines , qui pour estre cachées dans la terre ne reçoient les douces influences du Soleil , & n'ont la liberté de l'air , qui pourroit corriger leur froidur , atténuer leur suc , & les rendre de coction facile & loüable. Entre les racines les raues & naueaux nourrissent puissamment & copieusement : de fait plusieurs gens necessiteux en vivent au lieu de pain , en temps de famine ; & les Limosins en leur país en font leurs repas ordinaires.

2. Estans bien cuits & preparez avec chairs grasses & succulentes ; ce qui soit dit de toutes autres racines potageres , lesquelles par coction perdent la terreftrité de leur suc , le feu operant en elles ce que le Soleil n'y a pû faire à cause de la repugnance susdite.

3. Ce qui est ordinaire aux raues , lesquelles pour estre mangées cruës sont de dure mastication ; de plus ont vn suc acre

& corrosif, se corrompent en l'estomac, & par tous ces moyens gastent les dents ; i'entens par la vapeur fœtide qui exhale de leur corruption, par leur acrimonie, & par leur dureré.

4. Principalement les germes qui estans mangez sont fort aperitifs : Il y en a qui tiennent l'eau de raue estre singuliere pour diminuer le calcul des reins & de la vessie, de couper & chasser les gros phlegmes qui empeschent aucunesfois d'vriner: d'autres attribuent cette vertu à l'escorce cuite avec du vin, & mangée le matin à ieun.

5. A cause que la chaleur naturelle estant interessée en la coction de tels alimens cruds, ou mal preparez, en resout vne partie en vents, qui causent des coliques & tranchées, sujet pour lequel Democrite en défendoit l'usage, ce dit Plin. Diocle au contraire le recommandoit à ceux qui vouloient faire leur deuoir aupres des Dames : la raison s'en tire de Galien liure 6. des Simples, où il escrit que tant les raues que les naueaux sont venteux, & engendrent beaucoup de semence ; partant fournissent & l'instrument & la matiere pour se porter genereusement à cette action. Au reste la nourriture que l'on tire de ces racines, est peu loüable, d'autant qu'elles ne font qu'un sang crud & terrestre, quoy qu'on les digere

bien : d'où ie m'estonne, comme Galien cy-dessus cotté, dit qu'elles engendrent beaucoup de semence, veû que celle-cy suppose vne nourriture copieuse & loüable : C'est pourquoy il faut entendre ce passage, non tant de la generation que de l'excretion de la semence, attendu que les choses venteuses enflent le membre genital, & prouoquent les hommes à cette action, & que tels alimens engendrent vn sang fort sereux qui en fait tout autant. Le mesme Galien dit que les meilleurs naueaux, sont ceux que l'on fait cuire deux fois; ie n'entens point en quelle maniere, si ce n'est qu'apres estre boüillis en l'eau, ils soient fricassez avec du beurre, qui est vn mets dont les païsans se farcissent volontiers le ventre.

T E X T E L I V .

De la nourriture qui se tire des viscères
des Animaux.

*Egeritur tardè cor, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus, tamen exteriora pro-
bantur.*

*Reddit lingua bonum nutrimentum Medicina.
Concoctu facilis pulmo est, citò labitur ipse:
Est melius cerebrum gallinæ, quàm reliquorum.*

Le cœur des animaux ¹, l'estomac ² mesmement
Ne se digere pas, ny s'egere aisément;
Hors ces extremitez ³, la langue en Medecine
Est d'un bon aliment ⁴: le cerueau de geline ⁵
N'est point à mépriser, puis qu'entre les cerueaux
Il surpasse en bonté ceux des autres oyseaux.
Le poulmon rare & mol aisément se digere ⁶,
Il passe promptement, il s'escoule & s'egere ⁷.

Discours.



Plus la chaleur naturelle pátit en agissant, moins sont loüables les actions qu'elle opere, d'où vient qu'estant fort occupée à la coction de quelques viandes qui en l'animal vivant estoient parties officielles, bien qu'elle les cuise entierement; tontefois elle n'en sçauroit perfectionner un suc capable de se tourner en bonne nourriture, non par deffaut de la cause efficiente, mais par la repugnance de la matiere, soit qu'aucunes d'icelles, à cause de leur dūreté résistent à l'estomac, qui par repassion fait quelque perte de ses forces, soit que d'autres de leur nature, bien que de facile coction engendrent un sang melancolic ou pituiteux, & soient de substance facile à se corrompre: comme l'aliment qui se tire, tant des viscères cy mentionnez, que du foye, de la rate, & des reins, est beaucoup inferieur à celui des chairs musculenses, qui n'ont point de fonctions naturelles que pour elles mesmes, & ne travaillent de nécessité qu'à leur propre conseruation, se fournissans entant que la nature du corps le permet, d'un sang pur, bien cuit & élaboré.

Explication.

Qui est composé d'une chair solide, dure, & compacte, entrelassée de certaines fibres qui luy sont propres & particulieres; partant il est de coction assez dif-

ficile : toutefois s'il rencontre quelque bon estomac, il fournit vne nourriture copieuse, mais grossiere & melancolique : C'est pourquoy l'usage ordinaire de cette viande doit estre suspect à ceux qui sont de cette complexion : Entre tous les visceres il n'y en a pas vn moins sauoureux que celuy-cy, à cause de la siccité de sa chair comme ie croy.

2. Comme aussi les intestins, parties exanguines & membraneuses, qui sont de mauuaise nourriture, mais sur tout de coction tres-difficile, particulièrement le ventricule, piece dans l'animal faite à l'espreuue, laquelle Nature a voulu estre grandement dure, afin de receuoir sans estre blessée le premier choc du boire & du manger, soit trop chaud, soit trop froid, ou mal préparé dans la bouche: comme il y a plusieurs gourmans qui deuorent au lieu de manger, & souuent aualent les morceaux sans les macher; & quant à moy j'estime que si Nature eust pû faire cette partie impassible sans faire tort aux animaux, iamais elle ne s'y fust oubliée. Le ventricule donc estant de cette trempe se rend autant difficile à cuire apres la mort de l'animal, qu'il a presté de resistance durant sa vie : Pour les intestins estans parties plus molles, & instrumens non de la coction, comme le ven-

tricule; mais de la distribution seulement, selon Galien liure 4. de l'Usage des parties chap. 8. ils sont d'alteration plus facile, conséquemment de nourriture quelque peu meilleure, quoy que de mesme nature: Entre tous on fait estat de ceux de porc, puis de bœuf, plus ils sont gras, plus ils sont estimez, car la graisse les rend plus tendres, plus saoureux & aisez à cuire; quelquefois les plus friands en mangent au déjeuner seulement, pour auoir changement de viande; & mesme j'ay vû des Gentils-hommes Gascons les preferer aux perdrix, qui leur estoient trop communes: mais pour l'ordinaire les pauvres & gens de bas aloy en font leurs repas.

3. Ses deux orifices & son fond, qui sont plus espois & gras que le reste, & qu'il faut entendre des animaux terrestres, car des oyseaux c'est autre chose; d'autant que leur ventricule pour estre trop charnu fournit vne nourriture assez bonne & delicieuse à ceux qui l'ayment; c'est ce que l'on nomme le gisier.

4. Pource qu'elle est faite d'une chair rare, molle, & sans fibres, qui se mange avec plaisir, & se cuit sans difficulté: entre les langues on fait estat de celles de mouton pour la delicateffe, & les friands en mangent volontiers à leur déjeuner: celles de

veau tiennent la seconde place, puis celles de porc; mais selon le sentiment des bibe-rons les langues de bœuf parfumées emportent la palme, car ce sont d'excellentes allumettes à vin: ceux mêmes qui ne sont pas grands beuveurs en mangent volontiers quelque tranche pour esuciller leur appetit.

5. A parler generalement, le cerueau des oyseaux est meilleur & plus sain que celuy des animaux terrestres, comme estant doué d'un temperament plus sec, & d'une substance plus dure & solide: c'est pourquoy il donne une nourriture plus loüable qu'un plus humide & visqueux, telles qualitez le rendans vomitif & de peruerse coction; entre les vertus que l'on peut attribuer à la ceruelle de poule, Dioscoride dit qu'estant prise avec du vin, elle sert contre les morsures des serpens: Il y en a qui disent qu'elle aiguise l'esprit, ie ne sçay pour quelle raison; car si c'est par conformité de parties, tous cerueaux en doiuent faire de même, si ce n'est par propriété de nature: il y a des oyseaux plus spirituels que la poule, qui est un des plus solides, desquels la ceruelle seroit meilleure pour cet effet. On tient que pour la delicatessè, les ceruelles des pigeonneaux & des becasses valent beaucoup mieux que celles des pou-

les. Pour la ceruelle des bestes à quatre pieds, elle est au dire de Galien de nourriture grossiere, phlegmatique, qui passe lentement, & qui est sur tout de coction difficile. Pourtant si l'estomac est bon, elle nourrit passablement, notamment celle de veau, dont quelques personnes font estat, quoy que ce soit vne viande de peu de saueur & grandement fade.

6. Mais il nourrit peu, & engendre vn sang pituiteux : outre que c'est vn mets fort plat à quelque sauce qu'on le mette : la ratte pareillement est viande legere, mais plus agreable que le poulmon ; à cause, ce dit Galien, qu'elle a quelque pointe d'aigreur, la nourriture n'en vaut rien pourtant. Quant est du foye, quoy qu'il soit de difficile coction & passe lentement, si est-il pourtant de meilleure nourriture & plus plaisante que ces deux. Tous oyseaux, & particulièrement l'oyson & la volaille domestique ; & entre les bestes à quatre pieds le porc & le veau, ont les foyes excellens à manger.

7. Ce qui est ordinaire à toutes viandes humides & gluantes, principalement quand on se pourmenc apres les auoir prises.




T E X T E LV.

Du Fenouïl, & de l'Anis.

*Semen fœniculi fugat & spiracula culi,
Emendat visum, stomachum confortat ani-
sum.
Copia dulcoris anisi sit melioris.*

Les souffles ¹ retenus ² de fenouïl la semence,
Fait sortir par le bas ³, & nettoye ⁴ les yeux ⁵:
L'anis à l'estomac est doux ⁶ & gracieux,
Plus il a de douceur, plus sçeur ⁷ en est l'vsance.

Discours.

 Ntre les semences chaudes, recommanda-
bles en Medecine, l'on donne le premier
lien à celle d'anis & de fenouïl, lesquelles
semblent estre d'égales proprietiez, comme
elles sont de mesme temperament, à sçavoir
chaud au troisieme degré; toutefois avec cette difference,
que le fenouïl n'est sec qu'au premier, & la siccité de l'a-
nis marche du pair avec sa chaleur. Les plantes d'anis &
de fenouïl ne sont pas seulement recommandables en leurs
semences, mais aussi en leurs feüilles, tiges & racines.

qui toutes ont mesmes proprietéz que les semences, non pourtant en un si haut point. Ses proprietéz sont d'échauffer, atténuer, digérer, & consumer les matieres crües, gluantes & froides qui hebergent en l'estomac & aux intestins, & par consequent d'empêcher les vents, pourueu que l'on en use mediocrement; propriété plus particuliere à l'anis qu'au fenoüil, pour estre plus sec; aussi fait-on entrer ces semences dans les medicamens & alimens venteux: aux medicamens, comme au sené, duquel le fenoüil est d'ordinaire correctif; aux alimens, comme parmy les pommes & poires cuites. J'ay dit que le fenoüil chasse les vents, pourueu que sa quantité soit mediocre d'autant que l'experience a fait voir quelquefois, que tant s'en fait que le fenoüil chassast les vents, qu'il estoit venteux luy mesme, veu que ceux qui en maschoient copieusement souffroient vne tension de l'estomac & du ventre. La raison est qu'estant pris en mediocre quantité, il agit par sa chaleur sur la pituite crüe, visqueuse & gluante, qui est matiere de vent: Or comme le vent prouient d'une chaleur imbecile, il arrive que le fenoüil quoy que fort chaud, ne peut resoudre tout à coup telles matieres, lesquelles pour estre trop copieuses, résistent à sa chaleur agissante, de là vient qu'il excite les vents; lesquels pour iane à mesure que la chaleur devient maistresse, il chasse peu à peu, lors qu'il est pris seul; & puissamment lors qu'il est meslé avec quelque médicament purgatif de ces humeurs, tel qu'est le sené. Mais d'où vient, veu qu'il est si chaud, qu'il cause des vents, & fait bander le ventre quand on en use copieusement, & qu'on le mange seul: car il y a de l'apparence que lors sa chaleur doit estre maistresse? Je respons en deux manieres à cette proposition, & dis que le fenoüil pris copieusement échauffe beaucoup le ventricule, & parties voisines: de cette chaleur montent force vapeurs au cerueau, qui fondant sa pituite la font enfin

couler à bas, de maniere qu'à proportion de la chaleur la pituite s'amasse dans ces parties, & par l'action d'icelle se tourne en vents, de sorte que plus elle est copieuse, plus aussi les vents sont copieux, & de là vient que plus on mange de fenouil, plus le ventre s'enfle. Je respons encore en une autre sorte, que l'usage copieux du fenouil resserre le ventre, celui-cy n'estant plus libre fait amas de force vents, qui ne pouuans auoir de sortie causent les douleurs & coliques ventueuses. Outre les proprietiez de faire sortir les vents & conforter la venë, que nostre Texte attribue au fenouil, il en a d'autres moins singulieres, comme de chasser les venins, resister aux morsures des serpens, garir les fièvres, attirer le laiët aux mammelles, faire vriner & prouoquer le flux menstruel. Le fenouil sauua-ge a partie de telles vertus, dont on peut consulter Dioscoride lin. 3. Pline lin. 20. chap. 15. & Galien lin. 7. des Simples. L'anis a presque les mesmes effets, comme nous l'apprennent les Auteurs sus-alleguez.

Explication.

I. C'Est à dire les vents, dont ordinairement on pose deux differences; car les vns remontent, les autres descendent, & ces derniers sont de trois sortes, pource qu'ils sortent, ou sans bruit, ou avec bruit, ou bien en l'une de ces deux manieres, estans meslez de quelque matiere: le vulgaire en sçait les noms propres, desquels ie me tais, pource que l'honneste-

té me dispense de les escrire : qui voudra sçavoir plusieurs diuersitez de ces vents, consulte Galien au troisieme des causes des Symptomes.

2. En la capacité du ventre inferieur & des intestins , prouenans d'une chaleur foible, agissante sur vne matiere foible, pituiteuse & gluante, ou bien dans l'estomac, par l'usage des aliments venteux, comme legumes, ou par l'intemperie froide d'iceluy, qui empesche qu'il ne cuise bien, ou lors qu'il reçoit quantité d'air; par exemple quand on mange trop auidement, ou quand le ventricule n'embrasse pas bien la viande, & qu'il demeure quelque espace vuide pour loger l'air.

3. Pource qu'elle est chaude au tiers degré, seche au premier, ce qui luy donne faculté, non seulement de chasser les vents, mais aussi de digerer & consommer leur matiere, sçavoir est les humiditez froides & visqueuses des intestins; mais pourquoy nostre Texte dit il qu'elle fait sortir les vents par le bas, veû qu'il dit qu'elle les chasse aussi par le haut? Je responds qu'il est icy parlé de ce qui est plus ordinaire & coustumier: Or est-il que coustumierement les vents prennent plustost ce chemin là, que celuy du haut, tant pource qu'il est beaucoup plus commode pour la santé &

utilité de l'animal, que pource que la matiere d'iceux abonde plus aux gros intestins qu'aux menus & au ventricule. Or le propre des vents est d'eschapper tousiours par la plus proche faille, supposé qu'elle ne soit point bouchée, comme lors que l'on est constipé, non que de leur nature ils ne tendent en haut estans matiere d'air ; mais à cause qu'ils sont contraints de suiure le mouuement de la faculté expultrice des intestins, laquelle chasse tousiours vers le bas ; ioint que le fenoüil ayant quelque astriction, ferme l'estomac, & leur empesche le passage de ce détroit. Or que le fenoüil soit stomacal, ie m'en rapporte à Dioscoride, qui dit que la semence beuë avec eau froide, arreste l'appetit desordonné de vomir, & mitige les ardeurs & chaleurs du ventricule.

4. Corrige les deffauts de la veuë, & rend les yeux clair-voyans, tant par sa propriété naturelle que par ses vertus calefactiue & delectatiue, moyennant lesquelles elle purifie les esprits, & oste les empeschemens qui se rencontrent en l'organe, supposé qu'ils ne procedent point de mauuaise conformation.

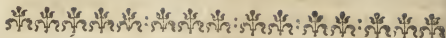
5. Couuerts de phlegme & de chassie, laquelle par fois acquerant de l'acrimonie peut vlcérer les yeux. Le remede du fenoüil

a esté monstté aux hommes par les serpens, ce dit Pline : car ceux-cy ayans passé l'hyuer à dormir, ont coustume lors qu'ils sortent de leurs trous de se frotter les yeux contre les pointes de fenoüil, & ainsi de s'éclaircir la veüe; pour laquelle cause l'on tient cette herbe tres propre à oster les suffusions estans en leur commencement. L'anis a aussi pareille propriété de deciller les yeux, d'autant plus efficace, ce semble, qu'il est plus desiccatif que l'autre.

6. A cause que par sa ficcité il consomme les phlegmes, & par sa chaleur resout & chasse les vents de l'estomac. Pline dit qu'il appaise le hoquet, en prenant sa decoction en breuvage, ou attirant son parfum par le nez : de plus, il décrit que Dieuchés tenoit que la graine d'anis broyée avec de la mente, & prise parmy du vin, estoit bonne contre l'hydropisie, & les fluxions sur l'estomac. Pythagore disoit que celui qui en portoit en sa main ne pouuoit tomber du haut mal, & pour ce suiet il en recommandoit la culture sur toute autre dans les jardins. Qui voudra consulter Pline, apprendra le surplus de ses proprietéz.

7. A cause que l'estomac appete beaucoup ce qui est doux, pour luy estre familier, spécialement quand le corps est temperé : car chaque chose se plaist à son sem-

blable ; or est il que le doux est égal en son
temperament. Pour auoir l'anis doux il faut le
manger verd , car alors son aquosité tempere
l'insigne chaleur dont il est accompagné quand
il est sec ; chaleur qui luy fait changer sa dou-
ceur en amertume à mesure qu'il vieillit &
qu'elle augmente : tel anis ne peut se rendre
gracieux à l'estomac , pour estre trop corrosif
& bruslant. Le vray anis doux que les delicats
& friands portent volontiers en leur poche , &
dont les Dames garnissent leurs drageoirs , est
celuy qui est confit en sucre , & façonné en
menuës dragées , lequel est bon apres le re-
pas pour fortifier l'estomac , & aider à la di-
gestion . Le pain recuit où l'on fait entrer l'a-
nis & le fenoüil , est la nourriture plus com-
mune des hydropics , catarrhieux , & autres
qui ont besoin d'estre dessechez , selon Galien
liu. 4. des Simples chap. 16.



T E X T E LVI. . .

Du Sel.

*Vas condimenti preponi debet edenti,
 Salvirus refugat, quod non sapidumque saporat.
 Nam sapit a scamale, que datur absque sale.
 Vrunt res felse visum, seménque minorant,
 Et generant scabiem, pruritum, siue rigorem.*

Le sel avant tous mets soit posé sur la table,
 Car il rend le manger plaisant ¹ & delectable :
 Il chasse les venins ², est l'ame du repas ³,
 Assaisonne les mets qui de saueur ⁴ n'ont pas :
 Mais aussi trop saler aux yeux porte nuisance ⁵,
 Fait le prurit ⁶, la gale, & destruit la semence ⁷.

Discours.



*'Est un point de bien-seance, fondé sur
 quelque nécessité, de mettre du sel sur la ta-
 ble avant que d'y poser aucun service, d'au-
 tant qu'il est véritablement l'esprit & l'ame
 du festin : sans le sel les viandes les plus re-
 nommées pour la nourriture, & pour les delices du palais
 auroient une fausse renommée, & seroient sans delices :
 c'est luy qui excite leurs saueurs, presque du tout imper-*

ceptibles, & comme ensevelies en leur matiere, propriété qui luy est particuliere sur tous autres condimens; c'est pourquoy Symmachus dans Plutarque, lib. 4. sympos. quæst. 4. l'appelle la fausse & la friandise de toutes les fausses & friandises du monde. L'accorde bien qu'il n'y a corps, & par consequent viande au monde qui ne porte son sel, lequel au rapport des Philosophes Spagyrics, est un des elemens qui constituent le corps naturel, & que ce sel se fait connoistre assez sensiblement aux chairs des animaux, estant rosties, duquel se contentent quelques uns qui abhorrent le sel commun; fort rares veritablement entre les peuples civilisez, mais en grand nombre parmi les Sauvages & Barbares, puisque mesme des Nations entieres ne sçavent que c'est: mais sans nous arrester aux appetits particuliers de quelques personnes, ny aux costumes de quelques Barbares, non plus qu'à la Religion des Egyptiens, dont les Prestres n'enduroient iamais de sel sur leur table, lequel ils appelloient l'escume de Typhon, comme Plutarque nous l'assure au traité d'Isis & d'Osiris. Nous devons avouer franchement que le sel manquant, le conuiu est triste & mal plaisant, quand ce ne seroit que pour l'assaisonnement des fausses, sans lesquelles il est impossible à plusieurs de savourer les viandes. Homere appelle le sel, dinin, aussi bien que la mer qui l'engendre, & Platon en son Timée, dit que c'est un corps amy des Dieux & des hommes: amy des Dieux, comme ie croy, ou pource qu'il est incorruptible, partant conforme à leur nature de cette part; ou pource qu'anciennement on ne leur faisoit aucuns sacrifices, excepté ceux d'Isis & d'Osiris, où le sel ne marchast tousiours. Amy des hommes, ou pource que durant leur vie il est l'esprit delicieux de leurs festins, ou pource qu'apres leur mort il conserve long temps leurs cadavres de corruption, & empesche que la pourriture n'y puisse mordre. Tout sel est ou naturel, ou

artificiel, & l'un & l'autre se fait par deux moyens seulement, à sçavoir par l'exsiccation de l'humeur salé, ou par sa congelation, ce dit Plin. lin. 37. chap. 7. le sel artificiel se tire par l'art de Chymie de tous corps mixtes, plus facilement des plantes & racines que des autres. Le naturel procede de la terre, & se nomme sel mineral, qui est de plusieurs sortes: ou de la mer qui est le meilleur & plus salubre de tous: ou de quelques fontaines, rivières & lacs; entre lesquels j'admire celui dont parle Martin Cromer lin. 1. de la description de Pologne, lequel est aux deserts de Podolie, proche le fleuve Boristhene. Ce lac, dit-il, durant les grandes ardeurs du Soleil se fige en sel, tellement dur, que les hommes & les cheuaux peuvent courir dessus comme sur une forte glace; le peuvent rompre, casser, briser, & enlever telles pieces qu'ils veulent: mais s'il vient à pleuvoir, aussi tost tout se resout en eau, & met en peril ceux qui s'y rencontrent. Tous les sels mentionnez cy dessus, outre l'usage de la table, ont diverses utilitez, dont il est necessaire de consulter Dioscoride lin. 5. Plin au lieu cy dessus, & Galien lin. 4. des Facultez des medicamens simples, chap. 20.

Explication.

1. **O**stant l'insipidité des viandes, & leur donnant vn bon goust, (luy qui de soy est tres desagrecable à la langue) par certaine commodation de contraires qualitez en vne mesme substance; en quoy il conuient avec plusieurs autres condimens, notamment les aro-

matics, comme poivre, muscade, girofle, gingembre, mesme l'anis & le fenouil, qui sont fort peu agreables quand ils sont pris tous seuls; mais estans meslez dans les sausses releuent merueilleusement le goust des viandes; le sel differe pourtant d'iceux en vne chose, c'est que ceux-là sont nutritifs en quelque façon, & luy ne l'est aucunement: de plus, quelque condiment que ce soit il a tousiours besoin de sel, & celuy-cy tout seul est capable d'affaisonner les viandes.

2. Ce qu'il faut entendre des venins froids, humides, & qui consistent en la pourriture de quelque matiere, à cause qu'il est astringent, desiccatif & ennemy d'icelle: car pour les venins chauds & secs, tant s'en faut qu'il les chasse, que vray-semblablement il deuroit augmenter leur chaleur de quelque degré.

3. Pource qu'il sert d'aiguillon à l'appetit, donne grace & faueur aux viandes, & prouoque à manger ceux qui sont dégoustez, resserant leur estomac, & consommant les phlegmes qui relaschent les tuniques.

4. Dessechant l'humidité superflüe des viandes qui les rend insipides, & leur imprimant vne faueur agreable; ainsi plus les viandes sont fades & phlegmatiques, plus

elles ont besoin de sel, tant pour leur donner goust que pour les rendre plus fermes : c'est pourquoy entr'autres on sale fort le porc & le poisson.

5. A cause que le sel desseche l'humidité des yeux, tant par les fumées acres & salées que l'estomac y enuoye, que par la nourriture de cette qualité qu'ils reçoivent avec le reste du corps ; aussi nous conseillons à ceux qui sont sujets au mal des yeux, d'vser le moins de sel qu'ils pourront. Il y a plusieurs vieillards qui ont presque tousiours le sel à la bouche, croyans par son vlsage frequent, pouuoir eschauffer leurs estomacs & dessecher leur pituite : mais la coustume n'en vaut rien, d'autant qu'ils abondent souuent en phlegme salé, lequel en partie leur gaste les yeux, & en partie leur cause plusieurs dartres & erysipeles de difficile guerison : Or cette saleure de phlegme est augmentée par celle dont ils abusent trop licentieusement.

6. Par l'acrimonie qui contracte le sang, à cause du meslange du phlegme salé, lequel estant de consistance grossiere, & s'arrestant entre cuir & chair fait pulluler la gale ; au contraire estant mince & delié passe au trauers des pores, & cause tant seulement vn prurit & demangeaison qui cesse souuent par vne friction legere, pourueu

que le vice ne soit pas fortement enraciné dans les humeurs.

7. Pource que le sel est parfaitement dessiccatif, & ennemy de la generation, aussi bien que de la corruption, qui sont causées de chaleur & humidité : toutefois son usage mediocre prouoque à luxure, excite demangeaison aux parties genitales des animaux, & par accident est cause de la generation. Je diray en passant que Plin e scrit, apres Aristote, au septiesme de l'Histoire des Animaux, chapitre quatriesme, que les femmes qui font ordinaire de viandes trop salées sont sujettes à faire des enfans sans ongles : d'où vient cela ? de ce que l'usage des choses salées consomme toute viscosité : Or est-il que selon Hippocrate *lib. de carnibus* les ongles sont faits d'une matiere gluante & visqueuse.



T E X T E L V I I.

Du Spode.

Si cruor emanat, spodium sumptum citò sanat.

Lors que quelque vaisseau ¹ trop de sang ² laschera ³,
Le spode ⁴ promptement ⁵ son flux estanchera ⁶.

Discours.



A matiere du vray spodium, & de la tutie ou calamine, est une & semblable; sçavoir est les flamèches qui se concrèent aux lieux où les fournaïses sont de bronze; avec cette difference toutefois, que la tutie se forme des parcelles plus subtiles, qui volent aux voûtes de la chambre: & le spodium des plus massives & terrestres, qui se concrèent sur le pané. Le propre de tous les deux est de secher les playes & ulceres avec peu de mordication, & d'arrester le flux de ventre: Or non seulement le spode se fait d'airain ou de bronze, mais aussi d'or, d'argent & de plomb, lequel on tient le meilleur apres le premier. Quand on ne peut reconuer les vrais spodes, on se sert des anti-spodes, qui sont doïez, à ce qu'on dit, de pareille vertu que les autres, quoy que Galien assure ne s'en estre iamais seruy, pour auoir tousiours en du vray spode à son commandement. Qui voudra voir la diuersité des anti-spodes, & la maniere de les faire, consultera le 5. liure de Dioscoride. Outre le spode artificiel, Fucce fait estat d'un mineral, duquel il establit quatre especes, à sçavoir cendré, noir, verd & ianne, qu'il dit n'auoir esté connu que des Arabes. Au surplus la tutie, excepté l'astriktion, est en tout beaucoup meilleure que le spode: l'on peut neantmoins se seruir indifferemment de l'un au lieu de l'autre selon les rencontres.

Explication.

1. **L**ors que quelque veine sera rompuë, ou entr'ouuerte, exterieurement ou interieurement, de laquelle on ne puisse que difficilement arrester le sang.

2. Dont le flux soit periodic, critic, ou symptomatic, qui sont les trois sortes d'hemorrhagies qui doiuent estre arrestées, & principalement la derniere, le plus tost que faire se peut, & les deux premieres avec conseil & meure deliberation, lors qu'elles sont excessiues, & qu'elles détruisent les forces. Pour le flux periodic c'est comme celuy des femmes, & des hommes suiets aux hemorroïdes, dont le cours ne pouuant estre arresté quand il est excessif, cause souuent la mort, comme nous en auons vû quelquefois. Ainsi en est-il du critic, plusieurs ont esté reduits à deux doigts de la mort, leur estant arriué des flux de sang par le nez, ponctuellement aux termes de la crise, quelques vns desquels j'ay veü n'auoir peu estre arrestez que huit & dix heures apres auoir commencé; durant lequel temps le sang couloit tousiours en grande abondance, quoy que les maladies eussent

esté auparauant saignées copieusement, ce qui monstre de quelle assurance l'on doit proceder à la saignée dans les fièvres continuës.

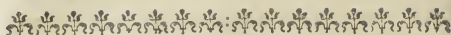
3. Par la bouche, le nez, l'anus, & autres parties; les plus dangereux des reiettemens de sang est celuy de la bouche, soit qu'il procede du poulmon, du ventricule, ou du cerueau. Le premier tesmoigne que le poulmon est offensé, soit par vlcere, duquel on garit rarement, soit par entr'ouuerture de l'artere veineuse qui peut vomir par fois du sang en l'aspre artere, comme remarque Galien liu. 7. de l'Vfage des Parties chap. 8. Le second, s'il est copieux tesmoigne la rupture interieure de quelque grand vaisseau. Le troisieme est le plus tolerable, pourueu qu'il ne coule pas abondamment, & prenne son chemin tout à coup dans la trachée artere ou l'œsophage: dans celuy-cy il emplit l'estomac, s'y putrefie, s'y fige, & y acquiert vne qualité veneneuse: dans l'autre il suffoque l'animal en vn instant, & en toutes façons cause la mort.

4. Ou plustost l'anti-spode, comme l'yuoire bruslé, les racines de cannes bruslées, & choses semblables, qui estans trochifquées ont vertu de retenir & arrester le sang. Pline liure 19. chap. 1. parle d'une espee d'anti-spode fait de cendres de voiles de navire.

5. Tant

5. Tant pris au dedans, qu'appliqué dehors: au dedans étant meslé parmy quelques conserues & autres poudres astringentes pour le corriger; d'autant que de soy il est tres-desagreable à la bouche; puis étant de matiere metallique, il retient tousiours quelque malignité qui est ennemie de nos corps. En dehors on le mesle dans les epithemes liquides & solides que l'on applique sur la region du foye.

6. A cause de sa vertu emplastique, astringente, & amie du foye, pourueü que le sang soit espanché par la foiblesse de la faculté retentrice de ce viscere, ou des vaisseaux: ou bien si c'est entr'ouverture ou rupture, qu'elles ne soient sinon aux veines capillaires, pour ce qu'aux grands vaisseaux il est plus mal-aisé de l'arrester: que si le flux vient de l'erosion des veines, causée de cacochymie ou acrimonie d'humeurs, ce remede n'y fera rien du tout, ou peu de chose du moins, & faudra rechercher d'autres moyens de guarison.



T E X T E L V I I I .

Des Saueurs.

Hi feruore vigent tres, salsus, amarus, acutus :

*Alget acetosus, sic stipans, ponticus atque :
Vnctus & insipidus, dulcis dant temperamen-
tum.*

Acre¹, amer², & salé³, dans le chaud ont vigueur,
Aspre⁴, austere⁵, aceteux⁶, au froid ont leur saueur,
Doux⁷, insipide⁸, & gras⁹ ont leur temperature
Moyenne entre ceux cy de force & de nature.

Discours.



*Es saueurs sont l'obiet du goust, duquel
Nature a pourueû tous animaux, mesme
les plus imparfaits, pour estre inges & ar-
bitres d'icelles, afin qu'en pourchassant
leurs necessitez ils peussent distinguer le
bon du mauvais, & l'utile de l'inutile : car ce sont quali-
tez qui rapportent fidelement l'estat de leurs substances,*

pourveu que la langue, instrument du goust, soit saine & dégagée de toute humeur & vapeur estrange, qui luy fasse inger les choses autres qu'elles ne sont ; comme nous voyons aux febricitans & autres personnes qui ont la langue a-breuvée de quelque teinture bilieuse, lesquelles ont opinion que les choses plus fades qui leur sont données à manger ou à boire, sont ameres à merueille. Ces saveurs considérées simplement abstraites de toute matiere, sont de neuf sortes, dont trois tiennent du chaud, trois du froid, & trois sont moyennes entre le froid & le chaud ; c'est à dire temperées, ainsi que l'expose nostre Texte, lesquelles estant attachées à leurs suiets, nous découvrent les vertus des alimens & medicamens, à proportion qu'ils participent des qualitez premières : quelquefois d'une, quelquefois de plusieurs ensemble en pareil degré, selon que diverses substances se rencontrent en un mesme composé, ce qui est assez ordinaire : Outre ces neuf sortes de saveurs, il est impossible d'en trouver, voire difficile d'en imaginer davantage : j'entens pour les simples, car en matiere de sçaveur aussi bien que de temperament, il se rencontre de la composition. Mais quelle est la vraie & propre matiere des saveurs ? Aristote au liure du Sentiment ch. 5. dit que comme les couleurs sont meslées de blanc & de noir, au ssi sont les saveurs du sec & de l'humide, selon le plus ou le moins : par l'humide il entend l'eau ; par le sec la terre. Si ces deux dominant également, les saveurs seront temperées. Si l'eau tient le dessus elles declineront au froid : si la terre, au chaud : ce qu'il ne faut entendre de la terre proprement dite, laquelle est froide, mais de la partie plus seche & aduste de la chose savourée, qui par excès de chaleur devient acre, amere, ou salée, suivant la nature de son meslange, & l'aptitude de sa matiere à recevoir l'une ou l'autre de ces qualitez : Or en quelque saveur que ce soit, l'eau a cette prerogative que sans elle on ne peut rien

saouurer, comme l'on recueille du mesme Aristote au li-
ure & chapitre cy dessus. Cette humidité n'est pas égale en
toutes choses saouurées, mais paroist tantost plus, tantost
moins: le plus se connoist aux fruits & aux chairs des
animaux: le moins aux drogues aromatiques, lesquelles
quoy que tres-chaudes doivent estre necessairement accom-
pagnées d'humidité, qui sert non seulement à la conser-
uation de leur saueur, mais aussi de leur odeur: qu'ainsi
ne soit, quand ces drogues sont au dernier point de leur
vieillesse, partant à celuy de leur siccité, lors elles n'ont
ny odeur ny saueur, & par la perte de leur humidité de-
meurent sans force, sans vertu, & restent entierement in-
utiles. Or pour gouster comme il faut, ce n'est pas que l'hu-
midité depende entierement de la chose goustée, mais aussi
de la salive de celuy qui gousté, lequel doit auoir la bou-
che & la langue humides; c'est pourquoy les febricitans
pour les auoir trop seches ne peuuent saouurer les choses
solides, si font bien les boüillons, desquels l'humidité
gracieuse contempere la siccité de leur bouche: mais d'au-
tant qu'en cette humidité ils n'apportent rien du leur,
aussi ne peuuent ils gouster parfaitement, comme l'expe-
rience le tesmoigne. De tous les sens celuy du goust est le
plus terrestre apres le tact, & de ces deux aucun animal
ne se peut passer, aussi les appelle-t'on les marques &
caracteres de l'animalité.

Explication.

1. **T**Elle saueur est fort apparente au
poivre, en l'euphorbe, au pyre-

thre , aux aulx & oignons ; son existence est en vne matiere seche , chaude & tenuë : les medicamens où elle predomine ont faculté aperitiue & attenuatiue , s'ils sont pris au dedans ; & au dehors rarefient le cuir , font attraction & resolution des humeurs ; mesme excitent des vlceres : aussi entre les saueurs , celle cy excelle en chaleur par dessus toutes , au rapport de Platon , Aristote & Theophraste , alleguez par Galien au quatriesme liure des Facultez des Medicamens simples , chap. dix-huictiesme.

2. Comme l'aloës , la colloquinte & l'absynthe : cette saueur procede d'une matiere terrestre & aduste : tout amer est chaud & sec selon Galien *cap. 19. lib. 4. simp.* deterge & débouche les obstructions , incise & atténue les gros phlegmes , resiste puissamment à la pourriture , & chasse les vents.

3. La saleure approche fort de l'amertume , selon Galien *cap. 21. lib. cit.* l'une & l'autre estant chaudes & terrestres , mais la saleure tient aucunement de l'eau , c'est pourquoy elle n'échauffe pas tant la langue comme elle la desseche , car sa siccité est intense , & sa chaleur remise & mediocre. Cette saueur est naturelle à toutes sortes de sels , & à l'herbe appelée Crithamum , ou fenouil marin , au raport de Dioscoride *lib. 2. cap. 122.* auquel Plin *lib.*

19. *cap.* 12. contredit, disant qu'il ne se trouue point d'herbes salées au sortir de la terre, & que la saueur qui se rencontre en aucunes, n'est que superficielle, & vient de dehors : la raison est, que si la saueur estoit essentielle à quelque plante, elle procederoit, ou de sa nature, ou de sa nourriture. Or est il que cela ne peut estre, d'autant que le sel n'a aucune faculté de nourrir, ny de produire.

4. Comme sont l'écorce de grenade, les noix de galle & de cyprés : la matiere de cette saueur est purement terrestre, car la froideur & siccité dominant manifestement en elle, d'où vient que la langue en est comprimée, & resserée sans acrimonie ou mordication quelconque ; c'est pourquoy les medicaments de sa nature sont propres à incrasser & cicatrifer.

5. Tous fruits crus, & non venus à maturité parfaite, tiennent de cette saueur, comme les pommes & les poires nouuelles, les raisins verds & autres : ce qui est austere participe de l'eau & de la terre ; d'où vient qu'il rafraichit le corps, esteint les ardeurs trop grandes, repousse & arreste mediocrement les fluxions : l'austerité se change en douceur aux fruits, lors que leur chaleur naturelle estant deuenue maistresse, digere ce qui est en eux de crud & superflu, leur donnant vne temperature conuenable

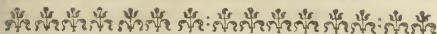
& proportionnée à leurs especes. Qui voudra voir Galien au quatriesme liure des Simples, apprendra tout ce qui se peut dire du changement des saueurs.

6. La matiere de cette saueur est penetrante, & de parties subtiles, sans chaleur neantmoins, mais est accompagnée d'une froideur manifeste; celle-cy se trouue aux citrons & oranges, en l'ozeille plus manifestement, mais plus efficacement au vinaigre, qui a la force d'arrester toutes fluxions & eruptions, non qu'il soit astringent, mais pource qu'il est repercussif, froid & penetrant; d'où vient qu'il est porté par sa tenuité dans les parties plus profondes du corps, & par sa froideur il arreste les dissenteries, hemorrhoides, purgations menstruelles, & autres eruptions de sang.

7. Lefuc, le miel, le polypode, & la reglisse tiennent beaucoup de cette saueur, laquelle bien que temperée decline aucunement au chaud; & de fait ce qui est parfaitement doux, contracte facilement de l'amertume, lors qu'il est eschauffé, comme l'enseigne Galien en plusieurs endroits, notamment au quatriesme liure des Simples, chapitre dix-sept: la matiere qui sert d'appuy à la douceur est aussi bien mediocre que son temperament: l'effet du doux en medecine est d'estre anodyn & maturatif.

8. L'insipidité proprement n'est faueur, mais priuation de faueur : de cette classe sont toute sorte de bleds, concombres, citrouilles, & l'eau potable, qui semblent estre douëz d'une faueur particuliere, qui ne tient rien des autres, & ne se peut rapporter à aucune manifeste qualité : sa substance est en une maniere crasse & cruë, declinant au froid, estant emplastique, agglutinative, propre à tenir & boucher.

9. Le gras approche de la nature du doux, & tantost est saouré de mesme, tantost aussi ne se donne à connoistre par aucune qualité qui merite le nom de faueur, sinon entant que par sa lenteur il affecte la langue : de cette nature sont le beurre frais, l'huile nouvelle, les gommès & mucilages : le gras tient de la nature de l'air, estant d'un temperament esgal aux qualitez actives; ses effets sont de lacher, amolir, & humecter.



T E X T E L I X.

De la Soupe en vin.

Bis duo vippa facit, mundat dentes, dat acutum

Visum : quod minus est implet, minuit quod abundat.

Du pain trempé de vin le bien deux fois est double,
 Il nettoye les dents ¹, il esclairecit les yeux ² :
 Il fait que l'estomac ³ cuit, & apete ⁴ mieux,
 Et absorbe l'humeur ⁵ qui son office trouble.

Discours.



'Est vne custume ordinaire à plusieurs,
 & profitable à peu, d'user de rosties en
 vin quand l'estomac est à ieun, que si
 nous la permettons à ceux qui l'ont debile
 pour estre imbu d'humiditez excremen-
 teuses & impures, afin de les digerer, nous la condamnons
 aussi d'ailleurs, & la deffendons à ceux qui ioiüssent d'un
 parfaite santé, particulièrement aux personnes qui ne
 scauent que c'est de nausées & degouts le matin : car si

le vin estant seul pris à ieun blesse l'estomac, la blessure en sera plus grande si le pain en est imbu, pource qu'y demeurant dauantage il l'offencera plus que s'il passoit promptement : mais aussi d'ailleurs y arrestant quelque temps, l'estomac le cuit & digere avec le pain, & le rend à ses despens moins incommode au foye, notamment quand on y mesle un peu d'eau; au lieu que le vin estant pris tout seul (comme il se rencontre des beuueurs, qui pour leur premier boüillon aualeront deux ou trois verres de vin sans manger) il est incontinent attiré par le foye, qu'il brusle, échauffe la masse des humeurs, & y cause des dispositions fiévreuses. De plus, la partie plus vaporeuse gagnant la teste, broüille le cerneau, luy fournit la matiere des rheumes, convulsions, letargies, epilepsies, apoplexies, paralysies, & en un mot arrose le plan qui fait germer vne infinité de maladies. Ceux qui peuent le plus seurement user de rosties en vin sont les vieillars, pource qu'en consommant les phlegmes de leur estomac, elles leur excitent l'appetit, encore faut-il que ce soit en petite quantité. Les ieunes hommes doiuent s'en abstenir du tout : que s'ils ont l'estomac humide & abreuvé de beaucoup de phlegmes (comme c'est l'ordinaire de ceux qui ont le foye chaud, & le cerneau gros & ample) ils peuent sainement & seurement user le matin d'une crouste, ou rostie de pain bien seiche, sans boire apres ny eau ny vin. Ce que ie dis icy pour les ieunes, s'estend aussi à ceux d'âge meür, & à grande partie des vieillars.

Explication.

1. **I**L oste la rouille & le limon qui adherent aux dents, aux gencives & au palais, ce qu'il fait plus aisément quand il est rosty & seché deuant le feu, que trempé tout crud; d'autant que par l'exsiccation & assation, la viscosité en est dehors: de maniere que quand il seroit pris tout seul, il adhereroit difficilement aux dents; ce qu'il ne peut faire quand il est humecté de vin, lequel outre la faculté deterstive fortifie les gencives, empesche la carie des dents, & puanteur de la bouche, comme nous auons dit sur le troisieme Texte.

2. Lors qu'ils sont preoccupez de chassie, ou pituite visqueuse & tenace, laquelle par ce moyen est attenuée, & les esprits visifs sont subtiliez: c'est en ce sens qu'il faut entendre l'Aphorisme, qui dit, que la boisson de vin garit la douleur des yeux, ou bien il esclaircit les yeux, les rendant plus clairs-voyans, par la multiplication & reparation des esprits visifs qui se dissipent continuellement: ou pource que fermant l'estomac il empesche les vapeurs de monter au cerueau, cependant

qu'il cuit les gros phlegmes, & les chasse dans les intestins.

3. Relasché par vne intemperie froide & humide, laquelle empesche sa contraction, & par consequent la coction, d'autant que l'estomac ne chilifie pas bien s'il n'adhere de toutes parts à l'aliment. Cette intemperie suit fort souuent les excès de la bouche, quand on charge le ventricule plus qu'il ne peut porter.

4. C'est à dire, exerce plus parfaitement ses actions, qui sont d'appeter & de cuire, estant réchauffé & fortifié par la reception du pain & du vin; c'est d'où procede l'inuention de l'hypocras, vtile aux vieillars & phlegmatics en temps d'Hyuer: mais aussi contraire à plusieurs qui en abusent, le beuans indifferement à toute heure, mais tres mal à propos apres souper; coustume plus vstée qu'elle n'est loüable ny profitable, veû que ce breuuage au lieu de fermer la bouche du ventricule, qui est le propre du vin de collation, il la fait ouurir, & par la subtilité de ses vapeurs montant au cerueau, cause des douleurs de teste par le moyen de la canelle, & autres aromats que l'on fait entrer en sa composition.

5. Digere & consomme les superfluitez qui s'y amassent, s'y corrompent, & nuisent à la coction: car ce n'est pas la crudité seule,

laquelle est engance de froideur , qui nuit à la coction , comme quelqu'un se pourroit persuader ; mais aussi vne espece de corruption , que les Gres appellent μόλυνσις , que l'on traduit en nostre Langue , iniquation & defœdation , qui est à la verité vn commencement de coction , laquelle ne peut sortir son effet pour quelque repugnance qui se rencontre , supposé de la debilité de la chaleur naturelle , de la résistance de la matiere , & de l'abord des excremens. Aristote parle de cette corruption dans le chap. 1. & 2. du 4. liu. des Meteores.



T E X T E L X.

De la Diette.

*Omnibus assuetam iubeo seruare dietam,
 Quod sic esse probo , nisi sit mutare necesse.
 Hippocrates testis , quoniam sequitur mala pestis.
 Fortior hac meta est Medicinæ , certa dieta.
 Quam si non cures , fatuè regis , & malè curas.*

Je donne à mes amis vn aduis salutaire,
 De iamais ne quitter leur diette ordinaire ¹,
 Si la necessité ne force à la changer ²,
 Veû qu'un tel changement n'est exempt de danger ³;
 Je l'assure estre vray; car i'ay pour tesmoignage,
 Les cahiers tout diuins d'Hippocrate le sage. *
 La diette en vn mot, & l'ordre aux alimens,
 Sont bien plus à priser que les medicamens ⁴,
 Et si le Medecin sagement ne les garde
 Son honneur, & d'autrui le salut ⁵ il hazarde.

* 1. de natura human. 2. de vit. rat. in acutis & Aphor. 51. l. 2.

Discours.



I. n'y a rien au monde qui naturellement
 afflige plus l'homme que la douleur & la
 maladie; & rien aussi qui rende ses iours
 plus heureux que la santé, & l'exemption
 de douleur, pource que par icelle il vieillit
 sans peine & sans travail: c'est pourquoy il n'y a rien
 où il doine s'employer avec plus d'affection, qu'à la recherche
 des moyens de l'entretenir & conseruer, qui luy doi-
 uent estre d'autant plus chers qu'il y peut paruenir a-
 uec moins de difficulté, si c'est difficulté d'observer pon-
 ctuellement ce que Nature, mere commune des animaux,
 leur enseigne dès leur naissance, qui est de choisir, voire
 poursuivre avec affection les choses utiles & necessaires,

& rebuter de pareil air les inutiles & dommageables : or tout cela ne consiste qu'en un usage moderé des choses que nous appellons non naturelles en Medecine , sçavoir est l'air que l'on respire, le boire & le manger, le mouvement & le repos, le sommeil & les veilles, les excretions & retentions, & les passions de l'ame ; lequel usage s'appelle diette en un mot, estant pris plus constumierement pour la regle du boire & du manger que pour tout le reste. Le nom de diette en cette signification se prend largement, & s'estend aux sains & aux malades. La diette des malades est triple, sçavoir est, mediocrement tenuë, ou simplement & absolument tenuë, ou tres-simplement tenuë, dont l'usage sur tout est considerable aux maladies aiguës : la dernière se pratique aux maladies qui font leur temps dans le premier quartenaire ; l'autre en celles qui se terminent en sept iours, & la première en celles qui passent iusqu'à quatorze iours & au dessus. La diette des sains qui est celle dont traite nostre Texte, est pareillement triple & diuisée en tenuë, exquise & accoustumée : la diette tenuë est quand l'on sort de table avec appetit, l'accoustumée est quand on fait un ou plusieurs repas sans outrepasser l'ordre : l'exquise est quand on use de viandes propres & conuenables à son âge, à son temperament & à sa condition, & que l'on garde soigneusement l'heure & le temps accoustumé des repas, & l'ordre des viandes ; à sçavoir celles qui sont plus legeres & moins penibles à l'estomac les premières, & les plus grossieres, terrestres, & difficiles à cuire les dernières : que l'on observe la mesure entre le trop & le trop peu ; le premier racrudissant les humeurs, & multipliant les excremens ; le dernier allumant le sang, & attirant la bile dans l'estomac : toutefois une diette si exacte, au tesmoignage mesme d'Hippocrate Aphor. 5. lin. 1. n'est pas de telle estime qu'une autre qui le seroit moins : non que d'elle mesme elle ne soit

*tres-loüable, mais pource qu'incidamment elle peut estre
 suivie de grandes incommoditez : car comme ainsi soit
 que le naturel de l'homme, ie dis du plus réglé qui se
 trouue, se porte aucunesfois à quelque legere desbauche,
 s'il arrive que ceux qui par un long usage se sont proposez
 une façon de viure, comme regle & loy naturelle, sui-
 vant laquelle leur corps a contracté certaines habitudes
 dont leur santé dépend, transgressent tant soit peu cette
 regle, incontinent l'estat de leur corps se pervertit; leur
 temperament s'altere; l'harmonie des humeurs & des es-
 prits se confond, & finalement de sains & robustes qu'ils
 estoient ils deviennent foibles & maladifs. Plustost ie con-
 seille avec Plutarque, au traité de la Conseruation de
 Santé, que nous fassions de nostre corps comme d'un voile
 en mer, ne le resserrant, ny tenant trop à l'estroit, durant
 le beau temps quand la mer n'est soubçonnée d'aucun orage,
 ny aussi le laschant trop dissolument, ou le laissant aller
 negligemment lors que l'on preuoit & redoute la tempeste.
 Je blasme l'excès, mais aussi ie n'approuue point un genre
 de viure trop curieusement réglé: vivons modérément,
 & s'il est possible, de telle sorte que sans nuire à nostre san-
 té, nous puissions boire quelquefois en faueur de nos amis
 un coup outre l'ordinaire.*

Explication.

1. **D**E n'abandonner iamais leur ma-
 niere de viure accoustumée; car
 les choses accoustumées nous plaisent, &
 d'icelles, disent les Philosophes, ne se fait
 aucune passion : pourquoy? pource que
 la plus part ont esté choisis conformes à no-
 stre

estre temperament, par l'obstruction de la seule Nature, sur qui la coustume prend quelquefois autorité, ou plustost s'allie avec elle, & de cette alliance sont formées les habitudes que nous contractons; d'autant plus fortes & difficiles à oster que les coustumes sont de long temps vsitées, & specialement quand on les succe avec le lait: ainsi nous en voyons plusieurs avec Hippocrate, vieux & foibles, mieux supporter le travail, pour y estre accoustumez de ieunesse, que d'autres plus forts & vigoureux de tout temps confinez dans l'oisiueté: il y en a qui accoustument leurs ventres à ne sçay quelles viandes, quis'en trouuent tres-bien, & ont les meilleures à contre-cœur; la raison est que de telle viande, bonne ou mauuaise que l'on puisse vser, on fait tousiours du sang: de celuy-cy toutes les parties sont nourries, & l'estomac par consequent: Or comme toute chose appete son semblable, il aduient que le ventricule, tant pour estre nourry de tel sang, que par accoustumance de receuoir telles viandes, se les rend familières, & les cuit & supporte mieux que celles qu'il n'a pas accoustumées, lesquelles admettant par contrainte luy causent du degoust & de la nausée. Disons encore avec Galien au liure premier *des causes des Symptomes*, que le ventre est le valet des vis-

ceres & des veines ; partant telle nourriture qu'ils demandent, telle il l'appete de necessité ; l'appetant il en fait son profit, ou s'il n'y a lieu de le faire à cause de la qualité des viandes, peut-estre entierement mauuaises, du moins il n'en souffre point de dommage. Il y en a qui pour s'accoustumer à quelques medicamens, n'en font par fois aucunement esmeus ; d'autres se sont rendu les venins aussi familiers que les alimens, comme le grand Mithridates, le Roy de Cambaia, & la vieille d'Athenes, dont nous auons parlé dans le Texte quinziesme. L'on dit qu'aux Indes il y a des peuples qui ne vivent que de lezards, crapaux, & autres bestes veneneuses ; tant à pû sur eux la coustume, que de contreuenir à la Nature, à laquelle telles choses sont contraires : plusieurs gens maigres deuiennent gras pour s'accoustumer à l'oisiueté & à la bonne chere : plusieurs gras deuiennent maigres par le travail, le soucy & la sobrieté, & ainsi des autres. Finalement la coustume, quoy que mauuaise, contreuient quasi en tout à la Nature, laquelle si elle estoit droitement suiuiue, n'enseigne que ce qui est bon, vtile & profitable à chacun.

2. Car la coustume estant vne autre Nature acquise par l'vsage, ne doit pas estre temerairement changée, sinon en cas qu'el-

le combatte directement celle qui l'a trop librement reçuë. C'est pourquoy les Medecins qui conseillent de garder les coustumes, errent moins, ce dit Galien liure 5. de la Conservation de santé, que ceux qui donnent tousiours de contraires aduis : veü qu'il s'en trouue peu qui les choisissent mauuaises, au prix de ceux qui les croient vtiles à leur santé, & conformes à leur nature, laquelle pour le soin qu'elle a de sa conseruation, semble nous porter à ce choix par quelque instinct : peut estre que cela se pratiquoit du temps de Galien, où le luxe n'estoit pas si commun qu'il est à present : & pour moy ie tiens qu'au temps où nous sommes, il n'y a que les bestes qui se laissent guider à la Nature, de laquelle les hommes segoïent le ioug tant qu'il leur est possible, prenans plaisir à se bander directement contr'elle, la combattre, & la détruire chacun separément. Car n'est-ce pas proprement combattre la Nature, que de se licentier hors la mediocrité où elle s'entretient, pour se jeter dans les excès & dans les desbauches ; viure de viandes corrompuës, de mauuais suc, de difficile digestion ; manger & boire à toute heure ; se plonger à toutes occasions dans l'yurognerie, se trouuant des gens qui ne manquent iamais d'estre saouls deux ou trois fois le iour : car encore que ces personnes

ne laissent souuent d'estre gayer , & semblent se bien porter , il n'y a point de doute neantmoins que les excremens qu'elles amassent en quantité , suffoquans & accablans leur chaleur naturelle , ne soient enfin cause de haster les iours , & les faire mourir par leur faute auant le temps que Nature sembloit leur promettre.

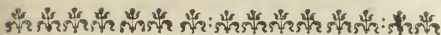
3. Specialement quand il est fait promptement , & tout à coup : car Nature est impatiente des changemens soudains , qui d'ordinaire sont suivis de l'alienation du temperament , lésion des actions , & en vn mot de la ruine totale du corps. Or quand on est contraint de venir à ces changemens , il faut les faire peu à peu ; comme si dauanture quelqu'un par coustume fait quatre repas le iour , lequel ait besoin de n'en faire que deux , il ne faut pas retrancher ces deux superflus tout à la fois , mais premicrement en oster vn , & encore mesnager en sorte les autres , que le retranchement de ceux-cy ne soit point insupportable : par exemple , si l'on oste le gouster il faudra retarder le disner , & auancer le souper , iusques à ce qu'ayant quelque espace de temps continué cét ordinaire , l'on oste enfin le déjeuner , & que l'on remette le disner & souper à leurs heures precedentes. Si d'autre part vn homme a besoin de faire plusieurs re-

pas, lequel pourtant n'en fasse qu'un ou deux trop copieux, on disposera ces deux, en trois ou quatre moindres, sans augmenter la quantité de nourriture. Si quelqu'un boit du vin, auquel il soit contraire, il ne faut pas du premier coup le mettre à l'eau, mais le faire accoustumer peu à peu à le tremper, en avançant du moins au plus, & ainsi des autres. Le plus seur en cas de santé, est de n'avoir aucune coustume trop curieusement affectée, pource que le changement en est insupportable; il est bon aucunes fois de s'émanciper un peu d'un regime trop exact, & sans faire son dommage s'accoustumer à tout.

4. C'est à dire qu'en vain les malades se trauaillent à prendre des medicamens, si d'une mesme suite ils n'observent un loüable remede, tant en leur nourriture qu'aux autres choses non naturelles: & il y en a beaucoup plus qui garissent par ce moyen là, que par la multitude des drogues & compositions de Pharmacie: c'est pourquoy les malades ne sont pas sages qui veulent composer avec leur Medecin, de prendre tous les remedes qu'il ordonnera, moyennant qu'il luy permette de boire & manger à sa fantaisie. Puis que sans le regime les medicamens ne seruent de rien; la diette & l'ordre des alimens n'est moins avantageuse aux sains qu'aux malades, veû que

c'est l'unique moyen de maintenir leur bonne disposition : nous auons dit ailleurs quel ordre il y faut obseruer.

5. Cela signifie que le Medecin erre grandement, lequel sans considerer la maladie, sa grandeur, ses temps, ses mouuemens, & autres circonstances, obserue en tous, tousiours, & en tout lieu, pareille façon de gouuerner les malades : veû que les moindres circonstances changent quelquefois les maladies, si ce n'est en l'espece, au moins aux accidens, & de ces changemens doit estre tirée l'inuention, tant de la nourriture que des remedes, lesquels il faut changer selon que le temps & la necessité de les faire se presentent.



T E X T E L X I.


De la façon d'ordonner la Diette.

*Quale, quid, & quando, quantum, quoties,
ubi, recta*

*Debent hæc Medico in victus ratione notari,
Ne malè conueniens ingrediatur iter.*

Le sage Medecin , pour aller droittement ¹,
Doit selon mon aduis ces six choses ² comprendre,
Qualité ³, quantité ⁴, substance ⁵ en l'aliment,
Quand ⁶, & combien ⁷, de fois, & où ⁸ l'on doit le
prendre.

Discours.

 Ntre les parties de la Medecine curative,
qui sont Diette , Chirurgie , & Pharma-
cie ; la premiere est d'autant plus recom-
mandable , qu'elle s'exerce avec plus de
facilité que les deux autres, abhorrées de
la plupart des malades ; particulièrement des foibles &
delicats, pour ausquels se rendre agreables & complai-

sans, quelques Medecins en ont fait jadis tel estat, que de professer hardiment de non seulement prevenir les maladies, mais aussi de les chasser par la diette : le chef de cette secte fut Asclepiade, lequel au rapport de Plin lib. 26. c. 3. estoit en vogue dans la ville de Rome, du temps de Pompée le Grand ; ce Medecin, ou plustost Charlatan, voulant joindre ensemble le plaisir & l'utilité, blasmoit les compositions medicinales, & la connoissance des simples, se vantant de garir les malades par l'usage des choses plus communes ; sçavoir, le regime du boire & du manger, la friction, l'exercice & la promenade prescrite en temps & saison, ce qui est bon pour remettre ceux qui sont en estat de neutralité, ou bien seulement detenus de legeres maladies : car il n'y a façon de garir plus souhaitable que celle qu'on pratique avec plaisir & contentement des malades ; & plaisamment garir, est une des conditions principales du bon Medecin. Tout bon Medecin pourtant ne peut pas plaisamment garir ; car toutes les maladies, & tous les malades ne se ressemblent pas : pour les maladies il y en a qui ne veulent estre flattées aucunement, & qui mesme s'aigrissent par les remedes lenitifs, de maniere qu'il y faut proceder avec toute rigueur & severité : pour les malades il y en a de si delicats, ou d'humeur si bizarre que les medicamens plus doux & faciles que les Medecins se peinent d'inventer pour leur contentement, leur sont fascheux, desplaisans & insupportables ; en sorte que le Medecin estant contraint, au grand regret de l'Apothicaire, de quitter l'usage des medicamens, est reduit à prescrire simplement le regime de vie ; bien-heureux encore si son malade le vouloit suivre : car combien y a-t'il d'opiniâtres qui pour n'estre garis au bout de quatre ou cinq iours, semblent, comme l'on dit, ietter le manche apres la cognée, voulant indifferemment manger & boire tout ce qui leur vient à la fantasia : quoy que nonobstant

ils veulent tousiours auoir le Medecin à leurs cheuet, s'imaginans ie croy que son ombre les garira plustost que son conseil : mal-heureux qu'il est, d'autoriser par sa presence le mespris de ses aduis ; à quoy Asclepiade mesme seroit bien empesché s'il y estoit. Mais il y a des Medecins à quielles actions ne font pas beaucoup de peine, lesquels tant s'en faut se laissent plustost gouverner à leurs malades, que leurs malades à eux, leur promettans tout ce qu'ils demandent, & s'essayans par vne complaisante flatterie de leur agreer en toutes choses, faisans sans necessité l'office, non de Medecins, mais d'Apothicaire & Cuisniers, abusans miserablement du temps qu'ils deueroient employer à l'estude & recherche des moyens de garir promptement leurs malades, à leur donner des lauemens, & leur preparer leurs boüillons : & n'executans rien moins que la commission pour laquelle ils sont appelez, qui est d'agir comme Maistres, non comme valets ou chetifs esclaves ainsi qu'ils sont. Mais ce mal n'est pas nouveau dans la Medecine, puis que Galien mesme s'en plaint, escriuant que de son temps plusieurs pratiquoient cette methode methodique, pour garnir plus promptement leurs bources ; ainsi que ce fameux Thessale tant vesperisé par luy : derogeans en cela de l'ancienne discipline de ces grands Medecins, descendans d'Esculape, qui vouloient commander à leurs malades, comme des Rois à leurs subiects, & des Capitaines à leurs soldats. Mais nous sommes au temps où les bonnes disciplines sont fort alterées, & où il y a des ignorans & charlatans en tous mestiers, lesquels pour se creditor parmy ceux qui ne les considerent qu'à l'escorce, ne se soucient pas d'auilir leur condition au mespris de l'art qu'ils professent, afin d'amasser de l'argent : ce que ne feront iamais les doctes & discrets, qui prefereront tousiours la dignité de leur profession à des gains si honteusement acquis.

Explication.

1. **E**T pratiquer avec methode les regles & preceptes de l'art.

2. Afin d'en tirer les indications necessaires à chasser la maladie, & confirmer la santé.

3. La qualité de l'aliment est indiquée par la qualité du corps, lequel estant temperé doit estre conserué par l'usage des choses semblables, c'est à dire qu'ils conuiennent à sa nature, & declinant à quelque intemperie doit estre peu à peu remis en son estat naturel par l'usage moderé des choses contraires: par exemple, le corps estant d'une habitude froide, a besoin de nourriture qui l'eschauffe, s'il est d'une habitude chaude, il requiert du rafraichissement, & ainsi du reste.

4. Celle-cy se tire, tant du temperament, comme du temps & saison de l'année, voire aussi des diuerfes constitutions des personnes: ainsi l'homme sanguin, chaud, & bilieux, cuit & digere mieux que le phlegmatic, froid, & melancholic. Le malade n'a besoin de tant de nourriture que le sain; l'Esté n'en permet tant que l'Hyuer, & ceux qui

font beaucoup exercez en veulent dauantage que ceux qui ne font rien du tout : & à proportion des deux, ceux qui sont moderez en leurs exercices.

5. L'on tire des indications de celle cy, de la constitution du corps, & de l'accoustumance : ainsi ceux qui font leur ordinaire de porc & de bœuf, en feront mieux leur profit que de poulets, perdrix, & autres viandes delicates, auxquelles leur estomac n'est accoustumé. Pour la constitution corporelle nous la considerons ou comme saine, ou comme malade : si elle est malade, la faculté digestiue est debile, partant le viure doit estre leger : si elle est saine, mais valetudinaire & facile à esbranler, il faut reietter les viandes grossieres, & en choisir de legeres & delicates.

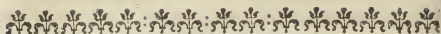
6. En quel temps on doit nourrir tant les sains que les malades : pour ceux-là c'est à eux si bon leur semble à demander ou prendre leurs necessitez à leurs heures, & quand il leur plaira : mais les autres dépendans, à cause de leur infirmité, de la vigilance d'autrui ; c'est à ceux auxquels ils sont commis, de leur donner ce qui leur est necessaire par vn exact & ponctuel gouuernement. S'il y a difficulté de bien traiter vn malade, c'est principalement à luy prescrire sa nourriture : car à quoy bon vn tas de remedes, si le regime de vie ne va pas ainsi

qu'il est requis : c'est où se commettent plus volontiers les plus lourdes fautes , tant par les femmelettes & gardes des malades , qui pensent tout sçauoir , que par les Medecins ; ie ne veux pas dire ignorans , mais quelquefois trop indulgens , qui se laissant vaincre aux aduis des personnes qui se deuroient regler par le leur , endurent qu'à tous momens on donne aux malades des bouillons , gelées , & œufs molets , sans distinction d'heure ny de temps , aussi bien en la force qu'en la remise du mal , & dans les redoublemens que dans les trefues ; veû qu'en ce cas on affoiblit plustost que l'on ne fortifie vn malade , & qu'au lieu de le garir on l'égorge. Bien plus , il y a des personnes qui ne se contentent pas de la nourriture susdite , mais se plaignent quand leurs malades ne ioient pas des dents , & voudroient les voir manger du pain , de la viande & des fruits , qui sont choses contraires aux estomacs debiles ; notamment dans les fievres , où ordinairement le regime de vie se doit obseruer plus exactement qu'aux autres maladies. Je dis donc pour couper court , qu'il suffit d'ordinaire de donner aux malades vn œuf , vn bouillon , ou quelque chose semblable , de trois en trois heures , au temps de la remise de leur fievre ; iamais à l'instant des redoublemens , & rarement durant la violence d'icelle ; si ce n'est que les forces man-

quent , & deux fois moins la nuit que le iour ; ce que i'entens des fievres continuës : mais pour les intermittantes , jamais dans les accès , si ce n'est de quelques boüillons legers aux corps fort bilieux qui ne s'en peuvent passer , & à ceux qui mangent beaucoup en santé ; ce qui soit dit en general.

7. Selon la santé ou la maladie , la disposition du corps , particulierement du ventricule , la saison , & la coustume : ainsi l'estomac estant foible , il faut peu , mais souuent se nourrir ; plus souuent & moins à la fois en Esté qu'en Hyuer : mais sur tout , vne bonne coustume d'un ou plusieurs repas , non trop curieusement entretenüe , est tres loüable.

8. Le lieu destiné à prendre la refection ne soit ny trop chaud ny trop froid , mais temperé : car estant trop chaud , la chaleur interieure est euoquée au dehors , & la coction par consequent empeschée ou retardée : estant trop froid , les pores & meats du cuir sont bouchez & resserrez , & ainsi les suyes & vapeurs qui deuroient s'exhaler ne peuvent auoir leur sortie libre.



T E X T E · L X I I .

Des Choux.

*Ius caulis soluit, cuius substantia stringit.
Vtraque quando datur, venter laxare paratur.*

Le chou lasche ¹ en boüillon, & resserre en substance ²,

Les deux ensemblément ³ de lascher ont puissance.

Discours.



Cy nos Docteurs nous enseignent en peu de mots, les qualitez principales des choux, herbes fort communes à faire des potages en Hyuer, quand il est mal-aisé d'en reconuurer de meilleures : Il s'en trouue de plusieurs sortes, qui toutes ont leurs facultez, sinon égales, au moins conformes & semblables. Le Prince des Naturalistes rapporte que les choux furent jadis de telle consideration en Medecine, que Dienchés & Chrysippe firent des livres particuliers de leurs vertus & proprietéz, lin. 20. chap. 9. Et luy mesme leur en attribué tant, que si elles estoient veritables, on n'auroit en toutes maladies presque affaire d'autres remedes que des choux. Dioscoride

& Constantin Cesar font aussi beaucoup de recit de leurs
 vtilitez : quelquefois les Medecins s'en seruent au deffant
 d'autres remedes plus excellents : au reste les choux ont
 plus d'excrement que d'aliment, ce qui ne leur est parti-
 culier, mais commun avec les autres herbages, & aussi les
 fruits, selon Galien liu. 8. de la Methode, lequel au
 liu. 5. de la conseruation de Santé, leur attribue quel-
 que vertu purgative, laquelle sentent manifestement
 ceux qui sont aisez à esmouuoir, ausquels un boüillon de
 choux est capable de faire deux ou trois selles. Aristote
 Probleme septiesme de la troisieme section, dit qu'ils re-
 sistent puissamment à l'yurognerie, pource qu'estans laxa-
 tifs ils purgent & chassent les vents à bas, diuertissent les
 fumées du cerueau, & par accident donnent au corps du
 rafraichissement : on sçait aussi qu'il y a de l'antipathie
 entre le vin & les choux, entant que si l'on en cultine en
 vne vigne, le vin deniendra petit & beaucoup plus foible
 qu'il ne deuroid estre. On fait entrer quelquefois du ius de
 choux, particulièrement des rouges, dans les electuaires
 pour la poitrine. Galien au liure troisieme des Lieux af-
 fectez, chap. 7. dit que les choux sur toutes herbes engen-
 drent la melancholie, & qu'ils sont peu salubres pour la
 nourriture : Et pour moy ie dis que si l'on auoit esgard à
 leur pourriture, non commune, de laquelle s'engendrent
 des chenilles, selon Aristote ch. 19. liu. 5. de l'Histoire
 des animaux, ils deuroident estre rebutez, non seule-
 ment comme peu salubres, mais comme pernicious &
 malins.

Explication.

1. **O**V pource que son jus a faculté purgative, comme veut Galien au second *des Facultez des Aliments*, ou parce qu'il blesse l'estomac & l'irrite par son acrimonie, principalement en Esté, dit Dioscoride, liure second.

2. Si notamment on le cuit deux fois, d'autant qu'après vne legere ébullition, ce qui excitoit la faculté expultrice de l'estomac & des intestins, sort avec la premiere eau, & ne reste qu'une substance terrestre & crasse qui a vertu de restreindre.

3. Et moins ils seront cuits, plus ils lâcheront, tant à cause de leur acrimonie que de leurs cruditez, lesquelles excitent des vents & tranchées, qui ne cessent point de tourmenter le ventre, à raison de la contrariété de deux causes diuerfes; sçauoir est du bouillon & de la substance ou corps de chou; dont l'un est astringent & l'autre laxatif, que l'excretion des matieres n'aye mis fin à ce debat.



T E X T E LXIII.

Des Mauues.

*Dixerunt maluam veteres, quod molliat aluum,
Maluæ radices rasæ reddunt tibi feces.
Vuluam mouerunt, & fluxum sæpè dederunt.*

La mauue fut jadis de ce nom baptifée,
D'autant qu'elle amolit ¹; fouuent a excité
Le ventre paresseux; sa racine ² rasée ³,
A la matrice esmeu ⁴ & son flux suscitè ⁵.

Discours.



'On fait constumierement deux sortes de mauues, l'une des champs & l'autre des iardins: celle des iardins est fort haute, & porte des fleurs sans odeur, assez semblables aux roses, en couleur & figure; le commun les appelle roses d'outre-mer: celle des champs est petite, portant ses fleurs en façon de clochettes de couleur blanche ou pourprée: Pline lin. 15. ch. 4. escrit qu'en Arabie il se donne une espee de mauue qui deuient en sept mois

grande comme un arbre ; & Mathiole com. in capite III. lib. 2. assure auoir veü une semblable plante au Couuent des Cordeliers de la ville de Grignan , qui par longues années estoit paruenüe à cette grandeur. Outre les mauues communes on a les guimauues , qui sont de deux sortes , pareilles en vertus , voire encore plus efficaces que les susdites. Outre les vertus des mauues & guimauues icy touchées , on tient qu'elles resistent au venin des animaux , particulièrement des guespes , scorpions , musaraignes , & autres : & disent Dioscoride & Pline , qu'auquiconque se sera frotté de leur suc avec de l'huile , ne sera iamais attaqué de telles bestes : leur decoction oste les difficultez d'urine , sert aux femmes qui ont peine d'accoucher ; & finalement elles ont beaucoup d'excellentes vertus , que l'on peut voir chez Dioscoride , Pline , Galien , & Constantin Cesar : leur temperament est chaud & humide ; sçauoir chaud au premier degré , humide au second & troisieme , selon que ces plantes sont cultivées ou non cultivées : les cultivées ont plus d'humidité que les autres ; partant en qualité de medicamens elles ont moins de puissance de cuire , ramolir & resoudre.

Explication.

I. **A**Vssi c'est l'herbe la plus commune à faire des clysteres laxatifs , & des cataplasmes remollitifs : car d'en manger , & de la faire seruir dans les potages , la coustume n'en est plus , au moins en France que ie sçache : que si les Anciens en ont vsé , comme l'on

peut recueillir d'une Epistre de Ciceron à Gallus *lib. 7.* escriuant qu'au souper qu'il fit chez Lentule, il fut trompé par les mauues & les bettes, & comme on le collige de quelques Epigrammes de Martial : si mesme il y a des personnes encore qui en vsent, ce n'est pour aucune faueur recommandable, ou faculté beaucoup nutritiue qui soit en cette plante, mais seulement pour lascher le ventre, & faire aller à la selle plus facilement : & de plus, il n'est pas croyable qu'estans fades comme elles sont, on les puisse manger si elles ne sont meslées avec autres herbes potageres qui leur donnent du goust.

2. Receuë en façon de suppositoire, pour lascher le ventre plustost des petits enfans que des grandes personnes, lesquelles estans constipées ne sont pas esmeuës par vn remollitif si leger : vne coste de bette, ou de chou despoüillé de sa peau a pareil effet que la racine de mauue.

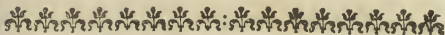
3. C'est à dire despoüillé de son escorce, laquelle estant dehors elle ramollit & lasche dauantage : soit que l'espoisseur de l'escorce empesche la vertu remollitiue, qui ne consiste qu'en la chair & moëlle de la racine, soit que cette escorce ait de l'astriction. De fait quand Pline *lib. 20. cap. 21.* dit que la decoction de racine de mauue affermit

les dents ; on ne peut à mon aduis attribuer certe vertu qu'à la peau d'icelle ; d'autant que toute la racine estant remollitiue , tel effet ne luy pourroit valablement conuenir : d'ailleurs Galien *lib. 6. des Simples*, parlant de la guimaue, dit que la decoction de sa racine est propre aux dysenteries, & ce d'autant qu'elle a vne faculté astringente : que si Galien n'en eust luy mesme donné la raison, ie l'eusse pris d'un autre biais, & eusse dit que seruant contre la dysenterie, ç'eust esté à cause que par sa lenteur & viscosité elle empesche que la bile n'vlcere les intestins : l'une & l'autre raison est valable, si l'on entend la derniere de la moëlle, & la premiere de l'escorce de la racine.

4. Estant mis dans son conduit à mode de pessaire, mais elle est dangereuse pour les femmes lubriques, pource qu'elle les prouoque à l'exercice Venerien, faculté que l'on dit estre plus puissante en la semence qu'en la racine, ce dit Plin *lib. 20. cap. 20.* de l'autorité de Xenocrate.

5. Non seulement le flux menstruel ordinaire, mais aussi l'arriere-fais, & autres descharges des femmes nouuellement accouchées : tous lesquels effets procedent de sa viscosité, lenteur & humidité, accompagnées de quelque chaleur : celle-cy pour

attirer , les autres pour dilater , relascher , humecter , & rendre le tout fluide.




T E X T E L X I V .

De la Mente.

*Mentitur menta , si sit depellere lenta.
Ventris lumbricos , stomachi vermésque nociuos.*

La mente ¹ se dément , & trompe nostre attente ,
Quand de chasser ² les vers elle est tardive & lente ³.

Discours.

oute sorte de mente , tant sauvage que domestique , a la propriété de faire mourir les vers , elle est chaude & seche au commencement du tiers degré , amie de l'estomac , duquel elle fait cesser les hoquets & vomissemens , mesme le crachement de sang : Plin lib. 20. cap. 4. tient pour suspect son usage trop frequent , d'autant qu'à son dire elle dissout la semence de l'homme , & empesche la generation : disans que ces Authours ont pris diuerses plantes pour vne ; sçavoir Dioscoride & Galien : la vraye mente , laquelle (i'entens la recente) ayant

une humidité demy cuite & flatueuse, prouoque les hommes au ieu d'amour ; & Pline, le calament, lequel estant plus chaud que la mente, pour estre moins humide, destruit & consomme la matiere seminale ; ce qu'il peut auoir tiré d'Aristote au second Probleme de la vingtiesme section, où le Philosophe demande raison du Prouerbe Grec, *μὴ θανὲν ἐν πολέμῳ μὴ γ' ἵσται μὴ γούνας*. qui signifie que l'on ne doit manger ny cultiuer la mente aux lieux où l'on fait la guerre ; pource dit-il, qu'elle peut rafroidir le corps, comme il appert par la corruption de la semence genitale, ce qui est contraire à la force & au courage que doiuent auoir les guerriers. Galien & Dioscoride sont d'autre aduis, tenans que la mente cause le chatoüillement Venerien, & ceux qui s'obligent à leur party donnent l'interpretation du Prouerbe cy-dessus en une autre maniere que n'a fait Aristote ; disans, qu'à bon droit on deffendoit iadis aux guerriers l'usage de la mentè, d'autant qu'elle prouoque à luxure, qui est entierement contraire à ceux qui font profession des armes, pource qu'elle enerue le corps, & rend les hommes moins ardens au combat : on bien disons que la mente, selon Galien est chaude au tiers degre, comme aussi le calament ; mais celuy-cy pour estre plus sec declare plus manifestement sa chaleur, que l'autre qui est plus humide : l'on se sert de l'un & l'autre plustost en qualité de medicament que d'aliment. Pline dit que la mente esueille l'esprit, donne de l'appetit, & sert d'assaisonnement aux sauces : ie croy qu'en ce temps où nous auons plusieurs espiceries à commandement, elle a perdu son credit en cuisine : l'on met quelquefois en salade les pointes tendres de la mente, tant pour corriger sa crudité, que pour luy releuer le goust. L'Antheur susdit luy attribue plusieurs autres proprieté, & une singuliere sur toutes qu'il trouue par une histoire, que la mente sauuage guarit la lepre si le malade s'en frotte la peau : ce que ie ne puis

croire : car si ce remede pouuoit reüssir , il y a long temps qu'on l'eust mis en pratique. Il n'a pas neantmoins entierement tort , si par la lepre il entend vne certaine souillure de cuir , que les Grecs appellent *ἀλπος* , & les Latins *vitiligio* , qu'elle peut effacer par sa chaleur & faculté deterſiue.

Explication.

1. C'Est à dire qu'elle est bastarde , & degenerate de sa naturelle propriété , qui est de chasser les vers , les tuer & empêcher leur generation , en detergeant , cuisant & consommant la pituite excrementeuse qui les fait germer.

2. Du ventre , & des intestins particulièrement , où sont engendrez ces animaux , plus souuent qu'aux autres parties , tant à raison de la cause materielle , que de l'efficiente : celle-cy est la chaleur putredinale qui agit comme cause vniuerselle , & suiuant la disposition de la matiere produit en diuerses parties du corps , diuerses sortes de ces animaux : la matiere est vne pituite excrementeuse , non acide ou salée , mais douce , demy cuite & putrescée. La difference des vers est , ou essentielle , ou accidentelle. La derniere est tirée de leur figure , grandeur , ou petitesse , de leur couleur , & du lieu où

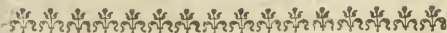
ils s'engendrent. La difference essentielle vient de la nature particuliere de chacun d'iceux, d'autant que ceux qui naissent dans les gros intestins ne peuuent subsister dans les menus : ny ceux des menus dans les gros ; de mesme que le ver qui s'est engendré dans vne pomme ne peut viure dans vne poire, ny celuy d'une poire dans vne prune, & ainsi des autres en chaque sorte de plantes & de fruits, pour ne trouuer hors le lieu de leur naissance nourriture conforme aux principes de leur generation. Les intestins sont suiets à toutes sortes de vers ; à sçauoir, les larges, les longs ou ronds, & les petits, nommez Ascarides : ceux cy sont plus frequents aux bestes cheualines, qu'aux hommes, & s'engendrent au fondement : les longs & ronds viuent dans les menus intestins : les larges qui sont fort rares, prennent leur naissance dans les gros ; & non seulement dans iceux, mais aussi dans toute la continuité des gros & des menus, & sont de telle longueur quelquefois, que Plin assure en auoir veû de trente pieds : quelques Autheurs escriuent en auoir veû de fort grands, & de diuerses figures ; ce que ie n'ay creû autrefois, comme ie fais à present, en ayant veû vn, tiré à trois fois, dont les pieces raportées faisoient plus de deux aulnes de long : c'estoit en vn homme âgé de cinquante ans, qui fut tra-

uailé six mois durant d'une faim canine, & qui n'auoit iamais beu de vin : ce ver sortit à la faueur d'un clystere nutritif, la teste la premiere, laquelle estoit noire, faite comme celle d'une chenille de iardins, mais plus grosse à proportion du reste du corps : il auoit un poulce de large, de l'espoisseur enuiron d'un teston, rougeastre dessus, & fort poly, blancheastre dessous, & le ventre comme raboteux & inegal. Or bien que de soy mesme il se fust présenté, pourtant à cause de sa longueur, il ne pût estre tiré sans laceration, & le reste sortit peu de temps apres, par les iniections de clysteres acres & forts, & incontinent apres les symptomes cefferent, & le malade fut gary. Hippocrate *lib. 4. de morbis*, dit que ce ver s'engendre plustost aux enfans non encore venus au monde, qu'en ceux qui sont nez; & qu'il est fait de la membrane interieure des intestins animalisez; ce que Aece confirme, *Tetrab. 3. serm. 1. cap. 40.* Je n'as-sure pas que cela soit veritable; & la cause de mon doute vient de Galien, qui dit que la tunique interieure des intestins estant emportée par la violence d'une forte dysenterie, peut estre regenerée, pourueu que l'autre soit entiere: Je croy bien celuy-cy, d'autant que cette tunique est aucunement charnuë: mais ie ne peux me persuader qu'une partie du corps

animé, tandis qu'elle est attachée à son tout, puisse estre changée en vn animal : ie dis donc
• pour le respect du diuin Hippocrate, que la tunique interieure des intestins peut estre prise, ou proprement, ou improprement : proprement, celle dont parle Galien : improprement, cette crouste qui est engendrée des excremens de la troisieme coction, dont les parois des intestins sont enduits ; & celle cy, non l'autre, estant excrement, & non partie, peut estre changée en ce grand & large ver ; & en ce sens à mon aduis, doit estre entendu le sage Vicillard. Les intestins non seulement, mais aussi les autres parties de nostre corps, où il s'amasse de la pourriture, peuvent estre meres des vers, comme la vessie, la matrice, les oreilles, & les dents. Quelques modernes en ont veû, qui s'estoient engendrez proche le cerueau, *Fernel. cap. 7. lib. 5. Path. Holler. lib. 1. pract. cap. 57. Duretus in Hollerium*. Enfin Nature, tant pour ne demeurer iamais oisive, que pour la santé de l'Homme, conuertit en animaux au petit monde, aussi bien comme au grand, la matiere pourrie, laquelle demeurant au dedans, corromproit les humeurs, & infecteroit les esprits, comme estant receuë du dehors avec l'air : Les vers sont fort molestes & importuns, d'autant que souuent ils montent iusqu'à l'estomac,

lequel ils picquent, causent des defaillances & syncopes, & sortent mesme souuent vifs par la bouche.

3. Pource que la mente estant aromatique, chaude & amere, combat la pourriture, & tue la vermine : Pline dit que pour tuer & chasser les vers, il faut prendre la mente puluerisée avec du vin : toutes herbes doiées de pareilles qualitez ont aussi la mesme propriété de faire mourir les vers, entr'autres notamment la thanaise & le scordium.



T E X T E LXV.

De la Sauge.

Cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto?

Contra vim mortis non est medicamen in hortis,

Salvia confortat nervos, manuúmque tremorem

Tollis, & eius ope febris acuta fugit.

Salvia, castoriúmque, lauandula, primula veris,

Nasturt. Athanas. hac sanant paralytica membra.

Salvia saluatrix, nature conciliatrix.

On demande, pourquoy la mort enleuera
 Cil qui dans son iardin la sauge éleuera ¹?
 La forcede la mort se moque de nostre aide ²,
 Et contr'elleaux iardins ne croist aucun remede ³:
 La sauge est bonne aux nerfs ⁴, au tremblement des
 mains ⁵,
 Et des fièvres prouiennent les assauts ⁶ inhumains.
 La sauge ⁷, le castor ⁸, la lauande ⁹ odorante,
 Le cresson ¹⁰, la thanaïse ¹¹, & primuere ¹² recente,
 Ont d'insignes vertus pour les nerfs conforter,
 Et aux membres resouts ¹³ du secours apporter:
 De Nature cherir, la sauge a renommée ¹⁴,
 Et du nom de sauuer, saluatrice est nommée ¹⁵.

Discours.



*A sauge en general est sauuage, ou prinée, grosse ou petite, masle ou femelle, dont les descriptions se trouuent chez les Herboristes: toute sauge est aromatique, chaude au premier degré, seiche au second, & mediocrement astringente, d'où vient qu'elle conforte le cerueau, & fortifie les nerfs. Ce que ie trouue admirable dans cette plante est de voir les contraires verius qu'elle a de, prouoquer & arrester les mois aux femmes; si nous en voulons croire Pline au dernier chapitre du liure vingt-deuxiesme: le mesme dit apres Dioscoride, qu'elle est fort propre à garir les poy-
 .*

tures des pastenagues marines. On dit aussi qu'elle preserve de vertige, d'épilesie, migraines & autres maladies du cerneau causées de pituite. La raison est que lors qu'on la masche, ou que simplement on la tient en la bouche, elle fait sortir quantité de phlegme dont elle descharge d'autant le cerneau. Outre les utilitez qu'elle a dans la Medecine, c'est qu'elle sert en Hyuer de sauce & condiment en quelques viandes, spécialement aux chairs rosties, de bœuf & de veau : à celles-cy pour dessecher leur humidité : aux autres pour attenuer leur terrestrité : de plus, ce condiment prouoque l'appetit, facilite la coction, empesche les obstructions, sert particulièrement aux femmes qui n'ont pas leurs descharges libres, comme au contraire il nuit à celles qui sont grosses, d'autant qu'il les fait accoucher auant le temps.

Explication.

1. **V**Eû que l'on tient cette herbe singuliere contre plusieurs maladies, qu'elle resiste puissamment à la pourriture, & que par ce moyen elle empesche l'auancement de la chaleur contre nature, qui combat la naturelle, laquelle fait subsister toutes choses viuant.

2. Et le decret du Destin est du tout inéuitable, dit Pindare : car la chaleur naturelle estant en action continuelle, se destruit elle-mesme en consommant l'humeur radical, sans lequel elle ne peut subsister ; partant

certains souffleurs, qui par vn titre trop aduantageux se nomment Philosophes naturels, ont en vain logé dans quelques chambres vuides de leurs ceruelles vne opinion, que l'on pouuoit rendre vn homme immortel, par certains artifices connus à eux seuls ; & de vieil & caduc le faire ieune, fort & vigoureux, plus que iamais, comme fit la sorciere Médée, le vieil Eson pere de Iason son mary, qui est vne pure fable, laquelle ces resveurs font valoir comme histoire, meus à la croire telle, à cause de l'experience qu'ils disent en auoir esté faite depuis sur des chiens, & sur des hommes mesme, qui se sont laissez mettre en capilotade en des pots de verre par telles gens : mais fol qui s'y fie ; car en ces experiences se trouue d'ordinaire, aussi bien qu'en la confection de leur pierre, quelque degré de feu qui manque, dont le deffaut cause la perte de tout. C'est le refrain de ces Messieurs quand ils ont failly ; outre que le verre qui est fragile de soy se casse fort facilement. Que les mesmes nous vantent tant qu'ils voudront leur Elixir, leur Esprit vniuersel, leur Baume du Soleil (ce sont les noms, avec autres de pareille estoffe, qu'ils donnent à la drogue qu'ils n'ont pas) par lequel plusieurs ont vescu grand nombre de siecles, enti'autres Artesie

qui a duré cent ans plus qu'Adam : de quel pais il estoit, luy mesme n'en dit rien, aussi ne l'escri-ray-ie pas. Quant à moy ie tiens qu'en ce temps il est impossible de trouuer cordial tant proportionné à nostre chaleur naturelle, que de la conseruer sans deperir ; ny rien qui soit tant amy de nostre vie, que de la prolonger par vne si longue succession d'années. Le Paradis terrestre n'est plus ; ou s'il est encore on n'y peut aborder pour aller cueillir le fruit de vie qui fasse en nous de tels miracles. L'on me mettra peut estre en ieu, que les hommes auant le Deluge viuoient des cinq cens ans & plus : ce qui ne pouuoit estre non plus qu'à present, sinon par le benefice de quelque vertu particuliere, la connoissance duquel seroit perie avec les hommes de ce temps là, & en fin demeurée à Noé seul, & depuis par tradition aux aînez de ses descendans, iusques aux Indiens, Gymnosophistes, & Prestres Egyptiens, apres lesquels la science en auroit esté entierement perduë, ou se seroit conseruée de temps en temps en la memoire de peu de personnes ; si ce n'est qu'estant abolie entierement elle eust esté reuelée par la grace de Dieu dans les siecles derniers à Raimond Lulle, Arnault de Ville-neufue, Albert le Grand, Morien Flamel, & autres qu'ils nous alleguent. Mais sans douter de la grace Diuine, ie dou-

te fort que ces Anciens ayent possédé le secret de viure si long temps ; ma creance me persuadant qu'ils n'en eussent pas esté si prodigues enuers autruy qu'ils n'en eussent réservé pour eux la meilleure partie. Or nous ne trouuons point que ces personages ayent vescu long temps plus que les autres : que s'ils auoient la connoissance parfaite de cette science , pourquoy la durée de leur vie n'a-t'elle pas égalé celle des premiers Hommes ? c'est ce qui me fait iuger que ce sont pures folies. Disons plustost pour trancher court , que l'on peut assigner trois causes de la longue vie des Hommes auant le Deluge , autres que cét Elixir imaginaire : l'vne de leur bon temperament, procedant de l'accort & concert harmonic des clemens en leur naissance ; l'autre l'excellence des fruits dont ils viuoient , n'ayant encore la terre esté couuerte des eaux de la mer , comme elle fut durant le Deluge , depuis lequel les fruits décheurent entierement de leur premiere bonté ; c'est pourquoy Dieu permit aux Hommes de manger la chair des animaux, ne leur ayant esté donné au commencement du Monde pour l'entretien de leur vie , que l'usage des fruits , des herbes & semences. La troisieme cause est l'absoluë volonté de Dieu, pour peupler la terre , vague & deserte aux premiers temps. Conclusion, croire cette prolongation

longation de vie par quelque inuention extraordinaire est vne pure folie , & l'immortalité pretendüe par ces impies vn execrable blaspheme.

3. Pource que les alimens & les medicamens peuuent bien en quelque façon retarder cette consommation, mais non pas l'empescher ; ainsi que l'huile conserue & entretient la méche de la lampe pour quelque temps , mais elle n'empesche pas qu'elle ne se tourne en cendres , & s'esteigne à la fin. Le regime de vie particulierement y fait beaucoup , comme aussi le choix des vins & des viandes, l'abstinence des excès, & l'usage opportun des medicamens , tant purgatifs, alteratifs , que confortatifs.

4. Rafroidis, humectez & relaschez, d'autant qu'elle les réchauffe, desseche, & fortifie par sa chaleur & legere astringtion.

5. Non pas quand il arriueaux vieillars decrepits , par la perte de l'humeur radical , & foiblesse de chaleur, car il est incurable : mais lors qu'il vient d'obstruction de nerfs , causée d'humidité froide & cruë, ou bien quand les nerfs sont debiles , soit naturellement ou cauellement : pour cét effet on fomentele parties de decoction de sauge, où l'on prepare vn vin avec icelle, qui est propre contre semblables affections.

6. A sçauoir des fieures, qui procedent de crudité, dont elle oste la cause par sa chaleur & vertu desiccative : quelques vns dans les fieures tierces prennent de la sauge, pilée avec de la suye de four, & vn blanc d'œuf, & meslant le tout ensemble, l'appliquent sur le carpe : d'autres tiennent, que pour garir de la fièvre quarte, il faut boire vn verre de vin blanc, dans lequel aura trempé toute la nuit vne poignée de sauge : ou bien deux onces de suc de sauge, avec deux fois autant de vin blanc, quelque peu de temps auant le frisson.

7. Pource qu'elle est aromatique & desiccative, des humeurs qui causent la resolution & obstruction des nerfs.

8. Qui est vne liqueur de consistance, de miel ou de cire, qui se trouue dans les bourses de l'animal nommé Castor, ou Bièvre, laquelle est chaude, desiccative, & de parties subtiles. Le Castor a vne propriété particuliere au cerueau, comme l'effet le démontre; d'autant qu'il garit les convulsions, tremblemens, paralysies, tant appliqué, soufflé dans le nez, que mis en la bouche. L'huile de Castor est bonne pareillement contre les affections froides des iointures & des nerfs. Le Castor ou Bièvre est vn animal, partie terrestre, partie aquatique, comme la Loutre, dont il est vne espece;

il a les pieds de derriere semblable à ceux des oyes, & ceux de deuant comme les taissons: il a les dents fort tranchantes, & s'il mord quelqu'un, il ne quitte point la piece sans briser les os : aussi charpante-t'il avec ses dents le bois dont il bastit son toict sur le bord des riuieres, lequel il separe en plusieurs estages, où il se retire à mesure que l'eau croist ou diminuë : car il veut auoir tout le corps à sec, excepté la queue qui trempe tousiours dans l'eau ; aussi est-elle escaillée comme vn poisson, & en a le goust : le reste de sa chair ne vaut rien à manger. Les Marchands en font estat pour les testicules, & pour la peau. Les païs froids comme la Pologne & grande partie des Alemagnes nourrissent quantité de ces animaux.

9. Qui est propre à conforter le cerueau, & empescher les defluxions, en dessechant la matiere qui les cause ; car elle est chaude & seche au second degré. De là vient qu'elle est vtile aux paralysies : de plus, elle est stomachale, desopile le foye & la ratte, eschauffe la matrice, & prouoque les fleurs aux femmes.

10. Qui a faculté d'inciser, & attenuer les humeurs condensées, & espoissies par le froid. Cette herbe est aromatique, croist aux ruisseaux & fontaines, ayant les feüil-

les rondes à sa naissance, puis apres chiquetées comme celles de la roquete : Son temperament, dit Galien au huitiesme des *Simples*, est chaud & sec au troisieme degré, quand elle est seche : mais estant humide elle ne l'est qu'au second. Outre le cresson aquatic il y a l'alnois, duquel nous parlerons en son lieu.

11. Qui est chaude, resolutiue & desiccatiue, & contraire à toute pourriture; particulièrement aux vers qui molestent les enfans. Cette herbe a pareilles vertus que la matricaire dont elle est vne espee: elle chasse les vents, purge les phlegmes, est chaude & seche au commencement du troisieme degré. Le mot de *Athanasia* ne signifie pas seulement cette herbe, mais aussi vn certain antidote propre aux hepatics, nephritics, & ieterics, décrit par Galien : & vn autre aussi par Paul Eginete; comme aussi vn collyre qui est chez Aëce : noms empoullez que ces Autheurs ont attribué par excellence à leurs remedes, comme estant capables de rendre les hommes immortels.

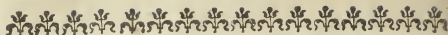
12. C'est l'herbe appellée, *verbascum*, & *herba paralyfis* : cocu, ou brayes de cocu; l'on la nomme *Primuere*, pource qu'elle fleurit au commencement du Printemps: elle est en ses qualitez chaude & aromati-

que, amie du cerueau & des nerfs comme les precedentes.

13. Pourueû que telle resolution procede d'intemperie froide, tant simple que materielle.

14. D'autant que par son aromaticité elle preſerue les corps de pourriture, ayant en cét égard pareille vertu que le ſel : ce qui a fait tirer à quelques vns l'ethimologie de *Salvia*, à *ſale* : ou bien nous pouuons appeller la ſauge amie de nature, d'autant qu'elle empesche les femmes d'accoucher auant le temps, & rend ſecondes celles qui ſont ſteriles ; car on dit que ſi vne femme apres s'eſtre abſtenuë quatre iours durant de la compagnie de ſon mary, prend vn verre de ius de ſauge, avec vn peu de ſel, & qu'auffi toſt elle entre au congréſ, elle conceura ſans doute : dont pourtant ie ſuis en doute.

15. A cauſe de ſes vertus & proprietéz inſignes, de chaffer les maladies, & conſeruer la ſanté : Il y en a qui l'appellent ſaluatrice ; comme qui diroit ſaliuatrice, à cauſe qu'elle prouoque la ſaliue, & fait deſcharger le cerueau.



T E X T E L X V I.

De la Ruë.

*Nobilis est ruta, quia lumina reddit acuta
 Auxilio ruta, vir quippe videbit acutè.
 Ruta viris venerem minuit mulieribus addit,
 Ruta facit castum, dat lumen & ingerit astum,
 Coctâque ruta facit de pulcibus loca tuta.*

La ruë ¹ est à priser pour aiguïser la veuë ²,
 Car l'homme verra clair par l'aide ³ de la ruë :
 Cette herbe nuit à l'homme en l'amoureux plaisir ⁴,
 Elle esueille au rebours aux femmes ce desir ⁵ :
 Chaste l'homme elle rend ⁶, clair-voyant ⁷, plein
 d'astuces ⁸,
 Et cuite fait fuir d'une maison ⁹ les puces.

Discours.

A ruë est une herbe qui n'a que faire de beaucoup de description pour estre remarquée, d'autant qu'elle est fort commune ; aussi ce Liure s'adressant plustost à toutes personnes en general, qu'aux Medecins en particulier, n'expose que des Simples, qui sont assez connus à tout le monde, voire aux petits enfans : il s'en trouve de deux sortes ; à sçavoir de sauna-

ge & de domestique : la domestique est chaude & seche au troisieme degre : la ruë sauvage est de deux sortes, l'une nommée telle simplement ; l'autre dite moly, à cause de la ressemblance qu'elle a, non en vertu, mais en couleur au moly d'Homere, ayant la racine noire & la fleur blanche, qui croist en Syrie & Cappadoce, selon Dioscoride cap. 45. & 46. lib. 3. & Galien lib. 7. & 8. simp. med. fac. Celle cy comme la ruë domestique, est chaude au troisieme degre, l'autre au quatriesme. L'usage de la ruë est excellente en Medecine pour les maladies du cerveau, principalement pour l'epilepsie : De plus, cette herbe sert contre toute sorte de poisons, notamment contre la morsure de chien enragé. La recepte est couchée dans Plinie li. 2. ch. 13. qui est de piler des feuilles de ruë iusques à tant que l'on ait exprimé trois onces de suc, ou environ; faire boire le susdit suc au malade, avec un peu de vin; puis mettre du sel avec les herbes pilées, & appliquer le tout en forme de cataplasme sur la morsure. Remede que j'ay veü experimenter avec heureux succès; & celuy qui le donnoit, mesloit avec la ruë, du vinaigre au lieu de vin, & piloit tout ensemble, la ruë, le sel, & le vinaigre, faisant boire le suc, & appliquant le marc. Les autres proprietéz de cette herbe sont amplement décrites par les Autheurs susdits. Au reste, veü que la ruë est une plante du rang des mediocres, ie m'émerveille comme celle dont parle Iosephe liu. 7. ch. 25. de la Guerre des Iuifs, laquelle estoit en la Forteresse de Macheron, pouuoit estre crüe si demesurément, que de passer en hauteur les plus grands figuiers qui se trouuassent : I'y demeure court, & dis que des choses rares en Nature, il est difficile d'en donner raison.

Explication.

1. **Q**ui est vne herbe fort amie du cerueau, laquelle parriculierement est propre contre l'epilepsie, ou mal caduc, quand il est essentiel à cette partie : soit qu'il procuienne d'abondance de pituite, soit de cause latente & veneneuse, ou de toutes les deux ensemble.

2. Quand l'œil est chassieux, & incommodé de crasse, de pituite, ou bien offusqué de vapeurs grossieres, qui sont engeance d'humours de pareille nature, lesquelles la ruë par sa chaleur & aromaticité, cuit, digere, & dissipe.

3. Soit qu'on la mange crüe ou confite, soit que l'on fasse des collyres de son suc, meslé avec celuy de fenouil & eau de miel. On tient que le suc de la ruë sauvage incorporé en lait de femme, ou miel attic, efface les taches & suffusions en leur commencement, selon *Constant. Cesar lib. 12. agric. capite 25.*

4. C'est pourquoy l'on en ordonne à ceux qui perdent leur semence, soit que par sa chaleur elle desseche en partie la matiere d'icelle, & en partie fasse resolution de ses esprits : soit

que par la faculté resolutiue elle dissipe les vents, qui prouoquent bien souuent l'homme à l'exercice Venerien.

5. A cause qu'elle échauffe les femmes qui de leur naturel sont froides ; subtilie leur semence qui est trop aqueuse, & leur donne de la titillation aux parties genitales, ce que pareillement elle peut faire aux hommes qui approchent de la nature feminine, lesquels au grand déplaisir de leurs compagnes vont plus lentement en besogne qu'elles ne souhaitent.

6. Pource que détruisant la semence, elle amortit quant & quand le desir du congrés.

7. A cause qu'estant fort resolutiue & desiccatiue, elle dissipe les vapeurs qui montent aux yeux, & desseche les humiditez qui s'y amassent ; ce qui fait que les Peintres & Graveurs qui ont d'ordinaire la veuë basse à cause qu'ils regardent de trop près, mangent de la ruë avec du pain & du cresson alnois, ce dit Pline, afin de se la conseruer. Il y a des Flamans qui en mangent d'appetit avec du pain & du beurre.

8. Pource qu'elle purifie, attenuë, & subtilie les esprits, instrumens de l'ame, & rend ainsi les hommes plus éveillez & entendus : ce qu'il faut entendre de ceux qui sont bien nez, & ont l'esprit naturellement bon, non des grossiers, & naturellement lourdaux : car d'un Bu-

tor on ne peut faire vn Espreuier , & telles gens mangeroient sans cesse de la ruë que leur esprit n'en deuiendroit pas plus subtil.

9. Comme aussi les serpens , tant à cause de son odeur , fort haïe de ces animaux , que de la propriété spécifique qu'on luy attribuë , de résister aux venins ; & comme tiennent quelques vns , aux enchantemens. Au reste , qui voudra sçauoir vne infinité de remèdes contre les puces , voye Constantin Cesar au liure 3. de son Agriculture , chap. 15.



TEXTE LXVII.

Des Oignons.

De cepis Medici non consentire videntur.

Fellitis non esse bonas ait ipse Galenus.

Phlegmaticis autem multum docet esse salubres.


Præsertim stomacho , pulchrumque creare colorem.

Contritis cepis loca de nudata capillis

Sæpè fricans , capitis poteris reparare decorem.

Parmy les Medecins on n'est pas bien d'accort
 Des vertus des oignons, Galien dit qu'ils font tort
 Aux hommes choleric¹, & au contraire il cede
 Qu'ils sont propres à ceux que le phlegme² possède:
 Ils font bon estomac³, & haussent la couleur⁴
 Du visage terny, donnent grace & valeur,
 Au chef nud de cheueux, quand les places pelées,
 Souuent on va frottant de leurs testes⁵ pilées.

Discours.

 *Es oignons, ce dit Galien, sont de substance crasse
 & terrestre, chaud au quatriesme degré, d'où
 vient qu'ils sont acres, mordicans, & ensemble
 venteux; ce dernier effet procedant de leur matiere, &
 le premier de leur temperament. Les blancs sont moins
 chauds que les roux, & les cuits que les cruds, pource
 que leur acrimonie estant de nature aqueuse & aërienne,
 consiste en leur suc, & se dissipe & consomme avec luy par
 coction; ce qui soit dit des oignons en general: & qui
 voudra particulariser sur leurs diversitez, voye Theo-
 phras^{te} lib. 7. de hist. plant. cap. 4. & Pline, lib. 19.
 cap. 6. L'oignon a cela de particulier contre l'ordinaire
 des autres plantes, qu'il grossit & prend meilleure nour-
 riture au decours de la Lune, qu'en son croissant & en
 son plein; c'est pour ce suiet que les Prestres d'Isis l'avoient
 en haine, & à tel contre-cœur, qu'ils n'en mangeoient
 jamais: mais il a cela d'abondant de ce qu'il n'est propre à*

ceux qui veulent ieusner ; d'autant qu'il excite la soif : ny à ceux qui veulent se réjoûir & faire bonne chere, parce qu'il fait pleurer. Le surplus des vertus des oignons se trouue amplement chez Dioscoride lin. 2. & Galien lin. 7. des Simples.

Explication.

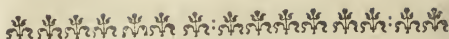
1. **A** Cause que par leur chaleur ils multiplient la bile dans le foye & dans les vaisseaux ; blessent l'estomac des choleric, auquel ils engendrent les trois sortes de bile, porracée, crugineuse, & glastée, lesquelles sont fort bruslantes & corrosiues ; & en somme allument vn feu extraordinaire par tout le corps.

2. Car comme toute intemperie s'augmente par ce qui luy est semblable, & se diminue par l'usage du contraire ; ainsi l'oignon estant chaud, blesse les hommes de pareil temperament, & conforte ceux qui sont froids & phlegmatics : partant la quantité trop grande d'oignons ne leur vaut rien, pource que les phlegmatics ont naturellement l'estomac froid ; & l'oignon est de coction difficile ; de maniere que ce qu'il corrige par son temperament, il le destruit par sa substance : il faut donc entendre ce cy de la quantité mediocre des oignons.

3. Non pris comme viande & nourriture ordinaire, car ils enuoyent à la bouche des fumées importunes, puantes & defagreables; & outre cela font mal à la teste: mais comme médicament, pource qu'ils eschauffent, digerent & dissipent les phlegmes contenus en la capacité du ventricule. L'ay vû à ce propos des vieillards enrheumez, manger en s'allant coucher vno oignon ou deux, cuits en la braise, les meslans avec del'huile d'oliue, & le lendemain s'en trouuer fort bien.

4. Soit que leur suc efface les lentilles & tache du visage; soit pource qu'ils dessèchent l'estomac, & digerent les phlegmes qui coulent du cerueau, lesquels estans meslez parmy le chile & transportez au foye, peuuent souiller le sang; soit pource qu'ils eschauffent les parties interieures, & font monter la couleur au visage.

5. Pource qu'ils rarefient le cuir par leur chaleur, ouurent les pores, & font attraction de l'excrement propre à la generation des cheueux.



TEXTE LXVIII.

Du Seneué.

*Est modicum granum, calidum siccumque sinapi,
Dat lachrymas, purgatque caput, tollitque venenum.*

De moustarde ¹ le grain chaud & sec ² est benin ³,
Purgeant le chef ⁴, les yeux, & chassant le venin ⁵.

Discours.



Le Seneué, ou moustarde, est une graine fort propre à faire des saupiquets en Hyuer, estant broyé avec du vinaigre, comme la sçavent preparer ceux qui en font mestier & marchandise. L'on dit que le seneué broyé avec du moust luy fait garder fort long temps sa douceur; d'où, comme ie croy, est venue l'invention de la moustarde de Dijon: pour les proprieté de la moustarde, nostre Texte les explique amplement, quoy que succinctement, selon les authoritez de Dioscoride, lib. 2. cap. 148. & de Pline lib. 20. cap. 22. que les

curieux peuvent consulter plus particulièrement. Tout sené est domestique, ou sauvage : le dernier est la plante appelée *Erysimum*, ou *Rapistrum*, que Galien apres Dioscoride, dit estre propre contre les chancres cachez : l'un & l'autre sont chauds au quatriesme degré.

Explication.

1. **L** Equel a faculté d'échauffer, & cuire les humiditez froides & cruës, subtilier celles qui sont crasses & espoisses, & d'attirer les excremens phlegmatics des parties extrêmes, spécialement du cerueau.

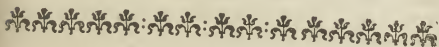
2. Au quatriesme degré, dit Galien au huitiesme liure des Simples ; c'est pourquoy il est caustic, & propre à faire des vesiccatoures, sinapismes, & medicamens rubrifians. C'est ie croy en cette qualité que Plinc veut qu'il serue aux hydropics, lunatics, ou epileptics, aux lethargics ; & finalement à toutes maladies où l'on a besoin d'attirer par voye de transpiration.

3. Non en son action, car il opere vn peu violemment ; mais à cause de la fin d'icelle, qui est de purger les superfluitez du cerueau, de la poitrine, & des cannes du poulmon, & destourner par ce moyen la cause de plusieurs maladies.

4. Tant masché , gargarisé , attiré par le nez , qu'emplastré. Pourtant le Texte 83. dit que la moutarde est contraire aux yeux : pour le concilier avec celuy cy , nous disons que la moutarde prise en petite , ou mediocre quantité , purge les yeux , en attirant les flegmes du cerueau , mais aussi qu'elle les offence , & endommage la veüe quand il y a de l'excès , entant que piquant par son acrimonie ces parties qui sont fort sensibles , elle y attire quantité d'eau , qui peut beaucoup diminuer les esprits visifs : ou bien nous disons que la moutarde de soy nuit aux yeux , mais aussi qu'elle leur sert par accident , à cause qu'elle purge le cerueau , & tire la matiere des fluxions qui tombent assez souuent sur eux. Plin ne dit que Pithagore donne au seneué le premier rang entre les medicamens fumeux ; & de fait il n'y en a point qui attrape si tost les gens par le nez , ny qui gagne si tost le cerueau comme il fait.

5. Car il attire le venin des scorpions & autres serpens , estant pilé avec du vinaigre , & mis sur la partie offensée : estant pris au dedans il resiste au venin des champignons , qui est pourrissant & estouffant : estant brulé il chasse les serpens : quand il est meslé parmy des viandes soubçonnées de quelque vice , il corrige la venenosité qui s'y trouue , chasse
la pour-

la pourriture , & fournit de l'appetit à ceux qui en cherchent. Il y en a qui disent que la moustarde est contraire aux amoureux : est-ce pource qu'elle fait pleurer, & que ceux-cy doiuent estre tousiours gais ? ou n'est-ce point plustost pource que sa chaleur excessiue destruit la semence ?




TEXTE LXIX.

Des violettes.

*Crapula discutitur, capitis dolor, atque grauedo,
Purpuream dicunt violam curare caducos.*

Des violettes¹ la fleur le Cerueau confortant,
En chasse la douleur², le rheume³, la crapule⁴;
Et au dire commun, si l'on va s'arrestant,
Elle resiste au mal qui possèdoit Hercule.⁵

Discours.

 'V sage des couronnes & chappeaux, pratiqué tant aux sacrifices que triomphes & festins de l'Antiquité, donna credit aux fleurs qui en estoient la principale tiffure, depuis les amours du Peintre Pansias & de la Bonquetiere Glycera, qui fut celle

qui en apporta l'invention. Ce Peintre, dit Plin, *liv. 21. chap. 2.* pour complaire à cette fille qu'il aimoit passionné-
ment, s'estudioit de contrefaire au naïf les chapeaux &
bouquets qu'elle ageançoit : mais elle par une gentille
emulation changeoit en tant de sortes l'ordonnance de ses
fleurs, que son ouvrage naturel surpassant en beauté &
diuersité de couleurs l'artifice de la peinture, ce Peintre
amoureux perdoit bien souvent toute son industrie à la
vouloir suivre & imiter. En memoire dequoy les Grecs,
& depuis les Romains par tradition, en toutes leurs festes
& actions de resjouissance, se paroient la teste de bouquets
& semblables chapeaux. Or comme on les portoit en di-
uerses ceremonies; aussi les mysteres en estoient tout di-
uers. Aux sacrifices on en couronnoit les Prestres & les
Hosties. Les premiers pour marque de l'innocence dans
laquelle ils deuoient viure, tesmoigne par la pureté des
fleurs, qui nepeuvent endurer aucune souillure, sans estre
ternies aussi tost : comme aussi la sincerité de leurs actions
par les agreables odeurs d'icelles. On en couronnoit aussi
les Hosties, afin de tesmoigner aux Dieux, non seulement
la pureté du sacrifice, mais aussi l'intention pure & sainte
du sacrifiant. Les mesmes fleurs avoient bonne part à
l'honneur des Triomphes; ou pour tesmoigner la resjouis-
sance & l'allegresse publique : car de toutes les parties des
plantes il n'y en a point qui d'abord recréent davantage
que les fleurs : ou pour monstrier la grandeur & maiesté
du triomphant par l'esclat & lustre d'icelles, qui sont
comme les Astres & Estoiles de la terre : ou pour mar-
quer la diuersité des despoüilles que le victorieux avoit
emportées sur les ennemis : Diuersité qui est telle aux
fleurs, qu'il est impossible à l'homme de la déchiffrer par le
menu : Mais ce deuoit estre bien plustost pour monstrier
la vanité des choses humaines, dont la fleur est le por-
trait, qui esclatent d'un beau lustre, mais qui se fanit

& passe en un instant. Toute chair est foin, dit le Pro-
 phete Isaye chap. 40. & sa gloire est comme la fleur du
 champ: car comme la plus part des fleurs n'a qu'un
 iour pour esclorre, pour esclater, & pour secher; ainsi les
 fortunes du monde paroissent à peine à l'orient de leur
 gloire, qu'elles se trouuent incontinent à l'occident de la
 disgrâce ou de la mort. Les chappeaux de fleurs mar-
 choient pareillement aux festins, afin que la soüefneté de
 leur odeur fortifiast le cerueau, & que leur fraischeur
 estouffast les fumées du vin; à ce suiet on s'en couuroit
 non seulement la teste, mais aussi l'on en couronnoit les
 coppes. Le principal honneur des fleurs estoit attribué
 aux Lis, aux Roses, Oeillets, & Violettes, toutes re-
 commandables pour leur odeur & beauté tout ensemble,
 ayans leur regne principal en la saison Printaniere où la
 Nature les monstre pour double consolation aux hommes;
 l'une qui est de chasser les ennuis conçeus durant l'Hy-
 uer, pour voir la terre triste, desolée & sans parure:
 l'autre, de leur donner des arres du bien futur qu'elle
 leur promet; sçauoir est des fruiets, dont les fleurs sont
 les auant-courieres aux plantes qui fructifient. Il y a
 plusieurs sortes de violiers, les uns rouges, les autres iau-
 nes, autres blancs, autres pourprez, simples & doubles,
 lesquels s'estendent en branches & rameaux, au bout
 desquels ils poussent leurs fleurs. Mais les Violettes par
 excellenee sont celles qui commencent à naistre enuiron le
 mois de Mars, duquel elles ont emprunté leur nom: Cel-
 les-cy iettent avec simple brin leurs fueilles & leurs fleurs
 qui sont purpurines la pluspart; quelque-fois blanches,
 ou d'un violet passe; Il y en a de simples & de doubles,
 les vnes plus, les autres moins odorantes, selon les cli-
 mats plus ou moins chauds qui les produisent: car aux lieux
 chauds les fleurs sont plus odorantes qu'aux lieux froids,
 & aux secs plus qu'aux humides. Outre que la raison me

le persuade, i'en tire la preuve d'Aristote, qui dit au liure des Merucilles, qu'en la montagne d'Etna en Sicile (qui est un lieu fort chaud & sec, comme l'on sçait) il y a vne cauerne, autour de laquelle croist un nombre infiny de fleurs, sur tout de violettes, qui sentent si bon, que les chiens de chasse courant par cét endroit s'arrestent tout courant, charmez par leur odeur, & cessent la poursuite des lievres: & nonobstant cette violette est froide au premier degré & humide au second; qualitez qui la rendent propre à temperer la ferveur de la bile, & appaiser les inflammations interieures: outre ce elle est amie du cœur & des poulmons; entre dans les compositions medicinales, dispensées en faueur de ces parties, & sert particulièrement à faire des electuaires & syrops trochics & cordiaux. On en fait aussi des conserues seiches & liquides fort cordiales & amies de la poitrine, comme aussi des infusions en miel & en huile.

Explication.

I. IL ne faut pas entendre la fleur des violiers rouges, iaunes ou blancs, mais des violettes de Mars, appellées violettes par excellence, dont les meilleures sont de couleur de pourpre, les branches estans presque sans odeur, & de nul ou petit effect en Medecine. Les proprietéz que Mesué leur attribué au traicté des *Simples* chap II. sont de changer les mauuaises qualitez & la nature des humeurs, estant vn médicament temperé & amy de nostre nature; les

qualitez duquel , suiuant son opinion , sont la froideur & l'humidité au premier degré , pourueû qu'elles soient recentes : car estans desseichées , outre qu'elles perdent beaucoup de leur humidité , il leur demeure certaine chaleur , qui se manifeste plustost au goust qu'à l'odeur ; d'autant qu'elles sont plus ameres & moins odorantes estans seiches qu'humides. Les meilleures violettes , suiuant l'Autheur susdit , sont les premieres qui paroissent , pource qu'au commencement qu'elles pouffent , l'air est moins chaud , partant moins capable de resoudre & diminuer partie de leur vertu qui a sa base dans leur humidité.

2. Estant appliquée sur la teste & sur le front , soit qu'elle fortifie le cerueau par son aromaticité ; soit que par sa fraischeur elle tempere l'ardeur d'iceluy , & repousse les fumées qui y montent quand on l'applique sur le front & sur la teste , soit qu'elle fasse euacuation des matieres bilieuses en lachant le ventre , & par ce moyen diuertisse les vapeurs qui gagnent le cerueau : efforts qui sont ordinaires au syrop violet , notamment quand il est fait de neuf infusions.

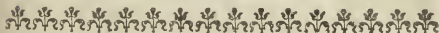
3. Pource qu'elle prouoque le sommeil , durant lequel se cuit la matiere du rheume chaud , non du froid : car se seruir de vio-

lettes en faueur de celuy-cy ce seroit entretenir l'intemperie froide du cerueau, qui ne se corrige pas par son semblable, mais par son contraire.

4. Les Latins disent *crapula*, les Grecs *κραπάλη ἀπὸ ὅς κραιπαλεῖν*, qui vaut autant à dire que palpiter : ou bien *ἀπο ὅς χαρίσις καὶ πάλλει*, pource qu'il fait troubler & trembloter la teste. Par ce mot de *crapule* l'on entend toute sorte de symptomes, qui en peu de temps attaquent le cerueau, apres auoir trop beu de vin; & bien que le mot de *crapule* & d'yuresse semblent estre vne mesme chose, on les distingue neantmoins, en ce que l'yuresse se passe en vn iour, & la *crapule* se fait sentir plus long temps.

5. C'est l'épilepsie, ou mal caduc, que l'on appelle maladie Herculienne, soit que Hercule, comme veut Aristote *sect. 30. qu. 1.* de ses Problèmes en ait esté trauaillé, soit comme il plaist à Galien, *lib. 6. epidem. com. 6.* qu'elle ait acquis ce nom, à cause de sa violence, & de la difficulté de sa guerison, pour laquelle il faudroit vn Hercule Medecin, armé de tres forts & puissans remedes; tant s'en faut que par nos violettes on en puisse venir à bout: c'est pourquoy ie ne veux point souscrire à ceux qui tiennent que la violette est capable de chasser ce mal; bien diray-ie qu'elle peut en quelque

façon diminuer les accès, à cause que son odeur fortifie le cerueau. D'autres tiennent que les fleurs de pensées boüillies & beuës, appaisent ce mal aux enfans qui escument. Dioscoride en attribué la propriété à la fleur d'Aster Atticus.



T E X T E L X X .

De l'Ortie.

*Aegris dat somnam, vomitum quoque tollit ad
vsum.*

Illius semen colicis cum melle medetur,

Et tussim veterem curat, si sæpè bibatur.

Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem.

Omnibus & morbis ea subuenit articulorum.

Les malades laissez, l'ortie fait dormir ¹,
Nettoye l'estomac ², empesche de vomir ³,
La vieille toux arreste ⁴, & le miel où elle entre ⁵,
Desglace le poulmon ⁶, l'enflure oste du ventre ⁷,
Disipe la colique ⁸, & d'aller appaisant,
Tous les maux arthritics ⁹ est moyen suffisant.

Discours.



'Ortie se donne souuent à connoistre par l'atouchement, plustost que par la veüe; c'est pourquoy les auengles mesmes sçauent quelle elle est: Ses qualitez sont d'estre chaude au milieu du second degré, seche au commencement du troiesiesme, & d'auoir une vertu attractiue & resolutiue, d'autant qu'elle est composée de parties subtiles. Qui voudra sçauoir les diuerses sortes d'Ortie, & leurs proprietiez, consultera s'il luy plaist Dioscoride lib. 4. cap. 8. Pline lib. 2. cap. 15. lib. 22. cap. 13. & 14. & Galien lib. 6. simp. med. fac.

Explication.

i. **P**Ource qu'elle purge la pituite, qui découlant à tous momens du cerueau, fait toussir & cracher, & empesche le repos de la nuit; ou pource que penetrant dans le cerueau, par la chaleur & subtilité de ses parties elle l'humecte, eschauffant la pituite, & la rendant coulante lors qu'elle est comme fixe & congelée, & ainsi concilie vn paisible sommeil: ou pource qu'elle lasche le ventre,

faisant euacuation des gros phlegmes , par la retention desquels plusieurs vapeurs exhalent au cerueau , lesquelles interrompent le sommeil.

2. En euacuant les flegmes, tant par les selles que par le vomissement : comme aussi tous autres excremens qui y sont logez ; pareillement les venins de ciguë , champignons , vis argent, salemandre, iusquiamé : propriété particulière à la semence d'ortie , selon Plin liure 22. chap. 13. suivant les authoritez de Nicandre & d'Apollodore.

3. Pource que l'euacuation des phlegmes & autres superfluités étant faite , la cause du vomissement cesse : car souuent il faut garir le vomissement par le vomissement mesme , & le flux de ventre par le flux de ventre , chassant tout d'un coup les humeurs corrompus qui causent ces symptomes , lesquels par leur demeure trop longue gastent, ce qui est sain. Or cette euacuation, dit Galien liure 6. des Simples, se fait plustost par maniere d'abstersion & titillation, ou chatoüillement , que de purgation, car pour vray dire l'ortie n'est pas purgative.

4. Non celle qui vient d'une simple intemperie, ou d'une matiere tenuë, sereuse & coulante, mais d'une pituite visqueuse, qui s'est attachée opiniastrement aux cannes du poul-

mon : non celle des hydropics , qui vient de la compression du diaphragme & des poulmons , ou de la resudation des eaux & serositez putrides dans les organes de la respiration ; non celle des vieillards decrepits dont la matiere , à raison de leur chaleur languissante , ne reçoit point de coction : mais celle des ieunes , & vieillards dispos , dont la chaleur peut seconder la vertu des remedes. Or l'ortie arreste cette toux , tant en cuisant la pituite des poulmons , qu'empeschant celle du cerueau d'y couler , en l'attirant au ventricule , & l'euacuant par les vrines & les felles.

5. C'est à dire la semence d'ortie incorporée en miel , laquelle purge la poitrine , & sert à ceux qui ne peuuent respirer que le col droit , que nous appellons asthmatics , orthopnoïques.

6. Ostant la cause de son refroidissement , à sçauoir les phlegmes cruds , qui bouchent en partie ses conduits , & en partie humectent son parenchyme. Or le froid est ennemy des parties pectorales , particulièrement du poulmon , duquel il empesche la libre extension.

7. Pource qu'elle est detersiue & carminatiue ; c'est pourquoy , soit que l'enflure prouiennne de quelques excremens rete-

nus, ou de vent seulement, elle fait toujours desfler le ventre. La semence est plus efficace que l'herbe, pource qu'elle est plus chaude, & outre sa chaleur, a la vertu de chasser & tuer les vers, estant prise avec de l'hydromel.

8. Appaise les coliques venteuse & pituiteuse, en chassant les vents & en euacuant la pituite: l'entens la graine d'ortie qui a beaucoup plus de chaleur & de vertu que l'herbe même qui est venteuse, partant contraire à ce mal: c'est pourtant vn remede de peu d'effet, & d'usage rare, mais Dioscoride & Pline en mettent beaucoup de tels. L'on peut dire aussi que l'ortie ou sa semence garit la colique, pource qu'entretenant le ventre libre elle empesche la generation des vents, & fauorise leur sortie.

9. Les gouttes froides, causées d'une matiere crasse & cruë, dont elle est la cause antecedante, tant par digestion que par euacuation. Pline liure 22. chap. 13. dit suivant l'opinion d'autrui, que la semence d'ortie est fort bonne aux gouttes des pieds & des mains, estant appliquée avec de vieil huile. Il attribue pareille vertu aux feuilles broyées avec de la graisse d'ours; qui sont remedes que l'on pratique rarement comme ie croy: veû qu'il y en a beaucoup d'autres plus excellens qui ont fort peu

412 De l'Hyssope & du Miel,
d'effet en ces maladies. L'espreuve pourtant
en est facile & de peu de frais, Messieurs les
goutteux la peuuent faire si bon leur semble.




T E X T E LXXI.

De l'Hyssope & du Miel.

*Hyssopus purgans herba est à pectore phlegma,
Ad pulmonis opus cum melle coquenda iugata,
Vultibus eximium fertur prestare colorem.*

D'hyssope cuite en miel ¹ on approuue l'vsage,
Pour les phlegmes visqueux des poulmons arracher:
Pour purger la poictrine, & pour faire cracher,
Mesme pour releuer la couleur du visage ².

Discours.

 Es Herboristes establisent communément deux
sortes d'hyssope, l'une sauuage & l'autre do-
mestique, non differentes d'espece & de natu-
re, mais seulement de quelques accidens, entant que
la domestique ainsi que les autres plantes cultiuées, est
moins vertueuse que la sauuage, qui vient d'elle mesme

& sans culture. L'hyssope domestique est chaude & seche au second degré, la sauvage au commencement d'hi-
 tiers : L'une & l'autre est de parties subtiles, pene-
 trantes & aperitives : c'est pourquoy les proprietéz que
 nostre Texte leur attribüe, leur conuiennent de droit.
 Il y en a qui doutent si nostre hyssope est la vraye dont
 parle Dioscoride : Mathiole l'assure contre l'opinion des
 Commentateurs de Mesué ; qui desirera s'en esclaircir
 voye l'Antheur susdit sur le troisieme liure de Diosco-
 ride. Pour les vertus de l'hyssope, outre celles qui sont
 icy couchées, on peut consulter Plin aux liures 25. & 26.
 La meilleure hyssope, suivant ledit Antheur, croist en
 Cilicie au mont Taurus. Constantin Cesar liure 8. cha-
 pitre 14. parle d'un vin préparé avec l'hyssope, lequel
 purge la poitrine, aide à la coction, & ramollit le ven-
 tre. Outre les utilitez de l'hyssope pour la medecine cor-
 porelle, elle estoit iadis en usage pour la spirituelle. Les
 Israëlites pour destourner le glaive de l'Ange persecuteur
 qui mettoit à mort les premiers nais d'Egypte, asper-
 soient l'entrée de leurs maisons du sang de l'agneau im-
 molé, avec un bouquet d'hyssope, en l'Exode ch. 12. Les
 Lepreux estoient arrosez du sang du passereau offert pour
 leur santé avec la mesme herbe, au Levitique chapitre 14.
 D'où David spirituellement lepreux chante au Pseau-
 me 50.

Dieu, vous m'arroserez de l'hyssope innocente,
 Et ie n'auray de reste aucune impureté :
 Vous lauerez mon cœur, & par sa netteté
 Je deviendray plus blanc que la neige éclatante.

L'eau d'expiation s'aspersoit avec l'hyssope, aux Nom-
 bres chap. 19. Ce qui auoit lieu non seulement en la loy
 des Juifs, mais aussi dans le Paganisme : car les An-
 ciens n'estimoient point ceux-là bien purifiez qui ne rece-

414 De l'Hyssope, & du Miel,

uoient de l'eau avec cette plante lors qu'ils entroient aux Temples de leurs Dieux: Ce qui monstre qu'elle estoit iadis toute mystericuse estant employée à des ceremonies si saintes. Conclusion du premier membre de ce discours à l'honneur de l'hyssope est que l'Escripture au troisieme livre des Rois chap. 4. faisant mention de la doctrine de Salomon sur le fait des plantes, ne nomme que le Cedre pour les arbres, & l'hyssope pour les herbes; peut-estre pour monstrier par ces deux que ce sage Prince auoit la connoissance des choses hautes & releuées designées par le Cedre, & qu'il n'ignoroit ny dédaignoit les basses signifiées par l'hyssope. L'esponge où fut présenté le vinaigre à nostre Sauueur en la Croix estoit accompagnée d'hyssope: aussi est-elle, suiuant le Docteur inconnu, le caractere de charité & d'humilité, par l'une desquelles nostre Dieu a échauffé nos poitrines des feux de son amour, signifiez par cette herbe qui est chaude, & par l'autre il a gary nostre superbe, denotée comme remarque Rupert, par le poulmon, auquel l'hyssope, herbe basse, & qui s'endure couper comme l'on vent, est un excellent remede. Le miel est une gracieuse liqueur, qui a pour matiere une certaine rosée dont les mouches on auctes se nourrissent & versent le surplus de ce qu'elles en prennent dedans leurs ruches qu'elles bastissent de fleurs, & cimentent de la gomme des arbres; c'est dequoy l'on fait la cire. Plus les plantes sur lesquelles les mouches cueillent la rosée sont exquisés, plus aussi le miel est exquis. Le meilleur, à ce que l'on dit, se recueille sur le thim: C'est pourquoy Galien donne la palme au miel d'Athenes sur tous autres, à cause que cette plante pulule merueilleusement au pais d'Attique. Nous croyons que celui de Narbonne ne luy est de rien inferieur. Comme cette liqueur est toute celeste, aussi est-elle doiée d'une excellence non commune aux autres, atten-

du qu'outre les proprietétez qu'a le miel de servir à la poitrine, c'est qu'il descharge aussi le ventre : deterge & purge les gros phlegmes, estant pris interieurement ; & par application exterieure, il nettoye les ulceres virulentes, mondifie la peau, oste les esbloüissemens, & fortifie la veüe, particulièrement l'eau que l'on en distile. Le miel seul fait ce que font plusieurs aromats ensemble ; c'est qu'il conserue les corps morts de pourriture tout de mesme que le sel. On dit qu'autrefois les Babiloniens enseuelissoient leurs cadaures dans le miel : Coustume que les Juifs imiterent depuis quelques fois comme nous le recueillons de Iosephe au liure 1. des Guerres Iudaïques, chap. 7. où il dit que le corps du Roy Aristobule fut gardé long temps en Syrie embaumé de miel iusques à ce que Marc Anthoine l'envoya en Ierusalem pour estre inhumé au sepulchre des Rois. Pline liu. 7. chap. 3. dit aussi que de son temps on apporta d'Egypte à Rome le cadaure d'un enfant demy homme & demy cheual embaumé de miel. Mais toutes les vertus de cette douce rosée sont de peu d'estime, au prix de l'excellence qu'elle a pour la nourriture ; ie ne veux pas dire des ieunes hommes, ausquels à cause de sa chaleur elle est contraire, mais des vieillards froids, & pleins de phlegme, le sang desquels elle subtilie, & se cuisant d'elle mesme les nourrit sans travailler leur chaleur. Ce qui fait dire à Diophane chez Constantin liu. 15. chap. 7. que ceux qui se nourrissoient de pain & de miel en leur vieillesse viuent fort long temps, attendu qu'il conserue les sens sains & entiers : Il adionste que Democrite estant interrogé par quelle maniere les hommes pouuoient viure & conseruer long temps leur santé, respondit qu'il se faloit frotter d'huile en dehors, & se garnir de miel en dedans. Pareille responce fit Pollion Romule à l'Empereur Auguste, qui s'informoit de luy comme il auoit pû se maintenir si long temps dispos &

vigoureux (car il auoit, ce dit Pline, cent ans passez, & se portoit bien) luy disant que c'estoit pour auoir usé de miel en dedans & d'huile en dehors. Galien liure 3. des Facultez des alimens, approuue cette nourriture aux vieillars, pourueû que le miel soit vn peu cuit, & n'es-
cume plus. Le Medecin Antioque, & le Grammairien Telephe, de l'âge desquels nous auons parlé dans le Texte 2. faisoient tousiours, dit Galien, leur desjeuner de miel. Pour le present cette nourriture passe rarement en usage; mais en sa place l'on compose l'hydromel, breuuage tres excellent pour les phlegmatics quand il est bien fait: le plus commun se prepare avec huit liures d'eau & vne de miel, que l'on fait boüillir ensemble insques à ce qu'il ne paroisse plus d'escume. Les marques de la bonté du miel en general sont, la douceur parfaite, la couleur paste, & la consistance égale, moyenne entre l'espois & le liquide.

Explication.

1. **C**Est à dire, que l'hydromel que l'on prepare avec hyssope, est fort propre aux poulmons trauaillez de catarrhes froids, & toux inueterées: car cette herbe estant composée de parties subtiles & penetrantes, est incisive & abstersive, lequel effect postérieur est augmenté par le miel. Le syrop d'hyssope, selon Mesué, décharge le parties peëtorales, & tire les humeurs phlematics des cannes du poulmon; il est vtile aux maladies froides du cer-

veau & des nerfs, lesquels il fortifie: ce que fait pareillement son huile. Le temps d'vser de ce syrop est particulièrement l'hyuer, & la vieillesse: ce sont les effets de l'hyssope des iardins. Pour celle de montagne, outre qu'elle a les mesmes vertus, & plus puissantes encore, elle est bonne contre l'epilepsie, dont la matiere est phlegmatique, estant meslée avec de l'oximel scillitic, selon Mesué chapitre 17. & 18. du traité des Simples. Dioscoride dit que la decoction d'hyssope, faite avec du miel & du vinaigre, purge les gros phlegmes par le bas: l'autre y adioust de la manne pour un meilleur effet. Cette herbe entr'autres est singuliere à faire venir les mois aux femmes.

2. Ou pource qu'elle euacuë les phlegmes qui rendent le visage passe & decoloré, ou pource qu'elle fait mourir les vers, qui empêchent que le corps ne reçoive de loüable nourriture, de laquelle dépend la viue couleur du visage; soit que son ius efface les ternissures & meurtrissures.



T E X T E LXXII.

Du Cerfeuil.

*Appositum cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem.
Sæpe solet tritam, si noctis desuper herbam.
Sæpe solet vomitum ventremque tenere solutum.*

Les feuilles du cerfeuil en miel ¹ incorporées
Des vlcères chancreux ² appaisent le tourment ³ :
Aux douleurs de costé donnent allegement ⁴,
Estant parmy du vin en poudre deuorées ⁵.
Le cerfeuil appliqué fait arrester le pas
Aux flux immoderez de la bouche & du bas ⁶.

Discours.



*Ans nous alambiquer l'esprit au contraste
des Antheurs, à sçauoir si nous auons le
vray cerfeuil décrit par Dioscoride, Pline,
Galien, & autres, sous le nom de Gingi-
dium, ou Scandir : ce sont disputes de lon-
gue haleine, lesquelles au bout de la carriero ne laissent
aucune, ou fort petite resolution. Je dis que nostre cer-*

feuill est vne herbe qui croist aux champs & aux iardins, & laquelle, soit qu'on la cultiue ou non, ne change ny de force, ny de nature: c'est vn Simple plus medicinal que nourrissant, de goust assez agreable, & fors amy de l'estomac. Ses qualitez sont d'estre chaud & desiccatif au commencement du second degre, plustost recommandable pour ses feuilles que pour sa racine. Que si c'est le *Gingidium* de Dioscoride, comme il y a plus d'apparence que de la Scandir, cét Autheur dit qu'il est propre à la vessie, & fait bien uriner; qu'il purifie le sang, & desopile la ratte: vertus que l'on attribüe à nostre cerfeuill, pour lesquelles il sert en Carefme à fricasser des pois, qui sont opilatifs & d'un gros suc; mesme il assaisonne fort bien leur purée. Il sert pareillement à composer les premieres salades du Printemps, avec clairiottes & raiponces, la froideur desquelles il corrige d'une part, & augmente de l'autre leur vertu aperitiue par la sienne.

Explication

i. **L** Equel, soit crud ou cuit, est propre aux fistules & autres vlcères sordides & cauerneux. Estant crud il échauffe, partant chasse la pourriture, & attire dehors la sanie de ces vlcères, les desseche & deterge: estant cuit il est moins deterfif pource qu'il est moins acré: mais il est glutinatif, & fait rapprocher les lèvres de l'ulcere apres qu'il est mondifié

par le miel crud. Dioscoride liure 2. & Galien liure 7. des Simples, disent que le miel desia vicil est plus propre aux effets susdits, que le nouveau, tant pource qu'il est moins aqueux, & estans les choses aqueuses contraires aux vlceres; que pource qu'il a quelque amertume, laquelle le rend plus mordicant & deterfis; de maniere qu'il ne mondifie pas simplement les vlceres en ostant leur sanie, mais aussi en rongant & consumant les chairs mortes & pourries.

2. Le nom de chancre, ou cancer se prend en deux manieres, sçauoir, pour aposteme & pour vlcere: L'aposteme est vne tumeur dure, inegale, ronde, liuide, & noirastre, ayant autour des veines tendues & enflées, croissant en peu de temps, & faisant perpetuelle douleur. Le cancer vlceré est quand outre les signes susdits paroissent vn ou plusieurs vlceres sordides, cauerneux & inegaux; ayans les lèvres dures & enflées, distillans sans cesse vne sanie coulante, aqueuse, noire, ou iaune, & grandement fœtide. La garison du cancer est difficile sur toute autre, & n'y en a guere où les Medecins & Chirurgiens se trouuent plus empeschez, specialement lors qu'il est confirmé; de sorte que la plus part se contente de la cure, qu'ils appellent palliative, n'osans entreprendre la vraye cure du mal, crainte de

l'aigrir, au lieu de l'appaiser : non sans raison certes, puis qu'Hippocrate mesme leur déconseille : Pourquoy cela ? la raison est, qu'au cancer se rencontrent deux differentes matieres veneneuses, l'une pourrissante, l'autre corrosive & brûlante ; de sorte que si l'on a volonté de faire suppurer l'aposteme, ou bien conuertir en vn pus loüable & bien cuit, la virulence de l'vlcere par les remolliants & suppuratifs, on augmentera la pourriture : & si l'on veut arrester la pourriture par les remedes caustics, alors le venin corrosif s'augmentera, & enflammara les parties voisines : d'ailleurs le cancer confirmé a de si profondes racines, qui mesme souuent aboutissent aux grands vaisseaux, que l'on ne peut les arracher sans vn pressant danger de la vie : c'est pourquoy les plus sages & prudens se contentent d'empescher seulement le progrès du mal par les euacuations frequentes de l'humeur peccant.

3. Pource que le cerfeuil est mediocrement chaud, & composé de parties subtiles : partant, il peut dessécher la matiere virulente des chancres sans les irriter ; ioint qu'il est sans acrimonie. Or en ce Texte, comme ie croy, nous ne deuons entendre le vray cancer, mais les vlcères sordides & virulents, accompagnez de quelque malignité & cacoëthie.

4. Comme aussi du ventre & de la vessie.

qui prouiennent de cause froide, soit de vent, ou d'humeur; de pituite, ou de melancolie. Par exemple, les coliques & tranchées, les oppilations ou obstructions du foye & de la rate.

5. Pource que le vin par sa chaleur consument les matieres froides, chasse les vents, réchauffe les parties rafroidies, & augmente par sa vertu celle du cerfeuil.

6. Empesche les vomissemens, & flux de ventre; notamment ceux qui viennent d'une pituite coulante du cerueau, laquelle relasche les fibres du ventricule, duquel les facultez, retentrice & concoctrice, sont lezées par intemperie, froide & humide, lesquelles le cerfeuil combat par la vertu qu'il a d'échauffer, restreindre & dessécher, tant par reception intérieure avec du vin excellent, que par application sur le ventte & l'estomac en guise de cataplasme, l'ayant fait bouillir dans du gros vin avec de l'huile de coings & d'absynthe.



T E X T E LXXIII.

De l'Aulnée.

*Enula campana reddit præcordia sana,
Cum succo ruta, succus si sumitur huius,
Affimant ruptis nihil esse salubrius istis.*

D'aulnée à la poitrine est saine la racine ¹,
Si du suc de la ruë est son ius alteré :
Il est comme plusieurs, tiennent pour auéré,
A ceux qui sont rompus ² fouraine Medecine.

Discours.



Ioscoride liure premier, décrit deux sortes d'aulnée, l'une commune; l'autre qu'après Craténus, il appelle Egyptienne, qui est celle que Plinè liure 21. chap. 10. dit estre venuë des larmes de la Princesse Helene, ayant les feüilles comme la serpolet. Les vertus principales qu'il luy attribüe au chapitre 21. du mesme liure sont d'esclaircir le teint, & faire refleurir la beauté du visage, de rendre les hommes plus prompts au ieu d'amour, de resjouir les personnes, & produire les mesmes effects que le Nepenthe d'Homere : sçavo

noir est de chasser tout chagrin & melancolie, avec autres vertus en suite: Mais ce n'est pas l'aulnée dont est icy question: c'est la commune de laquelle nous entendons parler; c'est une herbe assez connue, qui se rencontre dans les campagnes, & se cultive aux iardins. Cette plante dès le pied de sa tige iette grand nombre de feüilles, qui sont longues, larges, pointuës, & veluës comme le thapsus barbaus, non pas tant neantmoins: sa tige est fort haute iusques à deux & trois coudées; ses fleurs sont jaunes & dorées, sous lesquelles est cachée une graine semblable à celle du charbon: sa racine devient assez grosse, de couleur rouffastre, & aucunesfois grisastre, assez aromatique & odorante, quelque peu acre & amere au goust, qui est la seule partie de ce Simple dont on fait estat en Medecine, laquelle nous tenons autant ou plus excellente que l'aulnée d'Egypte qui n'est de nostre connoissance, attendu qu'elle ne se cultive point en nos contrées. Les qualitez de nostre aulnée, sont d'estre chaude au troisieme degré & seche au premier; à sçauoir long temps apres estre cueillie: car d'abord qu'on la cueille, sa chaleur paroist fort peu, à raison qu'elle a beaucoup d'humidité superflüe & excrementuse, qui en empesche l'effet, comme remarque Galien au 6. liure des Simples: De plus, elle est penetrante & de parties subtiles. Ses effets, outre ceux que nostre Texte luy attribuë sont de fortifier le cœur en temps de peste contre la malice de l'air, resister aux venins & poisons, chasser la vermine du corps, & de provoquer l'urine & les mois aux femmes, estant prise avec du vin, ou long temps infusée dedans. Dioscoride liure 5. enseigne une composition de vin avec l'aulnée, qu'il dit estre propre contre les douleurs de l'estomac & de la poitrine, pour faire uriner, & mesme pour garir les brebis de la clauelée. Pline liure 16. chapitre 5. dit que l'aulnée confite est fort cordiale, & bonne contre

les deffaillances de l'estomac , mais qu'autrement elle luy est grandement contraire. L'Imperatrice Iulia fut celle qui donna credit à cette confiture, pource qu'elle ne passoit aucune iournée sans en manger. La racine d'aulnée, selon Galien au liure sus-allegué, estant maschée affermit la racine des dents. Outre les utilitez en qualité de remede interne , elle sert exterieurement contre la gale, damangeaisons, & souillures du cuir, estant mise en l'unguent qui de son nom est appellé Enulatum, assez renommé parmy les galeux, & reconnu dans les boutiques des Apothicaires.

Explication.

1. **P**ource qu'arrachant, & comme déracinant du poulmon les humiditez glaireuses, qui empeschent la respiration, elle soulage les pouffifs, ou asthmatics : ou pource qu'elle sert de defensif au cœur contre les venins, & l'air pestilent : ou pource qu'elle purge & décharge le ventricule remply de cruditez, & procure aux hydropics la vuidange de leurs eaux : ou pource qu'elle desopile la ratte & le foye, lesquels estans trop tendus & enflés se bandent contre le diaphragme, & ostent l'usage libre de la respiration, laquelle est empeschée toutes & quantes fois que celuy-cy ne dilate pas librement.

2. C'est à dire, travaillez de hergnes, prin-

ci palement des venteufes , à caufe que ces fucs par leur chaleur diffipent les vents logez dans les bourfes : effet que Plinè liure 10. ch. 13. attribuë particulièrement à la ruë. D'abondant , le mefme dit que les feüilles d'aulnée cuittes avec du vin , & appliquées fur la region des reins en oftent la douleur : Il faut entendre celle qui vient de caufe froide. Dioscoride ordonne le mefme remede aux gouttes fciatiques ; Je crois qu'il peut auffi fervir aux autres gouttes en quelque partie qu'elles foient, pourueû que le froid, non le chaud , les entretienne.



T E X T E LXXIV.

Du Pouliot.

*Cum vino cholerae nigram potata repellit.
Sic sumptam dicunt veterem sedare podagram.*

Le pouliot & fon eau de vin pur alterée ¹,
Chaffe melancolie ² & goutte ³ inueterée ⁴.

Discours.



LE Pouliot chaud au second degré, sec au troisieme, attenné & deterge les humeurs cras & visqueux, corrige les cruditez du ventricule, fait cesser les nausées & bondissemens d'estomac, décharge les poulmons, la ratelle, & la matrice. Pline liure 10. chapitre 14. fait deux sortes de pouliot, sçavoir masle & femelle : le masle ayant la fleur blanche, & la femelle, rouge : & dit que les vertus de l'un & de l'autre sont semblables ; plus puissantes toutefois à la femelle qu'au masle, lesquelles sont couchées tout du long au chapitre cy-dessus : entre lesquelles ie ne puis taire celle qu'il dit de l'autorité de Xenocrate, qu'une branche de pouliot enueloppée de laine garit la fièvre tierce, seulement à la sentir un peu deuant l'accès, ou mettant le pouliot ainsi enueloppé sous les linçeuils, & le malade se couchant dessus ; remede que ie tiens superstitieux & magic, comme l'on peut recueillir du mesme Auteur, liure 26. chap. 9. où il es-crit que le pouliot cueilly à ieun, & attaché sur les reins, empesche qu'il ne vienne mal aux aines, & les garit s'il y en a. Les Anciens aussi croyoient que cette plante participoit de quelque Diuinité, veû qu'au plus petit iour d'Hyuer, quand le Soleil entre au huietieme degré du Capricorne, il fleurit, quoy que sec, estant couppe & attaché au plancher. Entre les sortes de pouliots, outre le commun, l'on conte le Dictam & le Calament. Galien au 6. liure des Simples, le met au rang des medicamens rubrifians & ulceratifs.

Explication.

1. C'Est à dire que l'eau où l'on aura fait infuser les feuilles de pouliot vingt-quatre heures durant, estant meslé avec égale portion de vin blanc, ou paillet, chasse la melancolie, & les vieilles gouttes.

2. Pource que le pouliot estant aromatic, chaud & subtil, eschauffe & attenuë l'humeur melancolic, froid & terrestre : & ses vertus ont plus d'efficace, quand elles sont accruës par la chaleur & subtilité du vin; lequel desopile les conduits des viscères, sur tout de la rate, retraite principale de l'excrement melancolic. Le Naturaliste Plinè dit qu'un chapeau de pouliot porté sur la teste, chasse le vertige & tournoyement : Or cét accident prouient assez souvent de vapeurs melancoliques montans au cerueau, lesquelles se dissipent mal-aisément.

3. Qui procede d'un humeur froid, paresseux, & lent, occupant les iointures, les chargeant & debilitant sur le declin de l'âge, à cause des excès & desbauches de jeunesse : Or le pouliot pris par la bouche oste la cause antecedente des gouttes, dé-

tachant les viscositez qui adherent opiniastrement au poulmon & autres parties interieures, les tirant & euacuant : & le mesme appliqué sur les parties affligées, les fortifie, en échauffant, amolissant, & attenuant la matiere coniointe. Je diray de surcroist, que comme la goutte se plaist aux maisons des riches, parmi le luxe & la bonne chere, & niche rarement dans les toicts & cabanes des pauvres, qui ne vivent que de leur trauail, & assaisonnent leur pain de la sueur de leur corps; le pouliot luy est d'autant plus ennemy qu'il est vn des symboles & marques principales de parcimonie & sobriété: tescmoin la demonstration qu'en fit publiquement Heraclite à ses concitoyens mutinez, au rapport de Plutarque au Traité du trop parler.

4. Pour tescmoignage de plus grande vertu: car la goutte recente peut estre garie; mais de l'inueterée la garison en est comme impossible. Par la goutte il faut entendre la douleur des iointures, entretenüe de quelque humeur: la cause en est double; à sçauoir la fluxion & la foiblesse de la partie qui la reçoit: car la partie a beau estre debile, il n'y aura point de goutte s'il n'y a de la fluxion: & aussi s'il y a de la fluxion, la partie estant robuste, elle se dissipe, & ne retourne plus, s'il n'y a de l'apptitude à la recevoir par apres. Toute goutte est

recente, ou inueterée ; chaude , ou froide : la froide vient ordinairement du cerueau : la chaude procede du foye , & souuent arriue par la suppression de quelque flux accoustumé, comme des mois & des hemorrhoides : c'est pourquoy iamais on ne void de femmes gouteuses que celles à qui les fleurs sont arrestées, ou mal réglées : comme aussi les hommes subiets aux hemorrhoides en sont rarement attequez. Les causes des gouttes sont internes ou externes : les internes sont celles cy-dessus : les externes peuuent arriuer de quelque coup, ou chute , dont les parties estant debilitées ont en suite vne grande disposition à recevoir les fluxions. Les personnes qui sont bonne chere & peu d'exercice y sont subiets : les yurognes & paillars sont de cette classe , & ceux qui ont trauaillé outre mesure, ou beaucoup cheminé durant leur ieunesse.

T E X T E L X X V .

Du Cresson.

*Illius succus crines retinere fluentes
 Illitus asseritur, dentisque leuare dolorem,
 Et squammas succus purgat cum melle perunctus.*

Si le ius de cresson est mis en liniment,
 Il retient les cheueux ¹, & le poil de la face:
 A la douleur des dents ² il donne allegement ³,
 Mesié parmy du miel les darts ⁴ il efface.

Discours.



A Berle, le Cresson aquatic, & ce-
 luy des iardins, dit cresson alnois,
 sont herbes quasi de mesme nature,
 particulièrement la berle & le cresson
 aquatic, les noms desquels on
 confond ordinairement; & quoy que
 Dioscoride les diuise, l'on prend or-
 dinairement l'un pour l'autre; en quoy l'on ne se trompe

guieres, veü que leurs vertus sont quasi pareilles, & croissent volontiers en mesme marais, l'un près de l'autre. Le cresson que nous mangeons plus frequemment est la berle mesme, laquelle, au rapport des Autheurs, a le goust du cresson alnois: car pour celui-cy, quoy que les Escrinains le disent le plus propre à manger, n'est pas la centiesme partie si frequent en nos iardins que les deux autres en nos ruisseaux & fossez. Le meilleur cresson, au dire de Dioscoride, est le Babylonic. Ce Simple, comme plusieurs autres, sert d'aliment & de medicament: pour medicament, la semence tient le dessus, qui estant chaude au quatriesme degré, purge le cerueau, lasche le ventre, prouoque les mois, tuë les vers, & décharge les asthmatics: mais pour nourriture, les feuilles & les tiges sont plus estimées, i'entens qu'elles soient fraiches, & nouvellement cueillies; car estans seches elles ont pareille vertu que leur semence: ce qui n'est pas lors qu'elles sont recentes, car en icelles l'humidité resiste à la naturelle acrimonie, de sorte que l'on en peut manger librement avec du pain, selon Galien lib. 7. simp. med. fac. On en fait aussi des salades, que l'on assaisonne de graisse & ius de viandes, qui ont cette propriété, disent aucuns, de rendre aigus & subtils les esprits de ceux qui en mangent souvent. Const. Cæs. lib. 12. de agric. c. 27.

Explication.

1. **P**ource qu'il mondifie & nettoye la teste, sechant les vlceres & tignons qui corrompent la racine des cheueux, & les

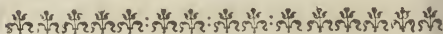
les font tomber , ou pource qu'il fait exhiler partie de l'humidité cachée sous le cuir , laquelle abreuvant plus qu'il ne faut la racine du poil , empesche qu'il ne prenne nourriture. Car on peut comparer le poil aux plantes, lesquelles ne se peuvent nourrir aux lieux trop humides non plus qu'en ceux qui sont trop secs. Il y a trois causes principales de la chute du poil ; à sçauoir la mauuaise nourriture , ou le manque d'vne suffisante nourriture , ou la tenuité du cuir & dilatation des pores.

2. Soit qu'il purge le cerueau , & attire la pituite coulante sur les genciues , & nerfs inserez aux cautez des dents ; soit que par sa chaleur il resiste à la pourriture d'icelles , en se lauuant la bouche du vin ou du vinaigre de sa coction ; soit qu'appliqué derriere les oreilles, ou aux temples en forme de vesicatoire, il attire les humeurs qui fluent en la bouche , & entretiennent le mal des dents. Par ce dernier moyen il appaise les douleurs de teste, arreste les fluxions des yeux , & sert aussi beaucoup aux sciaticques.

3. En échauffant, attirant, & dissipant telles humiditez. Vn souuerain remede mille fois experimenté contre la douleur des dents , est de faire bouillir du vin en vne escorce de grenade , & puis apres s'en lauer la bouche , car

soudain, comme par miracle, la douleur s'appaise.

4. Comme aussi toutes autres desordres du cuir qui proviennent d'une pituite salée par putrefaction; pourveu que le corps soit auparavant intérieurement préparé par des remèdes généraux, propres & convenables pour cet effet, par l'advis d'un sçavant Medecin, afin que la matiere antecedante estant evacuée, il ne reste plus à ôter que la coniointe, laquelle pour estre logée proche du cuir, peut estre aisément attirée & dissipée par la chaleur du cresson, & ce qui reste dessus effacé par la faculté deterfiue du miel.



TEXTE LXXVI.

De l'Esclere.

*Cecatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius ut scripsit, quamvis sint cruta reddit.*

L'hyrondelle, escrit Pline ¹ en exprimant l'Esclere ²,
Les yeux bien que creuez ³ de ses petits esclaire ⁴.

Discours.



Omme par la prouidence de la Nature ; ou
plustost de l'Autheur d'icelle, les cerfs, ci-
gognes, serpens, & autres animaux, ont
enseigné plusieurs remedes aux hommes pour
la conseruation de leur santé, afin qu'ils
pratiquassent par art, ce qu'eux sçauoient par instinct:
De mesme les hyrondelles leur ont monstre l'usage de
l'Esclere, herbe qui sembloit en apparence n'auoir esté
créée qu'en leur faueur, veû qu'elle commence à poin-
dre à leur arriuée, & secher à leur départ. Dioscoride
liure 2. chap. 76. mesme emprunte d'elles son nom, car
le mot Chelidonia, & Chelidonion, qui signifient Es-
clere, sont tirez du mot Chelidon, qui veut dire en
nostre langue, Hyrondelle: Ce Simple est excellent pour
la veuë contre les tayas & cataractes non encore for-
mées, lesquelles il efface par sa faculté abstersiue: la
chaleur & siccité dans le tiers degré sont ses qualitez
principales.

Explication.

1. **D**Ont les petits sont fort subiets à l'aueuglement , à cause des fientes de leurs meres qui leur tombent quelquefois sur les yeux : car ces fientes sont fort corrosiues & bruslantes , & peuuent mesme aueugler les hommes , comme la sainte Escriture nous en fait foy dans Tobie chapitre second. Les hyrondelles , ou arondelles , sont oyseaux passagers , frilleux de nature , & qui n'habitent nos contrées que durant le beau temps , nous venans voir sur la fin de l'Hyuer , quand les Zephirs , ou les vents d'Ouest commencent d'halencer la terre ; & s'absentans de nous environ le milieu de l'Automne , pour chercher des contrées plus chaudes , pourueû qu'elles soient proches des lieux où elles habitent : car autrement elles ne changent point de país , qui est l'opinion de plusieurs ; mais se cachent à l'escart en quelques lieux qui sont à l'abry du froid & des vents. Aristote & Plin disent que l'on en a veû souuent qui estoient retirées en des vallons estroits , toutes nuës & déplumées , en attendant le renouveau. L'industrie de ces oyseaux est admirable pour la disposi-

tion de leurs nids , lesquels ils bastissent avec de la fange entrelassée de paille & de festus ; que s'ils n'ont de la bouë , elles mouillent leurs aïles , & en détrempent avec de la poussiere , faisans en ce point office de maçons. Cette maisonnette estant disposée , ils font au dedans vn lit mollet pour eux & pour leurs petits , lesquels ils nourrissent avec vne curiosité & crueilleuse , leur donnant à manger à tous selon leur ordre , sans en porter deux fois à l'vn avant que l'autre ait eu sa bequée. Ils sont demy sauvages , & demy priuez , entant que difficilement ils se laissent manier , & moins encore instruire ; neantmoins ils n'habitent qu'aux maisons , & font leur retraite ordinaire dans les cheminées , & autour d'icelles , chacun reuenant annuellement à la sienne , comme par droit de propriété , ce qui a donné suict à plusieurs de s'en seruir comme de messagers , ainsi que raconte Pline liu. 10. cha. 24. Les hyrondelles & leurs nids ont quelque vsage en Medecine , notamment aux squinances.

2. De laquelle herbe , ou plustost de son vtilité , la necessité semble auoir fait inuenteur cét oyseau pour la santé de ses petits , ainsi que dit Pline liure 8. chap. 27. & liure 25. chap. 8. soit qu'ils ayent mal aux yeux simplement , ou qu'ils les ayent creuez , soit mes-

me qu'ils naissent aueugles, dont on peut consulter Aristote liure 6. de l'Histoire des anim. chap. 5. & de la Generation des animaux, liure 4. chap. 6. ce qu'il faut entendre de la grande Esclere, non de la petite, que l'on appelle autrement petite Scrophulaire.

3. Apres l'effusion & perte de l'humeur aqueux ou albugineux, non du vitré, ny du cristalin, ce qui n'est merueilleux, puis que tel humor peut estre regeneré quelquefois aux enfans comme quelques modernes apres Galien *lib. 1. de caus. simp.* attestent estre arriué. l'aduouie que telle regeneration est fort rare, mais pourtant il n'est pas hors de raison qu'elle ne puisse estre, si tant est que cét humor ne soit pas partie viuante de l'œil, comme plusieurs assurent, mais seulement excrement du cristalin.

4. Chose qui m'estonne grandement, considéré la nature de l'œil qui est si delicat & mol, & les qualitez du ius de l'esclere qui est brulante & corrosiue; & partant ne luy estant aucunement proportionnée, c'est en vain que l'on s'en sert pour restablir son humidité perduë. Sur cette pensée ie diray, pour ne rebutter la commune creance, autorisée de l'opinion de beaucoup de rares Personnages, que les petits de l'Hyronnelle deuiennent ordinairement aueugles en deux manieres, à sçauoir

par condensation & corrugation de la tunique superficielle de leurs yeux, ce qui aduient par les fientes de leurs meres, ou par effusion de leur humeur albugineux : à la premiere, le ius d'Esclere est propre, non à la seconde, d'autant que cette humeur se regenere d'elle mesme ; & quelques vns tiennent que sa generation est fauorisée par la vertu de certaines petites pierres luisantes que ces oyseaux apportent de la mer, pour consolider les yeux de leurs petits, que plusieurs creuent à dessein pour en faire l'experience, afin de recouurer de ces pierres qu'elles laissent en leurs nids, desquelles j'ay veû plusieurs fois, ayant pratiqué cette inuention.



T E X T E LXXVII.

De la Saule.

*Auribus infusus vermes succus necat huius.
Cortex verrucas in aceto cocta resoluit.
Pomorum in succo flos partus destruit huius.*

Si de Saule le suc ¹ en l'oreille on exprime,
Il en oste l'ordure ² & les vers fait mourir:
Le vinaigre de Saule ³ les poreaux peut garir ⁴:
Sa fleur prise en pommé ⁵ la semence supprime.

Discours.



Ous arbres, parlant uniuersellement, sont fruitiers ou non fruitiers, les uns plus, les autres moins necessaires pour la vie & usage des hommes: car il n'y en a point d'inutiles, Nature n'ayant rien fait en vain. Si les premiers portent des fruits pour la nourriture, les autres portent des gommés, des résines, distillent des larmes, sont utiles en leur bois, leurs membranes ou pellicules, leurs escorces, & autres parties, que l'on employe aux commoditez & usances communes & particulieres des Republiques & des familles: mesme quand ils manqueroient de la plus part des choses susdites, ils seroient

assez recommandables pour leur beauté, par l'ageancement de leurs branches, la gentillesse de leurs feuilles, & la fraîcheur de leur ombrage, qui sont des perfections dont les arbres steriles sont aduantagez par dessus les fructiers; d'autant que toute leur seve n'est employée qu'à leur nourriture, non à la fructification comme aux autres, qui sont la plus part mal faits, raboteux & creuassez, au lieu que ceux-cy sont beaux, esleuez, polis & de belle venue. Ainsi nous voyons les chesnes & fonteaux grossir merueilleusement, & estendre leurs ramées au large; les ormeaux grossir, s'esleuer & dilater tout ensemble; les peupliers pointer leurs branches à des hauteurs demesurées; les cedres menasser le Ciel de leurs cheuelures, & tous ces arbres ensemble seruir à la construction des bastimens, edifices, & autres emplois tres-necessaires aux villes & aux maisons. Parmi ces arbres nous pouuons donner quelque rang à nostre saule, laquelle bien qu'elle n'égale les f. s. dits en grosseur, hauteur, beauté, bonne grace & gentillesse, ne leur cede neantmoins en rien pour l'utilité, veû qu'au recit de Pline, de tous les arbres aquatics il n'y en a pas vn qui face plus de profit que celui cy: que si son bois n'égale celui du chesne, & autres, en force & durée, du moins il a cét aduantage d'en porter dauantage, & plus souuent; entant qu'il endure qu'on le coupe annuellement, & incontinent produit nouveau bois: arbre facile à pousser, & facile à planter, veû que d'un petit brin il prend incontinent racine, & porisse du bois comme par despit. On sçait son utilité dans le mesnage, pour acoustre les vignes & iardins, les cuues & tonneaux, entant qu'il produit & perches & osiers. Pline liu. 16. chap. 37. fait huit sortes de saules. Constantin Cesar veut qu'elles soient plantées au mois de Fevrier durant que l'air est froid & humide, & dans vne terre marescageuse, car c'est là où

la saule se plaist. La mesme cause qui luy fait porter beaucoup de bois, à sçavoir son humidité, peut estre celle qui luy fait perdre son fruit. P'entens l'humidité aqueuse qu'elle tire pour sa nourriture, laquelle enerve la naturelle & radicale, à sçavoir la plus pure seve qui sert à la production du fruit, lequel meurt & tombe à ce suiet aussi tost que sa fleur est passée. Ou bien on peut dire que la saule est humide d'humidité aqueuse, propre à faire pousser le bois, mais seche de la radicale, propre à nourrir le fruit. Que la saule soit seche d'humidité radicale, nous l'apprenons de ce qu'elle ne dure pas beaucoup, & se carie en peu de temps : Cét arbre est le symbole de ceux qui dans les premiers boüillons de leur jeunesse font des merueilles pour se creditor dans le monde, mais enfin laissant en herbe leur moisson, se negligent, & perdent malheureusement leur fortune. Alciat en ses Emblèmes compare la saule aux paillards, lesquels pour se trop plonger dans les voluptez sales & deshonnestes, deviennent steriles, & ne iettent aucune semence feconde. On luy peut aussi comparer ceux qui se plaisent à des estudes frivoles, desquelles ils ne peuvent tirer aucun profit, comme à lire des Romans, & autres pieces de uulle consequence, dans lesquelles ils égarent leurs esprits, & y perdent miserablement le temps qu'ils pourroient employer à une meilleure lecture : de maniere que venans sur l'âge ils se trouvent aussi sçavans que quand ils commencerent à estudier, hormis quelque peu de caquet qu'ils ont appris, qui les rend aucunement capables d'entretenir des femmes, & autres gens qui ne sçavent qu'efflorer & non approfondir la capacité des personnes. L'utilité qu'a la saule en Medecine, outre celles de ce Texte, est de procurer le sommeil à ceux qui se lavent les pieds de l'eau où l'on a fait boüillir & tremper ses feüilles : tesmoignage qu'elle est refrigerative, ce que confir-

me sa vertu astringente & desiccative, sans aucune modification. De ses autres vertus on peut consulter Dioscoride lin. 1. Plin. lin. 24. chap. 9. Galien lin. 6. des Simples, & autres.

Explication.

1. **E**Xprimé, tant des feuilles que de l'écorce. Plin. dit que dans la saule il y a trois sortes de sucs, dont le premier sert à mode de gomme, & les deux autres comme de l'eau : de l'un desquels on tire de l'écorce fendue quand l'arbre est en fleur : l'autre, du bois coupé avec la serpe. Ces eaux, dit-il, ou l'une d'icelles, bouillie avec huile rosat en une écorce de Grenade, sont fort propres aux douleurs des oreilles ; ce qu'il dit après Dioscoride. Celuy-cy écrit entre autres que l'eau tirée de l'écorce durant la fleur, est propre à nettoyer les yeux, & ôter les taches qui empêchent la vue. Ce que confirme Galien au 6. livre des Simples.

2. Soit qu'il les tue par son amertume, soit qu'il dessèche la matière qui les engendre. Les vers ne se peuvent engendrer aux oreilles, que de la matière de quelque abscessé : car de l'excrement ordinaire qui en découle, cela

ne se peut, estant iceluy bilieux & amer, contraire à toute generation.

3. Fait avec l'escorce de la saule brulée, puis dissoute en vinaigre fort.

4. Pource qu'ayant acquis de l'acrimonie par vn meslange du vinaigre, elle dérachine telles excressances. Euonime en son Tresor, au Traité des eaux de fard, dit que les eaux distillées de feuilles de saule & de pescher meslez également, ostent les bubes & rubis qui deshonnorent la face, si l'on s'en laue le visage.

5. Ce que font aussi les feuilles prises avec de l'eau selon Dioscoride liu. i. chap. 117. cette fleur ne destruit pas seulement la semence de l'homme, la rendant infeconde, mais empesche aussi les femmes de concevoir; & de plus hebete les appetits charnels en l'un & l'autre sexe, de mesme que l'agnus castus: d'où vient qu'Homere au 10. de l'Odyssée appelle la saule, *aleficarpon*, tant pour la raison susdite, que pource qu'elle perd ses fleurs, & ne porte aucun fruit, au moins qui soit de durée. Ce fruit, ou si vous voulez, cette semence qui tombe de la saule estant meslée pnrmy la mangaille des brebis les fait engraisser, selon Democr. chez Constantin Cesar liure 11. chap. 14. de l'Agriculture.



TEXTE LXXVIII.

Du Saffran.

*Confortare crocus dicatur letificando,
Artus defectos reficitque, hepar reparando.*

Le saffran resioüit ¹ & le foye conforte ²,
Aux membres my-faillis le soulas il apporte ³.

Discours.



Ntre les fleurs recommandables pour leur utilité, celle de saffran merite, à mon aduis, que sans contredit nous luy donnions la premiere place, veü les diners usages auxquels elle se laisse employer, non seulement dans les mestiers de peinture & de teinture, mais aussi dans la Medecine, tant à l'appareil des viandes que des medicamens; les vertus desquels elle augmente beaucoup par les siennes, attendu qu'elle est amie du cerneau, du cœur & du foye, conforte l'estomac, favorise la coëtion & distribution de l'aliment, prouoque l'urine & les mois, releue la couleur, rend les personnes ioyeuses, & les fait rire, mais quelquefois trop, attendu qu'elle cause un ris Sardinien: l'entens la

contorsion de la bouche, qui est un mouvement convulsif, tesmoignant la blessure du cerneau. Sur quoy l'on me demandera, veû que le saffran est amy de cette partie, comment il la peut blesser? Une mesme cause produit-elle diners effets? Je respons que le saffran de soy est amy du cerneau, entant que par sa chaleur il l'échauffe & desseche: par son odeur il le resjoûit; & par sa propriété de purifier le sang, il oste la matiere des vapeurs qui troublent & nourrissent les esprits, lesquels estans clairs & luisans s'emportent aisément au ris & à la ioye. Mais comme tout excès est vitieux, il arrive si l'on en prend plus que l'on ne doit, comme au poids de trois dragmes, selon Dioscoride, il fait mourir celuy qui l'a pris, mais mourir en riant: le ris commençant par la representation de quelque ioyeux obiect que les esprits purifiez par la vapeur du saffran se forgent au commencement, & finissent par la convulsion canine, que cause la grande chaleur & siccité du ventricule, communiquée au cerneau, tant par la sympathie des membranes, que par la communication des nerfs de la sixiesme coningaison, inserez en cette partie, dont le saffran est aussi bien amy que celle-cy; iacoit qu'en ce cas il la blesse. Mesme risque courent le cœur & le foye, les esprits desquels il peut dissiper en les échauffant par trop. Tout saffran est cultiné ou non cultiné, vray ou bastard: Le vray saffran est celuy qui retient le nom simplement, lequel acquiert de la bonté plus ou moins suivant les lieux où il croist, comme l'on peut voir dans Dioscoride liure 1. chap. 25. Ses premieres & plus ordinaires qualitez sont d'estre chaud au second degré, & sec au premier, suivant Galien liure 6. des Simples. Le saffran bastard s'appelle Carthame, ressemblant en fleur seulement au vray saffran: la semence de celuy-cy est purgative des flegmes & aquositez; toutefois il

s'en fait servir avec prudence , d'autant qu'elle est contraire à l'estomac , & chaude au tiers degré : partant il est besoin de la prendre avec des boüillons , de viandes succulentes pour empêcher qu'elle ne nuise à vne partie si necessaire à la vie.

Explication.

1. **R**Ecrée, tant le cœur que le cerueau, pource qu'il est chaud & aromatic, partant familier aux esprits. Plutarque liure 3. des Propos de table, question 2. dit que l'odeur du saffran appaise la tourmente de l'yrognerie , & cause vn paisible sommeil à ceux qui ont beû : c'est pourquoy les Allemans, les Hongres & les Polonois, qui sont grands beueurs, en vsent fort souuent parmy leurs viandes: mais en petite quantité , d'autant qu'il est mal-faisant à l'vne & à l'autre de ces parties quand il passe le poids d'vne dragme. Pour l'interest du cœur , Dioscoride escrit selon le dire d'aucuns , qu'estant pris au poids de trois dragmes avec de l'eau il fait mourir ceux qui en boient. Pour celuy du cerueau, nous sçauons qu'entre les aromats celui-cy frappe puissamment la teste. Et Galien liure second de la composition des Medicamens,

selon les lieux, dit qu'il trouble l'entendement.

2. Lequel doit estre compact, & resserré dans son parenchyme, pour tenir en estat les vaisseaux, de peur que comme ils sont fort minces, ils ne se rompent par leur continuel battement, ou que leurs rameaux capillaires ne s'enlassent les vns dans les autres; pour cuire parfaitement le sang, engendrer l'esprit naturel, & empescher qu'il ne s'exhale, ou que le sang plus subtil & sereux ne refuse au trauers de sa substance. Or le saffran fauorise tout cela, attendu qu'estant astringent il tient le parenchyme du foye en estat, & luy fait garder sa complexion: estant chaud & astringent tout ensemble il retient l'esprit naturel au foye, luy communique sa chaleur, & sert à l'elaboration du sang.

3. Pource qu'estant mediocrement astringent il fortifie l'estomac, & fauorise la coction, laquelle estant bien faite, le foye fait plus aisément & vtilement la sienne, preparant vn bon sang. Or est-il que de celuy-cy vient la bonne nourriture, & d'elle la force & vigueur des parties.

TEXTE LXXIX.

Des Porreaux.

*Reddit fœcundas permansum sepe puellas,
Illo stillantem poteris retinere cruorem.*

Manger force porreaux rend la femme fertile ¹ ;
Le porreau retiendra le sang qui trop distile ².

Discours.



Es porreaux sont chauds , acres , & contraires à l'estomac , estans mangez cruds : mais estant cuits ils sont de passable nourriture , & assaisonnent fort bien les potages : les bilieux n'en peuvent user sainement : mais ils sont propres à ceux qui sont chargez de gros phlegmes , & pituite excrementeuse , laquelle ils attirent du cerneau , l'arrachent & diuertissent des poulmons , qui est , ie croy , la cause qu'ils rendent la voix bonne , & sont propres aux Musiciens : C'est pourquoy l'Empereur Neron , qui estoit grand maistre en céc

art, en mangeoit, dit Pline, liure 19. chap. 6. à certains iours, & de peur que leur acrimonnie ne luy blessast l'estomac, il les mesloit avec de l'huile, & les mangeoit sans pain ny viande: c'estoit peut-estre de crainte que ces alimens n'empeschassent l'effet qu'il en attendoit; sçavoir l'euacuation des excremens, en faueur de laquelle il auoit tels potages. Les perdrix, comme veut Aristote, en vsent ainsi pour mieux chanter: ou à raison, dit-il, que le porreau a une certaine faculté deterfiue, par laquelle il nettoye les organes de la voix, ou a raison qu'il les adoucit: ce que fait pareillement l'ail boüilly. Sotion, dans Constantin liu 12. chap. 29. dit que ceux qui sont flasques & attenneux, doiuent manger des porreaux: d'autant qu'ils ne nourrissent pas moins que la chair. Ce qui repugne à la raison, & à l'experience tout ensemble. car on sçait bien qu'il n'y a herbe ny racine qui puisse donner nourriture approchante de la chair; tant s'en faut le porreau, lequel outre ce qu'il est ennemy de l'estomac, il excite par tout le corps comme une chaleur fievreuse, contraire directement à ceux qui sont maigres & desseichez. De plus, l'authorité de Galien liu. 2. des Fac. des alim. conuainc manifestement cette erreur. Car il dit que les aulx, oignons, & porreaux estans boüillis, nourrissent fort petitement, & auant que d'estre ainsi preparez ne nourrissent point du tout. Au reste les porreaux, j'entens les domestics, sont chauds à l'extremité du troisieme degre, & les porreaux sauuages, dit Ampeloprassa, dans le quatriesme: & de fait, ils vlcerent la peau, selon Galien, estans mis dessus en forme de cataplasme. Nous pouuons adionster à ce discours ce qu'escriit Pline d'un certain Mela, lequel ayant reçeu commandement de l'Empereur Tibere de se faire mourir, prit le poids de trois deniers Romains, qui sont quelque peu plus de trois dragmes de ins de porreaux, dont il mourut sou-

dain sans ressentir aucune douleur : Et dit en suite , que
 suivant la creance commune , si l'on en prenoit davan-
 tage il ne feroit point de mal , chose dont ie ne puis ren-
 dre raison.

Explication.

1. **P**ource qu'ils eschauffent le corps ,
 subtilient les grosses humeurs , inci-
 sent les gluantes & visqueuses qui rafroidissent
 la matrice , & la rendent inepte à la gene-
 ration : ou pource qu'estant venteux ils dila-
 tent la matrice resserree , & comme retirée
 en elle mesme. L'on dit aussi que les nourris-
 ses qui mangent volontiers des porreaux sont
 grandes laittieres. Je conseille pourtant aux
 femmes bilieuses de s'en abstenir ; comme
 pareillement à celles qui sont subiettes aux
 douleurs de teste , migraines & vertiges ;
 d'autant qu'ils font renaistre ces accidens ,
 causans ainsi plus de mal que de bien : &
 faut croire que quand Hippocrate au premier
 liure des maladies des femmes , les a recom-
 mandez pour les vtilitez susdites , le doit
 auoir entendu de la sorte. Les porreaux estans
 mangez rendent non seulement les femmes
 secondes , mais aussi estant appliquez en fo-
 mentation: car Dioscoride escrit que leurs che-

uelures cuittes avec du vinaigre & de l'eau marine, seruent aux oppilations & duretez de leurs parties secrettes, estant appliquées par le bas. Or est-il que l'obstruction & la dureté de la matrice peuuent empescher la conception.

2. Dioscoride liure 2. chap. 143. attribué cette propriété au ius de porreaux incorporé en vinaigre, encens, ou manne d'encens. Il dit aussi que la graine prise en breuuage, arreste les crachemens de sang inueterez. Mais ie ne sçay par quelle vertu; car quoy que Dioscoride luy donne quelque peu d'astriktion, il n'y a pourtant pas d'apparence qu'elle en puisse auoir du tout; attendu que l'experience & le tesmoignage de Galien liure 9. des Simples, nous apprennent que l'astriktion & l'acrimonie sont qualitez directement opposées l'une à l'autre, comme le froid & le chaud. Or est-il que la semence de porreaux est beaucoup plus acre que les porreaux mesmes: partant il est vray-semblable que quand bien elle auroit cette legere astriktion que pretend Dioscoride, elle deuroit estre surmontée par sa grande acrimonie; & au lieu de resserer, auoir des effets tout contraires, à sçauoir relascher & vlcérer. La cause que l'on en peut donner, à mon aduis, est que cette graine ayant pareille faculté que les porreaux mes-

mes , deschargent le cerueau , diuertissant les humeurs acres & corrosiues , qui tombent sur le poulmon , qui vlcèrent la chair , & font cracher.



TEXTE LXXX.

Du Poivre.

Quod piper est nigrum , non est dissoluere pigrum.

Phlegmata purgabit , digestiuamque inuabit.

Leuco piper stomacho prodest , tussi atque dolori ,

Vtile , praeueniet motum febrisque rigorem.

Le poivre ¹ qui est noir n'est point lent à dissoudre ²,

Ayder la digestiue ³ , & les phlegmes resoudre :

Le blanc ⁴ est stomachal ⁵ , chasse toux ⁶ & douleur ⁷,

Et des fieures preuient ⁸ l'assaut & la rigueur ⁹.

Discours.



I les premiers qui nauigerent aux terres estrangers pour apporter les efficeries en nos regions auoient eu pour but de leurs voyages l'utilité publique, certes ils meritoient que la Posterité conseruast, & leurs noms, & la memoire de leurs travaux dans le thresor d'une immortelle renommée. Mais qui vit iamais des Marchands si charitables ? aussi la commune creance n'est pas telle ; mais que plustost le desir d'auoir des richesses leur a fait sillonner les mers, & traueser leurs abysmes au peril mille fois de leur vie & de leur liberté, pour nous vendre cherement à leur retour les aromats, cruels aiguillons de friandise, & mortels instrumens du luxe de nos tables. C'est pourquoy au lieu d'estre loüez ils meritent un blasme eternal, pour auoir par leur insatiable conuoitise d'amasser, introduit parmy nous le pernicious usage de telles drogues, ennemies conuertes de nos vies, d'autant plus dangereuses pour nous que nous les receuons avec plaisir & applaudissement : drogues, dis-ie, nuisibles en deux manieres à nostre santé ; sçauoir est d'elles mesmes, & pas accident. En cette dernière sorte elles nuisent, pource qu'estant meslées parmy les viandes elles donnent un appetit estrange, faisant manger & boire au dessus de la necessité : d'où la chaleur naturelle estant greuée en la coction, la crudité domine, accompagne du surcroist des excremens qui suffoquent cette chaleur cuisante. D'elles mesmes pareillement elles nous font tort, entant que par leur chaleur & corrosion elles espaisent tout manifestement l'humidité radicale, huile tres-souueraine, qui nourrit & entretient

nostre chaleur naturelle, bruslant ou rotissant le foye, eschauffent le sang, & font multiplier la bile. J'ay dit cy-deuant que ces grands voyageurs seroient dignes d'une publique loüange, si leur premier dessein eust esté plustost le bien public que leur interest particulier; attendu que les aromats, quoy que nuisibles pour les causes susdites, ne sont pas hors de toute recommandation pour d'autres aussi preignantes, sçauoir pour l'usage qu'ils ont en la Medecine, non seulement estans adionstex aux medemens, mais aussi meslez parmy les alimens: à sçauoir estans contemperez de telle sorte, qu'au lieu d'estre mal-faisans, ils seruent à donner de l'appetit à ceux qui en sont mal fournis; à aider la coction aux estomacs debiles & rafroidis; atténuer l'aliment s'il est trop grossier, corriger sa malice s'il est affecté de quelque qualité vicieuse: finalement en faciliter la distribution, observant avec diligence toutes circonstances requises & necessaires, qui sont de considerer l'estat & qualité des corps, la necessité d'iceux, les temps & les saisons. Les aromats plus communs dans les saulces, sont les noix muscades, cloux de girofle, canelle, racine de gingembre, & le poivre, duquel nostre Texte traite tout exprés. Tout poivre est noir ou blanc, long ou rond: les arbres qui les portent sont diuers au recit de ceux qui sont retournez des Indes, desquels le fidel rapport nous fait croire que Dioscorido, Pline, & les autres qui en ont iadis parlé se sont trompez assez fort, estimans qu'une mesme plante portoit toute sorte de poivre. Le poivre rond, blanc & noir, viennent comme grappes de raisins sur certaines plantes sarmenteuses, faites comme la seconde espece de Clematide, appelée Liseron, & l'un & l'autre croissent sur un plan different, comme nos raisins blancs & noirs. Le poivre long est disposé en plusieurs grains, faits comme des chatons de

Coudrier, & attachez ensemble en forme d'un bouquet. Le poivre est verd au commencement, & grisastre lorsqu'il est sec; l'arbre qui le porte ressemble en quelque maniere au Coudrier. Au reste tout poivre est chaud au troisieme degre, non pourtant en parcille intention de chaleur, comme nous dirons en nostre explication en deduisant les proprietiez de l'un & de l'autre.

Explication.

1. **Q**ui est vn grain chaud, acré, & mordicant, que l'on apporte de plusieurs contrées de Leuant; notamment du païs de Malabar, au Royaume de Calcut, qui est aux Indes Orientales, où l'on dit que croist le meilleur,

2. C'est à dire, cuire, digerer, & dissiper les gros phlegmes qui rafroidissent le cerveau, le ventricule, & les intestins: causent des rheumes froids, destruisent l'appetit; & donnent au ventre des coliques & tranchées. Plusieurs pour se descharger le cerueau tiennent en leur bouche du poivre long, fort amy de cette partie. Il y en a qui en donnent à boire avec de l'eau & du lait, des bouillons aux nourrisés qui perdent leur lait, afin de les empescher de tarir.

3. D'autant que les choses de haut gouſt comme le poivre , eſtant appetées , ſont cauſe que l'eſtomac embrasse & cuit mieux les viandes : ioint que par leur chaleur elles fauoriſent la coction , & par leur aromaticité fortifient le ventricule , cuiſent & euacuent les phlegmes qui cauſent ſon indigeſtion. Le poivre long eſt non ſeulement de pareille vertu , mais auſſi eſt plus amy de l'eſtomach que l'autre , pour eſtre moins corroſif : les delicats vſent pluſtoſt de noix muſcades & cloux de girofle que de ceux-cy.

4. Que Dioſcoride & Plinẽ ont dit eſtre le poivre non meur , & qui par conſequent deuoit auoir moins de chaleur que le noir , cuit & roſty au Soleil , comme ils diſent. Galien toutefois liure 8. *des Simples* , tient que le poivre blanc eſt plus acree que le noir , lequel eſtant roſty & deſſeché par excès ſemble auoir exhalé ſes parties plus chaudes & ignées , & eſtre rafroidy par vieilleſſe & ſurannation : l'un & l'autre pourtant , dit-il , eſchauffe & deſſeche puiffamment : Mais , comme nous auons dit cy-deſſus , tous ſe ſont bien trompez , d'autant que le blanc & le noir viennent de plantes diuerſes. Le poivre pour eſtre bon ne doit auoir le grain trop petit , ny l'eſcorce trop dure & ridée , ſe-

Ion Galien liure 4. de la Conservation de Santé.

5. Comme aussi le poivre long , duquel l'usage doit estre moins suspect , pour n'estre si chaud & acré ; soit qu'on le mesle parmy le manger & le boire ; soit qu'on le face entrer dans les compositions Medicinales, propres à réchauffer le ventricule. Galien fait mention d'un médicament composé de trois sortes de poivre mis en poudre, puis incorporez en miel , lequel laschant le ventre , vuide les phlegmes de l'estomac & des intestins.

6. Causée d'une pituite glaireuse qui tient & adhere aux conduits du poulmon , laquelle le poivre coupe & atténue par la subtilité de ses parties , estant mis en quelque electuaire bochie : ou l'on peut dire autrement , qu'il chasse la toux , pource qu'estant reçu dant la bouche , particulièrement le poivre long , il y attire beaucoup de phlegmes du cerueau , lesquelles autrement seroient en voye de tomber sur les poulmons.

7. Les coliques venteuses & pituiteuses , pris en breuvage avec fucilles de laurier fraiches selon Dioscoride. Contre les douleurs colliqueuses qui procedent de vent & de pituite , comme les susdites , l'on prend ordinairement deux ou trois

grains de poivre , entiers ou concasséz grossièrement avec jaune d'œuf.

8. Empesche le frisson , ou du moins le diminuë beaucoup, estant mis en liniment selon quelques vns , avec de l'huile de genièvre, s'en frottant l'espine du dos , & le ventre. Mais quoy que probablement ceremedes puisse diminuer le frisson, il est vray-semblable que d'ailleurs il augmente la fièvre , & que partant il n'y a point de seureté d'en vser. Les Chimistes font estat de leur huile de poivre contre la fièvre tierce , meslant deux ou trois gouttes d'icelle dans vn verre de ptisane ; comme aussi de leur eau de poivre, qu'ils disent rafraichir puissamment : ce qui est faux. Si tant est neantmoins que ces remedes ayent puissance de garir , ie l'attribuë plustost à leur vertu sudorifique , qu'à autre qualité quelconque.

6. Lors que les fièvres sont intermittantes , à sçavoir les quotidiennes , & les quartes , lesquelles il eschauffe , & cuit promptement la matiere , estant pris deuant l'accès avec du vin : c'est pourtant vn remede dont l'vsage est rare , & l'experience mal seure, plustost de charlatan & triacleur, que de Medecin sçauant & rationel.



T E X T E LXXXI.

De la Surdité.

*Et mox post escam dormire, nimisque moueri,
Ista grauari solent auditus, ebriet que.*

Après auoir mang ¹, dormir trop promptement,
Ne se mouuoir du tout², faire trop d'exercice,
Offence le C rueau³, fait o  ir sourdement⁴,
Et le vin bien souuent est autheur de ce vice⁵.

Discours.



O  ie est le sens de discipline, disent les Philosophes, qui de droit tient le premier rang entre les cinq extérieurs, d'autant qu'il reçoit des impressions, qui ne relient en rien de la matiere corporelle, mais sont purement spirituelles & intellectuelles, comme les sciences & preceptes de la vertu, qui n'ont que cette porte pour entrer en l'entendement. La necessité que nous auons d'o  ir se connoist, en ce que tous sourds de naissance sont muets, & les sourdants pour la plus part lourds, stupides, & ignorans: en sorte que l'esprit de l'homme frustr  de ce benefice, demeure sterile & en friche: & la

surdié venant mesme à un homme docte & de bon sens, le rend incapable de frequentation, & humaine societé. Or comme ce sens est doüé d'une excellence non commune aux autres; aussi aucun du reste n'est subiet à tant d'incommoditez & hazards que luy, pource qu'il est le plus proche de son principe, qui est le Cerueau: Car nous sçauons que cette partie, quoy que la plus noble de toutes, & dont emanent les facultez plus relenées, est attaquée presque de toutes sortes de maladies, qu'elle fait ressentir aux membres qui dépendent d'elle principalement, & premierement à ceux qui ont l'honneur de son prochain voisinage, comme l'oreille, dont la partie interne, chambre de l'oüye, reçoit des nerfs de la cinquiesme paire, sçauoir un de chaque costé, qui faisans peu de chemin, sont fort mols & delicats, parce que la force ou foiblesse des nerfs ne dépend pas tant de leur origine que de leur insertion; & plus un nerf fait de chemin, plus il devient dur & ferme, consequemment a plus de force & de resistance selon Galien, lin. 7. de l'Vlage des Parties, chap. 14. & liure 9. chap. 13. partant ces nerfs des oreilles finissant tout contre leur souche sont plus subiets aux iniures; tant internes qu'externes: les internes sont les maladies du Cerueau, auquel comme nous venons de dire, l'oreille compatist, à cause de son voisinage, comme les malades l'experimentent souuent dans les grands rheumes & fièvres ardantes, mais particulièrement en la lethragie & phrenesie, deuenans sourdants, ou sourds entierement, soit par obstruction du conduit ou du nerf, causée de la repletion du cerueau, soit que ses membranes soient enflammées, auxquelles, tant par voisinage, que par similitude de substance, compatisse celle qui fait le tambour sur les trois osselets: soit que les esprits soient égaréz, ou que les facultez animales soient du tout

abastardies. Les iniures externes sont celles qui viennent de l'air, soit grossier & pluvieux, ou agité des vents de Midy, soit comme porteur des sons & bruits violents. Nous y pouvons adionster les ordures & menus corps qui par hazard tombent dans les oreilles, les liqueurs, & particulierement l'eau froide, avec les causes couch  es en nostre Texte, qui sont comme moyennes entre les internes & externes, entant qu'elles procedent de dehors, mais excitent le mal au dedans : Au reste toute surdité est difficile    garir, & lors qu'elle est inneter  e la cure en est du tout impossible, tant    cause du vice que la partie a contracté de long temps, qui luy est tourné en habitude ; que de l'obstruction qui n'en peut estre ost  e, soit qu'elle soit au nerf, ou au conduit : si au nerf la partie est trop esloign  e pour recevoir les remedes : si au conduit, il est trop mal-aisé de tirer d'une partie si oblique & sinieuse, la matiere qui bouche, y estant de long temps attach  e, & comme enracin  e.

Explication.

1. **C**E sommeil est l'ennemy descouvert de la santé, pource que la viande n'estant    peine aual  e, ny tomb  e au fond du ventricule, foyer principal de la cuisine, ne peut estre fermement embras  e comme il est requis pour la cuire parfaitement, & est d'autant plus inquiet & fascheux, que l'estomac est plein & tendu, pource que ne pouuant se fermer il ne retient pas les vapeurs, qui par leur chaleur

aydent & fauorifent la coction, & ainfi la chaleur naturelle, & faculté digeftiue fouffrent beaucoup : d'ailleurs, la caufe efficiente du fommeil naturel doit eftre vne douce vapeur euee du fang & de l'aliment : fi elle eft autre, le fommeil ne fera vrayement naturel. Or eft-il que la premiere vapeur du vin & de la viande eft groffiere & indigefte, fortant ; pource que l'orifice fuperieur du ventricule n'eft encore bien clos & fermé, confequemment le fommeil qu'elle caufe doit eftre nommé pluftoft vn affoupiffement confus & turbulent, tefmoin celuy des yurognes ; que vray fommeil, qui pour eftre tel, doit eftre paifible & gracieux : fommeil auffi, qui au lieu de conferuer la chaleur naturelle, reftaurer les efprits, reccréer les forces, & humecter mediocrement le corps, destruit la mefme chaleur, fuffoque les efprits, abat les forces ; & par rheumes frequents, ou accidens plus perilleux, trauaille diuerfement le corps.

2. Le mouuement & le repos font viciieux quand ils font exceffifs : dans vn grand repos la viande ne s'affaiffe pas au fond du ventricule, comme elle feroit moyennant vne prompte & legere pourmenade : Ainfi ceux qui fans sortir de table s'amufent à lire, feüilleter des pa-

piers , iou r aux cartes , ou se recreer   quel-
 que diuertissement oisif apres le repas au lieu
 de s'exercer le corps , se font vn tort mani-
 feste , d'autant qu'outre la cause susdite qui
 empesche la bonne coëtion , ils trauaillent leur
 esprit , lequel doit estre de repos apres la re-
 pletion du corps , attendu que par la lecture ,
 le soin des affaires , & autres diuertissements
 qui trauaillent les esprits , comme sont les jeux
 de cartes & de dez , où l'appetit du gain &
 l'apprehension de la perte leur donnent di-
 uers branles & mouuemens. Ceux-cy estant
 agitez s'égarent   mesure que les fumées des
 viandes montent   la teste , laquelle s'affoi-
 blit d'autant plus que celles-là sont fortes &
 copieuses , & que sa chaleur naturelle dimi-
 nue par la dissipation des esprits , qui y de-
 uroient resister. D'autre costé , par vn exer-
 cice violant le corps souffre perte de chaleur
 & d'esprits , dont le mouuement se fait du
 dedans au dehors , ce qui desbauche la co-
  tion , & la rend manque & imparfaite. Par-
 tant les jeux de boule & de paulme , l'exerci-
 ce de la luitte , de la course , & mesme du che-
 ual , apres le repas , doiuent estre rebutez de
 ceux qui ont le soin de mesnager comme il
 faut leur santé.

3. Qui estant posé sur le corps comme
 vn alambic , & la substance estant spon-
 gieuse

gieuse, s'imbibe des vapeurs qui remontent, lesquelles estant subtiles s'exhalent: mais estant grossieres, comme celles qui proviennent de l'estomac, faisant mal son deuoir, elles y demeurent arrestées, & sont cause de diuerses maladies: d'autant qu'ouure les causes cy-dessus, la pituite excrementeuse qui s'y amasse copieusement estant agitée par vn mouvement violent, se peut ietter sur diuerses parties qu'elle afflige de rheumes & douleurs: Il peut aussi arriuer autrement, que demeurant croupie au cerueau par vn trop grand repos, elle y contracte de la pourriture, & cause des lethargies, assoupissemens, & semblables accidens.

4. Pource que ces vapeurs ne se dissipent pas, à cause qu'elles sont trop terrestres: mais au lieu de s'exhaler par les sutures se changent en eaux & phlegmes, qui rafroidissent, humectent & bouchent le nerf auditoire, & l'empeschent de receuoir les espees des sons, pour les porter au sens commun qui en est l'arbitre. Toute surdité est ou naturelle, ou accidentelle: la naturelle vient de naissance, & est sans remede, attendu qu'elle procede du vice des principes. L'accidentelle, pourueû qu'elle ne soit pas inueterée, se peut garir, par l'esloignement des causes qui l'entretiennent.

5. Pource que les fumées chaudes & vineuses dissipent les esprits; rafroidissent par accident le cerueau, & luy interdisent l'usage de ses fonctions principales, particulièrement celle de l'ouïe: ou pource que les fumées fondent la pituite du cerueau, qui se respendant par toute sa substance moüelleuse, & tombant sur les oreilles, humecte & lasche la peau du tambour, qui ne peut bien resonner si elle n'est seche, & bien tenduë: ou pource qu'estant moite, & relaschée, elle frappe mollement, & partant ne fait point de bruit; & par cette raison les sens s'en apperçoient difficilement.



TEXTE LXXXII.

Du tintement d'oreille.

*Longa fames, metus & vomitus, percussio, casus
Ebrietas, frigus tinnitum causat in aure.*

Chutte ¹, vomissement ², longue faim ³, coup ⁴, &
crainte ⁵,

La crapule ⁶, le froid ⁷, font que l'oreille tinte.

Discours.



NOSTRE Texte fait icy mention des causes externes du tintement ou sifflement d'oreilles, qui n'est autre chose qu'un symptome de la faculté auditive deprimée, quand il se porte des vents & vapeurs, tant des parties basses que du cerneau, mesme à l'oreille, lesquelles meuvent & agitent l'air implanté dans son conduit. Cette affection n'est pas toujours dangereuse, mais toujours importune, d'autant que l'oreille, sentinelle nocturne de l'ame, ne peut dignement s'acquitter de sa commission, estant interieurement agacée de faux bruits & tintemens, qui l'empeschent de connoistre & discerner les sous extérieurs, qui sont les vrais & legitimes objets de l'oïye. Tout tintement est naturel, ou contre nature; le naturel vient de la subtilité de l'oïye; le contre nature vient de vapeurs immediatement, ou d'humeurs qui se resoluent en vents mediatement; lors qu'il est recent il n'est pas de difficile garison, mais lors qu'il est inneteré il est entierement incurable; aussi bien que la surdité, pourueu qu'il ne vienne des parties basses, mais aye son siege dans le Cereau: celui qui accompagne une fièvre ardente & maligne, est signe mortel, si ce n'est qu'il arrive au temps & en l'acte d'une crise. Touchant les bruits d'oreilles, plusieurs tiennent superstitieusement que quand elles leur tintent on parle d'eux; si la droite, en bien; si la gauche en mal; si toutes deux, en l'une & l'autre maniere: C'est un dire commun, dont mesme quelques uns ont escrit, mais au-

*cun n'en a donné raison : Car , où la 'voudroit-on trouver ?
 dirons nous que l'homme estant un petit Monde a beau-
 coup de proportions & paralleles avec le grand. Que
 comme au grand Monde , lors que l'on entend en l'air
 quelque bruit l'orage est pronostic , ainsi au petit : que
 comme la mer grondant presage la tourmente ; de mes-
 me les bruits qui se font au corps sont indices de quelque
 desordre : que comme il y a des vents propices aux voya-
 geurs , & d'autres qui leur sont contraires ; ainsi ces
 bruits d'oreilles arrivans inopinément aux hommes , les
 allarment , & font esperer aux uns ce qu'ils desirent , &
 apprehender aux autres ce qu'ils craignent.*

Explication.

1. **S**ur l'oreille principalement, où à rai-
 son de la douleur , se fait attraction
 d'humeurs , qui estant échauffez excitent des
 vents à la partie , qui émeuvent l'air enclos
 en icelle : tel tintement est bien souvent in-
 curable , si de bonne heure l'on n'y met re-
 mede , à cause de la mauvaïse impression qui
 demeure en la partie , laquelle estant debile
 est tousiours exposée aux iniures internes &
 externes.

2. Par lequel les vapeurs excitées de la sub-
 version du ventricule , & commotion des par-
 ties voisines , gagnent le cerueau. Telles va-
 peurs n'offencent pas seulement les oreil-

les , mais souuent offusquent la veuë , broüillent la ceruelle , causent des chancellemens & vertiges.

3. Durant laquelle l'estomac famelic attire des veines plus proches de luy ce qu'il peut pour exercer sa chaleur , lesquelles comme elles sont auares de leur thresor , qui est le sang , ne luy donnent que des excremens , qui la plus part estant visqueux & gluans , s'ensuent par l'action de la chaleur , & se resoluent en vapeurs flatueuses qui montent aux oreilles : l'on peut entendre aussi par la longue faim , non le sentiment d'indigence , mais l'indigence mesme , & la necessité des parties durant vne longue maladie , pendant laquelle la substance du corps se dissipe continuellement sans estre réparée par la nourriture , pource que l'appetit est perdu , lequel estant de retour , & le mal passé , l'estomac appete comme auparauant : mais estant deuenu lasche & paresseux par le deffaut d'exercice , il ne fait qu'une coction imparfaite au commencement quand on luy donne trop à cuire , ce qui est fort coustumier aux hommes attenez , lesquels pour trop manger recidiuent souuent , & de cette mesme coction sont engendrez des vents , qui estant portez aux oreilles causent ce symptome , dont s'apperçoient la plus part de ceux qui reuiennent en conua-

lescence, quoy que tres-bien reglez : le mesme endurent ceux qui apres vne longue disette mangent leur saoul.

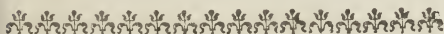
4. Donne violamment sur le dos, dont tout le corps ressent l'émotion, le sang s'échauffe, & devient extraordinairement vaporeux : ou sur la teste, qui excite telle commotion & alteration au cerueau, que tous les sens sont bouleuersez, & les esprits à demy suffoquez, dont souuent les hommes restent tout insenssez & stupides.

5. Laquelle retirant la chaleur de la circonference au centre par vn mouuement soudain & mal reglé, agite inegalement les humeurs, de laquelle agitation soudent les vents & vapeurs ; ou pource que le sang & la chaleur se retirant dans leurs propres centres, le cerueau est rafroidy, d'où il engendre des vents : adioustons que le propre de la crainte estant d'estre tousiours esmeu, & d'auoir l'oreille à l'air, on pense à tous momens entendre du bruit, & souffler du vent, attendant les nouuelles que l'on apprehende. *Aristot. de virtut. & vitiis.*

6. L'yureffe recente ou inueterée : en la derniere le cerueau est accablé d'une pituite excrementeuse qui suffoque sa chaleur naturelle. En la premiere, les fumées vineuses chassent les esprits : ainsi au lieu de chaleur &

d'esprits succedent des vents qui trauaillent interieurement l'oreille.

7. Porté d'un air penetrant , par lequel estant le cerueau raffroidy , les esprits demeurent alentis & demy congelez , les organes des sens comme estoupez , & leurs fonctions peruerties , & par consequent celle de l'ouïe, dont les instrumens , qui sont les oreilles , reçoivent aisément , à cause de leurs cautez , les vapeurs engendrez par la chaleur imbecile du cerueau , qui agitent leur air interieur , & frappent la membrane , laquelle à guise d'une peau de tambour est bandée sur les trois osselets de l'oreille.



TEXTE LXXXIII.

Des choses qui blessent les yeux.

Balnea, vina, Venus, ventus, piper, allia, fumus,

*Porrum cum cæpis, faba, lens, fletusque sinapi.
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina,
pulus,*

Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain ¹, le vent ², le vin ³, Venus par trop ay-
mée ⁴,
Les febves ⁵, les porreaux ⁶, le poivre ⁷, la fu-
mée ⁸:
Les lentilles ⁹, le feu ¹⁰, la moustarde ¹¹, les
aulx ¹²,
Les larmes ¹³, les oignons ¹⁴, les coups ¹⁵, & les
traux ¹⁶;
La poudre ¹⁷, le Soleil ¹⁸, & des faulces l'vsa-
ge ¹⁹:
Mais les veilles ²⁰ sur tout aux yeux portent dom-
mage.

Explication.



¹⁸ O E I L, Soleil du corps & sentinelle
journaliere de l'ame, a esté dressé par la
Nature, d'une industria si admirable
d'humeurs, tuniques, nerfs, veines &
arteres, si diuinement ageancées qu'en
ce bastiment elle semble auoir fait son chef-d'œuvre, &
s'estre surpassée elle mesme; aussi l'a-t'elle si fort idolatré
que pour le faire paroistre dauantage elle l'a posé en la
plus eminente partie du corps des animaux pour descou-
urir les choses de loing, fuir les dommageables & pour-
chasser les utiles: mais elle l'a donné particulièrement à
l'homme pour contempler le Ciel sa future demeure. Or
si d'un costé l'œil est relené de l'honneur d'une telle place,

il est d'autre part sujet à une infinité de maladies & accidens dont est cause en partie sa tendresse, en partie cette mesme situation, & la proximité du cerneau, à cause des rheumes frequents qui l'attaquent, pource qu'il reçoit ce qui monte des parties basses: dont il s'humecte, s'imbibe, & renuoye une portion de sa charge sur les yeux, lesquels, outre les causes externes couchées en nostre Texte, compatissent interieurement aux maladies & infirmitéz de leur hôte.

Explication.

I. **L**Es estuës, seches ou humides, blessent les yeux en les dessechant, entant que par leur chaleur elles alterent leur temperament, qui est froid, & tirent partie de l'humour qui sert à retenir leurs esprits subtils & de nature de feu. Nous pouuons entendre aussi ce Texte, des bains d'eau douce, qui sont dangereux aux cerneaux humides, & pleins de pituite, qui estant esmeuë par iceux, tombe sur les yeux, & les offence. Pourtant Hippocrate recommande le bain aux douleurs des yeux: est-ce qu'un mesme remede peut apporter le mal & la santé, selon qu'il est diuersement pratiqué? Ainsi le bain nuit à ceux qui ont le cerneau plein, & les yeux chassieux & chargez de pituite:

474 *Des choses qui blessent les yeux,*
mais est fort propre aux gens de disposition contraire, à sçavoir aux cerueaux secs, & aux yeux incommodez de vapeurs chaudes & seches qui les piquent : à quoy est aussi fort bonne la fomentation d'eau ou de lait tiede. Le plus seur en tout cas est d'vser de bain quand le corps est bien purgé, que le mal est en son declin, & que l'on est hors de crainte de nouvelle fluxion.

2. Les vents, Meridional & Boreal, chacun en leur égard nuisent à la veuë : le premier, à cause qu'il remplit le cerueau, incrasse & offusque les esprits vitifs : L'autre, à cause que par sa froideur mordante & penetrante, il cause douleur en l'œil par divulsion & ponction de ses membranes, particulièrement de la conionctive. Hippocrate dit qu'en la constitution de l'eau où les vents souffloient chacun à leur tour, plusieurs furent atteints de nyctalopie. Non seulement ces vents, mais aussi tous les autres, qui egitant l'air diuersément offensent les yeux, pource qu'ils les rafroidissent, ils les dessèchent, & dissipent leurs esprits par l'inegalité de leurs mouuemens continuels. Outre les vents, tout air grossier, nuageux & pluvieux, ou trop froid, trop chaud & trop humide; & pour faire court qui tient de quelque excès, est ennemy de la veuë.

3. Lequel estant pris par excès enuoye quantité de fumées au cerueau, qui troublent la veüe, & font paroistre quelquefois les objets doubles; & mesme le vin sans excès nuit à ceux qui ont les yeux rouges, seulement à cause de la chaleur de ses fumées. Hippocrate neantmoins l'approuue, quand les yeux font mal. Je respons qu'il doit estre deffendu où la cause du mal est chaude, mais qu'il peut estre permis quand elle est froide, & le sang gros & espois; auquel sens il faut entendre le venerable Vieillard. Galien mesme dit qu'il s'en est bien trouué à l'endroit de quelqu'un. Il me semble qu'il faut encore y apporter de la circonspection, & ne s'en seruir qu'au declin du mal quand on est hors du soubçon de fluxion nouvelle. Ce qu'estant, on le peut permettre en l'une & l'autre cause; à sçauoir en la chaude beaucoup trempé, & en la froide vn peu plus pur. On fait du vin d'euphrase pour ceux qui ont la veüe foible, duquel on peut voir la description chez Arnaud de Ville-neuue en son Traité des vins. On peut faire tremper dans la coupe l'euphrase, la pimpinelle, les fleurs de buglose, bourroche, & semblables, qui recréent la veüe, fortifient le cerueau, rabattent les fumées du vin, & sont amies des esprits. L'on peut aussi se lauer les yeux avec du vin où l'on

476 *Des choses qui blessent les yeux,*
aura fait boüillir du fenoüil, & de l'Euphrase, & autres simples. Le vin pur, dit Hippocrate, Aphorisme 31. de la sixiesme section, garit la douleur des yeux estant beü : Je croy qu'il entend celle qui a dependance de la douleur de teste, causée de la crapule & yurognerie, à laquelle le vin est profitable quelquefois, garissant comme la lance d'Achille le mal qu'il a fait.

4. Non que la semence coule du cerueau, comme plusieurs ont estimé, fondez sur l'autorité d'Hippocrate, qui semble dire en termes tout exprés au Liure de la Geniture, que la semence descend du cerueau aux lombes & à la moelle de l'espine, & de là vient aux reins, d'où elle passe au trauers des testicules aux parties genitales. Et au Liure de la nature des os, il dit que les veines appellées iugulaires, descendent de part & d'autre, de la teste aux testicules, & qu'elles y portent la semence. Si nous prenons Hippocrate à la lettre, tout sçauant Medecin aduoüera de necessité qu'il a failly tout à plat. Mais dire cela, ce seroit proferer vn blaspheme contre vn personnage si diuin en sa profession, auquel toute l'Antiquité a donné cét eloge, de n'auoir trompé iamais, ny auoir esté trompé. Nous receurons donc ses paroles ainsi que des Oracles, & tascherons en passant de les ex-

pliquer. Premièrement nous supposons, selon la confession des Medecins en general, que toutes les parties contribuent du leur à la confection de la semence, si ce n'est materiellement, au moins formellement, & virtuellement; d'autant que celle-cy contient en elle l'idée de toutes les parties, dequoy Aristote mesme n'est point discordant. Cela estant ainsi, il est vray-semblable, que plus vne partie est ample & noble, plus aussi elle y fournit de sa part. Partant le cerueau estant de cette qualité, consequemment influant plus de sa vertu que toutes les autres parties, & le tout tirant sa denomination de la plus grand part, est à bon droit censé par Hippocrate enuoyer la semence aux testicules. L'adiouste que la semence ayant en soy deux parties, l'une sanguine, & l'autre spiritueuse, qui sont animées par puissancè; & le cerueau estant le siege principal de l'ame, il faut de necessité que cette vertu seminique procede de luy, laquelle est dite à bon droit couler par les lombes & par la moelle du dos aux testicules, d'autant que l'espine est la souche des nerfs, par lesquels le cerueau distribue ses faueurs au reste des parties: & n'importe que les nerfs qui aboutissent aux testicules soient fort petits, d'autant que l'esprit n'estant qu'un corps aërien fort subtil, il occupe

478 *Des choses qui blessent les yeux,*

fort peu de place, & n'influe que par irradiation; ainsi s'explique le premier passage. Pour le second, ie dis que la semence estant, selon Aristote, l'excrement vtile du dernier aliment, comme la pituite du premier, il est par consequent la prochaine matiere dont les parties sont nourries, estant vn sang parfaitement elaboré. Nous pouuons dire, que comme le cerueau est vne partie ample & capable de beaucoup de nourriture, aussi a-t'il plus qu'aucun autre de cét excrement, lequel il renuoye par les mesmes vaisseaux, desquels il la reçoit, sçauoir est par les veines iugulaires, afin de seruir de matiere à la semence. Ainsi le cerueau fournit aux testicules, non la semence actuellement, mais la prochaine matiere d'icelle: laquelle ceux-cy par vne faculté insensible attirent de toutes les parties, & les eneuient quand l'exercice venerien est excessif, d'où le cerueau, & tout ce qui est de sa dépendance, comme les yeux, est lezé grandement, d'autant que les yeux & le cerueau sont parties molles, & qui resistent moins à leur attraction. C'est peut-estre vne des causes qui faisoit à l'Antiquité feindre l'Amour aveugle.

5. Qui sont venteuses, de dure & de difficile coction, & qui engendrent vn suc melancolic, dont les vapeurs portées à la teste of-

fusquent les yeux : & de plus , excitent des songes terribles , troublent l'imagination , & avec le temps peuuent causer le mal caduc : parquoy Pythagore auoit raison de les deffendre à ses disciples. Pline liu. 18. chap. 12. dit que le grand Sacrificateur de Rome n'en mangeoit iamais ; pource qu'aux fleurs des febues on remarquoit certains caracteres significatifs de mort & de tristesse. Les febues peuuent estre ainsi contraires aux yeux , à cause qu'elles esveillent le desir du congré , que nous venons de prononcer nuisible à la veuë , pource qu'elles sont venteuses , & font enfler les deux conduits cauerneux qui fauorisent l'erection de la verge ; en quoy elles sont d'autant plus dangereuses , qu'estant peu nutritiues elles prouoquent à mettre dehors la meilleure nourriture que le corps puisse receuoir. Qu'elles soient peu nutritiues , il appert assez en ce qu'elles sont legumes , & que les legumes nourrissent moins que le pain & les chairs des animaux ; & plus encore , sont de dure digestion , & partant se tournent mal en nostre substance ; ce qu'elles ne font pas aux autres animaux qui ont meilleur estomac , comme les bœufs , les chèvres & brebis , ausquelles pour marque de bonne nourriture elles font enfler les mammelles , & leur donne du laiët fort copieusement , si nous en croyons

480 *Des choses qui blessent les yeux,*
Aristote liure 3. de l'histoire des Animaux,
chap. 21.

6. Qui sont venteux , pour estre durs à cuire , se corrompent en l'estomac , engendrent vn mauuais sang, chaud & acré , & des vapeurs semblables , dont ils piquent les yeux , & causent aussi des douleurs de teste. C'est pourquoy ceux qui s'en plaignent souuent , & ont la veüe foible , doiuent sagement s'en abstenir , encore qu'ils soient fort sauoureux , estant cuits avec vn bon chapon. Or iacqoit que le porreau soit de petite nourriture , parlant absolument ; toutefois il nourrit passablement quand il est bien cuit : comme au contraire il ne fait rien du tout pour cét égard quand il est sans coction , à cause de son acrimonie , qui le fait passer promptement , & ne luy donne loisir de communiquer sa faculté nutritiue. Qui voudra plus amplement s'informer des vertus des porreaux , voye le Texte 79.

7. Qui blesse les yeux par la chaleur & acrimonie , soit qu'il échauffe trop le sang , duquel ils se nourrissent : soit que de l'estomac il enuoye des vapeurs chaudes & ignées , qui en partie dessèchent leurs humeurs , & en partie vlcèrent leurs tuniques & le dedans des paupières.

8. Qui est mordante & desséchante , vlcere les yeux , & boit leur humidité comme
le poi-

le poivre susdit. C'est pourquoy il est dangereux pour la veuë d'habiter dans des chambres & dans des maisons fumeuses, comme la plus part de celles qui sont assises dans des vallons, & ne sont halénées de tous vents. Au reste Galien liure 8. de sa Meth. donne la difference de fumée & suye, ou fuliginosité, disant que la fumée vient de matieres demy brulées, & la suye de celles qui le sont entierement : car la suye, dit-il, est vne vapeur terrestre, & la fumée vne vapeur meslée de substance terrestre & aqueuse.

9. Qui resserrent le ventre, & l'empeschent de couler ; ce qu'estant les vapeurs des excremens retenus montent & s'arrestent au cerueau, causent douleur & pesanteur de teste, dont les yeux ont leur part. D'ailleurs Galien *lib. 1. de facult. alim. & lib. 8. simp. med. fac.* tesmoigne qu'elles engendrent vn suc melancolic, sont fort desiccatiues, & contraires à ceux qui ont la veuë saine & entiere : toutefois leur bouillon est laxatif, & par accident peut accommoder les yeux, en euacuant la matiere vaporeuse qui les trouble. Ce legume est autant profitable aux personnes bilieuses & phlegmatiques, qu'il est contraire à celles qui sont seches. Il est plus nutritif sans escorce, que tout entier ; de mesme que les pois & febues, de la bonté desquels il n'ap-

482 *Des choses qui blessent les yeux,*
proche aucunement. Comme la lentille est vn
legume contraire à la veuë , l'on dit d'autre
part que les lupins salez , & mangez avec leur
escorce, sont tres-excellens ; c'est de l'autho-
rité de Raby Moïse , Auteur assez celebre :
& ne sçay pour quelle raison , si ce n'est qu'e-
stant de difficile coction , ils laschent puissam-
ment le ventre , & que le sel par sa chaleur
attenuë les vapeurs qu'ils peuuent enuoyer au
cerueau.

10. Qui desseche les yeux , diminuë leurs
humeurs , & diuise leurs esprits , d'où nous
voyons la plus part de ceux qui trauaillent aux
forges & à tous mestiers, où le feu est requis,
auoir les yeux rouges & la veuë foible, à cau-
se de la contrarieté du feu & de l'eau , de la
nature de laquelle l'œil participe plus que de
tout autre element, selon le sentiment d'Ari-
stote au chapitre 6. du liure second de la Ge-
neration des animaux : contraire à celuy de
Platon en son Timée , qui estime les yeux es-
tre de nature de feu , mais de ce feu qui ne
brusle point, c'est à dire de la lumiere : car le
mesme constituë trois sortes de feux, la lumie-
re , la flamme & le charbon. Le premier lui-
sant sans brusler ; le second luisant & bruslant,
& le troisieme bruslant sans luire ; ce qui soit
dit en passant.

11. Qui fait esternuer , & tout esternue-

ment attire sur les yeux les décharges du cerueau, spécialement quand il est contraint ou forcé : & mesme sans esternuëment la moustarde par sa fumée chaude, acre & violente, blesse la veuë, tant de soy que par accident, en fondant la pituite du cerueau, & prouoquant les larmes ; nuit plus aux ceruelles chaudes qu'aux froides, & est non seulement plus desagreceable, mais aussi plus offensue estant prise seule que meslée parmy les viandes.

12. Qui enuoyent aux yeux des vapeurs acres, piquantes, & vlceratiues : De plus, ceux qui en mangent fort souuent, ont selon Dioscoride, la veuë trouble ; c'est peut-estre pource que l'ail est venteux, de dure coction, & qu'il fait leuer du ventre inferieur force vapeurs à la teste.

13. Par les larmes nous entendons simplement toutes humiditez aqueuses qui découlent du cerueau par les yeux, desquelles on établit plusieurs differences : car il y en a de chaudes, de froides, de volontaires, de contraintes, d'humides, & de seches. Les larmes chaudes, selon Aristote section 30. de ses Problèmes procedent de coction, les froides de crudité. Les larmes volontaires, comme celles que nous espanchons quand nous sommes affligés de quelque chose, sont indifferentes d'el-

les mesmes. Celles qui sortent contre la volonté, si c'est par la violence d'une cause externe comme de l'air, du vent, ou de la fumée, tesmoignent seulement la repletion du cerueau, & la foiblesse des yeux; si c'est en une maladie aiguë, lors elles sont de mauvais presage, sinon en l'acte d'une crise. Finalement nous appellons larmes humides, celles qui decoulent facilement. Les seiches, celles qui ne font qu'humecter les angles des yeux, & se tarissent incontinent. Les larmes tombent par deux moyens; l'un est la compression, l'autre la dilatation des veines qui sont aux angles des yeux; ce qui arriue quand l'esprit est possédé de ioye ou de douleur: en celle-cy se fait la compression, en l'autre la dilatation. Plus le cerueau est humide, plus il est aisé de pleurer; aussi les larmes sont plus familières aux femmes qu'aux hommes, de sorte qu'il y en a qui plorent quand bon leur semble sans raison ny fuict. D'où vient qu'anciennement à Rome l'on prenoit des femmes à loüage pour plorer les morts; coustume qui se pratique encore en quelques Royaumes d'Afrique, comme Fez & Maroc. Or le plorer est contraire du tout aux yeux, attendu qu'il attire dessus les humiditez du cerueau qui les affoiblissent, esteignent leurs esprits, & dimi-

nuënt leur clarté ; mesme l'on dit qu'aucuns sont deuenus auégles pour auoir trop ietté de larmes.

14. Qui sont venteux & fumeux , blessent non seulement les yeux , mais troublent aucunesfois l'entendement : leur suc mis sur les yeux , dit Galien au septiesme des facultez des Simples , sert de remede aux suffusions & autres infirmitéz , causées de terrestrité d'humeurs ; de façon que nous pouuons dire que l'vsage d'vne mesme chose diuersement prise , cause de contraires effets , nuisant aux yeux par dedans , & leur profitant par dehors , supposé qu'ils soient trauallez des accidens susdits : car les yeux qui se portent bien , ou qui sont affligez d'empierie chaude ne peuvent endurer seulement la vapeur de l'oignon quand on le coupe ou qu'on le déuest de sa pelure , comme l'experience l'apprend. Les oignons roux sont d'ordinaire plus acres que les blancs , partant plus contraires aux yeux.

15. Sur la teste, ou sur l'œil , qui excitans douleur à la partie , la rendent infirme & susceptible de fluxions ; ce qui arriue non seulement à l'œil , mais à toute autre partie , laquelle ayant esté vne fois affligée de quelque notable coup , quoy que le mal soit gary par apres , a tousiours vne certai-

486 *Des choses qui blessent les yeux,*
ne disposition à souffrir plus viement que
les autres quand le corps est inueſty d'une
nouuelle maladie, ſuiuant l'Aphoriſme 33. de
la 4. ſeſtion.

16. Les excercies violents qui deſſechent
generalement le corps, endureiſſent le cuir &
les parties premieres expoſées à l'air, & par-
ticulierement offencent celles dont la nature
& le remperament eſt d'eſtre touſiours humi-
des comme les yeux, qui dans le grand tra-
uail ſont doublement bleſſez, à ſçauoir par la di-
minution de leurs humeurs, & l'exſiccation de
leurs tuniques, ſur toutes de la cornée, d'où la
faculté viſiue ne ſçauroit faire parfaitement
ſon action : adiouſtons que les excercies vio-
lans diſſipent generalmente les eſprits, par
conſequent ceux des yeux, fort legers & fu-
yards.

17. L'œil eſt d'un ſentiment ſi exquis,
qu'il ne peut ſupporter l'attouchement du
moindre corps eſtrange que ce ſoit ſans en
reſſentir douleur ; entr'autres de ceux qui
par leur tenuité ſ'attachans à ſa ſuperficie
n'en peuuent eſtre oſtez que difficilement ;
c'eſt en quoy Nature paroît ſ'eſtre beaucoup
oublée, d'auoir fait un inſtrument ſi neces-
ſaire aux animaux ; tellement mol, delicat,
& ſuiet aux iniures externes qui le peuuent
bleſſer, & le priuer facilement de ſon action.

A cela nous respondons , que cette sage Ouvriere l'ayant fait de complexion si passible , a aussi pourueû d'ailleurs à sa seureté , l'ayant d'une part enchassé dans son orbite comme vn precieux diamant en vn chatton : de l'autre elle l'a couuert de paupieres , douées d'un sentiment fort vif , & d'un mouuement tres-soudain , afin d'obuier à toutes les iniures externes qui luy pourroient apporter du dommage. Que si elle ne l'eust ainsi munie , il est bien croyable qu'elle l'eust fait impassible : & de fait les animaux qui n'ont point de paupieres , comme les poissons , ont le dessus des yeux quasi sans sentiment. De plus , ie dis que Nature a esté grandement preuoyante , en imprimant aux yeux vn sentiment de douleur si vif , afin que comme ils sont tres-purs , & ont vn obiet tres-pur , à sçauoir la lumiere , de mesme ils ne peussent supporter aucune ordure qui tachast ny souillaist tant soit peu cette pureté.

18. L'aspect du Soleil est nuisible aux yeux , parce que leur lumiere n'est nullement proportionnée à la sienne ; ce qui fait paroître veritable la maxime des Philosophes , que tout sensoire est affecté par son propre obiet , lors qu'il est excessif , laquelle pratiquoit Denis Tyran de Syracuse à l'endroit de ceux qu'il vouloit auengler , les faisant

488 *Des choses qui blessent les yeux,*
long temps croupir en des cachots & prisons si obscures qu'il n'y paroïssoit aucun rayon de lumiere, puis soudain les faisant transporter en des chambres si lumineuses que le Soleil y rayonnoit de toutes parts, *Gal. lib. 10. de usu part. capite 3.* car c'est le propre d'une grande lumiere non seulement d'offusquer & empescher l'esclat d'une moindre, mais aussi de l'esteindre du tout, comme l'on peut voir en une chandelle allumée au grand iour, ou contre un grand feu: tout autre objet lumineux en fait de mesme comme la grande blancheur, ainsi qu'il arriva aux soldats du Capitaine Xenophon cheminans par les neiges, grande partie desquels perdit la veüe: ce qu'experimentent aussi tous voyageurs qui tiennent la campagne durant que la terre en est couverte, lesquels manifestement sentent l'affoiblissement de leur veüe. Mais puis que c'est le propre d'une grande lumiere d'en esteindre une moindre, d'où vient, me proposera quelqu'un, que nostre veüe qui n'est qu'une estincelle de lumiere au prix de celle du iour, en peut supporter l'esclat sans estre incontinent esteinte. Je responds que l'œil peut recevoir la lumiere extérieure en deux façons: en l'une par irradiation directe, comme si nous voulions à la façon des aigles con-

templer fixement le Soleil ; en l'autre par reflexion : en la premiere l'œil est trop foible pour soustenir des rais si lumineux ; en l'autre il le peut sans estre offencé, non que la lumiere puisse en sorte du monde estre parangonnée à celle du iour, & que celle-cy ne la dissipe ; mais à raison que la dissipation n'en est pas si prompte & soudaine que celle qui se feroit par irradiation directe, d'autant que les esprits visifs affluans sans cesse à l'organe, luy fournissent tousiours de la lumiere proportionnée à celle qu'il perd. Adiouſtons que les humeurs & tuniques de l'œil retardent beaucoup cette dissipation, retenans la lumiere interieure & empeschans l'action violente de l'exterieure. Disons encore, que Nature a peint l'œil comme vn arc en Ciel, diuersifié de couleurs sombres, parmy lesquelles les esprits lassez ou égarez se rassemblent & recréent aucunement de leur trauail.

19. Qui sont composez de force poivre, girofles, & autres ingrediens chauds, dont les vapeurs bruslent les yeux, & l'vsage frequent multiplie la bile, eschauffe le sang, & rôtit le foye ; c'est pourquoy les ieunes hommes s'en doiuent donner garde plustost que les vieillards : car bien que ceux-cy ayent la veuë plus foible, neantmoins à cause du phlegme dont ils sont pleins, ces

490 *Des choses qui blessent les yeux,*
drogues aromatiques n'ont pas en eux tant
d'activité qu'aux ieunes, & ne peuuent eua-
porer aux yeux & au cerueau beaucoup de
fumées, demeurans vtilement en leurs esto-
macs pour eschauffer & cuire leur pituite,
c'est dequoy nous auons escrit plus ample-
ment sur le Texte 23.

20. Les veilles longues & laboricuses,
comme celles des gens d'estude, dessechent
les corps generalement; affoiblissent les yeux
bandez à la lecture; diminuent & eneruent
leurs esprits: le sommeil trop long en fait
de mesme, comme il paroist bien aux yeux
de ceux qui se plaisent trop sur le duuet; &
nous sçauons que les serpens, & quantité
d'autres bestes qui dorment grande partie de
l'année, ont les yeux à leur réueil tout fillez
d'ordures & de chassies, & sont contrains de
chercher des remedes pour esclaireir leur
veuë: le sommeil plus contraire aux yeux
est celuy qui se fait sur le ventre, pource
qu'il y prouoque les décharges du cerueau:
le plus vtile pour eux est celuy qui se fait
sur le dos, mais il échauffe trop les reins. Le
plus commun pour l'vne & l'autre de ces par-
ties, & mesme pour tout le corps en general,
est de dormir sur les costez, tantost d'vne
part & tantost d'vne autre à mesure que l'on
se resucille.




T E X T E LXXXIV.

Des choses qui fortifient la veuë.

*Fœniculus verbena, rosa, & chelidonia, ruta,
Ex istis aqua fit que lumina reddit acuta.*

De ruë ¹, de fenouil ², rose ³, veruaine ⁴, esclaire ⁵,
On fait distiler l'eau ⁶ qui les deux yeux esclaire ⁷.

Discours.

 O M M E entre les parties exterieures du corps, l'œil n'en voit aucune qui l'é-
gale en noblesse, aussi n'en peut-il connoi-
stre qui soit subiette à tant de maladies
& d'infirmitéz que luy, escrites par le
sieur Guillemeau Chirurgien du Roy, au traité qu'il en
a fait exprés au nombre de cent treize, qui toutes peu-
uent estre reduites à deux chefs principaux, qui sont l'a-
ction de la veuë & celle du mouuement: Pour le mou-
uement de l'œil, ce n'est pas nostre dessein d'en traiter,
mais bien de l'autre: la vision donc, comme toute autre

492 Des choses qui fortifient la veuë,

action, est bleſée en trois façons, à ſçauoir par abolition, diminution ou deprauation, le tout par le vice de l'eſprit viſif, ou de l'humeur cryſtalin, ou des parties qui ſeruent à l'un & à l'autre : & ce vice prouient, ou des cauſes internes, ou des externes : les internes viennent de la mauuaife diſpoſition du corps, nommément du cerueau, aux infirmitéz duquel compatiffent les yeux, par voiſinage, communication de vaiſſeaux & ſimilitude de ſubſtance, quant aux membranes : les cauſes externes ont eſté couchées au Texte precedent, & les remedes en celui-cy, qui ſelon la diuerſité des maladies doiuent eſtre diuerſement appliquez, touſiours par l'aduiſ & conduire d'un doctre & auisé Medecin.

Explication.

1. **Q**ui eſt reſolutiue & deſiccatiue de l'humidité qui trouble & offuſque la veuë, ainſi que dit Plin liure 8. chap. 27. & liure 20. chap. 23. Nous auons traitté des vertus de cette herbe ſur les Textes 15. & 66.

2. Cette herbe entr'autre eſt propre aux ſuſſuſions & cataractes, dont la connoiſſance eſt paſſée des ſerpens aux hommes, qui apres auoir dormy leur temps, quittent leur vieille peau, & ſ'eſclairciſſent la veuë, ayans gouſté du fenoüil, & frotté leurs yeux contre ſes pointes; teſmoi-

gnage qu'il est chaud & sec , partant resolutif, desiccatif, & propre aux yeux humides & chassieux.

3. Cette fleur estant froide & astringente esteint les inflammations des yeux , & repousse leurs fluxions : De plus , attendu qu'elle est aromatique , & participante de quelque chaleur en sa superficie , laquelle sert à contemperer la frigidité de la substance , elle fortifie le cerueau , qui se laisse par ce moyen plus doucement charmer au sommeil , durant lequel toutes fluxions sont arrestées. Entre les eaux que l'on distille des roses , on tient que la meilleure pour les yeux est celle d'aiglantier ou rosier sauvage.

4. Laquelle desseche les humiditez du cerueau, garit les douleurs de teste inueterées qui viennent de la froideur & tenacité des humeurs, ce qui empesche que les matieres des rheumes ne tombent sur les yeux ; aussi elle est astringente & desiccative. La veruaine est de deux sortes, mâle & femelle, selon Dioscoride & Pline , & toutes deux se plaisent aux lieux aquatics. Cette herbe iadis estoit tenue non seulement sacrée, mais grandement mystérieuse, mesme l'on en faisoit des oblations aux Dieux champestres , comme nous l'apprend Ovide au premier liure des Fastes.

*La brebis fut au pré brouter
 Et y mangea de la veruaine
 Que la vieille souloit porter
 Aux Dieux des champs en bonne estraine.*

Les Romains au recit de Pline liure 25. chapitre 9. l'honnoient merueilleusement, vû que voulans declarer la guerre à quelque peuple par leurs Ambassadeurs, ils en deleguoient vn particulier pour porter la veruaine, de laquelle il prenoit le nom de verbenaire. Cette nation superstitieuse auoit creance qu'elle chassoit les malins esprits des maisons. Dioscoride dit que si l'on arrose la sale d'un festin avec l'eau où aura trempé la veruaine, les conuiez demeureront tous gais & ioyeux. Cette herbe, dit le mesme, a plusieurs nœuds, desquels le tiers, à le prendre de la terre en amont, mis en breuuage avec ses fueilles, sert aux fièvres tierces, & le quatriesme aux quartes : il luy donne pareillement vertu contre les charmes; & pour appaiser le courroux des Dieux, Galien liure 8. des Simples, dit que la veruaine est propre à desflecher & conglutiner les playes.

5. Autrement nommée chelidoine, qui estant mordante, aiguë, & abstersiue, oste les suffusions & cataractes. Les hommes en

ont tiré le secret des hyrondelles qui en vsent pour rendre la veuë à leurs petits , comme nous auons dit au Texte 76.

6. De tous ces Simples en commun , ou plutôt de chacun en particulier , pour diuerses maladies des yeux qui ont diuerses causes ; il n'y a rien si commun chez les Praticiens, vieux & nouveaux , que les caux & collyres pour les yeux : ceux qui en auront affaire y peuuent auoir recours.

7. Nettoyant les ordures & chassies qui sont colées autour , desséchant la pituite qui s'y concrée , ou reprimant leurs inflammations. Ainsi la veuë s'éclaircit par l'éloignement des causes qui blessent les yeux , & est ensemble fortifiée. De cette classe sont aussi l'euphrase, la betoine, le mouron rouge, & plusieurs autres Simples , les descriptions desquels on trouue chez les Herboristes.



T E X T E L X X V.

Contre la douleur des dents.

Sic dentes serua , porrorum collige grana.

*Ne careas thure , hac cum iusquiamo simul
ure.*

*Sicque per imbotum fumum cape dente remo-
tum.*

La graine de porreaux ¹ pour tes dents cueilleras,
Qu'auec le iusquiamo ², & engens brusleras ³:
Puis en fera de loin la vapeur ⁴ attirée,
Auec vn antonnoir à la dent appliquée.

Discours.



'E S T vne question qui n'est pas de pe-
tite consequence en Medecine ; à sçauoir
si les dents sont doiées de sentiment, ou
non : ceux qui en ont experimenté la dou-
leur affirment qu'elles l'ont fort exquis,
mais d'autant qu'ils sont parties en ce procès , ils ne
doient

doivent pas estre crûs, attendu que les raisons tirées de la nature mesme des dents, nous persuadent, & font voir le contraire, nous donnans ensemble à croire que la proximité des parties affligées, qui sont, ou les gencives, ou les nerfs inserez dans leurs creux, trompe ceux-là qui s'en plaignent. Ces raisons sont telles; que les dents sont os, & l'os est insensible, endurant solution de continuité, sans douleur ny ressentiment aucun: que si l'on dit qu'elles souffrent des intemperies chaudes & froides, ie responds, que les dents ne les sentent point, mais les nerfs implantez en icelles: davantage, si les dents auoient du sentiment, il faudroit qu'elles eussent vie, & fussent parties du corps animé: or est-il que l'un ny l'autre ne se trouuera: Premièrement qu'elles soient parties, cela ne peut estre, pource que la partie separée de son tout n'est point regenerée: Qu'elles ayent vie, non plus, car elles ne se nourrissent point, n'ayans aucunes veines qu'elles leur fournissent du sang, & sont sans moëlle: mais elles croissent, me dira quelqu'un, partant elles vivent: iereponds, que leur accroissement est semblable, quoy que leur matiere soit diuerse, à celuy des ongles & cheueux, qui estans arrachez, renaissent aussi bien que les dents: Que si l'on poursuit qu'elles ont des racines, par lesquelles elles tirent leur nourriture des gencives, ainsi que les plantes la leur de la terre: ie responds, que ces racines ont esté faites pour autre fin, à sçauoir, pour les tenir mieux attachées à leurs alueoles. Quelques uns se sont imaginez en chaque dent deux parties; l'une sensible, l'autre insensible: celle-cy paroissant au dehors, celle-là cachée au dedans, mais c'est vne pure résuerie, car la dent est continuë, & n'est point diuisée en son corps; partant elle n'est pas plus sensible en dedans qu'en dehors, & ce seroit grande absurdité de dire, que deux contraires natures se trouuassent en vn mesme sujet, simple & homogene: puis,

en quelle misere viendroit l'homme si les dents estoient doüées de sentiment. Vû que la mastication des viandes si necessaire à la vie , seroit perpetuellement douloureuse, attendu leur frayement les vnes contre les autres: que si l'on persiste, par un signe euident que la douleur est en la dent, attendu qu'estant arrachée le mal cesse, comme l'effect par l'esloignement de sa cause: ie respons, que cela n'est perpetuellement vray; entant qu'une dent arrachée, souuent la fluxion vient sur l'autre, quand le vice est au cerneau, ou la cause du mal en la gencieu mesme: que si la douleur cesse entierement, c'est lors que la dent estant gastée & corrompue, contient en soy la cause du mal, qui se communique au nerf prochain, & le violente cruellement; d'où necessairement il faut conclure que la dent est insensible & incapable de douleur, mais que celle-cy est aux parties qui l'auoisinent, la proximité desquelles trompe ceux qui disent sentir, non une douleur, mais souffrir une rage, & cependant font à tous momens arracher les meules à broyer leur farine, portans par une auengle promptitude de l'argent aux Charlatans du Pont neuf, pour démolir les moulins qui fournissent les necessitez à leur ventre.

Explication.

I. **C**ette graine est chaude, & quelque peu astringente, selon Dioscoride, & partant propre à conseruer les dents, car par sa chaleur elle resiste à la pourriture, dont souuent elles sont gastées, & arreste par son astriction les fluxions qui viennent dessus. Mais

d'où vient que cette graine est astringente, veü que le porreau est laxatif & remollitif: car Dioscoride dit qu'il fait bon ventre, & sert aux oppilations & duretez des parties secrettes des femmes. Or est-il selon Galien, au liure *du Viure attenuant*, que les semences sont doiüées de pareilles vertus & facultez que les plantes dont elles naissent, & partant la semence de porreaux au lieu d'estre astringente doit estre laxatiue & remollitiue: on respond, par le mesme passage de Galien, que les semences, quoy qu'elles soient doiüées de mesmes puissances que les plantes qui les produisent, l'emportent pourtant en matiere de temperature par dessus elles de quelque degré, d'autant qu'elles sont plus chaudes & seches. Or comme ainsi soit que le porreau, de son temperament, est chaud & sec, il participe pourtant de beaucoup d'humidité, & encore plus en la racine, qui est sa partie mieux nourrissante, qu'en son montant: & cette humidité se ioignant à son acrimonie, le rend laxatif à ceux qui en mangent, & remollitif à ceux qui s'en fomentent. La semence au rebours, estant exempte de telle humidité, ioüit à pur & à plein du priuilege de son temperament; & est, diroient ceux qui voudroient soustenir ces raisons, astringente à proportion de sa siccité. Mais nous auons dit sur le

Texte 76. que la graine de porreau est plus acre que le porreau mesme, & nous auons prouué par Galien, que l'astringtion & l'acrimonie sont qualitez directement opposées, & que partant cette graine ne peut estre astringente. Nous dirons donc pour authoriser Dioscoride, que la graine de porreau doit estre considérée en deux manieres, à sçauoir ou recente, ou dessechée: si elle est recente, elle a beaucoup d'acrimonie, & partant n'a aucune astringtion: si elle est vieille & dessechée, elle en peut auoir quelque peu; notamment si elle est bruslée comme nostre Texte la demande, attendu que la plus part de son acrimonie consiste en son aquosité, de laquelle la seche & celle qui est bruslée, sont du tout dépoüillées. Je dis quelque peu avec Dioscoride, d'autant que la chaleur qui ne l'abandonne iamais, soit seche ou bruslée, repugne à la forte astringtion, & qu'il n'y a que les choses froides & seches qui en soient absolument pourueües.

2. Le iusquame blanc est froid & narcotique, & comme tel, sedatif de la douleur des dents, que l'on tient pour la plus part estre insupportables. Dioscoride ordonne à cet effet la decoction de sa racine, cuitte en vi-maigre, pour se lauer la bouche: ie croy que ce remede doit estre tenté le dernier: car le

iufquiamme est veneneux , & le premier effet de son venin est d'affoler les hommes , & de leur broüiller la ceruelle comme s'ils estoient yures ; aussi les Latins l'appellent *altercum*, d'autant qu'il attire & broüille l'esprit. Dioscoride fait de trois sortes de iufquiamme, l'un qui porte la graine noire , l'autre rousse , & l'autre blanche : communément on en fait de deux sortes , blanc & noir : celuy cy extrêmement veneneux , l'autre moins, lequel est reçu en l'usage de Medecine en qualité de supuratif.

3. Manne , ou écorce d'encens , laquelle , selon le dire de Dioscoride , a plus d'astringtion que l'encens mesme. Les differences plus communes de l'encens , sont blanc & roux : celuy cy moins pur que l'autre, peut-estre pource qu'on le recueille à la fin de l'Hyuer & dans le Printemps , mais le premier se cueille durant la Canicule. Le país où il croist est selon Plin liure 12. chapitre 14. dans la region des Sabeens , en Arabie. Ce que nous apprenons plus veritablement du Prophete Hieremie chapitre 6. *Pourquoy m'apportez vous* , dit Dieu, *de l'encens de Saba & du ionc odoriferant d'une terre loingtaine.* Ce parfum precieux marchoit tousiours aux Sacrifices que la Loy Mosaique presentoit à Dieu, excepté ceux que l'on faisoit pour les pe-

chez , comme nous l'apprenons en plusieurs passages du Leuitique. Coustume qu'imiterent les Gentils , lesquels sacrifians à leurs idoles brusloient tousiours l'encens , croyans que leurs vœux estoient portez au Ciel avec sa fumée. Ce que l'on rapporte à ce propos du Roy Alexandre est commun , lequel estant encore enfant fut repris de son Gouverneur Leonide, de ce qu'en vn Sacrifice il brusloit de l'encens vn peu trop prodiguement , luy disant qu'il vseroit de cette liberalité lors qu'il auroit subiugué le pais où il croissoit. Dequoy ce grand Prince ayant memoire apres la conqueste de l'Arabie, fit charger vn nauire de ce precieux parfum , qu'il enuoya à Leonide, avec aduertissement qu'il ne fust plus chiche à l'endroit des Dieux. Galien dit que l'encens chauffe au second degré, & desseche au premier , ayant peu d'astriction , laquelle ne paroist aucunement en celuy qui est blanc; peutestre à cause qu'il vient des ieunes arbres, selon l'opinion de quelques vns , lesquels ont moins de terrestreté que les vieux dont on tire le roux.

4. La fumée de iusquame blanc , porreaux & oignons, reçeuë par vn entonnoir, est selon Mesué au liure des Maladies de la bouche , vn insigne remede contre les vers qui rongent les dents : on se laue aussi la bou-

che vtilement du vinaigre de leur decoction pour la mesme fin. Il est vray-semblable que toutes ces choses meslées ensemble se corrigent l'une l'autre, à sçavoir les porreaux & oignons, la froideur du iusquame par leur infigne chaleur, & celuy-cy par sa grande froideur, contemperant la chaleur & acrimonie des autres.



TEXTE LXXXVI.

De la Raucité.

*Nux oleum capitis frigusque, anguillaque potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.*

L'huile ¹, le froid du chef ², le breuvage ³, la noix ⁴,
L'anguille ⁵, les fruits crus ⁶ rendent rauque la voix ⁷.

Discours.



A raucité est un accident de rheume, qui descendant du cerneau humecte la trachée-artere, conduit & organe principal de la voix, la perfection de laquelle consiste en une siccité mediocre de ses instruments : elle vient aussi quelques fois sans rheume par l'exsiccation de la mesme artere, & chaleur excessiue du poulmon par le meslange des vapeurs fuligineuses, avec l'air, qui ostent l'usage libre de la respiration, sans lequel la voix ne peut estre deüement organisée, mais denient rauque & entrecoupée, comme apres une grande clameur, ou dans une grande alteration : Ces causes de la raucité sont internes, & la pluspart des externes sont estalées en nostre Texte, lesquelles, comme elles sont diuerses, aussi ameinent-elles diuerses sortes d'intemperies, qui toutes sont contraires à la voix, comme plus particulièrement l'explique nostre glose.

Explication.

1. **L**Aquelle cause la raucité, tant pour-
ce qu'elle humecte beaucoup les or-
ganes de la voix, qu'à raison de ce qu'elle

coule inégalement en iceux , & fait quelque resistance à la rencontre de l'esprit organisant, & entrecoupe le son : ou pource qu'elle échauffe les poulmons & les desseche par accident. Car en toutes ces manieres , la voix peut estre alrerée : sa perfection consistant au temperament mediocre des instrumens vocaux, en l'ouverture d'iceux , & au libre passage de l'air. L'huile est de nature aérienne , ayant le privilege de furnager toutes les autres liqueurs , excepté l'eau de vie , laquelle estantignée passe au dessus d'elle. Il n'y a aucun corps mixte , vivant ou non vivant , animé ou inanimé , duquel on ne puisse extraire des huiles : les plus communes se tirent des fruits & des semences , sur lesquelles celle d'olives emporte le prix , qui est la plus necessaire de toutes pour l'usage des hommes. Mais elle estoit au temps passé dans vn plus grand credit qu'elle n'est maintenant : car les Anciens en vsoient d'ordinaire en l'appareil de leurs viandes , ce que nous faisons rarement. Et dauantage , pour se rendre le corps agile & souple , ils s'en faisoient frotter souuent ; ce que nous ne faisons sinon en cas de necessité. D'en rendre raison , ce lieu ne le requiert nullement ; peut-estre en parleray-ie en autre lieu. Les effets de l'huile interieurement , sont de lascher le ventre , conforter l'estomac , &

resister aux venins ; exterieurement , de conforter les membres & jointures , de lenir , humecter & boucher le cuir : elle est fort vtile aux corps froids & temperez , mais contraire aux chauds & bilieux ; aussi son vsage en est plus seur l'Hyuer que l'Esté : & mesme Aristote au quarantiésme Problème de la premiere Section , veut qu'elle soit propre aux lassitudes d'Hyuer , comme le bain à celle d'Esté. Quoy que l'huile soit plus humide , pouttant elle n'est pas si liquide que l'eau , mais elle est gluante & visqueuse : vous diriez qu'en ce corps il y ait vne particuliere alliance de l'air avec la terre ; aussi pour faciliter sa penetration , l'on mesle avec elle de l'eau ou quelque'autre liqueur qui luy soit proportionnée , comme peut estre le vinaigre. L'on remarque particulièrement vne chose en l'huile , c'est qu'elle ne sçauroit penetrer les corps humides , & passe neantmoins au trauers des secs & solides : d'où vient cela , veû qu'estant tres-humide , elle deuroit symboliser avec les choses de pareille nature , & s'incorporer à elles ? A cela ie responds , qu'elle est veritablement tres humide , mais aussi qu'elle est visqueuse , ainsi que nous venons de dire , & comme telle ne peut penetrer les corps purement humides & coulans , comme l'eau & le vin , qui sont aliez en toutes leurs parties , & n'ont aucuns

pores & meats, au contraire des corps secs & solides, lesquels estant poreux, comme peuvent estre le bois, les briques, & plusieurs sortes de pierres, luy liurent aisément passage. Qui voudra s'informer plus amplement des vertus & vtilitez de l'huile, lise Galien au second & sixiesme liure des Simples, Dioscoride liure 1. & Pline liure 15. Le mesme au liure 7. chap. 56. dit que le premier inuenteur de l'huile fut Aristote Athenien.

2. Qui comprime le cerueau, exprime la pituite plus coulante & deliée sur la poictrine, dont sourdent les rheumes qui humectent les parties destinées à la respiration. Cette pituite quelquefois est acre, corrosiue & salée, & comme telle, fait venir la toux, qui bien souvent est seiche, d'autant que la tenuité de cét humeur qui est crud eschappe l'effort du poulmon qui tasche à le pouffer dehors. Que si elle est sans acrimonie ou corrosion, elle s'espaisist & increasse souuent aux conduits cauerneux ou cannes d'iceluy : là où acquerant par longue demeure quelque espece de coction, elle est plus facilement chassée que l'autre qui demeure tousiours crüe, coulante & fuyarde à cause de sa tenuité. Ceux qui sont sujets à la raucité doiuent tousiours auoir la teste couuerte, & s'il est possible également autant la nuict que le iour : car

ie condamne absolument ceux qui durant la nuit courent trop leurs testes, comme de deux ou trois bonnets bien garnis & estoffez, & le iour se contentent d'un simple chapeau; car par ce moyen ils augmentent leurs rheumes beaucoup plus qu'auparavant; parce que le chef trop couuert s'échauffe plus qu'il ne deuroit, d'où vient qu'estant apres descouvert tout à coup, il donne facile entrée à l'air froid son ennemy, qui penetre par les pores dilatez, & par fois tous distillans de sueur: ioint que cette partie estant trop couuerte, il y arriue retention de fuyes & fuliginositez, ou bien s'il s'en exhale vne partie, celle-là s'attachant au poil & cuir interieur, empesche que le reste ne se dissipe.

3. Les beuuettes trop frequentes, & le vin pris trop largement fomentent & entretiennent les defluxions, & abreuent le cerueau de quantité de vapeurs, notamment quand on y espargne l'eau: nous pouons aussi entendre par là le viure humide, comme les potages, la chair & le poisson bouillis, qui sont mal propres aux personnes phlegmatiques & subiettes aux rheumes, spécialement au souper. Autrement on peut dire que le breuage, tant d'eau que de vin, nuit à la voix quand il en échappe quelque goutte dans la trachée artère, excite la toux par l'effort que fait le poulmon pour la

chasser , & rend la voix rauque.

4. Vieille & rance , qui est trop desiccative , ou bien son huile qui est chaude , acre & mordicante , laquelle peut enflammer le poulmon , & par consequent pervertir la voix , ayant de la chaleur au troisieme degre , & de la siccité au second , quant à son effet . Nous entendons par la noix celle que les Grecs appellent *Caruon babilicon* , & les Latins *Iuglans* , à la difference de l'aueline , ou noisette , que l'on appelle *Leptocarun* , & auellana , qui est froide , terrestre & astringente.

5. Qui est phlegmatique , & pleine de lenteur & viscosité : & de plus , qui a vne graisse grandement ennemie de la nature de l'homme , laquelle s'attachant aux poulmons , les enflamme , & cause l'accident cy-dessus mentionné , duquel nous auons parlé au Texte 34.

6. Et mangez recemment cueillis , lesquels rafraidissent l'estomac , débauchent la coction , & font multiplier par tout la pituite.

7. Pource qu'estant aspres & austeres , ils resserrent & compriment par leur astriction l'organe de la voix ; ou bien parce qu'estans cruds ils engendrent quantité de phlegmes qui humectent les cannes du poulmon & trachée artere.



TEXTE LXXXVII.

Des remedes contre le Rheume , &
ses noms diuers.

*Ieiuna, vigila, caleas dape, tuque labora,
Inspira calidum, modicum bibe, comprime fla-
tum.*

*Hæc bene tu serua, si vis depellere rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur rheuma catarrhus:
Branchus at ad fauces, ad nares esto corysa.*

Toy qui és attaqué ¹ de rheumes frequemment,
Mange chaud ², ieufne ³, veille ⁴, & t'exerce à la
peine ⁵,

Ne respire l'air froid ⁶, boy peu ⁷, tiens ton halci-
ne ⁸:

Car ce sont les moyens d'un prompt allegement,
Que catarrhe le rheume en la poictrine on dise ⁹,
Branc coulant au gosier ¹⁰ & dans le nez coryse ¹¹.

Discours.



*Es intemperies, chaude ou froide, du cer-
veau causent les defluxions ; l'une pour
attirer plus qu'elle ne peut resoudre, l'au-
tre pour ne pouvoir cuire ce qui est destiné
pour sa nourriture : d'où vient que cette
partie, arsenal de la pituite, laissant tomber ses deschar-
ges sur les membres inferieurs, excite diuersité de rheu-
mes qui prennent leurs noms dans les parties & mem-
bres qu'ils affligent, ce que Galien declare exactement
au liure 3. des causes des Symptomes. Mais adions
aux intemperies susdites la substance moëlleuse & glan-
duleuse du cerneau, capable de retenir beaucoup d'hu-
meur ; adions y pareillement sa situation : car il est
posé comme vn alambic ou chapiteau sur la sommité du
corps, duquel il reçoit quantité de vapeurs dont il s'hu-
mede & imbibé de telle sorte, qu'après il est contraint
les ayant changez en eau, de les renvoyer aux parties
dont il les a reçues : Or à raison de cette situation, l'hom-
me & les oyseaux sont sujets aux rheumes, mais bien
plus l'homme, tant pour la grosseur de son cerneau que
de sa gourmandise, & genre de viure mal reiglé, c'est de-
quoy se formalise Platon, sous la personne de Socrate, que
du temps d'Homere l'on ne sçauoit que c'estoit de rheu-
mes, qui du sien estoient trop frequents pour la multitu-
de des viandes dont on vsoit, avec leurs saulces & des-
guisemens : à present il n'y a rien si commun, & se trou-
ue peu de maladies qui ne soient impliquées de rheu-
me, lequel comme il arrive bien souuent par l'excès du
vin, des viandes & genre de vie mal reiglé, aussi son*

principal & vray remede est l'abstinence qui seiche & diminue les superfluitez du corps. Les causes externes & plus ordinaires du rheume sont le chaud & le froid: celui-cy pource qu'en comprimant le cerueau il exprime la matiere catarrhale: l'autre, parce qu'en l'eschauffant il la dissout & fait couler sur les parties inferieures. Les saisons où les rheumes regnent plus communément sont le Printemps & l'Automne, à cause de l'inegalité de l'air.

Explication.

1. **Q**ui est le nom general & commun à toutes defluxions, proprement: c'est vn flux d'humeur qui descendant du cerueau, se décharge sur vne ou plusieurs parties du corps. Tout rheume est froid ou chaud: le chaud est fixe ou erratic; le fixe est celui qui s'attachant à quelque partie luy cause douleur, tension & inflammation: l'erratic vient d'une matiere subtile, sanguine, ou bilieuse, & qui se iette tantost sur vn membre, tantost sur vn autre, montant, descendant, & changeant de place en moins de rien, affligeant vne partie, ou plusieurs ensemble; c'est ce que proprement nous appelons rheumatisme. L'interperie plus commune du cerueau, qui est celle qui cause le rheume,

me,

me, c'est l'humide, laquelle par fois a la chaleur pour compagne, mais le plus souvent la froideur : l'interperie humide amasse les excremens, principalement lors qu'elle est froide d'elle mesme, pour ne pouvoir cuire : si elle est chaude par accident, pource que les cerueaux chauds estans de tiffure deliée, sont plus exposez que les autres aux iniures internes & externes, pâtissans à l'exterieur de la froideur de l'air, qui les saisit aisément ; & à l'interieur par les vapeurs qu'ils attirent, ou qui montent à eux.

2. Tant pour faciliter la digestion des phlegmes, que pour empescher leur generation : mais n'vse pas indifferemment de toute sorte de viandes quoy que chaudes, ains de celles tant seulement qui sont de bonne & legere nourriture, de facile coction, & de peu d'excrement ; en ce cas les herbages & viandes bouïllies sont à reietter, comme aussi le poisson bouilly, notamment le limonneux, & de chair molasse, le laiët & toute sorte de laitage.

3. Car la faim, dit Hippocrate, desseche le corps, pource que la chaleur naturelle manquant d'occupation du costé des aliments, se tourne à digerer les phlegmes & cruditez, pourueû que le rheume ne procede point d'un sang vaporeux & chaleur de foye, lequel bien

souuent faite d'estre rafraichy de nourriture, s'allume excessiuement, & cause de grandes douleurs de teste; sur tout il faut s'abstenir de manger le soir, ou bien souper legerement, d'autant que la nuit les rheumes sont en leur vigueur. Or est-il qu'il faut tousiours nourrir peu durant la force du mal, de crainte de trop occuper la nature.

4. Pource que c'est le propre des veilles de digerer & dissiper par insensible transpiration les superfluitez du corps, comme du sommeil de les cuire: aussi le mediocre sommeil consume la matiere des catarrhes, selon Galien liure 12. de sa Methode. C'est pourquoy l'aduis que nous auons icy de veiller, ne tient pas lieu de precepte absolu, d'autant que le sommeil est tres necessaire pour cuire la matiere du rheume; veû qu'il est vray-semblable que la chaleur en vient mieux à bout estant ramassée & bien vnüe, qu'estant escartée & diuertie durant les veilles, lesquelles toutes seules sont capables de donner du rheume par le refroidissement du cerueau, causé de la dissipation des esprits: ioint aussi que plus l'on veille & plus on mange, car les veilles sont voraces selon Hippocrate: or le manger copieux est contraire au rheume. Disons donc que nostre Texte nous enioint de veiller, c'est à dire de ne point trop dormir, mais mediocrement, afin

que la matiere du rheume apres estre cuite par le sommeil , soit incontinent digerée & dissipée par les veilles ; ou bien ne point dormir incontinent apres le repas , & veiller deux ou trois heures , afin que les plus grosses fumées de la viande qui monteroient au cerueau , aient le temps de s'exhaler durant que le corps est ouuert de toutes parts. Les personnes qui doiuent dormir le moins , sont celles qui ont le foye beaucoup chaud , & partant le sang vapoureux , duquel la fumée monte plus abondamment au cerueau quand on dort que quand on veille.

5. Pour dissiper par sueurs & ouuerture des pores, des matieres catarrhales : mais garde toy de faire tes exercices apres le repas , d'autant qu'au lieu de dissiper les excremens & superfluitez des parties, tu y en attirerois de nouvelles , par le débauchement de la coction ; & te rafraïdirois le corps par le diuertissement des esprits , & de la chaleur , occupée autour de l'aliment.

6. Car le froid est ennemy des parties pectorales, ie dis le froid excessif, tel que l'entend nostre Texte , non la fraicheur modérée, qui est amie des poulmons , & sert à temperer les bouillons du cœur , par la vehicule de l'air , restaurateur en partie des esprits vitaux qui se dissipent en vn instant. Or comme ainsi

soit que la matiere des rheumes tombant en la poitrine, n'a conduit propre pour estre purgée, autre que le poulmon, si le froid attaque cette partie, il la rend debile de telle sorte, qu'elle ne peut plus se décharger; & d'abondant, la matiere catarrhale demeurant là colée, condensée & endurcie, ne peut sortir que par vn grand effort.

7. De peur de trop humecter ton corps, & empescher l'office de la chaleur naturelle, qui agit sur la matiere superflüe pour la dessécher & dissiper. Il faut icy remarquer que nostre Texte ne nous deffend pas de boire du tout, mais nous permet de boire vn peu pour empescher que la matiere catarrhale, qui souuent est nitreuse, salée, & meslée de bile, n'vlcere les parties par où elle passera. Or par le boire nous deuons entendre non seulement l'eau & le vin, mais aussi toutes les viandes qui rafraichissent & humectent beaucoup, comme les fruits, particulièrement les cruds, d'autant que plus vne chose est humide, plus elle est vaporeuse, & partant contraire au rheume; sur tout le vin, si ce n'est qu'il soit vieil, & encore doit il estre foible & petit, seulement pour les vieillards; car les ieunes en ce cas ne doiuent vser que d'eau sucrée ou de ptisane.

8. En vne cause froide, pour échauffer les matieres cruës, & faciliter leur digestion: car

si le rheume procede d'une cause chaude, comme de l'ardeur du poulmon & autres viscères, il est necessaire de respirer à bon escient un air frais pour temperer la chaleur interne qui porte les vapeurs au cerueau.

9. Tombant sur les organes de la respiration, comme les poulmons & le diaphragme, qui est souuent sans remede, principalement lors que la fluxion est acre, bilieuse, ou salée, qui vlcere les parries, & fait cracher le sang: tels rheumes tombant en l'estomac & dans les intestins, causent la dysenterie, quelquefois lors qu'ils sont fort acres; mais estant moins acres ils font la liepenterie seulement.

10. Tombant sur la trachée artere il cause la raucité: sur la luette & sur les amigdales la difficulté d'aualer, mesme la saluie, à cause de l'enfleure, & quelquefois inflammation de ces parties: sur les muscles du larinx il fait la squinancé.

11. Qui souuent vlcere le nez en sa partie interieure, & à son extremité, & cause par fois inflammation en tout le reste: telle sorte de rheume est ordinaire durant les gelées qui ont esté precedées de longues pluyes.



T E X T E LXXXVIII.

De la garison des fistules.

*Auripigmento, sulphur miscere memento,
His decet apponi calcem, coniunge saponi,
Quatuor hæc misce, & commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex his si repleatur.*

Aye le souuenir de mesler l'orpiment ¹,
Le souphre ², le saun ³, la chaux ensemblément ⁴,
Et tu verras en bref la fistule ternie ⁵,
De ce meflange estant par quatre fois garnie.

Discours.



Nre les maladies de difficile garison, la fistule marche des premieres, laquelle est desinie en vlcere calleux & sinueux, faisant peu de douleur, & coulant par lunes & periodes, qui succede ordinairement à des vlceres inueteriez, & mal gueris : la sinuosité de cet vlcere semble estre cause de sa callosité, pource que les remedes ne pouuant estre portez aisément au dedans, ne

ſçauroient empeſcher que la chaleur eſtrangere n'abſorbe interieurement l'humidité de la chair, laquelle peu à peu ſ'endurciſſant devient moins ſuſceptible de douleur : la fiſtule, comme nous venons de dire, ſtue par lunes & periodes lors qu'elle auoiſine les parties officielles, comme le foye & la rate, qui par certain temps y deſchargent leurs excréments, comme en vn cloaque diſpoſé à cet eſſet, on quand elle a beaucoup de ſeins & anfractuoiſitez qui retiennent la ſanie & matiere purulente, inſques à tant que ſa quantité la face regorger. Des fiſtules, les vnes ſont curables, les autres non; les plus curables ſont les recentes qui ne penetrent ny n'aboutiſſent aux parties nobles; ne ſont cachées, mais maniſteſtes. Celles qui ſont d'autre façon reçoivent garifon difficilement. Sur tout on ne doit uſer que de cure palliative, à celles par leſquelles Nature ſ'eſt procurée quelque deſcharge, d'autant que leur entiere cloſture enferme la mort dans le corps. Touchant les differences des fiſtules & autres vlceres, on peut conſulter les *Autheurs Chirurgiens*.

Explication.

I. **A**Vtrement dit arſenic mineral, ou ſandaraque, qui eſt vn medicament metallic & veneneux, & partant d'uſage peu ſeur, ſ'il n'eſt corrigé par le feu qui conſume quelque peu de ſa venenoiſité: il eſt aſtringent, corroſif, & bruſlant, & partant propre à faire eſcarre, & arreſter la virulence & malice des vlceres. Je diſ qu'il doit eſtre beau-

coup corrigé : car de l'estre entierement c'est vne chose impossible, d'autant qu'il faudroit quant & quand le despoüiller de sa nature, & le rendre autre qu'il n'est, ce qui ne se peut faire. Or quiconque se peut passer de semblables medicamens en ayant d'autres à la main, fait bien d'en obmettre l'usage : car c'est vne maxime generale, que quelque venin que ce soit est ennemy du cœur & de la chaleur naturelle; de maniere que toutes & quantes fois qu'il est esueillé par icelles, quoy qu'on ne l'applique qu'exterieurement, il ne laisse pas de gagner cette forteresse de la vie, & y faire tout le ravage qu'il luy est possible. Le docte Duret sur le deuxiesme chapitre du liure de la Pratique de Monsieur Hollier; rapporte vne histoire confirmatiue de mon dire, d'un Gentil-homme qui auoit au bras quelques tumeurs glanduleuses concreées d'une pituite plastreuse, ausquelles vn Chirurgien ayant appliqué de l'arsenic pour les ronger, ce mineral luy mina tellement le corps, qu'il le fit mourir en moins de quarante heures, son venin ayant gagné le cœur & le cerueau par la communication des nerfs & des arteres. Il se peut faire pourtant que l'arsenic soit propre aux vlceres virulents, & où il y a quelque matiere veneneuse: comme aussi plusieurs Chirurgiens en vsent avec tres

heureux succès , & semblent par son moyen faire des miracles en leur art ; d'autant que c'est le propre d'un venin d'en chasser vn autre , de sorte que par leur altercas la Nature demeure en seureté.

2. Qui est chaud , resolutif , & de parties subtiles , partant propre à corriger la pourriture , & resister aux venins ; i'entens le souphre vif , lequel a beaucoup plus d'energie , pour ce que dessus , que n'a pas l'artificiel. Entre les substances minerales il n'y en a pas vne qui approche plus de la nature du feu , que fait le souphre , non à cause de sa violence , mais à raison qu'il s'allume aussi tost qu'il en approche : aussi les Chimistes l'appellent la semence masculine des metaux , comme le mercure en est la feminine. Le souphre prend naissance de la substance plus grasse de la terre , estant chaud & sec au troisieme degré , & le seroit dauantage si ce n'estoit qu'il est temperé de quelque humidité qui luy donne du corps. Galien ne definit rien du degré de sa temperature , il dit seulement que tout souphre a vertu attractiue , & est de temperament chaud , & ce qui suit au liure neuuesime des Simples , chapitre du Souphre , où il dit sur la fin , que ce medicament est propre aux maladies du cuir , lequel il deterge sans rien repousser ; c'est vn remede assez con-

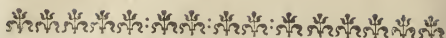
nu aux galeux, qui l'incorporent en beurre frais pour s'en frotter. Fernel dit que pour connoistre si vne femme est sterile ou non, il faut mettre du souphre vif en son vrine; s'il y vient des vers c'est signe de fecondité; si rien du tout, de sterilité.

3. Qui est vne composition de graisse de mouton, chaux, & sel, ayant faculté mordante & absterfue. L'on fait deux sortes de saupon commun, l'un blanc, l'autre noir, qui sont inventions modernes & inconnuës aux Anciens, lesquels se seruoient de l'herbe saponaire, d'où nostre saupon a tiré son nom, pour blanchir & nettoier leurs laines; d'où est encore venu le nom de sauponettes, dont on se sert à nettoier le cuir & oster les taches des habits, lesquelles on rend odorantes par le meslange de la racine d'Iris, de musc, de l'eau rose, & semblables. Les vtilitez plus communes du saupon en Medecine, sont que le noir peut seruir de vesicatoire, & le blanc de suppositoire, notamment pour les petits enfans.

4. Lauée ou sans lauer: celle-cy est caustique, & fait escarre; l'autre ayant perdu par la lotion son acrimonie & causticité, seche les vlcères sans mordication: dequoy Galien est Autheur au liure 9. des Simples. Plineliu. 36. chap. 23. parlant de la chaux, dit que la meilleure est celle qui se fait de pierres blanches,

tirées de terre tout exprès, & la prefere à celle que l'on fait de pierres ramassées sur le bord des riuieres : mais sur tout il estime fort la chaux faite de meules de moulin, à cause qu'elle est plus grasse qu'aucune autre. Ce que disant, il entend parler de celle qui est pour les bastimens : car en matiere de medicament, la meilleure chaux est celle qui est composée des plus seches pierres, pource qu'elle est plus dessicative. Outre la chaux de pierre, on en fait de plusieurs matieres, comme de coquilles d'œufs, de poissons, & semblables qui tiennent de la nature pierreuse.

5. La callosité dehors, & la malice corrigée : deux conditions qui doiuent necessairement preceder la curation des fistules, car tant qu'il y a de la malice & cacoetie, toujours arriue nouvelle corruption à mesure que le sang aborde à la partie malade; & tant que la callosité dure, il est impossible qu'il se fasse aucune reünion, tant à cause de la dureté, que du manque de nourriture qui vient par les veines capillaires, desquelles il ne peut rien resuder tant que l'ulcere est calleux. De traiter icy de la cure des fistules n'est pas de nostre fait, les liures de Chirurgie en parlent assez amplement, les voyc qui en aura le loisir & le desir.



TEXTE LXXXIX.

Du nombre des os, dents, & veines
du corps humain.

*Ossibus ex denis, bis centenisque nouenis,
Constat homo: denis bis dentibus & duodenis,
Ex trecentenis decies sex, quinqueque venis.*

Celuy qui à deux cens, dix-neuf adiouftera ¹,
Des os du corps humain le compte arrestera.
Les dents, quatre dehors, se trouuent trois douzai-
nes ²,
Trois cens soixante & cinq ³ est le nombre des vei-
nes.

Discours.



Vant que d'entrer au propos des tempe-
raments & complexions diuerses qui sui-
uent la nature des humeurs, ce Texte
nous donne vn exact & curieux dénom-
brement des parties plus sensibles & des-
couuertes à la cognoissance mesme des idiots; sçauoir des

os, des dents & des veines : des os, comme des bases & estais qui soustiennent & appuient la machine du corps ; des dents comme seruans de closture & rampart à la forteresse, qui est la teste, domicile, & manoir principal de l'ame : des veines, qui comme ruisseaux tortueux arrosent & feconde tout le par-terre du petit Vniuers, qui pour estre doiïé d'une forme plus accomplie que le grand, est aussi beaucoup plus excellent & noble que luy. Que si le grand monde le passe de durée, l'ayant precedé de creation ; luy d'autre part estant informé plus aduantageusement, le surpasse de perfection : que si toutes choses comparées, une mouche ou formis pour auoir vie & mouuement d'elles mesmes, sont de plus grand prix que tous les Cieux ensemble, l'homme à plus iuste tiltre, dans lequel comme dans un abregé de toutes choses, reluisent beaucoup plus eminemment les merueilles qu'a operées l'Authcur de la Nature, qu'en tout le reste des creatures elementaires, mortelles & caduques ; en la commune misere desquelles il trempe, quant au corps, mais est immortel quant à l'ame, laquelle estant la plus noble de toutes les formes, a esté logée en un Palais sortable à sa grandeur, non riche d'estoffe & matiere, mais de l'artifice & ouurage merueilleux du Tout-puissant. Au reste, il semble que la distinction des os & des dents soit icy superfluë, comme si les dents n'estoient point os, veü que la definition leur en appartient, à meilleure raison ce semble qu'aux reste des os ; à sçauoir d'estre parties les plus dures, seches & terestres de l'animal : mais ie croy qu'elle y a esté mise, soit à l'imitation d'Hippocrate, qui les distingue en ses Aphorismes : soit pour s'accommoder à la cognoissance du vulgaire, ou plustost comme nous auons dit sur le Texte octante-cinq, à cause que les dents ne sont point parties qui contribuent à la composition du tout, puisque l'animal, sans elles, peuvent estre ostées & re-

Explication.

1. **C**E nombre toutefois est incertain, & les Auteurs Anatomiques peu constans en sa declaration, à cause, comme ie pense, de la diuersité des âges; car aux enfans, plusieurs os ne sont que cartilages, & aux vieillars, beaucoup de cartilages s'endurcissent & deuiennent os; mesme souuent aux plus âgez plusieurs os ne deuiennent qu'un, lesquels en l'enfance estoient distinguez & separez. Pour nous mettre en repos sur cette incertitude, & satisfaire au nombre décrit en nostre Texte, sans comprendre les os sesamoïdes, ny les dents, i'en fais le denombrement en cette sorte: Le squelet a trois parties, qui sont la teste, le tronc, & les iointures; à sçauoir les bras & les iambes: La teste est diuisée en crane & face: le crane a huit os, le coronal, l'occipital, les deux parietaux, les deux pierreux ou petreux, le sphenoïde, & l'ethmoïde; Outre lesquels dans la cavité de l'oreille qui est l'os pierreux, se treuent

trois osselets de chaque costé, qui font six, ainsi appelez, à cause de leur figure, enclume, maillet & estrier : la face comprend les deux maschoires ou maxilles, la superieure & l'inferieure : celle-cy de deux os, l'autre de vnze, le tout faisant ensemble vingt-sept os. Au tronc il y a deux clavicules & les deux omoplates en la partie superieure; en l'inferieure les os sans nom, que l'on diuise en trois parts de chaque costé, sçauoir est, l'os des iles, du penil, & de la hanche, qui font six: en la partie anterieure est le sternum ou brichet, qui a six os; aux laterales les costes qui font vingt quatre; en la posterieure les vertebres de pareil nombre, souz lesquelles sont l'os sacré, fait de quatre pieces, & plus bas le croupion composé de trois osselets, le tout fait septante & vn os. La troisieme partie du squelet, qui est des iointures, comprend les mains & les pieds : la main est diuisée en trois, à sçauoir, en bras, coude & main, proprement dicté : le bras a vn os, le coude ou avant-bras deux, nommez coude & rayon : la main est partagée en trois, sçauoir en carpe, metacarpe, & doigts : le carpe a huit os, le metacarpe en a quatre, & les doigts quinze : le pied est diuisé pareillement en cuisse, iambe & pied, proprement dit : la cuisse a vn os, la iambe deux, le gros nommé tibia, & le pe-

tit, peroné; & outre ce vn os commun à la cuisse & à la iambe, nommé rotule, qui constitue le genoüil. Le pied proprement dit, a trois parties, le tarse, metatarse, & les doigts; le tarse a sept os, le metatarse cinq, & les doigts quatorze, qui font le nombre de six vingts estant doublé; outre tous lesquels on met l'os hioïde, situé à la racine de la langue, qui pour n'estre dans les squelets, d'autant qu'il est sans articulation, & est seulement attaché par l'espece de symphise, nommée syssarcose, a esté obmis de plusieurs Anatomistes. Or le tout calculé, & les nombres reduits en vn, font deux cens dix-neuf; outre lesquels sont les os sesamoïdes, ainsi nommez, pource qu'ils ressemblerent aux grains du sesame qui sont longuets & plats: l'usage d'iceux est d'affermir les articulations des mains & des pieds; leur nombre est incertain, attendu qu'il y en a qui en mettent douze, autres quinze, seize & plus en chaque main & pied. Ces os se perdent & se cachent souuent dans les ligaments, & ne s'apperçoient point si l'on n'y prend garde de près quand on fait la separation des iointures.

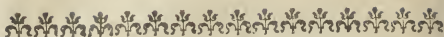
2. A sçauoir, trente-deux, seize en la maxille superieure, & autant en l'inferieure, iointes à icelles par l'articulation, nommée gomphose, qui sont dix molaires, deux canines

canines & quatre incisives ; celles-cy sont ainsi nommées à cause qu'elles seruent à trancher les morceaux à la premiere rencontre ; & de fait elles sont basties à guise de tranchant : on les appelle aussi dents de lait , à cause qu'elles sont les premieres qui naissent aux enfans ; qui tombent à la plus part enuiron l'âge de sept ans , & qui renaissent tost apres ; & mesme souuent en ceux-cy vne dent chasse l'autre. Apres sont les canines , ainsi appellées à cause de leur figure & de leur dureté , lesquelles seruent à briser ce que les incisives ne peuvent couper : on les nomme pareillement œilleres , pource qu'elles reçoivent quelques brins des nerfs qui meuent les yeux ; & quelques Auteurs tiennent qu'il y a du peril de les arracher. Finalement les machelieres ou molaires seruent à broyer & moudre la viande ; aussi sont elles inegales & raboteuses en leur superficie. De cecy parle fort amplement Galien liure II. de l'Vſage des parties, chap. 8. Les dents molaires viennent toujours les dernieres , & renaissent rarement lors qu'une fois elles sont tombées. Plin rapporte comme vne grande merueille de l'autorité de Mutian, qu'elles reuindrent à vn certain Zanclés de l'Isle de Samothrace ayant passé l'âge de cent quatre ans. Entre les os, les dents seules croissent toute leur vie ; car si elles ne crois-

soient , elles seroient bien tost vsées par leur mutuel frayement , dit Aristote liure 2. chapitre 6. de la Generation des animaux : ce qui paroist à ceux qui ont quelque dent sans antagoniste ; comme les vieillars , ausquels vne partie en est tombée : mesme quand nous parlons de quelqu'un qui n'a pas dequoy manger , nous disons en commun proverbe , que les dents luy croissent. L'on tient , & Hippocrate l'apprend , que plus les dents sont pressées , plus les hommes viuent long temps : & qu'au contraire , plus elles sont clair semées , moins leur vie a de durée ; soit que cela montre la force ou foiblesse de la vertu conformatrice ; soit que plus les dents sont pressées , mieux les morceaux sont maschez , & les viandes mieux preparées à l'estomac , lequel en suite le cuit plus facilement ; d'où ie iuge que ceux qui ont doubles rangs de dents , comme l'on en voit assez , doiuent viure plus longtemps que ceux qui n'en ont qu'un tout simple. Mais la plus part de ces personnes parlent mal , pource qu'un rang supernumeraire faisant obstacle à la langue ; celle-cy n'a pas son estenduë bien libre dans la bouche , condition necessaire pour bien articuler les paroles. Autrefois on en a vû qui auoient les deux rangs chacun d'une piece , comme Pyrrhus Roy des Epirotes , au rapport de Plutarque

dans la vie , & Nicocles Timarchus fils de Paphius , au recit de Plin. Pour conclusion , il faut remarquer que tous animaux dentez naissent avec les dents , excepté l'homme , auquel elles ne viennent qu'à l'âge de sept mois.

3. Ce nombre est fort mal-aisé à trouver , car les veines ne se peuvent separer comme les os , mais sont toutes continuës , de sorte que l'on n'en peut faire vne réelle separation ; mais seulement vne distinction rationnelle , n'estans toutes autre chose que branches & rameaux sortant de deux troncs implantez au foye ; sçauoir est , la veine porte , & la caue. Qui desirera certaine resolution de cecy , consulte diligemment les Anatomistes , & ie m'assure quil ne manquera pas de peine & travail pour en auoir l'esclaircissement.



T E X T E X C.

Du nombre des humeurs.

*Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.
Terra melancholicis, aqua confertur pituita,
Aër sanguineis, ignea vis cholera.*

On trouue au corps humain quatre humeurs tout di-
uers,

Comme quatre elements en ce vaste Vniuers:

Sçauoir, colere, sang, phlegme, melancolie:

Terrestre est celle-cy, ressemblant à la lie ¹:

Le phlegme tire à l'eau ², le sang ne retient peu

De la nature d'air ³, la colere de feu ⁴.

Discours.



*'Humeur, qui selon Aristote au quatriesme
des Meteores, n'est qu'une des quatre sim-
ples qualitez premieres, & icelle passine, est dé-
finy des Medecins un corps liquide, engendré de l'ali-*

ment : or comme tout aliment est composé de parties diverses & dissemblables : & de plus , tissu de quatre elements , comme tous mixtes parfaits ; de là vient qu'en la dissolution d'iceluy dans nos corps , apres estre alteré & changé par la force & vertu de nostre chaleur naturelle , il se resout en fin en quatre principes , qui tiennent au petit monde mesme rang que les elements font au grand : ces principes sont appelez humeurs , qui sont chacun comparez à l'element , dont ils semblent participer le plus en qualitez , vertus & effets ; à sçauoir , le sang , la pituite , la bile & la melancolie.

Explication.

1. **A** Sçauoir la melancolie , de temperature froide & seche , qui est la plus grossiere portion de la masse sanguinaire , dans laquelle tous les humeurs sont tellement confus , qu'il n'y a que la seule Nature qui les puisse separer. Cette portion plus terrestre est la vraye nourriture des os , cartilages & ligamens.

2. A cause de sa naturelle froideur , & insignie humidité , qui sont les qualitez de cet element. De la pituite non pure & simple , mais meslée de sang , sont nourries les parties plus froides & humides du corps , comme les intestins , la moëlle de l'espine , le cerueau & parties

semblables qui tirent vn aliment sortable à leur nature. L'on peut dire autrement, qu'elles sont nourries d'un sang pituiteux.

3. Pour estre chaud & humide, conforme aux principes de la vie; de la pureté de cét humeur sont engendrez les parenchymes & chairs musculeuses, lesquelles comme elles sont en plus grand nombre que les autres parties, aussi l'humeur qui les nourrit est plus copieux que nul autre. Le sang est l'humeur dans lequel particulièrement habite la chaleur naturelle, & la faculté vraiment nutritive de toutes les parties. Cét humeur considéré pur & simple est grandement espois: c'est, ie croy, pource qu'il est parfaitement cuit & élaboré; c'est pourquoy il couleroit difficilement par les grands vaisseaux, & trauerseroit encore plus mal-aisément les petits pour passer à la nourriture des parties, n'estoit qu'il est comme dissout & dilayé par l'humeur aqueux, que nous appellons serosité, qui luy sert de vehicule & chariot, comme remarque Galien liure 4. de l'V sage des parties chapitre 5. l'appellant apres Hippocrate *Okymatrophis*: outre lequel vsage il sert encore à temperer le sang & empêcher qu'il ne conçoine de chaleur excessive, ce qui arriue quand il est épuisé: & encore que souuent le sang apparaisse vermeil apres l'ouuerture de la veine, il ne laisse pour-

tant d'estre brulé lors qu'il se fige entierement, & n'est baigné d'aucune serosité, comme il s'en voit aucunesfois.

4. A cause de la chaleur, agilité & penetralité, vrayes & essentielles qualitez de l'element du feu. Les parties plus legeres & spongieuses du corps sont nourries de cét humeur temperé de sang, comme le poulmon; quelques-vns disent aussi la ratte, ce qui est hors d'apparence de raison & de verité: il faut entendre en passant, que lors que nous disons les humeurs estre chauds, ou froids, c'est à dire, non absolument, mais comparatiuement, d'autant que le corps ne les pourroit supporter estant simplement tels, car tous excés luy sont contraires, particulièrement la froidure, ennemie des actions de la vie, & qui n'entre iamais dans les œuvres de la Nature, que pour temperer & moderer la chaleur qui en est l'instrument, lors qu'elle est trop violente.



T E X T E XCI.

Des Sanguins.

*Natura pingues isti sunt atque iocantes,
 Rumoresque nouos cupiunt audire frequenter
 Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus,
 Et facit hos hilares, & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti,
 Qualibet ex causa non hos facile excitat ira.
 Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
 Cantans, carnosus satis audax, atque benignus.*

De nature sont gras ¹ ceux que le sang humecte,
 Et dans les bruits nouveaux leur esprit ² se delecte,
 L'amour ³, le vin leur plaist, les mets ⁴ délicieux :
 Ils sont en leurs discours plaisans ⁵ & gracieux :
 A toute sorte d'arts aisément ils s'appliquent ⁶,
 Pour de maigres suiets rarement ils se piquent ⁷ :
 Les sanguins sont raillards ⁸, rubiconds ⁹, amou-
 reux ¹⁰,
 Courtois ¹¹, aimans le chant ¹², liberaux ¹³, valeu-
 reux ¹⁴.

Discours.



El qu'est l'air entre les elemens, tel est le sang entre les humeurs: & comme l'air est le plus temperé de ceux-là, le sang qui symbolise en qualitez avec luy, est le plus esgal & benin de ceux-cy: d'où nous voyons les sanguins estre reglez & moderez en toutes leurs actions, auoir l'esprit net, calme & attrempé, le corps sain & peu maladif, bien fait & proportionné de tous ses membres, marque de la bonne temperature du cerueau, du cœur & du foye, qui despend de la bonne nourriture de ces parties, laquelle elle tire du sang. Gal. art. med. cap. 8. lib. 2. temper. lib. 2. de san. tuenda, & lib. de opt. corp. const. Le mot de sang a double signification, car il est pris pour le sang, proprement dit, qui est le Prince des humeurs, de couleur rouge, saveur douce, & consistence mediocre; ou pour toute la masse des humeurs, la denomination prise de la grande & meilleure partie d'iceux.

Explication.

1. **N**E sont point chargez d'une graisse & chair molasse, mais ont les parties de leur corps bien assorties & compassées, four-

nies suffisamment de graisse & de chair, pleine, ferme & solide, d'autant que l'effet du sang est de bien nourrir, puis que mesme la nourriture luy appartient essentiellement, & à l'exclusion des autres humeurs qui n'ont faculté nutritive que par luy : adioustons que les sanguins sont chauds & humides, & partant alterent & convertissent promptement en leur substance les viandes qu'ils mangent : or la prompte alteration est vne des conditions de bonne nourriture, selon *Gal. 3. de sympt. caus.*

2. Car ils sont ioviaux : & pour s'entretenir en leur gayeté, fuir le chagrin, & l'ennuy que la plus part d'eux met sous le pied, ils cherissent les discours plaisans & recreatifs : & peut-estre, d'autant qu'ils sont aériens de nature, leur esprit est en vn mouvement continu, & ne se lasse iamais d'apprendre diuersité de nouvelles, dont il se repaist ; & pour double contentement ils se plaisent à les divulguer, & communiquer à ceux qui ne les sçauent pas. De plus, pour ne manquer de matiere d'entretien ils sont bien aise d'en inuenter, & déguiser aux personnes credules les mensonges en veritez.

3. Estans chauds & pleins d'esprits, ils s'emportent fort aisément à l'amour & plaisir Venerien, auquel les dispose beaucoup l'usage du bon vin, dont ils sont fort friands,

par vn instinct qui leur est presque naturel , à cause des rapports & conformitez qu'il a avec le sang.

4. Car la substance du corps qui se perd & dissipe continuellement, doit estre aussi réparée par quelque chose qui luy soit semblable: or est-il que des bonnes viandes est fait le bon sang.

5. Les paroles suivent ordinairement les mœurs, comme celles-cy de temperament du corps & disposition des humeurs; de sorte que le corps ayant vn temperament égal par le domaine du sang, & les esprits estant purs & lucides, les paroles messageres des conceptions sont de mesme nature, & partant gayer, sans fard, ny dissimulation.

6. A cause de la promptitude & viuacité de leur esprit: mais comme ils se plaisent à la diuersité des Arts, rarement se rendent ils parfaits & bien versez en quelqu'un; & difficilement parmy beaucoup de mestiers qu'ils pensent sçauoir, en treuvent-ils vn bien assésuré, en la pratique duquel ils puissent aisément couler leur vie. Ou bien si ce sont gens de Lettres, pour vouloir estre vniuersels, & parler de toutes choses, ils ne sçauent bien souuent parler pertinemment d'aucune, ayant effloré plusieurs Sciences sans auoir rien approfondy: Plus curieux sont-

ils de paroistre sçauans , que de l'estre d'effect.

7. Ne sont enclins à colere, d'autant que l'humidité du sang tempere la siccité de la bile , & empesche qu'elle ne s'effarouche. Que si par fois ils ont des causes pregnantes & pressantes de se fascher , iamais leur colere ne passe les bornes de la raison , & s'appaissent facilement ; ie parle principalement de ceux qui outre la douceur de leur naturel ont reçu la teinture des Lettres , & bonnes disciplines : car comme dit vn Poëte.

*Les gens qui sont instruits aux Arts fidelement
Sont faciles de mœurs, & doux d'entendement.*

8. A cause que la pureté de leurs esprits les tient tousiours gais , ils aiment à gauffer , & reciproquement estre gauffez : mais d'vne railerie honneste , & sans offencer personne , qui est vne marque de bon naturel.

9. D'vne couleur meslée de blanc & de rouge , signe de temperature moderée , & qui tient le milieu de tous excés ; c'est proprement la couleur vermeille.

10. A cause qu'ils abondent en semence , laquelle estant fort pleine d'esprits , veut rompre ses digues au moindre suiet capable de donner de l'amour : aussi les Astrologues tien-

nent que la plus part des sanguins a pour dominateurs les Planettes de Iupiter & de Venus, desquels celuy-cy est particulier aux amoureux.

11. Faciles, complaisans, & curieux d'obliger toutes personnes, à cause de la bonté de l'humeur qui domine en eux : ce sont ceux qui ont Iupiter pour ascendant à leur natiuité, lequel est le plus benin & gracieux de toutes les planettes.

12. Ils aiment par conformité de Nature, l'harmonie des voix & le son des instrumens musicaux, qui sont des moyens de conseruer la tranquillité de l'esprit, empescher l'excès de ses passions, & remedier & garir les maladies de beaucoup d'infirmitez corporelles; entr'autres les picqueures des araignes nommées tarantules : de plus, Aristote *lib. 8. politic. cap. 5.* escrit que la musique modere en quelque façon les douleurs du corps, & soulage l'incommodité du travail : C'est pourquoy le Artisans parmy les excercices de leurs mestiers, sont coustumierement retentir quelques chansons dont ils charment la peine qu'ils endurent, à cause que l'esprit se transporte en ces doux diuertissemens.

13. Foulans aux pieds l'auarice, passion lasche & sordide, qui ne peut auoir de racines en vn esprit bien fait, d'autant qu'elle est en-

nemie de toute societé ciuile, & contraire à l'amour que l'homme doit au public, aux siens & à luy mesme.

14. Non d'une valeur accompagnée de temerité, mais de prudence & de retenuë: bref les qualitez des hommes sanguins cy déduites, dépendent de la benignité du sang, & fecondité de ses esprits.



TEXTE XCII.

Des Bilieux.

*Est & humor colera qui competit impetuosus,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cun-
ctos.*

*Hi leuiter discunt, multum comedunt, cito cres-
cunt.*


*Inde & magnanimi sunt, largi, summa peten-
tes.*

Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax.

Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

Aux hommes qui sont prompts ¹ la colere boüillonne,
 Et sans cesse l'orgueil leur esprit aiguillonne ² :
 Le propre de ces gens est de manger beaucoup ³,
 Apprendre viftement ⁴ & croistre tout à coup ⁵,
 Ils sont larges ⁶, altiers ⁷, & logent leur attente,
 Aux sourcilleux ⁸ desseins que leur esprit enfante,
 Le coleric est sec ⁹, trompeur ¹⁰, plein de valeur ¹¹,
 Prodigue ¹², gresle ¹³, fin ¹⁴, velu ¹⁵, iaune en couleur ¹⁶.

Discours.



Comme entre les elements, le feu est le plus actif, ainsi est la bile entre les humeurs, qui par sa chaleur & tenuité se fait voye par tout le corps ; & attennant le sang autrement grossier de luy-mesme, luy sert de chariot à porter la nourriture aux parties plus cachées & difficiles à penetrer. La bile est de deux sortes, ou naturelle ou contre nature : la naturelle est la partie plus chaude, seiche, subtile & amere de toute la masse des humeurs, qui proprement est appellée sang bilieux, l'excrement duquel est le fiel qui tombe en la vesicule attachée au foye, lequel par commune signification est nommé bile, qui sert aux animaux de clistere naturel, lors que par interuallle elle desgorge dans les intestins, & par son acrimonie les pronoque à l'excretion des gros excrements ; en quoy nous deuons admirer la prouidence de Nature qui

se sert si commodément des excrements les plus vils pour l'utilité de tout le corps. La bile contre nature s'engendre en deux manieres , à sçavoir par alteration de la propre substance de la naturelle , ou par le meslange d'autre humeur : par celuy-cy se fait la bile nommée vitelline , pour la ressemblance qu'elle a , tant en couleur que consistance au jaune d'un œuf , lors que la pituite crasse se mesle avec la bile : par alteration & intention de chaleur sont engendrées la bile porracée , erugineuse , ou rouilleuse & glastée , nommées ainsi pour leurs ressemblances au suc de porreaux , à la rouille , & au guede ou pastel : ces trois sortes de bile naissent costumierement au ventricule trop eschauffé , joint l'usage des aliments chauds & de mauvais suc ensemble , comme porreaux & oignons. Au reste l'opinion d'Aristote lib. 4. de part. anim. cap. 2. touchant la bile , est qu'elle est excrement & colliguement des parties où elle s'engendre , de maniere qu'à son dire toute bile doit estre contre nature.

Explication.

1. **C**'Est à dire le sang bilieux , qui est la portion plus chaude & ignée de toute la masse , comparée à bon droit à l'element du feu , qui est plus leger & actif que tous les autres.

2. A cause que leur chaleur excessiue produit des esprits de pareille nature , ce qui les rend orgueilleux , fiers & altiers.

3. Pour reparer la substance de leur corps
à pro-

à proportion de ce que leur chaleur en dissipe.

4. D'autant qu'estans chauds & secs, ils ont l'esprit vif & prompt; mais ils ne retiennent pas long temps ce qu'ils ont appris, & l'oublient avec mesme facilité qu'ils l'auoient sçeu auparavant.

5. A cause que la chaleur agissant vigoureusement sur l'humidité, fait vne prompte extension des parties.

6. Mais la liberalité qui paroist en eux, est plustost engeance de leur ambition & vanité, que d'aucune vertu ou bonté qui leur soit naturelle.

7. Ils ont tousiours le sourcil releué, & se tiennent prests à vanger les affronts & iniures qu'ils ont, ou s'imaginent auoir reçeus; sont insupportables dans les compagnies, mesme de ceux qu'ils font estat d'aimer, à cause de leur promptitude trop grande.

8. Car comme le feu tient le dessus des Elemens, & la bile des humeurs; ainsi ceux qui participent de leur nature affectent tousiours le haut bout en quelque part qu'ils soient; essayent les moyens d'y paruenir; cherchent les occasions de se rendre recommandables; & sur la bonne opinion qu'ils ont de leur personne, ils se forgent mille monstres & chimeres de vanité, parmy lesquels ils conten-

tent par interualles leur ambition.

9. De son temperament, & a les chairs fort compactes de sa complexion; le temperament se rapporte aux qualitez formelles, qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec: & la complexion aux materielles, qui sont rarité, densité, legereté, & pesanteur.

10. Specialement quand l'humour bilieux est quelque peu temperé du melancolic, tefmoin les peuples Meridionaux qui sont grandement cauts, trompeurs, rusez & dissimulez.

11. Accompagnée de presumption & de temerité, qui bien souuent empeschent l'effet des belles actions qu'ils pourroient mettre à chef, s'ils agissoient par conseil & prudence; car la force sans conseil se destruit elle même. Les guerriers de cette marque sont volontiers meilleurs soldats que Capitaines.

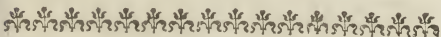
12. Ne se souciant ce qu'il luy couste, pourueü qu'il vienne à bout de ses desseins, & qu'il puisse apparamment contenter son ambition.

13. A cause de la chaleur qui resout & desseche l'humidité du corps.

14. Usant de tromperie & cautelle, & mettant en arriere tout autre interest que le sien.

15. Pource que la chaleur estant puissante, elle chasse viuement en dehors les excremens fuligineux.

16. Conformément à celle de l'humeur predominant qui paroist au cuir, comme estant l'emissaire & soupirail commun des parties qu'il enuironne, par la couleur duquel on peut aisément iuger du temperament du corps, & de l'humeur qui tient le dessus, pouruë que l'homme soit sain.



T E X T E XCIII.

Des Pituiteux.

Phlegma dabit vires modicas, latôsque breuësque.

Phlegma facit pingueis, sanguis reddit mediocres:

Otia non studio tradunt, sed corpora somno.

Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus,

Hic somnolentus, piger, in sputamine multus,

Est huic sensus hebes, pinguis, facile color albus.

Les hommes dominez du phlegme froidureux ,
Sont petits ¹ , gros ² , & gras ³ , peu forts , & vigou-
reux ⁴ ,

Le sang les rend moyens ⁵ par vn effet contraire :

A l'estude ces gens on ne sçauroit attirer ⁶ ,

Ils employent leur temps au sommeil seulement ;

Leur sens est hebeté ⁷ , pesant leur mouuement ⁸ :

Ils sont lourds ⁹ , paresseux ¹⁰ , à leurs liëts ils s'atta-
chent ¹¹ .

Ont le visage blanc ¹² , assez gras ¹³ , tousiours cra-
chent ¹⁴ .

Discours.



'Humour qui plus imite la nature de l'eau, c'est la pituite froide, & humide en ses qualitez premieres ; blanche & insipide en ses secondes : sa consistance ordinaire est mediocre comme celle du sang, en la nature duquel elle se change par coëtion, icelle n'estant proprement qu'un sang crud & seulement esbauché ; telle est la pituite naturelle logée dans les vaisseaux, laquelle Aristote au premier de la Generation des animaux, chap. 18. appelle excrement vtil du premier aliment, parmi lequel estant meslée elle peut nourrir : on la peut aussi nommer sang pituiteux. Apres la pituite naturelle suit la contre-nature, dont la signification s'estend sur toutes humiditez froides, crües, & excrementueuses qui se rencontrent en diuerses parties de nos corps, comme l'escrie

Galien au second des differences des fièvres chapitre 6. Cette pituite pèche en deux manieres, à sçavoir, en saueur & en consistance, l'une & l'autre desquelles sont de plusieurs sortes. Pour la consistance elle est deliée, claire & coulante comme l'eau, ainsi que celle qui par chaleur & par froidure distille du chef preoccupé de rhume: ou bien muqueuse comme celle du nez, pareillement celle qui est adherante aux parois des intestins, afin d'empescher qu'ils ne soient offencez par l'acrimonie de la bile en l'excretion des gros excrements: ou vitrée comme il s'en trouve aux mesmes intestins durant les coliques pituitieuses; ainsi nommée pour sa ressemblance en quelque façon à du verre fondu: ou gypsée, c'est à dire plastreuse & pierreuse; lors que sa plus humide portion estant dessechée, reste une matiere dure & semblable à du plâtre; ainsi viennent les gouttes nouvelles: mesme souvent aux poulmons des asthmatiques se trouvent des corps durs & pierreux, qui ne sont autre chose que concretion du phlegme & grosse pituite. Quand la pituite pèche en saueur, elle est ou douce, ou acide, ou salée: la douceur luy vient d'une chaleur benigne qui la cuit, digere, & reduit à quelque mediocrité: quant à l'acidité, bien qu'elle subsiste dans la froideur, & soit un grand signe de crudité, toutefois il y paroist quelque esbauchement de coction: car en une crudité complete ce n'est qu'insipidité; or la pituite demeure acide lors que la chaleur tasche à la cuire & alterer en quelque façon sans la pouvoir changer & mettre en pareil estat que la precedente, soit pour estre foible, soit pour la repugnance qui se trouve du costé de la matiere; exemple de cecy aux fruits de la terre, lesquels commençans à desflorir, sont comme insipides, & affectent fort peu ou point du tout la langue, Galien lib. 4. simp. cap. 15. c'est alors qu'ils sont tout cruds, mais s'avançans à maturité, d'insipides qu'ils

estoyent, ils deuiennent acides & aspres au goust, demeurans tels plus ou moins, iusques à tant qu'ayans acquis leur entiere maturité, ils contractent une douceur conuenante, & sortable chacun à son especo: de mesme dans une longue lienterie, la vapeur acide montant de l'estomac à la bouche est un signe de bon augure, pource qu'il dénote le reestablisement de la vertu concoëtrice qui parauant estoit interdite de sa fonction. La pituite deuient salée en deux manieres, à sçauoir par putrefaction & par meslange de bile: celle-cy se peut connoistre par l'eau douce, dans laquelle si l'on iette quelque peu de fiel ou autre chose amere, elle paroistra salée en quelque façon: l'autre s'apperçoit plus clairement en l'eau, qu'on laisse croupir long temps en quelque vase, laquelle contracte une saleure toute manifeste; cette especo de pituite cause la soif: ie m'en rapporte aux hydropics qui comme Tantales infortunez sont tousiours alterez au milieu des eaux.

Explication.

1. **P**ource que l'extension des parties dépend de la chaleur qui est petite & foible aux pituiteux: & quoy qu'il y ait matiere suffisante pour l'accroissement du corps, elle demeure pourtant inutile, à cause de la foiblesse de l'agent, qui est la chaleur naturelle.

2. D'autant qu'ils font fort peu d'exercice, & partant se chargent de graisse & de cuisine, & deuiennent d'autant plus gros que

leur nourriture est ample, & leur profession moins penible : adioustons si leur viure principal est de poisson & autre viande phlegmatique, comme nous voyons les Religieux plus solitaires & cloistrez estroitement dans les Chartreuses : ioint que leur chaleur languide ne pouuant donner à leurs membres d'extension conuenable, Nature recompense en grosseur ce qu'elle ne peut faire en autres dimensions.

3. La cause efficiente de la graisse, est le froid des membranes, auxquelles s'attache la portion la plus vinctueuse du sang, laquelle y demeure figée & congelée, bien qu'actuellement elle soit chaude, & serue de nourriture & entretien à la chaleur naturelle, & aux corps de temperament bouillant.

4. A cause du froid qui domine en eux, n'estant l'humeur pituiteux autre chose qu'un sang crud, & à peine bien esbauché, qui par sa froideur rend le corps tout paresseux & engourdy : & par son humidité relasche les nerfs & parties dediées au mouuement, & les rend inhabiles à leur fonction.

5. Pource qu'estans sur tous humeurs au vray degré de temperature, il donne aux parties vne loüable proportion en toutes leurs dimensions.

6. Pource qu'estans froids, humides & pesans, leur inclination les porte plustost au sommeil qu'à l'estude & au travail, qui sont effets de la viuacité d'esprit.

7. A cause de l'insigne froideur de leur cerueau, qui produit peu d'esprits animaux, iointe à sa grande humidité qui les rend fots, idiots, peu sensez, & de tres-mauuais discours.

8. Tant pour n'estre leurs nerfs bien fournis d'esprits, que par leur humidité, qui les rend moins habiles au mouuement.

9. Aussi bien d'esprit que de corps, d'autant que le iugement & la raison ne le peuuent affermir, estans comme noyez & engourdis en vn cerueau trop froid & trop humide : telles gens ont quelquefois l'imagination assez bonne, mais tousiours le discours mauuais, accompagné d'ignorance & d'ineptie, qui sont les asseurs de folie.

10. A cause du peu de chaleur naturelle qu'ils ont, & de la grosseur & charge de leurs membres dont ils n'ont pas tousiours le mouuement ny la disposition libres.

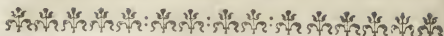
11. Ils ne demandent qu'à dormir, pource qu'ils sont froids & humides : pour argument de cecy, c'est qu'en Hyuer on dort plus qu'en Esté, & dans les lieux bas & marécageux plus qu'aux montagnes, & plaines sèches;

joint qu'ils sont ordinairement gras & petits, partant grands dormeurs; pour exemple voyez les nains.

12. Non d'une blancheur claire, mais d'une pâleur qui ne témoigne qu'abondance de phlegme.

13. D'une graisse peu ferme & mal liée, semblable au reste de l'habitude de leur corps qui est lasche & molle, à cause que la chaleur agit lentement.

14. Pource que leur cerueau s'applique mal la nourriture qu'il reçoit, & se charge d'excremens : de sorte que tous ces signes sont indices d'un temperament froid & humide, duquel pour s'informer plus ample-ment, il faut consulter Galien en son art Medecinal.



TEXTE XCIV.

Des Melancolics.

*Restat adhuc tristis cholere substantia nigra.
Que reddit prauos , pertristes , pauca loquen-
tes :*

*Hi vigilant studiis , nec mens est dedita somno:
Seruant propositum , sibi nil reputant fore tutum.
Inuidus & tristis , cupidus , dextreque tenacis,
Non expers fraudis , timidus , luteique coloris.*

Reste l'humeur encore ¹ à la noire couleur,
Qui rend l'homme méchant ², morne ³, petit par-
leur ⁴ :

Tel homme est studieux ⁵, au sommeil ⁶ ne s'adonne,
Est ferme en son propos ⁷, ne se fie ⁸ à personne:
Toujours triste ⁹, enuieux ¹⁰, à l'auarice actif ¹¹:
De noirastre couleur ¹², frauduleux ¹³, & train-
tif. ¹⁴

Discours.



A partie plus froide & seiche de la masse sanguinaire, est l'humeur melancolic, qui par le rapport de ses qualitez, ressemble merueilleusement bien à la terre: car comme icelle considérée en la pureté de sa nature est sterile & infructueuse, mais estant cultivée, arrosée d'eau, & eschauffée des rayons du Soleil porteurs de ses influences, produit les fruits necessaires au vivre & entretien des creatures animées: de mesme l'humeur melancolic estant froid & sec, est plustost ennemy de la vie des animaux, qu'il ne leur est à faueur & utilité; mais estant meslangé de sang & de bile, il attiedit & tempere leurs boüillons, & luy mesme contracte & confirme leurs meilleures qualitez, qui luy font produire de grands fruits, tant au corps comme à l'esprit. Pour le corps, rendant les hommes forts & robustes, sains & peu malades; exemple depuis l'âge de trente-cinq ans, jusques à cinquante: pour l'esprit il a des effets grands & admirables, rendant les hommes, doctes, inventifs, sages & prudents: aussi l'on tient, que la plus part des hommes Illustres du temps passé, Poëtes & Philosophes, estoient melancholics: & Aristote en ses Problemes sect. 30. quæst. 1. nomme precisément tels, Empedocle, Socrate & Platon: de maniere que veû les effets de cét humeur, plusieurs se sont laissez persuader, qu'il y avoit quelque divinité cachée en luy: son excrement est celuy dont le foye se descharge dans la rate. Apres la melancholie naturelle vient celle qui est contre nature, laquelle est

causée de l'adustion de toute sorte d'humeurs, excepté de la pituite, dont pourtant aucune fois les parties plus terrestres, estans meslées avec le sang, imitent la nature melancolique: tel humeur, dit Avicenne lib. 3. tract. 4. cap. 8. s'engendre au cerneau. La melancolie moins fâcheuse, est celle qui vient de l'adustion du sang; en suite celle qui naist de la naturelle & vraie melancolie trop eschauffée: mais la pire de toutes est engendrée de la bile ianne, aduste & bruslée, qui devient tellement acre & corrosive, qu'elle rostit & ulcere toutes les parties qui sont en son passage: aussi les Medecins tiennent son excretion mortelle, principalement au commencement des maladies, où le fait de Nature est de cuire & separer, non pas de chasser dehors. Hipp. Aph. 22. & 24. lib. 4. Gal. lib. de atra bile.

Explication.

1. **A** Sçavoir, l'humeur melancolic, qui est comme la lie du sang, & la partie plus crasse, froide & terrestre de toute la masse, qui rend aussi l'homme tout terrestre, & attaché aux choses caduques, & empesche qu'il n'esleue son esprit à la contemplation & meditation de celles qui sont plus hautes & releuées.

2. Paillard, cruel, vindicatif, & qui s'abandonne à ses passions, signes qui paroissent sur tout en la melancolie hypocondriaque, & qui

souuent priue tellement les hommes , de raison & de iugement , qu'ils attaquent avec fureur les corps , vifs & morts , indifferemment , & mesme violentent quelquefois leur propre vie.

3. A cause que ces esprits sont noirs , impurs & tenebreux , il est tousiours pensif & taciturne : que si dans ce morne entretien il a quelque contentement , c'est de demeurer seul à pourmener son esprit dans l'extrauagance confuse de ses pensées.

4. Tant pour la froideur de son temperament , que pour son ordinaire solitude , & rare frequentation des hommes , dont il abhorre la compagnie : ie croy que le fameux Timon , surnommé Misanthrope estoit de cette classe ; dans laquelle depuis se sont rangées plusieurs autres gens de pire humeur , lesquels ne haïssent pas seulement leurs prochains , comme faisoit celuy-cy : mais contre son exemple (car il s'aimoit bien) veulent mal à eux mesmes , n'ayans pas l'esprit de se faire du bien ; ce sont les auaricieux , lesquels sont tellement mesnagers , & apprehensifs de la perte , que mesme ils craignent de parler , de peur d'vser leur langue.

5. Pource que ne communiquant avec personne , il n'a autre entretien que celuy de ses liures , desquels il puise souuent avec vne forte

meditation , de rares & admirables conceptions pour toute sorte d'arts, tant liberaux que mecanics, dont par apres il estale glorieusement les fruits; i'entens, pourueû que la melancolie sorte de l'excès, & soit fomentée de la benignité du sang, car autrement ce n'est pas chose nouvelle de voir des melancolics, quoy que studieux, estre ignorans, stupides & fols, & n'auoir rien que le port & feinte grauité de Philosophes.

6. Pource qu'il ne peut guere dormir, tant à cause de la frequence & diuersité des imaginations qui le trauaillent, que pource qu'estant froid de son temperament, son estomac ne fait point de loüable coction, & partant son cerueau reçoit peu de cette douce vapeur, ou expiration, qui s'esleuant du sang & de l'aliment, occupe le premier sensitif, & est la cause efficiente du sommeil.

7. Conserue long temps ses premieres resolutions, lesquelles quoy que souuent fort ridicules, il ne peut effacer de son esprit, pour estre imprimées en vn cerueau grandement sec.

8. Ou pource qu'estant froid & peureux de nature, il craint qu'on ne le trompe; ou pource qu'estant méchant, & de mœurs perverses, il s'imagine que tous les autres sont semblables, & croit luy deuoir estre fait ce qu'il feroit à autrui.

9. Pour l'apprehension du mal qu'il s'imagi-
ne luy deuoir arriuer , auquel meſme il n'a
pas le courage de donner ordre , tant il ſe déſie
de ſes forces.

10. Ialoux de la proſperité d'autrui , ſpe-
cialement de ceux qui luy ſont égaux , ou de
race , ou de profeſſion , le bien deſquels luy
tourne à mal par ſa propre faute ; la cauſe en
vient , ou de la malice naturelle de l'humeur
melancolic , ou pource qu'eſtant ſolitaire il
ſe laiſſe ſouuent aller à des imaginations perni-
cieuſes.

11. Specialement quand il deuient vieil &
caduc , car le propre de ce vice eſt de raieunir
à meſure que les autres vieilliffent , ce qui ſem-
ble naturel en quelque ſorte aux hommes
terreſtres , leſquels à meſure qu'ils vieillif-
ſent , ils tirent de plus en plus vers leur centre
qui eſt la terre , n'ayans ſoin que des choſes qui
en prouiennent , comme l'or & l'argent qu'ils
tiennent mille fois plus précieux que leur vie :
ce qui appert en ce que bien ſouuent ils ſe laiſ-
ſent mourir de faim , crainte de deſpencer vn
liard , & ſemblent meſme regretter le pain qu'ils
mangent.

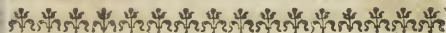
12. Conforme à l'humeur dominant ,
pourtant ce ſigne n'eſt pas touſiours cer-
tain ; car pluſieurs melancolics bien recon-
nus par leurs actions , ſont fort bien colo-

rez, & qui ne les connoistroit point on les estimeroit d'abord de complexion sanguine; c'est qu'en ceux-cy le plus subtil & meilleur sang monte à la superficie pour la nourriture des parties de dehors, cependant que le plus gros & terrestre est retenu prisonnier pour nourrir le dedans.

13. Trompeur, caut & dissimulé, bien souvent sous le masque de deuotion & simplicité feinte, habitude ordinaire des hypocrites, qui par apparences & montres exterieures de pieté font voir vne candeur & prud'homie fardée, courans aux moins clair-voyans par ce voile, la noirceur de leurs mœurs, & les cicatrices de leurs consciences.

14. La peur & la tristesse perseverant fort long temps, sont les signes vniuoques & essentiels de la melancolie, selon le dire d'Hippocrate, Aphorisme 23. liure 6. pourueu qu'elles ne viennent point de cause exterieure, comme de perte d'honneur, d'amis, & de biens, & n'en apparaisse d'autre que la froide temperature du melancolic, accompagnée de l'obscurité de ses esprits & noirceur de l'humeur, qui pourtant comme tel, & sous l'espece de couleur ne peut infecter l'ame, mais par accident; entant que la noirceur procede d'une matiere fort terrestre, les vapeurs de laquelle estans grossieres, incrassent & obscurcis-

seurcissent les esprits, lesquels ne paroissant plus à la phantasie, purs, clairs & lucides comme ils doiuent estre, luy representent les choses sous des phantosmes tristes & hideux, qui luy font apprehender le mal futur qu'elle s' imagine, ainsi que nous voyons les enfans, les femmelettes, & gens ignorans frissonner de peur, estans seuls durant la nuit & parmy les lieux tenebreux. Non seulement l'homme melancolic est peureux, mais aussi les animaux de pareille complexion, comme les Dains & les Lievres: & mesme dit on que les Elephans le sont aussi.



T E X T E X C V .

De la signification des couleurs.

*Hi sunt humores, qui prestant quique colores:
 Omnibus in rebus de phlegmate fit color albus,
 Sanguine fit rubeus, cholera rubea quoque rufus.
 Corporibus fuscum bilis dat nigra colorem.*

Chaque humeur sur le cuir ¹ sa couleur va peignant ² :
 La blancheur va par tout le phlegme designant ³ :
 Le domaine du sang la rougeur fait paroistre ⁴ :
 Par la iaune couleur la bile il faut connoistre ⁵ ;
 L'humeur melancolic estant en sa valeur ,
 Imprime sur le corps la noiraistre couleur ⁶ .

Discours.



E Texte semble icy surperflu , veü que les quatre precedents ont fait estat des couleurs du cuir, entre les signes & marques des humeurs dominantes en chaque indiuidu : Je croy pourtant qu'il n'y est mis sans sujet, ains pour seruir comme de liaison & moyen entre les quatre susdits, qui traiëtent des humeurs naturellement constituez, & les quatre suiuans qui traiëtent des mesmes, degenerans de leur nature : ma raison est que les couleurs se changent à mesure que les humeurs font de mesme ; de sorte que comme nous cognoissons vn homme sain par sa couleur naturelle , le mesme nous apparoistra malade quand elle aura degneré de sa nature, ingeans que le changement est arriué par la corruption & alteration des humeurs ; ainsi les couleurs nous monstrent l'un & l'autre estat du corps : ce que nous deuons entendre des permanentes, non des fuyardes & passageres, comme celles qui paroissent en la crainte, tristesse, vergogne & semblables passions & inquietudes d'esprit, aux mouuemens extraordinaires du corps, & alterations qu'il reçoit de la part de

l'air. Or entre les parties dont nous devons considerer la couleur, la face tient le premier lieu, car elle est le tableau où sont dépeintes non seulement les inclinations & affections de l'ame, mais aussi plus asseurément les maladies & vices interieurs du corps; ainsi la face & les yeux iannastres font voir l'ictericie, la palseur, & la cachexie. La rougeur mediocre au pommeau des iouës y demeurant tousiours, témoigne la chaleur & inflammation des poulmons, estant plus grãde que celle du foye: la couleur verdastre & plombée monstre le rafroidissement & les obstructions de ce viscere, & ainsi des autres; de maniere que dans le visage l'on enuisege ce qui est caché dedans, sans qu'il soit besoin de la fenestre que le resueur Mome demandoit au droit du cœur de l'homme. C'est par les couleurs que plusieurs Medecins se sont rendus admirables en la connoissance & au iugement des maladies; seulement à la consideration du visage, dequoy se glorifie mesme Galien. lib. 5. de loc. aff. cap. 7. Voila pourquoy l'admirable Hippocrate lib. 1. prog. 8. commande au Medecin qu'abordant un malade il iette l'œil sur son visage pour voir s'il est plus ou moins cconnoissable à sa couleur, & lineament semblable ou dissemblable à luy mesme lors qu'il estoit sain, pour en dresser un prognostic de mort ou de santé; ainsi les couleurs denotent aux personnes infirmes, non seulement les humeurs dominans, mais aussi les especes de maladies, & bien souuent quel en sera le succès. Pour ceux qui sont en estat de santé, les couleurs, outre la domination de humeurs, monstrent les bonnes ou mauvaises parties de l'esprit & du corps: par exemple l'extremité du noir & du blanc, signifie un courage poltron, à cause pour le premier, que les Egyptiens & Ethiopiens sont peuples lasches & coïars, & pour le dernier, que les femmes sont foibles & sans courage, particulièrement les plus blanches; la moyenne entre ces deux est le caractère de

564 De la signification des couleurs,
force & vertu corporelle. Les yeux estincelans monstrent
la colere ; le pommean des iüies rouge est signe d'homme
qui aime le vis, desquels signes & plusieurs autres tou-
chant la couleur, Aristote traite fort curieusement en sa
Physionomie, chapitre sixiesme. Tout cecy soit dit pour
monstrer quel fruit apporte la consideration des couleurs
pour la cognoissance des humeurs, & de l'estat des corps,
tant sains que malades.

Explication.

1. **Q**Vi est vne membrane la plus époisse, grande & ample de toutes celles
du corps, destinée de Nature pour estre l'orga-
ne de l'attouchement exterior ; seruir d'orne-
ment, de deffence & couverture à toutes les par-
ties, & recevoir leurs superfluitez. Cette mem-
brane n'est pas de semblable nature que les au-
tres qui sont purement exangues, estant de
mesme temperature comme elles sont de pa-
reil sentiment que les nerfs : mais est d'une
nature moyenne entre le nerf & la chair, &
participe de l'un & de l'autre : car elle n'est
proprement ny molle, ny dure, mais d'une
mediocre consistance, qui nous fait iuger son
temperament estre aussi mediocre : que si les
nerfs la rafroidissent, les chairs la réchauf-
fent : que si par la proximité des os, des carti-
lages & ligamens, parties sans humidité, elle

est dessechée, d'autre part les veines & arteres luy fournissent de l'humeur copieusement : de maniere qu'elle s'entretient de cette sorte, comme moyenne & indifferente à toutes les intemperies que contracte le corps.

2. Laquelle il contracte aux personnes saines par nourriture, & aux malades, tant par nourriture que par simple teinture; exemple de celle-cy en la jaunisse & rougeolle des petits enfans; de l'autre en la lepre & maladie elephantique.

3. Hormis quand le sang & la chaleur sont retirez au dedans, ou que le froid agit au dehors. Le premier paroist à la peur, dans laquelle le sang & la chaleur abandonnent les parties exterieures pour se concentrer aux visceres : & le second dans les rigueurs de l'Hyuer, où les plus sanguins & mieux colorez perdent toute leur teinture & vermillon.

4. Tant en santé qu'en maladie. En santé, par la teinture rosine & vermeille du visage; en maladie, supposé aux fièvres synoches non putrides, par la couleur rouge & enflammée.

5. Comme aux icterics, soient malades ou non. Nous appellons les icterics malades, ceux qui sont iaunes & oliuastres par obstruction du foye ou de sa vesicule, non malades ceux

566 *De la signification des Couleurs,*
qui demeurent tels, long temps apres vne
crise, sans aucun vice interieur, ou qui natu-
rellement sont ainsi colorez.

6. Aussi bien en santé qu'en maladie. Ceux
qui naturellement sont melancoliques ont la plus
part le cuir noirastre : tant pource qu'il est l'e-
missaire commun ; & s'il faut ainsi parler , le
mouchoir de tout le corps , qui reçoit les su-
perfluitez plus legeres d'iceluy ; que pour la
qualité de sa nourriture, qui est l'humeur me-
lancolic dominant. La couleur devient pareil-
lement noire par maladie , quand la ratte est
trop pleine , & que sa lie regorge iusques au
cuir ; ou quand elle est trop debile pour atti-
rer le limon du sang : ou quand le foye ne le
separe pas d'auec le bon , & que passant aux
parties avec luy il se confond parmi leur nour-
riture. C'est ainsi que vient l'ictericie noire.

T E X T E X C V I .

Des signes du Sang dominant.

*Cum peccat sanguis, facies rubet, extat ocellus,
 Instantur gena, corpus nimiumque grauat,ur,
 Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor
 ingens,
 Inprimis frontis, fit constipatio ventris,
 Siccâque lingua, sitis, sunt somnia plena rubore;
 Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.*

Le sang rougit la face ¹ étant trop copieux ²,
 Il enfle le visage ³ & fait grossir les yeux;
 Il surcharge le corps ⁴, il rend en apparence,
 L'artere, pleine ⁵, molle ⁶, & cause sa fréquence ⁷,
 Le ventre est constipé ⁸: le corps entierement
 Est greué de douleur ⁹, le front premierement ¹⁰:
 De soif & de chaleur la langue est haletante ¹¹,
 Ce qu'on voit en dormant rougeâtre se presente ¹²:
 Ce que l'on crache est doux ¹³, les mets plus saou-
 reux,
 Et piquant le palais paroissent doucereux ¹⁴.

Discours.



Comme la fin de la Medecine est la santé, tant en chassant les maladies, qu'en conservant la naturelle disposition des corps, aussi le moyen d'y parvenir est la cognoissance des mesmes corps, tant sains que malades, d'autant qu'ils sont la vraie & principale matiere des remedes, comme nous le recueillons des escrits de Galien lib. 1. de fac. alim. & de cris. cap. 9. duquel la doctrine confond manifestement l'erreur de ceux qui bien souvent ont en leurs maladies plus de creance à des hommes ignorans, que j'appellerois volontiers pestes du genre humain, qu'aux Medecins sçavans & rationels, dont le mesme Galien touché du ressentiment d'une iuste douleur se plaint un milion de fois; j'appelle ignorans ceux qui sans avoir iamais salué, sinon peut-estre en passant, les bons liures, se vantent impudemment parmy les femmes & personnes peu indicienses d'estre grands praticiens en la Medecine, & avoir des secrets infailibles pour toutes maladies, & plusieurs autres, comme de fait quelquefois ils garissent plustost par l'entier benefice de Nature, que par leur sçavoir ou industrie, les maladies qu'ils ne connoissent pas; & bien plus, dont j'ay sujet de m'estonner, acquierent la creance de beaucoup de personnes qui parmy le monde tiennent rangs honorables, & qui comme si quelque destin les portoit au englement à leur perte, paroissent sages en tout, sauf en ce point: vû que du consentement de tous les doctes, la pratique d'un art doit estre fondée sur certaines maximes & theoremes, lesquels estant ignorez, il est impossible d'agir par raison & methode; que

si non seulement aux Arts liberaux, mais aux mechanics aussi, cét ordre alien, combien à plus forte raison doit-il estre observé dans la Medecine, le plus noble des Arts, qui tient comme en sa main la maladie & la santé des hommes, & dont les moindres fautes sont bien souvent talonnées de la mort. Or si l'invention des remedes tire son principe de la nature des corps, & des maladies ensemble, nous pouvons prononcer asseurement qu'il faut cognoistre avant que pouvoir garir; & c'est chose infailible & qui ne reçoit point de doute, que le Medecin qui connoist la maladie, est celuy qui seul y peut apporter le remede: mais cette cognoissance ne s'aquier pas sans avoir long-temps courtsié Minerve: Arriere donc les Charlatans, qui ne cherchent qu'à debiter leurs drogues & leurs paroles, & dont l'ignorance peu consciencieuse destruit en mesme temps les corps & les bourses: mais laissant cette digression, où le zele du bien public m'a emporté, ie reprends mon propos, & dis qu'il est impossible de connoistre l'estat d'un corps malade si l'on ignore celuy d'un sain, car par celuy-cy l'on iuge de l'autre comme de la ligne oblique par la droite, & par l'angle droit de l'obtus & de l'aigu. Or l'estat d'un corps bien disposé consiste au concert & harmonie des qualitez elementaires, iointe à une proportion & convenable mesure des parties, qui tous deux procedent du temperament & complexion naturelle des humeurs; comme au contraire la mauvaïse disposition du corps gist au discord des susdites qualitez, & en la mauvaïse proportion des parties, le tout par le vice des humeurs, soit naturel, ou acquis: i'appelle naturel celuy qui vient des principes, à sçavoir de la semence & du sang, & l'acquis, celuy que l'on contracte par la mauvaïse nourriture, pour lesquels vices oster ou corriger entant qu'il est possible, il faut estre fait à la cognoissance des humeurs en leurs qualitez naturelles, pour faire iugement des contraires; les premieres nous ont esté

170 Des signes du Sang dominant,

declarées cy-dessus aux Textes qui en ont exprés traitté : les dernières nous sont enseignées en celuy-cy, & aux trois suivans par la deduction des accidents qui en dépendent, qui tous procedent de quatre chefs, sçavoir de la quantité, qualité, meslange, & corruption de la substance humorale : Or pour commencer au sang, sa quantité doit surpasser celle des autres humeurs, entant que premierement & de soy il nourrit : & la chaleur naturelle cuisant lors qu'elle opere au foye, n'a d'autre intention que de faire le sang tout pur : mais la repugnance du costé de la matiere qui empesche cette chaleur d'agir également par tout le sujet qui luy est présenté, cause ces trois autres humeurs que plusieurs veulent estre tant seulement excremens du premier. La qualité du sang est d'estre chaud & humide : Mais d'autant que la chaleur & humidité sont les principes de corruption, il pourroit difficilement s'entretenir en son estat, si Nature n'y avoit sagement pourueu, luy communiquant beaucoup de cette chaleur vinifique, qui comme un huile celeste nourrit & entretient la flamme de nostre vie, laquelle le preserve long-temps de pourriture : Le sang est pareillement alteré par le meslange des autres humeurs, lequel est double : assavoir des humeurs naturels, ou des contre nature. Pour le dernier il n'y a point de doute qu'il ne luy nuise grandement : Pour l'autre, il est ou proportionné, ou non proportionné. Le proportionné est quand les humeurs demeurēt ensemble d'accord en un corps bien constitué, chacun d'eux gardant sa quantité naturelle ; c'est lors que tout va bien. Le non proportionné est quand la quantité des autres humeurs surpasse celle du sang, & celuy-cy est vicieux. Pour la corruption de la substance humorale, elle est ou complete ou incomplete : La complete n'est iamais au sang, d'autant que sa corruption est son changement en un autre humeur ; l'incomplete est quand le sang refroidy ou eschauffé plus que d'ordinaire, sans changer de nom, contracte

quelque legere pourriture, qui sert d'ébauchement à une corruption toute entiere. Les maladies causées de sang sont les fièvres synoches, putrides, & non putrides, pleuresies, peripneumonies, rougeolles, tumeurs phlegmoneuses, & autres, lesquelles courent souvent au printemps & attaquent particulièrement les ieunes depuis l'âge de douze ans jusques à vingt ou vingt-cinq.

Explication.

1. **D**'Vne rougeur extraordinaire, quelquefois accompagnée de boutons rouges, & bien souvent enflamez, lesquels produisent de petits vlceres & gales; se garissent incontinent d'eux mesmes, comme en ceux que vulgairement on appelle coperosez, ce qui prouient d'une chaleur insigne du foye, & d'un sang alteré de bile noire, qui sont aucunesfois des arres de la maladie elephantique. Or la rougeur paroist plus en la face qu'aux autres parties, pour deux raisons: l'une à cause que le cuir y est fort delié; l'autre parce que c'est là que montent droit & s'arrestent les vapeurs & fumées des visceres.

2. Lors qu'il est en trop grande quantité, en quoy seulement il peche, & iamaïs en qualité, d'autant que la perte de sa qualité naturelle est son changement en vn autre humeur.

572 *Des signes du Sang dominant,*

3. A cause que le sang & les esprits font enfler, tendre, & bander les veines, tant du visage que des yeux, & que de tous les humeurs il n'y en a point de si vaporeux que celui cy.

4. Pource que la repletion est aux forces & aux vaisseaux, laquelle bien qu'elle ne soit peut-estre que d'un bon & louable sang, toutefois Nature n'en pouuant faire son profit, à cause de la quantité qui luy est disproportionnée, soudain il faut euacuer, de crainte que la chaleur naturelle ne soit esteinte dans son propre foyer, ou que le chemin des artères carotides estant bouché, l'esprit vital ne puisse monter au cerueau pour y estre fait animal, d'où se forme vne legere apoplexie; ou bien, ce qui est assez frequent, que quelque vaisseau ne se rompe ou entr'ouure, d'où naissent les vomissemens de sang, & la mort en suite.

5. Par l'abondance du sang & des esprits, tesmoignage que les forces sont grandes: ce qui fait espérer vn bon succès aux maladies.

6. A cause de son humidité vaporeuse, qui tesmoigne quant & quand vne chaleur douce & benigne, non acre ny mordicante, comme aux bilieux.

7. A cause que la chaleur du sang estant redoublée par sa quantité, cause la viftesse & frequence du pouls.

8. Ou pource que la chaleur redoublée, se-

che & endurecit les gros excremens ; ou pource que la vesicule du fiel se dégorge rarement dans les intestins.

9. A cause de la tension des veines, arteres, nerfs & muscles prouenans de chaleur & repletion ; telle tension donne vn sentiment de lassitude , qui est aux corps sains vn signe de prochaine maladie, & aux malades, qu'il faut cuacuer à bon escient.

10. Qui plus souuent est attaqué de douleur que la partie posterieure, à cause des esclancemens des membranes, qui sont d'un sentiment fort vif, dans les sutures, & de la multitude de vaisseaux qui est en cette partie, ce qui fait qu'il y a plus de sang, & partant plus de vapeurs.

11. A cause des fumées chaudes qui montent des parties inferieures, dessechant l'estomac & la langue ; ce qui arriue souuent apres auoir long temps ieusné, comme aussi dans l'ardeur des fieures.

12. Les phantosmes & idées que l'on pense voir durant le sommeil apparoissent rouges, & ne sont sans effroy, pource qu'ils tiennent en quelque façon de la nature du feu, non toutefois tant que les songes des bilieux, lors que le sang peche en quantité : mais quand il est sans excès il ne represente à la phantasie que des obiets plaisans & recreatifs.

574 *Des signes de la Bile dominante,*

13. Pource que la chaleur du sang échauffant la pituite excrementeuse du cerueau, qui naturellement doit estre insipide, luy fait contracter vne douceur en l'incrassant & épaississant.

14. Pource que la langue estant imbuë d'une salive douce, & qui luy est adherante, ne peut estre affectée des choses acres & piquantes, dont elle émousse les pointes, de maniere qu'elle iuge toutes choses estre douces indifferemment, comme la langue abreuuée de bile les iuge ameres.



T E X T E XCVII.

Des signes de la Bile dominante.

*Accusant choleram dextra dolor, aspera lingua
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia
multa,*

*Multa sitis, pinguisque egestio, torsio ventris
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis
Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calef-
cens*

Aret amarètique os incendia somnia fingunt.

Par les signes suiuaus, la bile est denoncée,
 Le costé droit fait mal ¹, la langue est creuassée ²:
 Le sommeil est fort court ³, frequent le tintement ⁴,
 Frequent la nausée & le vomissement ⁵:
 A grand peine la soif peut-elle estre estanchée ⁶,
 Le ventre est combattu de frequente tranchée ⁷:
 Grasse est l'eicction ⁸, l'estomac sent douleur ⁹,
 Et l'appetit languit ¹⁰, gresle ¹¹, plein de chaleur ¹²:
 Dur ¹³ & viste ¹⁴ est le pouls, cil que la bile enfla-
 me,
 Seche, amere ¹⁵ a la bouche, & ne songe que fla-
 me ¹⁶.

Discours.



Ors que le sang commence à se cor-
 rompre, & degenerer de sa constitu-
 tion par accroissement de chaleur, il
 engendre la bile contre nature, hu-
 meur ianne, amer, chaud & gran-
 dement subtil, lequel par sa chaleur
 & legereté penetre par tout, occupe
 en un moment tantost une partie, tantost une autre, & par
 son insigne acrimonie ronge & ulcere les parties tant inter-
 nes qu'externes, auxquelles il s'attache, cause les maladies
 plus aiguës, plus douloureuses, & plus funestes, cōme fièvres
 ardentes, pleuresies, phrenesies, cholere, maladies, dysenteries
 & coliques; & si elle n'est retenuë par le frein de quelque
 autre humeur, elle destruit & dissipe le radical en un mo-

576 Des signes de la Bile dominante,

ment; accidās qui redoublent avec bien plus de violēce quād elle degenerate en bile noire. Le meslange de la bile avec les autres humeurs la rend moins mal faisante, le sang par sa riedeur & benignité empesche qu'elle ne s'effarouche: c'est pourquoy les Medecins Arabes quoy que scrupuleusemēt, & sans beaucoup de raison, craignēt la saignée aux fièvres bilienses, disans que le sang est le frain de la bile: comme si l'enacuation copieuse par la saignée ne donnoit pas au corps un rafraichissement general, & si les vaisseaux estans ouverts la bile ne sortoit pas aussi bien que les autres humeurs, voire selon sa proportion en plus grande quantité que le reste, considerée sa subtilité & penetrabilité. La pituite par sa froideur rabat pareillement beaucoup des fongues de la bile, comme nous voyons aux fièvres tierces bastardes, beaucoup moins violentes que les vrayes. Pour son meslange avec l'humeur melancolic il est plus suspect: car encore que celui-cy qui est froid doive vraysemblablement temperer l'autre qui est chaud, cela neantmoins ne peut pas estre de durée, d'autant que ces humeurs s'ils discordent en une maniere par le chaud & le froid, ils s'accordent en une autre par la siccité communē à tous les deux: de sorte que s'unissans & deuenans une mesme chose apres que le chaud a chassé le froid, ils causent des accidens beaucoup plus grands que la bile simplement alterée, pource que la chaleur est d'autant plus violente & de durée que la matiere où elle s'attache a de corps & d'espoisseur. Quand la bile excède la proportion qu'elle doit auoir au corps, elle cause les maladies bilienses, comme fait aussi l'alteration de sa propre substance lors qu'elle deuient vitelline, porracée, erugineuse, glastée, ou noire entieremēt. Les hommes depuis vingt-cinq iusques à trente-cinq & quarante ans sont sujets à ces maladies, notamment durant les chaleurs de la Canicule, ou constitution de temps semblable.

Explication.

Explication.

1. **L** Ors que le foye faisant trop de bile, contracte inflammation, ou quand il arriue pleuresie par le regorgement de cét humeur, meslé de sang, aux muscles intercostaux, & à la membrane succingente.

2. A cause de la chaleur qui espuise son humidité, comme aux fièvres ardantes, desquelles bien souuent les vapeurs bilieuses vlcèrent la superficie.

3. Tant à cause du cerueau des bilieux qui est sec, que des fumées chaudes & acres que les parties basses y enuoyent.

4. Car les vapeurs bilieuses eleuées au cerueau causent l'agitation des humeurs, & ensemble excitent des vents, lesquels estans portez à l'oreille, & faisans mouuoir l'air implanté, font vn tintement & faux bruit, qui cesse rarement sans vn flux de ventre il ieux.

5. L'estomach estant plein ou vuide par a composition de la bile, qui tantost s'engendre au ventricule, tantost y regorge par vn conduit qui se trouue en quelques vns vn peu au dessus du pylore, lesquels nous appellons bilieux de conformation, quoy que

par fois ils soient pituiteux de temperament. *Gal. lib. art. medic. cap. 74. & lib. 2. temper.*

6. Pour la proximité du foye qui eschauffe l'estomach & le met à sec par les vapeurs & humeurs bilieuses qu'il y enuoye: ou à cause de la chaleur & inflammation des poulmons qui eschauffent l'œsophage, & par continuité le ventricule: ou à raison de la chaleur & siccité vniuerselle des parties qui tirent sans cesse de celuy-cy pour estre humectées. Que cela soit, il paroist en ce que le bain d'eau douce appaise la soif, & rassasie les parties d'humidité, pour laquelle auoir elles importunent le ventricule qui est siege de cette passion.

7. Par les dysenteries & coliques bilieuses, esquelles l'acrimonie de la bile irrite & vlcere les intestins, parties membraneuses & d'un sentiment fort aigu.

8. Quand la chaleur dissout, & fond la graisse des intestins, & quelquefois atténue tout le corps, comme par exemple aux fièvres colliquatiues, dont les symptomes paroissent aux gros excrements, aussi bien qu'aux sueurs & aux vrines, *Gal. 3. de sympt. caus.* Le mesme Galien au premier liure des Crises, chapitre onzième, fait deux sortes d'eiection grasse, l'une qu'il baptize de ce nom simplement, & l'autre qu'il nomme

visqueuse, qui vient par la consommation de l'huyleuse humidité des parties solides qui est la pire.

9. Estant pointillé de la bile, dont l'acrimonie blesse ses membranes, ce qui frequemment arrive à ceux qui sont longtemps sans desjeuner.

10. Car toute grande intemperie, dit Galien *lib. 3. de caus. sympt.* abbat la vigueur des parties qui la ressentent, partant l'intemperie chaude du ventricule destruit son action, qui subsiste par la mediocrité.

11. Le poux est mince & delié, pource que la bile qui est fort subtile, dissipable & en petite quantité, ne peut pas emplir les arteres.

12. Les endroits des arteres paroissent & sont plus chauds que le reste des parties, à cause que les bilieux sont maigres & descharnez, & leurs vaisseaux superficiels : au contraire des personnes grasses, qui les ont profonds, auxquelles par ce moyen la chaleur se montre égale par tout le membre que l'on touche.

13. Compact & serré, tant à cause de la siccité de l'humeur, ou plustost de celle du cuir, repoussé de force & violence contre les doigts, par la chaleur interieure en la compression de l'artere.

14. Signe de chaleur & agilité.

380 *Des signes de la bile dominante.*

15. A raison des vapeurs bilieuses qui s'attachent à la langue, laquelle en estant imbuë iuge toutes choses estre ameres, & partant s'en dégousté, chose ordinaire aux fièvres ardentes, sur quoy peut-estre quel-qu'un me formera vne question, à sçauoir pourquoy quelques febricitans en l'acte du boire & du manger seulement, sentent l'amertume, veu que tousiours elle est presente à leur bouche, & d'autres en sont incommodéz en tout temps. Je responds que l'amertume est ou avec humidité ou sans humidité: si elle est avec humidité, comme aux fièvres bilieuses, accompagnées de rheume, elle se fait sentir en tout temps: si elle est sans humidité, l'on ne s'en apperçoit qu'en beuuant ou mangeant, d'autant que l'action de sauourer ne se peut faire que par le benefice de quelque liqueur, qui touchant la langue destrempe de necessité la bile desséchée & comme encroustée dessus, laquelle soudain luy communique sa saueur amere la plus desagréable de routes, qui partie par son ingratitude gaste & corrompt les autres saueurs, & partie pour estre immédiatement attachée à la langue empesche qu'elle ne puisse se recreer d'aucune.

16. Pource que la bile symbolisant avec le feu, represente en dormant à la phantasie des spectres fortables à sa nature: Ce

que nous deuons entendre des songes qui arriuent sans le concours des causes exterieures, comme des choses que l'on aura veu, leu, ou entendu, dont les idées repassent souuent par l'imagination, sans qu'on en doie attribuer la cause à l'humeur dominant.



TEXTE XCVIII.

Des signes de la pituite dominante.

*Phlegma supergrediens proprias in corpore leges,
Os facit insipidum, fastidia crebra, saliuas
Costarum, stomachi simul occipitisque dolores:
Pulsus adest rarus, tardus, quoque, mollis,
inanis,
Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.*

Le phlegme outre-passant ses naturelles loix ¹,
Deigouste fort la bouche, & l'afadit par fois ::
Fait saliuier ² beaucoup, des douleurs il inflige
Au ventre ⁴, & aux costez ⁵, l'arriere-chef afflige ⁶ ::
Le poulx il rend petit ⁷, & marchant ⁸ lentement,

382 *Des signes de la pituite dominante.*

Tant il est foible⁹, vuide¹⁰, & frappe¹¹ mollement;
Le phlegme dominant, ce qu'on se phantastique
Dans l'oublieux sommeil paroist tout aquatique¹².

Discours.



Pres les deux humeurs chauds, le sang & la bile, restent les deux froids, la melancholie & la pituite; celle-cy lors qu'elle garde sa naturelle proportion dans la masse humoraletient le second lieu & marche apres le sang, de la condition duquel elle approche, comme nous auons dit en son lieu, & surpasse en quantité la bile & la melancholie tout ensemble, non celle du sang; si ce n'est que celui-cy degenerant de sa nature par une insigne frigidité se racrudisse & tourne en cet humeur selon sa portion plus acquerise, lors que les parties destinees à la coction souffrent quelque intemperie froide, soit naturelle, soit acquise, ou toutes les deux ensemble: comme souuent il se voit apres les maladies chroniques, quand le foye & l'estomach desbauchez ont oublié leur deuoir, & qu'ensemble les malades mangent indifferemment tout ce qui leur vient à l'appetit: apres quoy le corps amasse un tas d'excremens cruds & aqueux qui sentent les rheumes froids, entretiennent les paralysies, engourdissemens de membres, hydro-pysies, & par putrefaction dans les veines ou proche d'icelles les fièvres quotidiennes. La pituite qui naturellement est insipide peut deuenir douce par le meslange du sang; ou salée par celui de la bile; acide par la melancholie, & par alteration de sa propre substance elle devient aqueuse,

glairuse & pierreuse. Les femmes, les petits enfans, & les vieillards decrepits sont subiets aux maladies pituiteuses, & en hyuer plus qu'en autre saison.

Explication.

1. **C'**Est à dire, ses qualitez naturelles qui sont d'estre froid & humide, blanc, insipide, & de consistance mediocre, desquelles il degenere lors qu'il deuiant doux, aigre, ou salé, de consistance trop crasse, ou tenuë.

2. Quand distillant du cerueau copieusement, il humecte trop la bouche & la langue, qui par ce moyen ne peut bien sauouer: de plus, il relasche les fibres de l'estomach, & cause l'inappetance.

3. A cause de l'intemperie froide & humide du cerueau qui fait tourner en excréments pituiteux la pluspart de sa nourriture.

4. Racrudissant l'estomach par sa froideur, & trouuillant les intestins de coliques & tranchées, lesquels estans parties membraneuses ont le froid pour ennemy. Ce que particulièrement on experimente dans les coliques pituiteuses, quand la pituite vitree qui est estrangement froide demeure

384 *Des signes de la pituite dominante.*

colée fermement aux intestins, ou quand se pourrissant elle deuient acré & abradente, donnant vn tel sentiment de douleur à ces parties qu'il semble qu'on les perce d'aiguillons.

5. Quand le rheume tombe sur les parties laterales, où souuent il fait solution de continuité, cause pleuresies, fausses ou vrayes, auxquelles les vieillards sont suiets, plus en Hyuer qu'en Esté, particulièrement quand les gelées viennent apres de longues pluyes; telles pleuresies la plus part sont mortelles, pource que difficilement elles se cuisent, tant à cause de l'humeur que de la saison d'où vient que Monsieur Hollier entre ses rares obseruations escrit comme chose miraculeuse que durant le grand Hyuer 1543. sur la fin de Ianuier, & commencement de Feurier il courut des pleuresies salutaires, lesquelles la plus-part se terminerent par des vrines noires & espoisses.

6. Incommode la partie posterieure & laterale de la teste, pource que la pituite peccante en qualité, quantité, ou tous les deux ensemble, n'a pas son issue facile par les conduits sensibles, qui sont comme estoupez, le cerueau estant rafroidy & abreuué d'humeur comme vne esponge, & pareillement ne se peut dissiper que tres-difficilement par insensible transpiration;

à cause de sa froideur, jointe à l'espoisseur & densité du crâne: Adiouſtons, ſi les futures ſont compactes & ferrées comme d'ordinaire elles ſont telles, aux cerueaux froids, & de fait nous voyons les femmes pour cette cauſe auoir mal à la teſte plus ſouuent que les hommes.

7. Pource que les arteres ſont deliées, & garnies de peu d'eſprits aux perſonnes de conſtitution phlegmatique.

8. La lenteur & haſtiueté du poulx procedent des cauſes efficiente & finale d'ice-luy. la cauſe efficiente eſt la chaleur animée d'eſprits, leſquels ſelon leur quantité ou actiueté le peuuent haſter ou retarder: la cauſe finale du poulx eſt double: l'une la neceſſité de l'air que le cœur & les arteres doiuent attirer pour leur rafraichissement; l'autre l'euaporation des ſuyes & fuliginofitez par le mouuement appellé diaſtole & fiſtole: or la chaleur des phlegmatics eſtant petite n'a pas beſoin de beaucoup d'air pour ſon rafraichissement, & en attirant peu elle ne pouſſe gueres de fuliginofitez dehors, ainſi par l'une & l'autre cauſe, le mouuement du poulx eſt lent & tardif.

9. Et ſouuent comme imperceptible eſtant animé de peu de chaleur.

10. L'artere eſtant mal fournie de ſang & d'eſprits.

26 De la melancholie dominante.

11. Pource qu'estant vuide & mol, il ne resiste point au toucher.

12. Pource que les spectres & phantomes sont forgez à la trempe d'un cerueau froid & humide.



TEXTE XCIX.

Des signes de la melancholie dominante.

*Humorum pleno dum fex in corpore regnat,
Nigra cutis, durus pulsus, tenuis & urina.
Sollicitudo, timor, tristitia somnia tetra,
Aescunt ructus, sapor & sputaminis idem,
Lenaque præcipue tinnit vel sibilat auris.*

Quand l'humeur feculant¹ se declare le maistre²,
Par les signes suyans il le faut recognoistre:
L'urine est fort tenuë³, & le cuir basanné⁴,
L'homme triste, pensif⁵, à la pœur adonné:
Son poulx est assez dur⁶, & au sommeil l'estonnent
Les spectres⁷ tenebreux qui tousiours l'enuiron-
nent,
Aigrette est la salive⁸, & le vent remontant,⁹
Et du gauche costé l'oreille va tintant¹⁰

Discours.



*V*and le corps garde sa naturelle constitution parmy le concert & harmonie des humeurs; la melancholie, suivant l'opinion vulgaire, tient la troisieme place pour la quantité dans la masse d'iceux. Ce qui n'est pas selon le sentiment de beaucoup de personnes qui en iugent tout d'une autre façon, & disent que le troisieme lieu appartient à la bile: fondez sur une raison, par laquelle ils soustiennent que le sang degenerant de sa nature, luy qui est en plus grande quantité que tous les autres humeurs ensemble, se tourne en bile par intensification de chaleur, & que la pituite qui est aussi plus copieuse après celuy-cy, sa portion plus liquide estant espuisee se tourne en melancholie, ainsi qu'entre les elements chacun se convertit en celuy qui luy est plus prochain, tant de voisinage que de ressemblance: c'est comme l'air se tourne en feu, & l'eau en terre. Que comme nous auons plus de sang que de pituite, & de celle-cy moins que de sang, que les humeurs qui naissent de leur alteration & corruption gardent la mesme mesure. Raison absurde, & qui suppose faux. Il vaudroit mieux dire ce me semble que le sang quand il se corrompt se tourne selon sa plus legere & subtile portion en bile, & selon sa plus grossiere en melancholie: que comme il est plus aerien que terrestre; aussi a-t-il plus de parties subtiles que de grossieres, partant en son alteration produit plus de bile que de melancholie. Ce que ceux du party contraire accordent pour la bile & melan-

cholie purement contre nature, comme celles qui s'engendrent en la maniere susdite par la corruption du sang, non de celles que nous pouvons appeller non naturelles, assavoir l'excrement de la bile & melancholie naturelle, desquelles celle-cy surpasse costumierement l'autre en quantité; pour témoignage dequoy ils alleguent que la nature n'a destiné pour la bile qu'une petite vessie attachee à la partie caue du foye, & que pour recevoir l'excrement de la melancholie elle a basti la rate, viscere plus ample & beaucoup plus grand. Voila les opinions & raisons des deux partis sur lesquels, crainte de prolixité, ie m'abstien-dray de donner ma resolution, & la reserveray avec d'autres raisons à l'explication du Texte 109. où elle viendra fort à propos. Comme la melancholie naturelle est froide & terrestre, aussi pareillement est son excrement, lequel venant à se multiplier, & ne pouvant plus estre receu de la rate à cause de sa quantité surabondante, regorge dans le foye & les grands vaisseaux, souillant par sa noirceur le sang & les esprits, & par sa frigidité les rendant moins habils aux fonctions de la vie, causant au surplus beaucoup de grièues maladies; cōme duretés & obstructions au foye & à la rate, fièvres quartes, souillures de cuir, & autres qui sōt toutes engeances de l'humeur melancholic; i'entens de l'humeur froid, sec & terrestre, que proprement on appelle la lie du sang, non celuy qui se fait par adustion des autres humeurs, ou qui par son diuers meslange avec eux cause diuerses maladies, tant du corps que de l'esprit, dont il n'y a icy lieu de traiter. Le temps des maladies melancholiques est l'aage viril & la saison d'Automne, laquelle dans son inconstance en produit diuerses sortes, avec diuers accidens.

Explication.

1. C'Est l'humeur melancholic qui est la portion plus grossiere & terrestre de la masse humorale, y tenant la mesme place que la lie fait au vin, à laquelle on la compare à iuste tiltre.

2. Soit que sa quantité surpasse celle des autres humeurs, ce qui est fort rare, ou que sa force & qualité soit plus puissante que la leur.

3. Tesmoignage d'obstruction ou crudité, ou de tous les deux ensemble, accidents ordinaires aux melancholics, tant à cause de la substance grossiere de leur humeur que de leur frigidité naturelle.

4. Pource qu'estant l'emonctoire commun de toutes les parties, il reçoit leurs excremens fuligineux, qui estans noirs & froids, luy impriment la mesme couleur : ioint aussi qu'il est nourry de mesme sang.

5. Les vrais signes de la melancholie essentielle au cerueau, sont la peur & la tristesse, qui durent long-temps, & la continuité de ces passions denote manifestement la lesion de la partie qui en est le siege; car lors qu'elles viennent du vice de

L'hypochondre , ou de causes exterieures, elles ne sont que periodiques : toutefois si l'hypochondriaque dure long-temps , en fin le cerueau contracte par accident la melancholie effencielle, soit que faute de dormir à cause des diuerses imaginations qui se representent à la phantasie, de froid & humide qu'il estoit il deuienne froid & sec; soit que par la reception des vapeurs melancholiques les esprits animaux soient tous troublez & effarouchez.

6. A cause de la terrestreté de l'humeur & dureté du cuir qui resiste au toucher, ioint que les melancholics pour la plupart sont maigres, ont les veines grosses & enflées, qui compriment les arteres, ce qui fait paroistre la dureté du poux.

7. Pource que les esprits ministres de la phantasie logez en la partie anterieure du cerueau, estans confusément broüillez de vapeurs melancholiques, luy representent en dormant des spectres & phantosmes qui luy donnent de l'espouuante , ce qui luy arriue aussi bien quelquefois en veillant qu'en dormant, lors que la peur & les continuelles apprehensions l'empeschent de reposer. J'en ay veu lesquels en l'acte qu'ils fermoient les yeux pour sommeiller, pensoient voir mille chimeres & fantosmes effroyables : d'autres qui en veillant trem-

bloient & frissonnoient de peur au moindre bruit qu'ils entendoient, ou à l'arriuée de la moindre personne du monde, tant ils auoient l'imagination bleffée, laquelle entre les facultez animales est interessee la premiere dans la maladie melancholique, soit essencielle au cerueau, soit hypochondriaque: pource que les humeurs & vapeurs de cette nature prennent pour leur logis ordinaire la partie anterieure de la teste, siege principal selon la creance commune, de la faculté imaginative, assauoir en l'hypochondriaque les vapeurs, & en l'essencielle les humeurs. Or quant à l'hypochondriaque, ces accidans viennent à cause que les vapeurs melancholiques s'eleuent droitement à la partie anterieure du chef, quand l'humeur terrestre resserré dans les hypochondres, specialement au gauche, s'eschauffe par la chaleur concentree durant le sommeil; ou quand la chaleur abandonne les parties externes par vne soudaine & frequente peur durant les veilles. Les mesmes accidens suruiennent à cette partie en la melancholie essencielle, pource qu'estant la moins noble de toutes celles du cerueau, les autres chassent & enuoyent dessus elle ce qu'elles ont d'humeur melancholic, qui leur est ennemy de toute sa nature. Mais quoy que l'imagina-

tion soit principalement blessée, il est bien malaisé que la raison & la memoire qui en sont si voisines ne contractent quelque chose de son vice.

8. Comme prouenant d'un cerueau froid & melancholic, & ceste sa iue est fort copieuse, à cause que plus vne partie est rafroidie, plus elle engendre d'excremens: or les melancholics sont d'ordinaire grands cracheurs.

9. A cause de l'intemperie froide du ventricule, ou abondance de l'humeur qui de la ratte se descharge en sa capacité par le vaisseau court, lequel trouble la coction, rafroidit l'estomach, & luy communique son aigreur.

10. A cause des vents qui montent du ventre inferieur, particulièrement de la ratte, ou qui s'engendrent au cerueau mesme: car les melancholics sont venteux, signamment les hypochondriaques, ce qui paroist en ce qu'apres auoir mangé, ils sentent des tranchées à l'estomach, & rendent par la bouche quantité de vents. Ce qui a donné occasion à quelques vns d'appeller la melancholie maladie venteuse. Mais ie demande d'où viennent les vents: car les vents sont engendrez d'une chaleur imbecille, agissante sur vne matiere visqueuse: or est-il que l'humeur melancholic est froid & sec,

lée, partant mal propre à faire des vents. Je
respon en deux manieres. Premièrement ie
dis qu'il ne faut point s'imaginer que l'humeur
melancolic soit tellement froid qu'il soit aban-
donné de toute chaleur, attendu que dans le
corps viuant il n'y a aucun froid positif: quand
donc nous disons que l'humeur melancolic est
froid, c'est comparatiuement aux autres hu-
meurs; partant il faut croire qu'il a vne cha-
leur mediocre. Pour l'autre condition requise,
sçauoir que la matiere soit visqueuse & gluante
pour estre propre à causer des vents; ie res-
pons, que la melancolie n'est point tellement
seche, qu'elle ne soit accompagnée de beau-
coup d'humidité, particulièrement de phleg-
me, qui par vne chaleur debile s'incrasse, s'é-
poissit & deuient matiere propre de vents. Se-
condement, ie dis que les vents peuuent estre
engendrez, sinon directement de l'humeur
melancolic, au moins indirectement, entant
que par sa froideur il trouble la coction, & est
cause que la chaleur naturelle agit trop foible-
ment.



TEXTE C.

En quel âge l'on doit saigner, & des
utilitez de la saignée.

*Denus septenus vix phlebotomon petit annus:
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lentè reparatur.
Lumina clarificat, syncerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas,
Viscera purgabit, stomachum ventremq; coërcet,
Puros dat sensus, dat somnum, tedia tollit.
Auditus vocem, vires producit & auget.*

On doit fort prudemment prescrire la saignée,
A ceux qui n'ont atteint la dix-septiesme année ¹,
D'autant que les esprits de nature aërez
Sortant parmy le sang, sont trop viste esgarez ²,
Au monde il n'y a rien qui les esprits prouigne,
Et restaure plustost que le ius de la vigne ³:
Le manque des humeurs par le gros aliment,
Est aussi réparé, mais assez lentement ⁴.
Saigner rend les yeux clairs ⁵, tempere la ceruelle ⁶.

Aiguise les esprits ⁷, échauffe la moëlle ⁸ :
 Arreste l'estomac & le ventre laschez ⁹,
 Purge les intestins ¹⁰, sert aux sens desbauchez ¹¹,
 Fait ouïr ¹², fait dormir ¹³, rend la voix bien son-
 nante ¹⁴,
 Dissipe les ennuis ¹⁵, & les forces augmente ¹⁶.

Discours.



A nécessité de combattre les mala-
 dies, desquelles l'abord est inevita-
 ble, a esté l'inventrice de la Mede-
 cine & de ses remedes, lesquels par
 diuision commune nous disons estre
 generaux & particuliers : ceux-cy
 sont diuersifiez selon les affections &
 maladies particulieres, & la nature des parties aus-
 quelles on les accommode. Les autres sont instituez, tant
 pour combattre les maladies generales & uniuerselles,
 supposé les fièvres, que plusieurs des particulieres, com-
 me vne simple douleur de teste ou d'autre partie. Ces re-
 medes generaux proprement parlant ne sont que deux,
 à sçauoir la purgation & la saignée, celle-cy pour di-
 minuer la plénitude du corps, diuertir les fluxions, &
 descharger promptement les parties ; l'autre pour tirer
 avec choix les humeurs corrompus, rectifier le sang &
 corriger ses defauts : Ces deux genres de remedes sont
 d'un grand prix en Medecine, & necessaires ce me
 semble également, comme se prestans un secours mutuel ;
 & cette égale necessité les fait contendre chacun de
 leur noblesse : l'une & l'autre partie ne manque pas

de bons aduocats; la famille des Arabes tient pour la purgation; celle des Grecs pour la saignée, & ce party comme le plus seur est suivy de la plusspart des Modernes, non sans raison: car à dire vray la saignée doit estre beaucoup plus estimée que la purgation, puisque tout ensemble elle oste la repletion & la cacochymie, & que celle-cy n'est que pour la cacochymie; & bien souuent encore elle est inutile lors qu'elle n'est point precedée de la saignée, laquelle estant faite la premiere, débouche les obstructions du foye & du mesentere, prepare la matiere morbifique, excite les forces de nature, & en un mot rend le corps meable & fluide, ce que Hippocrate Aphor. 10. lib. 2. requiert tousiours auant que de purger: & puis posons le cas que nous esperions un secours pareil de l'une & de l'autre, & que nous les ayons à nostre choix, indubitablement celle des deux doit estre preferée qui le moins est ennuyeuse aux malades, & laquelle plus aysément ils peuuent supporter: Or est-il que de cent personnes à peine l'on en trouuera deux à qui le choix estant donné de la purgation, ou de la saignée, ne preferent tousiours celle-cy à la premiere, & ne la supportent plus aisément; Ioint que d'ailleurs la purgation n'est ce semble pas tant en la puissance du Medecin que l'autre, d'autant que le medicament receu, quoy qu'autrement doux & benin, trouble aucunesfois toute l'œconomie du corps, particulièrement quand il est impur & cacochyme, ou que nature est sur le point de faire d'elle mesme quelque insigne euacuation, laquelle estant fauorisée par la purgation artificielle, est souuent beaucoup plus grande qu'elle ne deueroit estre, ce qui cause la dissipation des esprits, la perte des forces, & en un mot dissout le concert & harmonie des parties, & cette dissolution est souuent talonnée de la mort: au contraire la saignée dépend absolument de la discretion du Medecin, qui peut y dimi-

nuer & augmenter selon les maladies, les temps, les forces du malade, & autres circonstances que soigneusement il examine : ce qui nous apprend que là où nous aurons le choix de ces deux remedes, nous preferions tousiours celui cy à l'autre, & ainsi nous garirons les maladies avec plus d'assurance, & moins de repugnance à nos commandemens.

Explication.

I. **C**Ecy est tiré de la doctrine de Galien au liure xi. de sa Methode, où il deffend de saigner les enfans avant l'âge de quatorze ans, à cause de la molesse & laxité de leurs parties, prouenant de chaleur & d'humidité, qui font que leur substance se dissipe assez copieusement, sans que d'ailleurs on la diminuë par la saignée : & mesme au dessus de cet âge il y faut aller avec prudence & precaution selon que l'habitude du corps est plus ou moins laxc & perspirable : ce que suivant l'avis des plus celebres Modernes, nous deuons entendre de la façon de saigner ample & copieuse que les Anciens obseruoient, non de la nostre : car tant s'en faut que l'on obserue à present si exactement ce precepte de Galien, que mesme au dessous d'un an, on saigne quelquefois des enfans ; & mesme Auerroës raconte au

598 *En quel âge on doit saigner,*
septiesme de ses Collections , que Auenzoar
entre les Arabes , saigna son fils à l'âge de
trois ans. Quelques vns estiment qu'il faut
saigner les enfans par les parties inferieures
plustost que par les superieures , à cause qu'il
en sort moins d'esprits: d'autres se seruent de
ventouses, & quelques autres de sangsuës pour
la mesme raison.

2. Et de la perte & dissipation des esprits
vient celle de la chaleur naturelle, & la corru-
ption des humeurs , qui ne s'entretiennent en
leur entier que par le benefice de ceux-cy.

3. Qui symbolise fort avec le sang & la
chaleur naturelle ; & par ce moyen nourrit &
fortifie promptement le corps , en la substan-
ce duquel il est facilement changé, selon Ga-
lien *lib. 3. de temper.*

4. D'autant qu'il y a moins de rapport en-
tre les alimens solides & les humeurs , qu'en-
tre ceux-cy & le vin , de sorte qu'il leur faut
beaucoup de temps pour estre changez & al-
terez , ce qui les empesche de donner vne si
prompte nourriture.

5. Principalement aux maladies chaudes
des yeux, comme ophthalmies , & aux suffu-
sions non confirmées, en euacuant la matie-
re qui les entretient , & empeschant qu'il n'y
en vienne de nouvelle , comme aussi dans les
fieures sanguines qui sont bien souuent ac-

compagnées d'esbloüissemens & offuscations de la veüe , que cause la multiplicité des vapeurs procedantes d'un sang trop échauffé. Hippocrate met la saignée pour vn des souverains remedes qui sont propres aux douleurs des yeux : & Galien au traicté d'icelle en fait tant de cas , qu'il dit en auoir veü de tres violentes apaisées en moins d'une heure par ce remede : à propos dequoy il rapporte vne histoire qui fait contre les disciples d'Erasistrate qui le rebutoient entierement.

6. Aux phrenesies & delires qui suivent & accompagnent les fievres , tant en déchargeant la partie interessée d'humeurs chauds & bilieux , qui peuvent estre montez à la teste , qu'en rafraichissant la masse des humeurs par l'euacuation du sang trop chaud & vaporeux , dont les fumées broüillent l'entendement : en ce cas si les forces sont bastantes , & le mal en son commencement , il faut tirer du sang copieusement , voire iusques à defaillance : mais la maladie estant auancée desia , & les forces diminuées , il faut saigner en petite quantité , & y retourner plus souuent , de peur d'abatre tout d'un coup les forces des phrenetics , desia fort esbranlées par le trauail & continuel exercice qu'ils se donnent.

7. Diuertissant la cause qui empesche la li-

600 *En quel âge on doit saigner,*
berté de leurs fonctions, soit icelle, humeur
ou vapeur : car le sang pechant en quanti-
té s'échauffe, & s'échauffant il exhale plu-
sieurs vapeurs, bonne partie desquelles se four-
rant parmy les esprits, les offusque; ceux-
cy estant offusquez, noircis & incrasséz, per-
dent beaucoup de leur subtilité, en telle sor-
te qu'ils ne peuvent estre promptement por-
tez aux parties qui ont necessairement affaire
de leur secours.

8. Ostant la superfluité des humeurs qui
suffoquent la chaleur, laquelle naturellement
est petite; soit que nous voulions entendre la
moëlle des os, ou celle de l'espine, desquel-
les celle-cy peut recevoir encore vne utilité
de la saignée par vn autre moyen, qui est,
que les esprits estant devenus plus purs & plus
subtils par cette operation, pour la cause cy-
dessus, elle est échauffée par leur irradiation
dans les nerfs dont elle est la tige & la sou-
che. Ou pource que la saignée débouche les
obstructions, & par accident fait également
rayonner la chaleur naturelle par toutes les
parties.

9. Specialement la saignée du bras, qui
faisant revulsion au dehors, retranche les
causes du flux de ventre & le vomissement,
& fait evacuation de la matiere vicieuse, que
les veines par trop remplies dégorgent insen-

siblement dans l'estomac & dans les intestins. Les flux de ventre sont entretenus le plus souvent par quelque matiere catarrhale, laquelle prenant son chemin directement par les intestins & le ventricule, les racrudit, les humecte, & vlcere quelquefois ainsi que les rheumes acres & mordicans. Or quoy que la saignée ne soit pas le vray remede des maladies procedantes de crudité, neantmoins par accident elle sert à celle-cy, soit qu'elle détourne ailleurs la matiere, soit qu'elle diminueë la plénitude, & tempere la chaleur du foye trop vaporeux, lequel par fois est cause de ces symptomes.

10. Ou pource que la saignée, sur tout quand elle est copieuse, prouoque le flux de ventre, ou pource qu'elle desbouche les obstructions du foye, du mesentere, & autres viscères; ou pource qu'elle décharge le corps du fardeau qui luy pesoit, dont estant delivré, Nature déployant ses forces, digere avec plus de facilité les humeurs superflus contenus aux viscères.

11. Purifiant les orages des sens par le diuertissement des vapeurs qui les troublent, & par l'euacuation des humeurs qui les chargent, lesquels ne nuisent pas seulement aux cinq extérieurs, mais aussi blessent le sens commun, & empeschent qu'il ne iuge par-

602 *En quel âge on doit saigner ,*
faitement sur le rapport que luy font ceux-
là. On peut dire aussi que la saignée sert aux
sens desbauchez , en corrigeant l'intempe-
rie chaude du cerueau , laquelle égare les es-
prits.

12. En rendant le sang moins vaporeux , &
les esprits plus subtils ; ou bien ostant la reple-
tion du cerueau , laquelle se communique fa-
cilement à l'oreille , par voisinage & par pro-
ximité : ou retranchant les causes des maladies,
& des douleurs , pesanteurs de teste , & autres
symptomes qui peuvent trauailler tant le cer-
ueau que les oreilles. Que la saignée soit pro-
pre à la surdité , la Nature nous le fait voir dans
les fieures , où le flux de sang par le nez , de-
liure les malades de cét accident , ainsi que le
diuin Hippocrate nous l'enseigne en l'Aphor.
60. de la 4. Section : Ce qu'il faut entendre
non de la surdité naturelle , ou de celle qui est
inueterée , & qui procede d'une intemperie
froide du cerueau , ou de celle qui arriue par
resolution de cette partie , mais de celle qui est
fuyarde , qui prouient de repletion du chef ,
ou naist du transport de quelque matiere du
bas en haut.

13. Diuertissant les fumées chaudes & acres
qui montent des viscères à la teste , ou dimi-
nuant la repletion , qui fait bander les veines
& les arteres , qui cause des oppressions de poi-

trine, douleurs à la teste & ailleurs ; tous lesquels accidens troublent le calme de la nuit, & la paix du sommeil.

14. Temperant l'ardeur du foye , dont les vapeurs chaudes font couler la pituite excrementueuse du cerueau sur les poulmons & trachée artere , organes de la voix ; qui deuient en suite , rauque & mal sonante , car il n'y a rien plus contraire à la voix que l'humidité, laquelle époincte la force de l'air, montant en haut pour l'organiser : car celuy-cy s'alentit, manquant de suiet qui luy preste resistance. C'est pourquoy les sons ne se peuuent apperceuoir au trauers de l'eau , suiuant Aristote en l'vnzième Section de ses Problèmes.

15. Causez de la pesanteur des membres, comme d'engourdissemens, & lassitudes spontanées, qui prouiennent de repletion de bon ou de mauvais sang , & sont auant-coureurs des maladies ; ou retranchant la cause des passions à l'esprit par l'euacuation des humeurs qui les causent.

16. Le corps estant déchargé du faix de ses humeurs , dont les facultez restent plus libres à l'exercice de leurs fonctions, sont que la repletion consiste aux forces, ou aux vaisseaux, l'un & l'autre desquels requiert euacuation par la saignée , selon Galien au traitté d'icelle, chapitre 4. celle des vaisseaux particuliere-

604 *Jours dangereux pour la saignée,*
ment, car la repletion qui consiste aux forces, disparoist souvent par la seule purgation, attendu que le plus souvent elle est accompagnée de cacochymie : ou par le ieusne & la sobriété.



TEXTE CI.

*Des iours dangereux pour la saignée
aux mois où il la faut davantage
pratiquer.*

*Tres insunt istis, Maius, September, Aprilis.
Et sunt Lunares, sunt velut Hydra dies.
Prima dies primi, postremaque posteriorum,
Nec sanguis minus, nec carnibus anseris uti,
Sit senium atque nuenta licet, si sanguis abundat.*

*Omni mense bene confert incisio vena,
Hi sunt tres menses, Maius, September, Aprilis
In quibus eminuas, ut longo tempore viuas.*

May, Septembre & Avril, ces trois mois de la Lune ¹,

Comme hydres dangereux ont trois iours d'infortune,

Et durant ces trois iours on ne peut sans danger
Se faire ouurir la vaine ², ou chair d'oye manger ³,

Le premier iour de May ⁴ repugne à la saignée,

Et des deux autres mois, la dernière iournée:

Si les vaisseaux sont pleins, soit en ieune ou grifard,

En tout mois on pourra les ouurir sans hasard ⁵:

Mais aux trois sus-nommez ⁶, il faut auoir la cure,

Pour viure longuement d'en faire l'ouuerture.

Discours.



Plusieurs chose sont esté iadis obseruées en la
Medecine, aussi scrupuleusement qu'el-
les estoient abusives & hors de raison,
comme de nourrir à toute heure les febri-
citans pour conseruer leurs forces; leur
plaindre le boire de peur de rafroidir leur estomac; ne
les changer de linge de peur de les affoiblir; ne saigner les
femmes grosses crainte d'auortement, & autres tels fa-
tras, dont le vulgaire ignorant est encore abreuvé, au-
quel mesme conuient quelques Apothicaires & Barbiers,
de village, lesquels pour m'estre susceptibles de raison ne
veulent pas qu'on leur persuade le contraire: d'autres
sont si sots de croire que les hnistres eschauffent, & que le

606 Jours dangereux pour la saignée,
pouvoir rafraîchir; mais si ces choses-là sont superstitieuses & erronées, celles que ce Texte nous estalle sont tout à fait ridicules, & aussi absurdes; comme la creance des iours heureux & mal-heureux, que les faiseurs d'Almanachs escriuent impudemment auoir esté reuelez par un Ange au bon Ioseph, ce qui tient de la superstition Payenne, qui attribuoit à certains iours les bonnes ou mauvaises fortunes. Les Atheniens suprimoient le second iour de Iuin, ausquels ils disoient estre arriuée la querelle entre Neptune & Minerue pour la Seigneurie de leur Ville: les Romains marquoient de pierre noire les iours, où ils auoient fait perte de grandes batailles, tesmoin celuy de la bataille de Cannes contre Hannibal, auquel perit la fleur de leur Noblesse: celuy de leur deffaite par les Cimbres, qui estoit le sixième, estoit pareillement tenu pour mal-heureux, & les soldats à pareil iour craignoient de combattre à la venue de l'armée de Tigrane Roy d'Armenie: mais le Capitaine Lucule moins scrupuleux, apres leur auoir remonstré que le gain d'une bataille ne dépend pas de la vertu des iours, mais du courage des combatans, le rendit heureux par la desroute de ce Roy & de son armée. Ce que ce Capitaine assura de la guerre, nous pouuons assurer le mesme des maladies & de leurs accidens; à sçauoir, que les iours n'en sont point cause, mais la mauuaise disposition du corps, soit acquise ou naturelle, le vice de l'air, & les influences d'en haut, ausquelles on a recours en dernier ressort, lors qu'on n'en peut trouuer de plus assurées. Ce que nous disons de maladies, se doit entendre aussi de leurs remedes; à sçauoir, que l'on s'en peut seruir en tout temps à les combattre, sans auoir égard à des iours prefix en certains mois: que si dans les maladies aiguës nous faisons quelques fois estat de la qualité des iours, & qu'en ceux que l'on appelle Critics, nous ayons mieux regarder que faire; ce

n'est pas que nous croyons qu'ils ayent quelque vertu, mais pource qu'en iceux nous observons les mouvemens & les effets de la Nature, reglez par certains temps & périodes. Il y avoit icy lieu de traiter de la nature de ces iours, & de ceux qui en sont les demonstratifs: mais cette entreprise estant de trop longue haleine & hors la portée de ce Traicté; ie me contente de donner aduis aux curieux de voir ceux qui en ont amplement discoursu, Galien sur tout en ses livres des Crises & iours Critics, apres lequel il n'y a rien à dire de bien sur ce sujet.

Explication.

I. **D**Ont la puissance est grande icy bas au respect des autres Planetes, non par vertu qui luy soit particuliere, mais seulement par privilege de son voisinage, *Galat. lib. 2. diebus decret.* Mais l'empire qu'elle exerce est plus absolu sur les eaux au grand monde, & sur les humeurs au petit, que sur tout autre corps, comme sont tesmoins en celuy-cy la plenitude des vaisseaux, & en l'autre les inondations & grandes marées durant les mois d'Auril, May, & Septembre, que nostre Texte appelle Lunaires, pour estre, ce semble, plus subiets que les autres aux influences de la Lune: ou bien on peut appeller ces mois Lunaires, à cause de l'inconstance de leur con-

stitution : & comme la Lune a diuers regars, aussi ces mois ont diuersité de visages, estans peu constans en vn mesme estat : tantost secs, tantost pluueux ; tantost chauds, tantost froids : à sçauoir Aueil & May, qui sont mois Printaniers, & Septembre mois Automnal, tenant des qualitez de l'Hyuer & de l'Esté, souuent confuses, & diuersement meslées selon la constitution des Astres, & Constellations des Planettes qui dominant alors.

2. C'est à dire que comme l'Hydre que combatit Hercule estoit seconde en testes, & qu'une estant coupée deux renaissent ; de mesme si durant ces iours dangereux on tire du sang pour retrancher les causes des maladies, elles se multiplieront dauantage, & s'agriront contre ce remede, qui est vn scrupule qui n'a point d'appuy : & pour moy ie ne sçauois penser d'où nos Docteurs ont puisé cette absurdité pour l'estaler en ce Texte. Car s'il y a de certains iours aux mois, heureux ou mal heureux, il faut que le bon-heur ou le mal-heur procede de leur nature, ou de l'influence des Astres. Que leur nature y puisse quelque chose, c'est resuerie de le croire : car les iours d'eux mesmes sont indifferens. Et pour l'influence des Astres, quoy qu'il y ait quelque apparence, pourtant on en doit faire pareil iugement en ce qui est de la certitude :
d'autant

d'autant que le Soleil, la Lune, & les autres Planettes, cheminans & errans perpetuellement, ne peuuent auoir annuellement à pareil iour semblables aspects, conionctions, oppositions, rencontres de signes, ingrats ou fauorables, de maisons amies ou ennemies; d'où les Astrologues tiennent que dépendent les bonnes ou mauuaises fortunes d'icy bas.

3. Qui est vn abus de superstition qui peut venir du Iudaïsme, qui deffend la chair des animaux immondes, entre lesquels on peut mettre l'oye, quoy qu'effectiuement l'Escripture n'en fasse mention, si ce n'est qu'on le vetuille comprendre entre les oyseaux qui ressemblent aux cygnes, dont la chair est de facile corruption, à cause de leur nourriture dans les estangs & riuieres, c'est pourquoy son vusage estoit interdit en la Loy de Moïse, ainsi que le remarque fort bien le docte de Lyre, en son Commentaire sur le chapitre x i. du Leuitique.

4. Le commun toutefois obserue vne coutume contraire à cét aduertissement, se faisant d'ordinaire tirer du sang le premier iour de May, sur vne vieille creance, que la saignée de ce iour preserue le corps de maladie le reste de l'année: qui est vne opinion vulgaire que ie ne veux pas condamner, pource que sou-

uent elle rencontre bien ; seulement ie la blasme en ce qui est de l'eslection d'un iour particulier.

5. Pource que la saignée est le souverain remede des maladies de repletion qui peuvent incommoder les hommes en tout temps & en tout âge ; & tant s'en faut qu'il y ait du hazard à faire ouverture des vaisseaux , que souvent il y en a beaucoup plus à n'en faire point. Car l'une & l'autre des repletions considérée, celle qui est aux forces , quoy que plus moleste & dangereuse de soy , pour estre dans l'habitude du corps , & investir la substance des parties , l'est beaucoup moins par accident, que celle qui l'est aux vaisseaux : car en la premiere, le corps ressentant un poids non ordinaire , & ses forces succomber peu à peu par la pesanteur de leur charge , comme un homme qui a beaucoup de chemin à faire sous le poids d'un lourd fardeau ; reçoit des arres d'une future maladie , à laquelle par consequent on a loisir de donner ordre. Mais la derniere repletion n'estant qu'aux vaisseaux , sans se donner en sorte du monde à connoistre , sinon par le battement & tension extraordinaire des veines , apres l'exercice & au reste , par l'embonpoint & parfaite santé du corps , on sent avant que l'on ait loisir d'y prendre garde, les ruptures de vaisseaux qui retenoient le

sang & l'ame prisonniere , les apoplexies & morts subites , à quoy les hommes replets doivent prendre garde.

6. A sçavoir en Avril & May , pour diminuer la repletion , & oster partie des humeurs que l'Hyuer & le Printemps ont amassez par la nourriture copieuse , trop rarement conservée en la constipation des pores & soupiraux du cuir , de peur que l'Esté survenant , le sang ne conçoive quelque chaleur estrangere , qui causeroit des fievres putrides : & sur la fin de Septembre pour rafraichir le sang , & donner air à sa pourriture , laquelle augmenteroit beaucoup durant l'Hyuer , estant fomentée des excremens qui s'amassent en cette saison.



T E X T E CII.

Des causes qui peuuent empêcher
la saignée.

*Frigida natura, & frigens regio, dolor ingens,
Post lauacrum, coitum, minor etas atque senilis,
Morbus prolixus, potus repletio & esca.
Si fragilis vel subtilis sensus stomachi sit,
Et fastiditi non sunt tibi phlebotomandi.*

En froid temperament ¹, region froidureuse ²,
Excessiue douleur ³, hors la lutte amoureuse ⁴,
Hors le bain ⁵, en bas âge ⁶, ou allant au declin ⁷,
En longue infirmité ⁸, l'estomac estant plein ⁹,
Prompt à vomir ¹⁰, sensible ¹¹, ou foible de nature,
N'entreprens follement des veines l'ouuerture.

Discours.



La saignée est un remede vulgaire & commun , mais pourtant d'une consequence fort grande , & qui ne devroit point estre mis en pratique qu'avec prudence , iugement & meure de liberation : ie dis mesme aux maladies, où il est absolument necessaire, pour les circonstances qu'il convient y observer, à peine de tout ruiner & perdre. Car Nature est avare de son thresor , qui est le sang , duquel elle ne fait point volontiers largesse sans l'esperance d'une utilité plus grande : & temeraires sont les Medecins & Chirurgiens qui l'épanchent mal à propos ; que s'il leur reüssit bien , c'est par hazard, mais bien souvent au lieu d'en tirer du profit , ils precipitent les malades en des labyrinthes dont apres ils ne peuvent les retirer. Quiconque voudra donc faire esclorre quelque fruit de la saignée, doit prudemment examiner en son esprit les causes qui la peuvent empêcher ou retarder, afin que l'operation reüssisse à son honneur , & au contentement du malade : ces causes sont couchées en nostre Texte , & plus amplement dans Galien livre neuvesime de sa Methode.

Explication.

1. **A**V corps de temperature froide l'on doit esparner le sang tant que l'on peut, puis que son euacuation diminuë la chaleur desia languide, & introduit la froidure ennemie de la vie, d'autant que par le sang subsiste la chaleur naturelle, comme le feu par le bois, selon Galien au liure de la Saignée chapitre 5. Je dis de rechef qu'il faut esparner le sang tant que l'on peut : car de n'en point tirer du tout, il y a du danger bien souvent, soit que la fièvre s'allume dans tels corps, soit que les humeurs s'y multiplient, lesquels amassez en trop grande quantité suffoquent la chaleur, ainsi qu'un gros morceau de bois estouffe un petit feu, particulièrement quand il est verd & nouvellement coupé. Or tout ainsi qu'en ostant partie du bois qui estouffoit la chaleur, le feu agit plus facilement sur le reste qui luy est proportionné; de mesme quand un corps regorge d'humeurs froids & cruds, qui non seulement suffoquent la chaleur naturelle, mais aussi causent oppressions & obstructions aux visceres principaux, on peut assuré-

ment ouvrir les veines : non en intention de rafraichir, mais de décharger le corps, & dégager les parties de l'embaras que leur cause l'abondance des humeurs, afin que la chaleur naturelle puisse venir à bout du reste en dissipant & consumant les matieres crûës & superflûës. Au reste la temperature froide vient ou de nature, ou d'âge, ou de maladie, & toutes trois sont ou simples, ou avec matiere. Celles qui sont simples ne veulent point de la saignée, qui leur est contraire directement : aux dernieres elle est necessaire quand la matiere est exceedante, comme nous venons de dire, & particulièrement quand l'excès procede du manque & suppression de quelque flux periodic & ordinaire; ainsi dans l'une & l'autre hydropisie l'on saigne avec assurance lors qu'il y a grande plenitude aux vaisseaux, & quand les hemorrhoides ou les mois sont arrestez. Car les matieres supprimées qui regorgent au foye & infectent le sang reprenans leurs cours precedans par le moyen de la saignée, bien souvent ce viscere se remet en son premier estat.

2. Saison & constitution de temps, froide, qui retient le sang, au moins les parties plus grossieres, comme congelées dans leurs vaisseaux : de sorte que tirant alors du sang, le plus subtil & spiritueux sortiroit seulement, & il ne resteroit que le plus feculent & ter-

616 *Causes pour empêcher la saignée,*
restre. Il faut entendre le semblable des re-
gions chaudes , & qui ont le Soleil pour Ze-
nit , des saisons & constitutions de temps de
pareille nature , où les corps sont tout languis-
sés & ébranlez par l'excès de la chaleur ex-
terne , & le manque de rafraichissement ,
comme au temps de la Canicule , durant le-
quel temps Hippocrate deffend les euacua-
tions. Le temps donc plus commode pour la
saignée est celuy qui n'est ny trop chaud ny
trop froid , qui est serain , ou mediocrement
humide , halené de vents doux & benins ,
comme ceux du Levant & du Couchant , com-
me aussi de leurs collateraux , tirans au Nord.
Mais comme il y a deux temps principaux
propres pour la saignée , l'vn d'élection & l'au-
tre de nécessité ; ceux qui se feront tirer du
sang de gayeté de cœur , ou pour quelque
legere infirmité , attendront la commodité du
premier : mais ceux qui en seront fort pres-
sez , se rangeront au dernier , de peur qu'en
attendant le beau temps l'occasion ne se pas-
se , & que la mort s'en ensuive : comme en
vne pleuresie , fièvre continuë , apoplexie , &
autres accidents qui requierent scelerité , cor-
rigeant selon la nécessité presente , l'air de la
chambre par le bon feu , s'il fait froid ; & par
les rafraichissemens , comme arrosemens d'eau
& de vinaigre meslez ensemble ; ou chées d'her-

bes refrigeratiues, & clostures de fenestres, s'il fait chaud.

3. Ce Texte semble contredire à Galien, *comm. ad Aph. 23. lib. 1.* qui commande de tirer du sang, mesme iusques à defaillance, en trois cas principaux; à sçauoir aux grandes inflammations, aux fieures ardentes, & aux douleurs violentes. Ce qui s'accorde à la raison entierement aux deux premiers, pource que la saignée rafraichit promptement & puissamment: au dernier, pource que où la douleur est violente, il est difficile qu'elle ne soit entretenue de quelque matiere chaude: & bien que du commencement il n'y en eust point, pourtant il y en aborderoit infailliblement par fluxion, ce qui causeroit la resolution des esprits, & inflammation à la partie. Or la contradiction sera leuée, si nous voulons entendre ces mots de la partie trauaillée de douleur, laquelle y augmenteroit, & attireroit promptement fluxion, si l'on en tiroit du sang: c'est pourquoy on ne trauaille pas sur la partie mesme, mais on la décharge en euacuant l'opposite qui est saine, par laquelle on fait revulsion & deriuation tout ensemble des humeurs tombées & à romber.

4. Apres laquelle, nature estant affoiblie, ne peut sans peril endurer l'euacuation du sang, qui doit tenir la place de la semence

618 *Causes pour empêcher la saignée,*
perdue : mais ce qui plus importe , est que le
congrès agite les humeurs, & dissipe beaucoup
d'esprits ; ce que fait aussi la saignée : c'est
pourquoy il la faut obmettre en ce cas, &
donner quelque temps de repos à celuy qui
doit estre saigné, durant lequel cesse l'agita-
tion des humeurs, & s'accoise l'émotion des
esprits, afin qu'il reprenne ses forces, & puis
apres venir à l'operation le mesme iour, s'il y
a necessité de la faire : sinon differer au lende-
main.

5. Car il est tres dangereux de faire vne
grande euacuation tout à la fois, dit Hippo-
crate : or le bain euacuë assez sans la saignée,
particulierement les gens delicats, & qui s'af-
foiblissent aux moindres euacuations. Le pro-
pre du bain est d'euacuer le corps, car il fait
exhaler ce qui est fuligineux, & attire au
cuir la matiere peccante. Mais il est dange-
reux à ceux qui ont le corps impur & caco-
chyme, parce qu'ils n'en doiuent iamais v-
ser sans auoir premierement fait marcher les
remedes alteratifs & purgatifs : d'autant qu'il
fond les glaires du cerueau, émeut les rheu-
mes, & cause la gale, quand la matiere atti-
rée au cuir est trop épaisse pour s'exhaler par
les pores : & à ceux qui en vsent souuent les
chairs deuiennent molles & laxes, les nerfs
s'affoiblissent, l'esprit se rend stupide, les he-

morrhagies & defaillances font frequentes, en fuitte defquelles la mort, dit Hippocrate. Aristote en ses Problèmes Section 3. attribue plusieurs proprieté au bain, lesquelles se diversifient fuivant la nature des corps; car il relasche & rend souples & agiles ceux qui font durs & resserrez: au contraire il dissout & affoiblit ceux qui font de contraire complexion, à sçauoir lasches & mols. Quand nous parlons des bains nous entendons ceux d'eau chaude ou tiede; non ceux du Medecin Charmis Marceillôis, lequel au recit de Pline chapitre premier du 29. liure, ordonnoit à ses malades les bains d'eau froide en plein Hyuer. Il auoit peut estre la creance que telle maniere de bain corroboroit les membres, comme les anciens Germains qui baignoient leurs enfans nouveau-nez dans le Rhin & le Danube: coustume que gardent encore en ce temps certains voleurs qui pillent impunément le plat païs, lesquels se nomment Egyptiens, qui cassent mesme la glace pour plonger leurs petits enfans si tost qu'ils font nais. Galien liure 10. de sa Methode, permet le bain d'eau froide aux ieunes hommes, gras & charnus, dans la violence d'une fièvre, pourueû que l'on soit assuré qu'il n'y ait aux visceres aucune inflammation: le mesme au liure 2. de la Conseruation de sante, deffend pareille sorte de bains aux adoles-

620 *Causes pour empescher la saignée,*
cens contre le second & troisieme septenaire,
car à son dire il les empesche de croistre en
cét âge où leurs membres doiuent auoir leur
iuste estenduë. C'est à quoy l'on doit pren-
dre garde soigneusement; sur tout où les eaux
sont grandement froides, veü qu'il n'y a rien
qui nuise plus à la croissance que le froid:
pour exemple, les plantes qui durant l'Hy-
uer ne peuuent s'auancer: ceux qui se sont
fort échaufez apres vn grand exercice ne se
doiuent non plus baigner en eau froide, qu'en
boire.

6. Mesme, dit Galien liu. xl. de sa Metho-
de, quand l'enfant seroit trauaillé de fièvre
continuë, il ne doit point estre saigné, l'indica-
tion tirée de sa nature estant preferable à celle
de sa maladie. Or est-il qu'aux enfans les esprits
se dissipent sans cesse, & plus copieusement du-
rant la fièvre qu'en pleine santé, tant à cause
de la chaleur redoublée que de l'appetit per-
du, par le deffaut duquel le corps ne peut rece-
voir nourriture égale à la perte qu'il fait de sa
substance. Deffence que nous deuons enten-
dre, à mon aduis, des fieures non putrides; car
pour les putrides la pratique est autre à pre-
sent, & mesme estoit, comme ie crois, de ce
temps là.

7. Car les vicillars ont peu de sang, & ice-
luy froid, qui, comme dit le Poëte Iuuenal

Sat. 10. n'emprunte sa chaleur que de la fièvre : pourtant aux grandes inflammations, pleuresies & fievres ardantes , on les doit saigner sans crainte , comme Rhafés entre les Arabes pratiqua sur vn homme d'âge decrepit. Si la saignée ne sauue la vie à ces bonnes gens, au moins elle diminuë leurs douleurs , & fait qu'ils meurent plus doucement. Galien au liure 5. de la Conseruation de santé, definit la vieillesse vn temperament du corps froid & sec, procedant de la multitude des années. Il y a de deux sortes de vieillesse ; l'vne verte & crüe, l'autre decrepite : la premiere se conte depuis cinquante cinq iusques à soixante cinq, soixante & dix, & quelquefois au dessus : on l'appelle verte & crüe, d'autant qu'en icelle les hommes peuuent vaquer encore à leurs ordinaires exercices, se marier, faire des enfans, & frustrer de leurs successions leurs heritiers pretendus , comme plusieurs experimentent souuent à leur grand regret. La vieillesse decrepite commence enuiron l'âge de soixante & cinq, ou au dessus, & dure iusques au bout. En cét âge les hommes sont inutiles, radotent vne partie du temps, boient, mangent, & dorment le reste, rentrans comme l'on dit en enfance. Outre ces deux sortes, il y en a vne troisieme, qui est maladiue, que l'on nomme vieillesse de Philippe, qui est vne espee de maraf-

622 *Causes pour empêcher la saignée,*
me, causée par vne intemperie froide, qui a
succédé à vne chaude; c'est à dire à vne fie-
vre hectique: on appelle cette affection vieil-
lesse, pource qu'elle met le corps de l'homme
quoy que ieune, en vne habitude de vieillard.
Et d'autant que ceux qui sont ainsi malades
doiuent estre traittez en vieillars, dit Galien
au liure du Marasme, & au 10. de la Metho-
de. On l'appelle vieillesse de Philippe, à cause
qu'un Medecin de ce nom l'a ainsi baptisée le
premier.

8. Ou plustost apres vne longue maladie,
quand les forces du corps sont reduittes au
petit pied: car dans les maladies longues & de
durée, souuent il faut venir à cette operation:
mais au lieu des grandes euacuations que l'on
pratique aux maladies aiguës, on les fait à pe-
tites fois en celles-cy; reestabliissant peu à peu
par bonne & legere nourriture les forces du
malade, en substituant de bon sang en la pla-
ce du corrompu, lequel entretenoit la pourri-
ture dans les vaisseaux.

9. De vin & de viande, pource que la sai-
gnée euoquant la chaleur au dehors avec le
sang, troubleroit la coction, & attireroit dans
les veines le sang crud, dont les parties seroient
apres mal nourries; ou bien pleins d'excre-
mens, engendrez d'indigestion: ce qui empê-
cha Galien, comme il le tesmoigne au 9. liure

de la Methode , de tirer du sang à vn ieune homme au commencement d'une fièvre continuë non putride.

10. C'est à dire suiet à nausée , qui n'a pas besoin de saignée lors qu'elle est essentielle à l'estomac , duquel elle ne peut rien euacuer : mais la cause luy en estant communiquée par le vice de quelque partie , l'operation en est seure alors ; d'autant qu'en euacuuant la matiere vitieuse elle empesche que l'estomac n'en soit atteint , & par ce moyen l'on va au deuant de ce symptome : ou bien nous pouuons dire que la saignée est contraire à la nausée quand elle procede d'humeurs corrompus & malins , lesquels estant attirez aux veines pour fuir le vuide , causeroient des accidens pires que le premier. C'est pourquoy auparauant que de saigner , c'est presque tousiours l'ordinaire de faire iniections de quelques lauemens , ou de donner par la bouche quelques minoratifs , qui purgent benignement , & presque sans é-motion les excremens & matieres putrides , qui sont retraite dans les parties du ventre inferieur.

11. C'est à dire d'un sentiment fort exquis , pource qu'au moindre mouuement du sang , la bile pourroit sur l'orifice superieur du ventricule , y causer des symptomes dangereux , mesme au cœur & au cerueau , qui

624 *Causes pour empescher la saignée,*
souuent compatissent avec luy, selon Galien
lib. 1. de caus. simp. l'un par l'interest du voisinage, c'est le cœur, l'autre par la communication des nerfs, symptômes qui sont d'autant plus grands & cruels que l'estomac est sensible & delicat.

13. Pource que les veines euacuées tirail-
lent & harcelent sans cesse l'estomac pour estre
remplies, lequel estant foible succombe à ce
trauail, d'où viennent souuent des palmoi-
sons & défaillances; telles personnes en l'acte
de la saignée ont mestier de prendre vn boüil-
lon, vn œuf, ou vne rostie en vin, s'ils n'ont
point de fièvre: car telle nourriture, outre
qu'elle fortifie l'estomac, elle empesche le
sentiment de succion, qui cause les accidents
sùsdits.

T E X T E C I I I .

Des obseruations qui sont à faire en
l'operation de la Saignée.

*Hæc facienda tibi quando vis phlebotomari,
Vel quando minuis, fueris, vel quando minutus,
Vnctio seu potus, lauacrum, vel facia, motus,
Debent non fragili tibi singula mente teneri.*

L'on&ion ¹, bain ², boisson ³, bandage ⁴, & mou-
uement,
Se doiuent pratiquer, tant deuant la saignée,
Qu'en la faisant, qu'apres la pointure donnée,
Ce qu'il faut retenir pour agir seurement.

Discours.



E n'est pas assez d'operer, il faut en operant
observer les circonstances requises à l'o-
peration, la moindre desquelles negligée
cause vn mauuais succès de tout le re-
ste. En vain vn Chirurgien aura coupé
adroitement vn membre pourry ou fracassé, s'il n'a le

Rr

626 Observations pour la Saignée,

feu tout prest, ou les poudres & plumaceaux pour arrester le sang qui fluë abondamment des veines & arteres: en vain la reduction d'un membre rompu ou disloqué sera faite, si faute de bandages à la main il faut recommencer de nouveau: toujours avant que de venir à l'operation l'appareil doit estre prest. C'est ce que nostre Texte recommande en la saignée, comme voulant aduertir le Medecin & Chirurgien de ne l'entreprendre, sans auoir auparauant donné l'ordre à toutes choses utiles aux accidens qui suivent cette operation faite à l'estourdy; non que ces choses soient perpetuellement necessaires, & d'une necessité absolüe, mais conditionnée, c'est à dire pour mieux faire quelque fois.

Explication.

I. **C**'Est à dire qu'il faut froter l'endroit de la veine, de quelque peu d'huile ou beurre frais, tant deuant qu'apres la saignée: deuant, afin d'amolir & dilater le cuir pour mieux voir la veine, & faire moins de douleur à l'ouuerture d'icelle: apres, afin d'appaiser la douleur qui dure long temps aucune fois, à cause de la chaleur & acrimonie du sang; & par fois aussi pour empescher la closture trop prompte de la veine, afin de reïterer la saignée s'il en est besoin, sans faire nouuelle incision, & donner moins de peine aux malades, plusieurs desquels refusent le remede, crainte

du coup ; ioint que les saignées sont difficiles où les incisions sont encore recentes , & souuent pour en faire beaucoup en vn mesme endroit les parties s'irritent , & attirent sur elles des defluxions , notamment aux gens replets , & qui ont les vaisseaux profonds : outre qu'ils sont mal aisez à saigner par le peu d'apparence des veines , sous lesquelles, ou du moins fort proche, se rencontrent d'ordinaire les nerfs & les arteres , la piqueure desquels est extrêmement dangereuse.

2. Ou plustost la friction avec linges mediocrement rudes aux corps cacochymes & pleins de crudité , esquels souuent elle supplée à la saignée , & à la purgation , dit Galien au neuuiesme liure de sa Methode : mais soit le bain, on le peut seurement ordonner trois ou quatre iours deuant , & autant apres la saignée ; deuant , afin d'humecter le corps , preparer les humeurs , & les rendre coulans : apres , afin que la repletion ostée , ce qui reste de vicieux au sang , soit peu à peu resout , attiré au cuir , & dissipé par la tiedeur du bain , lequel est tousiours plus vtile apres que deuant , & rarement on en doit vser auant la saignée , si ce n'est aux corps secs & melancolics , afin de rendre le sang plus fluide. Les bains sont ou naturels , ou artificiels , simples , ou composez : les bains naturels ~~simples~~ sont ceux des riuieres , esquelles en

628 *Observations de la Saignée,*

temps commode l'on se peut baigner pour temperer la chaleur des visceres , & nettoyer le cuir. Les artificiels sont ceux que l'on prepare à la maison , dans quelques cuves faites à propos , avec de l'eau froide , pure & simple. Les bains naturels composez , sont ceux dont les eaux sont alterées de souphre , vitriol , bitume , fer , cuiure , plomb , & autre matiere minerale , tels qu'il s'en trouue en plusieurs contrées de la France , & des pais voisins , comme , Pougues, Bourbon , Spa, Forges , & autres. Quand ie parle des bains, j'entens aussi des eaux que l'on boit , où les Medecins ont recours quand leurs remedes demeurent sans effet autour de plusieurs maladies , comme , paralyties , siatiques , gouttes froides , hydropisies , coliques , suppressions de mois , gratelles , dartres , lepres , & autres impuretez du cuir , obstructions de foye , de ratte , calcul & sable des reins , & plusieurs autres. Les eaux sont froides ou chaudes : les chaudes sont pour le bain , les froides pour le breuvage : celles cy corroborent les parties interieures , & suivant la qualité des metaux qu'elles ont contractée ont des effets plus ou moins grands , & surviennent à diuerses incommoditez dont il n'y a icy lieu de traiter. Les bains artificiels composez , sont ceux qui suppleent au deffaut des naturels , dans les-

quels on fait entrer diuerses sortes d'herbes, ou quelque'un des mineraux susdits. Mais comme les simples bains preparez à la maison sont d'usage plus seur que ceux des riuieres, pourueû qu'ils soient renouvellez souuent, le contraire est des composez; car en matiere de ceux-cy, les naturels sont beaucoup meilleurs que les artificiels.

3. De vin, mesme en la fievre, quand on redoute la syncope, ou quelque chose qui en approche; ou s'il n'y a point de fievre, afin de restaurer promptement les esprits dissipez par la saignée. Il y en a qui ne peuvent aucunement endurer cette operation s'ils n'ont continuellement le vin dans la bouche, ou autrement ils tomberoient en défaillance, ce que nous voyons souuent arriuer à des hommes robustes, & qui semblent indomptables d'ailleurs. La raison que j'en trouue est que ces gens ayant le sang fort chaud & subtil, au moindre mouuement d'iceluy la bile s'emeut & se iette dans l'estomac, où elle cause la syncope nommée Cardiaque. A cét accident sont propre les vins vieux, chauds, & quelque peu astringens, selon Galien liure douziésme de sa Methode, lesquels fortifient l'estomac, & empeschent que la bile ne l'offence, comme sont les vins de Bourgogne de deux ou trois ans.

4. Ligature avant l'operation pour faire enfler les veines, les tenir en estat, & y attirer du sang par la douleur, apres l'operation, de peur que la playe ne s'ouvre derechef : la premiere ligature se forme au dessus du lieu où l'on doit faire l'incision, laquelle doit estre forte pour reüssir aux effets susdits : & la derniere sur le corps de la veine, mettant vne petite compresse directement sur l'incision, apres l'avoir baignée d'eau fraiche, comme aussi les lieux d'environ, afin d'empescher quelque amas & grumeau de sang. Cette ligature doit estre mediocrement serrée, n'estant ny trop lasche, ny trop estroite, afin que le malade puisse plier le bras à son aise. Les ligatures trop lasches sont cause aucune fois que le sang sort malgré que l'on en ait : celles qui sont trop serrées font douleur, attirent les fluxions, causent inflammations & cancrenes des parties, comme nous avons veü quelquefois arriver en moins de vingt quatre heures : ce qui est particulièrement hazardeux aux corps impurs & cacochymes.

5. Vne legere promenade pour dissiper les vapeurs, esueiller les esprits, & subtilier le sang : mais particulièrement aux saignées du pied, il est necessaire à plusieurs de se promener avant l'operation, à sçavoir à ceux ou celles qui ont les vaisseaux delicz, & peu re-

connoissables, afin de les faire enfler, & attirer à bas les humeurs. Ceux qui par maladie ou debilité ne se peuuent exercer à la pourmenade, se ddiuent faire viuement frotter les cuisses & les iambes du haut en bas avec des linges qui ne soient ny trop rudes, ny trop doux, attendu que selon tous les Medecins, la friction supplée à l'exercice. L'on fait deux communes differences de fluxions; l'une dure & l'autre molle: la friction dure se fait avec des linges rudes, y adioustant aucunesfois du sel ou du nitre, laquelle desseche puissamment, ainsi qu'en parle Galien au liure 8. de sa Methode, d'autant que par sa chaleur elle ouure les soupiraux du cuir, & par continuation des parties échauffe tout le corps. La friction molle se fait avec des linges doux, & ne sert qu'à faire exhiler les excremens qui peuuent estre attachez à la superficie du corps dessus & dessous le cuir, à laquelle si l'on adiouste quelque onction, elle osterà les lassitudes, & ramolira les parties trop dessechées. L'une & l'autre de ces frictions est ou longue ou brieue, ou mediocre. La longue friction, particulièrement la seche, décharge beaucoup l'habitude du corps, & est propre à ceux qui regorgent d'humeurs & de phlegmes cruds, pource qu'elle en fait exhiler vne partie, & par la chaleur qu'elle excite fauorise la coction du reste. Celle

Des vtilitez de la Saignée,
 qui est molle & longue attenuë & ramolit ensemble. Les frictions briuées font attraction sans resoudre, la dure & seche plus que la molle. Telles frictions sont propres aux membres estropiez, suffoquez d'excremens, & desquels la chaleur naturelle semble estre bannie. La friction mediocre, soit dure ou molle, a des effets qui sont aussi mediocres, & se pratique selon la qualité des corps, des maladies de l'air, du temps, & autres circonstances.



TEXTE CIV.

Des vtilitez de la Saignée.

*Exhilaret tristes, irratos placat amantes,
 Ne sint amantes, phlebotomia facit.*

La saignée ¹ bannit la morose ² tristesse,
 Appaise le courroux ³ de l'esprit offensé,
 Empesche la fureur de l'amour insensé ⁴,
 Et retarde souuent de son feu la vitesse.

Discours.



E Texte nous estale en peu de mots quelle utilité reçoivent de la saignée les melancolics, furieux & atrabilaires, lesquels estans non seulement surchargez d'hu-

meurs, mais outre cette surcharge furieusement agitez au corps & à l'esprit de diuerses passions, chimeres & imaginations fantastiques, seportent par fois à des actions tantost horribles à ceux qui les voyent, tantost absurdes & ridicules tout à fait : tesmoignage tres-euidant de l'alienation du temperament & alteration des humeurs, d'où dépendent les mœurs & fonctions de l'esprit, comme Galien l'a fort doctement exprimé au liure qu'il en a fait exprès. Or la saignée se pratique utilement sur telles gens, d'autant que la matiere de ces passions consiste en l'abondance des humeurs, lesquels estans abandonnez de la chaleur naturelle, causent diuers orages au corps & à l'esprit, qui sont appeaisez par ce remede, lequel décharge le corps de plenitudo & cacochymie tout ensemble; restablit l'estat des humeurs; amortit la furie des esprits, & remet les sens peruertis en leur premier point. Sur quoy ie m'estonne, veû de si manifestes utilitez, quelle raison pouuoient auoir Chrysippe Cnidien, Aristogene & Medie ses disciples, de nier les utilitez de la saignée, & l'effacer entierement du nombre des remedes; comme aussi ce grand Erasistrate, mentionné tant de fois dans les escrits de Galien, lequel au lieu de la saignée prescriuoit le ieusne & abstinence de manger : Or pensant là dessus, ie me suis imaginé que la creance de ces Anciens estoit, que le sang estant le tre-

634 Des vtilitez de la Saignée,

sor de la vie, & la fontaine des esprits, deuoit estre es-
 pargré soigneusement, tant en santé qu'en maladie. Pour
 la santé ils iugeoient que les personnes estoient selon la
 vray-semblance plus fortes & vigoureuses plus elles a-
 uoient de sang : ce qui est conforme à la raison, veû qu'il
 est le reservoir duquel la chaleur naturelle & les esprits
 qui l'accompagnent, puisent leur nourriture : mais com-
 me il y a vne certaine santé que nostre Hippocrate tient
 grandement suspecte, sçauoir est celle qui vient insques
 à cette habitude Athletique, au dernier point de laquel-
 le il faut reculer necessairement, ie dis avec vn peril-
 leux de la vie, si de bonne heure l'on n'y donne ordre
 par precaution, obuiant à ce danger par le moyen des eu-
 acuations artificielles qui se pratiquent en tel cas : ie croy
 que ces Medecins que Galien dit auoir esté si celebres
 parmy les Grecs n'ignoroient pas de quelle consequence
 pouuoient estre les euacuations : mais qu'au lieu de sai-
 gner, ils ordonnoient la diete & sobriété, par lesquelles
 faute d'autre nourriture les parties affamées se rassa-
 soient du sang superflu non encore atteint d'aucune cor-
 ruption, ny abandonné de la chaleur ; diminuans par ce
 moyen la plentude du corps, sans aucun interest des es-
 prits, à la conseruation desquels il se faut bien estudier,
 puisque en iceux consistent la chaleur & la vie. Pour la
 maladie, ils iugeoient qu'en toute infirmité du corps, y
 ayant corruption, ou du moins alteration d'humeurs, il
 estoit necessaire de conseruer le sang ou la partie d'iceluy
 non encore atteinte de pourriture pour obuier au tort
 que les autres humeurs mal affectez pouuoient y appor-
 ter, & par tous moyens y prester resistance : qu'enacuer le
 sang estoit liurer la place à l'ennemy, & donner le corps
 en proye à la maladie. De ces raisons, ou autres de pa-
 reille estoffe ces Medecins pouuoient fortifier leur opi-
 nion. Mais ie demande combien elles se trouueront la-

geres si nous les examinons à la balance de la verité. Car
premierement de dire que plus les personnes ont de sang,
mieux elles se portent ; c'est un fondement qui branle,
& une supposition entierement fausse ; veü que Nature
nous enseigne que toutes repletions sont perilleuses : tes-
moin les euacuations qu'elle fait d'elle mesme par les
hemorrhoides & fleurs menstruelles, qui sont pour l'or-
dinaire d'un sang pur & l'oüable aux personnes qui se
portent bien. De dire que tirer du sang c'est espuiser les
esprits qui nous viuifient, ie l'accorde, quand l'extra-
ction en est immoderée. Mais n'en point tirer lors qu'il y
a plenitude, c'est estouffer les mesmes esprits, lesquels
ne peuuent subsister en une masse excessiue d'humeurs :
& la mesme matiere qui fait reluire en nous la chaleur
naturelle quand elle luy est proportionnée, la mesme dis-
sie est celle qui l'estaint quand elle luy est disproportion-
née : car les veines estant enflées de trop de sang, suffo-
quent manifestement sa chaleur, d'autant qu'elles ne
se peuuent dilater pour attirer de l'air & du rafraichis-
sement. Que le ieusne seul diminuë la repletion, ie l'ac-
corde, quand elle est mediocre : mais quand elle appro-
che de l'excès, & quelle presse ; une plus copieuse eu-
acuation est necessairement de requeste. Ie m'imagi-
ne bien que du temps de ces vieux Medecins le monde estant
plus sobre qu'il n'a esté depuis, peu de gens paruenoient
à cet embonpoint qui conduit au dernier degré de santé
pour en reculer plus viste que le pas : de maniere que les
repletions estans legeres on n'auoit alors besoin que de
petites euacuations, ausquelles le ieusne pouuoit sup-
pleer. Mais encore quand cela seroit, tous les corps re-
plets ne supportent pas le ieusne, car les chauds & bi-
lieux se trouuent mal de ieusner, & par l'abstinence
de manger leur sang s'échauffe & contracte la fièvre. Il
va de mesme des melancoliques, lesquels estant secs ont

besoin d'estre humectez, & cependant le ieusne desseche. Ceux qui ont le sang froid, & qui sont pleins de phlegme, pituite, & autre matiere crüe, sont ceux qui ieusnent le pus aisément, encore faut-il que ces matieres crües ne soient attaintes, d'aucune impureté, de peur que les parties affamées ne se trouuent mal en les attirant. Il faut auoir pareil sentiment des corps cacochymes, entierement impurs, ausquels par le ieusne le sang vicieux passe des vaisseaux en l'habitude du corps, & le dernier mal est pire que le premier. Que s'il n'y passe pas, & que les parties le refusent, il s'échauffe, s'allume, & faute de faire la saignée, corrompt celuy qui est pur & sain. Je sçay bien que l'on m'obieçtera l'oracle d'Hippocrate, qui dit, que plus on nourrit les corps impurs, plus on les blesse: mais que l'on prenne garde qu'il ne dit pas qu'on les fasse ieusner; il entend seulement qu'on leur donne nourriture legere, qui suffise à l'entretien de leurs forces, non vne pleine & copieuse, comme à ceux qui se portent bien, pource que leur chaleur naturelle n'a pas mesme vigueur. De tout cecy ie tire que les Anciens ont mal raisonné touchant la saignée, laquelle en tout cas nous trouuons auoir un bien plus grand effet que leur ieusne, pourueu qu'elle soit faite en temps & lieu avec la discretion qu'un Medecin prudent y doit apporter, la faisant faire petite, mediocre, ou copieuse, suiuant les rencontres, ne s'acheurtant aux opinions de personne s'il ne les inge conformes à la raison: ne soumettant l'authorité de son iugement à la doctrine de tel Maistre, tel Docteur, ou telle Vniuersité, comme plusieurs résueurs opiniastrs font en ce temps.

Explication.

1. **D**E la veine cephalique, lors que la melancolie s'engendre au cerueau par l'adustion du sang, meslé avec la plus terrestre partie de la pituite : ou de la mediane, lors qu'elle procede de l'hypocondre, pour empêcher l'augmentation de cét humeur, corriger les symptomes qui l'accompagnent, & décharger ensemble le cerueau de ce qui desia y est monté. L'on fait aussi coustumierement en ce cas, la saignée des malleoles internes, le pied en eau tiède, pour atténuer le sang melancolic, & le rendre plus coulant : ce que l'on peut aussi pratiquer en la saignée du bras quand il ne vient pas bien, & en la saignée des mains, particulièrement de la saluatelle. Quelqu'un m'objectera peut estre, que tirer du sang aux melancolics qui sont froids, est leur ôter la chaleur & la vie. Je respons que la melancolie est plethorique ou non : si elle est plethorique, l'on peut hardiment saigner & des pieds & des bras selon le sentiment de Galien, liu. de la Saignée chap. 10. S'il n'y a point de plenitude, les frictions fortes, les bains, onctions, les exercices & pourmenades suffiront : Je dis derechef que la melancolie est ou naturelle, ou accidentelle.

Ceux qui sont naturellement melancoliques doiuent estre peu saignez. Ceux qui le sont par accident, comme par tension du sang menstruel, ou des hemorrhoides, le doiuent estre hardiment, bien qu'il n'y ait plenitude manifeste.

2. En diuertissant la cause antecedente d'icelle, & ostant la coniointe par l'euacuation de l'humeur melancolic, meslé parmy le sang: pour y paruenir il faut faire vne ample ouuerture du vaisseau, afin que l'humeur grossier duquel nature ne demande que la décharge, trouue la sortie libre. Que s'il y a plenitude dans les vaisseaux, & le sang qui fluë est noirastre, l'on en tirera copieusement. S'il n'y a point de plenitude, & si le sang est beau, rouge & vermeil, on cessera, ou l'on en tirera petitement, plustost par forme de deriuation que d'euacuation selon la portée des forces; mesme icelles estans bonnes il est plus à propos de partager l'euacuation en deux iournées, selon Galien, que de la faire en vne seule, crainte de trop affoiblir ceux qui desia sont assez debiles sous l'empire de cét humeur.

3. Rabat les excès de la colere, passion tres violente, à laquelle il est plus mal-aisé de resister qu'à toute autre, pource qu'elle trouble le iugement, & porte l'homme hors de luy mesme dans vn perpetuel appetit de vangean-

ce. Cette passion estant fondée sur vn vray ou pretendu mépris de celuy qui en est atteint. La matiere d'icelle est la bile, ou le sang bilieux, duquel la chaleur redoublée autour du cœur & des visceres esclate incontinent par tout, & notamment se campe dans le cerueau. Or la saignée rafroidissant l'habitude du corps par l'extraction de ce sang bilieux, diuertit les fumées qui alarment l'esprit, & font faire d'estranges escapades à la raison.

4. Chasse les furies d'amour, empesche les amoureux d'estre insensez & maniaques, rabatant les fumées & vapeurs, qui procedant d'une melancolie aduste, causée de sang, troublent les facultez de l'ame, premierement l'imagination, puis la raison tout d'une tire, laquelle juge son bien souuerain estre la chose imaginée; en quoy le plus souuent elle se trompe. Or cette melancolie amoureuse n'est nullement distincte d'espece des autres melancolies sanguines, mais reçoit seulement quelques differences indiuiduelles, qui viennent non de la part de l'humeur peccant, comme tel, mais de la disposition de l'esprit possédé de la passion qui luy domine le plus, qui est l'amour. Cette disposition est ou naturelle, ou acquise: celle-cy vient de la frequentation des personnes capables de donner de l'amour, iointe à l'oisiueté du corps & de

l'esprit, escorté de la bonne chere: l'autre vient de naissance; ainsi les hommes sanguins naturellement sont amoureux, pour estre chauds & humides, pleins d'esprits & de semence. Que si ces deux dispositions sont concurrentes, il semble impossible que l'on ne soit entierement plongé dans l'amour, si les resnes d'un fort iugement ne tiennent le frein de cette passion. Or comme les choses, quoy qu'elles changent d'estat, retiennent le caractere de leur premiere nature; ainsi les humeurs quoy qu'ils degenerent en d'autres, ont tousiours de l'inclination à leur premier estre; montrent par quelque signe ce qu'ils estoient, & conseruent quelque chose de leurs premieres impressions. C'est pourquoy le sang, lors qu'il degenerate en melancolie, tant s'en faut que cette passion d'amour s'esloigne, qu'au contraire elle augmente, & prend racine de iour en iour, pource que l'humeur où elle s'est premierement attachée, deuenant terrestre de plus en plus retient plus fort ses impressions qu'il ne faisoit auparauant. S'il y a passion cherissable au monde c'est celle de l'amour; aussi ne pren-t-elle logis que dans les ames nobles & genereuses, esquelles elle opere des merueilles quand elle est bien reglée, ce qui faisoit souhaiter à vn grand Capitaine vne Armée d'amoureux pour conquerir vn Monde: mais d'ailleurs, s'il y a passion haïssable,

ble, c'est la mesme quand elle se porte dans l'excès, pource qu'elle auilit la condition de l'homme iusques au centre de la brutalité. Cét excès est extreme ou moderê, selon le vice de l'humeur & des facultez blessées. Le premier vice de l'humeur est, quand la melancolie naturelle aduste se mesle parmy le sang, & blesse l'imagination : le second est, quand le sang mesme brulé, degenerant en bile noire, blesse l'imagination & la raison tout ensemble. Au premier, le melancolic amoureux pense toujours auoir aux yeux l'obiet de ses amours, en discours sans cesse; publie les loüanges de sa Maistresse; proteste n'auoir de vie que pour son seruice; enfin il fait esclorre mille propos & actions ridicules: au second il va bien d'un autre air; car faute de iouir de ce qu'il aime, il tourne son amour en haine, apres auoir balancé long temps entre ces deux contraires passions, il passe outre, il deuiet insensé & furieux, il perd la raison & le iugement, en telle sorte que souuent il tourne contre luy mesme la violence de ses mains. Voila, en passant, ce qui me semble de la furie d'amour.



T E X T E C V.

Quelle doit estre l'ouverture de la Veine.

*Fac plagam largam mediocriter , vt citò fumus
Exeat uberius , liberiùsque cruor.*

Si la veine à saigner s'ouure moyennement ¹,
Le sang ² & sa vapeur sortiront librement ³.

Discours.



'Est vn point dont on demeure d'accord il y a long temps en l'Escole de Chirurgie , que pour reüssir en la saignée il faut faire l'ouverture des veines mediocre , (i'entens pour l'ordinaire, car aucunes fois certraine considerations portent les Medecins à ordonner de grandes ou petites ouvertures.) Car si l'ouverture est trop petite il n'y a quo le sang plus subtil & spiritueux qui sorte : si elle est trop grande, le sang coule de mauuaise grace, &

le long du bras ; & qui pis est la playe se cicatrise difficilement : de sorte qu'en cette operation , comme en toute autre action , la mediocrité est de requeste.

Explication.

1. **D**E sorte que l'ouverture du vaisseau paroisse à la sortie du sang environ de l'estendue d'un grain d'orge : & soit faite selon la vertitude des fibres, par laquelle les levres de la vaine diuisée se réunissent mieux que lors que la section est transverse. C'est la commune doctrine de la Chirurgie : car par la section droite l'on oste seulement la contiguité des fibres, qui par leur mollesse se recolent incontinent ensemble. Mais par la section transverse l'on diuise la continuité, dont la réunion en est plus difficile ; spécialement aux personnes âgées, qui ont les parties seches, exangues, & presque toutes dépeuplées d'humidité.

2. Gros & subtil tout ensemble, lequel peche non seulement en quantité, mais aussi en qualité. Par le sang nous entendons icy la masse des quatre humeurs, lesquels tous contribuent du leur à l'entretien & nourriture du corps, entre lesquels le sang pur & vray emporte la prerogative de bien nourrir ; les

autres ne iouïssant de ce pouuoir que sous son aisse.

3. Dont la sortie rafraichira la masse des humeurs , d'autant que les fumées retenues dans les vaisseaux y entretiennent la chaleur estrangere putredinale. Il faut icy remarquer en passant que nostre Texte Latin met fumée, non vapeurs (comme nous auons traduit pour la facilité du vers) & ce avec bonne raison; d'autant que celle-cy est douce & benigne, ne procedant que d'une matiere humide, assez temperée de sa qualité. Mais la fumée tesmoigne vn excès de chaleur, d'autant plus grand que plus elle est seche. Or la veine estant ouverte cette fumée sort promptement, tant à cause de sa subtilité, qui la fait échaper en moins de rien par l'ouverture qu'on luy donne; que par la vertu expultrice de nature, qui chasse tant qu'elle peut ce qui luy nuit. Au reste plusieurs abusent des noms de fumée, vapeur & exhalaisons, les prenant l'une pour l'autre indifferemment. La fumée est vne matiere terrestre, subtilisée par le feu. La vapeur est aqueuse; & l'exhalaison aërienne.




T E X T E C V I.

Comme l'on se doit comporter apres
la Saignée.

*Sanguine subtracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus ledat sensibile corpus.
Ne nervum ledas non sit tibi plaga profunda.
Sanguine purgatus non carpas protinus escas.*

Si six heures ¹ on veille, estant le sang tiré,
Des vapeurs du sommeil le chef ² n'est alteré:
Ne soit, crainte du nerf ³, profonde la pointure ⁴;
Après estre saigné, ne prend tost nourriture ⁵.

Discours.

 'Est peu faire, de bien commencer si l'on ne veut
acheuer de mesme, car la fin couronne l'œuvre,
comme chante le Prouerbe; & bien qu'elle soit
la dernière en execution, elle est la première en inten-
tion, disent les Philosophes; le dogme desquels nous pa-
roist veritable, en ce que toute action tend au bien. Or
est-il que la fin & le bien sont reciproques: ce qui doit
estre consideré dans la saignée, dont l'intention est l'ena-

646 Du comportement apres la Saignée,
evacuation de l'humeur peccant, & la fin de cette evacuation,
la guarison du malade; au moins le retranchement
des causes de son mal: il faut donc chercher les moyens
de parvenir à cette fin, pour ne point rendre inutile un
remede si salutaire, se frustrant, faute de bonne con-
duite, du bien qu'il apporte: bien d'autant plus affecta-
ble que son acquisition n'est en rien du tout laborieuse,
& que chacun y peut parvenir en observant ce que le
Medecin ordonne, & deffend apres l'operation, qui sont
les choses mesmes que declarent ce Texte, & le suivant,
à peine de rendre sa condition pire que devant, attendu
qu'il n'y a rien plus fascheux & moins supportable que
de recevoir du mal & déplaisir, d'où l'on attend toute sor-
te de secours: comme il arrive d'un remede mal pratiqué
qui diminue les forces, & n'amoindrit point la maladie:
remede que vray-semblablement on ne doit point tirer
de ce nom, s'il n'apporte secours contre le mal pour le-
quel on le met en pratique, sinon effectivement, au moins
apparemment: ie veux dire qu'il soit à propos ordonné
suivant les indications principales que le Medecin se se-
ra proposé, lesquelles sont l'espece de la maladie, & les
forces de nature, avec les accessoires qui sont, l'âge, la
saison, la disposition de l'air, & semblables. Que si en
bien faisant on ne peut venir au dessus de ses pretensions,
& que nonobstant le secours qu'on apporte les malades
meurent; au moins c'est une consolation au Medecin
d'avoir suivy ponctuellement les regles & preceptes de
son art, en prescrivant les remedes convenables en temps
& lieu. C'est, dis-je, consolation au Medecin sçavant &
indicieux, non à l'ignorant & estourdy, qui chancelle à
tous momens, & ne sçait s'il fait bien ou mal. Les re-
medes, disoit l'ancien Herophile, sont les mains secou-
rables des Dieux, quand ils sont pratiqués par les doctes:
mais sont autant de venins quand les ignorans se mé-

lent de les exhiber. Ce que nous appellons remede, dit Galien liu. 11. de sa Meth. considéré entant qu'il est appliqué sur nous, a ce nom de droit, s'il nous apporte de l'utilité : mais si au lieu de nous ayder il nous gréne, il en merite un tout contraire. Le mesme descendant du general au particulier, dit que la saignée considérée en ce qu'elle est se nomme remede simplement ; mais qu'estant bien faite, elle tient lieu par relation à nos corps, d'une des causes de santé : comme estant mal faite elle tient la place d'une des causes de maladie. Ce qui soit dit de tous autres remedes comme de celui-cy.

Explication.

I. **I**E m'estonne de ce que nos Docteurs ordonnent de veiller six heures apres la saignée, veû qu'il n'y a rien qui restablisse plustost les forces en suite des euacuations que le sommeil & le repos : or enioindre de veiller apres la saignée, c'est, à mon auis, vouloir entierement esteindre les esprits desia beaucoup diminuez par cette euacuation, & ainsi mettre les personnes au bas en peu de temps, veû que des trois choses que Galien dit abatre nos forces, à sçauoir les veilles, les douleurs, & les euacuations immoderées, les deux, & quelquefois la troisieme, concourent icy tout d'un temps : aussi nous ne suiuous pas leur Ordonnance touchant ce point, & limitons d'ordinaire

Sc iiii

648 *Du comportement apres la Saignée,*
ce temps à vne heure , plus ou moins , apres
laquelle nous permettons au malade de dor-
mir, pourueu qu'il se mette en posture conue-
nable, & ne se couche sur la partie saignée. Ce
que nous faisons apres l'auoir recreé de quel-
que legere nourriture , comme vn œuf frais,
ou vn boüillon.

2. Pource que les parties externes estant
rafroidies par l'euacuation du sang, & les in-
ternes échauffées par son agitation , si lors on
se laissoit emporter au sommeil; comme la cha-
leur seroit grande, aussi les fumées & vapeurs
seroient plus abondantes, dont le cerueau, sie-
ge & domicile des sens , seroit grieuement inte-
ressé , qui communiquant apres son affliction
aux parties qu'il gouuerne , causeroit l'extin-
ction de leur chaleur , & diminution de leurs
esprits , par sa décharge. Voila pourquoy l'on
enjoint de veiller, afin que les veines épuisées
se garnissent peu à peu , & qu'à mesure que
les parties se réchaufferont exterieurement,
l'agitation vienne à cesser interieurement: dé-
plus , il faut craindre que durant le sommeil
la partie saignée ne se débande , & le sang se
perde. Au reste i'ay tourné chef, au lieu de
corps sensible , que porte le Latin : car bien
qu'il soit sans sentiment (i'entens le cerueau)
c'est luy qui le communique aux autres parties.
Arnaud de Ville-neuve l'interprete autrement,

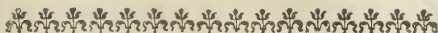
& entend par le mot de corps sensible tout le corps en general , & dit que les parties estant desia rafroidies aucunement par la saignée, le sont encore davantage lors qu'incontinent apres on s'emporte au sommeil : d'où il arriue que les vapeurs qui viennent de l'interieur en dormant, rencontrant les membres froids, s'y rafroidissent, s'incrassent, & chargent les parties d'excremens.

3. Comme aussi de l'artere, qui souuent se rencontrent tous deux directement sous la veine, ce qui trompe par fois les Chirurgiens moins prudens, qui prennent vn vaisseau pour l'autre, comme tesmoigne Galien au 5. liure de la Methode, d'un ieune Medecin, lequel en sa presence ouurit à vn Villageois, l'artere par la veine, ce que j'ay veü arriuer depuis peu d'années. Des nerfs piquez il se lit plusieurs histoires, entr'autres celle du Roy tres-Chrestien Charles IX. qui faillit à perdre le bras pour auoir eu en vne seignée le nerf piqué au lieu de la veine : de maniere que l'on consulta mesme de l'amputation de cette partie.

4. Car l'artere estant ouuerte, les forces se dissipent promptement par l'effusion du sang arterial, & la fuite des esprits de vie, dont souuent la partie mesme affligée tombe en gangrene & mortification : le nerf estant piqué sur-

630 *Du comportement apres la Saignée,*
uient douleur violente, tumeur, inflammation & convulsion.

5. De peur que la coction ne soit troublée, les humeurs n'estans encor cois & rassis, ou qu'à raison de la nourriture prise, la chaleur au lieu de porter le sang aux vaisseaux espuisez ne se concentre autour de l'estomac pour la cuire: Ce tost, doit estre entendu d'une heure ou environ: la nourriture que l'on prendra alors doit estre legere, de bon suc, & de digestion facile, comme vn œuf mollet, ou vn bouillon, pour plusieurs raisons, entr'autres que le corps estant refroidy, la chaleur debile du ventricule ne pourroit pas cuire beaucoup: dauantage, les veines estant épuisées, tireroient promptement de l'estomac, puis du foye, le sang crud & seulement esbauché, lequel estant taché de ce vice, ne pourroit bien seruir apres à la nourriture du corps: mais posons que tout se deust conuertir en bonne nourriture, à quel propos nourrir copieusement & hastiuement, ceux que nous auons eu intention d'euacuer?



T E X T E C V I I .

Des choses que l'on doit fuir apres
la Saignée.

*Omnia de lacte vitabis ritè minutè,
Et vitet potum phlebotomatus homo,
Frigida vitabis quia sunt inimica minutis,
Interdictus erit minutis nubilus aër,
Spiritus exultat minutis luce per auras,
Omnibus apta quies, & motus sæpè nocivus.*

Evite si tu peux le lait¹ & le laitage²,
Après estre saigné ne boy³ si tu es sage:
Laisse ce qui est froid⁴, comme estant dangereux⁵,
A ceux qui sont saignez, quitte l'air vaporeux⁶,
L'air lucide & serain aux esprits⁷ est propice,
Le repos est vtile⁸, contraire est l'exercice.⁹

Discours.



E Texte, aussi bien que le precedent, nous donne quelques aduis tres-considerables touchant le regime qui se doit garder apres la saignée, lequel ne vise qu'à conseruer les forces du corps par l'entretien de la chaleur & des esprits, au moyen desquels elle subsiste, en estoignant tous les obstacles, lesquels y peuuent mettre quelque empeschement, qui sont particulierement la froidure, les broiillards, & l'exercice violent, trois nuisans fleaux de la chaleur naturelle qui sont proportionnez aux trois manieres par lesquelles elle peut perir, à sçauoir par extinction, suffocation, & dissipation. L'extinction (qui est un mot duquel on abuse pour signifier toute perte de chaleur) se fait à parler proprement par le froid son contraire: ainsi nous voyons le feu attaché à un peu de bois ou de charbon exposé à l'air mourir incontinent, & l'eau espanchee dessus en faire de mesme. La suffocation arriue quand la chaleur manque d'air pour son rafraichissement: ainsi le feu s'e-
 sleint dans les ventouses; ainsi dans un air nuageux trop espois & humide, non proportionné à la chaleur, qui comme dit Aristote, se nourrit d'humidité mediocre: de cette sorte nous voyons les chandelles & flambeaux estre estouffez dans les canes & lieux sousterrains. Tiercement, la chaleur perit par dissipation, lors qu'elle s'épand & dilate outre raison: car toute vertu dispersée est plus foible que quand elle est unie: ainsi nous voyons l'eau chaude conseruer long temps sa chaleur estant enfermée dans quelque vase estroit & bien bon-

chê, laquelle s'evanouis & s'evapore si tost qu'on luy donne de l'air : & ceux qui sont morts autrefois de ioye n'ont expiré d'autre façon que par une soudaine evaporation de leur chaleur, abandonnant en un moment le centre pour voler à la circonference du corps. Or conserver la chaleur est conserver les esprits, dans laquelle, & par laquelle ils subsistent : n'estans en offer qu'une mesme chose ; la chaleur naturelle ne pouvant estre sans les esprits & les esprits sans elle. Ces esprits sont de deux sortes, à sçavoir uniuersels & particuliers. Les particuliers sont ceux qui sont fixes, implantez & enracinez en chaque partie. Les uniuersels sont ceux qui s'épandent & influent par tout le corps, & sont au nombre de trois : à sçavoir le naturel, le vital & l'animal, chacun desquels a une source particuliere dont il prend naissance : le naturel, du foye : le vital, du cœur ; & l'animal, du cerueau : chacune de ces parties ayant ses conduits particuliers par lesquels elle enuoye son esprit ; le cerueau aux nerfs, le cœur les arteres, & le foye les veines. Tous ces esprits, quoy que differans de forme & d'essence, n'ont pourtant qu'une mesme matiere, à sçavoir le sang, qu'ils empruntent du foye ; si celuy-cy manque de la leur fournir, toutes les facultez demeurent abastardies & inhabiles à leurs offices : de maniere que l'on peut appeller le foye source & fontaine de toute sorte d'esprits, comme le sang en est la matiere & la nourriture, précisément parlant, non l'air comme beaucoup se sont persuadez, assez improprement. Ce que considéré, il faut exactement prendre garde à soy apres l'evacuation du sang, & euitier tout ce qui nous est enioint icy, puisque non seulement le mal & la santé du foye, & des veines euacuées en dépendent, mais ensemble aussi l'intérêt de toutes les parties, des humeurs & des esprits.

Explication.

1. **O**V pource que pour la douceur il seroit attiré tout crud dans les veines au lieu du sang euacué ; ou pource qu'il se corromproit en l'estomac s'il estoit impur, ou trop eschauffé, comme il peut estre apres la saignée, lors que les humeurs ne sont encores assis.

2. Le fromage, les potages où il entre, la patisserie, & autres machines de bouche, où l'on mesle du laiët, tant pour la difficile coction de telles viandes, que pour la facilité de leur corruption : ce qui rendroit la saignée non seulement infructueuse, mais aussi dommageable.

3. A cause de l'inanition des veines qui pourroient incontinent attirer la boisson toute cruë, fusse mesme du vin, comme c'est la coustume de plusieurs Allemans d'en boire vn grand trait apres estre saignez ; c'est le moyen de se parer d'une syncope, de laquelle, comme ils auroient beaucoup de peine à se releuer, pour estre grands & membrus la pluspart ; aussi prennent-ils vn preseruatif de pareille mesure : mais c'est le peché original de cette Nation de trop

aimer le vin , lequel nous ne devons pas imiter. Nous condamnons aussi la coustume de quelques Apothicaires , qui dans les lieux où ils regentent, comme aux petites villes, où les Medecins frequentent peu, font tousiours marcher le julep ou l'apozeme apres la saignée , plus en intention d'engraisser leurs iournaux, que de faire bon estomac à leurs malades : ie sçay qu'il est à propos de faire cela quelquefois , particulièrement aux fièvres ardentes & malignes , mais non pas le faire passer en coustume au détrimement des corps & des bourses.

4. Actuellement , comme l'eau , les viandes froides , & en somme tout ce qui peut refroidir , tant interieurement qu'exterieurement : aussi faut-il se garder de l'air froid, lequel penetrant iusques dans les vaisseaux recemement euacuez racrudiroit le sang : ie dis qu'il faut fuir ce qui est actuellement froid , afin d'exclure de cette deffence ce qui rafraichit par puissance, comme les boüillons des ieunes chairs , alterez de force ozelle, cichorée, lactuë, pourpier & autres herbes potageres qui échauffent actuellement , mais rafraichissent puissamment , & sont tres-vtiles aux personnes nouvellement saignées , tant pource qu'ils ont vne coction facile, que pource qu'ils accoissent l'émotion du sang & des esprits.

5. Pource que les forces estant ja dimi-

656 *Ce qu'il faut fuir apres la Saignée,*
nuées par la saignée, sont aisément abatuës
par la violence des causes externes; sur tout
par le froid, ennemy coniuré de la vie, le-
quel s'insinuant au corps, surprendroit aisé-
ment la chaleur naturelle ayant deux ennemis
à combattre, à sçauoir celuy-cy de dehors, &
la chaleur contre nature logée dedans. I'en-
tens aux fieures qui sont les maladies qui le
plus requierent la saignée.

6. Trouble & noircy de brouïllars, qui
est impur, & fait des esprits grossiers, incras-
se les humeurs, appesantit le corps, offence
les parties nobles, rend l'homme triste, mor-
ne, pensif & soucieux: au contraire de l'air sub-
til qui a des effets tout autres. Aussi nous vo-
yons en tous pais les montagnars plus éveil-
lez, & viure plus longuement que les habitans
des valées. Or il est certain que plus les esprits
sont subtils, plus ils approchent de la nature
incorporelle de l'ame, laquelle exerce d'au-
tant mieux ses fonctions que les instruments
dont elle se sert luy sont conformes & propor-
tionnez.

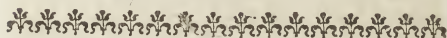
7. Pource qu'il leur est conforme en tout,
entant que les esprits estans d'une substan-
ce pure & etherée, subiets neantmoins à se
perdre & dissiper, ont besoin d'un air sem-
blable pour temperer leur chaleur, & repa-
rer leur perte: or les esprits se perdent en
deux

deux manieres, à sçauoir par dissipation & par suffocation. L'air subtil repare l'vne & empesche l'autre. L'air grossier peut difficilement reparer la premiere, & quelque fois peut estre cause de la seconde : partant l'air subtil est tousiours preferable au grossier & nuageux en quelque personne que ce soit, pourueû que la subtilité ne soit point accompagnée de trop grand froid, qui est contraire aux corps maigres & gresles. Entre l'air grossier & le subtil, il y en a qui mettent le venteux & plein de tourbillons, qui est le pire de tous, à cause que son inegalité altere grandement la complexion des corps.

8. Tant de l'ame que du corps. Celuy-cy appaise l'orage des humeurs ; l'autre donne le frain aux passions ; ie dis de rechef que le repos est vtile, à cause que par l'inanition des veines apres la saignée, plusieurs esprits ont pris la fuitte avec le sang ; de maniere que le corps a besoin de repos pour reprendre ses premieres forces.

9. Principalement le violent, qui échauffe & agite les esprits & le sang ; & pour cette raison ceux-là sont tres-mal, lesquels apres s'estre fait saigner, sortent incontinent pour vaquer à leurs affaires : On ne deffend pas neantmoins à ceux qui se portent bien, la pourmenade legere apres la saignée, pourueû

658 *Ce qu'il faut fuir apres la Saignée,*
qu'ils ayent pris repos deux ou trois heures, &
plus, & que l'air soit clair & serain : car au-
trement il est dangereux de sortir, mesme a-
uant qu'apres auoir pris vn medicament pur-
gatif, où plusieurs gardent si religieusement
la chambre, qu'ils penseroient estre morts s'ils
en estoient sortis le mesme iour, veü qu'il n'y
a aucun danger quand l'operation est cessée.



T E X T E C V I I I .

Observations touchant la Saignée se-
lon les maladies, l'âge &
les saisons.

*Principio minuas in acutis & peracutis,
Aetatis mediae multum de sanguine tolle,
Sed puer atque senex tollet uterque parum,
Vel tollat duplum reliquum tempus tibi sim-
plum.*

Estant la maladie aiguë ¹, ou tres aiguë ²,
 Dés le commencement ³, les humeurs cuacuë ⁴,
 En l'âge consistant ⁵ beaucoup tu saigneras ⁶,
 De l'enfant ⁷, & vieillard, le sang esparagneras,
 Durant le gay Printemps soit double ⁸ la saignée,
 De ce que simple elle est le reste de l'année ⁹.

Discours.



E Texte & le suivanr nous donnent de bons
 & salutaires aduis touchant la saignée,
 nous aduertissans quant & quand de pren-
 dre garde de bien près à la nature, & à
 l'espece des maladies, à l'âge, aux sai-
 sons de l'année, & aux parties interesees, afin de pren-
 dre au poil les occasions de la faire, lesquelles se per-
 dent, & ne retournent plus, si elles sont tant soit peu ne-
 gligees; & en vain on les attend apres, quand les ma-
 ladies n'en peuent plus: de maniere que cette operation,
 qui tantost estoit tres-vtile, devient frustratoire en un
 moment, quand les accidens de la maladie sont chan-
 gez, & quelquefois l'espece mesme: c'est pourquoy l'on
 doit appeller à bon titre l'occasion, l'ame de la guerison:
 mais il faut un homme doué de doctrine, experience &
 iugement pour la prendre en son point, & s'en servir au
 besoin, comme dans les perils eminens, où l'on a plus à
 faire d'action que de conseil, supposé dans une pleure-
 sie violante, ou catarrhe suffoquant, qui peuent em-
 porter un malade auant qu'on ait loisir d'y appeller les
 Medecins: de maniere que celuy-là estant mort, il ne

sera plus temps de consulter si la matiere du rheume estant froide la saignée a deû estre faite ou non : si la matiere de la pleuresie estant bilieuse on en a deû faire de mesme ; à cause dira vn Sectateur de la doctrine Arabesque , que le sang est le frain de la bile. Le plus seur est de tousiours hastier les remedes où les necessitez sont pressantes, & les premieres boutades du mal estant apaisées consulter sur l'auenir, & prendre auis des experts. Car ie ne suis pas de l'opinion de ceux qui tiennent qu'il ne faut qu'un Medecin aupres d'un malade : & ne m'arreste point à la resuerie de celuy qui fit escrire sur son tombeau, soit l'Empereur Adrian ou autre, que la multitude des Medecins l'auoit fait mourir. Mais plustost ie tiens avec le Sage aux Prouerbes ch. 24. que là se trouuera le salut où il y aura plusieurs conseils : pourueu que les consultans dans la diuersité de leurs opinions se trouuent d'un mesme esprit, & soient vnis en volontez, n'ayans pour fin de leurs disputes que la santé de leurs malades, non le desir de se contredire les vns aux autres, qui est vn vice dont Pline taxe ceux de son temps, lequel comme ie croy, n'a point de credit en celuy-cy, tant la prud'homie reluit en ceux de nostre profession. L'utilité des Consultations est que l'une fait iour à l'autre, & que dans la diuersité des auis bien concertez la verité se rencontre tousiours, laquelle par fois sera desconuverte par celuy de la compagnie qui sera le moins estimé.

Explication.

- I. **C**OMME vne fièvre putride de sept iours & au dessus, pleuresie, inflam-

mation de foye & de poulmon. Nous appel-
lons proprement maladie aiguë , celle dont le
mouuement est soudain , & qui met le mala-
de au peril de sa vie. Ce sont les deux mar-
ques qu'en donnent les Medecins : d'où vient
que celles qui avec vn mouuement paisible ,
sont sans peril de vie , comme les fievres tier-
ces ne portent point ce nom , non plus que
celles qui sont avec peril de la vie ; mais ont
vn mouuement lent & tardif , comme plusieurs
maladies chroniques : par exemple , l'hydro-
pisie , les courtes haleines , fievres hectiques ,
& semblables.

2. Comme vne fievre de quatre iours , apo-
plexie , convulsion , cholere-maladie , qui ont
vn mouuement plus soudain que les preceden-
tes ; & par violence de leurs symptomes em-
portent les malades , sans donner temps aux
remedes , ny loisir aux Medecins d'y aceou-
rir.

3. L'indication prise de la partie affectée ,
de la grandeur de la maladie , de la puissance
de sa cause , & des forces du malade , pour em-
pescher vn mauuais progrès. Les maladies ont
quatre temps ; à sçauoir le commencement ,
l'accroissement , l'estat ou vigueur , & le declin.
Nous nous taisons des trois derniers , pour n'e-
stre de nostre suiet , & nous arrestons au pre-
mier , lequel a plusieurs significations dans

Hippocrate. Le plus souvent il se prend en quatre manieres; premierement pour la cause du mal, soit interne ou externe: secondement, pour le premier accès & attaque du mal, que Galien appelle principe sans latitude: tiercement, pour le principe de latitude des trois premiers iours, durant lequel temps les Medecins d'Egypte n'osoient rien faire à leurs malades, à peine d'en pâtir si le succès du mal estoit sinistre, lesquels sembloient imiter les Sectateurs de l'ignorant Thessale, que Galien appelle Diadritaires, qui faisoient ieusner trois iours durant leurs malades avant que de leur exhiber aucun remede. En la quatriesme & vraye signification, le mot de principe se prend pour tout le temps durant lequel il ne paroist aucune coction en la maladie, & que la chaleur naturelle est suffoquée par l'abondance de la matiere morbifique. Or comme la chaleur naturelle s'esteint bien souvent par suffocation, aussi faut-il incontinent décharger le corps de cette matiere suffocante avant qu'elle ait renuersé les forces.

4. Tant par la saignée que par la purgation; par celle-cy en la colere-maladie, & quelquefois en la convulsion, supposé qu'elle soit entretenüe de quelque matiere veneneuse ou pourrie, estant en mouvement, comme il arriue souvent par les vers: par la saignée,

en vne fièvre violente & aiguë, apoplexie, & convulsion de repletion; ce qu'il faut executer en diligence, de crainte que les humeurs estant émeus ne tombent sur quelque partie noble, de l'intérêt de laquelle dépend la vie de la personne, qui pourroit en vn moment estre suffoquée.

5. Environ de vingt-cinq ans à quarante ou cinquante, où les hommes sont plus robustes & pleins d'humeurs, notamment depuis l'âge de trente iusques à quarante ans.

6. Pource que les corps en tel âge ont pris leur iuste croissance. C'est pourquoy toutes choses considérées, comme elles le doiuent estre, l'on y peut saigner iusques à défaillance: remède que Galien liure 9. de sa Methode tient singulier aux fièvres continuës, les forces estant bastantes, notamment auant la pourriture des humeurs: car telle saignée, dit-il, rafraichissant promptement l'habitude du corps lasche le ventre, & prouoque souuent les vomissemens bilieux & la sueur.

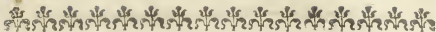
7. L'un estant plein de chaleur, & ayant à faire de force sang pour sa nourriture; l'autre ayant peu de tous les deux: de sorte qu'il ne doit estre saigné, si quelque grande fièvre, pleuresie, catarrhe suffoquant, ou douleur insigne n'y contrarie.

8. Car en cette saison le sang est en sa vi-

664. *Observations de la Saignée,*

gueur, & plus copieux qu'aux autres, pource que l'on mange beaucoup, & peu de la substance du corps se dissipe, à cause que l'obstruction des pores par le froid extérieur, a retenu tout l'Hyuer, & retient encore la chaleur prisonniere, de sorte que s'il n'estoit en partie euacué, l'Esté suruenant il conceuroit vne chaleur estrangere & putredinale, causeroit des maladies ordinaires à cette saison, comme fièvres aiguës, ophthalmies, dysenteries, & semblables, principalement aux femmes & aux hommes d'humide complexion : adioustons que la saison Printaniere estant fort égale & tempérée, donne lieu facilement aux remedes, rend les humeurs bien coulans, & n'apporte aucune repugnance à leur euacuation, comme l'on en trouue aux grandes froidures de l'Hyuer, aux chaleurs d'Esté, & en l'inegalité de l'Automne.

9. C'est à parler generalement, car il ne faut pas s'arrester simplement à la saison, mais particulariser sur le temperament, les forces, l'âge, & la maniere de viure de celuy que l'on veut saigner, faisant entrer ensemble le tout en comparaison.



T E X T E C I X.

Quelles parties doiuent estre déchar-
gées par la Saignée en
chaque saison.

*Aestas, Ver dextras, Autumnus, Hyemsque
sinistras,
Quatuor, hæc membra, hepar, pes, cepha, cor
vacuanda,
Aestas hepar habet, Ver cor, sicque ordo se-
quetur.*

Au Printemps ¹, en Esté ², vuide les veines dex-
tres ³,

En Automne, en Hyuer éuante les fenestres ⁴:

On doit euacuer le cœur & le cerueau,

Le foye, & les deux pieds, le cœur au temps nou-
veau ⁵,

Le foye de l'Esté durant la saison belle ⁶,

En Automne les pieds ⁷, en Hyuer la ceruelle ⁸.

Discours.



E surcroist des humeurs passant leurs bornes naturelles, altere & pervertit souvent le temperament de l'homme, pour lequel establir, & prevenir les maladies qui en viennent, il faut selon les temps & saisons faire des evacuacions generales & particulieres, tant par purgations que par saignées: par celles-cy principalement, quand on a crainte de cet embonpoint, dont parle Hippocrate Aphor. 3. lib. 1. Gal. in Comment. qui conduit les hommes au suprême degré de santé, au dessus duquel il n'y ayant point de passage au moindre essay que Nature fait de le franchir, il faut qu'elle en décheye necessairement. Or cette chute est estrangement perilleuse, n'estant autre que reptures de vaisseaux, apoplexies violenttes, & morts subites, d'autant que les corps estant suffisamment fournis de nourriture, & les veines pleines de sang, neantmoins la chaleur naturelle ne cessant de travailler à en cuire de nouveau, lors que celuy-cy ne peut estre employé à l'œuvre de la derniere coction, les parties n'en ayans que faire, il faut de necessité qu'il face un effort & rompe ses digues, inonde tout le corps, suffoque les esprits & la chaleur qui les accompagne; accidens qui sont empeschez par les evacuacions artificielles, que chacun doit pratiquer en son égard, notamment ceux qui font bonne chere, & peu d'exercice.

Explication.

1. **Q**ui sont les saisons où regnent le sang & la bile : celui là au Printemps, celle-cy en Esté. Le sang, à cause de la saison Estivale qui enflamme les humeurs. En l'une & l'autre saison la saignée est nécessaire ; sçavoir est en la premiere, à cause que le sang s'y multiplie beaucoup, bien souvent plus qu'il n'est expedient pour la nourriture du corps : en la seconde, à cause que la chaleur de l'air & du Soleil estant disproportionnée à celle du corps, échauffe les humeurs, & leur fait recevoir une chaleur estrangere, pour laquelle empêcher on rafraichit la masse humorale par l'euacuation d'une partie du sang : ainsi l'on diminue le feu trop allumé quand on oste partie du bois qui l'entretient.

2. Tirer du sang tant du bras que du pied : du bras, quand les parties situées au dessus du diaphragme sont affectées : du pied aux affections du ventre inferieur, & autres parties basses ; ce qu'il faut entendre lors qu'il n'est question que d'une simple euacuation, ou derivation : car s'il faut faire revulsion, on

668 *Parties déchargées par la Saignée,*
y procede d'autre maniere, mesme selon l'en-
seignement de Galien chapitre dix-neufiesme
du liure de la Saignée: s'il faut empescher la
goutte des pieds, on saigne du bras: si l'epilesie
ou vertige, des pieds: s'il faut arrester les he-
morrhoïdes ou le flux periodie des femmes,
on saigne du bras: s'il les faut prouoquer, du
pied.

3. Tirer du sang du costé droit, où est situé
le foye, qui est en ces deux temps subiet aux
inflammations; pour lesquelles preuenir ou
esteindre, quand elles sont contractées, il en
faut tirer du lieu plus prochain pour le déchar-
ger plus habilement, pourueû qu'il n'y ait
quelque cause particuliere qui contraigne d'en
tirer du gauche, comme douleur violente, ou
pleuresie; qui sont des cas auxquels il en faut
tirer de la part où tient la douleur: que s'il n'est
question que d'euacuer simplement, & que
l'on ne craigne point les accidents susdits;
lors sans auoir égard à telles causes, il impor-
te fort peu de quel costé l'on euacuë, d'autant
qu'en toutes manieres le foye est déchargé,
& toutes les veines aboutissent à vn mesme
tronc.

4. A cause de la pituite & melancolie;
fort copieuse en ces temps, & de la situa-
tion de la ratte, receptacle de l'humeur me-
lancolic & des eaux; à sçauoir de l'humeur

melancolic premierement & de foy ; (car ce viscere est destiné de Nature pour le recevoir) & des eaux par accident. La ratte attire l'humeur melancolic pour deux fins : l'une , pour se nourrir de sa portion plus subtile ; l'autre , pour purger le foye de ce qu'il a de plus terrestre & feculant : par accident le mesme viscere sert de receptacle aux eaux , non d'une pareille sorte que les reins & la vessie , qui reçoivent la partie plus sereuse du sang en la separation des substances inutiles : mais entant que l'humeur melancolic estant froid & terrestre , nuit à la coction , & cause plusieurs cruditez , non seulement en ce viscere , où il fait sa principale retraite , mais aussi aux parties voisines , mesme quelquefois au foye , comme il appert aux scirrhes confirmez aux hydropisies de la ratte , & aux cruditez d'estomac , ordinaires aux personnes de complexion melancolique. La bile noire , dit Aristote , au liure des Veilles & du Sommeil , chapitre 5. estant naturellement froide , rafroidit le lieu de sa nourriture , & les parties où se trouue par puissance cét excrement. Or est-il que le froid engendre la crudité , & celle-cy l'aquosité , par l'affoiblissement de la chaleur naturelle , qui fait de l'eau au lieu de sang.

5. C'est à dire qu'au Printemps la saignée

670 *Parties déchargées par la Saignée,*
doit estre pratiquée plustost en faueur du cœur
que des autres parties, de crainte que le sang
bilieux venant à se multiplier, il ne conçoie
vne chaleur fievreuse. Ceux qui sont sub-
iets aux fievres d'Esté doiuent y tenir la main:
de quelque costé qu'on les saigne il n'importe,
il suffit seulement de diminuer la reple-
tion. Il faut aussi craindre (i'entens pour les
gens replets) que le sang dont cette saison est
fertile, ne suffoque le cœur, & esteigne les
esprits vitaux.

6. Pour diminuer la repletion, rafraichir
la masse du sang, & empescher le surcroist de
la bile: humeur qui se multiplie durant l'Esté,
à cause de la chaleur & secheresse de la sai-
son; particulièrement quand la temperature
de la region, la fleur de l'âge, le tempera-
ment bilieux, & l'usage des vins & des vian-
des chaudes y aydent beaucoup. On peut aussi
donner vne autre explication à ce Texte; &
dire que la chaleur exterieure estant en Esté
plus forte que l'interieure, elle tire dehors cel-
le-cy: de maniere que les corps estans foibles
& languides ne peuuent supporter vne masse
d'humeurs, à laquelle leurs forces sont inéga-
les: les humeurs estant abandonnez de la
chaleur naturelle contractent pourriture, qui
sert de matiere aux fievres ardentes & putri-
des.

7. Pour tirer à bas l'humeur melancolic regnant en cette saison , de peur qu'il ne souille les parties nobles : car de tous les humeurs il n'y en a pas vn plus malin , attendu qu'il est directement contraire aux principes de la vie : aussi lors qu'un corps est naturellement bien constitué il a moins de cét humeur que d'aucun autre , comme nous enseigne Galien au cinquiesme liure de l'V sage des Parties , chapitre sixiesme. Je sçay bien qu'il y en a qui le nient, & disent que la bile est en bien moindre quantité que la melancolie, fondez peut estre sur deux raisons. L'une, que l'humeur melancolic est destiné pour la nourriture des os , lesquels estans en grand nombre doiuent auoir necessairement vn humeur, duquel la quantité soit proportionnée à la nourriture qui leur est necessaire. L'autre, que Nature a destiné vn viscere tout entier , à sçauoir la ratte , pour la reception de l'excrement melancolic qui s'y multiplie quelquefois en telle quantité qu'il occupe grande partie du ventre : que par l'excrement bilieux elle n'a fait qu'une petite vesicule attachée à la partie caue du foye. Je respons à la premiere difficulté , que les os ne sont pas absolument nourris de l'humeur melancolic , mais bien d'iceluy , meslé de sang ; on l'appellera si l'on veut, sang melancolic : & quand bien ils

672 *Parties déchargées par la Saignée,*

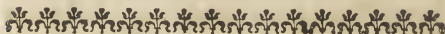
se nourriroient de suc melancolic simplement; Je dis qu'estans froids & terrestres, peu de leur substance se dissipe par les causes interieures; & d'abondant estans couverts de toutes parts ils n'endurent rien des exterieures: de maniere qu'ils conseruent long temps leur nourriture, s'entretenans de peu de chose. Je respons à la seconde, que Nature a fait le receptacle de l'excrement melancolic vn peu plus grand que celuy du bilieux, pour deux causes: la premiere, que cét excrement estant fort espois & terrestre ne peut estre dissipé par transpiration insensible comme le bilieux, vne bonne partie duquel s'exhale continuellement par tous les conduits du corps, tant obscurs que manifestes; de maniere que ce qui reste en est la moindre portion, que Nature loge dans la vesicule du foye pour quelque vsage, auquel elle le destine; à sçauoir pour seruir de clystere naturel en l'expulsion des gros excremens: partant il n'a eu besoin d'vn viscere tout entier pour le contenir. La seconde cause est que ce suc grossier qui s'amasse dans la ratte n'est pas excrementeux simplement, mais confus de beaucoup de sang, que ce viscere prepare pour sa nourriture: où tout au contraire ce qui est en la vesicule du fiel est purement excrementeux, & n'a aucune portion nutritiue: d'où nous recueillons

contre

contre l'opinion de plusieurs , qu'il y a dans nos corps beaucoup plus de bile que de melancholie.

8. Afin d'euacuer la pituite qui croist fort en Hyuer , & a son siege , & mesme son centre dans le cerueau , qui est la plus froide & humide partie de tout le corps , par accident & par nature : par celle-cy , d'autant qu'elle est moëlleuse & glanduleuse : or est-il que la moëlle & les glandes se nourrissent d'un sang pituiteux , & tenant de la qualité de leur nourriture , sont froides & humides. Par l'autre , en deux manieres ; premierement , pour ce qu'une partie froide & humide ne peut bien convertir en elle tout le sang qui aborde pour sa nourriture , & partant qui amasse des excremens : secondement , à cause de sa situation , qui est au lieu où les vapeurs des visceres abordent pour la plus grande partie , lesquelles par sa froideur il convertit en eaux : ceux-là mesme qui ont le foye & le poulmon fort chauds , ont ordinairement le cerueau grandement froid & humide , d'autant que ces parties luy fournissent beaucoup de vapeurs : que si par la saignée l'on tempere leur fureur , l'autre s'en portera mieux , à cause qu'elles luy enuoyeront moins de ces vapeurs qu'auparavant . Au reste tous ces avis touchant la saignée nous sont donnez par

674 De l'ouuerture de la Saluatelle,
precaution, afin d'euitier les maladies qui fui-
uent le retour des Saisons, desquelles plusieurs
ne manquent d'estre attaquez, s'ils n'y don-
nent ordre auant le temps. Or vn remede par
precaution en vaut dix durant la maladie; ce
qui s'entend aussi bien de la purgation que de
la saignée.



T E X T E C X.

De l'ouuerture de la Saluatelle.

*Saluatella tibi dat plurima dona minuta,
Purgat splenem, hepar, renes, præcordia, vocem.
Innaturalẽ tollit de corde dolorem.*

Grande est l'vtilité d'ouurir la saluatelle ¹,
Par elle sont purgez ², le foye ³, la ratelle ⁴,
La poitrine, la voix, les poulmons ⁵ d'où le cœur,
En suite est affranchy d'angoisse & de douleur ⁶.

Discours.



A Saluatelle est une veine qui passe entre le petit doigt & l'annulaire, dont l'ouverture est fort recommandée par les Medecins Arabes contre les affections melancoliques, l'autorité desquels est suivie des

vieux praticiens, sans que pas un en donne la raison, comme en effet il n'y en a pas beaucoup: car cette veine n'estant autre chose qu'une production de celles du coude, l'on peut vray-semblablement tirer plustost l'utilité pretendue de celle-cy par une euacuation copieuse & libre, spécialement de la basilique, que d'un simple rameau, dont le sang doit sortir avec plus de difficulté: l'experience toutefois a, dit-on, autorisé cette pratique, à laquelle si l'on veut donner quelque credit, on peut dire, que l'humeur melancolic excédant son ordinaire mesure, & requerant euacuation, ne peut estre tiré des veines les plus amples & proches de leur source, sans grande perte de chaleur & d'esprits, dont les melancolics sont assez mal pourueus, pour laquelle eniter l'ouverture doit estre faite aux parties extremes, qui estans les plus reculées des fontaines, de chaleur & d'esprits, comme le cœur & le foye, sont aussi plus froides, regies par des esprits plus grossiers, & nourries d'un humeur plus terrestre, plus gros & melancolic: ainsi faisant, la chaleur & les esprits ne courent aucune risque, & les forces du corps par telle décharge restent beaucoup plus vigoureuses que deuant: aussi nous voyons qu'en cas pareil on fait ouverture des veines des malleoles, nommées saphènes. Voilà la seule raison, à mon auis, dont on peut fortifier l'opinion des Arabes.

Explication.

1. **C'**Est la pratique obseruée par les Medecins Arabes, laquelle estoit desia dès long temps en vsage auant le temps de Galien, comme il appert dans son Traitté de la Saignée, chap. 14. & 16. où il dit que l'ouverture de la veine qui est au doigt annulaire de la main gauche soulage les ratteleux autant que si on leur en tiroit du bras. Il dit quelque chose de semblable au troisieme livre des Administrations Anatomiques : mais d'autant que c'est chose rare de voir le sang couler de cette veine, comme il seroit besoin, telle maniere de pratique n'a pas grande vogue à present.

2. Déchargez de l'humeur melancolic qui les greve ; ie n'entens parler de celuy qui sans alteration de sa qualité naturelle, ou augmentation de sa quantité, fait partie de sa masse sanguinaire, que proprement on appelle sang melancolic ; mais de l'excrement plus terrestre de la seconde coction qui se fait au foye ; d'où par apres il est porté à la ratte par la veine porte, ou rameau splenic, selon la commune doctrine des Escoles.

3. Auquel cét excrement est nuisible, s'il y arreste long temps, pource qu'il rafroidit le sang; souille & incrasse les esprits naturels; cause des obstructions dans les veines capillaires, & rend par fois ce viscere scirrheux, lors qu'il demeure confus avec le sang; soit par la debilité du foye qui ne le peut chasser; soit par l'indisposition de la ratte qui ne le peut attirer.

4. Laquelle cét excrement n'offence point par la qualité, d'autant qu'il luy est amy & familier; veû mesme qu'elle est destinée de Nature pour l'attirer, & s'en nourrir d'une partie; à sçauoir du gros sang qui est meslé parmy: mais il luy est nuisible par sa quantité, lors qu'elle en regorge tellement qu'elle fait bander l'hypocondre gauche; deuiet dure & scirrheuse, & ne peut plus rien attirer du foye, lequel est contraint alors de chasser dans les veines l'excrement avec l'aliment.

5. Parties destinées à la respiration, dont le froid est ennemy. Or ces parties sont refroidies lors que les vapeurs melancoliques qui montent au cerueau, excitent les rheumes, dont la matiere, tant par sa froideur que par sa pesanteur, empesche la libre dilatation de la poitrine: ce que font aussi le foye & la ratte, lors qu'estans enflés ils pressent le diaphragme, & empeschent de parler & de respirer.

6. Car lors que ces parties destinées à son service sont déchargées de leur fardeau, il a ses mouuemens libres, & reçoit vn ample rafraichissement. Nous disons autrement, que le cœur estant la fontaine des esprits & de la chaleur viuifiante, a pour ennemy l'humeur melancolic : & quand le Philosophe a dit que la bile n'approchoit point du cœur, il a entendu cét humeur qu'il baptise par tout du nom de bile noire ; car s'il en approchoit il esteindroit la chaleur de ce viscere, qu'il dit estre le siege & domicile de l'ame aux animaux sanguins : comme on le peut voir au liure de la Jeunesse & Vieillesse, chapitre quatriesme, sçauoir si le cœur peut estre malade ou non ; c'est vne question tant de fois debatüe, que ie croirois perdre le temps d'en escrire quelque chose : i'en diray pourtant vn mot en faueur de ceux qui n'en ont point encore oüy parler. Le dis donc que le cœur n'est non plus exempt de maladie que les autres parties du corps ; tesmoins les intemperies chaude & froide : la premiere desquelles cause les fièvres, qui sont ses propres maladies ; l'autre les syncopes : il endure aussi par l'excès de la matiete comme dans la palpitation, & souffre solution de continuité, dont portent tesmoignage les visceres & absces trouuez aux cœur de quelques vns, au rapport des personnages di-

gnes de foy. Je ſçay que Pline dit , que de tous les viſceres celuy-cy ne languit point de maladie : car dès l'inſtant qu'il eſt offencé l'animal expire, & ſa bleſſure eſt la fin de la vie. Ariſtote chapitre quatrieſme du liure troiſieſme des Parties des Animaux, ne nie pas que le cœur ne puiſſe eſtre malade, mais il aſſure qu'il ne peut ſouffrir de grandes maladies : car comme il dit, le principe eſtant corrompu, il ne peut aſſiſter les parties qui dépendent de luy. La mort, dit Galien, liure deuxieſme des Lieux affectez, chap. 1. ſuit toujours les intemperies exceſſives du cœur. Quelques Hiſtoires confirment que non ſeulement le cœur eſtant bleſſé l'on peut viure quelques momens, mais auſſi eſtant arraché du tout. Galien au liure 2. des Decrets d'Hippocrate & de Platon, chap. 7. fait mention d'une victime qui chemina apres qu'on luy eut oſté le cœur. Et Joſeph Acoſta dans ſon hiſtoire des Indes liu. 5. chap. vingt-deux, eſcrit qu'un ieune homme ayant eſté ſacrifié aux Idoles de Mexique, comme on eut ietté ſon corps du haut d'un eſcalier apres luy auoir arraché le cœur, parla encore à quelques Eſpagnols, qui eſtoient à bas : ſe plaignant qu'on l'auoit tué. Je diſ donc pour finir, que le cœur peut eſtre attaqué de toutes maladies, mais que neceſſairement il ſuccombe aux plus violentes ; leſquelles eſtant ve-

680 *Remedes contre la douleur de teste,*
nuës à certain point détruisent tout à coup son
temperament & sa complexion ; tarissent la
fontaine des esprits qui viuifient le corps, d'où
nécessairement il faut que l'animal expire : il
n'en va pas de mesme des autres parties, pour-
ce qu'elles peuuent resister long temps aux ma-
ladies violentes, entant qu'elles sont aidées de
la chaleur naturelle du cœur, qui aborde sans
cesse à leur secours.



TEXTE CXI.

Des remedes contre la douleur de teste.

*Si capitis dolor est ex potu lymphæ bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur,
Si capitis vertex vel frons æstu tribulentur,
Tempora fronsque simul moderatè saepe fricentur,
Nec non morella cocta calidâque lauentur.*

Si d'auoir beû du vin l'on sent mal à la teste ¹,
Il faut boire de l'eau ² : quelque fievreux accès,
Suruenant tout à coup, grieuement moleste :
L'homme qui boit du vin sans regle & par excès ³,

Si l'on est échauffé de cet excès en suite,
 Soit au sommet du chef, aux temples, au deuant,
 Soient doucement frottez ⁴, puis de morelle cuite ⁵,
 Et de son jus tiedy ⁶ soient arrosez souuent ⁷.

Discours.



Des accidens qui suivent les excès du vin, & l'intemperance de la bouche sont communs, ordinaires, & assez connus à la honte & dommages de plusieurs; entre lesquels les douleurs du chef sont les premiers & plus frequents: car à raison de sa situation il est la retraite des vapeurs & fumées qu'exhalent les parties inferieures, lesquelles montent d'autant plus viftement qu'elles sont chaudes, legeres & subtiles, telles que celles du vin: mais ayant ainsi gagné le haut, elles causent diuers symptomes, blessent les nerfs, diminuent la chaleur naturelle du cerueau, & y font place à l'estrangere, laquelle estant par les arteres communiquées au cœur, cause souvent des fièvres dangereuses: mais comme l'effect cesse par l'esloignement de sa cause, l'on appaise les douleurs de teste causées de vapeurs vineuses, comme aussi la fièvre par l'usage des medicamens refrigeratifs promptement recherchez, comme la decoction de morelle & l'eau fraiche, qui est un remede de peu de coust & de grande utilité, quand on en use bien à propos aux grandes fièvres & inflammations des visceres, pour esteindre l'empyreume, & rabatre la violence des fumées, pour euitier l'yresse que les douleurs de teste qui en promiennent. Les Anciens en leurs festins se couvroient la teste

682 Remedes contre la douleur de teste,
de chapeaux de lierre, de roses, & toute sorte de fleurs,
aucunes desquelles par leur fraicheur repoussioient les
fumées vineuses : les autres par leur aromaticité forti-
fioient le cerueau à ce qu'il fust armé contre le vin,
comme raconte Plutarque au liure 3. des Propos de Ta-
ble, question premiere.

Explication.

1. **C**E mal de teste est de deux sortes :
l'une vient de la vapeur chaude &
subtile du vin, qui est aiguë & penetrante :
l'autre, d'une vapeur grossiere & crüe, causée
d'un humeur ou excrement de semblable na-
ture qui s'amasse dans l'estomac, & prouient
de l'indigestion du vin & des viandes peu dis-
cretement prises le soir precedent : à celle-cy
conuient le vin, comme nous auons dit ailleurs
au Texte 17. & à l'autre l'eau, qui est celle
dont est icy question.

2. Laquelle par la froideur & terrestrité ra-
bat la chaleur & les fumées du vin, ferme la
bouche du ventricule, & empesche les va-
peurs de monter au cerueau. Il y en a qui veu-
lent que l'on y mesle de la raclure de corne
de cerf, que l'on dit auoir vne vertu particu-
liere contre l'yuressé.

3. Lors que le vin échauffe les humeurs,
& que le corps par les frequentes desbauches

regorge d'excremens, qui sont comme l'huile qui nourrit la flamme de la fièvre, dont ils sont d'autant plus cruellement tourmentez, que ces excremens sont copieux, & que le corps est replet: car il n'y a rien qui entretienne la chaleur estrangere davantage que la repletion, & cette chaleur fait du ravage d'autant plus qu'elle trouue les parties enervées des excès precedans, & la chaleur naturelle affoiblie, du costé de laquelle procede la plus grande resistance.

4. Afin que par la friction les pores soient ouverts, & la chaleur s'exhale: or cette friction doit estre douce, de peur d'échauffer le cerueau, lequel attireroit luy mesme les vapeurs d'embas, & s'empliroit plus qu'auparavant. La friction du col & du milieu des espaulles, est plus seure; car outre qu'elle diuertit les vapeurs qui montent, elle reuoque celles qui sont desia montées.

5. Entre les herbes refrigeratiues, on met la morelle, dite solanum ou solatrum, laquelle est vraie ou non vraie. La vraie est celle que Dioscoride nomme morelle des jardins, qu'il dit estre bonne à manger, quoy que pour cet égard nous n'en vsions en façon du monde: l'on ne prend pas mesme la peine de la cultiuier, attendu qu'elle vient assez de son plein gré. Sa feüille est noire, plus grande que celle du

684 *Remedes contre la douleur de teste,*
basilic : son fruit est rond & verd au commen-
cement , puis il deuient noir , ou bien roux ,
apres qu'il est meur : ses fleurs sont pourprées
& iaunes, en leur centre : c'est de cette espe-
ce dont on se sert en diuerfes manieres dans
les medicamens refrigeratifs, pour estre la plus
seure & mieux connuë. Entre les non vrayes
on met le solanum dormitif, qui est , dit-on,
plus narcotic que l'opium , & porte vn fruit
pareil à vne cerise, qui tuë presque en vn in-
stant ceux qui en mangent. On y conte aussi
le solanum furieux, dont les feüilles ressem-
blent à la branque-vrsine. Il y a vne autre es-
pece de solanum ligneux, dont les bayes sont
veneneuses. On met au mesme degré la stra-
monia , ou pomme espineuse : de toutes les-
quelles plantes on peut voir les descriptions
chez les Herboristes. Entre les especes de mo-
relle l'on met aussi , mais improprement, le so-
lanum , halicacabum , nommé vulgairement,
suiuant l'Arabe, Alkekenge : il a les feüilles
comme la veritable morelle ; ses fleurs sont
blanchastres, lesquelles estant passées, on dé-
couure vne vessie verde comme l'herbe mes-
me , avec vn fruit au dedans de mesme cou-
leur , lequel estant meur est rouge , gros, &
rend comme vne cerise, qui n'est point desa-
greable à manger. L'effet de ce fruit & de
l'eau que l'on en distile , est de décharger les

reins & la vessie du phlegme, de la grauelle, & bien faire vriner: cette plante se plaist particulièrement aux veines.

6. D'autant qu'il est dangereux de selauer la teste d'eaux ou de coctions froides, notamment l'endroit de la suture coronale, sous laquelle est assis le ventricule moyen du cerueau, dans lequel on tient qu'opere la raison: Dioscoride dit expressément que les feüilles de morelle broyées seules, & appliquées sur le front garissent les douleurs de teste; ce qui est plus seur que de la lauer ou arrouser.

7. Pour temperer la chaleur de la fievre, ou rabattre les fumées vineuses. Or quoy que raisonablement toutes les parties du corps doivent estre humectées en la fievre, pource qu'elle est maladie vniuerselle, la teste particulièrement semble deuoir iouir de ce priuilege, pour estre le lieu où la chaleur termine son activité, & partant opere plus violamment: mais Nature a mis le remede où elle a permis le mal, c'est qu'elle a fait le cerueau fort humide, afin d'émousser & rabattre les pointes de la chaleur. C'est pourquoy on mouille rarement la teste, quoy que la chaleur y soit toujours, ou doie estre en la fievre, de peur que voulant corriger vne intemperie chaude & seche, l'on n'en cause vne froide & humide beaucoup plus dangereuse: donc quoy que l'vsage

686 *Remedes contre la douleur de teste,*
de ces persuasions semble apporter vne vtilité manifeste, il doit estre neantmoins reserué dans la necessité; comme par exemple, quand on redoute vne phrenesie prochaine, ou que desia le malade y est entré: car le bouillon de morelle, bien qu'il soit chaud ou tiede actuellement, il est puissamment froid, mesme iusques à l'extremité du second degré: c'est pourquoy l'on doit craindre que retournant à sa premiere qualité il rafroidisse le cerueau, & ensemble esteigne la chaleur naturelle & l'estrangere. L'on peut vser pour telles douleurs plus seurement de la decoction d'agarie, de fleurs de camomille & violette: car telle fomentation confortant le cerueau, discute par mesme moyen l'humeur & la vapeur nuisible. Hippocrate enioint de lauer la teste avec de l'eau chaude aux fievres non bilieuses, comme les ethiques & ephemerres: & Celse au premier liure de la Medecine, chapitre quatriesme, recommande aux grandes douleurs de teste le lauement d'eau froide en Esté; ce que l'on dit estre ordinaire aux Turcs, auxquels ie le crois moins dommageable qu'à nous, tant pour leur accoustumance, qu'à cause de leur habitation & climat, qui est plus chaud que le nostre: Le lieu de la fomentation & perfusion, est l'endroit de la suture coronale plustost qu'un autre, pour deux raisons:

l'une, d'autant que le crane y est fort mince & delicat, selon Galien liu. 13. de sa Methode: l'autre, d'autant que les os dont la conionction fait cette suture, y sont rarement serrez: de sorte que Galien dit auoir veû le mouuement d'iceux en mangeant, à des personnes qui auoient la teste rase.



T E X T E CXII.

Du regime qu'il faut garder durant
les Saisons.

*Temporis Aestiu ieiunia corpora siccant,
Quolibet in mense confert vomitus quoque pur-
gat
Humores nocuos stomachus quos continet intus,
Per, Autumnus, Hyems, Aestas dominantur in
anno,
Tempore Vernali calidusque aer madidusque,
Et nullam tempus melius sit phlebotomia,
Vfus tunc homini confert veneris moderatus,
Corporis & motus, ventrisque solutio, sudor,
Balnea: purgentur tunc corpora cum medicinis;
Aestas more calet sicca est, noscatur in illa,
Tunc quoque precipue choleram rubram dominari,*

688 Du regime qu'il faut garder,
Humida frigida fercula dentur, sit Venus ex-
tra,
Balnea non prosunt, sint rara phlebotomia,
Utilis est requies, sit cum moderamine potus.

Les ieufnes de l'Eſté ¹ noſtre ſanté détruifent ²,
Font amaigrir le corps ³, & ſon humeur épuifent ⁴;
Le vomir ⁵ tous les mois ⁶, a dit-on, le pouuoir,
De mettre l'eſtomac en ſon premier deuoir,
Luy faiſant reietter d'un effort ſalutaire
Tout humeur corrompu ⁷ qui le gâſte & l'altere.
L'Automne peu réglé, le Printemps floriffant,
L'Eſté bouillant de chaud, & l'Hyuer blanchiffant,
Sont les quatre Saiſons, à qui ſont deſtinées
Les uiſſances des iours, des mois & des années:
Du Printemps gracieux la double qualité,
C'eſt d'auoir vn air chaud ⁸ avec humidité:
Sur tous autres ce temps demande la ſaignée ⁹:
Que Venus ſans excès n'y ſoit point dédaignée ¹⁰:
Qu'on cherche à s'y purger ¹¹, & le corps émou-
uoir ¹²,
Suer ¹³, & ſe baigner ¹⁴, le ventre libre auoir ¹⁵:
Lors qu'avec vn temps ſec le chaud eſt ordinaire
En la ſaiſon d'Eſté ¹⁶, que la iaune colere;
Se va multipliant ¹⁷, ſoit la table garnie
De mets rafraichiffans ¹⁸, & Venus ſoit bannie ¹⁹:
Les bains ſont inutiles ²⁰, qu'on ſaigne rarement ²¹,
Cheriffant le repos ²², beuuant modérément ²³.

Discours.

Discours.



*H*omme considéré dans sa nature spécifique, est sans contredit, le plus parfait de tous les animaux, estant doié quant à l'ame, de raison & d'intellect, & quant au corps, auantagé d'une température égale & moyenne, entre toutes celles des autres animaux, d'une symetrie & proportion de membres tellement admirable, qu'elle comprend en elle les figures plus parfaites de la Geometrie, qui sont la ronde & la quarrée: mais si l'on veut entrer en la consideration de sa nature indiuiduelle, on trouuera qu'il n'y a sorte de creature où il se rencontre plus de variété qu'entre les hommes, dont les differences d'humeurs & de mœurs sont en plus grand nombre qu'il n'y a d'animaux sur la terre: cette difference est nommée des Medecins, idiosyncratie, qui se rencontre aussi bien aux hommes qu'en chaque indiuidu des autres especes animalisées, mais elle n'y paroist pas tant: Pourquoy; pource que les brutes ont vn mesme genre de vie, semblables inclinations, pareils exercices, & ne sont subiettes aux passions d'esprit, comme les hommes, deux desquels à peine se pourroient trouuer semblables, tant aux proportions du corps, & lineamens du visage, qu'aux traits de l'esprit: mais chose bien plus esmerueillable, c'est que chaque homme en particulier est vn Prothée, veü que les passions & affections de son ame, les mouuements & frequents exercices de son corps le rendent à chaque moment diuers à luy-mesme, de sorte qu'il est presque aussi malaisé de voir vn même homme comme vne mesme riuiere,

690 Du regime qu'il faut garder,

ainsi que parloit un Ancien , en quoy le plus noble des animaux paroist estre le plus defectueux de tous : qui pouvons-nous accuser de cecy sinon luy-mesme, entant qu'il est homme ; c'est à dire , animal doüé de sens & d'intelligences ; comme animal simplement, il suit le mouvement des sens ; comme intelligent , il est tout transporté dans la contemplation ; mais comme homme il souffre en luy le combat des sens , & de l'intellect , que l'on appelle partie inferieure & superieure , qui sont en continuel altercas : de maniere que tenans le dessus chacun à leur tour , & rarement estans d'accord , le corps souffre l'alteration de son temperament , & l'esprit se desregle en son mouvement ; à quoy fait aussi beaucoup la diuersité des humeurs , qui par saisons , periodes & degrez obtiennent le domaine du corps, esquels l'esprit moule ses conceptions, aussi variables & changeantes , qu'il est aysé d'effacer le moule par le changement des humeurs , & desreglement des saisons : car posons le cas que le sang doine dominer au Printemps, la bile en Esté, la melancolie en Automne , cela n'est pas tousiours veritable , car l'estat des saisons est si peruertý quelquefois , qu'il semble estre tout confus & meslé, notamment enuiron le milieu , & declin de l'Automne, où le temps d'ordinaire n'est constant qu'en l'inconstance : c'est en cette saison que la nature est particulièrement combatüe du mouvement inegal des humeurs, pource que les premieres qualitez des elements sont en un estrif & harcellement continuel, ce qui rend les maladies de cette saison funestes , & la plus-part mortelles, au grand desplaisir des Medecins, lesquels quoy que sçauants & indicioux perdent souuent au iour des malades, leur huyle & leur peine, pour n'estre secondez des forces de nature , & de la clemence de l'air.

Explication.

1. **P**Lus que ceux de l'Hyuer, car en Hyuer la chaleur interne agit seule contre les humeurs, & les consume faute d'aliment : mais en Esté la chaleur externe par sueurs & transpirations imperceptibles euoque aussi en dehors l'humidité du corps, en sorte que l'action de la chaleur estant extérieure & intérieure, la substance est promptement dissipée.

2. Pource qu'ils échauffent le sang, attirent la bile dans l'estomac, & causent douleurs de teste, i'entens aux corps qui sont sains, chauds, ou temperez, & qui ne regorgent point de cruditez : car à ces derniers la faim est nécessaire, comme aux hydropics, paralytics, & semblables, qui sont pleins d'excremens humides, & d'un sang crud. Ce sont ceux desquels Hippocrate parle, quand il dit, qu'il faut prescrire la faim aux corps qui ont les chairs humides, pource qu'elle les desseche : ces personnes au lieu d'estre affoiblies par la faim, sont fortifiées à mesure qu'elles sont dessechées; attendu que l'humidité excrementieuse, qui rend les parties flasques & languides, en

692 *Du Regime qu'il faut garder,*
suffoquant leur chaleur, se diminuë à mesure
qu'elles ieusnent. C'est en pareil cas qu'Eras-
strate & ses disciples pouuoient valablement,
& avec honneur, enioindre le ieusne à leurs
malades, non en toute répletion indifferem-
ment comme ils faisoient.

3. Pource que faute de nourriture la cha-
leur naturelle fait curée de sa propre substan-
ce, qui est l'humidité radicale : d'où vient en
suinte vn amaigrissement general du corps, qui
par fois conduit les hommes à vn marasme
qui est sans remede, lors que les parties soli-
des sont excessiuement dessechées, & avec
leur humidité nourriciere ont fait perte de
leur chaleur naturelle, qui sont les causes pour
lesquelles elles ne peuuent plus s'appliquer au-
cune nourriture.

4. Aussi bien l'alimenteux que l'excremen-
teux. Dauantage, tels ieusnes corrompent le
sang, pource qu'ils l'échauffent excessiuement,
& le despoüillent de sa serosité, qui l'empes-
choit d'exceder en chaleur, & le font pour la
plupart tourner en bile, le rendant par ce
moyen inepte à la nourriture du corps, avec
lequel il a rompu toute familiarité : ainsi dans
les regions chaudes, comme l'Ethiopie, l'on
voit les hommes maigres, petits, & quasi tou-
jours en fievre.

5. Durant la saison de l'Esté, & constitu-

tion chaleureuse, le vomissement réussit mieux qu'en Hyuer; parce que la bile domine en Esté, qui de son mouvement tire droict en haut: mais en la saison contraire les humeurs estant aqueux & terrestres, ont aussi vn contraire mouvement. Dauantage, le vomissement estant vn mouvement contre nature, l'euacuation qu'il fera sera plustost dommageable qu'utile, s'il y a repugnance de la part de l'humeur, ou de la personne qui doit vomir: les repugnances de la part de l'humeur, sont quand il est trop froid, cras & pesant, qualitez qui luy donnent son département plustost en bas qu'en haut: celles de la part du vomissant sont le col court, la teste debile, la poitrine platte & estroite, & le corps mediocrement charnu: au contraire de ceux qui ont le col long, la poitrine & les espaules larges, la teste ferme, & qui sont maigres & gresles de leur nature, lesquels vomissent aisément. Or quand les susdites repugnances rendent le vomissement peu seur, il faut ordonner le ieusne pour dessecher les superfluités humides du corps, particulièrement si elles sont bilieuses, si elles sont crues, & aqueuses: que si elles sont bilieuses, ou melancoliques, la purgation & prompte euacuation d'icelles est beaucoup plus à propos, d'autant que la bile peut diuersement trauerser le corps

694 *Du Regime qu'il faut garder,*

où elle abonde , échauffant les humeurs , & broüillant les esprits. Et la melancolie par sa malice peut noircir , offusquer les esprits , & peruertir le iugement : de plus , en souüillant les humeurs causer des chancres & vlcères malins , exterieurement & interieurement ; ou mesme quand elle ne seroit atteinte d'aucune malice , elle peut laisser des obstructions aux viscères , lors que sa portion plus humide est dessechée par le ieusne , & qu'il ne reste que la plus terrestre.

6. Deux ou trois fois le mois , selon Hippocrate au liure 3. de la Diette , mesme deux iours consecutifs ; & Galien le confirme au 5. de l'Vſage des Parties chap. 4. Ce que l'on doit faire apres auoir mangé , suiuant le conseil du Sage en l'Ecclesiastique chap. 31. Si tu es , dit-il , empressé pour auoir trop mangé , leue toy de table & vomis , tu te rafraichiras , & empescheras les maladies d'enuahir ton corps. Or le vomissement , soit bilieux , pituiteux , ou bien meslé de bile & pituite , qui se fait apres le repas , est preferable à celuy que l'on prouoque à ieun ; pource qu'il est plus aisé de vomir quand l'estomac est plein que durant qu'il est vuide , pour deux raisons. La premiere , que le ventricule vient mieux à bout de ce qui nage dans sa capacité , que de ce qui adhère à ses tuniques : Or est-il que la plus

grand part des matieres qui caulent le vomissement est adherante à ses membranes quand il est vuide, laquelle se mesle parmy l'aliment quand il est plein, partant il est plus à propos de vomir quand il est plein que vuide. La seconde raison est que le boire & le manger humectans l'estomac destachent les coles qui adherent aux parois, & les fait reietter plus facilement: au contraire quand il est à ieun, celles-cy époissies & desséchées par la chaleur des viscères, ne peuvent estre arrachées qu'auec grande difficulté: d'où nous voyons que ceux qui ont besoin de vomir & ne le peuuent faire, prennent coustumierement de l'eau tiede auec du beurre frais pour s'en faciliter le moyen.

7. Toute sorte d'excrement qui se décharge en l'estomac, ou qui s'y engendre, tant par son propre vice, que par l'usage des viandes de mauuais suc; ou mesme par celles de bon suc, prises à contre-cœur ou par excès, quand l'estomac est incapable de les cuire. Les excremens qui prouoquent à vomir, sont le bilieux & le pituiteux, iamais le melancolic: car son effet est de resserrer le ventricule, non de le relascher: que si l'on vomit par fois des choses teintes de cét humeur, ce n'est pas luy qui cause le vomissement, mais la bile ou pituite, plus puissantes en cette partie. Or la bile

cause le vomissement par la composition du ventricule , & la pituite par sa relaxation , l'une & l'autre l'empeschant de se resserrer , & embrasser la viande pour faire le chile : d'où vient qu'en tout vomissement apres le repas , les viandes se reiettent cruës , attendu que toute coction requiert vn certain temps : or est-il que l'estomac n'en peut auoir pour la faire , estant harcelé sans cesse à reietter ce qu'il a pris , par la qualité , ou la quantité des humeurs qui l'offencent.

8. Pour symboliser aux principes de la vie : mais Galien *lib. 1. de temper.* blasme cette constitution , & veut que le Printemps soit de temperature moyenne entre les quatre premieres qualitez , entant que la chaleur & humidité , j'entens l'externe & l'estrangere , non la naturelle & radicale , qui est la base & fondement de la vie , sont principes de corruption. Que si (dit le mesme Autheur) quelques Medecins & Philosophes ont voulu faire le Printemps chaud & humide , ç'a esté par vne regle plus tost scientifique que naturelle , & pour iustement marier les quatre temperamens aux quatre saisons de l'année.

9. A cause de l'abondance du sang , & de la constitution temperée de l'air : celle-cy dénote la commodité du temps , d'autant que les alterations excessiues de l'air , comme le

chaud ou le froid, les grandes pluyes & les grands vents sont mal propres à la saignée. L'autre monstre la necessite de l'operation; car toute plenitude indique l'euacuation: mais d'où vient que l'on fait plus de sang au Printemps, qu'en Hyuer, veü que les ventres, comme dit Hippocrate, sont chauds, en telle saison aussi bien qu'au Printemps; & d'autant plus encore que la chaleur interieure est concentrée dauantage par la violence du froid exterior. L'en reconnois deux causes. L'vne l'air froid que nous respirons, qui racrudit le sang, & fait amasser abondance de pituite: l'autre l'inegalité de la saison, par les froidures, pluyes, gelées, frimas, & autres broüillemens qui se forment en l'air, parmy lesquels les corps souffrent diuerses alterations. Or il est certain que comme le sang est vn humeur temperé, aussi est-il beaucoup mieux elaboré par vne chaleur temperée, & dans vne saison tousiours égale à elle mesme, que par vne chaleur tantost lente, tantost violente, tantost concentrée, & tantost excentrée. Ce que font les diuers changemens de l'air, lesquels empeschent la chaleur naturelle de faire exactement ses coctions, & fauorisent l'amas des excremens.

10. Pource qu'en cette saison toutes tendent à nouvelle generation. La terre se pare

698 *Du Regime qu'il faut garder,*

de nouvelles herbes, les arbres se vestent de nouvelles feuilles, la seve monte de la tige aux branches, où se prepare la matiere des fleurs & des fruits à venir, les insectes commencent à reuiure; les bestes qui ont dormy tout l'Hyuer s'éveillent: les animaux se iettent dans l'accouplement, & semblent solliciter les hommes à faire le semblable, attendu qu'ils abondent alors en sang bien élaboré, & partant en semence copieuse, qui souuent acquiert du vice pour estre retenuë mal à propos, d'où arriuent à quelques vns qui n'ont l'excretion naturelle robuste, des pasmoisons & défaillances semblables à celles que les femmes endurent dans les suffocations hysteriques, auxquelles plusieurs sont subiets qui ont fait vœu de chasteté, lesquels abondent en semence, & toutefois n'ont la vertu expultrice de ces parties assez forte pour se décharger par les pollutions qui arriuent durant le sommeil. Accident à la verité fort rare aux hommes, mais encore plus frequent aux femmes, pour n'auoir les conduits si amples, ny l'expulsion si forte que les hommes; ioint aussi qu'elles ne iettent point leur semence dehors, mais l'épanchent au sein de leur matrice, où souuent elle se corrompt. Ce qui monstre que le coït n'est pas entierement à rebuter, contre l'opinion de quelques vns, lesquels, non

par vœu de Religion, n'estans astraits à l'austerité d'aucune Regle, mais par vn soin particulier de leur santé, quoy qu'ils soient dans le mariage, n'approchent de leurs femmes qu'en leurs corps deffendant, fondans leur erreur sur vne phantasie de Democrite, lequel, ce dit Pline, tenoit le congrés estre contraire à la santé, attendu qu'un homme faisoit sortir de son corps vn autre homme; ou bien se souuenans du dire d'un ancien resveur (on dit que c'estoit Pythagore, lequel estant interrogé quel temps il falloit choisir pour approcher des femmes, respondit, celuy auquel on vouloit pis valoir: responce d'un ennemy de Nature, plustost que d'un Philosophe, veü que l'usage mediocre de cét exercice est de telle consideration au regime de la vie, que sans luy il est impossible à beaucoup de viure sainement: ce que sçauoit fort bien pratiquer le Philosophe Diogene, lequel parmi les austeritez qu'il exerçoit ne laissoit pas à certains iours de s'accoupler avec vne concubine, ce qu'il faisoit, non par volupté, car il en estoit grand ennemy, mais par maxime de santé.

II. Apres auoir preparé les voyes par remèdes aperitifs, incisifs, & deterifs, à cause des obstructions des viscères, causées l'Hyuer precedent, afin que par l'euacuation des

700 *Du regime qu'il faut garder,*

matieres excrementeuses qui logent aux vaisseaux le sang qui a vne pureté particuliere durant cette saison, ne soit infecté d'aucune souillure qui face tort à la nourriture des parties. La vraye & legitime purgation requiert trois choses ; à sçauoir les forces de Nature qui sont grandes au Printemps ; la liberté des meats & conduits, d'autant que où il y a des obstructions rebelles, le medicament esment seulement, & ne peut chasser ; & la disposition de la matiere, laquelle si elle est bilieuse, n'a que faire d'estre preparée ; si pituiteuse & melancolique, elle requiert auparauant les remedes susdits, à cause qu'elle est alterée, incisée & detergée.

12. Par le trauail, l'exercice frequent, la pourmenade & la friction, pour échauffer, digerer, & dissiper les superfluitez amassées l'Hyuer.

13. Pour espuiser les serositez & excremens aqueux du sang, qui le racrudiroient, & rendroient pituiteux. Ces serositez à mon aduis peuuent estre chassées plus facilement & commodement par les vrines en la saison Printaniere qui est fraiche, que par les sueurs, lesquelles (au moins en nos regions) ne peuuent estre que forcées. L'usage frequent des racines de persil, raiponces, & chicorée sauuage, sont propres à cet effet en bouillon ou

ptifane , comme auffi l'vfage des vins blancs & paillels.

14. En bains d'eau douce , difpofez à la maifon , qui foient mediocrement tiedes , pour deboucher les foupiraux du cuir ; donner if-fuë aux excremens de la tierce coction , & humecter les parties. L'vfage des bains eft autant rare en ce temps qu'il eftoit en vfage au paffé , notamment aux Romains , qui auoient couftume de fe baigner & oindre tous les iours , pluftoft deux fois qu'une ; vne des principales caufes pour lesquelles ils vfoient fi frequemment du bain , eftoit pour fe tenir la peau nette & polie , d'autant qu'ils n'auoient l'vfage du linge frequent comme nous auons , pour recueillir la craffe qu'ils amaffoient en quantité , à caufe de l'huile dont ils fe frottoient apres s'eftre baignez , afin de boucher leur cuir , & empescher les fieurs abondantes qui fuiuent le bain.

15. Par l'vfage des medicamens & des alimens , humectans & laxatifs , afin d'euacuer les excremens inutiles , qui eftant referez iufques en Efté fe tourneroient en pourriture. Non feulement au Printemps , mais en toute autre faifon la liberté du ventre eft de requefte : ce que l'on reconnoift par ceux qui de leur nature font conftipez , & vont à peine à la felle , lesquels iamais ne font à leur

702 *Du Regime qu'il faut garder,*
aise, car l'impureté des vaisseaux, & la paresse
du ventre remplit le corps de trouble & con-
fusion, dit Hippocrate. L'ordinaire incom-
modité que reçoivent telles gens est la douleur
de teste quasi perpetuelle.

16. Le propre de l'Esté est d'estre chaud
& sec, comme du Printemps d'estre chaud
& humide; de l'Hyuer d'estre froid & hu-
mide, & de l'Automne d'estre pluvieux au
commencement & à la fin, & serain en son
milieu.

17. Quand le sang estant spolié de sa se-
rosité par les frequentes sueurs s'eschauffe
extraordinairement, & deuient fort bilieux,
c'est le propre de la chaleur excessiue d'en-
gendrer la bile, comme de la temperée le
sang.

18. Pour temperer la chaleur & siccité de
cét humeur par l'usage des contraires, froids
& humides, & combattre vn excès de qualité
par vn autre excès, afin de trouuer la medio-
crité que l'on cherche.

19. Tant pource qu'elle desseche le corps,
& tire l'humidité nourriciere, que pource que
souuent en cette saison le plaisir en est forcé,
d'autant que les hommes y ont peu d'affec-
tion, pource que leur chaleur, quoy quero-
doublée est éparse, & a moins d'energie, *He-
siod. 2. épy. 121. ἡμερ. Arist. lib. 5. de hist. anim.*

cap. 8. Ce n'est pas le conte des femmes, lesquelles quoy que rarement elles refusent le masse, ont vne particuliere affection, si ie ne dis passion, d'entrer au congrès en Esté sur toute autre saison, pource que la chaleur de celle-cy chassant leur froideur naturelle, fait enfler leurs vaisseaux, échauffe leur semence, & donne du chatoüillement à leurs parties genitales.

20. Et plus encore dommageable, j'entens durant les grandes chaleurs du iour, pource qu'en dilatant les pores, ils prouoquent les sueurs, & dessechent au lieu d'humecter: mais pour la santé, les bains du soir & du matin sont fort recommandables, car ils humectent le corps, dont les pores se ferment par la fraîcheur de l'air, apres que les parties sont rassasiées d'humidité, qui est si penetrante en des corps échauffez, que sans boire elle peut estancher la soif. Le temps de se baigner est loing des repas, & quand l'estomac est vuide; & il faut condamner la coustume de ceux qui ne se baignent qu'apres souper, tel bain desbauchant la coction, & causant les maladies du cuir, comme la gale, & autres semblables.

21. Si ce n'est en cas de grande necessité, pour espargner la substance qui se dissipe continuellement, où la necessité presse com-

me aux fievres continuës, plevresies & autres maladies qui veulent la saignée neccessairement ; l'on choisit le matin & le soir lors que le temps est plus frais, & mesme en plein iour on cherche de la fraicheur par artifice, tenant les fenestres closes de peur du Soleil, arrosant la chambre d'eau fraiche & de vinaigre, comme aussi la ionchant d'herbes refrigeratives.

22. Car où est la faim, dit Hippocrate, il ne faut pas trauailler. Or est-il que les parties durant les chaleurs de la Canicule, sont attaquées d'une faim naturelle, causée de la dissipation de leur substance, laquelle leur est d'autant plus importante que la faim animale, qui a son siege à l'estomac ; au lieu de procurer promptement le retablissement de cette perte, qui est alors languissante par la relaxation des fibres du ventricule, peu sensibles au dommage que souffrent les autres parties.

23. Trempant le vin de beaucoup d'eau, & se gardant de faire excès de l'un & de l'autre, le premier échauffant les humeurs, & l'autre rafraïdissant l'estomac : sur tout l'eau froide est dangereuse apres l'exercice ; d'autant que par l'action de la chaleur redoublée les pores estant ouuerts, & les chairs des muscles & visceres dilatées, le corps est tout transmeable,

meable, ce qu'estant l'eau trouue tout à coup son chemin ouuert, & passe promptement iusques aux parties solides, ne rencontrant rien qui s'oppose à sa violence : c'est à quoy chacun doit prendre garde de près, notamment ceux, dit Galien liure 9. de sa Methode, qui sont maigres, & ont peu de sang, car de là viennent les pleuresies, paralysies, mortifications de parties, extinctions de la chaleur naturelle, & morts subites, dont le Tout-puissant nous veuille preseruer par sa grace.

F I N.



The first of these is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference. This is
 due to the fact that the government
 has been unable to secure the necessary
 funds to carry out its policy of non-
 interference. This is due to the fact
 that the government has been unable
 to secure the necessary funds to carry
 out its policy of non-interference.

THE END





EPISTRE
DE DIOCLE
CARYSTIEN.

*Touchant les presages & prompts
remedes des maladies. A
Antigone Roy d'Asie.*

*Paraphrastiquement traduite de sa prose
en vers François.*

Diocle Medecin, au Roy Antigone,
Salut.



*Visque, ô braue Antigone, vous auez
la science,
Surtous les autres Rois, coniointe à
la puissance,*

*Et que desia vos ans panchent à leur decours,
I'ay pour vostre respect crayonné ce discours,*

Y y ij

Epistre

*Qui pour brauer le Sort & depiter l'Enuie ,
Enseigne le moyen de prolonger la vie ;
N'estant pas de raison qu'un Prince soucieux
Des mysteres cachez de la terre & des Cieux ,
Et dont la Maiesté se plaist à la lecture ,
Tienne les yeux fermez sur sa propre nature.
Vous verreZ moyennant cette Epistre en vos
mains,*

*De quelle part les maux arriuent aux humains :
Des remedes d'iceux vous apprendrez l'vsages ;
De leurs futurs accès vous sçaurez le presage :
Car ainsi que l'on voit en ce vaste Vniuers
Le Ciel nous augurer par des signes diuers
Les troubles à venir sur la terre & sur l'onde ,
Ou dans l'air spacieux, de mesme au petit monde ;
C'est l'homme qui iamais n'est de mal attaqué
Qu'il ne luy soit deuant par signes indiqué :
Mais chacun ne sçait pas ces signes reconnoistre ;
Ils se font seulement aux Doctes apparoiſtre.
Sire, ie les vous ay sous ces lignes compris ,
Afin qu'en peu de temps vous les ayez appris ,
Si l'Epistre agreant, par fois il ne vous fasche
De prendre pour la lire , un moment de relasche ;
Ainsi vous connoistrez les diuers accidans
Qui trauaillent le corps tant dehors que dedans :
Pour déduire lesquels, par nous sont départies
En ventre, chef, vessie, & thorax ses parties.*

Du Chef.

Lors que quelque accident le chef veut attaquer,
Par les signes suivans il le faut remarquer;
On y sent aussi tost une douleur pesante,
Qui vient iusqu'aux sourcils : une douleur pous-
sante
Survient à l'impourueu, les tempes traversant,
Un murmure importun va l'oreille agaçant :
L'œil larmoye au matin, la veüe est offusquée,
D'enflure & de douleur la gencieve attaquée,
L'odorat hebeté : si tost qu'on iugera
De ces signes quelqn'un, le chef on purgera :
Mais par medicamens d'une douce puissance,
D'autant que les plus forts ont trop de violence.
Seulement il faudra pour cét effet cueillir
L'yssope ou l'origan, & les faire bouillir.
Sur tout leurs sommitez, dont la liqueur coulée
Aussi tost en vin cuit, soit dissoute & meslée :
Les phlegmes & les eaux du chef on tirera,
Quand à ieu, de ce ius la bouche on lavera.
A pareils accidens souvent on remédie,
Prenant le seneué trempé dans l'eau tiedie,
Y adioustant du miel, la bouillir ; ce faisant,
Puis la bouche au matin, du ius gargarisant,
Afin d'enacuer les humeurs croupissantes,

Epistre

*Qui blessent du cerueau les forces languissantes,
Mais avant que ce faire, il faut soigneusement
La teste manier, la frotter mollement,
De linges bien sechez, & la couvrir en suite
Pour faire mieux couler la froide pituite,
Aidez à recouurer ces remedes seront.
Mais aussi sçachent ceux qui les mépriseront,
N'apprehendans de loin ces signes & presages,
Qu'ils attirent sur eux un monde de dommages,
Comme verneur des yeux, leur cuisante chaleur,
Les scrophules du col, d'oreilles la douleur,
Siccité du cerueau, gangrene pourrissante,
Coryse, raucité, squinance suffocante,
Staphilome importun, pelade, maux de dents,
Et ulceres fangeux sur le cuir residens.
Tels maux, d'autres aussi de pareille importance,
De ces signes conduit la lasche negligence.*

Du Thorax.

OR lors que quelque mal le Thorax doit avoir,
Par les signes suiuans il le faudra preuoir:
Le corps baigne en sueur par toutes ses parties:
Mais celles du Thorax sont les plus amoities,
La langue s'époissit, tout ce qui est craché
Sent le sel, l'amertume, ou de bile est taché.

de Diocle Carystien.

*L'on sent vne douleur sans en voir cause aperte,
De l'espaule & costé conspirant à la perte.
Ore on est assoupy, puis trop on veillera,
Tantost on aura soif, ore on suffoquera :
L'esprit hors du sommeil est plein d'inquietude,
Les bras sont trauailleZ de peine & lassitude,
La poitrine est pressée, & la main va tremblant,
Que le remede en soit à cettuy ressemblant :
Tant à jeun le matin, que le soir on vomisse
Après auoir soupé, i'entens qu'on ne s'immitte
De donner neantmoins aucun medicament,
Qui puisse prouoquer vn fort vomissement :
Mais que pour cét effet de prendre l'on ne tarde,
La raue, le pourpier, la roquette ou moustarde,
Cresson, herbe aux foulons, & ainsi vomiront
Ceux qui l'eau tiede apres, à coup aualeront;
Ceux qui sans obseruer de semblables presages,
Des remedes susdits blasmeront les vsages,
Se doiuent asseurer qu'ils seront affligeZ
Des maux qu'apporteront ces signes negligez,
Tels qu'ardeur de poulmon, poignante pleuresie,
Le sommeil lethargic, la fièvre & phrenesie,
Sanglot entrecoupé, melancolic accés,
Les ardeurs du gosier, le phlegmoneux absces.*

Du Ventre.

Quand le ventre deura ressentir quelque at-
 taque,
 Les indices suivans en feront la remarque.
 En premier lieu le ventre est agité souvent
 De murmure, de bruit, de troubles & de vent :
 En ce qu'on mange & boit l'amertume domine,
 A peine on peut fléchir les lombes & l'espine;
 Foibles sont les genoux, & sans suiet pressant,
 Le corps est fatigué, las, debile & pesant.
 Ces signes remarquez vous doiuent faire entendre
 Que libre & bien coulant le ventre devez rēdre,
 Non par remedes forts, mais par des alimens
 Qui vous peuvent servir de doux medicamens,
 Comme mauue, vignoble, aux boüillis, & porée,
 Toute chose confite, & de miel preparée:
 Car tels remollians tirent benignement
 Du fond des intestins le plus gros excrement.
 Que si pour tout cela ces presages ne cessent,
 Mais que de plus en plus leurs menaces vous
 pressent,
 Pour vn plus grand effet le carthame prenez,
 Dont aux decoctions la poulpe dissoudrez.
 Qu'on prenne aussi des choux, qu'en eau pure
 on les cuise,
 Que leur bouillon de sel & de miel on déguise,

de Diocle Carystien.

*Avalant ce boüillon de cinq onces au poids,
Il soulage beaucoup; semblablement des pois,
Que chiches nous nommons, la liqueur bien
coulée,*

*Pour vn pareil effet à ieun soit avalée:
Ceux qui ne croiront pas, mais qui mépriseront
Ces signes & secours, tels maux traverſeront:
L'humide diarrhée, & la lenterie,
La goutte ſciatique, & la dysenterie;
Flux hemorrhoidal, symptome apoplectic,
Fieure tierce, podagre, & tourment arthretic.*

De la Vessie.

Q*Uand quelque infirmité menasse la vessie,
Ces signes aussi tost la rendront éclaircie,
Après avoir mangé, mesme assez ſobrement,
On ſent en l'eſtomac comme vn eſtouffement,
Par les vents retenus vne enſleure eſt preſſante,
Et eſt de tout le corps la couleur blémiſſante;
Vn ſommeil exceſſif aggrave le cerueau,
L'urine coule à peine; & eſt ſemblable à l'eau:
L'on remarque ſouvent ſur les places honteuſes,
Des glandules, bubons, tumeurs cedemateuſes.
Si toſt que ſur quelqu'un ces marques vus lirez,
Par doux medicamens l'urine exciterez:
Que des racines d'ache, & fenoüil macerées,
Et cuites en vin blanc, pour ce ſoient préparées:*

Epistre

*Il faudra du bouillon soir & matin couler,
De trois onces le poids, & soudain l'avalier.
Pourceu qu'à poids égal y soient aussi meslées,
D'aunée ou de persil, les liqueurs distillées :
De pois chiches aussi le jus soit aualé,
Avec autant de vin tout ensemble meslé:
Il n'importe duquel les malades se servent ;
Car tous pour mesme fin , mesme vertu conser-
uent.*

*Or quiconque osera ces signes rebuter ,
Et ces medicamens , doit tels maux redouter ,
Du foye la froideur, la tumeur hydropique,
L'enfleure de la rate , & douleur nephretique,
Le calcul angoisieux , d'eau le distillement ,
Le venteux tympanit, le colliqueux tourment.
Considerant de près, les signes, les presages,
Et les maux subsequens , ayant égard aux âges,
De ceux qui sont lesez, chaque medicament
Doit estre pour chacun préparé meurement :
Soit des hommes parfaits , force la Medecine,
Et celle des enfans soit plus douce & benigne:
De plus , parce qu'on voit plusieurs maux avoir
cours ;
Avecques les saisons, & suiure leurs retours ;
Je touche en peu de mots , de quelle nourriture
Chacun se doit servir en chaque quadrature.
Tout ce qu'on doit fuir pour decliner le mal,
Commencant ce discours au solstice Hyemal,*

Le Solstice d'Hyuer.

L Es humeurs superflus fait d'Hyuer le solstice,
Et par rheumes frequents descouure sa malice,
Jusqu'à temps que là haut le belier paroissant,
Vienne d'un sort egal, iours & nuits compassant:
Ce temps peu de boisson, mais de vin pur demande:
Alieré d'origan, chaude soit la viande.
En soixante & dix iours le solstice Hyuernal,
Trouue au bout de son cours l'Equinoxe vernal.

L'Equinoxe du Printemps.

A vant que dans le Ciel commencent à paroistre,
Les Athlantiques sœurs és veines fait surcroistre:
L'Equinoxe vernal, les aqueuses humeurs,
Et les serositez matiere de sueurs:
La nourriture alors soit bonne & succulente,
Qu'on assaisonnera de saulce acre & piquante:
Soit frequent l'exercice en ce temps, dont le cours,
Jusqu'au leuer des Sœurs, à quarante & six iours.

Le leuer des Pleyades.

DEsquelles au leuer, la bile acre & poignante,
Ainsi qu'un feu nouveau dedans le corps augmente,
Montrant son amertume en sa serosité:
Le doux & temperé soit alors vsté;
Ce qui est laxatif au corps est profitable,
Pour garder la santé, Venus est peu traitable.
Ce temps a sa carriere en quarante & cinq iours.
Et d'Esté le solstice est terme de son cours.

Le solstice d'Esté.

LA bile noire alors exerce sa puissance,
Jusqu'à temps que le Ciel fasse voir la balance,
Qui sur la fin d'Esté mesnageant son compas,
Fait marcher iours & nuits d'un égal entrepas;
Que les eaux de senteur en ce temps on chérisse,
Et ce qui rafraichit: qu'on ne fasse exercice
De Venus, jusqu'à temps que l'on aille touchant
En nonante & trois iours l'Equinoxe approchant.

L'Equinoxe d'Automne.

L Apituite alors est beaucoup copieuse,
Comme tout phlegme crud, toute matiere
aqueuse,
Jusqu'au proche coucher des sept Pleyades sœurs,
Où il est à propos de vuider les humeurs,
Croupissans au cerneau, bonnes & nourrissan-
tes;
Les viandes ne feront, & le goust irritantes.
Qu'on s'exerce souvent: il faudra s'exciter
Rarement à vomir, & Venus rebuter.
On laissera couler quarante six iournées
Jusqu'à tant que les Sœurs soient au lit retour-
nées.

Le coucher des Pleyades.

OR de là jusqu'au temps que l'Hyuer paroi-
stra,
Aux cornes de la chevre, en l'homme surcroîtra
L'humeur pituiteux, qu'on use à cette cause
Pour son flux resserrer de toute austere chose;

Epistre de Diocle Carystien.

*D'une meure douceur les vins se choisiront,
Grasses aussi les chairs, & d'un bon ius seront;
Qu'on s'employe sur tout au frequent exercice,
En quarante & cinq iours on vient à ce Solstice.*





LE SERMENT

D'HIPPOCRATE

MIS EN VERS.



A R le grand Appollon, Dieu de la
Medecine,
Esculape son Fils , & sa race diui-
ne,
Hygie & Panacée , & par tous les
Autels
Des Decesses & Dieux qui viuent
immortels:

Je fay vœu solennel , moyennant leur adresse
De n'enfreindre iamais la suiuate promesse,
Pourueû que sain de corps, & net d'entendement
Je sois en liberté d'accomplir mon serment.
Je iure en premier lieu , de respecter mon Maistre,
Ainsi que les parens dont i'ay puisé mon estre:
De mes biens comme moy , s'il veut il vsera ,
Et tant que ie viuray disetteux ne sera:
Ainsi que m'enseignant il m'a seruy de pere ,
I'auray pour ses enfans vne amitié de frere.
Leur faisant au besoin , largesse de mes biens ,
Et tous les assistans comme s'ils estoient miens:

Serment d'Hippocrate.

A eux & mes enfans i'apprendray les receptes
De l'Art medecinal, appuyé de preceptes.
Et tous ceux qui voudront s'obliger au serment,
Seront instruits de moy sans prendre émolument.
Si quelque languissant vient rechercher mon ayde,
S'il est en mon pouvoir il aura son remede,
Et sans aucun delay son mal i'arresteray :
Ainsi des mesdifans les traits i'éuiteray.
Si quelque homme méchant me parle de surprendre
Vn autre par poison, ie ne veux point l'entendre.
Jamais femme de moy n'aura médicament,
Droque ny potion qui cause auortement :
Car ie ne veux flestrir de mon Art l'innocence,
Ains veux en pureté maintenir ma science.
Graueleux, calculeux, de fer ne toucheray,
Aux Experts en cét Art l'essay i'en laisseray :
I'éuiteray par tout les honteuses licences,
Les impudicitez, sales concupiscences ;
Et amours non permis, comme peste ou poison ;
Gardant où i'entreray l'honneur de la maison.
S'il faut tenir secret quelque notable vice,
Ie le veux reseruer à ma seule notice ;
Non seulement du corps que visité i'auray,
Mais de tout autre aussi que d'ailleurs ie sçauray :
Ce que i'obserueray sans cautele & sans feinte ;
Car d'autrui le secret est vne chose sainte.
Celuy qui comme moy ce serment gardera,
Tout honneur, tout renom, tout bien possedera,
Toute gloire en son Art : au rebours toute iniure,
Tout blasme & deshonneur aduiendront au par-
iure.

TABLE



T A B L E

DES MATIERES

CONTENUES

en ce Liure.

A



Bstinance de boire & manger , remede propre au rheume.	page 513
Acidité communiquée à la bouche , en vne longue lienterie , signe de bon augure.	550
Àcron garantit son país de mortalité.	108
Aigreur blesse l'estomac.	122
Ail contraire aux yeux.	483
Ail theriaque des païsans. 98. ses vertus. ibid. delices des rustics.	144
Air , & ses rapports avec l'ame. 103. symbolise avec le sang.	537
choix de l'Air. 106. comme il le faut rectifier.	107
Albin insigne gourmand.	71
Aliment humide passe legerement.	185

T A B L E

Allemands boient volontiers apres la saignée.	654
Ame, & ses rapports avec l'air.	103
Amertumes aux fièvres pourquoy se fait sentir en l'acte du boire & du manger.	580
Amour, pourquoy feint aueugle.	478
Anacarde, & ses qualitez.	262
Andouilles de mauuaise nourriture.	170
Anguille, pourquoy abhorre l'eau trouble.	216. &
pourquoy contraire à la voix.	217. & 509
Anis stomacal.	321. & 327
Antidote de Mithridat, quel estoit.	100
Antioque, Medecin, réglé en son viure.	12. mangeoit
du miel à son déjeuner.	416
Antipode, que c'est.	336
Appetit double.	50. comme il se passe sans manger. ibid.
Appetit canin.	52. vray Appetit en quoy consiste.
dangereux quand on luy acquiesce tousiours.	54. 78
Arabes ne font point de pain.	155. viuent de lait de chameaux.
	234
Arondelles connoissent la vertu de l'Esclere.	435. pourquoy leurs petits sont subiets à l'auuglement.
leur industrie à les nourrir.	436. 437
Artifice auecu plus qu'Adam.	383
Arteres, & la cause de leur mouuement.	385. gangrenes suruiennent par fois à leur ouuerture.
	649
Asclepiade Medecin, comment garissoit.	360
Asne & Asnesse.	235. Asne n'a ny poux, ny ticquets.
	286.
Auarice, passion fardide.	541
Auarice rajeunit avec la vieillesse.	559
Aueline meilleure que les noix.	278
Aueuglez par Denisle Tyran, de quelle façon.	487
Aunée, de combien de sortes.	423. pourquoy propre à la poitrine.
	425

DES MATIERES.

B

B Ain , & ses vtilitez. 22. comment contraire au cer- veau & aux yeux. 473. quand plus ou moins propre.	474
Bain à qui dangereux.	618
Bain d'eau froide. 619. empesche les enfans de croi- stre.	620
Bain d'eau douce appaise la soif.	578
Bains pourquoy vîtez aux Romains.	701
Beliers ont mauuaife chair.	167
Beuf maigre fait vn sang terrestre.	61
Beurre , & ses vtilitez.	241
Biere breuage mal sain. 121. accidens de son yureffe. ibid. fait les hommes ladres.	ibid.
Bile sert de clystere naturel. 545. est de plusieurs for- tes.	545
Bile noire par aduſtion, pire de toutes, & son excretion est mortelle.	556
Bile, plus copieuse que la melancolie.	671
Bile & pituite caulent vomissement.	696
Bilieux, de temperament & conformation.	577
Blancheur comment contraire aux yeux.	27
Blanc & candide ; different.	88
Blette mange de la ruë pour combattre les serpens.	99
Boyaux de porcs excellans sur tous les autres. 108. & 171	
Boire trop froid contraire à la ſanté.	84
Boire trop de ſantez fait les beueurs malades.	120
Boire entre les repas, dangereux. 251. nuit à la voix. 508 entretient le rheume.	516
pourquoy faut-il moins Boire à ſouper qu'à diſner.	
222	
Boire beaucoup , nourrit bien , & tient le ventre laſ-	

T A B L E

che : boire peu nourrit moins, & resserre le ventre, & pourquoy.	223
Boire apres les œufs, & pourquoy.	259
Boire du vin, comme garit les yeux.	347
Bonose maistre yurogne.	71
Bon-heur & mal-heur des iours, d'où peut venir.	608
Boüillons à qui propres à soupper.	254
Boulimie, que c'est.	54
Breuage ne passe point aux poulmons.	93
Brochets trop vieux sont peu sauoureux.	206
naturel des Brochets. 209. l'Espagne n'en a point.	210
à quoy sert le Brochet en Medecine.	ibid.
Bubons, que signifient.	283

C

C Ailles viuent d'Hellebore, & sont subiettes au mal caduc.	201
Cailles de Russie qui ont les pieds verts causent con- vulsion.	ibid.
Calcul des reins & de la vessie.	175
Cancer de difficile garison. 410. est de deux fortes. ibid.	
Cantarides, & leurs effects.	134
Carlet, quel poisson.	213
Carpes, & leur nature. 209. plus elles sont vieilles, plus elles sont bonnes.	206
Carthame, contraire à l'estomach.	447
Castor, & ses proprietéz.	386
Caton a vescu long-temps par son regime, deffend les Medecins à son fils.	12. & 13
Cerf n'est iamais attaqué de fièvre. 61. l'usage de sa chair suspect.	60
Cerfueil à quoy propre.	412

DES MATIERES.

Cerises de diuerſes fortes.	269
Cerises douces mal ſaines.	ibid.
eau de Cerises diſtillée, bonne contre la pierre.	171
Cerueau poſé ſur les corps comme vn alambic.	464.
& 511.	
Cerueau trop froid rend les hommes idiots.	552
Cerueau & ſes dégouts pour ſe deſcharger.	36
Ceruelle de porc, & quelle vertu elle a.	78
Ceruelles reſiſtent aux poiſons.	ibid.
Ceruelles d'oïſeaux de bonne nourriture.	319
Ceruelle de poule aiguïſe l'eſprit.	ibid.
Chair de porc a pareil gouſt & odeur que celle d'homme.	75
Chairs ſalées de mauuaïſe nourriture.	59
Chaleur & humidité relâſchent les tuniques du ventricule.	50
Chaleur fait l'extension des parties. 550. pourquoy inégale aux bilieux.	579
Chaleur naturelle perit par trois moyens.	632
Chameaux, & leur naturel.	234
Chapeaux de fleurs, remede contre l'yueſſe.	682
Chapon & ſon naturel.	197
Charlatans ne gariffent les maladies que par hazard.	568.
Chaux de diuerſes fortes.	523.
Chastrez priuez de la moitié de leur entendement.	197.
Chelidoine. Voyez Eſclere.	
Chèvres ne ſont iamais ſans fièvre, & ſont ſubiettes au mal caduc. 61. qualitez de leur lait.	235
Cholere, que c'eſt. 6. ſur quoy ſe fonde.	638
Choses naturelles, non naturelle, & contre nature.	15. & 16.
Choux propres à la poiètrine. 367. engendrent des chenilles.	ibid.

T A B L E

Cidre salubre, & non salubre, comment.	123
Claude Empereur secourable aux inciuils.	38
Cochon de lait excrementeux.	169
Coction se fait mieux de nuit que de iour.	46
Coctions vicieuses ne se peuuent reparer l'une par l'autre.	52
Colique venteuse comme se fait.	43
Constitution du corps comme se considere.	363
Consultations necessaires en la Medecine.	660
Contrepoison du Roy Mithridate, quel.	100
Contrepoison de deux sortes.	102
Convulsion suit les pointures des nerfs.	650
Convulsion de repletion ordinaire aux petits enfans.	42
Cœur ne peut souffrir de grandes maladies.	679
Cornes, & Corneoles, fruits astringens.	290
Corne de cerf propre contre l'yuerse.	682
Corps temperé comment se cognoist.	23
Corps, prison & sepulchre de l'ame.	71
Couleurs du cuir monstrent les maladies du corps, & les inclinations de l'esprit.	563
Couleurs amies & ennemies de l'œil.	24. 25. & 27
Coustume inueterée mal aisée à oster.	354
Craintes & tristesse, passions connexes. 4. ennemis du repos.	5
Crapaux aiment la sauge.	135
Cresson & ses proprietéz.	432
Croustes contraires aux bilieux, & propres aux vieillards.	159

D

D Ardanois grandement sales.	110
Democrite fort âgé.	157
Dents sont insensibles. 497. remede contre leur douleur. 433. pourquoy la douleur cesse quand la dent	

DES MATIERES.

est dehors. 498. folie de les faire arracher. ibid.	leur nombre.	528
Defieuner du matin necessaire en Esté. 20. nuisible a-	uant l'exercice.	55
Diette que signifie. 351. de combien de sortes.	ibid.	
Diette trop exacte ne doit estre approuuée.	ibid.	
Diogene se recreoit à certains iours.		699
Diuertissemens oisifs suspects apres le repas.		464
Douleurs de teste par l'yuresse, de deux sortes.		682
Douleurs de teste accompagne ceux qui sont constipez.		

701

E

E Au froide est propre à lauer les mains & les yeux.		
29. contraire, & comment.	ibid.	
Eau prise par excés fait plus de mal que l'excés du vin.		
179		
comme il faut connoistre la bonne Eau.		181
l'Eau est contraire aux moutons.		167
l'Eau mauuaise rend la terre sterile, & les habitans mal sains.		178
Eau plus salubre, quelle.		183
Eau froide dangereuse apres l'exercice.		704
Eau marine, & ses proprietéz.		140
Eau de raues. 313. Eau de roses, quelle est la milleure pour les yeux.		493
Eau de fleurs de saules, & de pescher propre contre les bourgeons du visage.		444
Eau fraiche rabat les fumées du vin.		681
Escrouelles, & leur etimologie.		281
Effort d'asseler cause les hergnes.		9
Eiection grasse de deux sortes.		578
Empedocle melancolic.		555
Encens propre aux dents. 501. est de deux sortes. ibid.		

T A B L E

Enfans ne doiuent estre saignez qu'avec meure delibération.	597
Engourdissement, pourquoy causé du sommeil de midy.	34. & 35.
Epilepsie, pourquoy nommée Herculienne.	406
Erasistrate tenoit la saignée pour vn remede inutile.	599
Erreur de Pline touchant les pesches.	276
Erreurs de Democrite & Pythagore touchant le congrés.	699
Esprits de deux sortes. 653. se perdent en deux manieres.	637
Esternuëment contraire aux yeux.	483
Estomac qui appete naturellement, cuit bien. 78. trop plein empesche le bon sommeil.	462
Estourneaux vont par troupes, & pourquoy. 189. sont friands de raisins.	ibid.
Euacuations se doiuent faire du lieu plus prochain. 668	
Excés de bouche ruinent la santé.	2
Excés de vin trouble le iugement. 7. blesse le cerueau, & parties qui en dépendent.	8
Excremens se déchargent plus vtilement le matin qu'en autre temps. 38. doiuent estre déchargez auant la saignée. 423. ne doiuent estre long temps retenus, ny aussi chassés par violence.	9
Exercice necessaire aux phlegmatics. 20. violent, contraire apres le repas.	22
Exercice trop grand est dangereux.	464
Exercice violent blesse doublement les yeux.	486
Extension des membres vtile à la santé.	20

F

F Aim, que signifie.	49
différence de Faim & d'appetit.	50
Faim consiste proprement en l'indigence & necessité	

DES MATIERES.

des parties	469
Faim deſſeche les corps. 513. eſt contraire à ceux qui ont le foye chaud.	514
Febues font venir du laiët aux vaches, chevres, & brebis.	479
Febues, pourquoy deſſenduës par Pythagore.	479.
pourquoy le grand Sacrificateur de Rome n'en mangeoit iamais.	ibid.
Femmes ayment le congrés l'Eſté plus que l'Hyuer.	703
Femmes qui mangent trop ſalé font des enfans ſans ongles.	235
Fenoüil chaſſe les vents. 322. excite les vents, & comment. ibid. eſt ſtomachal. 315. corrige les deſſauts de la veüe.	ibid.
Feu, pourquoy contraire aux yeux.	482
Fievres comment cauſées du ſommeil de Midy.	34
Figues propres aux hydropics & graueleux.	76
Figuier & ſa nature.	280
Fille imperforée.	291
Fiſtule, que ſignifie. 518. deux conditions requiſes pour les garir.	523
Fleurs recommandables en pluſieurs ceremonies.	639
Flux de ſang exceſſifs cauſent la mort.	335
Fontaines propres aux promenades du ſoir, & pourquoy.	28
Forgerons pourquoy ſubiets au mal des yeux.	482
Foye de Chèvre bon aux yeux.	61
Fôyes excellans à manger.	320
Fraiſcheur de membres, ſignes de ſanté.	35
Friction ſupplée à la ſaignée.	627
Friction de combien de fortes.	631
Friſon, quel oiſeau.	200
Froid de la nuit humecte le corps par accidant.	48
Froid, pourquoy augmente le rheume. 516. ennemy	

T A B L E

des actions de la vie. 535. contriare aux organes de la respiration.	677
Froideur & humidité hebetent le iugement.	552
Fromage de mauuaise nourriture. 57. son choix. ibid.	
Fromage recent est passablement bon. 73. en quelle fa- çon il est sain.	249
Froment, & son choix.	74
Fromentées de coction difficile.	74
Fruicts d'Automne dangereux. 58. & 126. pourquoy meilleurs en Hyuer qu'en leur saison.	130
Fruicts cruds pourquoy causent la raucité.	509
Fumée & fuye comme different.	481
Fumée, pourquoy contraire aux yeux.	480
Furie d'Amour.	639

G

G Alien restaurateur de la Medecine. 13. a vesçu long temps par la diete.	12
Gisiers des oiseaux passablement bons.	318
Goujon, quel poisson.	212
Gourmandise d'Albin.	71
Gourmands insignes.	72
Goust a pour obieët les faueurs. 338. deux fortes d'hu- miditez requises pour bien gouter.	340
Gouttes, de cōbien de fortes, d'où prennēt leur origine, & des remedes qu'on y peut apporter. 428. 429. 430.	
Grands personnages de l'Antiquité melancolics.	555
Graine de porreaux comment arreste les crachemens de sang.	452
Graisse contraire aux febricitans. 66. & 242. prouo- que le vomissement.	66
Graisse d'anguille à quoy propres. 216. pourquoy con- traire aux poulmons.	ibid.
Gruës, d'un manger fort plat.	194

DES MATIERES.

H

H Emorrhagie de trois sortes.	335
Herbes def fenduës aux melancolics.	57
Herbes salées , comment.	342
Homme sage est indifferant aux passions.	5. & 6.
Homme d'Estat ne doit tousiours dormir.	14
Homme sujet aux rheumes sur tous animaux terrestres.	
511.	
l'Homme est vn Prothée.	689
Homme le plus parfait , & le plus defectueux de tout les animaux.	ibid.
Hommes viuoient auant le Deluge plus qu'à present.	
38.	
petits Hommes , grands dormeurs.	553
Hommes moins propres au congrés en Esté qu'en Hyuer.	703
Houblon vtil ingrediant de la biere.	305
Huile furnage toutes liqueurs , excepté l'eau de vie.	
505 ses effects. ibid. pourquoy penetrer les corps secs non les humides.	ibid.
Humeur albugineux peut estre regeneré.	438
Humeur , que c'est.	532
Humeurs chauds & froids comment doiuent estre entendus.	535
Humeur melancolic amy de la rate.	677
Humeur meloncolic bleisse la rate par sa quantité. ibi.	
Hydromel avec hyslope est propre aux poulmons refroidis.	416
Hydropisie , ses especes , & ses causes.	40. & 41
Hydropics pourquoy tousiours alterez.	ibid.
Hypocras , & son inuention.	348
Hyslope & ses qualitez. 413. herbe mysterieuse.	414

TABLE

I

I cterics , malades & non malades.	365
Ieusne necessaire au Printemps.	127
Ieusne d'Esté nuit à la santé.	692
Ieusne dessèche les corps. 513. est contraire aux foyes chauds.	514
Imaginations troublent le repos.	30
Impureté de l'estomac comment se cognoist. 51. comme se doit oster.	111
Incisions frequentes d'un mesme vaisseau, douloureuses à la partie.	626
Jours d'eux mesmes ne sont heureux ny mal-heureux. 606. & 608.	541
Instrumens musicaux garissent les maladies de l'esprit. & aucunes du corps.	541
Judaïsme deffend de manger les bestes immondes.	409
Juifs ceremonieux au lauement de mains.	149
Jusquiamme froid & somnitif. 500. est medicament veneneux.	ibid.
Jusquiamme de trois sortes.	501

L

L ac de sel mesueilleux.	310
Laiet est fort nourrissant , mais de facile corruption. 58. quand il fait plus seur d'en vser.	75
Laiet de chévre fait les esprits legers.	61
Laiet sang blanchy.	74
Laiet pourquoy bon aux ethies.	231
Laiet d'asnesse fort sain.	ibid. & 235
Laiet , de quel âge doit estre.	232
Laiet de femme.	ibid.

DES MATIERES.

Lait clair, & ses vtilitez.	239. & 240
Laiët de vaches & brebis à quoy propres.	236
Langues bonnes à manger.	318
Lapin de bonne nourriture.	60
Larmes contraires aux yeux.	484
Lassitude, ce qu'elle indique.	373
Lauement de bouche, & ses vtilitez.	21
Lauement des mains, & son vtilité.	148. & 151
Lauement superstitieux des Iuifs & Tures.	149
Lauement de teste, quel, dangereux.	685
Lauement de teste, pourquoy sur la suture coronale.	687.
Legumes nourrissent mal.	226
Lentilles resserrent le ventre.	481
Lievre deffendu aux Israëlites.	60
Lievre est de mauuaise nourriture. 59. sa ceruelle de quelle propriété.	60
Liqueurs penetrent aisément les corps maigres.	180
Loche, quel poisson.	212
Longueur de la vie des hommes auant le Deluge, d'où procedoit.	384
Lune domine sur les humeurs.	407
Lune excite les broüillards, mais ne les resout pas.	685.
Lunettes & conserues, pourquoy inuentées.	28
Lupins salez bons pour la veuë.	481

M

M Aladie aiguë, & ses marques.	661
Marassin excrementeux.	165
Mauues, de deux sortes.	269
Mauues de grandeur prodigieuse.	370
Mauues laxatiues & remollitiues.	371

T A B L E

Mauues propres aux dysenteries , comment. 372. leur racine rend les femmes lubriques & comment. ibid.	
Medecins necessaires aux Republiques.	14
Medecins comment doiuent agir.	361
Medée fait raieunir Eson.	382
Mediocrité requise en toutes choses.	73
Melancolie hypocondriaque.	556
Melancolics inuentifs. 551. dorment peu, & pourquoy.	
556. par fois sont bien colorez , & pourquoy. 559.	
enuieux, & pourquoy.	530
signes de la Melancolie.	560. & 589
Melancolics amoureux.	640
Melancolics maigres. 590. grands cracheurs.	592
Mente pourquoy deffenduë aux guerriers.	374
Mente & ses vertus.	373
Meridionaux trompeurs & dissimulez.	546
Merles. 188. leur vsage en Medecine	189
Merlus en quel temps en estime à Rome.	211
Metrocles fameux belistre.	108
Miel, & quelle est sa matiere. 414. sert de baume. 415.	
Miel propre aux vlceres.	419
Miel de Trapezonce, & ses effets.	120
Migraines viennent du sommeil de Midy.	35
Moëlls, quelles sont les meilleures. 76. leurs vertus.	
ibid.	
Moëlle vomitiue.	78
Mois lunaires, quels.	607
Montagnes propres aux pourmenades du matin. 23. & pourquoy.	27
Montagnards viuent plus que les valeusiens.	656
Morelle, & ses especes.	684
Mort suit les intemperies excessiues du cœur.	679
Mouches, & leur industrie.	414
Moult fait vriner , & comment. 298. d'où vient son	

DES MATIERES.

ebullition.	297
Moustarde contraire aux yeux. 483. ses vtilitez.	398.
pourquoy contraire aux amoureux.	401
Moutons de diuerſes ſortes.	164
Muſique guarit les malades de l'eſprit & du corps.	541.

N

N Ation ſans bouche.	155
Nature abhorre les changemens ſoudains.	356
Nauaux pourquoy venteux. 312. nourrissent puisſamment. ibid. font beaucoup de ſemence.	313
Neige contraire aux moutons.	167
Neige fait mal aux yeux.	488
Nerfs tirent leur molleſſe & dureté du lieu de leur inſertion.	461
Nerfs piquez , cauſent douleur & conuulſion.	649
Nefplier, & Neſples, de combien de ſortes.	290
Nicocies auoit les dents d'une piece.	531
Noix pourquoy ſe mangent apres le poiſſon. 299. pourquoy nuient à la voix.	509
Noix nouuelles, astringentes.	262. & 278
Noix reſiſtent aux venins.	100
Noix muſcades.	261
Noix vorniques.	262
Nourriture, quelle eſt la meilleure.	68
Nourriture qui ſe tire de viſceres des beſtes eſt mauuaife.	317
Nourrices, quelles doiuent eſtre.	233
Nuiét moins ſaine que le iour.	105, & 106

T A B L E

O

O	Bstructions du cuir retiennent les suyes, & causent pourriture.	20. & 21
Odeurs	dessechent le cerueau. 82. excitent les rheumes.	83
Oeil	conforté & offensé par les couleurs. 24. recreé par l'eau & les miroirs.	26
Oeil,	pourquoy posé en la plus eminente partie du corps.	472
Oeufs,	quels sont les meilleurs.	65
Oeuf,	a deux parties differentes.	65. & 66
Oeufs	longs plus friands que les ronds.	ibid.
Oeufs	molets, & leurs vtilitez.	65
Oeufs	frais, pourquoy meilleurs que les vieux.	224
Oeufs	durs & frits, mauvais.	ibid.
Oignons	propres aux saulces.	145
Oignons	cruds plus chauds que les cuits. 395. haïs des Prestres d'Isis, & pourquoy.	ibid.
Oignons	font mal à l'estomac & à la teste. 396. & 397.	
Oignons	nuisent, & seruent aux yeux, & comment.	485.
Oiseaux	de meilleure nourriture que les animaux terrestres.	186
Oiseaux	qui parlent ont la langue large.	189
Oiseaux	sont subiets aux rheumes.	511
Opinion	des chercheurs de pierre philosophale.	382
Opium,	& ses proprietiez.	281
Oreille	compâtit aux maladies du cerueau.	461
Orpiment	est vn medicament veneneux.	519
Ortie	purge la pituite.	408
Os,	& leur dénombrement. 526. leur nourriture.	533
	Outarde	

DES MATIERES.

Ouarde, quel oiseau.	193
Ouverture de vaisseaux, quelle doit estre en la saignée.	643
Oüye sons de dicipline.	460
Oxicrat à quoy vtile.	307

P

P Ain de diuerfes sortes.	74
Pain abregé de toutes saueurs.	152
Pain fait de racines.	153
Pain excite ceux qui syncopifent. 155. la repletion dangereuse.	159
Panades à qui propres. 67. quelles sont les meilleures.	ibid.
Paniers quand ont seruy de bouteilles.	302
Pareffe du ventre quelle incommodité apporte. 9. & 10.	
Partie anterieure du chef, interessée sur toutes en la melancolie.	591
Passions violantes de l'esprit causent les maladies du corps.	3. & 7
Passions pourquoy difficiles à regler.	7
Pauot de combien de sortes. 281. ses proprietéz.	ibid.
Peigner souuent la teste, quelles vtilitez apporte.	21
Perdrix de diuerfes sortes. 192. leur façon de faire l'amour.	ibid.
Perles fort ciuils anciennement.	38
Perfil rend les personnes steriles.	147
Peschés de facile corruption.	276
Peschés suffoquent. 277. cachent leur venin long temps.	ibid.
Peur & tristesse signes de melancolie.	560. & 589
Phaisans coq & poule sauage.	190

T A B L E

Phaïsans ne quittent iamais le païs de leur naissance.	
ibid. leur maniere de vie. ibid, sont subiets aux	
poux.	911
Pierre d'arondelles.	439
Pigeons de diuerfes sortes.	196
Pittacus puniffoit doublement les yurogues.	8
Pituïte , quelle est fa nature. 548. de combien de for-	
tes.	548
Pituïte & bile caufent des vomiffemens.	699
Plant animal femblable à vn mouton.	164
Plevrefies plus mortelles en Hyuer qu'en Efté.	584
Plie , quel poiffon.	213
Poires fauuages refiftent au venin des champignons.	
99	
Poires laschent & refferrent le ventre.	58
Poires appellées venin, & comment.	264
Poïfon pourquoy n'offensent les charlatans.	96
Poïfons tué pluftoft par le boire que par le manger.	
133	
Pois ont vertu medicinale.	227
Pois pourquoy venteux.	228
Pois chiches.	ibid.
Poiffons quels font les meilleurs,	203
Poiffons naturellement durs , quels.	206
Poiffons terrestres.	204
Poivre doit estre temperé de vinaigre.	146
Poivre de combien de fortes.	455
Poivre remede de Charlatans.	459
Pommes cuites & cruës laxatiues.	268
Poppée femme de Neron se baignoit tous les iours	
en laiët d'afneffe.	235
Porc de bonne nourriture aux gens robustes.	75
Porcs nourris de figues feches font bons.	170
Porcs meurent de flux de ventre.	161

DES MATIERES.

Porcs de l'Isle S. Tomas comment nourris.	164
Porc sujet aux gouttes & escroüelles.	65
Porc est l'image de l'auarice.	75
Porcs de montagne moins gras , mais plus salubres que ceux des valées.	166
Porreaux rendent la voix bonne. 450. font venir du lait.	451
Porreaux contraires aux yeux.	480
Porreaux ont vne graine astringente , & comment.	500
Poules , & leur vtilité.	198
Pouliot symbole de sobriété.	419
Pouliot de combien de sortes, 417. & ses proprietez.	ibid.
Pourmenade prouoque la descharge des excremens.	19
Poux de plusieurs sortes.	286
grands personnages morts de Poux.	ibid.
Princes morts de poison.	133
Principes de maladie comme se prend.	662
Printemps doit estre temperé.	696
Printemps conuie à l'amour.	698
Promenades du soir & du matin où se doiuent faire.	23. 27. & 28
Promenades fauorisent la deschaegé des excremens.	22.
Prunes astringentes & laxatiues.	272
Prunes contraires au ieu d'amour.	274
Purgation legitime ce que requiert.	700

Q

Qualitez des humeurs , proportionnées à celles
des Elements.

533

TABLE

Qualité de l'aliment d'où tire son indication.	362
Quatre choses prouoquent les personnes au ieu d'amour.	287

R

R Acines de dure digestion.	309
Raisins sont laxatifs.	278
Raisins doux causent obstructions.	ibid.
Raisins, amis du poulmon.	279
Rasle, quel oiseau.	200
Rate subiette aux obstructions.	278
Rate attire l'humeur melancolic pour deux fins.	669
Raucité d'où vient.	504
Raues de monstrueuse grosseur. 311. nourrissent beaucoup. 312. gastent les dents, & pourquoy. 313. font beaucoup de semence.	ibid.
Réfort de quelle vertu.	101
Regime de vie preferable aux drogues des Apothicaires.	12
Religion des Egyptiens ennemie du sel.	329
Remedes, mains des Dieux.	646
Repas trop longs comment troublent l'office de l'estomac.	8
Repletion de deux sortes, & quelle est la plus dangereuse.	610
Repletion entretient la chaleur estrangere.	683
Rheume, que c'est.	512
Rheume a plusieurs differences.	ibid.
Romains se passerent iadis des Medecins, non de medecine.	12
Roses, & leurs vertus.	137
Roses esteignent l'inflammation des yeux.	493
Rosties en vin contraires à la santé.	346

DES MATIERES.

Rouget , poisson marin.	272
Rougeur , pourquoy paroist en la face plustost qu'autre part.	571
Roy de Cambaya plus veneneux qu'un serpent.	96
Ruë & ses vertus. 99. fait des sueurs puantes.	135
plante de Ruë d'une grosseur prodigieuse.	391
Ruë , de combien de sortes.	ibid.
Ruë , pourquoy rend les hommes chastes , & les femmes lubriques. 393. fait les yeux clairs.	ibid.

S

S able des reins , quelle est sa matiere.	175
Saffran , recommandable pour sa fleur.	445
Saffran de deux sortes.	448
Saffran fait mourir en riant , & pourquoy.	446
Saignée preferable à la purgation.	596
Saignée du mois de May utile.	609
Saignée, pourquoy necessaire en May, Septembre & Avril,	611
Saignées dangereuses durant les grandes froidures & chaleurs.	616
Saignée iusques à défaillance en quels cas. 617. pourquoy dangereuse apres le congrès.	618
Saignées iusques à défaillance , & leurs effets.	673
Saignée propre au Printemps.	664
Saignée comment contraire à la nausée.	623
pourquoy faut-il peu nourrir la Saignée.	650
Saluatelle , quelle vaine c'est. 675. pourquoy son ouverture propre aux melancoliques,	ibid.
Sang, Prince des humeurs. 537. symbolize avec l'air.	ibid.
Sang , perdant ses qualitez, dégenere en un autre humeur.	573

T A B L E.

Sanguins ; pourquoy amoureux.	538
Sang de taureau veneneux.	183
Sang , d'où vient qu'il est espois.	534
Sang est le frein de la bile , suiuant les Arabes.	576
Sang , pourquoy se fait mieux au Printemps qu'en Hy- uer.	697
Santé suspecte quand elle est au suprême degré.	666
Sarcelle , quel oiseau.	202
Saulces contraires à la santé du corps. 145. contraires aux yeux.	491
quelles Saulces sont propres aux vieillards, & à ceux qui viennent en conualescence.	143
Sauces de neuf sortes.	339
Sauces des fruits auant leur maturité.	549
Sauge , & ses vertus.	135. & 380
Sauge donne goust aux viandes.	146
Sauge, fert & nuit aux femmes, & comment. 381. pour- quoy amie de nature.	389
Saux , porte beaucoup de bois.	441
Saux, pourquoy perd son fruit.	442
Saux hebe'te les appetits charnels. 444. son eau à quoy propre.	143
Scirrhe de rate moins dangereux que du foye.	176
Sel, & ses vtilitez.	328
Sel amy des Dieux & des hommes.	329
Sel de plusieurs sortes.	330
Sel , pourquoy contraire aux yeux.	232
Sel est ennemy de generation & corruption.	333
Semence ne coule du cerueau.	476
Seneué, & ses vtilitez.	398
Seneué broyé avec du moust luy fait conseruer sa dou- ceur.	ibid.
Seneué de deux sortes.	399
Serpens figurez en poissons.	204

DES MATIERES.

Serpens ont enseigné aux hommes l'usage du fenouil.	
326. & 492	
Sobriété salubre.	45
Sole est la perdrix de mer.	206
Soleil contraire aux yeux.	487
Sommeil de Midy ne vaut rien, & pourquoy.	9. & 30.
qui sont ceux qui y doiuent dormir.	31. & 32.
Sommeil de Midy comment se doit faire.	34
Sommeil naturel combien requiert de conditions.	29
Sommeil long en Hyuer.	131
Sommeil pourquoy dangereux soudain apres le repas.	462
Sommeiller sur le ventre pourquoy contraire aux yeux.	490
Soulphre, & ses qualitez.	521
Souper doit estre copieux aux gens robustes.	46
Sourds de naissance sont muets, & les sourdauts ignorans.	460
Spode, & sa matiere.	334
Sterilité de la terre d'où vient.	178
Substance de quatre sortes au vin.	173
Surdité double.	465
Suye & fumée comme different.	481

T

T Anches, fiévreuses.	213
Telephe Grammairien fort vieil. 12. déjeunoit de miel.	416
Temperature froide refuse la saignée.	614
Temperature froide d'où vient.	615
Temps commode pour saigner.	616
Temps d'eslection & de nécessité.	ibid.
Teste pourquoy plustost vexée de douleur deuant que derriere.	573

TABLE

Testicules de beuf & de porc sont de fort mauuaise nourriture.	76
Tetines de ieunes vaches de passable nourriture.	169
Themistocle se fait mourir avec du sang de Torreau.	185.
Teriaque , & ses proprietiez.	101
Timon Athenien hypocondriaque.	557.
Tintement d'oreilles de deux sortes.	467
Tintement est par fois signe mortel.	ibid.
Tintement d'oreille pourquoy durant la crainte.	470
Tocane enyure plustost que le vin fait.	296
Tourterelles dolentes en leur veufage.	199
Tourterelles propres contre la dysenterie.	ibid.
Tristesse & crainte, passions connexes.	4
Tristesse rongé le cœur. ibid. desseche les os.	14
Tristes & chagrins vieillissent tost.	15
Truites, & leur nature.	210.
Turic, & sa matiere.	354.

V

V Ache imperforée.	292
Vaneaux descouurent leurs nids aux chasseurs.	195
Veaux âgez excellans à manger.	184
Veilles dessechent les corps , & nuisent aux yeux.	490
Veiller pour guarir le rheume comme se doit entendre.	515
Veines sont les ruisseaux du petit monde.	535
Veines euacuées tiraillent l'estomac.	624
Ventres chauds en Hyuer.	131
Ventricule trop chargé ne cuit qu'à demy,	7
Ventricule froid en Esté , chaud en Hyuer.	118

DES MATIERES.

Vents retenus ce qu'ils apportent.	37
différences de Vents.	323
Vents contraires aux yeux, & pourquoy.	474
Vers du ventre rendent le corps famelic.	53
Vers & leur matiere.	375
remede contre les Vers des dents.	502
Vers de trois sorte.	376
Ver de monstrueuse façon.	ibid.
Vertige de combien de sorte. 39. conseil à ceux qui y sont subiets.	40
Veron, quel poisson.	213
Vervaine & ses vertus.	493
Vervaine herbe sacrée chez les Romains.	494
Veüe comme se fait. 24. son obiet & ses deffauts. ibid.	
Viandes delicates contraires aux ventricules trop chauds.	64
Viandes grasses plus succulentes que les maigres.	66
Vie des hommes auant le Deluge plus longue qu'à present.	383
Vieillards doiuent dormir à Midy.	31. & 32
Vieillards semblables aux arbres secs.	33
Vieillards ont peu de sang.	628
Vieille d'Athenes mangeoit impunément la ciguë.	96
Vieillesse de plusieurs sortes.	621
Vin ennemy du cerueau.	8
Vin fortifie les genciues.	21. & 347
Vin déroüille les dents.	ibid.
Vin amy de nature, quel.	63. & 67
Vin cordial est excellent.	80
louanges du Vin.	81
blasme du Vin.	91
Vin à qui deffendu par Platon.	90
Vin bon en diuerfes manieres.	115

TABLE

Vin grossier contraire aux gens oisifs.	116
Vin blanc rafraichit plus promptement que l'eau.	86
Vin est propre à donner corps aux sauces.	146
Vin de cent & cent cinquante ans.	117
Vin rouge eschauffe plus que le blanc.	92
Vin beu par excès desbauche la coction en deux manieres.	110
Vin nouveau cause songes fascheux.	174
Vin comme doit estre trempé.	118
Vin trempé enyure plustost que le pur.	119
Vin pris à ieun dangereux.	254
Vin chasse les ennuis 256. corrige la crudité.	265
Vin fait paroistre les obiects doubles.	475
Vinaigre, à sçauoir s'il est chaud ou froid.	300
Vinaigre contracte sa froideur en deux manieres.	306
Violettes seruent aux Romains en plusieurs ceremonies.	402
Violettes de la montagne d'Etna.	404
Violettes amies de nostre nature.	ibid.
Viure humide conuenable aux enfans.	187
Viure humide contraire au rheume.	513
Viure trop réglé pourquoy dangereux.	352
Vomissement traueille sur mer. 139. descharge le genre veineux.	ibid.
Vomissement à qui propre & contraire.	693
Vomir deux fois le mois vtile à la santé.	695
Vrine retenuë cause de grands accidans.	10

X

X Enophile Musicien de longue & heureuse vie.
12.



Y

Y Eux doublement blesez dans le grand trauail.	486
Y yeux, pourquoy d'un sentiment fort vif.	487
Yurognes, comment chastiez par les loix de Pittacus.	8
Yurognerie peruertit le iugement.	ibid.
Yurognes rarement scauans & iudicieux.	45
Yurognerie de Bonose,	71
Yurognes insignes.	71. & 224

Z

Z Alenque punit de mort celuy qui boit du vin sans permission du Medecin.	91
Zanclés à l'âge de cent quatre ans repoussa des dents Molaires.	529

F I N.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 19. Juillet 1649. il est permis à Nicolas de la Coste Marchand Libraire & Imprimeur, de reimprimer, vendre & debiter en tous les lieux de son obeïssance, *Le Regime de santé de l'Ecole de Salerne, composé par Maistre Michel le Long, cy-devant Docteur en Medecine à Prouins*, & ce durant Cinq ans entiers, à compter du iour que ledit Liure sera acheué de rimprimer; avec defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer, vendre ny debiter, sous quelque pretexte que ce soit pendant ledit temps, sans le consentement dudit de la Coste; ou de ceux qui auront son droit; à peine de Quinze cens liures d'amende; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres Patentes; à l'Extrait, & aux Copies collationnées desquelles, sa Majesté veut que foy soit adioustée comme à l'Original. Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, RENOVARD. Et scellé du grand Seau de cire jaune sur simple queue.

Acheué d'imprimer le cinquiesme iour d'Octobre 1649.





... Traité
... par M^{re} M
... Docteur en Médecine
... même Edition.
... Jean. Marbre
... In 8^o

